image not available

UNIVERSITY OF VIRGINIA L
X000208870

Digitized by Google

Baedeker

PARIS

ET SES

ENVIRONS

UNIVERSITY OF VIRGINIA LIBRARY
X000208870

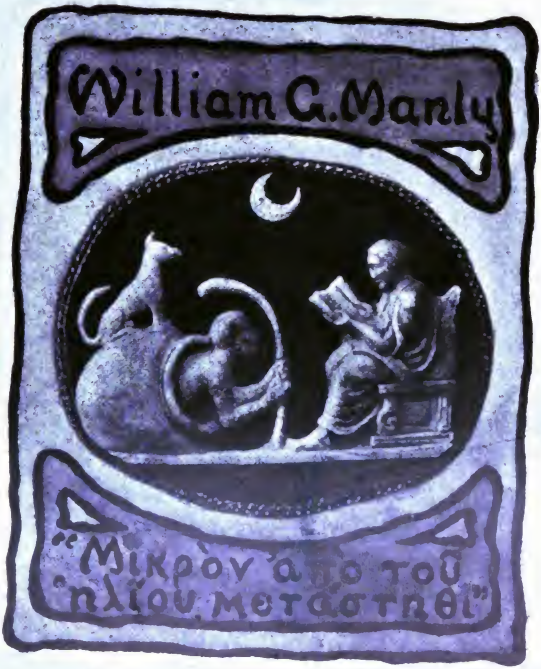
Digitized by Google

GUIDES BÆDEKER.

ALLEMAGNE. — ALLEMAGNE DU NORD. Avec 18 cartes et 30 plans de villes. 10e édition. 1893. 6 marcs.

—— ALLEMAGNE DU SUD ET AUTRICHE. Avec 28 cartes et 28 plans de villes. 11e édition. 1896. 8 marcs.

LES BORDS DU RHIN. Avec 44 cartes et 24 plans de



SUISSE, AVEC LES PARTIES LIMITROPHES DE L'ITALIE ET DE LA SAVOIE. Avec 41 cartes, 12 plans de villes et 12 panoramas. 21e édition. 1898. 8 marcs.

MANUEL DE CONVERSATION POUR LE TOURISTE, EN QUATRE LANGUES (*français, allemand, anglais, italien*). 3 marcs.

Digitized by Google

PARIS

ET SES ENVIRONS

MANUEL DU VOYAGEUR

PAR

K. BÆDEKER

AVEC 12 CARTES ET 27 PLANS

TREIZIÈME ÉDITION

REVUE ET MISE A JOUR

692

LEIPZIG
KARL BÆDEKER
ÉDITEUR

PARIS
PAUL OLLENDORFF
50, CHAUSSÉE D'ANTIN

1898

Tous droits réservés.

Digitized by Google

GIFT

DC
708
.B18
1898
303058

UNIVERSITY
OF VIRGINIA
LIBRARY

Digitized by Google

PRÉFACE

Le but de ce guide est d'offrir aux voyageurs les renseignements nécessaires pour bien voir, sans perte de temps et sans trop de frais, les principales curiosités de Paris. On les a donc décrites en indiquant le meilleur chemin pour les trouver, suivant l'ordre dans lequel elles se présentent et donnant des détails suffisants pour le touriste ordinaire.

Les choses les plus importantes y étant particulièrement désignées à l'attention par des astérisques (*) et celles d'un intérêt secondaire mentionnées en petits caractères, les visiteurs pressés y trouveront encore des moyens faciles d'abréger leurs courses.

Cette édition a été soigneusement revue sur place, comme les précédentes, par M. *A. Delafontaine*, de Paris, rédacteur français de nos guides depuis 1872.

Les *cartes* et les *plans*, auxquels ce manuel doit une partie de ses succès, ont été revus avec soin et mis à jour. Pour en faciliter l'emploi au visiteur, les principaux plans de Paris sont réunis, à la fin du volume, en un *appendice* qu'on peut détacher.

Les *hôtels*, les *restaurants*, les *renseignements pratiques* en général, sont aussi de notre part l'objet d'une attention toute spéciale parce que les agréments d'un voyage en dépendent beaucoup. On sait que *nos recommandations ne s'achètent à aucun prix, pas même sous forme d'annonce;* il ne peut par conséquent y avoir de doute sur notre impartialité. Nous marquons d'un astérisque les maisons que nous croyons particulièrement recommandables, mais nous prétendons encore moins sous ce rapport que sous d'autres à l'infaillibilité, car ce sont surtout là des choses sujettes à varier souvent et rapidement. La manière dont on est reçu dans un hôtel ou traité dans un restaurant dépend encore sans cela d'une foule de circonstances qu'il est généralement impossible de prévoir. Du reste on doit toujours s'attendre en route, même avec le meilleur guide, à de l'imprévu, à quelques ennuis, et on aurait tort de

Digitized by Google

perdre pour cela sa bonne humeur, sans laquelle on ne saurait jouir d'un voyage.

Enfin nous devons remercier les nombreux voyageurs qui, pour être utiles aux autres, nous ont signalé des erreurs ou des omissions qu'ils ont constatées dans notre livre. Nous nous sommes empressés d'en tenir compte et nous prions les amis de nos guides de continuer ce bienveillant concours, en adressant leurs notes *directement* à l'éditeur,

Karl Baedeker,
46, Nürnberger Strasse,
Leipzig (Allemagne).

Digitized by Google

TABLE MÉTHODIQUE

Introduction.

A. Saison et frais de voyage XI
B. Chemins de fer, passeport, douane et octroi XI
C. Aperçus historiques XIII
I. Histoire de France XIII
II. Histoire de Paris XXI
D. Topographie et physionomie de Paris XXIX

PARIS

I. Arrivée et logement 1
Arrivée à Paris. 1. — Hôtels. 2.
II. Restaurants, cafés, brasseries, etc. 9
Restaurants. 9. — Cafés. Brasseries. Pâtisseries. 14.
III. Moyens de transport 16
Voitures de place et de remise. 16. — Omnibus et tramways. Bateaux-omnibus. 17. — Chemins de fer. 19.
IV. Poste et télégraphe. Colis postaux. Journaux, etc. . . 21
Poste et télégraphe. 21. — Colis postaux. 25. — Journaux. Cabinets de lecture, etc. 26.
V. Divertissements 27
Théâtres. Cirques. Concerts. 27. — Spectacles divers. Cafés-concerts. Bals publics. Sports. 32.
VI. Adresses utiles et nécessaires 35
Ministères. Ambassades, légations et consulats. Banques. 35. — Temples. Synagogues. Cercles et clubs. Expositions artistiques. 36. — Médecins. Maisons de santé. Dentistes. 37. — Coiffeurs. Bains. Cabinets inodores. 39. — Magasins divers. 40.
VII. Manière de bien visiter Paris 47
Course d'orientation. 47. — Emploi du temps. 48.

Rive droite.

1. Palais-Royal, rue de Rivoli, Bastille et Boulevards . . . 53
I. Palais-Royal, et de là à l'hôtel de ville. — St-Germain-l'Auxerrois. Tour St-Jacques. Place du Châtelet. St-Merri 53
II. De l'hôtel de ville à la Bastille. — St-Gervais. St-Paul-St-Louis. Colonne de Juillet. 61
III. Les Boulevards, de la Bastille à la Madeleine. — Place de la République. Portes St-Martin et St-Denis. L'Opéra . 64
IV. De la Madeleine au Palais-Royal par la place de la Concorde. — Colonne Vendôme. St-Roch 73
2. Le Louvre, ses musées et les Tuileries 76
I. Le Louvre 76
II. Les Musées du Louvre. 78. — Marbres antiques. 80. — Antiquités asiatiques. 87 et 138. — Antiquités égyptiennes. 89 et 129. — Sculptures du moyen âge et de la renaissance. 90. — Sculptures modernes. 93. — Peinture. 96. — Gemmes, joyaux, émaux et orfèvrerie. 121. — Bijoux. 123. — Collection La Caze. 124. — Bronzes antiques. 125. — Dessins. 126. — Objets d'art du moyen âge, de la renaissance et des temps modernes. 127. — Céramique antique. 130. — Musée de marine.

Digitized by Google

132. — Musées ethnographique et chinois. 133. — Chalcographie. Collection Grandidier. 134.
III. Les Tuileries. — Arc de triomphe du Carrousel. Jardin des Tuileries 134
3. Champs-Elysées et bois de Boulogne 138
I. De la place de la Concorde à la place de l'Etoile . . . 138
II. De la place de l'Etoile au bois de Boulogne. — Hippodrome de Longchamp. Jardin d'acclimatation 141
4. Trocadéro, Passy et Auteuil (bois de Boulogne) 146
I. De la place de la Concorde au Trocadéro. Musées Galliéra, Guimet et du Trocadéro 146
II. Passy et Auteuil (bois de Boulogne) 154
5. Halles Centrales, Arts et Métiers et Père-Lachaise . . . 156
I. Du Palais-Royal aux Halles Centrales. St-Eustache . . 156
II. Des Halles Centrales aux Arts et Métiers et à la place de la République 159
III. De la place de la République au Père-Lachaise . . . 166
6. Quartiers de la Bourse, de la Chaussée-d'Antin et de l'Europe 176
I. Du Palais-Royal à la Bourse. Bibliothèque Nationale . . 177
II. De la Bourse à Notre-Dame-de-Lorette, à la Trinité et à la gare St-Lazare 185
III. De la gare St-Lazare à St-Augustin et au parc Monceaux. Les Batignolles 187
7. La Villette et Montmartre 190
I. Des boulevards à la Villette. — St-Laurent. Gares de l'Est et du Nord. Buttes-Chaumont. Marché et abattoirs de la Villette 190
II. Montmartre. — St-Vincent-de-Paul. Butte et cimetière Montmartre 194
8. Quartiers du Temple et du Marais 200
Archives et Imprimerie Nationales. Musée Carnavalet. Place des Vosges 200

Cité et rive gauche.

9. Cité et quartier de la Sorbonne 207
I. Palais de justice et Ste-Chapelle. Notre-Dame. — Tribunal de commerce. Pont-Neuf. Hôtel-Dieu 207
II. De la Cité au musée de Cluny. — Fontaine St-Michel. St-Séverin. Ecole de Médecine 215
III. Du musée de Cluny au Panthéon. — Sorbonne. Collège de France. Biblioth. Ste-Geneviève. St-Etienne-du-Mont, etc. 225
10. Quartiers St-Germain et du Luxembourg 231
I. Institut. Hôtel des Monnaies. Ecole des Beaux-Arts . . 231
II. De l'Ecole des Beaux-Arts au Luxembourg. — St-Germain-des-Prés. St-Sulpice 238
III. Palais, musée et jardin du Luxembourg 240
11. Jardin des Plantes et Gobelins 247
I. Du Louvre au Jardin des Plantes 247
II. Jardin des Plantes 247
III. Du Jardin des Plantes aux Gobelins 252
12. Invalides et Champ-de-Mars 255
I. Des Tuileries aux Invalides. — Chambre des députés. Ste-Clotilde 255
II. Les Invalides. — Musée d'artillerie. Eglise des Invalides. Tombeau de Napoléon Ier 258
III. Champ-de-Mars. — Tour Eiffel. Palais des Machines. Ecole Militaire 266

Digitized by Google

13. Quartiers extérieurs du Sud 268
I. Du Luxembourg à l'Observatoire et au cimetière Montparnasse 268
II. Du carrefour de l'Observatoire au parc Montsouris . . . 272

ENVIRONS DE PARIS.

14. St-Cloud, Sèvres et Meudon 275
I. De Paris à St-Cloud 275
II. De Paris à Sèvres 279
III. De Paris à Meudon 282
15. Vincennes 284
I. De Paris à Vincennes directement 284
II. De Paris à Vincennes par Charenton 286
De Charenton à St-Maur ; à Créteil. 287.
III. Vincennes 287
De Vincennes à Brie-Comte-Robert. 291.
16. Versailles 292
I. De Paris à Versailles. 292
II. Versailles 293
Palais et musée. 294. — Jardins. 306. — Trianons. 311. — Salle du Jeu de Paume. 311. — De Versailles à St-Germain-en-Laye. 312.
17. St-Germain-en-Laye 312
I. De Paris à St-Germain en chemin de fer 312
1. Par la ligne directe 312
2. Par Marly-le-Roi 314
II. De Paris à St-Germain en tramway à vapeur 315
III. St-Germain-en-Laye 317
De St-Germain à Maisons-Laffitte. 321.
18. St-Denis, Enghien et Montmorency 321
I. De Paris à St-Denis 321
II. De St-Denis à Enghien et à Montmorency 326
D'Epinay à Noisy-le-Sec, à Argenteuil. 326.
III. D'Enghien à Paris par Argenteuil 328
19. Vallée de l'Oise 329
I. De Paris à Pontoise 329
1. Par St-Denis ou par Argenteuil. 329. — 2. Par Argenteuil et Conflans-Ste-Honorine. 329. — 3. Par Maisons-Laffitte et Achères. 330.
II. De Pontoise à Beaumont 332
III. De Beaumont à Paris 334
1. Par Montsoult. — Forêt de Carnelle. De Montsoult à Luzarches 334
2. Par Valmondois et Ermont. — Abbaye du Val . . . 335
20. Sceaux, Chevreuse, Montlhéry, etc. 336
I. De Paris à Sceaux 336
II. De Paris dans la vallée de Chevreuse. — Vallée de la Bièvre. Limours 339
De Massy-Palaiseau à Versailles ; à Valenton ; à Juvisy. 340.
III. De Paris à Montlhéry. Arpajon 343
21. Fontainebleau 346
I. De Paris à Fontainebleau 346
De Villeneuve-St-Georges à Melun par Corbeil. 347.
II. Fontainebleau 349
22. Chantilly et ses environs 355
I. De Paris à Chantilly 355
II. De Chantilly à Paris par Creil et Beaumont 362
III. De Chantilly à Paris par Senlis et Crépy-en-Valois . . . 369

Digitized by Google

Cartes et plans.

Cartes.

1. *Bois de Boulogne* . . . 140
2. *Environs de Paris* . . . 274
3. *Asnières, Rueil, Bougival* 276
4. *St-Cloud et Sèvres* . . . 278
5. *Bois de Meudon* 283
6. *Bois de Vincennes* . . . 287
7. *Environs de St-Germain-en-Laye* 320
8. *St-Denis et Pontoise* . . 322
9. *Banlieue de Paris* . . . 328
10. *Forêt de Fontainebleau* 348
11. *Forêt de Chantilly*. . . 356
12. *Carte générale de la France, à la fin du volume.*

Plans.

Dans l'appendice.
1. *Plan d'ensemble de Paris*
2. *Grand plan de Paris, en trois bandes* . . . . . .
3. *Champ-de-Mars. Trocadéro. Champs-Elysées*
4. *Champs-Elysées. Louvre. Grands Boulevards (O.)*
5. *Grands Boulevards (E.)*
6. *Invalides. Luxembourg*
7. *Jardin des Plantes. Cité. Bastille* . . . . . .
8. *Itinéraires des omnibus et des tramways* . . . .

9. *Plan historique du Louvre et des Tuileries* . . 76
10-12. *Musées du Louvre* . 77
13. *Conservatoire des Arts et Métiers* 160
14. *Cimetière du Père-Lachaise* 166
15. *Bibliothèque Nationale* 178
16. *Cimetière Montmartre*. 198
17. *Palais de justice* 208
18. *Musée de Cluny* 218
19. *Ecole des Beaux-Arts* . 235
20. *Jardin des Plantes*. . . 248
21. *Musée d'artillerie* . . . 260
22. *Ville et parc de Versailles* 292
23. *Musée de Versailles, rez-de-chaussée*. 295
24. *Musée de Versailles, 1er et 2e étages* 298
25. *St-Germain-en-Laye* . 317
26. *Fontainebleau* 348
27. *Parc de Chantilly* . . . 356

Abréviations.

Les abréviations employées dans ce livre sont faciles à comprendre; voici celles qui se rencontrent le plus fréquemment:

H., *hôt.*, hôtel.
ch., chambre.
boug., bougie.
serv., service.
déj., déjeuner.
dîn., dîner.
rep., repas ou 1er et 2e déjeuner et dîner à table d'hôte.
v. c., vin compris.
v. n. c., vin non compris.
pens., pension ou journée à l'hôtel.
fr., franc.
c., centime.
E., est.
N., nord.
O., ouest.
S., sud.
dr., droite.
g., gauche.
h., heure.
hab., habitants.
kil., kilomètres.
m., mètre ou mort en . .
min., minutes.
p., page.
pl., plan.
s., siècle.
v., voir.
voit., voiture.

L'astérisque (*) a pour but de désigner les choses particulièrement dignes d'attention et les hôtels, restaurants, etc., relativement recommandables.

Digitized by Google

INTRODUCTION

A. Saison et frais de voyage.

Saison. — Paris se visite en tout temps, mais moins en hiver que dans les autres saisons. Il n'est toutefois pas non plus très agréable au cœur de l'été. La longueur des jours est sans doute alors favorable à la visite des curiosités qui appellent d'un bout de la ville à l'autre, mais la chaleur y est souvent accablante. En outre la ville n'a plus alors tout à fait son caractère habituel; les Parisiens qui peuvent s'absenter sont pour la plupart à la campagne, aux eaux, aux bains de mer ou en voyage. On y est aussi alors privé de bien des distractions des autres saisons; les théâtres, par ex., sont presque tous fermés, et il y fait du reste bien trop chaud. L'hiver est sans doute rarement très froid à Paris, mais les jours sont trop courts. Restent donc le printemps et l'automne, et, si on le peut, il y a encore lieu de donner la préférence au printemps, par la raison déjà que Paris ne reprend son animation qu'assez tard en automne, et que c'est la saison des pluies, préludes de l'hiver.

Frais de voyage. — Le chapitre des renseignements généraux donnera une idée des frais que l'on peut faire à Paris. En temps ordinaire, 10 fr. environ peuvent suffire pour couvrir la dépense journalière; mais il est très facile de dépenser 50 fr. et même beaucoup plus par jour. Pour les étrangers surtout, et vu les mille occasions qui se présentent de faire des dépenses, Paris peut être une ville très chère. Il sera bon d'emporter, outre son budget largement calculé, quelques centaines de francs de plus ou davantage, si l'on doit rapporter des cadeaux.

Il est bon d'avoir toujours de la *petite monnaie*, les gens à pourboires n'ayant jamais de quoi rendre, les employés des musées souvent aussi quand on achète des catalogues.

B. Chemins de fer, passeport, douane et octroi.

Chemins de fer. — L'organisation des chemins de fer est à peu près la même en France que dans les autres pays. On devra surtout noter que les trains vont toujours *à gauche* et que par conséquent on monte et on descend à g.; que lorsqu'une gare a un côté du départ et un côté de l'arrivée, le premier est à g. pour celui qui part, comme le second pour celui qui arrive. Les compagnies du *Nord*, de l'*Est*, de l'*Ouest*, d'*Orléans* et de *Paris-Lyon-Méditerranée* et même le réseau de l'*Etat*, ont leurs têtes de lignes à Paris. Pour leurs *gares*, v. p. 20. Descriptions des lignes en dehors de la banlieue de Paris, v. nos guides pour *la France*.

Les *prix des places* sont calculés à raison de 11 c. 20 par kilom. pour la 1re classe, 7 c. 56 pour la 2e et 4 c. 925 pour la 3e, avec un minimum de 65 (Etat, 60), 45 et 30 c., pour 6 kilom., ou seulement 35, 25 et 15 c., pour 3 kilom., sur le réseau du Nord. Il y a sur les billets au-dessus de 10 fr. un impôt de 10 c., compté dans les prix

Digitized by Google

perçus pour ces billets. Les trains rapides et les express n'ont pas de tarifs plus élevés que les trains omnibus, mais les premiers n'ont qu'une classe et les seconds deux, assez souvent aussi seulement une. De plus ces trains ne prennent pas toujours les voyageurs qui n'ont qu'un petit parcours à effectuer. Les coupés de 1re cl. sont confortables, ceux de 2e cl. souvent assez médiocres. Il y a 8 places dans les premiers et 10 dans les autres. Il y a des compartiments spéciaux pour les *dames* et d'autres pour les *fumeurs*. On fume bien aussi ailleurs, mais ce n'est que toléré, et, dans tous les cas, il faut que les autres voyageurs y consentent. En France comme ailleurs, il faut se défier en chemin de fer des joueurs (bonneteurs) et des autres chevaliers d'industrie.

Pour les *bagages*, on a droit au transport gratuit de 30 kilogr. à l'intérieur de la France et seulement 25 si l'on se rend à l'étranger, mais on paie 10 c. pour l'enregistrement. Les excédents se paient 40 c. pour 1 à 5 kilogr. jusqu'à 170 kilom. exclusivement, pour 5 à 10 kilogr. jusqu'à 85 kilom., pour 10 à 20 kilogr. jusqu'à 43 kilom., pour 20 à 30 kilogr. jusqu'à 29 kilom. et pour 30 à 40 kilogr. jusqu'à 14 kilom. exclusivement, puis 5 c. par 20, 10, 5, 4, 3 et 2 kilom., selon l'excédent, comme ci-dessus. A partir de 40 kilogr., 4 c. 15 par 10 kilogr. et par kilom., avec minimum de 6 kilomètres. — *Chiens:* 30 c. par tête jusqu'à 20 kilom. exclusivement, puis 5 c. par 3 kilom., et 10 c. d'«enregistrement».

La *vitesse* des trains est de 60 à 76 et même 80 kil. à l'heure pour les rapides, de 40 à 50 pour les directs et de 35 à 45 s'ils sont mixtes.

Il n'y a de *buffets* qu'aux stations principales, et l'on n'a pas toujours le temps de s'y restaurer ou de s'y rafraîchir tranquillement. Pour cette raison, et aussi parce qu'ils sont habituellement chers et souvent médiocres, on fera bien de se munir de provisions ou du moins de s'arranger de façon à ne pas être obligé d'y prendre ses principaux repas. En tout cas, il n'est pas inutile de s'assurer, avant un long trajet, si le train s'arrêtera suffisamment pour permettre de déjeuner ou de dîner en route.

Il y a des *wagons-lits* sur presque toutes les grandes lignes. La Comp. des Wagons-Lits (p. 21) a aussi des *wagons-restaurants* sur les lignes de Paris à Calais, Bruxelles, Lille, Nancy, Belfort, le Havre, Marseille, etc. Prix: déj., 3 fr. 50, 4 et 5 fr.; dîn., 4 fr. 50, 5, 6 et 7 fr., selon les lignes, plus le vin, à 1 fr. la 1/2 bout. et 1 fr. 50 la bout., ou la bière, à 1 fr. 2e cl. sur certaines lignes de Normandie: 2 fr. 25 et 3 fr. 50. — *Oreillers* et *couvertures* à louer dans les gares, 1 fr.

On trouvera à peu près tous les renseignements dont on aura besoin dans l'*Indicateur des chemins de fer*, qui paraît tous les samedis et se vend partout 75 c. Il est assez encombrant, mais meilleur et relativement moins cher que les *Livrets Chaix*, 5 livrets spéciaux, qui ne paraissent que tous les mois et se vendent séparément 40 c. On détachera de l'Indicateur les feuilles dont on aura besoin, et on laissera le reste dans sa valise ou sa malle. Pour les excursions de Paris, il y a le *Livret Chaix des environs de Paris*, à 25 c., divisé même en livrets spéciaux à 10 c., pour chaque compagnie de chemins de fer.

Digitized by Google

Toutes les gares de Paris et de la France sont à l'heure de Paris (heure légale), avec 5 min. de retard à l'intérieur.

Les compagnies délivrent à peu près partout des *billets d'aller et retour*, avec 20 et 25% de réduction, pour 1, 2 et 3 jours, selon le chemin de fer et la distance. Ils sont valables indistinctement pour 3 jours lorsqu'on les prend le samedi ou la veille d'une fête reconnue, et même pour 4 jours si un dimanche et une fête se suivent. On devra se renseigner d'avance; l'Indicateur ne donne pas les détails ni les prix, mais ils se trouvent dans les Livrets. Ces prix sont calculés à raison de 16 c. 8, 12 c. 095 et 7 c. 885 par kilomètre. — Sont considérés comme jours de fête: le 1er janvier, le lundi de Pâques, l'Ascension, le lundi de la Pentecôte, le 14 juillet (fête nationale), l'Assomption (15 août), la Toussaint (1er nov.) et Noël. — Pour les *billets circulaires*, voir aussi l'Indicateur.

Il y a dans les gares importantes un bureau de *consigne*, où les voyageurs peuvent déposer leurs bagages. Ils reçoivent un bulletin spécial et paient 5 c. par jour pour chaque colis, sans que la somme due puisse être inférieure à 10 c. Là où il n'y a pas de consigne, les employés gardent les effets moyennant un pourboire. On peut aussi les laisser en gare à l'arrivée; dans ce cas, on conserve le bulletin qu'on a reçu au départ.

Passeport. — On n'en demande plus, même aux frontières à l'entrée en France, mais comme la prudence conseille d'être porteur d'une pièce de légitimation, on fera bien de s'en procurer un et de l'avoir toujours sur soi. — *Déclaration* en cas de séjour, v. p. 2.

Douane et octroi. — La *visite douanière* des bagages a lieu en principe aux gares frontières, et l'on doit y assister. Ceux qui sont enregistrés pour Paris n'y sont toutefois soumis qu'à l'arrivée dans cette ville. Elle est assez rigoureuse, mais les employés sont polis. Leur attention porte particulièrement sur le tabac; les droits sont de 36 fr. par kilogr. sur les cigares et les cigarettes, 25 fr. sur les tabacs du Levant et 15 fr. sur les autres. Les cigares sont tout aussi bons à Paris qu'ailleurs, mais seulement un peu plus chers.

La *visite de l'octroi*, à l'entrée d'une ville, a surtout pour but de faire payer les taxes sur les denrées alimentaires.

Le mieux est de déclarer d'avance tous les objets passibles de droits; la visite est alors rapidement terminée.

C. Aperçus historiques.

I. Histoire de France.

Rois de la 1re race. Mérovingiens. — L'histoire de France proprement dite commence vers la fin du ve s., avec Clovis Ier (481-511), fils de *Childéric*, roi des Francs Ripuaires de Tournai, qui expulsa les Romains du nord de la Gaule, embrassa le Christianisme et réunit tous les Francs sous sa domination. La dynastie des *Mérovingiens*, ainsi nommée de *Mérovée*, père de Childéric, dégénéra toutefois bien vite. L'Etat franc fut partagé plusieurs fois et il en résulta de longues guerres civiles, puis une rivalité acharnée entre la France de l'Est ou Austrasie et la France de l'Ouest ou Neustrie. La maison des *Pépin*, chefs des leudes d'Austrasie et maires de ce

Google

royaume, puis de celui de Neustrie et de la Bourgogne, en profita pour s'emparer du pouvoir suprême, après avoir sauvé le pays à Poitiers en 732, par la défaite des Sarrasins.

Rois de la 2e race. Carlovingiens. — PÉPIN LE BREF (752-768) fut la souche de la 2e dynastie. CHARLEMAGNE (768-814), son fils, fonda par ses victoires sur les Arabes, les Lombards, les Saxons, les Avares, etc., et par son habile administration, un vaste empire qui n'eut malheureusement guère plus de durée que celui de Clovis. Après la mort de son fils, LOUIS Ier, *le Débonnaire* (814-840), le traité de Verdun (843) consacra le partage entre : CHARLES II, *le Chauve* (840-877), qui eut la France; *Louis le Germanique,* qui fut roi de Germanie, et *Lothaire*, à qui échurent l'Italie, la Bourgogne et la Lotharingie ou Lorraine. A Charles le Chauve, incapable de défendre le pays contre les incursions des Normands, succédèrent LOUIS II, *le Bègue* (877-879), LOUIS III et CARLOMAN (879-882), puis CARLOMAN seul (882-884), princes non moins dépourvus d'énergie, sous lesquels la France fut à son tour morcelée par la féodalité. CHARLES III, *le Gros*, fils de Louis le Germanique et empereur d'Allemagne, appelé en 884 à prendre la succession de Carloman, laissa le soin de défendre Paris à EUDES, duc de France et comte de Paris, en faveur duquel il fut déposé en 887. CHARLES III, *le Simple* (898-923), fils de Louis le Bègue, succéda à Eudes et laissa se fonder le duché de Normandie. Les seigneurs le renversèrent pour lui substituer ROBERT (922-923), frère d'Eudes, puis RAOUL (923-936), gendre de Robert. Trois Carlovingiens arrivèrent encore ensuite au pouvoir, LOUIS IV, *d'Outremer* (936-954), fils de Charles le Simple; LOTHAIRE (954-986) et LOUIS V, *le Fainéant* (986-987); mais ils furent moins puissants que les ducs de France, *Hugues le Grand*, fils de Robert, et *Hugues Capet.*

Rois de la 3e race. Capétiens. — HUGUES CAPET fonde définitivement en 987 la 3e dynastie, celle des *Capétiens*, qui fournit à la France pendant huit siècles une suite ininterrompue de souverains, avec lesquels elle va devenir grande et indépendante. — Sous ROBERT II, *le Pieux* (996-1031), HENRI Ier (1031-1060) et PHILIPPE Ier (1060-1108), la France souffre de guerres féodales et de guerres contre les ducs de Normandie. L'un de ces derniers, Guillaume, fait en 1066 la *conquête de l'Angleterre.* En 1096 a lieu la *1re croisade.* — LOUIS IV, *le Gros* (1108-1137) favorise l'établissement des *communes* pour affaiblir la puissance de la noblesse, et il a pour ministre le célèbre *Suger*, abbé de St-Denis. — LOUIS VII, *le Jeune* (1137-1180), a le tort de quitter son royaume pour prendre part à la *2e croisade* (1147) et commet de plus la grande faute de répudier *Eléonore de Guyenne*, qui se remarie avec *Henri Plantagenet*, plus tard roi d'Angleterre sous le nom de Henri II, et qui lui apporte de grandes possessions en France. — PHILIPPE II, *Auguste* (1180-1223), entreprend la *3e croisade* avec Richard Cœur-de-Lion (1189), attaque à son retour les possessions

Digitized by Google

anglaises en France, occupe la Normandie, le Maine, l'Anjou, la Touraine et le Poitou, et bat à *Bouvines*, en Flandre, les armées réunies de l'Angleterre, de la Flandre et de l'Allemagne (1214). — Louis VIII, *le Lion* (1223-1226), fait de nouvelles conquêtes dans le Midi. — Sous Louis IX ou *St Louis* (1226-1270), la 7e et la 8e *croisades*, l'une en Egypte, la seconde contre Tunis. — Philippe III, *le Hardi* (1270-1285), acquiert la Provence par héritage. — Philippe IV, *le Bel* (1285-1314), continue la lutte contre l'Angleterre. Défaite de *Courtrai* (1302). Victoire de *Mons-en-Puelle* (1304) et conquête de la Flandre. Embarras financiers, exactions, altération des monnaies, différends avec *Boniface VIII*, suppression de l'ordre des *templiers* et translation du *St-Siège* à *Avignon*. *Pouvoir public* substitué aux pouvoirs féodal et ecclésiastique. *Etats-Généraux* assemblés pour la première fois. — Puis Louis X, *le Hutin* (1314-1316) ou Querelleur. — Philippe V, *le Long* (1316-1322) et Charles IV, *le Bel* (1322-1328), sont des administrateurs habiles, mais plus faibles devant la noblesse. Avec Charles IV finit la branche des Capétiens directs.

Maison de Valois. — Philippe VI (1328-1350). Victoire de *Cassel* sur les Flamands (1328). Commenc. de la *guerre de Cent-Ans*, contre l'Angleterre (1337-1453), par suite des rivalités et des prétentions résultant du second mariage d'Eléonore de Guyenne (v. ci-dessus). Défaite de *Crécy* (1346). Edouard III d'Anglet. maître de Calais.

Jean II, *le Bon* (1350-1364), est battu et fait prisonnier par les Anglais à *Poitiers* (1337). Traité de *Brétigny* (1360), consacrant la perte des pays au S. de la Loire.

Charles V, *le Sage* (1364-1380). Bataille de *Cocherel* (1364). Les Anglais sont à peu près expulsés du royaume par *B. du Guesclin*.

Charles VI (1380-1422) devient fou en 1392. Victoire de *Rosbecque* sur les Flamands commandés par Artevelde (1382). Guerre des Armagnacs et des Bourguignons. Les Français sont battus à *Azincourt*, par les Anglais sous les ordres de Henri V (1415), qui occupe Paris en 1421.

Charles VII (1422-1461). *Jeanne d'Arc* fait lever aux Anglais le siège d'Orléans (1429). Couronnement du roi à Reims, Jeanne brûlée par les Anglais (1431). Ces derniers ne conservent plus guère en France que la ville de Calais.

Louis XI (1461-1483) dissipe la *ligue du bien public*, qu'il a provoquée par des réformes trop hâtives et trop radicales. Il se montre ensuite plus habile et tous les moyens lui sont bons pour porter le coup mortel à la féodalité. Acquisitions: Bourgogne, Franche-Comté, Artois et Provence. Il fait beaucoup pour l'unité administrative et surtout l'unité territoriale, dès lors assez constituée pour que les rois puissent songer à des conquêtes au dehors.

Charles VIII (1483-1498) épouse Anne de Bretagne, dont le duché est acquis à la France. Conquête passagère de Naples, sur laquelle il a des droits héréditaires (1495).

Digitized by Google

Louis XII, *le Père du peuple* (1498-1515), de la *première branche des Valois*, conquiert le Milanais, sur lequel il a des droits du chef de son aïeule, s'empare de Naples avec l'aide des Espagnols, se brouille avec ses alliés à l'occasion du partage de cette conquête et est battu par eux sur les bords du *Garigliano* (1503). *Bayard* prend part à cette action. Louis XII provoque la ligue de Cambrai, ayant pour but l'expulsion des Vénitiens du continent italien. Ceux-ci sont battus à *Agnadel* (1509), mais ils parviennent à rompre la ligue, forment la Ligue Sainte pour chasser les Français d'Italie, et les battent à *Ravenne* (1512).

François Ier (1515-1547), de la *seconde branche des Valois*, rentre en possession du duché de Milan par la victoire de *Marignan* (1515). Quatre guerres contre Charles-Quint, à propos de la Bourgogne et du Milanais. Défaite de *Pavie*, où le roi est fait prisonnier (1525). François Ier fait beaucoup pour encourager les arts et embellir Paris. Monarchie de plus en plus absolue.

Henri II (1547-1559) est marié avec *Catherine de Médicis*. Metz, Toul et Verdun incorporés à la France (1556). Les Anglais totalement expulsés de France (Calais).

François II (1559-1560) est marié à *Marie Stuart*.

Charles IX (1560-1574) succède à son frère. Régence de *Catherine de Médicis*. Commencement des *guerres de religion*. Louis de Condé, Antoine de Navarre et l'amiral Coligny à la tête des huguenots, François de Guise et Charles de Lorraine commandent l'armée catholique. La *St-Barthélemy*, le 24 août 1572.

Henri III (1574-1589), frère des deux précédents, s'enfuit de Paris révolté, sur le conseil de Catherine de Médicis (m. 1588). Il périt assassiné par le dominicain Jacques Clément.

Maison de Bourbon. — Henri IV (1589-1610) défait d'abord la ligue catholique à *Arques* (1589), puis à *Ivry* (1590), se convertit au catholicisme (1593) et prend Paris (1594). Il met ensuite fin aux guerres de religion par l'*édit de Nantes* (1598), répudie la même année sa première femme, Marguerite de Valois, et épouse *Marie de Médicis* (1600). Il est assassiné en 1610 par *Ravaillac*. Ministère de *Sully*. Embellissements considérables dans Paris.

Louis XIII (1610-1643) est un roi faible, sous la régence et la dépendance de sa mère, *Marie de Médicis*, et des favoris Concini et de Luynes, jusqu'en 1624. Le *cardinal de Richelieu* (m. 1642) dirige ensuite les affaires de l'Etat. Victoire navale de *Ré* (1627), sur la flotte anglaise envoyée au secours des huguenots, et prise de *la Rochelle* (1628). La France prend part à la guerre de Trente-Ans contre l'Autriche. Continuation des embellissements de Paris.

Louis XIV (1643-1715) monte sur le trône à cinq ans, sous la régence de sa mère, *Anne d'Autriche*. Ministres: *Mazarin* (m. 1661), *Louvois* (m. 1691), *Colbert* (m. 1683). Généraux: *Turenne* (m. 1675), *Condé* (m. 1686), *Luxembourg* (m. 1695). — Guerre de la *Fronde* contre la Cour et Mazarin. Défaite des Espagnols à *Rocroi*

Digitized by Google

en 1643, par Condé (duc d'Enghien). — Turenne bat les Bavarois à *Fribourg* et à *Nærdlingen* (1644). Victoire de Condé sur les Espagnols, à *Lens* (1648). Paix de *Westphalie* (1648), reconnaissant à la France la conquête de l'*Alsace*, moins Strasbourg et Montbéliard. — Répression de la Fronde. Paix des *Pyrénées* avec l'Espagne (1659). Mariage de Louis XIV avec *Marie-Thérèse* (1660). — Mort de Mazarin (1661); le roi gouverne lui-même. Après la mort de son beau-père, Philippe IV d'Espagne, il fait valoir ses droits sur les Pays-Bas. Turenne prend une partie des Flandres et le Hainaut (1667): *Charleroi, Tournai, Douai, Lille.* Condé occupe la *Franche-Comté.* Paix d'*Aix-la-Chapelle* (1668), par suite de la Triple Alliance. — Invasion des Pays-Bas. Passage du Rhin (1672). Occupation des provinces d'Utrecht et de Gueldre. Victoires de Turenne sur les Impériaux à *Sinsheim, Ensisheim, Mulhouse* (1674) et *Türkheim* (1675). Mort de Turenne à l'affaire de *Sasbach* (1675). — L'amiral Duquesne défait la flotte hollandaise près de *Syracuse* (1676). — Victoire du maréchal de Luxembourg à *Montcassel*, sur Guillaume d'Orange (1677). Paix de *Nimègue* (1687). — Occupation de *Strasbourg*, de *Luxembourg*, etc. (1681). Révocation de l'édit de Nantes (1685). Dévastation du *Palatinat* (1688). Victoires du maréchal de Luxembourg à *Fleurus*, sur les Impériaux (1690), à *Steinkerque* (1692) et à *Neerwinde* (1693), sur Guillaume d'Orange; de Catinat à *la Marsaille*, sur le duc de Savoie (1693). Défaite de l'amiral Tourville par les Anglais, à *la Hogue* (1692). Paix de *Ryswik* (1697). — Guerre de la Succession d'Espagne (1701-1714). Victoires du général de Vendôme à *Vittoria* (1702) et du maréchal de Tallard à *Spire* (1702). Prise de *Landau* (1702). Victoire de *Hochstadt* (1703) et défaite au même endroit (1704). Défaites du maréchal Villars par le prince Eugène à *Turin* (1706), de Vendôme à *Oudenarde* (1708) et de Villars à *Malplaquet* (1709). Victoires de Vendôme à *Villaviciosa* (1710), de Villars à *Denain*, sur les Impériaux (1712). Paix d'*Utrecht* (1713) et de *Rastadt* (1714). Beau siècle de la littérature française, illustrée par *Corneille, Racine, Molière, la Fontaine, Boileau, Bossuet, Fénelon, Descartes, Pascal, la Bruyère, Mme de Sévigné*, etc. — Paris sous ce règne, v. p. XXIV.

Louis XV (1715-1774). *Régence du duc d'Orléans* jusqu'en 1723. Mariage avec *Marie Leczinska* de Pologne (1725). Le roi n'a aucun souci des affaires publiques et mène une vie toute d'égoïsme et de débauche scandaleuse. La France est surtout gouvernée, après le régent, par le *duc de Bourbon* (1723-1726), le *cardinal Fleury* (1726-1743), les créatures de *la Pompadour* (1745-1762), maîtresse du roi, le *duc de Choiseul* (1758-1762) et les créatures de *la Dubarry*, autre maîtresse du roi. — Guerre de la Succession d'Autriche (1741-1748); défaite de *Dettingen* (1743); victoires de *Fontenoy*, sur les Hollandais, les Autrichiens et les Anglais (1745); de *Rocoux*, sur les Autrichiens commandés par Charles de Lorraine (1746), et de *Lawfeld*, près de Maestricht, sur les alliés (1747); prise

Digitized by Google

de *Maestricht* et paix d'Aix-la-Chapelle (1748). — Guerre maritime contre les Anglais. — Guerre de Sept-Ans (1756-1763); le maréchal d'Estrées remporte d'abord la victoire de *Hastenbeck* sur le duc de Cumberland (1757); mais le prince de Soubise est battu la même année à *Rosbach*, par Frédéric le Grand, puis à *Créfeld*, par le duc Ferdinand de Brunswick (1758). Défaite de *Minden* (1759). Victoire du maréchal de Broglie à *Bergen*, sur le duc de Brunswick (1760). Paix de Paris (1763), qui fait perdre à la France ses possessions de l'Amérique du Nord. — Acquisition de la *Lorraine* (1766) et de la *Corse* (1768). — Ruine morale de la royauté et ruine financière imminente. — *Voltaire, Rousseau, Diderot*, écrivains les plus influents; littérature révolutionnaire.

Louis XVI (1774-1793), marié à *Marie-Antoinette* d'Autriche (1770). Guerre de l'indépendance dans l'Amérique du Nord contre l'Angleterre (1778-1783). Epuisement des finances; de Vergennes, Turgot, Necker, de Calonne, de Brienne et Necker, pour la seconde fois, ministres des finances. — 1789. Ouverture des *Etats-Généraux* à Versailles, 5 mai. Leur transformation en *Assemblée Constituante*, 17 juin. Serment du *Jeu de Paume*, 20 juin. Création de la garde nationale, 13 juillet. Prise de la Bastille, 14 juillet. Les femmes de la Halle à Versailles, 5 oct. Confiscation des biens du clergé, 2 nov. — 1790. Fête de la Fédération au Champ-de-Mars, 14 juillet. — 1791. Emigration. Fuite du roi, arrêté à Varennes, 22 juin. Serment à la Constitution, 14 sept. *Assemblée Législative*. — 1792. Guerre déclarée à l'Autriche, 20 avril. Prise des *Tuileries*, 10 août. Arrestation du roi, 11 août. Massacres de septembre. Canonnade de *Valmy* contre les Prussiens, 20 sept. Ouverture de la *Convention* et abolition de la royauté, 21 sept.

1re **république**, proclamée le 25 sept. 1792. Entrée de Custine à *Mayence*, 21 oct. Victoire de *Jemmapes* sur les Autrichiens, 6 nov. Conquête de la Belgique. — 1793. *Exécution du roi*, 21 janv. Calendrier républicain, 22 sept.† *Terreur*. Exécution de la reine, 16 oct. *Culte de la Raison*, 10 nov. Perte de la Belgique. — 1794. Victoire de Jourdan à *Fleurus*, 16 juin. La Belgique reconquise. Chute et exécution de *Robespierre* (9 thermidor), 27 juillet. — 1795. Conquête de la Hollande par *Pichegru*. Traité de *Bâle* avec la Prusse, 5 avril, et avec l'Espagne, 22 juin. Le général *Bonaparte* mitraille les royalistes insurgés (13 vendémiaire), 4 oct. Création du Directoire, 27 oct. — 1796. Victoires de Bonaparte en Italie, à *Montenotte*, 12 avril, et à *Millesimo*, 13-15 avril; au pont de *Lodi*,

† Nouveaux mois (22 sept. 1792-1er janv. 1806): *vendémiaire*, du 22 sept. au 21 oct.; *brumaire*, du 22 oct. au 20 nov.; *frimaire*, du 21 nov. au 20 déc.; *nivôse*, du 21 déc. au 19 janv.; *pluviôse*, du 20 janv. au 18 févr.; *ventôse*, du 19 févr. au 20 mars; *germinal*, du 21 mars au 19 avril; *floréal*, du 20 avril au 19 mai; *prairial*, du 20 mai au 18 juin; *messidor*, du 19 juin au 18 juillet; *thermidor*, du 19 juillet au 17 août; *fructidor*, du 18 août au 16 sept. Chaque mois a 30 jours et est divisé en 3 *décades* au lieu de semaines. A la fin de l'année, il y a 5 *jours complémentaires*, du 17 au 21 septembre.

Digitized by Google

10 mai. Entrée à Milan, 15 mai. Siège de *Mantoue*. Batailles de *Castiglione*, 5 août; de *Bassano*, 10 sept.; d'*Arcole*, 13-15 nov. — 1797. Victoire de *Rivoli*, 14 janv.; prise de *Mantoue*, 2 févr. Les Autrichiens sont repoussés jusque dans le Tyrol. Paix de *Campo-Formio*, 17 oct. — 1798. Expédition d'Egypte. Victoire des *Pyramides*, 21 juillet; désastre naval d'*Aboukir*, 1er août. — 1799. Expédition en Syrie. Siège d'*Acre*. Victoire d'*Aboukir*, 25 juillet. Armées françaises repoussées en Allemagne, en Suisse et en Italie. Retour de Bonaparte en France. Chute du Directoire (18 brumaire), 9 nov. Etablissement du CONSULAT; Bonaparte Premier-Consul, 24 déc. — 1800. Passage du *St-Bernard*, 13-16 mai; victoires sur les Autrichiens à *Plaisance*, 7 juin; à *Montebello*, 9 juin; à *Marengo*, 14 juin. Victoire de Moreau à *Hohenlinden*, 3 déc. Attentat contre la vie de Napoléon à Paris, 23 déc. — 1801. Paix de *Lunéville* avec l'Allemagne, 9 févr. *Concordat*, 15 juillet. — 1802. Paix d'*Amiens* avec l'Angleterre, 27 mars. Bonaparte consul à vie, 2 août.

1er empire. — 1804. NAPOLÉON Ier, *Bonaparte* (1804-1814), proclamé empereur par le Sénat, 18 mai, et couronné à Notre-Dame par Pie VII, 2 déc. — 1805. Nouvelle guerre avec l'Autriche. Capitulation d'*Ulm*, 17 oct. Défaite de *Trafalgar*, 21 oct. Bataille d'*Austerlitz*, 2 déc. Paix de *Presbourg*, 26 déc. — 1806. Création de la Confédération du Rhin, 12 juillet. Guerre contre la Prusse. Batailles d'*Iéna* et d'*Auerstædt*, 14 oct. Entrée à Berlin, 27 oct. Blocus continental. — 1807. Guerre contre la Russie et la Prusse. Bataille d'*Eylau*, 8 févr.; bataille de *Friedland*, 14 juin; paix de *Tilsitt*, 7-8 juillet. Occupation de *Lisbonne*, 30 nov. — 1808. *Code Napoléon*. Guerre d'Espagne. — 1809. Prise de *Saragosse*, 21 févr. Nouvelle guerre contre l'Autriche. Bataille d'*Eckmuhl*, 19-23 avril. Entrée à *Vienne*, 13 mai. Batailles d'*Aspern* ou d'*Essling*, 21-22 mai; de *Wagram*, 5-6 juillet. Paix de *Vienne*, 14 oct. Abolition du pouvoir temporel du pape. — 1810. Mariage avec *Marie-Louise*, fille de François II d'Autriche, 11 mars. Napoléon au faîte de sa puissance. — 1812. Défaite de *Salamanque*, 21 juillet. Nouvelle guerre contre la Russie. Bataille de *Smolensk*, 16-17 août; bataille de la *Moskova*, 7 sept. Entrée à *Moscou*, 15 sept.; retraite de Moscou, 19 oct. Passage de la *Bérésina*, 26-27 nov. — 1813. Batailles de *Lutzen*, 2 mai; *Bautzen*, 20 mai; *Wurschen*, 21 mai; *Grossbeeren*, 23 août; *Dresde*, 26-27 août; *Katzbach*, 26 août; *Culm*, 30 août; *Dennewitz*, 6 sept.; *Leipzig*, 16-18 oct.; *Hanau*, 30 oct. — 1814. Batailles de *Brienne*, 29 janv.; *la Rothière*, 1er févr.; *Montmirail*, 11 févr.; *Laon*, 9-10 mars; *Arcis-sur-Aube*, 20-21 mars; *Paris*, 30 mars. Les alliés à Paris, 31 mars. Abdication de Napoléon, 11 avril. Son arrivée à l'île d'*Elbe*, 4 mai. — Embellissements de Paris sous le 1er empire, v. p. XXV.

Restauration. — 1814. LOUIS XVIII (1814-1824), roi, 6 avril 1re paix de *Paris*, 30 mai. — 1815. *Retour de Napoléon*, 1er mars. Bataille de *Ligny*, 16 juin; bataille de *Waterloo*, 18 juin. 2e entrée

Digitized by Google

des alliés à Paris, 7 juillet. 2e paix de *Paris*, 20 nov. — 1820. Assassinat du *duc de Berry*, 13 févr. — 1821. Mort de Napoléon à Ste-Hélène, 5 mai. — 1823. Expédition en Espagne, en faveur de l'absolutisme de Ferdinand VII.

1824. CHARLES X, roi (1824-1830). — 1830. Prise d'*Alger*, 5 juillet. Ordonnances de St-Cloud, 25 juillet. *Révolution de juillet*, du 27 au 29, et chute des Bourbons.

Maison d'Orléans. — LOUIS-PHILIPPE (1830-1848), élu par les Chambres roi des Français, 7 août 1830. — 1832. Prise d'*Anvers*. — 1840. Translation des cendres de Napoléon Ier. — 1842. Mort du duc d'Orléans. — Guerres continuelles en Afrique.

2e république. — 1848. *Révolution de février*, 23 et 24. *Journées de juin*, du 23 au 26. — LOUIS NAPOLÉON, fils de l'ancien roi de Hollande, neveu de Napoléon Ier, président de la république, 10 déc. — 1851. Dissolution de l'Assemblée, coup d'Etat du 2 déc.

2e empire. — 1852. NAPOLÉON III (1852-1870), élu empereur par un *plébiscite*, 2 déc. Commencement des grands travaux de transformation dans Paris (v. p. XXVII). — 1854. Guerre avec la Russie. Campagne de *Crimée*. — 1855. Prise de *Sébastopol*, 8 sept. — 1856. Paix de *Paris*, 30 mars. — 1859. Guerre avec l'Autriche. Victoire de *Magenta*, 4 juin; de *Solférino*, 24 juin. Paix de *Villafranca*, 11 juillet. — 1860. Annexion de *Nice* et de la *Savoie*. Expéditions de *Chine* et de *Syrie*. — 1862. Expédition du *Mexique*. — 1866. Les succès de la Prusse sont un échec à la politique de Napoléon. — 1867. Affaire du Luxembourg. Grande *exposition universelle*. — 1870. Guerre avec la Prusse. Déclaration le 19 juillet. Batailles de *Wissembourg*, 4 août; de *Wœrth*, 6; de *Spicheren*, 6; de *Borny*, *Rezonville* et *Gravelotte*, 14, 16 et 18; de *Beaumont*, 30 août; de *Sedan*, 1er sept. Napoléon III prisonnier.

3e république. — Proclamation le 4 sept. Capitulations de *Strasbourg*, 27 sept.; de *Metz*, 27 oct. Batailles près d'*Orléans*, du 2 au 4 déc. — 1871. Bataille de *St-Quentin*, 19 janv. Capitulation de *Paris*, 28 janv. Gouvernement à *Versailles*. La *Commune*; second siège de Paris (v. p. XXVIII). Paix de *Francfort*, 10 mai. Perte de l'*Alsace* et d'une partie de la *Lorraine*. Indemnité de 5 milliards à l'Allemagne. *Thiers*, chef du pouvoir exécutif depuis le 17 févr., nommé président de la république le 31 août. — 1873. Mort de Napoléon III, 9 janv. Démission de Thiers, remplacé par le maréchal *de Mac-Mahon*, 14 mai. Evacuation définitive du territoire par les troupes allemandes, 16 sept. Prorogation de la présidence de Mac-Mahon pour sept ans, 20 nov. — 1875. Constitution définitive de la république, 25 févr. — 1877. Ministère réactionnaire du *16 mai* (Broglie-Fourtou). — 1878. Brillante *exposition universelle*. — 1879. Démission de Mac-Mahon et *Jules Grévy* président de la république, 30 janv. *Retour des Chambres à Paris*. — 1881. Expédition de *Tunisie*. — 1882-1885. Expéditions du

Digitized by Google

Tonkin et de *Madagascar*. — 1885. Paix avec la Chine, 9 juin, et paix avec Madagascar, 17 déc. — 1887. Démission de Grévy et *Carnot*, président de la république, 2 et 3 déc. — 1889. *Exposition universelle* encore plus brillante que celle de 1878. — 1894. *Assassinat de Carnot*, par l'Italien Caserio, 24 juin. *J. Casimir-Perier* président, 26 juin. — 1895. Démission de Casimir-Perier et élection de *Félix Faure*, 15 et 17 janvier. Nouvelle expédition de *Madagascar* et annexion de cette île, d'env. 56 000 kil. car. plus grande que la France, qui en a 536 400 de superficie.

II. Histoire de Paris.

C'est dans la Cité (p. 207) que Paris prit naissance. César est le premier qui en fasse mention, l'an 53 av. J.-C., où il y convoqua une assemblée des Gaulois. Ce n'était alors qu'une chétive bourgade des *Parisii*, nommée *Lutetia* ou Lutèce, c'est-à-dire, en celtique, «habitation au milieu des eaux».

Pendant longtemps, la ville, qui a aujourd'hui 7802 hectares de superficie, tint dans cette île qui n'en avait que 15. Mais elle acquit peu à peu assez d'importance pour devenir à diverses reprises le séjour de plusieurs empereurs romains: Constance Chlore (250?-306), qui construisit les *Thermes; Constantin le Grand, Constantin II* et *Constance II*, ses fils; Julien l'Apostat, qui aimait beaucoup sa «chère Lutèce», et enfin *Valentinien* et *Gratien*.

Le christianisme y avait été implanté vers 250 par *St Denis*; on y convoqua en 360 un concile à propos duquel elle est désignée sous le nom de *Parisea civitas*, d'où est dérivé celui de *Paris*. Près d'un siècle plus tard, en 451, la ville fut préservée de l'invasion des Huns par *Ste Geneviève*, ensuite sa patronne. Clovis, roi des Francs, ayant vaincu les Romains en la personne de Syagrius (486), Paris devint en 508 la capitale de son royaume.

Cependant, loin de s'accroître, la ville resta plutôt stationnaire sous les *Mérovingiens* et surtout sous les *Carlovingiens*, qui n'y demeurèrent pas habituellement. On sait du reste peu de chose sur la topographie de Paris à cette époque, et il n'y reste plus guère des édifices d'alors que l'église *St-Germain-des-Prés*.

La seconde moitié du IXe s. et le Xe s. furent des temps de calamités: invasions répétées des Normands, incendies, inondations et famine, tout semblait vouloir augmenter les terreurs de l'approche de l'an 1000. Abandonnés par leurs souverains, les Parisiens avaient organisé la défense de leur ville sous la conduite de leurs comtes, dont l'origine remontait à Charlemagne. L'un d'eux, *Eudes*, résista victorieusement aux Normands, et l'un de ses neveux, Hugues Capet, proclamé roi en 987, fonda la troisième dynastie, dite des *Capétiens*. On vit dès lors renaître le commerce à Paris, et la prospérité y recommença sous Louis VI, dit *le Gros* (1108-1137). Son école devint bientôt célèbre, grâce à *Pierre Lombard* et surtout à *Abélard*. La *tour St-Jacques* est à peu près le seul reste

Digitized by Google

des édifices élevés sous le règne de Louis le Gros; mais on lui attribue aussi la construction du *Grand* et du *Petit Châtelet*, châteaux forts aux extrémités des deux ponts qui reliaient la Cité aux deux rives de la Seine, et la construction de la *deuxième enceinte* de la ville, destinée à remplacer celle des Romains. Cette nouvelle enceinte n'a pas dépassé en amont la place derrière l'hôtel de ville actuel et en aval la rue du Louvre, mais elle fut ensuite agrandie à l'E. et reportée jusque derrière St-Gervais.

C'est du règne de Louis VII (1137-1180) que datent l'établissement des templiers à Paris et la fondation de *Notre-Dame*.

Avec Philippe-Auguste (Philippe II; 1180-1223) commença réellement pour Paris une nouvelle ère. Ce prince établit des aqueducs, des fontaines, des ports, des halles, etc., fit paver les rues principales, régularisa la police, continua *Notre-Dame*, construisit le vieux château du *Louvre* et éleva la *troisième enceinte* fortifiée, qui touchait à la Seine à la hauteur de l'église St-Paul en amont et au-dessus du pont des Arts en aval, et qui passait au N. derrière St-Eustache et au S. derrière le Panthéon. Les écoles de Paris furent dès lors désignées sous le nom d'*université* et la corporation des «marchands de l'eau» définitivement constituée sous la dénomination de *hanse parisienne*.

Paris s'accrût de nouveau sous Louis IX ou *St Louis* (1226-1270). La *Ste-Chapelle*, qu'il construisit dans la Cité à côté du palais royal, aujourd'hui le palais de justice, est encore le plus beau des monuments de la ville. Le chapelain du roi, *Robert Sorbon*, fonda la *Sorbonne*, et le prévôt des marchands, *Etienne Boileau*, réorganisa avec beaucoup d'habileté la justice, la police et l'administration municipale. Paris avait alors environ 120000 hab.

Philippe IV, *le Bel* (1285-1314), provoqua la première insurrection à Paris par des impôts excessifs et l'altération des monnaies, en 1306. Cette émeute réprimée, il songea à se défaire des templiers, et leur grand-maître, Jacques Molay, fut brûlé vif en 1314, dans un îlot qui forme aujourd'hui le terre-plein du Pont-Neuf. Ce fut cependant Philippe le Bel qui organisa le *parlement* de Paris, qui convoqua les premiers *Etats-Généraux*, etc.

Sous Philippe VI (1328-1350), Paris eut particulièrement à souffrir de la guerre de Cent-Ans. Il conserva néanmoins une attitude énergique sous ce prince et surtout durant la captivité de son successeur, Jean II, *le Bon* (1350-1364), après le désastre de Poitiers (1356). Le prévôt *Etienne Marcel* se mit à la tête du peuple et éleva la *quatrième enceinte* fortifiée sur la rive droite, s'étendant à peu près de l'extrémité du canal St-Martin au pont du Carrousel, en suivant la direction des Grands boulevards jusqu'à la porte St-Denis, puis en allant passer dans le jardin du Palais-Royal.

Charles V (1364-1380) renforça plus tard l'enceinte en construisant la *Bastille* et éleva non loin de là, le grand et magnifique hôtel St-Paul, qui n'existe plus. Ce roi agrandit de plus le château

Digitized by Google

du *Louvre*, rassembla une *bibliothèque* qui a formé le noyau de la Bibliothèque Nationale, et commença les égouts.

Le règne de CHARLES VI (1380-1422) fut des plus funestes pour Paris. Un impôt sur les comestibles amena d'abord la révolte des *Maillotins*, à la suite de laquelle furent supprimées les franchises municipales. Puis ce furent des exactions et de folles dépenses, pour lesquelles la ville fut mise à contribution; le roi tomba en démence, la France fut déchirée par les factions des Armagnacs et des Bourguignons, ces derniers trouvant des partisans à Paris dans les bouchers, nommés les *Cabochiens*. Ensuite les *Anglais* furent maîtres de la ville pendant dix-huit ans, y résistant même à l'armée que *Jeanne d'Arc* avait amenée d'Orléans.

CHARLES VII (1422-1461) ne rentra dans sa capitale qu'en 1436, et cette année ne vit pas encore finir les maux de Paris: la *peste* y fit 50000 victimes dans l'espace de six mois (1437-1438), et après ce fut le tour de la famine. Qu'on se figure, s'il est possible, l'état de la ville à cette époque, en considérant encore que non seulement les Cabochiens y avaient égorgé 10000 personnes, mais que des maladies contagieuses l'avaient aussi ravagée précédemment, ainsi qu'une famine atroce en 1421!

Le règne de LOUIS XI (1461-1483) fut heureusement un règne réparateur, de même que ceux de CHARLES VIII (1483-1498) et de LOUIS XII (1498-1515). C'est sous Louis XI que fut établie à Paris la première imprimerie, et un beau monument qui subsiste encore de ce temps est le joli *hôtel de Cluny*.

La renaissance a jeté un vif éclat sur le règne de FRANÇOIS Ier (1515-1547); mais son administration fut loin d'être paternelle et libérale, car il finit par persécuter les protestants et supprimer l'imprimerie, qui ne fut rétablie qu'avec la censure. Cependant il s'occupa de l'embellissement et de l'assainissement de Paris, qui comptait alors au moins 300000 hab. Ce fut lui qui commença le *Louvre* actuel, l'*hôtel de ville* et *St-Eustache*. HENRI II (1547-1559) et FRANÇOIS II (1559-1560) continuèrent les persécutions contre les protestants, et sous CHARLES IX (1560-1574) Paris fut ensanglanté par les guerres de religion, dont le fait le plus odieux fut le massacre de la *St-Barthélemy* (1572), inspiré par la reine mère, *Catherine de Médicis*. Un retour à la tolérance sous HENRI III (1574-1589) fit naître la *Ligue* (1585). Le roi, accusé de complicité avec les huguenots, se vit opposer le *duc de Guise*, fut forcé de quitter Paris, où éclata un soulèvement terrible, lorsqu'il eut fait assassiner son rival, dut mettre le siège devant sa propre capitale et tomba sous le poignard de *Jacques Clément* (1589).

HENRI IV (1589-1610), qui était protestant, avait encore moins de chance d'être agréé par les Parisiens fanatisés; ils tinrent bon contre lui, malgré une horrible famine qui en enleva 30000. Mais la division s'étant mise dans la Ligue, dont une partie s'était tournée vers Philippe II d'Espagne, Henri gagna les modérés, abjura

Digitized by Google

le calvinisme et entra dans la ville en 1594. Ce prince s'appliqua dès lors à réparer les maux des guerres civiles, continua le *Louvre*, les *Tuileries*, qui avaient été fondées par Catherine de Médicis, et le *Pont-Neuf*, commencé sous Henri III, acheva l'*hôtel de ville*, créa la *place Royale*, aujourd'hui place des Vosges, etc. L'essor intellectuel de la capitale, le commerce et l'industrie prirent sous ce roi une nouvelle vigueur; mais les esprits étaient encore trop exaltés pour qu'il fût accepté par tous, et il tomba aussi sous le couteau d'un assassin, *Fr. Ravaillac* (1610).

Durant le règne de Louis XIII (1610-1643), Paris ne prit part à aucun événement important, mais il se développa et s'embellit d'autant plus. La *cinquième enceinte* fut élevée sous ce roi. Elle ne comprit aussi que la rive dr., comme la quatrième, et en différa peu comme étendue à l'E. A l'O., au contraire, elle continuait de suivre les Grands boulevards actuels à partir de la porte St-Denis, et elle aboutissait à la Seine derrière le jardin des Tuileries. Six *quais* nouveaux furent ajoutés alors à ceux qui existaient déjà; on fonda l'*Imprimerie Royale*, le *Jardin des Plantes* et l'*Académie Française*; on termina *St-Eustache*, moins le portail; on construisit le palais du *Luxembourg*, le *Palais-Royal*, *St-Roch*, le *Val-de-Grâce*, etc.

Sous Louis XIV (1643-1715), Paris souffrit d'abord pendant cinq ans (1648-1653) de la guerre civile de la *Fronde*, provoquée par des édits fiscaux de Mazarin, que le parlement de Paris refusa d'enregistrer. Mais la royauté en triompha et n'en devint que plus absolue. La capitale vit encore ses institutions municipales sacrifiées et fut abandonnée par la cour. Cependant elle continua de prendre de grands développements et de s'embellir. Les rues, dont la malpropreté avait souvent engendré la peste, furent désormais régulièrement nettoyées. Elles cessèrent aussi d'être des coupe-gorge, parce qu'on les éclaira et que la police en fut mieux faite. Alors aussi les visiteurs y vinrent de toutes parts, la noblesse y construisit des hôtels; Paris donna même le ton à l'étranger, qui rechercha les produits de son industrie, et ce fut, comme nous l'avons dit, le beau temps de la littérature française. La population atteignit alors à peu près le chiffre de 560 000 âmes. Sous Louis XIV furent surtout fondés les *Invalides*, diverses *bibliothèques* et *académies*, l'*Observatoire*, les *Gobelins*, la *Comédie-Française*, l'*Opéra*, etc. Les anciennes fortifications furent démolies et les *boulevards* transformés en promenades, avec quatre arcs de triomphe, dont il reste les *portes St-Denis* et *St-Martin*; on commença sur la rive gauche des promenades du même genre; on construisit la *colonnade du Louvre* et le *pont Royal*; on créa de nouveaux *ports* et de nouveaux *quais*, les *places Vendôme*, *des Victoires* et *du Carrousel*; on traça le *jardin des Tuileries*, on planta les *Champs-Elysées*, etc.

Sous Louis XV (1715-1774), Paris souffrit de la profonde démoralisation de la cour, de la banqueroute de Law, des querelles entre jansénistes et molinistes, des agitations des convulsionnaires,

Digitized by Google

etc.; mais de beaux édifices embellirent encore la capitale: *Ecole-Militaire, Garde-Meuble* (place de la Concorde), *Panthéon, St-Sulpice, Palais-Bourbon* (Chambre des députés), *collège Mazarin* (Institut), *Ecole de Médecine*, etc. De ce règne aussi date la *place de la Concorde* (place Louis XV), transformée plus tard.

Louis XVI (1774-1793) ne put échapper à la crise terrible qui se préparait. Louis XV avait dit au milieu des ses débauches: «après nous le déluge»; ce déluge s'appela la Révolution. Le rôle de la capitale devient alors de plus en plus considérable en France: *prise de la Bastille (1789), Paris organisé en commune, le roi ramené de Versailles, l'Assemblée Nationale venant à Paris (1790), fête de la Fédération, fuite du roi jusqu'à Varennes (1791), prise des Tuileries (1792), Louis XVI au Temple, son procès et son exécution (1793), culte catholique remplacé par le culte de la Raison*, etc.

La République (1792-1804) est d'abord le gouvernement de la France par la *Commune* de Paris, qui devient à son tour un pouvoir tyrannique, qui dirige même la représentation nationale ou la *Convention* (1792-1795) et qui ne recule pas, pour se maintenir, devant les massacres et le système de la *Terreur*. Cependant la Commune tombe victime de ses excès, avec *Robespierre*, le 9 thermidor an II ou 27 juillet 1794. L'administration de Paris est alors divisée par la création de douze arrondissements, et les plus mauvais jours de la Révolution sont passés. La Convention, menacée encore une fois sérieusement, est délivrée par *Bonaparte* le 13 vendémiaire an IV (4 oct. 1795) et remplacée par le *Directoire* (1795-1799), sous lequel Paris reste assez calme. On termine en 1797 la *sixième enceinte*, un mur d'octroi commencé sous Louis XVI, là où sont les anciens boulevards extérieurs, et en 1798 a lieu la première exposition de l'industrie. Le *Consulat* (1799-1804), substitué au Directoire par le coup d'Etat du 18 brumaire an VIII (9 nov. 1799), rend enfin à Paris la paix et la prospérité; le culte catholique est rétabli et la municipalité réorganisée de façon à lui ôter le plus possible de son influence, dont elle n'a que trop abusé.

Le régime républicain n'avait cependant pas été sans faire de nombreuses et salutaires réformes, et il avait doté Paris et la France de grandes institutions: *Ecoles Normale* et *Polytechnique, musées du Louvre, d'artillerie* et *des monuments français, Conservatoire des Arts et Métiers, Archives nationales, Institut, Bureau des longitudes, bibliothèques*, etc. La ville elle-même subit alors peu de changements, mais les transformations considérables qui devaient avoir lieu plus tard furent préparées par la suppression des innombrables couvents établis au cœur de la ville.

Napoléon Ier (1804-1814) voulut faire de Paris la véritable capitale de l'Europe; il lui rendit du moins la splendeur par ses fêtes et contribua beaucoup à son embellissement. Il éleva l'*arc de triomphe du Carrousel* et la *colonne Vendôme*, continua le *Louvre*, construisit la façade du *Corps-Législatif*, commença l'*arc de tri-*

Digitized by Google

omphe de l'Etoile, la *Bourse*, les *ponts d'Austerlitz, des Arts, d'Iéna* et *de la Cité*, acheva de débarrasser les autres ponts des maisons qui les encombraient, créa *26 fontaines publiques*, perça *60 rues*, etc. Aussi, quoique las des guerres de l'empire, Paris opposa une vigoureuse résistance aux alliés avant de se rendre, en 1814.

Louis XVIII (1814-1824) et son gouvernement réactionnaire mécontentèrent bientôt les Parisiens; aussi Napoléon fut bien accueilli à son retour de l'île d'Elbe. La ville n'en eut que plus à souffrir de la seconde invasion, et ses musées furent dépouillés des trésors rapportés depuis dix-neuf ans par les troupes victorieuses. L'exécution du général Labédoyère et du maréchal Ney montrèrent dès 1815 ce qu'on devait attendre des Bourbons. Aussi le *duc de Berry* fut-il assassiné en 1820, «pour en éteindre la race», et il y eut la même année des troubles au sujet de la loi électorale.

Charles X (1824-1830) fut encore plus antipathique à Paris, à toute la nation, que son frère. L'opposition libérale fit surtout en 1825 une grande manifestation aux funérailles du *général Foy*, l'un de ses chefs. Les mécontentements allaient toujours grandissant, lorsque la violation de la Charte par les *ordonnances de Juillet* amena la *révolution de 1830* et l'exil de Charles X.

Malgré les entraves que la réaction mit au progrès, Paris s'embellit encore sous la Restauration. On n'y ouvrit pas moins de *55 rues et places* nouvelles; on y bâtit la *chapelle expiatoire, Notre-Dame-de-Lorette, St-Vincent-de-Paul*, les *ponts des Invalides, de l'Archevêché* et *d'Arcole*; on creusa le *canal St-Martin* et le *canal St-Denis*; l'*éclairage au gaz*, les *omnibus* et les *trottoirs* furent des innovations importantes de cette époque.

Sous Louis-Philippe (1830-1848) s'accomplirent aussi de grands travaux; on acheva *la Madeleine*, commencée dès le règne de Louis XV, et l'*arc de triomphe de l'Etoile*; alors furent érigés l'*obélisque* et la *colonne de Juillet*; on construisit les *ponts Louis-Philippe* et *du Carrousel*, les *fontaines Louvois, Cuvier, St-Sulpice, Gaillon* et *Molière*; on ouvrit le *musée de Cluny et des Thermes*; on construisit des *chemins de fer* et les *fortifications* actuelles de Paris, la *septième enceinte* de la ville, et des *forts détachés*, auxquels on en a ajouté d'autres depuis 1870.

Cependant l'agitation régnait toujours à Paris. En 1831 eut lieu à St-Germain-l'Auxerrois une manifestation légitimiste suivie d'une émeute. Le choléra de 1832, qui enleva jusqu'à 1100 personnes en une journée, amena une trêve forcée. Le gouvernement ménagea une diversion en 1840 en ramenant les cendres de Napoléon Ier aux Invalides. Mais il se compromit définitivement en s'opposant au mouvement en faveur de la réforme électorale et en empêchant les banquets réformistes. Nouvelle *révolution* en février 1848 et insurrection en juin, provoquée par les clubs et la suppression des ateliers nationaux. *Louis Napoléon* élu président de

Digitized by Google

la *république* le 10 déc. 1848; coup d'Etat qui dissout l'Assemblée le 2 déc. 1851; rétablissement de l'*empire* le 2 déc. 1852.

Napoléon III (1852-1870) maintint le calme dans Paris en le privant de ses libertés, et y ramena la prospérité par des travaux qui l'ont à peu près complètement transformé, qui en ont fait le *Paris nouveau* d'aujourd'hui, dans lequel il y a sans doute beaucoup à blâmer, mais encore plus à admirer. La transformation s'opéra avec une rapidité prodigieuse; on y dépensa sans contrôle des sommes énormes, ce qui a endetté la ville pour des siècles. Il serait difficile d'énumérer tous ces travaux; il suffira de mentionner les plus importants: la plupart des *nouveaux boulevards* et des *nouvelles avenues*, au nombre de 22; des rues comme les *rues Lafayette, du Quatre-Septembre, de Turbigo, des Ecoles, de Rennes*, et une grande partie de la *rue de Rivoli;* la plupart des *squares*, une partie du *Nouveau Louvre;* les *églises Ste-Clotilde* (achevée), *St-Augustin, de la Trinité, St-Ambroise*, etc.; les *théâtres Lyrique, du Châtelet, du Vaudeville, de la Gaîté* et *de l'Opéra;* le *tribunal de commerce*, le nouvel *Hôtel-Dieu*, de vastes *casernes*, les *Halles Centrales* et beaucoup d'autres halles; le *marché* et les *abattoirs de la Villette;* la *fontaine St-Michel*, le *pont au Change*, les *ponts de Solférino, de l'Alma, d'Auteuil*, etc.; les splendides *quartiers des Champs-Elysées;* les *bois de Boulogne* et *de Vincennes* transformés; les *aqueducs de la Dhuis* et *de la Vanne;* le *chemin de fer de ceinture*, tout un immense réseau d'*égouts*, etc., etc.

Il importe encore de mentionner des événements comme les deux *expositions universelles* de 1855 et de 1867.

En 1860, la ville s'était agrandie d'environ 400 hectares par l'annexion des communes comprises entre l'enceinte continue et les anciens boulevards extérieurs. Sa population, qui était de 1 053 262 hab. en 1851, atteignait en 1861 le chiffre de 1 667 841, dont près de 300 000 provenant des communes annexées. C'est depuis lors que Paris est administré par un préfet, ayant sous sa dépendance 20 maires, placés à la tête d'autant d'arrondissements.

Les événements qui ont amené la fin de l'empire et ceux qui ont suivi sont bien connus. Paris y a naturellement contribué pour sa grande part, comme il en a subi particulièrement les conséquences, dans la *guerre de 1870-71*.

La République est proclamée le 4 sept. 1870, après la capitulation de Sedan, et le *siège de Paris* par les Allemands commence le 17; un mouvement insurrectionnel, provoqué par le manque d'énergie des chefs militaires, y a lieu le 31 oct.; une *première sortie* générale, sans résultat, s'effectue du 29 nov. au 2 déc. du côté de Champigny; le *bombardement* commence le 5 janvier; une *seconde sortie* se fait le 19 dans la direction de Buzenval, sans plus d'avantage pour les assiégés. Paris est épuisé par un siège de 133 jours et un hiver très rigoureux, accompagnés de toutes sortes de privations; il se résigne, aux approches de la famine, à une *capi-*

Digitized by Google

tulation inévitable, signée le 28 du même mois, en même temps qu'un armistice de trois semaines. Cet armistice est prolongé de huit jours lorsque l'Assemblée Nationale, réunie à Bordeaux, ratifié les préliminaires de paix. La prolongation n'a toutefois été accordée qu'à la condition qu'une partie de Paris serait occupée par les Allemands, ce qui a lieu du 1er au 3 mars. Cela amène un surcroît d'irritation dans la population parisienne, déjà profondément démoralisée par la longueur et les souffrances du siège et travaillée par des dissensions intestines. Les factieux trouvent un nouvel argument pour ameuter la populace dans la conduite du gouvernement, qui s'établit à Versailles, au lieu de rentrer dans la capitale; ils lui font craindre une nouvelle restauration, et elle se met en révolte le 18 mars, en s'opposant à l'enlèvement des canons de la garde nationale.

Alors s'organise une nouvelle *Commune* (26 mars) et commence une guerre civile sans exemple, avec un *second siège de Paris*, plus désastreux que le premier, du 2 avril au 21 mai. A ce siège succède encore une lutte acharnée de huit jours, dans les rues de la ville, se terminant par l'extermination d'une grande partie des insurgés. La rage des vaincus s'assouvit par la destruction plus ou moins complète et volontaire de 238 maisons et édifices publics. Parmi ces derniers, il faut surtout mentionner: les *Tuileries*, le *ministère des finances*, le *Palais-Royal*, la *bibliothèque du Louvre*, l'*hôtel de ville*, le *palais de la Légion d'honneur*, le *palais du quai d'Orsay*, la *préfecture de police*, le *palais de justice*, les *théâtres Lyrique*, *du Châtelet* et *de la Porte-St-Martin*. La *colonne Vendôme* avait de plus été déjà renversée par les insurgés.

Cependant, sous *Thiers* (1870-1873), Paris se remet encore rapidement de ces terribles épreuves, justifiant de nouveau sa vieille devise: «fluctuat nec mergitur». La plupart des édifices incendiés se relèvent de leurs ruines; mais un régime équivoque est inauguré par le renversement de Thiers, en vue d'empêcher l'établissement définitif de la république. Son projet se réalise néanmoins sous son successeur, le maréchal *de Mac-Mahon* (1873-1879). Les grands travaux reprennent à l'occasion de l'*exposition universelle de 1878*, les plus considérables étant l'achèvement de l'*Opéra*, l'ouverture de l'*avenue de l'Opéra*, la continuation du *boulevard St-Germain*, la construction du *palais du Trocadéro* et la reconstruction de l'*hôtel de ville*. Le *retour des chambres* dans la capitale, en 1879, est une nouvelle preuve de l'apaisement des esprits, et c'est aussi le retour des beaux jours pour Paris. L'*exposition universelle de 1889*, la plus brillante qu'il y ait encore eu, en est la preuve éclatante.

La population de Paris était au dernier recensement, en 1896, de 2536834 hab., sur 3340514 pour le département de la Seine, dont 186792 étrangers. C'est la ville du monde qui a la population la plus dense.

Digitized by Google

D. Topographie et physionomie de Paris.

Paris est situé sur les deux rives de la *Seine,* qui le traverse du S.-E. au N.-O., en décrivant une forte courbe vers le N., et sur des hauteurs qui n'atteignent guère plus de 100 m. au-dessus du niveau du fleuve ou 128 m. au-dessus du niveau de la mer.

La Seine a deux îles importantes dans son parcours à l'intérieur de la ville, qui est d'environ 11 kil.: l'*île St-Louis* et l'*île de la Cité,* formées jadis de la réunion de plusieurs îlots.

Les principales hauteurs de Paris sont, en commençant à l'E. celles de *Charonne, Ménilmontant, Belleville* (101 m.), *la Villette* et *Montmartre* (128 m.), sur la rive droite, et celles de *la Maison-Blanche,* la *Butte-aux-Cailles* et *Ste-Geneviève* (Panthéon; 60 m.), sur la rive gauche.

La ville se divise en deux parties principales: la *rive droite* et la *rive gauche,* à laquelle se rattachent la Cité et l'île St-Louis. Les distinctions entre le vieux Paris, les faubourgs et les communes annexées ne sont plus guère sensibles depuis les grandes transformations modernes, qui ont fait disparaître une partie des anciennes rues, prolongé les grandes artères jusqu'aux fortifications et fait élever sur tous les points de grandes et belles constructions: le centre a seulement plus d'édifices et plus d'animation.

Un coup d'œil jeté sur le plan fera reconnaître les limites de l'ANCIEN PARIS, marquées par sa première ceinture de boulevards, dits les *grands boulevards* (v. p. 64). Il suffira seulement de noter que, sur la rive gauche, cette limite se reporte au delà du nouveau boulevard St-Germain et passe derrière le jardin du Luxembourg.

Au delà des Grands Boulevards sont les ANCIENS FAUBOURGS, dont les noms se conservent dans ceux des rues principales rayonnant vers l'extérieur, et qui s'étendent jusqu'à la ceinture de boulevards dits encore habituellement *boulevards extérieurs* (p. 65). Les faubourgs eux-mêmes ont pris pour la plupart les noms des quartiers correspondants de la vieille ville. Les plus importants sur la rive dr. sont, de l'E. à l'O.: les *faubourgs St-Antoine, du Temple, St-Martin, St-Denis, Poissonnière, Montmartre* et *St-Honoré.* Ceux de la rive g. sont moins connus, sauf le *faubourg St-Germain,* qui fait depuis longtemps partie de la vieille ville. Les faubourgs St-Antoine et du Temple sont particulièrement occupés par des établissements industriels, le premier fabriquant surtout des meubles et tout ce qui a rapport au mobilier, le second, ces milliers d'objets de fantaisie dits «articles de Paris»: orfèvrerie, bijouterie fine ou fausse, nécessaires, brosserie fine, fleurs artificielles, éventails, tabletterie, maroquinerie, bimbeloterie, papeterie de luxe, etc. Les petites industries pouvant s'exercer en chambre pénètrent même de ce côté dans la vieille ville, où sont les magasins, de même qu'il y en a aussi qui s'exercent au delà des faubourgs en question. Les faubourgs St-Martin, St-Denis et Poissonnière sont plus commerçants

Digitized by Google

qu'industriels; ils font le commerce en gros et l'exportation, tandis que les parties voisines du centre ont plutôt pour spécialité le détail et les autres articles de luxe, surtout les Grands Boulevards, avec leurs splendides magasins, et les autres rues principales de ce côté. Le faubourg Montmartre, les quartiers de la Bourse, du Palais-Royal et de l'Opéra sont les parties de la ville préférées par les établissements financiers, et ils réunissent en outre à peu près tout ce qui est nécessaire pour recevoir et distraire les étrangers. Le faubourg St-Honoré et le quartier des Champs-Elysées sont occupés par les hôtels de l'aristocratie de l'argent, et le faubourg St-Germain par ceux de l'aristocratie de race, la plupart des ministères et des ambassades. Le *quartier latin* ou *des Ecoles*, qui l'avoisine à l'E., est, comme son nom l'indique, le siège de l'université et d'une grande partie des établissements scientifiques de la ville. Là aussi sont plusieurs des principales librairies.

Quant aux COMMUNES ANNEXÉES ou localités comprises dans l'enceinte fortifiée et qui ne font partie de la ville au point de vue administratif que depuis 1860, les principales sont, en suivant le même ordre que ci-dessus: *Bercy*, qui fait le commerce des vins en gros; *Charonne, Ménilmontant, Belleville, la Villette, la Chapelle, Montmartre*, particulièrement habités par la petite bourgeoisie, les petits employés et la classe ouvrière, où sont les grands ateliers, les abattoirs, des entrepôts, etc.; *les Batignolles*, où il y a beaucoup d'ateliers d'artistes et qui a au N. du parc Monceaux quantité de jolis hôtels particuliers; *Passy* et *Auteuil*, naguère encore spécialement les quartiers des villas, mais que se couvrent de plus en plus de grandes et luxueuses maisons, préférées par les rentiers et les étrangers, a cause du voisinage du bois de Boulogne; *Grenelle*, qui a encore des usines et des fabriques des produits chimiques; *Vaugirard, Montrouge*, etc., dont la population calme est composée de petits rentiers, de petits industriels et d'ouvriers, et où il reste de grands espaces occupés par des cultures maraîchères.

La ville couvre aujourd'hui 7802 hectares, dont plus de 5000 occupés par des constructions, et l'on y compte environ 3850 rues ou boulevards et une trentaine de ponts sur la Seine. Il y a plus de 83 000 maisons, et la valeur des terrains et constructions dépasse 17 milliards. La hauteur des maisons varie avec la largeur des rues: 12, 18 et 20 m. au plus, pour des rues de 8, 10 et plus de 10 m. de largeur.

Administrativement, Paris est divisé en 20 ARRONDISSEMENTS, délimités par de grandes voies de communication: 1, *le Louvre;* 2, *la Bourse;* 3, *le Temple;* 4, *l'Hôtel-de-Ville;* 5, *le Panthéon*; 6, *le Luxembourg;* 7, *le Palais-Bourbon;* 8, *l'Elysée;* 9, *l'Opéra;* 10, *l'Enclos-St-Laurent* (entre les rues du Faub.-Poissonnière et du Faub.-du-Temple); 11, *Popincourt* (de la rue du Faub.-du-Temple à celle du Faub.-St-Antoine); 12, *Reuilly* (de la rue du Faub.-St-Antoine à la Seine); 13, *les Gobelins;* 14, *l'Observatoire;* 15,

Digitized by Google

Vaugirard; 16, *Passy;* 17, *les Batignolles;* 18, *Montmartre;* 19, *les Buttes-Chaumont;* 20, *Ménilmontant.*

Une transformation importante va avoir lieu dans Paris par suite de la *démolition d'une partie de l'enceinte fortifiée,* qui paraît devoir se faire prochainement. Elle comprendra la partie qui s'étend de la Seine, rive droite, jusqu'à la porte de Pantin, au N.-E., soit une longueur de 14 kil. sur 33. La ville englobera évidemment ensuite toute la boucle de la Seine à l'O., jusqu'en face de St-Cloud, Courbevoie et Asnières, et elle finira même par s'étendre au N. jusqu'à St-Denis.

Les fortifications de Paris ont été construites en vertu d'une loi de 1840, dans l'espace de 3 ans, et elles ont coûté 140 millions de francs. Elles se composent d'abord d'une enceinte continue de 33 kilomètres de développement, renforcée de 94 bastions, de 10 m. de hauteur, avec un fossé de 15 m. de largeur et un glacis; puis de 17 forts avancés qui forment autour de la ville une seconde enceinte à différentes distances, atteignant jusqu'à 3 kil., savoir: au N., près de St-Denis, le *fort de la Briche*, la *Double-Couronne du Nord* et le *fort de l'Est;* à l'E., le *fort d'Aubervilliers*, près du Bourget; les *forts de Romainville*, *Noisy*, *Rosny*, *Nogent* et *Vincennes*, et les *redoutes de la Faisanderie* et *de Gravelle;* sur la rive g. de la Marne, le *fort de Charenton;* au S., sur la rive g. de la Seine, les *forts d'Ivry*, *Bicêtre*, *Montrouge*, *Vanves* et *Issy;* enfin à l'O., la *forteresse du Mont-Valérien.* La plupart de ces forts ont été presque complètement détruits dans les sièges de 1870-71; mais on les a reconstruits depuis. Enfin une troisième enceinte, encore plus éloignée, se compose des 19 nouveaux forts suivants: sur la rive dr., les *forts de Cormeilles*, *Montlignon*, *Domont*, *Montmorency*, *Ecouen*, *Stains*, *Vaujours*, *Chelles*, *Villiers* et *Villeneuve-St-Georges;* sur la rive g., les *forts de Châtillon*, *la Butte-Chaumont*, *Palaiseau*, *Villeras Haut-Buc*, *St-Cyr*, *Marly*, *Ste-Jamme* et *Aigremont.*

Au point de vue général, Paris a une physionomie assez uniforme, due à ce que la révolution de la fin du siècle dernier est venue mêler toutes les classes, mais surtout à cause des grands travaux de transformation qui s'y sont faits depuis lors.

Ce qui frappe d'abord l'étranger, c'est le cachet grandiose de l'ensemble, ce sont les voies magistrales parfaitement tenues, qui annoncent la cité universelle, et qui forment tout un réseau parfaitement calculé pour rendre les communications faciles et promptes entre tous les quartiers. Les grandes voies ont été pour la plupart créées au XIXe s. et particulièrement à partir de 1852, car Paris étant une vieille ville, jadis resserrée dans une enceinte très étroite, n'avait encore au commencement de ce siècle, à part ses grands boulevards, qu'un réseau enchevêtré de petites rues tortueuses, comme on pourra en voir quelques restes. Il est pour ainsi dire impossible de se faire une idée des frais énormes qu'a entraînés le percement des nouvelles rues, à travers des quartiers entièrement bâtis, surtout au centre de la ville, où la moindre maison à exproprier valait plusieurs centaines de mille francs, et où il a encore fallu indemniser ceux qui s'y trouvaient établis. Et ce qu'on en voit n'est pas tout, car il y a de plus sous presque toutes les rues un immense réseau d'égouts, construits en même temps à grands frais (v. p. 57).

Digitized by Google

Les rues neuves tirées au cordeau ont ôté, il est vrai, leur aspect pittoresque à bien des quartiers, mais on pourra encore se convaincre qu'elles étaient imposées par les besoins d'une circulation toujours croissante. Les règlements de voirie, heureusement aujourd'hui un peu moins draconiens, y ont bien été pour quelque chose, mais il était aussi à peu près inévitable qu'il y eût de l'uniformité dans un ensemble de constructions élevées en même temps et le plus souvent dans un but de spéculation. Il ne manque pas néanmoins, dans les quartiers excentriques, en particulier aux Batignolles, à Passy et à Auteuil, d'hôtels particuliers et même de maisons ayant un caractère original et du style.

On est ensuite étonné de l'animation extraordinaire qui règne, non seulement dans certaines rues principales, mais à peu près sur tous les points à la fois. C'est ici que l'expression «aller à ses affaires» a été remplacée par *faire des courses*. Rien d'étonnant, par conséquent, si les rues de Paris sont très bruyantes. Les voitures qui y circulent sont innombrables, mais il y a aussi quantité de petits industriels qui ne peuvent faire de commerce que sur la voie publique, et qui sont obligés d'attirer bruyamment sur eux l'attention. De là des cris de toute sorte, quelques-uns originaux, la plupart discordants et inintelligibles. Et ce ne sont pas seulement des marchands de denrées alimentaires, mais encore des marchands de vieux habits, de chiffons, de tonneaux, de mouron pour les «petits oiseaux», etc.; des vitriers, des raccommodeurs de faïence, des étameurs, des fontainiers, des rempailleurs et canneurs de chaises, jusqu'à des tondeurs de chiens, chacun prétendant vivre de son métier et s'ingéniant à y réussir, car la concurrence est grande dans la rue comme ailleurs. A ces bruits s'ajoutent encore ceux des cornets des tramways, ceux des marchands de journaux, surtout dans les cas d'événement exceptionnels, et des cris imprévus.

Selon qu'il viendra de l'Est ou de l'Ouest, du Nord ou du Midi, l'étranger remarquera du reste encore bien des particularités et des usages en contradiction avec ceux de son pays. Les excentricités sont cependant rares, car le bon goût des Parisiens les empêche de se produire ou de réussir. Une promenade sur les boulevards, au milieu de la foule affairée ou curieuse qui s'y presse, en dira vite plus que ne sauraient faire de longues phrases.

Le but de cette esquisse étant seulement d'aider l'étranger à se familiariser avec Paris dès son arrivée, il n'y a pas lieu d'entrer dans plus de détails. Des jugements sur les beautés et les curiosités de la ville seraient ici déplacés. Notre rôle consiste plutôt à y conduire, en disant: «voyez et jugez».

Digitized by Google

PARIS

I. Arrivée et logement.

1. Arrivée à Paris.

Gares, v. p. 19 et 20. Les voyageurs qui en sortent avec des colis à la main doivent en déclarer la nature aux employés de l'*octroi* qui se tiennent aux portes. Les objets sujets aux droits sont surtout les comestibles et les boissons. Les inspecteurs vous remettent, quand il y a lieu, un bulletin avec lequel on va payer aux guichets voisins.

Comme le déchargement des bagages demande toujours quelque temps (env. 10 min.), on en profitera pour aller retenir une voiture, de préférence une *voiture de place* (v. p. 16; voitures spéciales, v. ci-dessous), et on demandera au cocher son «numéro». Les bagages se réclament en présentant le bulletin. On les fait alors visiter par les employés de la douane et de l'octroi, qui peuvent se contenter de votre déclaration (v. p. XIII). Ensuite on les fait emporter par un *facteur* (20 à 30 c.), pour les charger sur la voiture, dont on lui indique le numéro, et on dit au cocher le nom de l'hôtel où il doit vous mener. Pour les prix, v. le «numéro» ou la dernière page de l'appendice, à la fin de ce volume.

Si on se loge près d'une gare (v. p. 8 et 9), y laisser les bagages enregistrés, en gardant le bulletin, pour les faire prendre au besoin par le garçon de l'hôtel, ou bien convenir du prix avec le facteur, si on les fait porter.

Outre les voitures de place, il y a aux gares des *voitures spéciales* (v. ci-dessous) et des *omnibus de famille* des chemins de fer, commodes pour les voyageurs auxquels ne suffirait pas une voiture ordinaire. On trouve habituellement des omnibus à l'arrivée, mais il est plus sûr de les commander d'avance, en s'adressant au chef du bureau des omnibus, à la gare, et en indiquant l'heure de l'arrivée: les chefs de gare transmettent gratuitement un ordre de ce genre par dépêche. Ces voitures diffèrent beaucoup de dimension selon les gares, et les prix varient en conséquence. Consulter l'Indicateur des chemins de fer, aux renseignements généraux concernant la ligne qu'on a prise. Bureaux des compagnies dans la ville, v. p. 25.

Voitures spéciales des gares du Nord et *de l'Est*, semblables aux voitures de remise, mais placées avant elles à l'arrivée, au delà des omnibus (v. les écriteaux): course, bagages compris, à 4 pl., 2 fr. 50 le jour (6 ou 7 h. du m. à min. 1/2), 3 fr. la nuit; commandées à l'arrivée ou à domicile, 3 et 4 fr. — *Voitures spéciales de l'Ouest*, même tarif que les voitures ordinaires à 4 places (v. à la fin de l'appendice), mais plus chères si on les retient à l'avance et pour aller aux gares de Lyon et d'Orléans (v. l'Indicateur).

Digitized by Google

La population parisienne mérite en général la confiance des étrangers, et elle est connue pour sa politesse et sa complaisance, mais il est encore plus sûr de s'adresser, pour des renseignements, aux agents de police, qui se rencontrent partout.

On se tiendra du reste toujours sur ses gardes à Paris, quoique la police y soit bien faite, car la légion de filous et de voleurs qui y cherchent aventure est des plus adroites et sait parfaitement distinguer la physionomie de l'étranger.

On s'abstiendra en particulier d'aller, à une heure avancée de la nuit, dans des quartiers éloignés; il n'est même pas bon, en général, de s'attarder dans les autres quartiers après 1 h. du matin.

On se défiera aussi des joueurs en chemin de fer (bonneteurs) et dans la banlieue. Bien des tripots de Paris ont même, dit-on, des « rabatteurs », qui vont en « reconnaissance » dans les cafés et leur amènent trop souvent des dupes.

Malheur encore à celui qui prêtera une oreille complaisante aux invitations des sirènes des boulevards et d'autres lieux, car elles ne sont pas moins habiles à exploiter l'étranger.

Nota. — Tout étranger qui vient à Paris pour y séjourner, mais non l'étranger de passage, doit, dans les quinze jours de son arrivée, en faire la *déclaration*, en prouvant son identité, à la préfecture de police, quai des Orfèvres, 36 (palais de justice), de 10 h. à 1 h. L'étranger doit également faire une déclaration, dans les huit jours, s'il s'établit à Paris ou dans une autre partie de la France pour y exercer une profession, un commerce ou une industrie.

2. Hôtels.

(Liste alphabétique, voir à la table.)

Ceux qui viennent ici pour leur plaisir et qui ne sont pas obligés de compter, préfèrent ordinairement les hôtels des boulevards et des principales rues des quartiers de l'Opéra, du Louvre et de la Bourse. Les hommes seuls sont aussi bien logés, et à meilleur compte, dans les rues latérales et dans les quartiers voisins. On trouvera donc ci-dessous les principaux hôtels des quartiers fréquentés par les étrangers, mentionnés autant que possible dans l'ordre que leur assigne leur situation.

Les *prix indiqués ci-après* préciseront enfin la classe à laquelle appartient une maison. Ce sont, pour la plupart, ceux que nous ont donnés les hôteliers eux-mêmes, en réponse à une circulaire que nous leur avons adressée.

Il importe cependant encore d'ajouter qu'on s'épargne souvent des surprises désagréables en se renseignant dès l'arrivée, même quand on ne doit rester qu'une nuit dans un hôtel, et cela est surtout utile dans les maisons qui ne font pas connaître leurs prix.

La chambre qui vous est d'abord offerte est rarement la meilleure ou la moins chère. Il est bon aussi de demander sa note tous les 3 ou 4 jours, une note détaillée, pour éviter les «erreurs», et à la fin de se la faire donner la veille, si l'on veut partir de bon matin.

On a à Paris toute liberté pour les repas, la table d'hôte n'étant

Digitized by Google

pas obligatoire. En tout cas, il est bon de ne pas s'engager à prendre ses repas à l'hôtel avant de savoir si on pourra le faire, vu la longueur des courses dans la ville.

On fait bien de garder dans sa malle son *argent* et ses *valeurs,* car les meubles n'offrent pas une sûreté suffisante. Si l'on a de grosses sommes, il est bon de les confier, contre un reçu, à l'hôtelier ou mieux encore à une maison de banque (p. 35) ou à un ami. La nuit, on fermera à la clef ou au verrou la porte de sa chambre, après avoir mis dehors les chaussures à nettoyer.

A noter encore, relativement aux prix ci-dessous, que l'*éclairage* et le *service* sont souvent comptés à part et qu'il importe de s'entendre sur ce point; que les prix des *repas* s'entendent d'habitude, dans les maisons à la française, vin ordinaire compris, et que les repas sont plus chers à part et dans la chambre que dans la salle à manger. — Pour les *abréviations* employées ci-après, v. p. x.

Le *pourboire* renchérit la vie à Paris comme ailleurs. On n'en donne toutefois, dans les hôtels, quand le service est compté, que pour des services particuliers, au garçon et à l'homme de peine. — Dans les restaurants et les cafés, sauf dans ceux d'un ordre inférieur, les garçons n'ont pour paiement que ce qu'ils reçoivent à titre de pourboire, et ils le partagent même encore avec le patron, en lui remettant 2 fr. ou davantage au commencement de la journée!

Hôtels de la rive droite.

Il faut d'abord mentionner à part les « grands hôtels » proprement dits: l'**hôtel Continental,* rue de Castiglione, 3, et rue de Rivoli, en face du jardin des Tuileries (pl. R. 18; pl. spécial *II;* †), tout de 1er ordre; l'**hôtel Terminus*, à la gare St-Lazare (pl. B. 18), un peu moins bien situé pour un séjour, mais peut-être le plus confortable de tous; le **Grand-Hôtel,* boulevard des Capucines, à côté de l'Opéra (pl. R. 18; *II*); le **Grand-Hôtel du Louvre,* rue de Rivoli, 172, et place du Palais-Royal (pl. R. 20; *II*). Ces hôtels ont chacun de 300 à 600 pièces, depuis les plus petites chambres jusqu'aux plus beaux salons, coûtant de 4 à 25, 35 et même 40 fr. On se présente au bureau, on se fait indiquer les chambres, avec leurs prix, et on choisit celle qui convient. On est ensuite complètement libre, et ce qu'on prend à l'hôtel se paie immédiatement, comme au restaurant et au café. Tout y est bon, et l'on est toujours sûr d'y trouver de la place, mais les prix n'y sont pas à la portée de tous, bien qu'ils ne soient guère plus élevés que dans beaucoup d'autres hôtels de premier ordre. La bougie ou l'éclairage électrique s'y paie d'ordinaire 1 fr., le service 1 ou 1.50, le 1er déjeuner 1 à 2.50, le second déjeuner 5, le dîner 6 (Louvre), 7 et 8 (Grand-Hôtel) à table

† Voir, pour les renvois à nos *plans de Paris* et pour la manière de s'en servir, les remarques en tête de l'appendice, à la fin du volume.

En principe, les *rues* sont classées en rues perpendiculaires et en rues parallèles à la Seine. Dans les premières, les numéros partent de l'extrémité la plus rapprochée du fleuve; dans les secondes, ils commencent à l'est, les nombres pairs étant à droite et les impairs à gauche.

Digitized by Google

d'hôte. — A cette catégorie de grands hôtels se rattache encore l'*hôtel Moderne*, en dehors du quartier des étrangers (v. p. 7). — Tous ont naturellement des *ascenseurs*, comme du reste les autres hôtels de 1er ordre, plus des *calorifères* et des *bains*.

Rue de Rivoli, outre l'*hôtel Continental* et le *Gr.-H. du Louvre*, des maisons de 1er ordre fréquentées surtout par les Anglais : num. 228, *H. Meurice* (ch. t. c. dep. 6 fr., 1er déj. 2; dîn. 6, vin n. c.); 218, *H. Brighton* (ch. t. c. 6 fr.; rep. 1.50 à 2, 5 et 7, v. n. c.); 202, *H. St-James & d'Albany*, réuni à l'hôtel St-James ci-dessous (ch. 4 à 15 fr.; écl., 50 c.; serv., 1 fr.; rep. 2, 4 à 6 et 6 à 8, v. n. c.); 208, *H. Wagram* (ch., 4 à 5 fr., rep. 1.50, 4 et 6, v. n. c.); 206, *H. du Jardin-des-Tuileries*; 226, *H. Windsor*.

Rue de Rivoli, 83, non loin du Louvre, *H. Ste-Marie*, bon.

Rue du Louvre, 40, *H. Central*, près de la Bourse de Commerce.

Rue St-Honoré (pl. R. 18; *II*), aussi des maisons de 1er ordre fréquentées par les Anglais : 223, *H. de Lille & d'Albion* (ch. t. c. 5 à 15 fr., 1er déj. 1.75, 2e déj. 4, dîn. 5, v. n. c.); 211, *Gr.-H. St-James*, réuni à l'hôt. d'Albany ci-dessus; 239 et 241, *H. de France & de Choiseul*.

Rue d'Alger : 13, et rue St-Honoré, *H. d'Oxford & de Cambridge*, bon (ch. t. c. 4 à 8 fr., rep. 1.50, 3.50 et 4); 4, *H. de la Tamise* (ch. t. c. 4 à 12 fr., rep. 1.50, 3.50 et 4.50, v. n. c.); 1, et rue de Rivoli, *H. Gibraltar*.

Rue St-Roch : 4, *H. de Paris & d'Osborne* (ch. t. c. dep. 3 fr., 1er déj. 1.50; 2e déj. ou dîn. 4); 5 et 7, *H. St-Romain* (ch. 3 à 10 fr., boug. 50 c., serv. 50 c.).

Place Vendôme (pl. R. 18; *II*), les *hôt. Bristol, du Rhin* et *Vendôme*, au même propiétaire, maisons distinguées, qui ont leur clientèle spéciale, et un «hôtel de luxe» en construction au n° 15.

Dans les deux rues qui aboutissent à cette place, d'autres grands hôtels beaucoup fréquentés par les Anglais. Rue de Castiglione, outre l'hôt. Continental (p. 3) : 5, *H. de Londres*; 6, *H. Métropole* (ch. t. c. dep. 6 fr., 1er déj. 1.50; dîn. 6, v. n. c.); 12, *H. Castiglione*; 4, *H. Balmoral* (ch. t. c. dep. 7 fr., rep., 1.50, 4 et 6); 7, *H. Dominici*; 11, *H. de Liverpool*. — Rue de la Paix : 8, **H. Mirabeau*, maison de famille qui a peu de chambres à louer (6 à 13 fr.); 11 et 13, *H. de Westminster*; 18 et 20, *H. de Hollande*; 22, *H. des Iles-Britanniques*, tous de 1er ordre. — Rue Cambon : 8, *H. Métropolitain* (ch. t. c. dep. 6 fr., rep. 2, 5 et 6, v. n. c.); 37, *H. de Castille*.

Avenue de l'Opéra (pl. R. 18, 21; *II*) : 39, **H. Bellevue* (ch. t. c. 4 à 15 fr., rep. 1.50, 5 et 7), 22, *H. des Deux-Mondes*.

Rue de l'Echelle : 11, *H. Binda*; 7, *Gr.-H. Normandy*, bonnes maisons anglaises. — Rue Ste-Anne, 11 bis, *Paris-Centre*, de 1er ordre.

Rue Daunou : 5, *Gr.-H. de l'Amirauté*; 17 et 19, *H. Chatham*, maison anglaise un peu plus chère; 1, *H. de Choiseul & d'Egypte*; 4, *H. de Rastadt*; 7, *H. de l'Empire*; 6 et 8, *H. d'Orient* (ch. dep.

Digitized by Google

4 fr.). — Rue des Capucines, 5, *H. de Calais:* ch. t. c. 4 fr.; rep. 1.50, 3 et 4, v. n. c. — Rue Louis-le-Grand: 22, *H. de Boston* (ch. t. c. 3 à 8 fr.; rep. 75 c. à 1.25, 3 et 4); 2, *H. Louis-le-Grand* (meublé). — Rue d'Antin: 18, *H. d'Antin* (ch. t. c. 3 fr.; rep. 1.25, 3 et 4); 20, *H. Raynaud* (ch. 3 fr. 50 à 10); 16, *H. des Etats-Unis. Maisons meublées* au 18 et au 22. — Rue de Port-Mahon, 9, *H. de Port-Mahon* (ch. t. c. dep. 2 fr., rep. 1.25, 2.50 et 3).

Boul. des Capucines (pl. R. 18; *II*), 37, *Gr.-H. des Capucines* (ch. t. c. 5 à 15 fr.; rep. 1.50 à 2, 4 et 6, v. n. c.). *Maisons meublées* au 25 et au 29 (ch. 3 à 6 fr.).

Près de la Madeleine (pl. R. 18; *II*). Cité du Retiro: 5, *H. Perey* (ch. t. c. 6 à 7 fr., rep. 1.50, 3 et 4, v. n. c.); 9, *H. & Pens. Tête* (ch. t. c. 4 fr., rep. 1.25, 2.50 et 3.50, v. n. c.); 3, *H. de la Cité du Retiro,* bon (ch. dep. 2 fr. 50). — Rue Boissy-d'Anglas, 15, *H. Vouillemont* (ch. t. c. dep. 5 fr., 2e déj. 4, dîn. 6). — Boul. Malesherbes, 26, *H. Malesherbes:* ch. t. c. 4 à 10 fr., rep. 1.50 à 2, 5 à 7. — Rue de la Bienfaisance, 16, *Gr.-H. Alexandra,* maison anglaise, bien située, à dr. de St-Augustin et en face de l'avenue Portalis (pens. 9 à 12 fr.). — Rue de l'Arcade: 17 et 19, *H. Bedford,* maison anglaise (ch. t. c. dep. 5 fr., rep. 1.50, 4 et 6, v. n. c.); 7, *H. de l'Arcade* (ch. t. c. 3 à 5 fr., rep. 1, 3 et 4); 13, *H. Newton.* — Rue Pasquier, 32, près du square, *H. Buckingham:* ch. t. c. 4 à 8 fr., rep. 1.50, 2.50 et 3.50. — Passage de la Madeleine, à g. au fond de la place: 6, *H. Peiffer;* 4, *H. Lartisien,* modestes. — Rue de Sèze, 16, *H. de Sèze:* ch. t. c. 2 à 8 fr., 1er déj. 1.50.

Rue Duphot: 8, *H. Burgundy,* maison anglaise; 20, *H. de l'Amirauté* (meublé). — Au S. du boul. de la Madeleine. Rue Richepanse: 15, *H.-Pens. Rapp,* recommandé (ch., 4 fr., écl. 50 c., rep., 1.50, 3.50 et 4); 11, *H. du Danube;* 6, *H. de la Concorde,* 14, *H. Richepanse* (meublé).

Au N. du même boulevard, en se rapprochant de l'Opéra. Rue de Caumartin: 14, *Gr.-H. de la Grande-Bretagne* (ch. t. c. dep. 4 fr.; rep. 1 à 1.50, 4 et 5); 33 et 35, *H. de St-Pétersbourg,* recommandé (ch. t. c. dep. 5 fr., rep. 1.50, 3 et 4, v. n. c.).

Près de l'Opéra: *Grand-Hôtel,* v. p. 3; hôtels de l'avenue des boulevards et des rues du voisinage, v. ci-dessus et ci-dessous. — Rue Scribe, 15, *Gr.-H. de l'Athénée,* assez cher (Américains).

Boul. des Italiens (pl. R. 21; *II*): 32, et rue du Helder, 6, *H. de Bade;* 2, et rue Drouot, 1, *H. de Russie,* bons.

Au N. du boul. des Italiens. Rue du Helder: 9, *H. du Helder;* 16, *H. de l'Opéra,* recommandé (ch. t. c., 4.50 à 12 fr., rep. 1.50, 3.50 et 4); 11, *H. Richmond* (ch. t. c. 5 à 14 fr., rep. 1.50, 4 et 5); 8, *H. du Tibre* (ch., 4 à 12 fr.); 40, *H. du Nil.* — Rue Taitbout: 4 et 6, *H. d'Espagne & de Hongrie;* 12, *H. Taitbout.* — Rue Laffitte: 38, **H. Laffitte* (ch. t. c., 3 à 7 fr., rep. 1.25, 3 et 3.50); 20 et 22, *H. Byron & de France* (ch. t. c. 3 à 6 fr., rep. 1.50, 3.50 et 4); 32, *H. des Pays-Bas. Maison meublée* au 16. — Rue le Peletier,

Digitized by Google

5, *Gr.-H. de l'Europe* (ch. 2.50 à 10 fr.). ***Maisons meublées*** au 13 et au 27. — Rue Rossini, 16, *H. Rossini*, recommandé (ch. t. c. dep. 2 fr. 50, rep. 1, 3 et 4). — Rue Lafayette, 5, près de l'Opéra, *Gr.-H. Suisse* (ch. dep. 3 fr., boug. 50 c., serv. 50 c., rep. 1.50, 3.50 et 4.50). — Cité d'Antin, à côté: 10, *H. Victoria* (ch. 2 à 11 fr.); 1 et 3, et rue de Provence, 57, *H. de France.* — Rue St-Georges, 18, *H. St-Georges* (meublé).

Au S. du boul. des Italiens. Rue de la Michodière, 9, *H. de Gand & de Germanie*, modeste: ch., 2 à 8 fr., boug. 50 c., rep. 1.25, 2.50 et 3.50. — Rue Monsigny: 9, *Gr.-H. de la Néva* (ch. 3 à 6 fr., 2e déj. 3, dîn. 4); 1, *H. Monsigny.* — Rue Marivaux, 5, *H. Favart.* — Rue de Grammont: 2, *Gr.-H. du Périgord;* 1, *H. de Manchester*, recommandés (ch. env. 4 fr.).

Au S. du boul. des Italiens et du boul. Montmartre. Rue de Richelieu: 63, **H. de Malte*, recommandé (ch. 3 à 6 fr., boug. 50 c.; serv. 75 c., rep. 1 fr. 50, 4 et 5); 69, *H. de Valois;* 17, *Gr.-H. d'Orléans;* 95, *H. Cusset* (meublé), près des boulevards. — Square Louvois, **Gr.-H. Louvois:* ch. t. c. 4 à 7 fr., rep. 1.50, 4 et 4.50. — Rue Vivienne, 40, près des boulevards, *H. Vivienne.* — Rue Notre-Dame-des-Victoires: 11. *H. National* (meublé); 13, *H. de Rouen* (ch. 3.50 à 12 fr.); 17, *Gr.-H. de la Bourse & des Ambassadeurs;* 23, *Gr.-H. Suisse* (meublé), du côté des boulevards. — Rue Paul-Lelong, 27, *H. des Colonies* (rep. 2.50, 3 et 4 fr.). — Rue Croix-des-Petits-Champs, près du Louvre, 10, *H. de l'Univers & du Portugal,* recommandé (ch. t. c. 3 à 6 fr., rep. 1.25, 3 et 4); 4. *H. du Globe* (ch. t. c. 2 à 5 fr., rep. 1.25, 3 et 3.50). — Rue de Valois, 4, aussi près du Louvre, *Cosmopolitain Hôtel* (ch. 3 à 10 fr.). — Rue Radzivill: 31, et rue de Valois, 46, *Gr.-H. de Hollande.* Rue J.-J.-Rousseau, 5, aussi près du Louvre, *Gr.-H. du Rhône* (ch. 3 à 10 fr.). — Rue Montesquieu, 2, *Pens. Mmes Félicé* (7 à 10 fr. par jour). — Rue Montmartre, 56, *Gr.-H. d'Angleterre* (ch. 1.50 à 4 fr.).

Boulevard Montmartre (pl. R. 21; *III*): 3, *Gr.-H. Doré & des Panoramas;* 10, *H. Ronceray* (de la Terrasse; ch. t. c. 4 à 8 fr., rep. 1 à 1.50, 3 et 5).

Boulevard Poissonnière (pl. R. 21; *III*): 32, *H. des Grands-Boulevards;* 30, *H. Beau-Séjour;* 16, *H. Rougemont.*

Au N. de ces deux boul., cité Bergère, divers petits hôtels. — Rue du Faub.-Montmartre, 36-38, **Gr.-H. de Paris*: ch. t. c. 2.50 à 8 fr., rep. 1 à 1.50, 3 et 4. — Rue Bergère: 32 et 34, *Gr.-H. Bergère:* ch. 3 à 6 fr., écl. 50 c.; serv. 1 fr., rep. 1.50, 4 et 5. — Rue Richer, 60, *Gr.-H. Richer.* — Rue de Trévise: 10-12, *H. de Cologne;* 7, *H. de Belgique & de Hollande;* 18, *H. de Trévise;* 44, *H. de la Havane;* 46, *H. de Fribourg,* au coin de la rue Lafayette. — Rue du Conservatoire: 17, et rue Richer, 11, *H. de Bavière;* 7, *H. de Lyon & de New-York.* — Rue du Faub.-Poissonnière et passage Violet, *H. Violet:* ch. t. c. dep. 4 fr., rep. 1.50, 3.50, v. et café c., et 5 fr., v. c.

Au S. du boul. Bonne-Nouvelle et au delà, plus dans le quar-

Digitized by Google

tier des affaires: *H. des Palmiers,* rue Greneta, 39, nouveau (ch. 2.50 à 5 fr.); *H. du Plat-d'Etain* (rest.), rue St-Martin, 326, près des boulevards (ch. 3 à 4 fr.); *H. du Chariot-d'Or,* rue de Turbigo, 39 (ch. 2 à 5 fr.); *Gr.-H. Européen,* id., 67 (ch. t. c. 4 fr. 50, rep. 1, 3 et 3.50); *H. de France & d'Algérie,* boul. Sébastopol, 112, près des grands boulevards; *H. de France,* rue du Caire, 4, près des Arts-et-Métiers (déj. 3 fr., dîn. 3.50); *H. Vauban,* square des Arts-et-Métiers, côté N.

Place de la République (pl. R. 27; *III*), *hôtel Moderne,* dans le genre des grands hôtels p. 3 (ch., 3 à 15 fr.; rep., 1 fr. 50, 4 et 5 fr.).

Près de l'hôtel de ville, *H. Britannique,* avenue Victoria, 20 anglais: ch. t. c., 2.50 à 7 fr., 1er déj. 1.25; dîn. 3.75.

Aux Champs-Elysées: *H. Meyerbeer,* au rond-point, rue Montaigne, 2; *H. d'Albe,* avenues des Champs-Elysées, 101, et de l'Alma, 73 (ch. t. c. 6 à 12 fr., rep. 1.50 à 2, 5 et 7, v. n. c.). — Hôtels anglais: *Palace-Hotel,* avenue des Champ-Elysées, 103-113, en construction, tout de 1er ordre; *Imperial Hotel,* rue Christophe-Colomb, 4; *Campbell* et *Royal,* avenue de Friedland, 61-63 et 43; *Langham,* rue Boccador, 24 (ch. 5 à 20 fr., rep. 2, 5 et 6, v. n. c.); *H. d'Iéna,* rue de ce nom, 26-30, même genre; *Belmont,* rue Bassano, 30 (av. Marceau). — *H. du Palais,* cours la Reine, 28. Autres hôtels plus modestes: rue Balzac, 3, 4, 8, 11; rue Léo-Delibes, 11 (8 à 10 fr.); rue Galilée, 47; etc. — Hôtels-pensions à Passy: *Pens. Lamartine,* avenue Victor-Hugo, 175, près du bois de Boulogne (10 à 20 fr. par jour); *Villa Nicolo,* rue de ce nom, 42 (195 à 235 fr. par mois, 100 à 125 pour la ch. seule); *Villa Victor-Hugo,* rue Copernic, 40 (8 à 12 fr.); *Villa Violette,* rue Raynouard, 22.

Hôtels de la rive gauche.

Ces hôtels sont moins bien situés pour les étrangers qui ne veulent rester à Paris que quelque temps. Il faut mentionner d'abord, comme le plus rapproché du centre, l'*hôt. du Quai-Voltaire,* quai Voltaire, 19, près du pont des Sts-Pères, bon. — Rue de Lille, 45, *H. des Ambassadeurs:* ch. t. c. 3 à 8 fr., rep. 1.25, 3.50 et 4. — Rue de Beaune, 5 et 7, *H. de France & de Lorraine.* — Rue de l'Université: 32, *H. des Ministres;* 22, *H. de l'Université.* — Rue Bonaparte, 3, *H. de Londres,* recommandé (ch. t. c. 2 à 5 fr., boug. 40 c., rep. 1 fr., 2.50 et 3); 61, *H. Bonaparte,* près de St-Sulpice. — Rue des Sts-Pères, 65, *H. des Sts-Pères,* fréquenté surtout par le clergé (ch. t. c. dep. 4 fr., rep. 1.50, 3.50 et 4, pens. dep. 10); rue de Grenelle, 16 et 18, *H. du Bon-Lafontaine;* rue du Vieux-Colombier, 4, *H. du Vatican,* même clientèle. — Rue Jacob: 50, *H. d'Orsay;* 44, *H. Jacob,* modeste; 22-24, *H. d'Angleterre;* 58, *maison meublée,* recommandée; 54, *pens. de Mme Marche,* modeste. — Rue de Seine: 52, *H. de Seine* (ch. 2.50 à 5 fr.); 63, *H. du Mont-Blanc;* 72 (boulev.). *pens. Mme Paulmier* (6 fr. 50 à 7.50 par jour). — Rue de Tournon, 33, près du Luxembourg, *H. Foyot.*

Dans le quartier latin, boul. St-Michel (pl. R. 19; *V*): 3, *Gr.-*

Digitized by Google

H. d'Harcourt; 31, *H. de Suez*, et des *maisons meublées* aux num. 21, 41 et 43. — Rue Racine, 2, *H. des Etrangers:* ch. t. c. 2.50 à 5 fr., 30 à 80 par mois, rep. 1, 2 et 2.50. — Rue de l'Ecole-de-Médecine, 4, **H. St-Pierre:* ch. t. c., 1 fr. 50 à 3.50, 1er déj. 75 c., 2e déj. ou dîn. 2. — Rue de la Sorbonne: 8, 10, 12, 14 et 18, *H. Montesquieu, des Facultés, du Collège-de-France, Gerson* et *Rollin*, ce dernier le plus grand. — Rue du Sommerard, 22, *H. du Midi:* ch., 2 fr. 50 à 3.50, boug. 25 c., rep. 75 c., 2.50 et 3 fr., pens. 8. — Rue des Carmes, 5, *H. de Carmes.* — Rue des Ecoles: 41, *Maison Laïlle* (ch. 2.50 à 5 fr., dep. 60 par mois; déj. ou dîn. 2.50); 32, *H. des Familles* (ch. 30 à 60 fr. par mois). — Rue Cujas, près du boul. St-Michel: 18, *H. de Constantine;* 19, *H. du Mont-St-Michel*, recommandés. — Rue Gay-Lussac, près du Luxembourg et de la Sorbonne: 6, *H. d'Athènes;* 9, *H. de l'Univers;* 29, *H. Gay-Lussac*; 33, *pens. de Mme Blondeau* (200 fr. par mois, ch. et 3 rep.). — Rue Corneille, 5, à côté de l'Odéon, *H. Corneille*: ch. t. c. 3 à 5 fr. 25, rep. 60 à 80 c., 2 et 2 fr. 50, pens. 7 à 9. — Rue Casimir-Delavigne, 7, un peu plus bas, *H. St-Sulpice:* ch. 2 fr. 50 à 5,30 à 70 par mois; table d'h., 1.75 et 2. — Rue de Vaugirard: 11 (Odéon), *H. Malherbe*, pas cher; 54, *H. du Luxembourg* (meublé), en face du jardin de ce nom.

Hôtels près des gares.

(Bagages, v. p. 1.)

Gare du Nord (pl. B. 23-24): *Gr.-H. du Chemin de Fer du Nord, H. Cailleux*, en face de la sortie; *H. de la Gare du Nord*, rue St-Quentin, 31 (ch. t. c. 2 à 8 fr., 1er déj. 1.25); *H. Belge*, même rue, 35bis.

Gare de l'Est (pl. B. 24): rue de Strasbourg, 13, à dr. du boulevard en arrivant, *H. Français* (ch. dep. 3 fr. 50); — boul. de Strasbourg, 74, *H. de l'Europe* (ch. t. c. 3 fr. 75 à 6.75, rep. 1.25, 2.50 et 3, v. n. c.); 72, *H. de Paris* (rest.; déj. 2 fr. 50, dîn. 3); — rue de Metz (côté de l'arrivée), 6, *H. de Bâle* (ch. t. c. 2 fr. 50 à 6, 1er déj. 1.25); 4, *Gr.-H. St-Laurent & de Mulhouse*; — encore rue de Strasbourg, côté gauche, 5, *H. de la Ville-de-New-York;* 7, *Gr.-H. de Strasbourg*, au coin du boulevard; 8 et 11, de l'autre côté, *H. des Voyageurs, H. du Chemin de Fer*, etc.

Gare St-Lazare (*Ouest, rive droite;* pl. B. 18): *H. Terminus* (v. p. 3); *H. de Londres & de New-York*, rue du Havre, 13 et 15, en face de la gare; *Gr.-H. Anglo-Américain*, rue St-Lazare, 113-117 (ch. t. c. dep. 3 fr., 2e déj. dep. 3.50; dîn. dep. 4); *Gr.-H. de Rome*, rue de Rome, 15; *H. Bellevue* (meublé), rue Pasquier, 46, et rue de la Pépinière, 3, et de petits hôtels rue d'Amsterdam.

Gare Montparnasse (*Ouest, rive gauche;* pl. G. 16): *Gr.-H. de France & de Bretagne*, rue du Départ, 1 et 3 (ch. dep. 3 fr.; restaur.); *H. de la Marine & des Colonies*, boulevard Montparnasse, 59.

Gare de Lyon (pl. G. 28): *Terminus du Chemin de Fer de Lyon*,

Digitized by Google

boulevard Diderot, 19 et 21 (ch. t. c. 3 à 6 fr., 1er déj. 1.50); *H. de l'Univers,* rue de Chalon, 46, du côté du départ.

Gare d'Orléans (pl. G. 25): seulement de petits hôtels boulevard de l'Hôpital, en face de l'arrivée; *H. de la Tour-d'Argent* (restaur.; p. 11), 10 min. plus loin, quai de la Tournelle, 15.

Appartements meublés. On trouve facilement dans les principaux quartiers des chambres et des appartements meublés. Ils sont indiqués par des affiches jaunes aux portes, tandis que les affiches blanches désignent les appartements non meublés. Il faut compter, en hiver, 250 à 500 fr. par mois pour un petit appartement meublé et 80 à 120 fr. pour une chambre dans les quartiers en question; l'été, ils sont beaucoup moins chers. Au quartier latin, on trouve déjà des chambres dans les prix de 30 à 50 fr.

II. Restaurants, cafés, brasseries, etc.

1. Restaurants.

Il y a les *restaurants à la carte,* les *restaurants à prix fixe* et les *établissements de bouillon.* On trouvera ci-après les noms de quelques-uns des meilleurs, dans les endroits les plus fréquentés. L'auteur ne prétend pas naturellement dire que tous soient irréprochables, ni qu'il n'y en ait pas de fort recommandables en dehors de ceux-là; son intention est seulement d'aider les étrangers à s'orienter les premiers jours; ensuite chacun trouvera ce qui lui convient.

Le second déjeuner a ordinairement lieu entre 11 h. et 1 h., et on ne trouve guère à dîner avant 6 h. ni après 8 h. Le mieux est de ne pas trop attendre, pour éviter la foule et avoir plus de choix dans les mets. Même dans un restaurant à prix fixe, il n'est pas toujours inutile de dire à quel prix on veut déjeuner ou dîner. On paie au garçon ou au comptoir, et l'on ajoute, dans les grands restaurants, 25 à 30 c. de pourboire; dans les petits, 10 à 20 c., d'ordinaire 5 c. par franc de dépense. A trois, on n'a cependant besoin tout au plus que de doubler le pourboire pour un. Dans les restaurants à la carte, on demandera l'*addition* par écrit et on la vérifiera, surtout si elle est mal écrite, ce qui n'est pas rare.

On peut aussi d'ordinaire dîner dans les hôtels sans y demeurer, en particulier aux grands hôtels mentionnés p. 3.

Restaurants à la carte.

Les restaurants à la carte de premier ordre sont chers, et il n'est pas rare qu'il faille y payer pour un seul plat le même prix que pour la table d'hôte d'un hôtel ordinaire. Une dépense de 10 à 15 fr. pour un dîner, sans le vin, y est chose fort commune.

Ces restaurants servent de fortes portions, c'est pourquoi on fera bien de n'y aller qu'à trois ou au moins à deux, et au lieu d'une portion de la même chose pour chaque personne, on demandera des choses différentes, qu'on se partagera, pour avoir un menu plus varié. Les prix des plats ordinaires varient entre 1 fr. 50 et 3 fr.; celui du vin ordinaire entre 1 fr. 50 et 2 fr., mais les choses excep-

Digitized by Google

tionnelles ont souvent des prix exorbitants. La carte offre toujours une grande variété de mets, et l'on est sûr d'être bien servi dans les grandes maisons; dans les petites, on se fera donner la *carte du jour,* à laquelle seule on peut se fier. Si vous demandez au garçon ce qu'il y a, il vous nomme d'abord les plats les plus chers. Les *hors-d'œuvre* (beurre, radis, saucisson, etc.), qu'on vous sert souvent sans que vous les ayez demandés, sont portés en compte, si vous y avez touché, et grossissent singulièrement l'addition, de même que les liqueurs et les cigares. Les *fruits* sont également chers, surtout si ce sont des primeurs.

Les restaurants à la carte de 1er ordre, surtout aux Grands Boulevards, ont des *cabinets particuliers* ou *salons,* avec entrée spéciale, ouverts même la nuit et surtout destinés aux parties fines. Il est bon de savoir qu'ils ont aussi leurs prix particuliers et que les louis y fondent quelquefois comme le beurre dans la poêle. Du reste les cartes de ces restaurants ne portent pas de prix, et l'addition s'y fait souvent, dit-on, d'après la mine des gens. Nous avons eu connaissance de l'addition d'un souper de trois personnes, dans un restaurant en vogue; elle s'est élevée à 176 fr. Il y avait pour 53 fr. de vins, 12 fr. d'écrevisses, 6 fr. de fromage, 20 fr. de raisin et fruits, 25 fr. de cigares, etc. Il est donc bon, au moins, de fixer d'avance le menu et de convenir des prix.

Grands Boulevards (numéros pairs au N., impairs au S.). — Les restaur. suivants sont de 1er ordre et bons, mais c'est surtout à ceux des boul. des Capucines et des Italiens que s'appliquent les remarques ci-dessus relativement aux prix. — Place de la Madeleine: 2, *Durand;* 3, *Larue;* 9, *Lucas,* maisons sérieuses. — Boul. des Capucines: 12, *café de la Paix* et *Grand-Hôtel;* 4, *café Américain;* 3, *rest. Julien.* — Boul. des Italiens: 13, *café Anglais,* sérieux, mais tout de 1er ordre (vins jusqu'à 100 et 150 fr.); 20, *Maison Dorée,* également renommée; 38, *Paillard,* qui a des prix élevés. — Passage des Princes, 24-30, près de la rue de Richelieu, *Noël-Peters,* sérieux (carte chiffrée). — Boul. Poissonnière: 16, *rest. Rougemont;* 9, *rest. de France;* 2, *rest. Poissonnière* ou *Duflos,* pas trop chers, comme les suivants, de vieille réputation. — Boul. Bonne-Nouvelle, 36, à côté du théâtre du Gymnase, *Marguery,* avec terrasse vitrée, fréquenté par les négociants et recommandé. — Boul. St-Denis, 18-14, et boul. de Strasbourg, 1, *Maire,* bon et pas trop cher. — Boul. St-Martin ou plutôt rue de Bondy, 50, *Lecomte.* — Boul. du Temple, 29-31, *Bonvalet,* aussi à prix fixe. — Boul. Beaumarchais, 3, à la place de la Bastille, *Aux Quatre-Sergents.*

Environs des Grands Boulevards. — Avenue de l'Opéra: 41, *café de Paris.* — Derrière l'Opéra, rue Halévy, 12, et Chaussée-d'Antin, 9, *Sylvain* (Tavernier). — Près du boul. des Italiens: rue du Helder, 7, *Au Lion-d'Or,* de 1er ordre; rue de Marivaux, 9, *rest. de Marivaux* (Joseph), recommandé; place Boïeldieu, 1, *taverne de Londres* (Edouard); rue St-Augustin, 30, *rest. Gaillon.* — Près du boul. des Capucines, rue Daunou, 22, *Vian,* modeste. — Place de la Bourse, 13, *Champeaux* (Catelain), avec jardin, de 1er ordre. — Rue St-Honoré, 261, et rue Cambon, 16, *Voisin,* renommé pour sa cave. —

Digitized by Google

Rue Royale, 21, *café-rest. Anglais* (Weber). — Rue St-Martin, 326, près du boulevard et des Arts-et-Métiers, *rest. du Plat-d'Etain*, vieille maison fréquentée par les commerçants de province. — Passage des Panoramas, galerie Montmartre, 10, *Aldegani*, maison italienne modeste.

Palais-Royal. — Galerie Montpensier (ouest), au commenc., *café Corazza (Douix)*, de 1er ordre. — Galerie Beaujolais, près du théâtre, *Grand-Véfour*. — Galerie de Valois, à l'extrémité N., *Véfour Jeune*, aussi à prix fixe (3 et 4 fr.). — Galerie d'Orléans, à l'extrémité O., *café d'Orléans*. — Rue de Valois, 6 et 8, à la sortie de la galerie d'Orléans, *Au Bœuf à la Mode*.

Rue de Rivoli, à l'*hôtel Continental* (p. 3), beau local, avec café, et à l'*hôtel du Louvre*, au coin de la place du Palais-Royal.

Champs-Elysées. — A l'entrée, à g., *Ledoyen*, tout de 1er ordre; à dr., *rest. des Ambassadeurs*, l'un et l'autre avec terrasse.

A dr. au rond-point: *café-rest. du Rond-Point*, de 1er ordre; *Taverne du Cirque*, etc. Au 101, *rest. d'Albe* (hôtel; p. 7). — Place de l'Alma, *café-rest. du Rocher* (déj. 2 fr. 50, dî. 3, v. c.).

Bois de Boulogne. — Il n'y a guère que de grands restaurants. A l'entrée du bois, à l'extrémité de l'avenue (p. 141), les *pavillons chinois*, café-restaur. original. — A l'entrée du côté de la porte Maillot, avenue de Neuilly, 25, *Gillet*. — Près du jardin d'acclimatation (p. 144), où il y a aussi un café-restaur., *Pavillon d'Armenonville*, de 1er ordre, recommandé. — A côté de la cascade du bois (p. 143), *café-rest. de la Cascade*. — Porte de Madrid (p. 143), *rest. de Madrid*, de 1er ordre. — Derrière l'hippodrome, près du pont de Suresnes, les *Chalets du Cycle*, rendez-vous des cyclistes. D'autres plus modestes au delà du pont. — Avenue de Neuilly, 93 (rue d'Orléans), près du jardin d'acclimatation, *café-rest. Dehouve*, aussi à prix fixe (2.50 et 3 fr.). D'autres *cafés* à la porte Maillot, dans le bas de l'avenue de la Grande-Armée.

Rive gauche. — Rue de Lille, 33, près de la rue du Bac, *Blot*, recommandable. — Près du Pont-Neuf, quai des Grands-Augustins, 51, *Lapérouse*, bon.

Au quartier latin, *Foyot*, rue de Tournon, 33, à côté du Luxembourg, bon; *café-rest. Soufflet*, boul. St-Michel, 25. — Quai de la Tournelle, 15, et boul. St-Germain, 6, *rest. de la Tour-d'Argent* bon, mais assez cher.

Aux gares. — Gare du Nord: *buffet*, à dr. du côté de la façade; *Lequen*, boul. de Denain, 9; *Barbotte*, rue de Dunkerque, 25, en face de la gare, recommandé; — *bouillon Duval*, au coin du boul. Magenta et de la rue Lafayette. — Gare de l'Est: *rest. Schœffer*, à l'hôt. Français, rue de Strasbourg, 13, bon; *bouillon Duval*, rue de Strasbourg, 6. — Gare St-Lazare: *buffet*, du côté de la cour du Havre; *rest. du Terminus* (p. 3); *bouillon Duval*, place du Havre, 12 et 14, et des rest. à prix fixe (p. 12). — Gare Montparnasse: *café-rest.* dans le bas de la gare; *café-rest. Lavenue*, rue du Départ. 1,

Digitized by Google

et des rest. à prix fixe (p. 13). — Gare de Lyon: *buffet.* — Gare d'Orléans: *café de l'Arc-en-Ciel,* boul. de l'Hôpital, 2, à la carte et à prix fixe (3 fr.).

Restaurants à prix fixe.

Les mets y sont habituellement bons et les portions suffisantes, mais le choix est moins grand que dans les restaur. à la carte. C'est précisément pour cela, parce qu'ils ont moins de pertes, que ces restaurants peuvent donner leurs déjeuners et leurs dîners à un bon marché qu'on ne retrouve pas ailleurs: 1 à 5 fr., selon la qualité et le nombre des plats. Il est vrai qu'on ne fait pas toujours un repas aussi copieux dans ces restaurants qu'à table d'hôte, mais on peut s'y faire servir un peu plus à son goût, et surtout l'on n'est pas astreint de la même façon par l'heure, ce qui est très important à Paris, à cause des distances.

Grands Boulevards. — Boul. Montmartre: 8, *rest. de Vichy* nouveau (déj. 3 fr., dîn. 3. 50); 12 (passage), **Dîner de Paris,* de vieille réputation (2 fr. 50 et 3. 50; aussi à la carte). Presque à côté, passage Jouffroy: 10, *rest. de la Terrasse-Jouffroy* (3 et 5 fr.). Même passage, le *rest. du Rocher* (1 fr. 15 à 2 fr.). — Boul. des Italiens: 27, *Dîner Français* (table d'hôte Excoffier; 3 fr. 50 et 4 fr. 50); 9, *Gr.-Rest. Universel* (2 et 3 fr.). — Passage de l'Opéra (boul. des Ital., 10), *rest. Colin* (1 fr. 15 à 2 fr.). — Passage des Panoramas, 25, *rest. du Commerce* (1 fr. 25, 1. 60 et 2). — Boul. Poissonnière, 24, *Bruneaux* (3 et 4 fr.). — Boul. St-Martin: 55, *Gr.-Rest. de la Porte-St-Martin* (1 fr. 15-1. 50. et 1. 25-2); 47, *rest. des Nations* (déj. et dîn., 1 fr. 75 et 2. 75); 15, *Gr.-Rest. du Cercle* (déj. et dîn., 1 fr. 75 et 2. 50). — Rue de Bondy, 48, *rest. Lecomte* (déj. 2 fr. 50, dîn. 3, café compris; à côté, à la carte). — Boul. du Temple, 29-31, *Bonvalet* (2 fr. 75 et 3 fr. 50; aussi à la carte). — Boul. Beaumarchais, 1, à la Bastille, *Gr. taverne Gruber* (2 fr. 75 et 3 fr., café compris).

Tables d'hôte. — Boul. des Italiens, 27, *Excoffier,* au Dîner Français (v. ci-dessus). Pass. des Panoramas, à g., galerie Montmartre, 6, *table d'hôte Bouillod* (2 et 3 fr.). Boul. Montmartre, 2, au 1er, *Blond* (1. 50 et 2 fr.).

Environs des Grands Boulevards. — Près de la Madeleine: rue Royale, 14, au coin de la rue St-Honoré, *Darras* (3 et 5 fr.). — Rue de Richelieu: 104, *rest. Richelieu,* avec jardins d'hiver et d'été (2. 50 et 3 fr.). — Rue Vivienne: 47, au 1er, *rest. de la Bourse* (déj. ou dîn., 1. 50 et 2 fr.).; 45, *rest. des Finances* (1. 60, 2 et 3 fr.). — Rue Montmartre: 170, *Gr.-Rest. de la Ville-de-Paris,* au 1er (1. 75 et 3 fr.).

A la gare St-Lazare: *café Scossa,* place de Rome (2. 50 et 3 fr.); *rest. Moderne,* rue du Havre, 11 (2 et 2 fr. 50); *rest. du Havre,* rue St-Lazare, 109, et place du Havre (1. 75 et 2 fr.); *Au Régent,* même rue, 100 (1. 60 et 2 fr.). — *Bouillon,* place du Havre.

Palais-Royal. — Galerie Montpensier (ouest), la plus agréable-

Digitized by Google

ment située en été, parce qu'elle n'est pas exposée au soleil, en commençant du côté du Louvre, où commencent aussi les numéros, qui font le tour de g. à dr.: 23, **rest. de Paris* (L. Catelain; déj. 2 fr., dîn., 2. 50); 40 et 41, *Vidrequin* (1 fr. 15 et 1. 25, 1. 50 et 2), bon pour les prix. — Gal. de Valois (est), en redescendant: 108, *Véfour* (3 et 4 fr.), aussi à la carte; 142 et 145, *Tavernier aîné* (2 fr. et 2 fr. 50); 173, **Dîner National* (3 fr., 3. 50 et 5; ou à la carte, genre bouillon).

Place du Théâtre-Français, 5, et avenue de l'Opéra, 1, *rest. Gazal*: déj. ou dîn., 2 et 3 fr. — Rue St-Honoré, 202, à côté du Palais-Royal et en face du Louvre, au 1er, *rest. Léon*, bon: déj. ou dîn., 1. 50 et 2 fr.; au champagne, 3 fr. Grand local. Salons de lecture et de correspondance, lavabo et vestiaire gratuits à l'entresol.

Tables d'hôte. — **Philippe*, rue et galerie de Valois (Palais-Royal), 43 et 105 (déj., 1 fr. 60, dîn., 2. 10); *Gr.-Table d'hôte Vivienne*, rue Vivienne, 2 bis (1 fr. 50, 1. 60 et 2. 10); *Gr.-Table d'hôte du Mail*, rue du Mail, 6 (mêmes prix), etc.

Près de la tour St-Jacques: rue St-Denis, 4, et boul. de Sébastopol, 3, *rest. des-Théâtres* (1 fr. 15 à 2 fr.); à côté, *rest. du Commerce* (mêmes prix); boul. Sébastopol, 30, *rest. de Paris* (1 fr. 80 et 2. 25, 2 et 2. 50).

Bois de Boulogne. — Dans le bois même, à la porte Maillot, *Chalet du Touring-Club* (3. 50 et 4 fr.). Avenue de Neuilly, 93 v. p. 11), *Dehouve* (2. 50 et 3 fr.).

Rive gauche. — Place St-Michel, 5, *taverne du Palais* (2. 50 et 3 fr.). — Place de l'Odéon, 1, *café-rest. Voltaire* (3 et 4 fr.). — Boul. St-Michel, 61, *rest. Moret* (1. 15 à 2 fr.). — Boul. St-Germain: 229, à côté du ministère de la guerre, *café-rest. des Ministères*, bon (déj. 3 fr., dîn. 3 et 4); 262, en face, *café-rest. de la Légion d'Honneur* (2.50 et 3 fr.). — Au square Ste-Clotilde, *rest. Ste-Clotilde* (déj. 1 fr. 60 à 2.10, dîn. 1.75 à 2.25). — A la gare Montparnasse: *café-rest. de Versailles*, en face de la gare (déj., 2 fr. 50; dîn. 3); *rest. Léon*, rue de Rennes, 161 (1.30 à 3 fr.); *rest. de Bretagne*, même rue, 146 (1.50, 2 et 3 fr.).

On peut souvent aussi avoir dans les *cafés* et les *brasseries* un repas à prix fixe (2.50 à 3 fr.), composés surtout d'œufs, cotelette, bifteck, viande froide, etc.

Etablissements de bouillon.

Les *Bouillons* sont des restaurants à la carte à bon marché et convenables, avec une organisation particulière. La nourriture y est bonne, mais les portions ne sont pas fortes et un repas y revient ordinairement plus cher que dans bien des restaurants à prix fixe, soit à 2 fr.-2 fr. 50 et davantage. Le service y est fait par des bonnes, et les dames peuvent y aller seules. En entrant, on reçoit une carte donnant les prix ordinaires et où s'inscrit au fur et à mesure ce qu'on a commandé. En partant, on laisse un pourb. sur la table et l'on se

Digitized by Google

présente à la caisse, près de la sortie, avec la carte qu'on a reçue. Lorsqu'elle est acquittée, on la remet au contrôleur, à la porte.

Les **Bouillons Duval*, ainsi nommés de leur fondateur et maintenant à une compagnie, sont les plus anciens et tout à fait recommandables. Les prix y varient un peu avec le quartier et le luxe de l'établissement. Le plus grand de ces restaurants est rue Montesquieu, 6, à l'E. du Palais-Royal. Succursales: rue de Rivoli, 194 (Tuileries) et 47; avenue de l'Opéra, 31; boul. de la Madeleine, 27 (place); boul. des Capucines, 39; boul. des Italiens, 29; boul. Montmartre, 21; boul. Poissonnière, 11; place de la République, 17; place du Havre, 12 et 14; rue des Filles-St-Thomas, 7, et rue du 4 Septembre, 1, près de la Bourse; rue de Turbigo, 45 (rue St-Martin) et 3 (Halles); boul. St-Denis, 11 (boul. de Sébastopol) et 26; boul. de Magenta, 101 (rue Lafayette; gare du Nord); rue de Strasbourg, 6 (gare de l'Est); rue du Pont-Neuf, 10 (rue de Rivoli); rue St-Antoine, 234 (Bastille); boul. St-Michel, 26, etc.

Bouillons Boulant: boul. des Capucines, 35; boul. Montmartre, 1, et boul. St-Michel, 34.

2. Cafés. Brasseries. Pâtisseries.

Cafés. — Paris compte env. un millier de cafés, mais il suffira de nommer ici les principaux des Grands Boulevards et quelques autres des mieux situés. Ils ferment pour la plupart vers 1 h. du matin. On y trouve un grand choix de journaux français, mais peu de feuilles étrangères. Le café y est généralement bon. La *demi-tasse* coûte de 30 à 75 c., plus 10 c. de pourboire. Le cognac apporté dans un carafon gradué se paie en proportion de ce que l'on a pris, 10 c. et au delà; la fine champagne («petit verre»), souvent autant et plus que le café. Si l'on veut se rafraîchir, on demande un *mazagran*, c'est-à-dire du café dans un verre et une carafe d'eau; le café se prend même maintenant d'habitude dans des verres. — Il est possible de se faire servir le second *déjeuner* dans la plupart des cafés, à raison de 2 fr. 50 à 3 fr., et un souper composé de viande froide.

Lorsqu'il fait beau, les larges trottoirs des boulevards sont en grande partie occupés, devant les cafés et les brasseries, par des tables et des chaises. L'étranger ne saurait choisir un plus agréable passe-temps que de se placer le soir à la porte de l'un de ces établissements, pour voir défiler la foule des promeneurs. Cependant on ne peut guère recommander aux familles certains cafés du côté N. du boul. Montmartre et du boul. des Italiens, parce que la société y est trop mêlée; ceux du côté S. sont mieux fréquentés. — Si l'on a quelque lettre à écrire, on peut très bien le faire au café; les garçons donnent papier, plumes, encre et enveloppes dès qu'on le demande (pourb.). — *Cafés-concerts,* v. p. 32.

Les cafés des Grands Boulevards, parmi lesquels le Grand-Café fait toutefois exception, n'ont généralement pas de *billards*, mais on en trouve dans beaucoup d'autres. Prix de l'heure, 50 c. à 1 fr. 20.

Grands Boulevards (v. aussi brasseries). — Place de la Made-

Digitized by Google

leine, 2, *café Durand*, aussi un restaur., comme beaucoup de ceux qui suivent (v. p. 9). — Boul. des Capucines: au N., *Grand-Café*, 14; *C. de la Paix*, 12 (journaux étrangers); *C. Américain*, 4 (clientèle spéciale à partir de 11 h. du soir); au S., *C. Julien*, 3; *C. glacier Napolitain*, 1. — Boul. des Italiens: au S., *C. Cardinal*, 1 et 3. — Boul. Montmartre: au N., *C. Mazarin*, 16 (journ. étrang.), etc.; au S., *C. des Variétés*, 9 (acteurs, journalistes); *C. de Suède*, 5. — Boul. Poissonnière, 14, *C. du Pont-de-Fer*, 14. — Boul. Bonne-Nouvelle: au N., *C. de la Terrasse*, 30; au S., 39, le *Déjeuner de Richelieu* (spécialité de chocolat). — Boul. St-Denis, 9 et 12, aux coins des boul. de Sébastopol et de Strasbourg, *C. de France* et *C. Français* (commerçants). — Place de la République (hôt. Moderne), *Gr.-C. Américain*. — Boul. du Temple, 31, *C. du Jardin-Turc* (Bonvalet).

Avenue de l'Opéra: *C. de Paris* (restaur.), 41.

Palais-Royal. — Galerie d'Orléans (côté S.), *C. d'Orléans*. Dans le jardin, au N., le *Pavillon de la Rotonde*. — Rue St-Honoré, en face de l'avenue de l'Opéra: 161, *café de la Régence*, rendez-vous des joueurs d'échecs, célèbre dans toute l'Europe; *café de l'Univers*.

Bois de Boulogne, v. restaur., p. 10.

Rive gauche. — *Café Voltaire*, place de l'Odéon, 1. — Les nombreux cafés du boul. St-Michel sont surtout fréquentés par les étudiants et les «étudiantes». A mentionner: le *C. Soufflet*, 25; le *C. Vachette*, 27, aux coins de la rue des Ecoles; le *C. du Musée de Cluny*, 20, au coin du boul. St-Germain; le *C. de la Source*, au 35; le *C. d'Harcourt*, au 47; la *taverne du Panthéon*, beau local au 63, à l'angle de la rue Soufflot, et le *café Mahieu*, au 65, à l'autre coin, peut-être le plus sérieux.

Brasseries. — Presque tous les cafés débitent de la bière, et il semble même qu'il n'y aura bientôt plus de cafés qui ne soient *cafés-brasseries*, tandis que les *cafés-glaciers* ont à peu près disparu. Il y a toutefois encore des établissements qui sont plutôt *brasseries* que cafés et plus recommandables pour les amateurs. Ils ont souvent deux sortes de bière, de la *blonde* et de la *brune*, et ils la servent dans des verres d'un *quart* de litre et un *demi*-litre, au lieu du *bock* des cafés, qui n'est pas le sixième d'un litre, qui n'est guère parfois qu'un verre à vin. Les prix sont de 30 ou 35 c. (brune) pour le quart et 50 ou 60 c. pour le demi-litre.

Boul. des Italiens: 14, **Pousset*; bière de Munich, beau local. — Boul. Montmartre: 18, **Zimmer*; 13, *Ducastaing*, également remarquables; 8, *Muller et Blaisot*. — Avenue de l'Opéra: 26, **brasserie de l'Opéra*, bière de Culmbach; 31, *Brasserie Universelle*, bière de Munich; beaux locaux. — Boul. des Capucines, 43, *taverne des Capucines*. — Rue Royale, 25, *taverne Royale*. — Rue St-Lazare: 115 et 117, en face du Terminus, *Mollard*; bière de Munich; 119, *Jacqueminot-Graff*, jolie petite maison dans le genre alsacien. — Rue du Faub.-Montmartre, 61, au coin de la rue de Châteaudun, *taverne*

Digitized by Google

Montmartre; belles salles. — Rue Montmartre, 149, près du boulevard, *taverne du Coq-d'Or,* aussi un beau local. — Boul. Poissonnière: 32, *taverne Brébant.* Même boul., 13, et boul. St-Denis, 15bis, *Gruber et Cie;* bière de Strasbourg. — Boul. Bonne-Nouvelle: 26, *A. Dreher;* 31, *Ducastaing,* bière de Munich; 35, *Muller,* bière de Munich. — Boul. St-Denis: 15, *taverne Gruber;* 17, *taverne du Nègre.* — Boul. de Sébastopol: 137, près du boul. St-Denis, *taverne Flamande,* bière de Pilsen; 135, *Tournier,* bière de Culmbach. — Boul. de Strasbourg, 2, *la Capitale,* bière de Munich (Pschorr). Rue du Pont-Neuf, 17 et 19, *brasserie du Pont-Neuf,* bière de Culmbach. — Rue St-Denis, 1, place du Châtelet, *Gr.-Brass.-Dreher.* — Boul. Beaumarchais, 1, *Gruber* (restaur.; p. 12). — Rue des Pyramides, 3, près du jardin des Tuileries, *brasserie des Pyramides,* bière de Munich (Lœwenbræu).

Les **débits de vins,** qu'on rencontre partout, ne sont guère fréquentés que par le peuple, qui y boit souvent debout, sur le comptoir, le «zinc». — Il en est de même des *bars*, des débits un peu dans le genre anglais.

Pâtisseries. — Les plus célèbres sont à peu près les suiv.: *Julien frères,* rue de la Bourse, 3; *Favart* (Julien Jeune), boul. des Italiens, 9; *Julien Jeune* (Jourlet), avenue de l'Opéra, 14; *Frascati,* boul. Montmartre, 21; *Chiboust* (Privé), rue St-Honoré, 163, place du Théâtre-Français; *Bourbonneux,* place du Havre, 14; *Gagé,* avenue Victor-Hugo, 4, près de l'Etoile; *A la Dame Blanche,* boul. St-Germain, 196. Les pâtisseries vendent surtout à emporter, et la clientèle qui consomme sur place, l'après-midi, se compose principalement de femmes et d'enfants. Les *boulangeries-pâtisseries* sont d'un ordre secondaire. A mentionner cependant celle de *Ladurée,* rue Royale, 16, et celle de *Wanner* (viennoise), rue de la Chaussée-d'Antin, 3.

D'un autre ordre, de *petites patisseries* avec étalages ouverts, qui vendent aux passants de la galette et des brioches, boul. St-Denis, 13, «A coupe-toujours», et au commenc. de la rue de la Lune, boul. Bonne-Nouvelle.

Thés, à l'anglaise, rue Royale, 12 et 3, etc.

III. Moyens de transport.

1. Voitures de place et de remise.

Les **voitures de place et de remise** ou *fiacres,* au nombre de plus de 15 000, sont pour la plupart à 2 places ou à 3 en comptant celle qui est à côté du cocher ou le strapontin des voitures découvertes, qu'on ne peut toutefois occuper que du consentement du cocher (!). Il y a ensuite des voitures ordinaires à 4 places, les seules qui aient au-dessus une «galerie» pour les bagages, mais les cochers des autres ne refusent pas d'habitude de placer une malle à côté d'eux. Les *landaus,* un peu plus chers, sont des voitures à 4 places qui se découvrent à volonté. Toutes ces voitures stationnent sur la voie publique, dans les cours des gares, etc.

En arrêtant une voiture, avoir soin d'en demander le *numéro* au cocher, qui doit vous remettre un bulletin portant ce numéro et

Digitized by Google

indiquant le tarif maximum, qu'il lui est interdit de dépasser. Il est utile de garder le numéro pour les réclamations, qui se font aux agents de police ou mieux aux bureaux qui sont aux stations.

Tarifs, règlement, etc., v. à la fin de l'appendice. — Les *voitures à compteur* n'ont marché jusqu'à présent qu'à titre d'essai.

Nota. — On recommande les voitures des cochers à *chapeaux blancs*, comme généralement plus confortables et mieux attelées.

Si l'on veut une voiture plus convenable, par ex. pour des visites, on loue une *voiture de grande remise* à la demi-journée ou à la journée, à la semaine, etc. (30 fr. et plus par jour). S'adresser pour cela et pour plus de renseignements aux bureaux de la Compagnie générale des voitures: place du Théâtre-Français, 1, et boul. des Capucines, 22, ou à ceux de l'Urbaine, rue Taitbout, 59. On en trouve en station, comme voitures de cercles, près de l'Opéra, de la Madeleine, de certains cercles, etc., mais il faut débattre les prix (course, env. 3 fr.).

2. Omnibus et tramways. Bateaux-omnibus.

Les moyens de transport à bon marché, omnibus, tramways et bateaux à vapeur, sont si bien organisés à Paris et si avantageux qu'on ne saurait trop recommander de prendre particulièrement connaissance de leur organisation et de leurs parcours. Le plan spécial et les tableaux dans l'appendice, à la fin de ce volume, aideront beaucoup à s'orienter.

Omnibus et tramways. — Ces voitures parcourent la ville de 7 h. ou 7 h. $^1/_2$ du matin à minuit 20, et il en passe à bien des endroits toutes les 5 min. Certains tramways desservent de plus la banlieue, comme on le verra au tableau de l'appendice.

Les *omnibus* ordinaires, qui appartiennent à une compagnie, dont les bureaux sont rue St-Honoré, 155 (place du Théâtre-Français), se divisent en 40 lignes. Ils sont de deux sortes: encore quelques anciens, dont l'impériale n'est accessible qu'aux hommes, et les nouveaux, plus commodes, avec un escalier qui en rend l'impériale accessible aux dames. Outre celles de l'intérieur et de l'impériale, les nouveaux ont derrière quelques places de plate-forme, d'où l'on peut passer à l'intérieur dès qu'il y a une place libre. Les voitures sont désignées par des lettres. Les omnibus avec impériale couverte desservent seulement la gare St-Lazare (v. p. 20), les «omnibus funéraires» les cimetières, à la suite des convois pour lesquels on les a commandés.

Les *tramways* se divisent en *tramways de la Compagnie des Omnibus, anciens tramways Nord,* dits officiellement *tramways de Paris et du Département de la Seine; tramways Sud* ou *de la comp. parisienne de tramways* et quelques autres tramways (v. l'appendice). Les trois premières catégories forment ensemble plus de 50 lignes, désignées aussi par des lettres, précédées de *T*, ou par les noms de leurs stations extrêmes. Les voitures des tramways de la Comp. des Omnibus sont encore en majorité d'énormes omnibus, avec roues spéciales pour marcher sur rails et qui ont jusqu'à 50 places. Celles des lignes du N. et du S. ressemblent plus ou moins à des

Digitized by Google

wagons, comme dans les autres villes qui ont des tramways, mais la plupart ont aussi des impériales. Presques tous sont jusqu'à présent traînés par des chevaux, mais il y en a qui marchent par l'air comprimé, par l'électricité et par la vapeur.

Les omnibus et les tramways ont dans le haut, de chaque côté, des *écriteaux* avec les noms des stations extrêmes, et, par derrière, un autre écriteau désignant celle où la voiture se rend. Les principaux points de l'itinéraire sont en outre indiqués tout autour de la voiture, qui porte aussi à différents endroits la lettre ou les lettres de la ligne, quand elle en a. Enfin les voitures se distinguent encore par la couleur de leurs caisses et les feux de leurs lanternes.

Toutes les voitures traînées par des chevaux se prennent au passage, s'il y a de la place (on peut alors les faire arrêter), ou bien aux bureaux, qui sont assez rapprochés les uns des autres. Les voitures à traction mécanique ne s'arrêtent en principe qu'aux bureaux et à certains carrefours ou points importants. Un écriteau avec le mot *complet* indique que toutes les places de l'intérieur sont occupées, mais il n'y en a pas pour l'impériale, qui toutefois est encore plus tôt prise quand il fait beau. Il n'est pas rare qu'il faille attendre longtemps pour avoir de la place à certaines heures ou en temps de pluie et les dimanches et jours de fête. Pour être sûr d'avoir alors une place, il faut aller à un bureau tête de ligne, en choisissant, s'il est possible, une ligne directe, car on ne peut pas davantage compter sur la correspondance (v. ci-dessous). S'il y a des personnes qui attendent à un bureau, demander un *numéro* (rien à payer), en désignant l'endroit où l'on veut aller; on est alors sûr de passer à son tour. En montant, comme en descendant, on se tiendra aux barres de fer adaptées à l'entrée et au plafond ou sur les côtés. Les places se paient seulement lorsqu'on est monté, sur la demande du conducteur.

Les *prix* sont uniformément, dans Paris, de 30 c. pour l'intérieur et la plate-forme et 15 c. pour l'impériale ou 30 c. avec correspondance. Avec les tramways sortant de Paris, on paie un supplément qui varie suivant la distance: 10, 20, 30 c. et plus pour l'intérieur, et la moitié pour l'impériale ou la plate-forme des tramways sans impériale.

Le plan spécial de notre appendice et les tableaux qui s'y trouvent annexés indiqueront vite à l'étranger la ligne ou les lignes conduisant au lieu où il voudra se rendre. Si celle qu'on est à portée de prendre va dans une autre direction, il faut descendre au bureau où elle croise la ligne directe, pour y changer de voiture: c'est alors un *trajet par correspondance*. Le système des *correspondances* est un des grands avantages des omnibus et tramways de Paris, car il permet de changer au besoin de ligne, pour se rendre dans n'importe quelle direction, voire même aux localités environnantes. Le plan peut déjà aider à connaître les lignes en correspondance, puisqu'il permet de constater si elles se croisent, mais il faut au moins qu'il y ait là un bureau, ce qu'on saura en consultant les

Digitized by Google

tableaux de notre appendice. Les détails à ce sujet sont du reste affichés dans les voitures, et l'on peut toujours se renseigner auprès des conducteurs. Si on en a besoin, on doit demander «une correspondance» en payant sa place. Il faut aussi avoir soin de descendre au bureau où a lieu la correspondance, que le conducteur annonce à haute voix pour tout le monde. Entrer alors au bureau et demander encore un *numéro*, comme ci-dessus. Si l'on ne se présente pas ensuite à l'appel du numéro, au passage de l'omnibus, on perd son droit à l'usage de la correspondance, mais on a le droit d'attendre qu'il y ait de la place à l'intérieur ou à l'impériale. Le billet de *correspondance* qu'on a reçu dans l'autre voiture se remet en paiement au conducteur, *avant le départ.*

Pour descendre d'omnibus ailleurs qu'à un bureau, on peut demander au conducteur de vous prévenir et on a toujours le droit de faire arrêter la voiture. De l'impériale des anciens omnibus, on descend à reculons et en commençant du pied droit. Il faut une certaine habitude pour descendre d'un omnibus en marche sans tomber; le plus sûr, en mettant pied à terre, est de ne pas quitter immédiatement la barre, mais de suivre un instant la voiture en s'y tenant.

Les *Mail-Coaches* à l'anglaise, pour certaines excursions aux environs, partant d'habitude de la place ou de l'avenue de l'Opéra, sont des voitures publiques de luxe plus spéciales pour les Anglais.

Les *chars-à-bancs* qui circulent particulièrement sur les boulevards à certaines heures les jours de courses, font le service des hippodromes.

Bateaux-omnibus. — Un autre moyen de locomotion fort pratique, très peu dispendieux et agréable, ce sont les bateaux-omnibus circulant sur la Seine, qui appartiennent à une même compagnie, dite des *Bateaux-Parisiens.* Leur service est divisé en trois sections: *Charenton-Auteuil,* par la rive gauche dans Paris; *Pont-d'Austerlitz-Auteuil,* par la rive droite, et *Pont-Royal-Suresnes*, aussi par la rive droite. Les bateaux de la rive gauche se reconnaissent surtout à leurs bancs placés en travers sur le pont, ceux de Suresnes à leurs dimensions plus considérables. Il importe de noter que si l'on prend un de ces derniers pour aller à un endroit dans l'intérieur de la ville, on paie comme pour la banlieue.

Les places se paient sur les bateaux: Charenton-Austerlitz, 10 c. la sem. et 15 c. les dim. et fêtes; Charenton-Auteuil, 20 et 25 c.; Austerlitz-Auteuil, 10 et 20 c.; Pont-Royal-Suresnes, 20 et 40 c.

Nota. Le service des bateaux est interrompu en aval quand le niveau des eaux atteint 4 m. 50 au Pont-Royal et en amont au delà de 4 m. 75 au même pont, ainsi qu'en cas de brouillard intense ou lorsque la Seine charrie des glaçons.

3. Chemins de fer.

Paris compte *six chemins de fer,* qui ont ensemble *huit gares.* Pour l'organisation et le service en général, v. l'introduction. Pour les localités desservies, consulter l'*Indicateur des chemins de fer* ou le *Livret Chaix* mentionnés au même endroit. — *Hôtels* et *restaurants* près des gares, v. p. 8, 11 et 12. — *Bureaux* dans Paris, p. 25.

Digitized by Google

I. Chemin de fer du Nord. — Gare du Nord, place Roubaix (pl. B. 24; v. p. 191), pour tout le *réseau du Nord* et pour les directions de l'*Angleterre*, la *Belgique*, l'*Allemagne par Liège*, etc. Les guichets des trains de banlieue, sauf pour les stations de la ligne de Chantilly au delà de St-Denis, sont sur le devant, les autres dans la galerie de gauche. — *Buffet* à dr. dans la première galerie. — *Gare de la ceinture et des trains-tramways* à dr. de la grande.

II. Chemins de fer de l'Est. — 1° Gare de l'Est ou de Strasbourg, place de Strasbourg (pl. B. 24; p. 191), pour le *réseau de l'Est*, sauf la ligne de Vincennes, et pour l'*Allemagne par Metz* et *par Strasbourg* et la *Suisse par Belfort*. Guichets pour la banlieue aussi sur le devant et pour les grandes lignes à gauche. — 2° Gare de Vincennes, place de la Bastille (pl. R. 25; *V*), pour la *ligne de Vincennes*.

III. Chemins de fer de l'Ouest. — 1° Gare St-Lazare (v. p. 187), entre les rues St-Lazare, d'Amsterdam et de Rome (pl. B. 18), le côté g. pour les *lignes de Petite Ceinture* (v. ci-dessous) et de la *banlieue* menant à *St-Cloud, Versailles* (rive dr.), *St-Germain, Argenteuil, Ermont*, etc., le côté dr. pour les *lignes de Normandie*. *Buffet* à dr. Omnibus: Pointe St-Eustache, Bourse de Commerce (Halles), place de la République, hôtel de ville et square du Bon-Marché; 20 et 25 c. Ces voitures ne prennent de voyageurs qu'à la gare et pour la gare. — 2° Gare Montparnasse, boul. Montparnasse, 44 (pl. G. 16; p. 272), pour la *ligne de Versailles rive gauche*, les *lignes de Bretagne* et les *chemins de fer de l'Etat*. Les guichets de la *ligne de Versailles* et de la *Ceinture* sont dans le bas, à g., et ceux des *grandes lignes*, sans communication intérieure avec les autres, dans le haut, où l'on arrive par l'escalier ou la rampe du dehors. *Buffet* dans le bas. Omnibus entre cette gare et la place de la Bourse, 30 c.

IV. Chemin de fer d'Orléans. — 1° Gare d'Orléans, quai d'Austerlitz (pl. G. 25), pour le *réseau d'Orléans*, sauf la ligne de Sceaux-Limours; pour *Bordeaux par Tours*, les *Pyrénées*, l'*Espagne*, etc. Omnibus entre cette gare et le bureau de la compagnie rue de Londres, 8 (Trinité), 30 c. sans bagages. — 2° Gare du Luxembourg, près du jardin du Luxembourg, au coin du boul. St-Michel et de la rue Gay-Lussac (pl. R. 19; *V*), pour les lignes de *Sceaux* et de *Limours*. Cette gare n'enregistre pas les bagages, avec lesquels il faut encore aller à l'anc. *gare de Sceaux* (pl. G. 20).

V. Chemin de fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée. — Gare de Lyon, boul. Diderot, 20 (pl. G. 25-28), pour tout le *réseau de Lyon* ou du *P.-L.-M.*, la *Suisse par Pontarlier, Mâcon* et *Lyon*, la *Savoie*, l'*Italie par le Mont-Cenis*, les *bords de la Méditerranée* et l'*Italie par Nice*, etc. — *Buffet*.

VI. Chemin de fer de Petite Ceinture. — Cette ligne, *la Ceinture*, qui fait le tour de Paris à l'intérieur des fortifications, a pour principal point de départ et d'arrivée la *gare St-Lazare* (v. ci-dessus), mais

Digitized by Google

elle est aussi desservie par des trains partant de la *gare du Nord* (p. 20). Voir pour les détails sur le parcours le tableau de l'appendice (p. 33). Il y a 6 des trains dans les deux sens. Le trajet entier dure 1 h. $^1/_2$. Cette ligne peut être utile pour se rendre dans les quartiers excentriques, au bois de Boulogne et à d'autres endroits hors des fortifications, ainsi que pour la correspondance avec les lignes de banlieue. La vue n'y est bien dégagée que dans la partie S.-O., d'Auteuil à Vaugirard, et encore à la traversée de la Seine en amont. Il n'y a que 2 classes, mais les prix sont peu élevés; on paie, 40 et 20 c. pour un parcours inférieur à 6 kilom., 50 et 30 uniformément pour toute station au delà de cette distance. Les wagons ont des impériales, mais on fera bien de n'y pas monter par un temps frais; on tâchera du moins d'y avoir une place abritée, contre la paroi d'avant. Eviter aussi d'y changer de place pendant la marche des trains, car il y a assez souvent des accidents, aux tunnels.

Le *chemin de fer de Grande Ceinture*, qui passe loin de Paris et sur lequel il y a peu de trains, est d'un intérêt tout à fait secondaire pour les étrangers visitant Paris. Ils n'auront guère à s'en servir que du côté de St-Germain-en-Laye (p. 317) et dans la vallée de la Bièvre (p. 340).

On va commencer la construction d'un *Métropolitain*, en grande partie souterrain, qui aura un développement de 65 kilomètres.

La *comp. des Wagons-Lits* a son principal bureau place de l'Opéra.

Agences de voyages: françaises, *Voyages Economiques*, rue du Faub.-Montmartre, 17, et rue Auber, 10; *Lubin*, boul. Haussmann, 36; *Duchemin*, rue de Grammont, 20; *Voyages Pratiques*, rue de Rome, 9; *Desroches*, Faub.-Montmartre, 21; — anglaises, *Cook*, place de l'Opéra; *Gaze*, rue Scribe, 3.

IV. Poste et télégraphe. Colis postaux. Journaux, etc.

1. Poste et télégraphe.

Poste. — La *poste centrale,* mais non la direction générale des postes (v. p. 35), est rue du Louvre (pl. R. 21; *III*), les bureaux pour le public dans la galerie de ce côté et ceux de la poste restante et des réclamations, dans une autre galerie à dr. (v. aussi p. 157). Il y a en outre plus de cent bureaux dans les différentes parties de la ville, reconnaissables le soir à des *lanternes bleues,* et aussi des bureaux auxiliaires, dans des boutiques désignées par des écriteaux bleus.

PRINCIPAUX BUREAUX. — *1er arrond.* (Louvre): **hôtel des Postes (v. ci-dessus); **avenue de l'Opéra, 2; **rue des Capucines, 13; *r. Cambon, 9; *r. St-Denis, 90; *r. des Halles, 9. — *2e arrond.* (Bourse): **place de la Bourse, 4, et r. Feydeau, 5; **r. de Cléry, 25; **r. Marsollier, 2; *r. de Choiseul, 18 et 20. — *3e arrond.* (Temple): *r. Réaumur, 47; boul. St-Martin, 41; *r. des Haudriettes, 4-6, etc. — *4e arrond.* (Hôtel-de-Ville): *hôtel de ville; *tribunal de Commerce, *r. de la Bastille, 2, etc. — *5e arrond.* (Panthéon): *r. de Poissy, 9, etc. — *6e arrond.* (Luxembourg): *r. des Sts-Pères, 22, et r. de l'Université, 1; r. de Rennes, 53; rue de Vaugirard, 36 (Luxembourg); boul. St-Germain, 118, etc. — *7e arrond.* (Palais-Bourbon): *boul. St-Germain, 195; *r. de Bourgogne, 2 (Chambre); *r. de Grenelle, 103; r. St-Dominique, 88, etc. — *8e arrond.* (Elysée): *r. d'Amsterdam, 19; *boul. Malesherbes, 6; avenue des Champs-Elysées, 33, etc. — *9e arrond.* (Opéra): *r. de Provence, 54; *r. Milton, 1; *r. Lafayette, 35; *r. Bleue, 14, etc. — *10e arrond.* (St-Laurent): *r. d'Enghien, 21; r. de

Digitized by Google

Strasbourg, 8, bureau de la gare de l'Est; *gare du Nord, etc. — *11e arrond.* (Popincourt): place de la République, 10; *boul. Beaumarchais, 68, etc.

Les bureaux sont ouverts tous les jours de 7 h. du m. en été (1er mars-1er nov.) et de 8 h. en hiver à 9 h. du soir dans la semaine et 4 h. les dim. et fêtes. Levées et clôtures des chargements, v. p. 23.

Les lettres *poste-restante* peuvent être adressées à la poste centrale ou bien à un bureau de quartier au choix, mais, dans ce dernier cas, il faut naturellement que le bureau soit indiqué sur l'adresse.

A la poste centrale, les guichets de la poste-restante et des réclamations sont ouverts plus longtemps que les autres, c.-à-d., tous les jours sans exception, de 8 h. du matin à 9 h. du soir.

Les lettres adressées poste-restante sous un nom ne sont délivrées qu'après justification de l'identité; celles qui ne portent que des initiales ou des numéros peuvent être retirées sans pièces justificatives.

Nous ne donnerons ici que les renseignements essentiels, avec les principales taxes. Pour le reste, s'adresser dans un bureau de poste, consulter les notices affichées dans les bureaux et à côté des boîtes aux lettres.

Outre celles des bureaux de poste, il y a des *boîtes aux lettres* chez les débitants de tabac, qui vendent aussi des timbres, aux monuments publics, aux gares des ch. de fer et aux voitures des tramways de banlieue.

Tarif de la poste, timbres, etc.

I. France, Algérie et Tunisie. *Lettres ordinaires:* affranchies, 15 c.; non affr., 30 c. par 15 gr., le poids de 15 c. ou de 3 fr. — *Cartes-lettres*, 15 c. — *Cartes postales:* ordinaires, 10 c.; avec réponse payée, 20 c. — *Journaux*, à Paris: 1 c. par exemplaire jusqu'à 25 gr. et 1/2 c. par excédant de 25 gr. — *Autres imprimés sous bandes* (au plus 1/3 de la surface): 1 c. par 5 gr. jusqu'à 20 gr.; 5 c. de 20 gr. jusqu'à 50 gr., puis 5 c. par 50 gr. jusqu'à 3 kilos. — *Papiers d'affaires et échantillons:* 5 c. par 50 gr., jusqu'à 3 kilos, ou 350 gr. pour les échantillons. Les dimensions ne peuvent excéder 45 centim. pour les imprimés, les papiers et les échantillons d'étoffes sur carte, et 30 pour les autres. — *Lettres recommandées* et recommandations en général, 25 c. en sus. — *Lettres chargées* ou contenant des valeurs déclarées (maximum de 10 000 fr.), le montant inscrit en toutes lettres sur l'enveloppe et celle-ci fermée avec 5 cachets à la cire, outre le port: 25 c. de droit fixe et 10 c. par 500 fr. déclarés. — *Mandats de poste:* 5 c. par 5 fr. jusqu'à 20 fr., 25 c. de 20 à 50 fr., 50 c. de 50 à 100 fr., 75 c. de 100 à 300 fr., 1 fr. de 300 à 500 fr., puis 25 c. par 500 fr. — *Bons de poste* de 1 à 10 fr., 5 c. en sus de la somme, de 20 fr., 10 c. — *Envois contre remboursement*, jusqu'à 2000 fr., sans excéder 500 gr. ni 30 centim.: 25 c. de fixe, 5 c. par 50 gr. et 10 c. par 500 fr., plus une taxe pour le renvoi de l'argent, 1 % jusqu'à 50 fr., puis 1/2 % par 50 fr., ou 10 c. en cas de non encaissement. — *Boîtes chargées*, jusqu'à 10 000 fr., les dimensions n'excédant pas 30 et 10 centim., même tarif. — *Avis de réception*, sur demande, 10 c. — *Timbres-poste:* 1, 2, 3, 4, 5, 10, 15, 20, 25, 30, 40 et 50 c., 1 fr. et 5 fr. — On peut avoir à la poste des *enveloppes* et des *bandes timbrées*. — Un certain nombre de personnes jouissent de la *franchise postale*, par ex. le président de la République et les présidents des Chambres, les ministres d'Etat, le directeur général des Postes, le préfet de police, etc., auxquels on peut écrire sans affranchir: se renseigner à la poste pour les autres.

II. Etranger, pays de l'Union postale universelle. *Lettres ordinaires:* affranchies, 25 c.; non affranchies, 50 c. — *Lettres recommandées*, 25 c. en sus. *Cartes-lettres*, 25 c. *Cartes postales*, 10 et 20 c., comme ci-dessus. — *Lettres chargées:* 10, 20, 25 ou 35 c. par 100 fr. déclarés. Voir ci-dessus. Les timbres apposés sur les lettres chargées pour l'étranger doivent y être espacés les uns des autres. *Imprimés* en général, 5 c. par 50 gr. — *Papiers d'affaires:*

Digitized by Google

25 c. jusqu'à 250 gr., puis 5 c. par 50 gr. — *Echantillons:* 10 c. jusqu'à 100 gr., puis 5 c. par 50 gr. — *Mandats de poste:* 25 c. par 25 fr., pour la plupart des pays de l'Union, avec maximum de valeur de 500 fr.; 20 c. par 10 fr. pour la Grande-Bretagne, avec maximum de valeur de 252 fr.

Levées et distributions des lettres.

Il se fait *huit levées* (*dix* aux bureaux) et *huit distributions* les jours ouvrables, *cinq* les dim. et fêtes. — Malheureusement les lettres peuvent rester longtemps, si l'on n'y veille, chez les concierges, auxquels les remettent les facteurs. — Distribution par *exprès*, 50 c. de supplément dans la commune où siège le bureau de poste, 2 fr. dans une autre.

La *dernière levée* du soir se fait en plusieurs fois, selon les directions. Il y a d'abord une levée pour l'expédition générale dans Paris et par les trains-postes partant avant 8 h. 10: à 4 h. 30 aux boîtes des quartiers excentriques et à 5 h. aux autres, à 5 h. 15 et 5 h. 30 aux bureaux ordinaires, à 5 h. 45 aux bureaux désignés p. 21 par un astérisque (*) et à 6 h. à l'hôtel des Postes et aux autres bureaux désignés p. 21 par deux astérisques (**). Ensuite ont lieu des levées supplémentaires, plus ou moins tardives, à 5 h. 45, 6 h. 15, 6 h. 30, 7 h. et 7 h. 15, selon les bureaux et les directions: voir les affiches dans les bureaux. Enfin il y a encore des levées du même genre plus tard, jusqu'à 8 h. 30 et 8 h. 45 pour les routes de Clamecy et Montluçon, 9 h. et 9 h. 30 pour celles d'Amiens, du Havre, du Mans, de la Roche-sur-Yon et de Tours.

La *clôture des chargements* a lieu plus tôt, c.-à-d., selon les bureaux, comme ci-dessus, d'abord à 4 h., 4 h. 15, 4 h. 30 et 4 h. 45, puis 1/2 h. plus tard, pour les trains partant après 8 h. 10, à 5 h. 30 à l'hôtel des Postes.

Les lettres ordinaires peuvent encore partir par le courrier du soir, moyennant un *affranchissement supplémentaire* de 5 c., si elles sont mises dans les boîtes des bureaux avant la levée spéciale, dont l'heure varie avec les bureaux et les directions à suivre et au sujet de laquelle on consultera d'abord les avis qui se trouvent aux boîtes.

On peut même encore les faire partir sans affranchissement supplémentaire en les mettant, avant le départ des trains-postes, aux bureaux ou aux boîtes des lignes par lesquelles elles doivent partir ou en les y envoyant par le service pneumatique (v. ci-dessous). Enfin les lettres mises aux boîtes de quartier avant la 8e levée (8 h. 1/2 ou 9 h.) et aux boîtes de bureaux dans la nuit partent par les premiers trains du matin.

Télégraphe. — Le service des dépêches commence à 7 h. ou à 8 h. du m. et cesse en principe à 9 h. du s., mais il y a des bureaux spéciaux où il dure plus longtemps et même deux où il est permanent: *jusqu'à 11 h.*, Champs-Elysées, 33; au Grand-Hôtel; place de la République, 10; au Luxembourg, à la gare du Nord; *jusqu'à minuit,* avenue de l'Opéra, 4; place de Havre; rue Boissy-d'Anglas, 3; *jour et nuit,* rue de Grenelle, 103, et à la Bourse. Le bureau de la Bourse, qui est au 1er étage, a son entrée la nuit à g. de la façade. — Il importe naturellement, avant d'expédier une dépêche de nuit, de savoir si le bureau destinataire est également ouvert.

Les dépêches télégraphiques doivent être écrites lisiblement, sans abréviations ni altérations et en caractères usités en France. Le tarif s'applique par mot, avec un minimum de 10 mots dans la correspondance intérieure et de 5 mots ou sans minimum dans la correspondance internationale. Dans la première, toutes les expressions françaises ne sont comptées que pour un seul mot lorsqu'elles figurent au Dictionnaire de l'Académie. Il en est de même pour les noms composés de départements, villes, communes, boulevards et rues, et pour les numéros des maisons. Cela ne s'applique

Digitized by Google

pas au service international, mais on y peut écrire certains noms composés en un seul mot, par ex. «Aixlachapelle» pour Aix-la-Chapelle et «rue Delapaix» pour rue de la Paix. Toutefois la longueur maximum du mot est fixée à 15 caractères pour le langage clair, 10 pour le langage convenu et 5 par groupes de chiffres. Les signes de ponctuation ne comptent que dans les nombres.

Tarif. — FRANCE. *Dépêche* entre deux bureaux quelconques de la France, de la Corse de la princ. de Monaco, de l'Algérie et de la Tunisie, par mot, avec minimum de 10 mots, 5 c. *Télégramme avec priorité* pour les trois dernières destinations ci-dessus, le double de la taxe ordinaire. *Récépissé*, sur demande, 10 c. *Accusé de réception*, aussi sur demande, comme une dépêche de 10 mots. *Exprès*, idem, 50 c. pour le 1er kil. et 30 pour chacun des suivants.

Des *mandats télégraphiques* peuvent être expédiés à l'intérieur de la France jusqu'à 5000 fr., aux conditions des mandats de poste, plus le prix du télégramme et 50 c. pour avis au destinataire.

ETRANGER, par mot: avec minimum de 5 mots, Belgique, Luxembourg et Suisse, 12 c. 1/2; Allemagne, 15 c.; Hollande, 16 c.; Angleterre, Autriche-Hongrie, Italie, Espagne, Portugal, 20 c.; — sans minimum, Danemark, 24 c. 1/2; Suède, 28 c.; Roumanie, Serbie, 28 c. 1/2; Norvège, 36 c.; Russie d'Europe et R. du Caucase, 40 c.; R. d'Asie, 1 fr. 90 et 3 fr. 25; Turquie d'Europe, T. d'Asie et îles turques, 53 c.; Grèce, 53 c. 1/2 et 57 c. (îles). — *Télégramme urgent*, le triple de la taxe ordinaire. — Mandats télégraphiques entre la France et certains pays, tels que l'Allemagne, l'Autriche-Hongrie, la Belgique, la Hollande, l'Italie, la Suisse, etc., jusqu'à 500 fr., aux mêmes conditions que ci-dessus.

La *télégraphie pneumatique* fonctionne dans Paris au tarif suivant: cartes télégrammes ouvertes, 30 c.; fermées, 50 c., quelque soit le nombre de mots de la dépêche, le double avec réponse payée. Les formulaires se vendent dans les bureaux télégraphiques, qui ont des boîtes spéciales au dehors. — Correspondance par la même voie, sous enveloppe, ne pesant pas plus de 7 grammes, 50 c.

TÉLÉPHONE. — *Service urbain*, de Paris avec Paris ou la banlieue, de tous les bureaux des postes et télégraphes munis de cabines téléphoniques, 25 c. par 5 min. de communication. *Service interurbain:* 25 c. pour 3 min. jusqu'à une distance de 25 kilom., 50 c. jusqu'à 100 et encore ensuite 50 c. par 100 kilom. Entre Paris et l'étranger (Londres, Bruxelles, etc.), des bureaux centraux, dont les plus importants sont: rue Gutenberg, près de la Grande Poste; avenue de l'Opéra, 27; boul. St-Germain, 183; place de la Republique, 10; av. Wagram, 62, etc. Il y a des cartes des réseaux téléphoniques affichées dans les bureaux.

Les personnes non familiarisées avec la *correspondance téléphonique* devront, pour éviter une perte de temps et d'argent, se renseigner avant de demander communication, soit auprès des employés, soit en lisant l'instruction spéciale affichée dans le bureau. On «appelle» en pressant plusieurs fois le bouton de la sonnerie; puis on décroche les «récepteurs» pour les porter à ses oreilles, on répond à l'«allo» par l'adresse de la personne demandée et cette personne arrivée, on lui parle en se tenant à quelques centim. de l'appareil et en prononçant distinctement. La conversation finie, on raccroche les récepteurs et l'on sonne une fois pour annoncer la fin.

Le téléphone peut servir pour envoyer une dépêche, dite *message téléphoné,* que le bureau récepteur transmet sans augmentation de prix: 50 c. par 3 min. de communication.

Digitized by Google

2. Colis postaux.

Les petits colis, dits *colis postaux* comme dans d'autres pays, bien que leur service ne dépende pas de la poste, sont transportés à prix réduits et uniformes. Ils ne doivent renfermer ni or, ni argent, ni objets précieux, ni matières explosibles, inflammables ou dangereuses, ni lettres ou notes ayant le caractère de correspondance.

Dans Paris, le service est fait par un concessionnaire dont le bureau central est rue du Louvre, 23, en face de la grande poste, et qui a env. 400 bureaux d'expédition dans la ville, bureaux de tabac et bureaux auxiliaires des postes, où doivent être remis les colis. Il n'y en que deux catégories pour le poids, jusqu'à 5 kilos et de 5 à 10. Les prix sont de 25 ou 40 c. par colis à domicile, chez le concierge, et 65 ou 70 c. contre remboursement. Il y a 3 levées et 3 distributions par jour, 1 levée et 2 distributions les dim. et fêtes.

Pour la province et même pour l'Algérie, la Tunisie et les colonies françaises, le service est fait par les compagnies de chemins de fer et les compagnies maritimes subventionnées. Il y a trois catégories de colis: de 3 kilos et au-dessous, de 3 à 5 et de 5 à 10, les dimensions ne dépassant pas 1 m. 50. Le tarif est, selon la catégorie, de 60 c., 80 c. et 1 fr. 25, pour un colis livrable en gare ou à certains bureaux de poste, et 25 c. de plus s'il est livrable à domicile. Ces colis peuvent être envoyés contre remboursement jusqu'à 500 fr., moyennant 60 c. de supplément en gare et 85 c. à domicile. On peut aussi les assurer, pour 10 c. jusqu'à une valeur de 500 fr. Les colis ne doivent pas être remis à la poste, mais aux gares ou aux bureaux des chemins de fer, qui les reçoivent au même tarif pour toutes les directions. A Paris, si l'on veut qu'ils partent le jour même, il faut qu'ils soient avant 6 h. dans les bureaux de la compagnie qui doit en faire le transport et avant 4 h. dans les autres.

Pour l'étranger, il existe également en France un service de colis postaux, mais sans distinction entre 3 et 5 kilos. Les tarifs varient selon les pays: Allemagne, Belgique et Suisse, 1 fr. 10; Espagne, Italie, 1 fr. 35; Angleterre, Autriche-Hongrie, Hollande, 1 fr. 60, etc. Ces colis doivent être cachetés à la cire.

Bien que son organisation soit relativement récente, le service des colis postaux en France en compte déjà env. 40 millions par an, produisant pour le fisc (10 c. par colis) 4 millions de francs et pour les compagnies env. 20 millions.

Bureaux des chemins de fer dans Paris, pour les messageries, ouverts de 7 h. du m. à 8 h. du s., seulement jusqu'à midi les dim. et fêtes. *Nord:* rue du Bouloi, 21; rue Paul-Lelong, 7; rue Gaillon, 5; place de la Madeleine, 7; boul. de Sébastopol, 34; rue St-Martin, 326; rue des Archives, 63; quai de Valmy, 33; rue du Faub.-St-Antoine, 21; place St-Sulpice, 6. — *Est:* rue Notre-Dame-des-Victoires, 28; rue du Bouloi, 9; boul. de Sébastopol, 34; place de la Bastille, à la gare de Vincennes; place St-Sulpice, 6; rue de la Chaussée-d'Antin, 7; rue Ste-Anne, 6; rue de Turbigo, 55. — *Ouest* et *Etat:* rue de l'Echiquier, 27; boul. et impasse Bonne-Nouvelle; rue du Perche, 9; rue du Bouloi, 17; rue du 4 Septembre, 10; rue Palestro, 7; place St-André-des-Arts, 9; place de la Bastille, à la gare de Vincennes; rue Ste-Anne, 6. — *Orléans* et *Etat:* rue de Londres, 8;

Digitized by Google

rue Paul-Lelong, 7; rue Gaillon, 5; rue St-Martin, 326; place St-Sulpice, 6; place de la Madeleine, 7; rue de Paradis, 21bis; boul. de Sébastopol, 34; rue des Archives, 63; rue du Bouloi, 21; quai de Valmy, 33; rue du Faub.-St-Antoine, 21. — *Lyon:* rue St-Lazare, 88; rue des Petites-Ecuries, 11; rue St-Martin, 252; rue de Rambuteau, 6; rue de Rennes, 45; place de la République, 16; rue Ste-Anne, 6; rue Tiquetonne, 64.

3. Journaux. Cabinets de lecture, etc.

Journaux. — Le plus ancien des journaux de Paris est la «Gazette de France», fondée en 1631 par Renaudot (p. 212); mais la presse périodique française n'a commencé à se développer réellement qu'à la Révolution. Il parut 150 feuilles publiques en 1789, 140 en 1790 et 85 en 1791. Toutefois les divers partis au pouvoir en réduisirent le nombre, et il n'y en avait plus que 13 sous Napoléon Ier. Sous la Restauration, il en paraissait 150, mais seulement 8 politiques. Depuis, leur nombre n'a fait que s'accroître, et Paris compte auj. env. 2400 publications périodiques, tant quotidiennes qu'hebdomadaires, etc., dont plus de 160 journaux politiques.

Il est reçu qu'un journal représente un parti, une opinion, mais la passion s'en mêlant et les journalistes ayant acquis, en France peut-être encore plus qu'ailleurs, une grande habileté professionnelle, il n'est pas rare que, pour arriver à leur but, ils dissimulent ou faussent la vérité et parviennent à faire croire le pour et le contre.

De plus, la publication d'un journal n'étant souvent aujourd'hui qu'une entreprise industrielle, la réclame s'y fait d'ordinaire à toutes les pages sans aucun scrupule, s'il ne s'agit que d'engager le lecteur crédule à délier sa bourse. Les réclames les mieux dissimulées, et par conséquent les plus «habiles», sont celles qui se paient le plus cher. A la deuxième page dans certain journal, elles sont déjà cotées 100 fr. la ligne, et il n'y a pas de tarif pour la première page. Aussi les journalistes ont-ils été pour beaucoup dans les affaires de chantage de ces derniers temps.

Il existe surtout à Paris une catégorie de journaux contre lesquels l'étranger doit être mis en garde, les *journaux tapageurs,* qui se colportent à grand cris sur la voie publique. Ils cherchent à se donner de l'importance avec des nouvelles à sensation, et ils n'en sont jamais à court. La police ayant dû sévir contre les crieurs de fausses nouvelles, en leur interdisant d'annoncer le contenu des journaux, ces feuilles paraissent maintenant avec des sous-titre en gros caractères, qu'on met bien en évidence et qui ne valent souvent guère mieux que les cris qu'ils remplacent. On les connaîtra assez vite, sans que nous les nommions.

La plupart des journaux se vendent sur la voie publique, notamment dans les kiosques des boulevards, 5, 10, 15 et 20 c. Nous citons les principaux.

Journaux du matin. Républicains: le *Petit Journal*, le plus répandu (v. p. 186), le *Matin*, l'*Intransigeant* (socialiste), la *Libre Parole* (antisémite), le *Journal* (surtout littéraire), l'*Echo de Paris* (surtout littéraire), le *Gil Blas*, «journal de fine gauloiserie», qui a trouvé trop d'imitateurs; etc.;

Digitized by Google

l'*Eclair*, le *Petit Parisien*, la *Lanterne*, etc. — «Conservateurs»: le *Gaulois*, le *Soleil* (orléanistes), l'*Autorité* (impérialiste), l'*Univers* (clérical), le *Moniteur Universel*. A cette catégorie se rattache le *Figaro*, le plus répandu des grands journaux, mais aussi plutôt littéraire que politique. — En outre, le *Journal officiel*.

Journaux du soir. Républicains: les *Débats* un des meilleurs journaux de Paris; le *Temps*, aussi bien renseigné et très estimé; la *Liberté*, la *République Française*, le *National*, le *Soir*, etc. — «Conservateur»: la *Gazette de France* (royaliste).

Il y a en outre un grand nombre de revues bimensuelles ou hebdomadaires, à divers prix, qui se trouvent en particulier aux librairies des boulevards. Les principales sont: la *Revue des Deux Mondes*, la plus ancienne; la *Nouvelle Revue*, républicaine; le *Correspondant*, conservateur; la *Revue Britannique;* la *Revue Illustrée*, artistique; la *Revue des Revues*, qui reproduit des articles des autres; la *Revue Générale des Sciences*, la *Revue scientifique;* la *Nature;* la *Revue Larousse*, genre encyclopédie; la *Revue Bleue*, la *Revue Blanche*, littéraires; la *Revue de Paris*, *Cosmopolis*, en français, en anglais et en allemand, etc. Enfin une foule de feuilles illustrées: l'*Illustration*, l'*Univers illustré*, le *Journal amusant*, la *Vie parisienne*, le *Charivari*, le *Journal pour rire*, et beaucoup de journaux littéraires avec ou sans illustrations, des feuilles à caricatures et des feuilles coloriées, etc. La plupart des publications périodiques illustrées sont hebdomadaires et paraissent vers la fin de la semaine aux étalages.

On trouve des *journaux étrangers*, anglais, allemands, etc., aux kiosques près du Grand-Hôtel et à quelques autres des Grands Boulevards.

Cabinets de lecture. — Les cabinets de lecture sont aujourd'hui bien moins nombreux et moins importants qu'autrefois. Pour les journaux, qu'on trouve du reste en quantité dans les cafés, il n'y a plus que quelques modestes cabinets fréquentés par des habitués, par ex. le *Salon Littéraire*, passage de l'Opéra, galerie du Baromètre, 11 et 13 (séance, 30 c.). A citer ensuite, pour l'abonnement à la lecture: *la Lecture universelle*, rue des Moulins, 5 (2 fr. par mois, 10 fr. par an); *Delorme*, rue St-Lazare, 80 (1 fr. 50 et 10 fr.); *Bahl*, rue Chauveau-Lagarde, 14 (3 vol. par jour, 5 fr. par mois); *Neal* (livres anglais), rue de Rivoli, 248; *Bibliothèque Cardinal*, place St-Sulpice, à dr. de l'église; *Bibl. Oller*, rue Bonaparte, 76.

Leçons. — Les personnes en séjour à Paris qui voudraient prendre des leçons de *langues vivantes* et même de *musique*, de *dessin*, etc., trouveront des professeurs à l'*Institut Rudy*, rue Caumartin, 4. Cours, 3 fois par semaine, 10 et 15 fr. par mois. Leçons particulières. Conférences. — Autre établissement du même genre, *Institut Polyglotte*, rue de la Grange-Batelière, 16.

V. Divertissements.

1. Théâtres. Cirques. Concerts.

Théâtres. — Paris compte env. 20 grands théâtres proprement dits, et l'étranger devra connaître au moins les principaux d'entre eux, car ce sont aussi des curiosités. Les représentations commencent entre 8 h. et 8 h. $^1/_2$ et durent généralement jusqu'à minuit. Les heures d'ouverture variant souvent, on fera bien de consulter toujours les journaux ou les affiches. Il y a des colonnes spéciales pour les affiches de théâtres, concerts, bals, etc. Presque tous les théâtres donnent en hiver, les dimanches et fêtes et même le jeudi, des représentations extraordinaires de jours dites *matinées*, qui

Digitized by Google

ont lieu de fait l'après-midi. Par contre, beaucoup des principaux théâtres sont fermés en été.

On trouve les pièces qui se jouent à Paris à la *librairie Tresse & Stock*, Théâtre-Français, 8-11; à la *librairie Ollendorff*, rue de Richelieu 28 bis; au *Magasin théâtral*, boul. St-Martin, 12, etc. Les «programmes détaillés», qui se vendent aux portes et dans les salles, ne contiennent que les programmes des théâtres, des articles de peu de valeur, des réclames et des annonces.

Les meilleures places sont d'abord les *fauteuils d'orchestre,* puis les *stalles d'orchestre,* le *parterre,* pour les petites bourses, et, notamment avec des dames, les *fauteuils de balcon*, ceux des *premières* ou des *galeries,* les *premières* et les *deuxièmes loges de face.* Les plus mauvaises sont celles de l'*amphithéâtre,* sauf peu d'exceptions, en particulier à l'amphithéâtre de l'Opéra derrière les fauteuils d'orchestre. Les dames ne vont pas au parterre, et dans beaucoup de théâtres, elles ne sont pas admises à l'orchestre: nous le disons s'il y a lieu. En tout cas, elles n'y sont souvent admises maintenant que sans chapeau ni coiffure. La disposition des places n'est pas la même dans toutes les salles; mais on devra en général se défier des *places de côté* et des deux dernières galeries, surtout à l'Opéra.

Dans les théâtres les plus fréquentés, les meilleures places sont ordinairement prises avant le soir et quelquefois plusieurs jours à l'avance. Pour être sûr d'en avoir, sans passer par l'intermédiaire coûteux des agences et des revendeurs, qui les accaparent plus ou moins, il faut en prendre au *bureau de location* du théâtre, ouvert d'habitude de 10 ou 11 h. du m. à 6 h. du s.; ou bien il faut arriver longtemps avant la représentation, et *faire queue,* au premier ou au second bureau, selon la place que l'on désire. Il y a à côté du guichet de la location un modèle de la salle, à l'aide duquel on peut choisir parmi les billets disponibles. Les billets pris d'avance coûtent d'ordinaire 50 c. à 2 fr. de plus que le soir au bureau. Les *avant-scènes* et les *loges,* de 4, 5 ou 6 places, ne se louent guère d'avance qu'*en entier;* le soir, au bureau, on peut ordinairement en avoir des billets séparés. Se défier des billets offerts par des marchands aux portes et sur la voie publique. Nous indiquons les *prix* ordinaires des meilleures places, mais en faisant observer qu'ils *varient* souvent, avec les dénominations même des places.

Un billet pris le soir ne donne pas droit à une place déterminée dans le rang pour lequel il est valable. L'ouvreuse vous indique une place non louée; si l'on suppose qu'elle y met de la mauvaise volonté, on a toujours le droit de se faire montrer la feuille de location et de choisir parmi celles qui ne sont pas louées.

Une particularité désagréable de la plupart des théâtres de Paris, c'est la troupe de claqueurs payés, *la claque.* Ces hommes, placés au milieu d'autres spectateurs, souvent cependant à un rang assez élevé, ne font que trop bien leur métier. Il serait imprudent et dans tous les cas inutile de vouloir leur imposer silence. — La claque est, dit-on, affermée à l'Opéra moyennant une redevance annuelle de 24 000 fr., le chef ayant droit à 50 places de parterre, 10 amphithéâtres des 4es, quelques 2es et quelques 3es loges aux prix du bureau.

Un impôt forcé auquel le public se résigne est celui du *petit banc,* lorsque vous allez au théâtre avec une dame. Le *vestiaire* y est aussi

Digitized by Google

bien organisé au profit des ouvreuses, qui vous demandent souvent de reprendre vos effets au dernier entr'acte. On donne pour les deux de 25 à 50 c., à la fin de la représentation.

L'**Opéra** (pl. B. et R. 18; *II*), dont nous reparlerons plus loin comme édifice (p. 70), occupe naturellement le premier rang pour les œuvres musicales, comme le Théâtre-Français pour la tragédie et la comédie. La mise en scène et le ballet y sont splendides. Représentations les lundi, mercr. et vendr., en hiver aussi le samedi. Jours préférés, le lundi et le vendredi. Pas d'abonnés le samedi. Toilette de soirée aux premières places.

Prix au bureau: avant-scènes et 1res loges de face, 17 fr.; fauteuils d'amphithéâtre, baignoires et 1res loges de côté, 15; faut. d'orchestre, 2es loges de face et baignoires de côté, 14; 2es de côté, 10; 3es de face, 8; stalles de parterre, 7; av.-sc. des 3es, 5; 4es de face, faut. de 4e d'amphith., 4; 4es de face, 3; 4es de côté et 5es, 2.

Le **Théâtre-Français** ou la *Comédie-Française* (pl. R. 21; *II*), place du Théâtre-Français, près du Palais-Royal, est toujours le représentant du genre classique: nulle autre scène ne l'égale pour la tragédie ni pour la comédie. Jours préférés, les mardi et jeudi. Toilette comme à l'Opéra. — Pour l'édifice lui-même, v. p. 54.

Au bureau: avant-scènes des 1res loges, 10 fr.; loges du rez-de-ch., 1res, avant-sc. des 2es et baignoires, 8; fauteuils de balcon, 10 et 8; faut. d'orch., 8; loges de face de 2e rang, 6; loges découv. de 2e rang, 5; loges de face de 3e rang, 3.50; loges découv. de 3e rang, 3; parterre, 2.50; 3e galerie et faut. de la 4e, 2, etc.

L'**Opéra-Comique**, place Boïeldieu, incendié en 1887, mais dont la reconstruction s'avance (v. p. 69), est remplacé provisoirement par l'un de ceux de la place du Châtelet (pl. R. 23; *V*). Destiné d'abord aux petits opéras avec dialogues, il a maintenant des préférences pour le genre pompeux du Grand-Opéra et le drame lyrique. Toilette à peu près comme à l'Opéra.

Au bureau: avant-sc. du rez-de-ch. et de balcon, 10 fr.; loges et faut. de balcon, baign. et faut. de balcon, 8; avant-sc., loges et faut. de la 1re gal., 6; faut. de la 2e gal., 4; stalles de parterre et av.-sc. de la 2e gal., 3; stalles de la 2e gal., 2.50, etc.

L'**Odéon** (pl. R. 19; *IV*), place de ce nom (v. p. 246), près du Luxembourg, est le second théâtre classique de Paris. Les dames y sont admises à toutes les places, excepté au parterre. En grande partie, toilette de soirée.

Au bureau: avant-sc. des 1res et du rez-de-ch., 12 fr.; baign. d'avant-sc., 10; 1res loges de face, 8; fauteuils d'orch., 6; faut. de la 1re gal., 6 et 5; stalles de la 2e gal., 3.50; 2es loges de face, 3; parterre, 2.50, etc.

Le **Gymnase** (pl. R. 24; *III*), boul. Bonne-Nouvelle, 38, est un des meilleurs théâtres de Paris, donnant surtout des comédies de genre.

Au bureau et en location: avant-sc. du rez-de-ch. et des 1res, 15 fr.; baignoires, faut. d'orch. et faut. de balcon, 10; faut. de foyer, 7 et 6; loges de foyer, 6 et 5; avant-sc. de foyer, 5; loges de 2e galerie, 3 et 2.50; stalles de 2e gal., 2 et 1.50, etc.

Le **Vaudeville** (pl. R. 18-21; *II*), au coin de la Chaussée-d'Antin et du boul. des Capucines, est aussi très fréquenté. On y joue des drames et des comédies. Jolie salle, bien aménagée. Plafond peint par Mazerolle.

Digitized by Google

Au bureau et en location: avant-scènes du rez-de-ch. et des 1res (6 pl.), 120 fr.; 1res loges (6, 5 et 4 pl.), 72, 60 et 48; baignoires (6, 5 et 4), 60, 50 et 40; faut. de balcon 1er rang, 12; 2e rang et faut. d'orch. et de balc. 2e rang, 10; faut. de foyer, 7 et 6; loges de foyer, 6; av.-sc. et 2es loges du foyer, 5; 3es, 4, 3 et 2, etc.

Les **Variétés** (pl. R. 21; *III*), boul. Montmartre, excellent dans le vaudeville, la pièce bouffonne et grivoise, les opérettes et les revues.

Au bureau: avant-sc. du rez-de-ch. et des 1res (5 pl.), 60 fr.; faut. d'orch. aux 7 prem. rangs et faut. de balcon 1er rang, 10 fr.; autres faut. d'orch. et balcon 2e rang, 7; baignoires et 1res loges, 8; faut. de foyer, 5 et 4; 3es loges, 4; 2e gal., 4 et 3, etc.

Le **Palais-Royal** (pl. R. 21; *II*), petit théâtre au coin N.-O. du Palais-Royal et rue Montpensier, donne des vaudevilles et des farces d'une moralité souvent peu rigoureuse; mais on y rit et s'y amuse beaucoup. Les dames n'y sont pas admises à l'orchestre.

Au bureau: avant-sc. et faut. de balcon 1er rang, 8 fr.; 1res loges, baign., faut. d'orch. et de balc., 7; 2es loges, balc. des 2es de face et stalles d'orch., 5; 2es loges et balc. de côté, 4; stalles des 3es, 2.50, etc.

La **Porte-St-Martin** (pl. R. 24; *III*), sur le boulevard St-Martin, donne des drames et des pièces à grand spectacle et à tableaux.

Au bureau: avant-sc., 10 fr.; baign., 1res loges, 8; faut. de 1er balcon, 10 et 7; faut. d'orch., 8 et 6; 2es loges de face et faut. de 2e balcon, 5; autres 2es, 4; faut. de gal., 3 et 2, etc.

La **Renaissance** (pl. R. 24; *III*), à côté du théâtre précédent, joue des comédies de genre très moderne.

Au bureau et en location: avant-sc. du rez-de-ch. et balcon, 15 fr.; loges de balcon et faut. de balcon 1er rang, 12; autres rangs et faut. d'orchestre, 10; faut. et loges de 1re gal., 7, 6 et 5; 2e gal., 3 et 2, etc.

La **Gaîté** (pl. R. 24; *III*), au square des Arts-et-Métiers, a déjà maintes fois changé de destination et joue un peu de tout.

Au bureau: avant-sc. du rez-de-ch. et de 1re gal. et baign., 10 fr.; faut. et loges de 1re gal., 8; faut. d'orch., 7; avant-sc., loges et faut. de 2e gal., 5; stalles d'orch., 4; stalles de 2e gal., 3; de 3e gal., 2.50 et 2.

Le **Châtelet** (pl. R. 24; *V*), place de ce nom est une vaste scène pour les pièces à grand spectacle, les féeries avec ballets. Le plafond lumineux se démonte en été pour donner de l'air à la salle.

Au bureau: loges à salon (8 pl.), 56 fr.; loges de balcon (6 et 5 pl.), 42 et 35; baignoires (5 et 4 pl.), 35 et 28; faut. de balcon, 8 et 7 fr.; faut. et stalles d'orch., 7; stalles de gal., 6 et 5; pourtour, 4; 1er amphith., 3; parterre, 2.50; 2e amphithéâtre, 1.50, etc.

Les **Nouveautés** (pl. R. 21), boul. des Italiens, 28, donnent des pièces dans les genres du Palais-Royal et des Variétés.

Au bureau: avant-sc. du rez-de-ch. et des 1res (4 pl.), 50 fr.; baign. et 1res loges, 8; faut. de balc., 8 et 7; faut. d'orch., 8; av.-sc. des 2es et faut. de gal., 5 et 4 2es loges, 4, etc.

Les **Bouffes-Parisiens** (pl. R. 21; *II*) sont une petite salle de la rue Monsigny et du passage Choiseul, donnant des opérettes.

Au bureau: avant-sc. du rez-de-ch. (5 pl.), 50 fr.; baign. et loges de balcon (5 et 4 pl.), 40 et 32; faut. d'orch. et de balcon, 7; loges et av.-sc. de 1re gal., 4; faut. de 1re gal., 4 et 3; avant-sc. de 1re gal., 3; 2e gal., 2, etc.

L'**Ambigu-Comique** (pl. R. 24; *III*), boul. St-Martin, 2, joue des drames, des mélodrames ,des pièces patriotiques, etc.

Au bureau: 1res avant-sc., 9 fr.; 1res loges, 8; faut. d'orch. 7, 6 et 5; faut. de foyer, 4, 3 et 2.50, etc.

Digitized by Google

Les **Folies-Dramatiques** (pl. R. 27; *III*), boulevard St-Martin ou plutôt rue de Bondy, 40, près de la place de la République, sont un bon théâtre secondaire, représentant des opérettes, etc.

Au bureau: avant-sc. du rez-de-ch. (5 pl.), 50 fr.; loges de balcon, 10, 8 et 6 (de côté); faut. d'orch. et de balcon, 6 et 5; stalles d'orch., 3; av.-sc. des 2es, et stalles de 1re gal., 2.50, etc.

Autres théâtres méritant encore particulièrement d'être mentionnés: *théâtre de Cluny,* boul. St-Germain, 71, près du musée de Cluny, le gymnase-dramatique de la rive gauche (prix, 6 fr. à 1 fr. 50); *Athénée-Comique,* square de l'Opéra (pl. R. 18; *II*; 12 fr. à 1 fr. 50); *Théâtre-Antoine,* boul. de Strasbourg, 14 (8 fr. à 1 fr.); *Déjazet,* boul. du Temple, 47 (8 fr. à 1 fr.); *de la République*, rue de Malte, 50 (6 fr. à 50 c.), etc.

Le *théâtre Robert-Houdin,* boul. des Italiens, 8, est spécial pour les scènes de physique, de prestidigitation, etc. Prix: de 5 à 2 fr.

Cirques. — Nouveau Cirque, rue St-Honoré, 251 (pl. R. 18; *II*), avec une piste qui se convertit instantanément en piscine pour spectacles nautiques. Le sol y est formé par un plancher à claire-voie recouvert d'un tapis brosse; à un moment donné, ce tapis s'enlève, le plancher s'abaisse et l'eau jaillit de toute part. Prix: 5, 3 et 2 fr.; à 2 fr., ce sont des places de promenoir (debout).

Cirque d'Été (pl. R. 15; *II*), aux Champs-Elysées, à dr. près du rond-point. Représentations d'avril à octobre. Prix: 4, 3 et 1 fr.

Cirque d'Hiver (pl. R. 27; *III*), boul. des Filles-du-Calvaire. Représentations d'oct. à avril. Prix: 2 fr., 1 fr. et 50 c. Jour préféré, le samedi (abonnements).

Cirque Medrano (pl. B. 20), boul. Rochechouart, 63. 3 fr. à 75 c.

Hippodrome en construction au boul. de Clichy, près du cimetière Montmartre (pl. B 17).

Concerts. — Les célèbres concerts du *Conservatoire de Musique* (p. 68) ont lieu maintenant à l'Opéra, le dim., de janvier à avril. On n'y exécute que des chefs-d'œuvre de musique classique.

Prix: faut d'amphit. et des 1res et 1res loges, 15 fr.; faut d'orch., 12; loges-baignoires et 2es de face, 10; 2es de côté, 9; stalles de part. (pas pour les dames), 8; 3es de face, 7; de côté, 6; faut. d'amphith. des 4es de face, 5; autres 4es, 3 et 2. 50, 5es, 3.

Concerts Lamoureux, de musiques classique et wagnérienne, le dim., en hiver, au cirque d'Eté (v. ci-dessus): prix, de 10 à 2 fr.

Concerts du Châtelet ou *Colonne,* dans le même genre, au théâtre du Châtelet (p. 30), aussi le dim. en hiver: prix, de 12 à 1 fr.

Concerts d'Harcourt, rue Rochechouart, 40; 10 concerts classiques par an, de janvier à avril, le dim. après-midi: prix, de 5 à 1 fr.

Il se donne en outre des *concert de musique de chambre* dans certaines salles spéciales: *Erard*, rue du Mail, 13; *Pleyel*, rue Rochechouart, 22, etc. Les affiches et les journaux donnent les détails à ce sujet; places, de 20 à 5 fr. — *Concerts d'orgue*, dans la bonne saison, au Trocadéro (p. 151), sous la direction d'Alex. Guilmant.

Il y a encore les *concerts du jardin d'acclimatation* (p. 144), et, durant la bonne saison, sauf empêchement, les *musiques mili-*

Digitized by Google

taires, dans les jardins des Tuileries, du Palais-Royal et du Luxembourg et dans divers parcs et squares, généralement le dim., puis le jeudi et encore les mardi et jeudi (Tuileries) ou les mercr. et vendr. (Palais-Royal) ou mardi et vendr. (Luxembourg). Ces musiques jouent d'ordinaire de 4 à 5 h. au commencement (mi-mai à mi-juin) et à la fin de la saison et de 5 à 6 h. du 16 juin au 31 août. La principale est celle de la Garde Républicaine. Les journaux en donnent quelquefois les programmes.

Pour la **musique religieuse** dans les églises, voir aux articles concernant *la Madeleine* (p. 72), *St-Roch* (p. 75), *la Trinité* (p. 186), *Notre-Dame* (p. 212) et *St-Sulpice* (p. 239).

2. Spectacles divers. Cafés-concerts. Bals publics. Sports.

Spectacles divers. — Les *Folies-Bergère,* rue Richer, 32 (pl. B. 21; *III*), sont un local très fréquenté, moitié théâtre, moitié café-concert. On y fume et l'on s'y promène dans le pourtour. La société y est des plus mêlées. Entrée, 2 fr.; fauteuils, 3 et 4 fr.; loges, 5 et 6 fr. — Autres établissements du même genre: l'*Olympia,* boul. des Capucines, 28 (10 à 2 fr.); le *Casino de Paris* et le *Nouveau Théâtre* (pl. B. 18), rue Blanche, 15, et rue de Clichy, 16 (5 à 2 fr., 3 les mercr. et sam.), et, jusqu'à un certain point, divers *cafés-concerts* (v. ci-dessous), le *Moulin-Rouge* (v. ci-dessous), etc.

Les PANORAMAS, naguère encore nombreux, tendent de nouveau à disparaître. Il en reste un place Diderot ou Mazas (pl. R. 25; *V;* la Bastille) et plusieurs à Montmartre (sujets religieux), autour de l'église du Sacré-Cœur (p. 195). Prix d'entrée, 1 fr. et 50 c.

Le MUSÉE GRÉVIN, créé par le célèbre dessinateur de ce nom, boul. Montmartre, 10, à côté du passage Jouffroy, est une galerie de figures représentant des personnages célèbres, des scènes de toute sorte, dont beaucoup d'actualités, dans un local parfaitement aménagé, ouvert de 1 h. à 11 h. du soir. Entrée: 2 fr. la sem., 1 fr. le dim., moitié pour les enfants. Concert de 3 h. à 6 h. et de 8 à 10³/₄.

Dans le même genre, le *musée Oller,* à l'Olympia (v. ci-dessus; 1 fr.): le *musée de la Porte-St-Denis,* boul. St-Denis, 8 (50 c.), et le *Nouveau Musée,* boul. St-Martin, 14 (50 c.).

Cafés-concerts. — Ces cafés, où les consommations et les chants sont de qualité secondaires et qui donnent encore de petites représentations, sont nombreux et de genres très variés. Il suffira de mentionne les principaux. L'*entrée libre,* à certains cafés-concerts, n'est qu'une ruse pour attirer le public, car on est obligé de prendre au moins une *consommation,* qui coûte, selon la place, de 5 fr. à 75 c. et qui est généralement médiocre. Les plus fréquentés, en été, sont aux Champs-Elysées: le *café des Ambassadeurs,* le premier à dr.; l'*Alcazar d'Eté,* le second; le *café de l'Horloge,* à g., couvert en cas de pluie. En hiver, quelques-uns aussi en été: la *Scala,* boul. de Strasbourg, 13, avec salle à ciel ouvert en été (places, 6 fr. à 1 fr.); l'*Eldorado,* presque en face, n° 4; le *Concert Parisien,* rue de l'Echi-

Digitized by Google

quier, en face de la rue Mazagran, et rue du Faubourg-St-Denis, 37; le *Petit-Casino,* boul. Montmartre, 12 (1 fr. 50 et 1 fr., avec une consommation); *Parisiana,* boul. Poissonnière, 27; *Bataclan,* boul. Voltaire, 50 (4 fr. à 75 c.); *la Cigale,* boul. Rochechouart, 122, en face du cirque Medrano (5 fr. à 75 c.); *Trianon-Concert,* l'anc. bal de l'Elysée (encore aussi des bals), et la *Gaîté Rochechouart,* tous deux même boulevard, 40 et 15; le *Divan Japonais,* rue des Martyrs, 77, au delà du boulevard (5 fr. à 60 c.); *la Pépinière,* rue de ce nom, 9, près de la gare St-Lazare, fréquenté surtout par les gens de maison. (2 fr. 50 à 1 fr.), etc. — Voir encore plus loin aux bals.

Cabarets artistiques. — Les établissements auxquels la réclame a fait une réputation sous ce nom, sont intermédiaires entre les cafés-brasseries et les cafés-concerts. Ils ne sont que pour les hommes qui cherchent à s'amuser, le soir et la nuit, sans autre souci que le plaisir. La plupart sont à Montmartre («la Butte»): avenue Trudaine, 43, *l'Ane Rouge;* 41, *le Clou;* boul. Rochechouart, 84, *le Mirliton;* 108, *le Conservatoire de Montmartre;* rue de la Tour d'Auvergne, 43, *le Carillon;* boul. de Clichy, 53, *cabaret de l'Enfer* et *cabaret du Ciel;* 34, *cabaret du Néant;* 62, *cabaret des Quat'z-Arts;* rue de Douai, 6, *la Fourrière;* 42, *la Roulotte;* rue Pigalle, 58, *les Tréteaux de Tabarin;* 73, *le Chanteur des Cours.*

Bals publics. — Durant le carnaval ont lieu des *bals masqués* publics, dont les plus curieux sont les *bals de l'Opéra,* une particularité parisienne et tout ce qu'il y a de plus excentrique. Il y en a 4, 3 du mois de janvier au mardi-gras et 1 à la mi-carême. Ils commencent à minuit et durent jusqu'au jour. Entrée: un cavalier, 20 fr.; une dame, 10 fr. Les hommes doivent être déguisés ou en costume de bal, les dames n'y vont que masquées. Pour des étrangers en compagnie de dames, qui veulent seulement voir le bal, le mieux est de prendre une loge. — Bals masqués aussi ou «redoutes» durant le carnaval, à l'*Olympia* (p. 32), au *Casino de Paris* (p. 32), etc.; prix divers (v. les affiches).

Les *bals publics* ordinaires, moins nombreux qu'autrefois, sont encore des particularités de Paris. Il est bien entendu que tout le monde n'y peut aller. Le principal sur la rive dr. est le *Moulin-Rouge,* place Blanche (pl. B 17), en face de la rue Fontaine, qui est bien aussi un établissement de spectacles divers (2 fr., 3 fr. aux fêtes de nuit). Viennent ensuite le *bal Bullier,* sur la rive g., carrefour de l'Observatoire, 9 (pl. G. 19), fameux comme bal d'étudiants (1 et 2 fr. selon le jour; aussi des concerts); la *Salle Wagram,* avenue de ce nom, près de l'arc de triomphe (1 fr.), etc. Il y a en outre des bals ordinaires, dits «bals-musette», fréquentés par les provinciaux et la jeunesse des quartiers excentriques et où un étranger fait bien de ne pas s'aventurer.

Au **mardi gras** et le jeudi de la **mi-carême,** le principal amusement sur la voie publique, depuis quelques années, consiste à jeter des «confetti» et des «serpentins» ou rubans de papier, et l'on ne saurait, sans les avoir vus, se faire une idée des boulevards ces jours-là, des folies de la foule, de la quantité de papier qui jonche le sol et des arbres enrubannés par les serpentins. On en enlève ensuite des centaines de charrettes.

PATINAGE. — Un genre ou prétexte de divertissement à la mode depuis quelques années est celui du patinage sur de la glace pro-

Digitized by Google

duite artificiellement, dans deux locaux ouverts d'oct. à fin avril: au *Palais de Glace* (pl. R. 15; *II*), dans les Champs-Elysées (3 fr. de 9 h. du m. à midi et de 9 h. du s. à min.; 5 fr. de 2 h. à 7 h.) et au *Pôle-Nord*, rue de Clichy, 18, à côté du Casino de Paris, de 8 h. à midi, 2 h. à 7 h. et 8 h. ½ à min. (2 fr.). — Le *patinage en plein air* est presque toujours un divertissement de courte durée à Paris, où les fortes gelées durent peu. On patine surtout alors sur les lacs du bois de Boulogne (p. 142), et il existe un cercle du patinage, qui a là son bassin réservé (p. 144).

Sports. — Les *courses* de chevaux, de plus en plus fréquentes et très suivies par les joueurs (pari mutuel), ont lieu depuis le mois de février jusqu'en novembre: à Auteuil (p. 142), à Longchamp (p. 143), à Chantilly (p. 356), à Vincennes (p. 290), à Neuilly-Levallois (pl. de Paris B. 4-7; pesage, rue Gide; pelouse, rue de Cormeilles; chevaux de demi-sang; courses au trot attelées et montées), à la Marche (p. 314), à Enghien (p. 327), à Maisons-Laffitte (p. 331), au parc de St-Ouen (p. 200), à Colombes (p. 329), etc. Les journaux donnent les détails d'avance. Les sommes engagées dans les paris aux courses s'élèvent maintenant à env. 200 millions par an. Il est prélevé sur les paris 1% pour l'élevage, 2% pour les œuvres d'assistance publique et 4% pour frais d'administration.

Manèges et *chevaux à louer* pour la promenade: *Duphot*, rue de ce nom, 12; *Grouls*, rue d'Enghien, 42; *Pellier*, rue Chalgrin, 3; *Lalanne*, rue Troyon, 12; *Hensman*, avenue Bugeaud, 55, ces trois derniers près du Bois. Cheval pour une promenade de 3 h., 10 à 15 fr. — *Ventes* de chevaux et de voitures, au *Tattersal*, rue Beaujon, 24.

La *vélocipédie* est maintenant le sport favori de la jeunesse parisienne. Il est bon de prévenir les étrangers qu'il y a un impôt de 10 fr. par an sur les vélocipèdes (6 fr. à partir de 1899) et que ces machines doivent être munies d'une plaque avec le nom du propriétaire, d'un avertisseur sonore et d'une lanterne.

Magasins, v. p. 46. Leçons, location, etc.: *vélodrome de la Madeleine* (Terront), cité du Retiro, 30; *Petit*, avenue des Champs-Elysées, 23; *Palais-Sport*, rue de Berri, 5 (de 9 h. à midi, 2 h. à 7 h. et 9 h. à min.; 1 fr., 50 c. les dim. et jeudi); diverses maisons dans l'avenue de la Grande-Armée, etc. Pistes: *piste municipale*, au bois de Vincennes (p. 290), où se court, en juillet, le grand-prix de Paris; *vélodrome Buffalo*, avenue de la Révolte et boul. de Villiers; *vélodrome de la Seine*, à Levallois (pl. B 7); *vélodrome de Courbevoie*, boul. Bineau, 20; *vélodrome du Parc-des-Princes*, au bois de Boulogne, près d'Auteuil; *vélodrome de l'Est*, à Charenton, près du bois de Vincennes (pl. de Paris G 36). — *Associations vélocipédiques*, v. p. 37.

Vient ensuite le *canotage*, en été, sur la Seine, à Asnières (p. 275), Argenteuil (p. 328), Bougival (p. 316), etc., et sur la Marne, à Joinville-le-Pont (p. 290), à Nogent (p. 290). Il se donne quelquefois des *régates* dans ces endroits et à Paris, entre Grenelle et Auteuil, Billancourt et Suresnes (6000 m.), Courbevoie et Asnières (1700 m.), etc.

Puis ce sont encore les *parties de ballons*, dans les jardins publics, aux Tuileries et au Luxembourg; le *foot-ball*, en particulier au bois de Boulogne, près des lacs; des *courses à pied* (« cross-country »), dans les bois du côté de St-Cloud, de Ville-d'Avray et de

Digitized by Google

Meudon; des *jeux de boules,* organisés par des sociétés aux bois de Boulogne et de Vincennes; le *polo,* aussi au bois de Boulogne, près du pont de Suresnes; etc. — *Patinage,* v. ci-dessus.

VI. Adresses utiles et nécessaires.*

1. Ministères. Ambassades, légations et consulats. Banques et caisses de crédit.

Ministères. — *Affaires étrangères,* quai d'Orsay, 37, et rue de l'Université, 130 (pl. R. 14; *II*). — *Agriculture,* rue de Varenne, 78 (pl. R. 14; *IV*). — *Colonies,* au pavillon de Flore (Tuileries; pl. R. 17; *II*).— *Commerce, industrie, postes et télégraphes,* rue de Varenne, 80 (pl. R. 14; *IV*); «direction générale des postes et des télégraphes», rue de Grenelle, 99-105. — *Finances,* au Louvre, rue de Rivoli (pl. R. 20; *II*). — *Guerre,* boul. St-Germain, 231, et rue St-Dominique, 10-14 (pl. R. 17; *II, IV*). — *Instruction publique, Beaux-Arts,* rue de Grenelle, 110 (pl. R. 17; *IV*), rue de Valois, 3 (Beaux-Arts) et rue de Bellechasse, 66 (cultes). — *Intérieur,* place Beauvau, rue Cambacérès, 7-13 et rue des Saussaies, 11 (pl. R. 15; *II*); rue de Grenelle, 103, et rue de l'Université, 176. — *Justice et cultes,* place Vendôme, 11 et 13 (pl. R. 18; *II*). — *Marine,* rue Royale, 2 (pl. R. 18; *II*). — *Travaux publics,* rue de Grenelle, 244-248 (pl. R. 17; *IV*). — Les bureaux sont ouverts à des jours et à des heures très variables: voir le Bottin.

Ambassades, légations et consulats. — *Allemagne,* rue de Lille, 78; ambassade et consulat. — *Angleterre,* rue du Faubourg-St-Honoré, 39; amb. et consulat. — *Autriche-Hongrie,* rue de Varenne, 57; consulat, rue Laffitte, 21 (Rothschild; 11 h.-1 h.). — *Bavière,* rue de Bellechasse, 72. — *Belgique,* rue du Colisée, 38. — *Brésil,* rue de Téhéran, 17, et rue de la Rochefoucauld, 25. — *Danemark,* rue de Courcelles, 29, et rue d'Hauteville, 53. — *Espagne,* boul. de Courcelles, 34, et rue Bizet, 6. — *Etats-Unis d'Amérique,* avenue Kléber, 24. — *Grèce,* rue Debrousse, 3. — *Italie,* rue de Grenelle, 73. — *Pays-Bas,* rue de Lubeck, 29. — *Russie,* rue de Grenelle, 79. — *Portugal,* rue de Lubeck, 38, et rue de Berri, 35. — *Saint-Siège,* rue de Varenne, 58 (mardi, jeudi et sam., de 2 à 4). — *Suède et Norvège,* rue de Bassano, 12, et rue d'Athènes, 14. — *Suisse,* rue Marignan, 15. — Ces adresses changent quelquefois. Les bureaux sont généralement ouverts entre 1 h. et 3 h. (v. le Bottin).

Banques. — *Banque de France,* rues de la Vrillière et Croix-des-Petits-Champs (pl. R. 21; *II*) et place Ventadour (pl. R. 21; an-

* Pour plus de renseignements, consulter le dictionnaire d'adresses de *Bottin*, volume de Paris, qui en comprend les principales adresses, mais non toutefois celles de bien des personnes qui ne jugent pas à propos de payer pour y figurer, ni celles des simples particuliers qui n'ont pas d'emploi ou ne sont pas dans les affaires. On le trouve dans les cafés et les hôtels et à certains étalages de libraires, où l'on paie 10 ou 15 c. pour le consulter.

Digitized by Google

nexe pour les titres); *Caisse des Dépôts et Consignations*, rue de Lille, 56 (pl. R. 17; *II, IV*); *Caisse d'Epargne*, rue Coq-Héron, 9 (pl. R. 21; *III*); *Crédit Foncier*, rue des Capucines, 17 et 19 (pl. R. 18; *II*); *Crédit Lyonnais*, boul. des Italiens, 15-21; *Société Générale*, rue de Provence, 54 et 56; *Comptoir National d'Escompte*, rue Bergère, 17 (pl. B. 21; *III*); *Rothschild*, rue Laffitte, 21-25.

Changeurs. — Il y a partout des boutiques de changeurs, qui se chargent en même temps des affaires de Bourse, mais on ne saurait être trop prudent dans le choix d'une maison pour les affaires de ce genre. Le *Crédit Lyonnais* (v. ci-dessus) a dans son hôtel, au coin de la rue de Grammont, un bureau de change pour l'argent et les coupons étrangers.

Timbre. — Les quittances supérieures à 10 fr. doivent être munies d'un timbre spécial, qui coûte 10 c. On s'en procure aux bureaux de poste, chez beaucoup de débitants de tabac et au besoin chez les banquiers et les personnes auxquelles on a affaire. Il en faut deux sur les effets de commerce étrangers. Les effets créés en France doivent l'être sur *papier timbré*, de même que les conventions auxquelles on veut donner une valeur légale, lesquelles doivent être de plus enregistrées dans un délai prescrit. L'amende pour défaut de timbre est de 62 fr. 50.

2. Temples. Synagogues. Cercles et clubs. Expositions artistiques.

Temples. — Calvinistes — L'*Oratoire*, rue St-Honoré, 145 (serv. à 10 h. 1/4). — *Ste-Marie*, rue St-Antoine, 216, non loin de la Bastille (10 h. 1/2, midi en hiver). — *Eglise de Pentemont*, rue de Grenelle, 106 (10 h. 1/4 et 4 h.). — *Eglise du St-Esprit*, rue Roquépine, 5 (10 h. 1/4 et 1 h.). — *Temple Milton*, au coin des rues Milton et Hippolyte-Lebas (10 h. 1/4). — *Temple de Passy*, rue Cortambert, 19 (Trocadéro; 10 h. 1/4). — *Temple des Batignolles*, boul. des Batignolles, 46 (10 h. 1/4 et 4 h.). — *Temple de l'Etoile*, avenue de la Grande-Armée, 54 (10 h. et 4 h.). — *Temple de Neuilly*, boul. d'Inkermann, 8 (10 h. 1/4). — Divers autres temples et chapelles.

Luthériens. — *Temple des Billettes*, rue des Archives, 24 (en franç. à 10 h. 1/4 ou à midi 1/2, en all. à 2 h.). — *La Rédemption*, rue Chauchat, 16 (en all. à 10 h. 1/4). Autres temples et oratoires dans les quartiers excentriques. — *Temple suédois*, boul. Ornano, 19 (2 h. 1/2).

Anglais. — *English Church*, rue d'Aguesseau, 5 (le dim. à 10 ou 11 h. et 4 h.). — *Congregational Chapel*, rue Royale, 23 (11 h. 1/4 et 7 h. 1/2). — *Church of England*, rue des Bassins, 7 (avenue d'Iéna; 11, 3 et 8 h.). — *Eglise Wesleyenne*, rue Roquépine, 4 (11 et 7 h. 1/2). — *Eglise écossaise*, rue Bayard, 17 (11 et 3 h.); etc.

Américains. — *Eglise Américaine*, rue de Berri, 21 (11 h. et 3 h.). — *Eglise épiscopale Américaine*, avenue de l'Alma, 19bis (8 h. 1/2, 11 h. et 4 h.).

Libres. — *Eglise Taitbout*, rue de Provence, 42 (10 h. 1/4). — *Eglise du Nord*, rue des Petits-Hôtels, 17 (10 h. 1/4). — *Temple du Luxembourg*, rue Madame, 58 (10 h. 1/2 et 8 h.). — *Chapelle du Centre*, rue du Temple, 115 (10 h. 1/2).

Eglises grecques. — *Eglise russe*, v. p. 189. Services: dim. et mercr., à 11 h. du mat.; samedi, à 8 h. du soir. — *Eglise orthodoxe*, rue Bizet, 5-7 (pl. R. 11; *I*). — *Eglise catholique grecque* (St-Julien-

Digitized by Google

le-Pauvre), v. p. 216. — *Chapelle roumaine,* rue Jean-de-Beauvais, 9bis (pl. R. 19; *V*); culte à 10 h. et 4 h.

Synagogues: rue Notre-Dame-de-Nazareth, 15; rue de la Victoire, 44 (bel édifice); rue Buffault, 28 et 30 (rite portugais); rue des Tournelles, 21bis, non loin de la place des Vosges.

Cercles et clubs. — Bien que les cercles et les clubs ne soient pas publics, les lecteurs ne seront pas fâchés d'avoir les adresses des principaux d'entre eux: *Jockey-Club,* rue Scribe, 1bis; *cercle Militaire* ou «C. National des armées de terre et de mer», avenue et place de l'Opéra; *cercle National,* avenue de l'Opéra, 5; *Union Artistique,* «l'Epatant», rue Boissy-d'Anglas, 5; *cercle de la Rue-Royale,* place de la Concorde, 4; *l'Union,* boul. de la Madeleine, 11; *cercle Artistique et Littéraire,* rue Volney, 7; *Yacht-Club,* place de l'Opéra, 6, et boul. des Capucines, 8; *Automobile-Club,* place de l'Opéra, 4; *cercle des Capucines,* boul. de ce nom, 6; *Grand Cercle Républicain,* rue de Grammont, 30, boul. des Italiens; *le Sporting,* rue Caumartin, 2; *cercle des Chemins de fer,* rue de la Michodière, 22; *cercle de l'Escrime,* rue Taitbout, 9; *cercle Central,* rue Vivienne, 36; *Grand-Cercle,* boul. Montmartre, 16; *cercle Agricole,* boul. St-Germain, 284; *cercle de la Librairie,* id., 117; *club Alpin,* rue du Bac, 30; *Union Vélocipédique,* rue St-Ferdinand, 40; *Touring-Club,* rue Coq-Héron, 5, etc. — On joue beaucoup dans la plupart des cercles et clubs.

Expositions artistiques. Pendant la construction des nouveaux palais des Champs-Elysées, l'exposition de la *société des Artistes français* (Salon), qui avait lieu au palais de l'Industrie, et celle de la *société des Beaux-Arts* (Champ-de-Mars) se font au palais des Machines du Champ-de-Mars. Entrée, aux deux réunies: le jour du vernissage, 10 fr.; les autres jours, 1 fr., 50 c. le dim. après-midi. D'autres expositions sont organisées par le *cercle Artistique et Littéraire* et par celui de l'*Union Artistique* mentionnés ci-dessus. Il y en a ensuite dans la *galerie Georges Petit,* rue Godot-de-Mauroi, 12, et rue de Sèze, 8; dans la *galerie Durand-Ruel,* rue Laffitte, 16, et rue le Peletier, 11; à l'*Art Nouveau* (Bing), rue Chauchat, 19, et rue de Provence, 22, etc. Ces expositions ont lieu à la fin de l'hiver et au printemps. Les journaux les annoncent et donnent les détails.

3. Médecins. Maisons de santé. Dentistes.

Médecins. — En cas de maladie, on se fera indiquer par le propriétaire de l'hôtel le meilleur docteur du quartier. Voici les adresses de quelques-uns des plus célèbres, parmi ceux qui donnent des consultations: *Dr Bouchard,* prof. de la Faculté, rue de Rivoli, 174 (lundi, de 1 à 2 h.); *Dr Landouzy,* de l'hôp. Laënnec, rue Chauveau-Lagarde, 4 (mardi, jeudi et sam., de 1 à 4 h.; prendre un numéro la veille!); *Dr Jaccoud,* prof. de la Faculté, rue Scribe, 3 (lund. mercr. et vendr., de 2 à 4 h.); *Dr Balzer,* de l'hôp. Ricord (mal

Digitized by Google

vén., hommes), rue de l'Arcade, 8 (tous les jours, de 2 à 4 h.); *Dr Cuffer,* de l'hôp. Necker, rue Basse-du-Rempart, 66 (lundi, mercr. et vendr., de 2 à 3 h.); *Dr Fournier,* de l'hôp. St-Louis, rue Volney, 1 (mal. de la peau; de 3 à 5 h., le mardi de 5 à 7); *Dr Mauriac,* de l'hôp. Ricord, rue Caumartin, 15 (mal. de la peau; de 3 à 6 h. et le jeudi encore de 7 à 9); *Mme Gaches-Sarraute,* rue de Rome, 61 (lundi, mercr. et vendr., de 1 à 3 h.); *Dr Diculafoy,* prof., avenue Montaigne, 38 (lundi, mercr. et vendr., de 2 à 3 h. ½; *Dr Potain,* prof., boul. St-Germain, 250 (mardi, jeudi et sam., de 2 à 6 h.); *Dr Campenon,* prof., rue des Sts-Pères, 52 (lundi, mercr. et vendr., de 3 à 5 h.); *Dr Chauffard,* rue St-Guillaume, 21 (mardi, jeudi et sam., de 1 à 3 h.); *Dr Luys,* rue de Grenelle, 20 (mal. mentales et nerveuses; lundi et vendr., de 2 à 4 h.); *Dr Landrieux,* rue Richer, 26 (mardi, jeudi et sam., de 2 à 4 h.); *Dr Landolt,* oculiste, rue Volney, 4 (de 4 à 6 h., excepté le sam. et le dim.); *Dr Javal,* oculiste, rue de Grenelle, 52 (mardi, jeudi et sam., de 9 à 11 h.); *Dr Lœwenberg,* rue Auber, 15, pour les maladies d'oreilles, du nez et de la gorge. — Les consultations ordinaires se paient de 3 à 20 fr. et même davantage, chez les célébrités; les visites de jour, au moins 5 fr., et celles de nuit le double. Il y a beaucoup de médecins qui refusent de se déranger la nuit; en cas de besoin, s'adresser alors au poste de police le plus proche, qui vous fait envoyer un des médecins inscrits pour le service de nuit. — Il est avéré que, vu la facilité avec laquelle elles peuvent se faire, bien des médecins conseillent volontiers des opérations plus ou moins nécessaires, en recommandant des collègues qui demandent des prix exorbitants, dont ils ont leur bonne part. Avoir soin, au moins, de se renseigner et de faire prix d'avance.

Les *ambulances urbaines,* dont le siège est à l'hopital St-Louis (téléphone), font très bien et rapidement le service du transport des personnes tombant malades ou blessées sur la voie publique.

Maisons de santé. — Si une maladie se prolonge, se faire transporter à l'excellente *maison municipale de santé (Dubois),* rue du Faubourg-St-Denis, 200, où l'on paie de 5 à 16 fr. par jour, tout compris. Il existe d'autres maisons de santé bien dirigées, telles que la *maison des Hospitaliers de St-Jean-de-Dieu,* rue Oudinot, 19 (10 à 20 fr. par jour); la *maison des dames augustines de Meaux,* pour femmes, même rue, 16 (300 à 500 fr. par mois); l'*établissement hydrothérapique d'Auteuil,* rue Boileau, 12, et rue de Miroménil, 63; la *maison Rivet,* pour femmes, à St-Mandé, Grande-Rue, 106.

Les *hôpitaux* sont mentionnés p. 212. Consultations gratuites de 8 h. à 9 h. du matin. Visites, le jeudi et le dim., de 1 h. à 3 h.

L'*Institut Pasteur,* pour le traitement de la rage, se trouve rue Dutot, 25 (pl. G. 13): v. p. 272.

Dentistes. — *Ecole dentaire,* rue de l'Abbaye, 3; *Institut Dentaire,* rue Richer, 2; *Louvre Dentaire,* rue de Rivoli, 175; *Ad. Dugit,* rue du 29 Juillet, 6; *J. Evans,* avenue de l'Opéra, 19; *Dr*

Digitized by Google

Heidé, boul. Haussmann, 39; *Dr Levett,* id., 43 (de 10 à 3 h.); *Duchesne fils,* rue la Fayette, 45; *Waller,* rue Auber, 16; *Martinier,* rue St-Honoré, 173; *J. d'Argent,* id., 245; *Macquart,* rue Richer, 53, bon et pas trop cher.

4. Coiffeurs. Bains. Cabinets inodores.

Coiffeurs. — On trouve des *coiffeurs* dans toutes les rues, souvent à l'entresol. Prix ordinaires: taille des cheveux, 30 à 50 c.; barbe, 20 à 30 c. Refuser, si l'on ne veut payer ordinairement beaucoup plus cher, les offres de friction et autres services supplémentaires, de même que les pommades, cosmétiques, etc., qu'on trouve à meilleur compte chez les parfumeurs. Coiffeurs pour hommes: boul. Montmartre, 21, 19 et 11; boul. des Italiens, 12, 23 et 29; rue du Helder, 3, etc.; boul. des Capucines, au Grand-Hôtel, au 39; rue de la Paix, 17, etc.; boul. St-Germain, 180; boul. St-Michel, 36. — Coiffeurs pour dames: *Auguste* (Petit), rue de la Paix, 7; *Dubois,* même rue, 13; *Autard,* rue de Castiglione, 6 (2 à 5 fr.); *Gabriel,* rue St-Honoré, 229; *Cotreau,* rue Royale, 18, dans la cour. Bien des coiffeurs ordinaires ont des «salons pour dames». Les coiffeurs en renom pour dames sont chers, surtout s'ils vont à domicile (jusqu'à 20 fr.).

Bains. — Bains chauds (ordin., 50 c. à 1 fr., linge non compris): *de la Samaritaine,* sur la Seine, en aval du Pont-Neuf, du côté de la rive dr.; *des Tuileries,* près du Pont-Royal, quai Voltaire; *de Diane,* rue Volney, 5; *Vivienne,* rue Vivienne, 15; *Ste-Anne,* rue Ste-Anne, 63, et passage Choiseul, 58; *de la Madeleine,* rue du Faub.-St-Honoré, 30, cité du Retiro (80 c. à 3 fr.); *de la Chaussée-d'Antin,* rue de ce nom, 46; *Ventadour,* rue des Petits-Champs, 48, près de l'av. de l'Opéra; *Chantereine,* rue de la Victoire, 46 et rue de Châteaudun, 39; *de la Bourse,* rue St-Marc, 16; *Thermes Romains,* rue Montmartre, 163, près du boulevard (piscine; 1 fr.; mercr. réservé aux dames); *St-Denis,* rue du Faub.-St-Denis, 50 (piscine); *de Jouvence,* boul. Poissonnière, 30, et rue du Faub.-Montmartre, 4; *St-Germain-des-Prés,* boul. St-Germain, 180; *Racine,* rue Racine, 5. — Grands établissements spéciaux pour bains de vapeur, bains turcs, russes, etc.: le *Hammam* (bains turco-romains à 5 fr.), rue des Mathurins, 18, au coin de la rue Auber (entrée pour les dames, boul. Haussmann, 47); le *Balneum,* rue Cadet, 16bis, même genre (2 fr.); le *Hammam-Monge,* sur la rive g., rue Cardinal-Lemoine, 63 (1 fr. 50 à 2 fr. 50), etc. — *Piscine Rochechouart,* rue de ce nom, 65 (1 fr. 25; vendredi réservé aux dames). *Bains Guerbois,* rue du Bourg-l'Abbé, 7. — *Bains de fumigations,* rue de Dunkerque, 56. — *Bains d'air comprimé,* rue des Pyramides, 17.

Bains froids de Seine, du 1er mai au 30 sept.: *Grande Ecole de Natation,* quai d'Orsay, près du pont de la Concorde, grand établissement modèle; *B. du Pont-Royal* (entrée du côté du quai

Digitized by Google

Voltaire); *Henri IV* (entrée près de la statue, sur le Pont-Neuf); *Ouarnier*, établissement recommandé aux dames, quai Voltaire; *Bains des Fleurs*, aussi pour dames, quai du Louvre, à dr. du Pont-Neuf. Les bains froids se paient de 20 à 60 c., linge non compris. Il y a des parties où l'on peut se baigner sans savoir nager.

Cabinets inodores ou *water-closets*. — Il y a à bien des endroits sur la voie publique, des *chalets de nécessité* ou *de commodité*, fort convenables, d'ordinaire à 5 c., ou 10 c. avec toilette, voire même gratuits, ainsi que les *urinoirs pour dames*, encore en petit nombre. Nous citerons aussi quelques-uns des autres, ordinairement à 15 c. Au *Palais-Royal:* rue St-Honoré, 155, à côté du bureau des omnibus; dans le palais même, péristyle Joinville, 78, près du théâtre. — Au *jardin des Tuileries*, aux extrémités de l'allée des Orangers, du côté de la rue de Rivoli. — Aux *boulevards:* passage de l'Opéra, galerie du Baromètre, 9; passage des Princes, 14bis; passage Jouffroy, 43, près du boul. Montmartre; passage des Panoramas, galerie Montmartre, 27; boul. Bonne-Nouvelle, 40 (Gymnase). — Aux *Champs-Elysées:* à dr. au commencement, avenue Gabriel, et plus loin aussi à dr. — Au *Luxembourg*, entre la grande allée et le boul. St-Michel et à dr. derrière le musée, avec urinoirs. Il y en a naturellement dans les *gares*. — Au besoin, s'adresser à un sergent de ville.

Les **commissionnaires**, à certains coins de rue, ne sont pas tarifés. On leur donne de 1 à 2 fr. selon la distance. Ils sont d'ordinaire en même temps *décrotteurs*. Cirage de chaussures, 20 c. — Il y a économie à envoyer des paquets comme colis postaux (v. p. 25).

5. Magasins divers.

Il y a peu de maisons au centre de Paris dont le rez-de-chaussée ne soit occupé par des magasins. Les plus élégants se trouvent sur les Grands Boulevards, dans la rue de la Paix, l'avenue de l'Opéra, la rue de Rivoli, la rue Vivienne, etc. Il est à peu près impossible de faire dans la multitude un bon choix de magasins recommandables. Les Parisiens sont très habiles pour faire valoir leur marchandise et la surfont généralement, même lorsqu'ils ont la prétention d'avoir des prix fixes. Une observation attentive et la comparaison vous aideront à découvrir les magasins qui vendent à des prix raisonnables. Il y en a du reste beaucoup qui affichent leurs prix, et le plus sûr est de n'aller que dans des maisons de ce genre. Le prix fixe est de règle dans les «grands magasins», où ils sont marqués en chiffres connus. L'étranger doit particulièrement se défier des boutiques portant une inscription où il est dit qu'on parle sa langue, car d'ordinaire l'employé qui la parle «est absent pour le moment», et l'on compte souvent sur sa qualité d'étranger pour l'exploiter. On devra naturellement aussi se défier, à Paris comme ailleurs, des mots *liquidation, vente forcée* et autres réclames; il y a des maisons qui ne font d'affaires que comme cela.

Digitized by Google

Les GRANDS MAGASINS DE NOUVEAUTÉS, où il se vend en réalité à peu près de tout, sont une des particularités de nos jours. Ils sont fort en faveur à cause du choix extraordinaire qu'ils offrent, et ils font de plus en plus disparaître les petits magasins avec leurs spécialités. Cependant il ne faudrait pas croire que tout soit à l'intérieur de ces magasins aussi bon marché qu'à la porte, ni aussi soigné que dans les maisons spéciales. A citer d'abord: le *Bon-Marché,* rue du Bac, 135 et 137, et rue de Sèvres, 18-24, le plus important, mais loin du centre de la ville (pl. R. 16; *IV*), et les *Grands Magasins du Louvre,* place du Palais-Royal et rues de Rivoli, de Marengo et St-Honoré. Viennent ensuite: le *Printemps,* boul. Haussmann et rue du Havre; le *Petit-St-Thomas,* rue du Bac, 27-35; le *Gagne-Petit,* avenue de l'Opéra, 21 et 23, maison sérieuse, plus spéciale pour les nouveautés; *A la Place Clichy,* place de ce nom; la *Ville de St-Denis,* rue du Faub.-St-Denis, 91-95; *la Samaritaine,* rues du Pont-Neuf et de Rivoli, pas chère; *Au Pont-Neuf,* en face, nouveau; *Pygmalion,* rues de Rivoli et St-Denis et boul. de Sébastopol, 9-13; etc.

Ces sortes de maisons ne datent que du milieu du XIXe s., et elles ont eu des débuts très modestes, voire même pénibles. Le Louvre, qui réalise, dit-on, 8 millions à 8 millions 1/2 de bénéfice par an, n'en a fait que 1500 fr. la première année. Le Bon-Marché a déjà atteint, sinon dépassé, le chiffre de 150 millions d'affaires, le plus élevé, dit-on, qui ait été jusqu'ici réalisé dans une maison de commerce. Les succès ont été dus en partie à des innovations telles que la vente à prix fixe et la marque en chiffres connus, le «rendu», qui permet de rapporter un objet qui ne convient pas; la réclame et le paiement presque intégral des employés par une commission sur les ventes. On cite comme détail curieux que la ficelle seule coûte annuellement au Louvre 40 000 fr. et qu'il y faut chaque jour, pour nourrir ses 3000 employés: 2400 litres de potage, 1400 kilos de pain, 1200 kilos de viande, 250 kilos de beurre, 600 kilos de poisson et 10 pièces de vin. Au Bon-Marché, la nourriture du personnel coûte annuellement 2 millions.

Il y a des BAZARS de deux espèces. Les uns sont des entreprises du même genre que les grands magasins; on y trouve toutes sortes d'articles de ménage et d'objets de luxe. Les autres, des étalages qu'on rencontre partout, ont pour spécialité les articles à bon marché de toute catégorie. On peut entrer et circuler librement dans les uns comme dans les autres. Les plus importants parmi les grands bazars sont: *la Ménagère,* boul. Bonne-Nouvelle, 20, et le grand *bazar de l'Hôtel-de-Ville,* à côté de cet édifice, rue de Rivoli, 50-54. A mentionner parmi les autres: le *bazar de l'Ouest,* rue d'Amsterdam, à dr. de la gare St-Lazare; le *bazar Métropole,* rue du Faub.-Montmartre, 16 et 18, nouveau, et le *bazar du Château-d'Eau,* rue du Faub.-du-Temple, 2, place de la République.

ANTIQUITÉS ET CURIOSITÉS: *Laurent,* rue Meyerbeer, 2, au 1er étage; *Stettiner,* rue St-Georges, 7; *Lowengard,* boul. des Capucines, 1; *A la Croix de ma mère,* quai Malaquais, 19, et d'autres magasins sur ce quai et le suivant; *Duveen,* rue de la Paix, 2; *Jamarin,* rue de Clichy, 35; *Seligmann,* place Vendôme, 23 (rue de

Digitized by Google

la Paix); *Caillot*, rue Lafayette, 17; encore plusieurs magasins dans cette rue, puis particulièrement rue Drouot, rue Laffitte et rue le Peletier, près de l'hôtel des Ventes mobilières (p. 185), etc. — Chinoiseries et japonneries: *Dai-Nippon*, boul. des Capucines, 3 et 5; *Mon Ange*, boul. Poissonnière, 18.

Argenterie, ruolz: **Christofle et Cie*, boul. des Italiens, 33, et rue Royale, 12; *Alfénide*, boul. de Sébastopol, 40; à *la Ménagère* et dans les *Grands Magasins* (v. p. 41), etc. — Se défier surtout des articles argentés vendus «en liquidation».

Articles de voyage: *Bazar du Voyage*, avenue de l'Opéra, 3; *Au Départ*, id., 29; plusieurs autres magasins même avenue; *Meunier*, Faub.-Poissonnière, 34; dans les *bazars* mentionnés ci-dessus, etc. Articles anglais, *Old England*, boul. des Capucines, 12.

Bijouterie. On n'aura que l'embarras du choix, en présence des splendides magasins des boulevards, de la rue de la Paix, de l'avenue de l'Opéra, de la rue Royale, etc.

Bronzes et objets d'art: **Barbedienne*, boul. Poissonnière, 30; **Thiébaut*, avenue de l'Opéra, 32; *Siot-Decauville*, boul. des Italiens, 24; *Ardavani*, id., 27; *Caisso et Cie*, boul. de la Madeleine, 1; *Susse frères*, place de la Bourse, 31; *Colin*, boul. Montmartre, 5. Voir aussi Maroquinerie. — Bronzes et ornements d'église, aux environs de St-Sulpice (p. 239).

Cartes géographiques: *Barrère* (Andriveau-Goujon), rue du Bac, 4; *Baudoin* (Dumaine), librairie militaire, rue et passage Dauphine, 30, au 1er; *Delorme*, rue St-Lazare, 80; *Challamel* (marine et colonies), rue Jacob, 17.

Cartes des environs de Paris: du *Service Géographique de l'Armée* (Etat-Major), au 20000e, 36 feuilles en couleurs, à 85 c.; au 40000e, 9 feuilles en noir, à 50 c.; au 80000e, 6 quarts de feuilles en noir, à 1 fr. ou 30 c., etc.; — du *Ministère de l'Intérieur*, au 100000e, 1 feuille en couleurs, à 1 fr. 50; — de *Barrère*, des parties de l'O. et du N.-O. au 5000e, en noir, à 2 fr.; le départ. de la Seine, au 12500, 12 feuilles en noir, à 2 fr.; les environs au 50000e, 4 feuilles en couleurs, à 1 fr. 50 (vélocipédie) ou 9 à 75 c., etc.

Chapeaux, pour hommes: *Delion*, boul. des Capucines, 24, et passage Jouffroy, 21-25; *A. Berteil*, rue de Richelieu, 79, rue du 4 Septembre, 10, boul. St-Germain, 134, et place St-Augustin; *Gibus*, rue du 4 Septembre, 11; *Pinaud & Amour*, rue de Richelieu, 89; autres magasins rue de Richelieu et Rue Vivienne; *Léon*, rue Daunou, 21 (boulevard); *Bravard*, boul. St-Michel, 47; maisons anglaises sur les Grands boulevards. — Pour dames, v. Modes.

Chaussures: particulièrement sur mesure, *Poivret*, rue des Petits-Champs, 32; *Pinet*, rue de Paradis, 44; *Delail*, passage Jouffroy, 46; *Bacquart*, id., 35; — plus spécialement pour dames: *Ferry*, rue Scribe, 11, et rue Auber, 2. — Chaussures toutes faites, dans quantité de magasins, qui s'approvisionnent en manufacture et qui ont à peu près les mêmes prix, affichés aux étalages: *Raoul*, boul. des Italiens, 22; boul. Montmartre, 2; carrefour de Châteaudun;

Digitized by Google

rue de Rivoli, 96; rue St-Lazare, 79; boul. St-Denis, 1; boul. de Sébastopol, 89; boul. St-Michel, 21; rue de Rennes, 64; *Au Prince Eugène,* rue de Turbigo, 29, près du boul. de Sébastopol, etc. — Chaussures de luxe, boul. des Italiens, 18 et 30; anglaises, boul. Montmartre, 3 et 19.

Chemises, pour hommes (v. aussi Gants et Cravates): *Grande Maison de Blanc,* boul. des Capucines, 6; *Doucet,* rue de la Paix, 21; *Chemiserie du Palais-Royal,* rue St-Honoré, 167 (chem., 8 fr. à 13 fr. 50); *Chemiserie Spéciale,* boul. de Sébastopol, 102 (de 3 fr. 40 à 14 fr. 50); *Maison des 100 000 Chemises,* rue Lafayette, 69, et rue Madame, 1 (rue de Rennes); *Grands Magasins* (p. 41), etc.

Chocolat, thé (v. aussi Confiserie): *Compagnie Coloniale,* avenue de l'Opéra, 19; *F. Marquis,* passage des Panoramas, 57-59, et rue Vivienne, 44; boul. des Capucines, 39; *L. Marquis* (*Siraudin;* v. Confiserie); *Lombart,* boul. des Italiens, 11; *Masson,* boul. de la Madeleine, 9, rue de Rivoli, 91, et rue du Louvre, 8; *Devinck,* rue St-Honoré, 175, et rue Lafayette, 76; *Pihan,* rue du Faub.-St-Honoré, 4; *Guérin-Boutron,* boul. Poissonnière, 29; *Potin* (v. Comestibles), etc.

Comestibles: *Chevet,* Palais-Royal, à l'entrée, près du Théâtre-Français; *Corcellet,* avenue de l'Opéra, 18; *Potel et Chabot,* boul. des Italiens, 25, et rue Vivienne, 28; *F. Potin* (surtout aussi de l'épicerie), boul. de Sébastopol, 101-103, et boul. Malesherbes, 45-47, près de St-Augustin; *Testot,* rue de la Chaussée-d'Antin, 15; *Aux Bords du Rhin,* rue Richer, 47; *Jacob,* rue du Bac, 30. — Salaisons: *maison du Jambon-d'York* (Olida), rue Drouot, 11.

Confiserie (v. aussi Chocolat): *Boissier,* boul. des Capucines, 7; *Gouache,* boul. de la Madeleine, 17; *Siraudin* (*L. Marquis*), place de l'Opéra, 3, et boul. des Capucines, 17; *Rebattet,* rue du Faub.-St-Honoré, 12; *Bonnet,* rue Vivienne, 31, place de la Bourse; *Jourdain,* rue de la Michodière, 2, et rue St-Augustin, 28; *Seugnot,* rue du Bac, 28; *Au Chat Noir,* rue St-Denis, 32. — Les *fruits confits* de Paris, qu'on trouve aussi dans les grandes épiceries, sont un article convenable pour cadeaux. Prix ordinaire, 5 fr. le kilo.

Eventails: *Faucon,* avenue de l'Opéra, 38; *A. Weyl,* id., 24; *Kees,* boul. des Capucines, 9; *Duvelleroy,* id., 35, et passage des Panoramas, 17; *Couvreux,* même passage, 50.

Faïences artistiques, *Deck,* rue Halévy, 10. — Grès, *Delaherche,* même rue 1. — *Poteries du golfe Juan,* avenue de l'Opéra, 36.

Fourrures: *Revillon frères,* rue de Rivoli, 77-81; *Comp. Russe,* rue de la Chaussée-d'Antin, 26; *Grunwaldt,* rue de la Paix, 6; *A la Ville-de-Bombay,* boul. de Capucines, 35; *Bougenaux-Lolley,* rue St-Honoré, 249; *Valenciennes,* rue Vivienne, 17; *Grands Magasins de nouveautés,* etc.

Gants et cravates (cols et chemises): *Au Carnaval de Venise,* boul. de la Madeleine, 3; *Jourdain et Brown,* rue Halévy, 16;

Digitized by Google

Perrin, avenue de l'Opéra, 45; *A la Petite Jeannette*, boul. des Italiens, 3; *Sante-Charlier*, rue St-Honoré, 167; *Persin*, passage Jouffroy, 24-26; *Au Roi d'Yvetot*, id., 31; *Grands Magasins*, etc.

Horlogerie: *L. Leroy et Cie*, gal. Montpensier, 13 et 15, Palais-Royal (montres de précision); *Rodanet*, rue Vivienne, 36 (id.); *Bréguet*, rue de la Paix, 12; *Fleury*, id., 25; *Capt*, id., 22; *Au Nègre*, boul. St-Denis, 19 (bijouterie); *Garnier*, rue Taitbout, 6; — *Lepaute* (horloges), rue Halévy, 5; *Detouche* (id.), rue St-Martin, 228-230; *Planchon*, rues de la Chaussée-d'Antin, 5, et Meyerbeer, 2.

Jouets: *Au Nain bleu*, boul. des Capucines, 27; *magasin des Enfants*, passage de l'Opéra; *Au Paradis des Enfants*, rue de Rivoli, 156, et rue du Louvre, 1; dans les *Grands Magasins* et les *bazars*, au nouvel an.

Librairies: *Paul Ollendorff*, rue de Richelieu, 28bis, dépôt général des *Guides Bædeker*, qui se trouvent du reste chez tous les libraires des quartiers fréquentés par les étrangers. — Marchands libraires dans les quartiers des étrangers: *Flammarion & A. Vaillant*, boul. des Italiens, 40; boul. St-Martin, 3; galeries de l'Odéon, etc.; *Arnaud*, avenue de l'Opéra, 26; *Sevin*, boul. des Italiens, 8; *E. Dentu*, avenue de l'Opéra, 36bis, et boul. de Sébastopol, 73; *A. Fontaine*, boul. Montmartre, 19, etc. — Librairies étrangères: ouvrages anglais, *Galignani*, rue de Rivoli, 224; *Neal*, id., 248; *Brentano*, avenue de l'Opéra, 37; allemands, *le Soudier*, boul. St-Germain, 174; *Vieweg*, rue de Richelieu, 67; *Haar & Steinert*, rue Jacob, 21; divers, *Boyveau*, rue de la Banque, 22. — Livres rares: *D. Morgand*, passage des Panoramas, 55; *A. Fontaine* (v. ci-dessus); *Rouquette*, passage Choiseul, 69; *Conquet*, rue Drouot, 5.

Maroquinerie et objets d'art: *Maquet*, avenue de l'Opéra, 19; *Brentano*, id., 37 (libr. angl.); *Boudet*, boul. des Capucines, 43.

Modes. C'est surtout pour les articles de ce genre qu'il n'est guère possible de donner des adresses en connaissance de cause. Ils n'ont pas même toujours de prix marqués dans les Grands Magasins. Les dames trouveront mieux d'elles-mêmes ce qui leur plaît, mais elles feront toujours bien d'en débattre le prix. Les principales maisons de modes sont aux environs de l'Opéra. Une toque ou un chapeau du matin y coûte, dit-on, au moins 60 à 80 fr. et un chapeau habillé 120 fr.

Musique. Pianos: **Erard*, rue du Mail, 13; **Pleyel*, rue Rochechouart, 22-24; *Herz*, rue St-Lazare, 20; *Gaveau*, boul. Montmartre, 8, à l'entresol; rue de la Chaussée-d'Antin, 6; boul. St-Germain, 232, etc.; *Bord*, boul. Poissonnière, 14bis, etc. — Orgues: *Cavaillé-Coll*, avenue du Maine, 15; *Merklin*, rue Delambre, 22. — Harmoniums: *Alexandre*, rue Lafayette, 81. — Luthiers: *Bernardel*, passage Saulnier, 4; *Collin*, faub. Poissonnière, 10; *Tournier*, boul. St-Martin, 4, *Thibouville*, boul. de Sébastopol, 92, et rue Réaumur, 68. — Partitions: *Au Ménestrel*, rue Vivienne, 2bis; *Choudens*,

Digitized by Google

boul. des Capucines, 30; *Durand-Schœnewerk*, place de la Madeleine, 4; *Hamelle*, boul. Malesherbes, 22; *Grus*, id., 49 (St-Augustin); *Schott & Cie*, faub. St-Honoré, 70.

Opticiens: *Chevalier*, Palais-Royal, galerie de Valois, 158; *Lafontaine*, id., gal. Montpensier, 18; *Fischer, Hazebroucq, Cam*, rue de la Paix, 7, 23, 24; *Armand*, boul. des Capucines, 12; *Franck-Valéry*, id., 25; *Ducatillon*, id., 29; *Jos. Godchaux*, boul. des Italiens, 9; *Rosso*, rue Vivienne, 26 (pas cher); *Derogy*, quai de l'Horloge, 33; *Iscli*, boul. St-Germain, 149.

Papiers peints: *Maigret*, boul. de la Madeleine, 11; *Barbedienne* (Dumas), rue Notre-Dame-des-Victoires, 24.

Parfumerie: *Violet*, boul. des Italiens, 29; *Pinaud*, id., 30, et boul. de Strasbourg, 37; *Piver*, boul. de Strasbourg, 9; *Gellé frères*, avenue de l'Opéra, 6; *Lubin*, rue Ste-Anne, 55; *Rimmel*, boul. des Capucines, 9; *Guerlain*, rue de la Paix, 15; *Agnel*, avenue de l'Opéra, 16; rue Auber, 9; boul. des Capucines, 21; boul. Malesherbes, 31 et 83; *Oriza* (Legrand), place de la Madeleine, 11; *Houbigant*, rue du Faub.-St-Honoré, 19; *Botot* (eau et poudres dentifrices), rue de la Paix, 17, et rue St-Honoré, 229; *Dr Pierre* (dentifrice), place de l'Opéra, 8; *J.-V. Bully* (vinaigre de toilette), rue Montorgueil, 67, et chez quantité de détaillants.

Peintures et sculptures: *Durand-Ruel* et *Georges Petit* (v. p. 37), *Goupil* (v. Photogr. et gravures), nombreux magasins rue Laffitte, aussi dans les magasins de bronze et objets d'art. — Tableaux anciens, *Ch. Sedelmeyer*, rue de la Rochefoucauld, 6.

Pharmacies: *Normale*, rue Drouot, 19; *Centrale des Boulevards*, rue Montmartre, 178, au boulevard; *Ferré*, rue de Richelieu, 102; *Tanret*, rue Basse-du-Rempart, 64; *Homéopathique*, boul. Haussmann, 21.

Photographes: *Braun*, rue Louis-le Grand, 18 (v. ci-dessous); *Nadar*, rue d'Anjou, 51; *Liébert*, rue de Londres, 6 (de 25 à 500 fr. la douzaine); *Walery*, id., 9bis; *Pirou*, rue Royale, 23, et boul. St-Germain, 5; *Benque*, rue Royale, 5; *Boyer*, boul. des Capucines, 35; *Mulnier*, id., 25; *Tourtin*, id., 8; *Ladrey-Disderi*, id., 6; *Reutlinger*, boul. Montmartre, 21; *Ch. Ogereau*, id., 18; *Courret*, id., 10; *Chalot*, rue Vivienne, 18; *Pierre-Petit*, place Cadet, 17-21.

Photographies et gravures: **Braun*, avenue de l'Opéra, 43, et rue Louis-le-Grand, 18 (reproductions de musées; v. p. 96); **Goupil et Cie*, boul. des Capucines, 24; *E. Hautecœur*, av. de l'Opéra, 35; *Martinet*, boul. des Capucines, 12, au Grand-Hôtel, et rue de Rivoli, 172; plusieurs autres même rue, en particulier *Champagne*, au 180, et *Kuhn*, au 220; *A la Bibliothèque Nationale*, rue Vivienne, 8; *Pinte*, rue St-Honoré, 217; *Roux*, rue Bonaparte, 1.

Porcelaines et cristaux: *Boutigny*, boul. des Italiens, au passage des Princes, et Palais-Royal, péristyle et galerie Montpensier (côté g.); *A la Paix*. avenue de l'Opéra, 34; *Vermont*, id., 12; *Grand*

Digitized by Google

Dépôt, rue Drouot, 21. Quantité de riches magasins dans la rue de Paradis (pl. B. 24; *III*). — *Verres de Venise* (Salviati), avenue de l'Opéra, 16. — *Cristallerie de Carlsbad*, boul. des Italiens, 20.

Robes et manteaux. Ce qui a été dit ci-dessus à propos de modes est encore plus vrai quand il s'agit de vêtements de dames. Il n'est pas rare d'entendre parler de notes de tailleurs pour dames et de grandes couturières portées devant les tribunaux: donc, s'informer d'abord des prix. Les grandes maisons sont surtout aux environs de l'Opéra: rue de la Paix, rue Taitbout, rue Louis-le-Grand, rue du Quatre-Septembre et sur les boulevards voisins. Le prix d'un costume de ville très simple y commence, dit-on, à 400 fr., et une toilette de soirée peut coûter 1500 fr. Les prix sont déjà plus raisonnables dans les Grands Magasins, qui ont de bonnes ouvrières. Les couturières ordinaires sont innombrables et on en trouve de bonnes dans tous les quartiers.

Tabac. Le tabac au détail ou en paquets, caporal ordinaire ou supérieur, cigares, etc., ne se vend que dans les *débits de la régie*, reconnaissables à leurs lanternes rouges; ils sont partout des mêmes qualités et aux mêmes prix, marqués sur les boîtes et les paquets.

Le *tabac à fumer* ordinaire se vend 12 fr. 50 le kilo et la qualité au-dessus 20 fr., ou 10 c. les 8 et les 5 gr., 50 et 80 c. le paquet de 40 gr.; mais il y a des qualités extra qui atteignent jusqu'à 100 fr. le kilo. — Il y a des *cigares de la régie* dans les prix suivants: 5 c., 7½, 10, 12½, 15, 20, 25, 30 (londrès) et 35 c. (londrès extra). Il se fait des *cigares spéciaux* pour les restaurants, cafés, etc., à 25, 30, 35, 40 et 50 c. Enfin il se vend des *cigares de la Havane et de Manille* en boîtes et par paquets de 10, 6, 5 ou moins, selon le prix, à 20, 25, 30, 35, 40, 45, 50, 60, 70, 80 et 90 c., 1 fr., 1.25, 1.50, 2, 3, 4 et 5 fr. — Les *cigarettes* se font à raison de 1000 au kilo de tabac, dont le prix est alors porté à 15 fr. au lieu de 12.50 pour l'ordinaire, 20, 30, 40, 45, 50 et jusqu'à 170 fr. Les paquets ordinaires sont de 20 cigarettes et coûtent 50 et 60 c.

Il y a dans tous les bureaux de tabac du feu à la disposition des passants; chacun y peut allumer son cigare, sans être obligé d'acheter.

Tailleurs. Même observation que pour les couturières, à l'article «Robes et manteaux». Plusieurs grands tailleurs sur le boulevard des Italiens, dans l'avenue de l'Opéra, au Palais-Royal, etc. Un tailleur des Grands Boulevards vend, dit-on, un costume complet de 200 à 400 fr.; un pardessus, 150 à 200; un habit de soirée, 150 à 250; un pantalon, 50 à 60, un gilet, 45; une jaquette 110 à 150 fr. — Vêtements sur mesure aussi dans les grandes maisons de confection (v. ci-dessous).

Tapis d'Aubusson: *Sallandrouze*, boul. Poissonnière, 23; *Braquenié*, rue Vivienne, 18.

Vélocipèdes: *Humber*, rue du Quatre-Septembre, 19; *Rochet*, id., 29; *Clément*, id., 31; *Rudge*, rue Halévy, 16; *Gladiator*, boul. Montmartre, 18; *Peugeot*, avenue de la Grande-Armée, 22.

Vêtements tout faits et sur mesure. Pour hommes et enfants, *A la Belle Jardinière*, rue du Pont-Neuf, 2, vaste et bonne maison où l'on trouve tout ce qui concerne l'habillement; *Coutard*, boul. Montmartre, 4 et 6; *Old England*, boul. des Capucines, 12, au coin

Digitized by Google

de la rue Scribe; *Maison de l'Opéra* (Sineux), avenue de l'Opéra, 18 et 20 (aussi des articles pour dames); *A la Grande Fabrique,* rue de Turbigo, 50; *A St-Joseph,* rue Montmartre, 115-119, etc. — Pour dames, surtout dans les *Grands Magasins de nouveautés.*

Marchés aux fleurs: *quai aux Fleurs* (pl. R. 23; *V*), les mercr. et sam. (oiseaux le dim.); *place de la République* (pl. R. 27; *III*), les lundi et jeudi; *place de la Madeleine* (pl. R. 18; *II*), les mardi et vendr.; *place St-Sulpice* (pl. R. 16-19; *IV*), les lundi et jeudi, etc. — On remarquera particulièrement sur les Grands Boulevards de magnifiques magasins de fleurs, par ex. chez *Labrousse*, boul. des Capucines, 12 (Grand-Hôtel); *Vaillant*, id., 41; puis chez *Lachaume*, rue Royale, 10; *Bories*, boul. St-Germain, 179; *Augustin*, id., 110.

VII. Manière de bien visiter Paris.

Pour bien visiter Paris, qui lui apparaît à son arrivée comme un labyrinthe inextricable, l'étranger a d'abord besoin d'un aperçu général comme celui de la page XXIX, en y joignant un examen attentif du plan. Sa visite doit ensuite commencer par une course d'orientation, indispensable pour le délivrer du sentiment de gêne qui l'opprime encore au milieu de cette ville immense. Enfin il n'a plus qu'à bien régler l'emploi de son temps et y mettre de la persévérance, pour rentrer satisfait de ses courses et de ses promenades.

1. Course d'orientation.

Une *voiture découverte* est surtout recommandable à cet effet (omnibus, v. ci-dessous). On en prendra une bonne au Palais-Royal ou sur les boulevards, et on indiquera au fur et à mesure au cocher l'itinéraire suivant. Un homme seul pourrait s'asseoir sur le siège, à côté du cocher, qui lui donnerait toutes sortes de renseignements précieux, que le meilleur plan de la ville ne saurait remplacer.

En partant, par exemple, du *Palais-Royal* (p. 53), on suivra la rue de Rivoli (p. 55) à l'E., par la tour St-Jacques (p. 56) et l'hôtel de ville (p. 58), puis la rue St-Antoine jusqu'à la place de la Bastille (p. 63) et la colonne de Juillet (p. 63), de là les Grands Boulevards (p. 64 et suiv.) jusqu'à la Madeleine (p. 72), d'où l'on descendra à la place de la Concorde (p. 73), pour remonter les Champs-Elysées (p. 138), jusqu'à l'arc de triomphe de l'Etoile (p. 139). Ensuite on passera par le pont de l'Alma (p. 146), le Champ-de-Mars (p. 266), l'hôtel des Invalides (p. 258), la rue de Grenelle et Ste-Clotilde (p. 257), le boul. St-Germain jusqu'à St-Germain-des-Prés (p. 238) et la rue Bonaparte jusqu'à St-Sulpice (p. 239); on ira de là au palais du Luxembourg (p. 240) et par la rue de Médicis et la rue Soufflot au Panthéon (p. 227). Puis on descendra le boulevard St-Michel (p. 215), en laissant à dr. la Sorbonne (p. 225) et les Thermes (p. 224), à g. la fontaine St-Michel (p. 215); on suivra plus loin le boulevard du Palais, dans la Cité, où l'on remarquera, à dr. Notre-Dame (p. 212), à g. le palais de justice

Digitized by Google

(p. 207), et l'on se retrouvera sur la rive droite à la place du Châtelet (p. 56) et bientôt après à la rue de Rivoli (p. 55), où l'on pourra quitter la voiture, à moins qu'on ne veuille retourner à son point de départ ou pousser tout droit, par le boul. de Sébastopol jusqu'aux Grands Boulevards (p. 67). — Cette course demande env. 3 h. et coûte, selon la voiture, de 7 à 10 fr., y compris 1 fr. de pourboire.

On peut du reste faire à peu près la même course en *omnibus* et en *tramway* (p. 17), à l'impériale, de la façon que nous allons indiquer. Elle demande naturellement plus de temps (trop les dimanches et fêtes), parce qu'il faut attendre qu'il y ait de la place, mais elle a l'avantage de coûter beaucoup moins. Prendre sur les Grands Boulevards l'omnibus de la Madeleine (p. 72) à la Bastille, ligne *E*, sans correspondance (15 c.), jusqu'à la place de la Bastille (p. 63), monter là sur le tramway venant de Vincennes (15 c.), descendre à l'hôtel de ville (p. 58), continuer par la ligne *C*, de l'hôtel de ville à la porte Maillot, jusqu'à l'arc de triomphe de l'Etoile (p. 139); redescendre par la même ligne, sans correspondance, jusqu'à la place de la Concorde (p. 73); aller prendre sur le quai la ligne *AF*, venant de Courcelles et menant au Panthéon (p. 227), sans correspondance; revenir de là, l'espace d'env. 5 min., à pied, en traversant le boul. St-Michel, jusqu'au jardin du Luxembourg (p. 245) et à l'Odéon (p. 246), où se trouve l'omnibus de l'Odéon à Batignolles-Clichy *(H)*, lequel ramène, sans correspondance, au Palais-Royal (p. 53); ou mieux, prendre sur le boul. St-Michel le tramway de Montrouge à la gare de l'Est pour aller descendre à la rue de Rivoli (p. 55), ou plus loin sur les Grands Boulevards (p. 67). — En suivant ce parcours, on peut voir presque les mêmes choses et peut-être plus que sur le précédent, et les dépenses en voitures, à l'impériale, ne s'élèvent qu'à 90 c. L'itinéraire est loin d'être aussi compliqué qu'il le paraît à première vue, car les points de départ et les bureaux sont faciles à trouver. En route, on aura toujours un voisin complaisant qui saura vous dire les noms des édifices devant lesquels on passera.

Les bons marcheurs peuvent naturellement faire diverses parties de cette course à *pied*, ce qui permet de mieux voir bien des choses; par ex.: sur les Grands Boulevards jusqu'à la place de la République (env. 3 kil. de l'Opéra); de l'hôtel de ville à la place de la Concorde (env. 2400 m.), et du Luxembourg à la rue de Rivoli (env. 1400 m.) ou même aux Grands Boulevards (1250 m. de plus).

On s'oriente aussi très bien et rapidement du haut des *tours de Notre-Dame* (p. 214), mais il faut un temps clair, ce qui est plus rare qu'on ne pense, les parties un peu éloignées de la ville étant le plus souvent voilées, même quand il fait soleil, comme on peut déjà le constater dans les longues rues. On a plus de chance d'avoir une belle vue dans une éclaircie après la pluie ou par un temps sec accompagné de vent, mais le vent est très gênant sur les hauteurs. La visite à la *butte Montmartre* (p. 195) offrira du reste l'occasion

Digitized by Google

de s'orienter à nouveau. La *tour Eiffel* (p. 266) est trop éloignée du centre de la ville.

La première curiosité satisfaite, on se livre tout à son aise à l'examen des détails, à la visite des monuments, des musées, etc.

2. Emploi du temps.

Trois semaines ne sont pas trop pour bien voir Paris et les principaux endroits des environs, même en ne perdant pas de temps et en se contentant d'une visite superficielle, et c'est en conséquence qu'est divisée la description suivante. Nos itinéraires sont combinés de façon à éviter des pertes de temps et des détours inutiles; si on les trouve trop chargés, on pourra généralement passer les parties imprimées en *petits caractères* ou en reporter aux courses moins importantes. Ces itinéraires se rattachant du reste autant que possible les uns aux autres, on sera libre de faire deux promenades dans une de notre plan ou d'en réunir deux ensemble. On devra seulement, en pareil cas, consulter d'abord les tableaux suivants, pour savoir si les choses qu'il s'agira de voir seront alors visibles. Il faudra aussi quelquefois, en ce cas, intervertir l'ordre des itinéraires, et on le fera encore avantageusement pour éviter la foule qui encombre les musées les dimanches et fêtes.

Nous recommandons en outre de *ne pas remettre à la fin du séjour les excursions hors de Paris,* parce qu'on pourrait se trouver alors contrarié par le mauvais temps, et d'ailleurs ces excursions reposeront des courses dans Paris.

Le *tableau* de la p. 52 servira enfin de mémento, et les personnes qui voudront voir certaines choses en particulier ou se composer leurs itinéraires y trouveront les indications nécessaires pour cela. Ce tableau ne comprend pas les édifices qui sont ouverts tous les jours et toute la journée au public, pour lesquels nous renvoyons à la table alphabétique. Il en est de même des jardins, parcs et autres promenades publiques, ainsi que des cimetières.

On notera cependant que *certaines églises se ferment à* 5 ou *6 h.,* même en été, et que beaucoup sont si sombres qu'on n'y distingue plus les œuvres d'art bien avant la nuit. Par exception, celle de *la Madeleine* (p. 72) ne peut se visiter qu'à partir de 1 h. et est fermée dès 6 h. en été. Quant aux temples protestants et aux synagogues, dans lesquels il y a peu de chose à voir, ils sont ordinairement fermés et on ne peut les visiter qu'en s'adressant au concierge (pourb).

Si les *églises* ne peuvent guère se visiter les dimanches et fêtes à cause des nombreux offices, on y a par contre l'occasion d'assister à de belles cérémonies ces jours-là, d'y entendre souvent d'excellente musique et de bons prédicateurs. On trouvera quelques renseignements à ce sujet aux articles concernant les principales églises (musique, v. p. 32). Des tableaux y indiquent, à l'intérieur, les heures

Digitized by Google

des offices. La grand' messe est ordinairement à 10 h. Les messes de midi et de 1 h. sont surtout fréquentées par le monde qui fait toilette et veut se montrer; aussi la sortie de ces messes est-elle un spectacle en son genre aux principales églises, en particulier à la Madeleine (p. 72). Les chaises des églises se louent d'habitude 5 c., 10 c. les jours de fête.

Répartition des courses.

Le *premier tableau* ci-dessous désigne par leurs numéros d'ordre et des indications sommaires les différentes parties de notre description de Paris (v. aussi la table p. VII à IX), avec les jours de visite des monuments et des collections qui s'y rencontrent, et les *3 tableaux suivants* donnent la répartition des courses pour tous les jours de la semaine.

Jours.	Directions.
Tous les jours	1, Palais-Royal, rue de Rivoli, Bastille, et Boulevards (p. 53). 3, Champs-Elysées et bois de Boulogne (p. 138). 14, St-Cloud, Sèvres et Meudon (p. 275). 15, Vincennes (p. 284). 18, St-Denis, Enghien, Montmorency et Argenteuil (p. 321). 19, Vallée de l'Oise (p. 329). 20, Sceaux, Chevreuse, Montlhéry, etc. (p. 336). 21, Fontainebleau (p. 346).
T. les j. excepté le lundi	1, 14, 15 et 18 à 21, comme ci-dessus. 2, Louvre et Tuileries (p. 76). 9, Cité et quartier de la Sorbonne (p. 207). 10, Quartiers St-Germain et du Luxembourg (p. 231). 16, Versailles (p. 292).
Dimanche	1, 2, 9, 10, 14 à 16 et 18 à 21, comme ci-dessus. 4, Trocadéro, Passy et Auteuil (p. 146). 5, Halles Centrales, Arts et Métiers et Père-Lachaise (p. 156). 8, Quartiers du Temple et du Marais (p. 200).
Dimanche (suite)	11, Jardin des Plantes, mais non les Gobelins (p. 247). 12, Invalides et Champ-de-Mars (p. 255). 17, St-Germain-en-Laye (p. 312). 22, Chantilly et ses environs (p. 355).
Lundi	1, 14 et 18 à 21, comme ci-dessus. 7, la Villette et Montmartre (p. 190).
Mardi	1, 2, 5, 9, 10, 11, 12 et 14 à 21, comme ci-dessus. 6, Quartiers de la Bourse, de la Chaussée-d'Antin et de l'Europe (p. 176). 13, Quartiers extérieurs du Sud (p. 268).
Mercredi	1, 2, 9, 10, 14 à 16 et 18 à 21, comme ci-dessus. 11, comme ci-dessus, moins les galeries du muséum (p. 247).
Jeudi	1, 2, 4, 5, 7 et 8 à 22, comme ci-dessus.
Vendredi	1, 2, 6, 9, 10, 11, 14 à 16 et 18 à 21, comme ci-dessus.
Samedi	1, 2, 9, 10, 13, 14 à 16 et 18 à 19, comme ci-dessus. 11, Jardin des Plantes (p. 248) et Gobelins (p. 253).

Digitized by Google

Trois semaines.

En commenç. le	Dim.	Lundi	Mardi	Mercr.	Jeudi	Vendr.	Sam.
Dim.	1,3	3	2	9	4	10	11
	8	15	5	14	12	6	16
	17	18	13	21	22	19	20
Lundi	—	1,3	2	3	4	6	11
	8	7	5	10	13	16	15
	12	14	17	18	21	20	19
	22						
Mardi	—	—	1,3	2	4	11	9
	8	7	6	10	5	15	13
	16	14	12	18	17	21	20
	22	19					
Mercredi	—	—	—	1,3	2	6	9
	4	7	5	10	12	15	11

En commenç. le	Dim.	Lundi	Mardi	Mercr.	Jeudi	Vendr.	Sam.
Mercr. (suite)	8	14	13	16	17	18	21
	22	20	19				
Jeudi	—	—	—	—	1,3	2	11
	4	7	5	9	10	6	15
	8	14	12	16	13	18	21
	22	20	17	19			
Vendredi	—	—	—	—	—	1,3	2
	4	14	5	9	7	6	10
	8	15	12	16	13	18	11
	17	20	21	19	22		
Samedi	—	—	—	—	—	—	1,3
	4	7	2	9	5	6	10
	8	15	12	16	13	14	11
	17	18	21	20	22	19	

Quinze jours.

En commenç. le	Dim.	Lundi	Mardi	Mercr.	Jeudi	Vendr.	Sam.
Dim.	1,3	3	2	9	4	6	10
	8	13,18	5	16	12	14	11,15
Lundi	—	1,3	2	13,18	4	6	9
	8	7	5	10	12	16	11,15
	14						
Mardi	—	—	1,3	2	4	13,18	9
	5	7	10	16	12	6	11,15
	8	14					
Mercredi	—	—	—	1.3	2	13,18	9
	4	7	5	10	12	6	11,15

En commenç. le	Dim.	Lundi	Mardi	Mercr.	Jeudi	Vendr.	Sam.
Mercr. (suite)	8	15	16				
Jeudi	—	—	—	—	1,3	2	13,18
	4	5	6	9	7	10	11,15
	8	14	12	16			
Vendredi	—	—	—	—	—	1,3	2
	4	13,18	5	9	7	6	11,15
	8	14	10	16	12		
Samedi	—	—	—	—	—	—	1,3
	4	13,18	2	9	5	10	11,15
	8	7	6	16	12	14	

Nota. On pourra encore visiter *St-Denis* (18), dans la matinée, le jour où l'on ira à St-Cloud (14). Il faudrait deux et trois jours de plus pour voir *St-Germain-en-Laye* (17), *Fontainebleau* (21) et *Chantilly* (22).

Huit jours.

(Visites sommaires, souvent avec voiture à l'heure.)

En commenç. le	Dim.	Lundi	Mardi	Mercr.	Jeudi	Vendr.	Sam.
Dim.	1,12	7,6	2,4	9,3	5,8	16,14	10,11
Lundi	—	1,3	2,4	9,11	5,8	16,14	7,6
	10,12						
Mardi	—	—	1,4	2,3	5,8	16,14	9,11
	10,12	7,6					
Mercredi	—	—	—	1,8	5,8	2,4	9,11
	10,12	7,6	16,14				

En commenç. le	Dim.	Lundi	Mardi	Mercr.	Jeudi	Vendr.	Sam.
Jeudi	—	—	—	—	1,4	2,3	9,11
	5,8	7,6	10,12	16,14			
Vendredi	—	—	—	—	—	1,3	2,4
	5,8	7,6	10,12	9,11	16,14		
Samedi	—	—	—	—	—	—	1,3
	5,8	7,6	10,12	9,11	2,4	16,14	

Digitized by Google

Jours et heures d'ouverture des musées, de certains monuments, etc.

Musées, monuments, etc.	Voir page	Dim.	Lundi	Mardi	Mercr.	Jeudi	Vendr.	Sam.	Notes
Aquarium du Trocad.	154	9-11,1-4	9-11,1-4	9-11,1-4	9-11,1-4	9-11,1-4	9-11,1-4	9-11,1-4	1
Arts & Métiers (Cons. d.)	159	10-4	†	10-4	†	10-4	†	†	†2
Bibliothèques publiq.	Div.	—	9-4,5,6	9-4,5,6	9-4,5,6	9-4,5,6	9-4,5,6	9-4,5,6	3
— *Nationale.* Expos.	177	—	—	10-4	—	—	10-4	—	—
Bourse	184	—	12-3	12-3	12-3	12-3	12-3	12-3	—
Chambre des députés .	256	9-5,6	9-5,6	9-5,6	9-5,6	9-5,6	9-5,6	9-5,6	4
Chantilly (chât. de) .	355	1-5	—	—	—	1-5	—	—	5
Fontainebleau. Palais	349	10-5 11-4	10-5 11-4	10-5 11-4	10-5 11-4	10-5 11-4	10-5 11-4	10-5 11-4	— 6
Gobelins (Manuf. des)	253	—	—	—	1-3	—	—	1-3	—
Hôtel de ville. Salles	58	—	2-3	2-3	2-3	2-3	2-3	2-3	7
Imprimerie Nationale	203	—	—	—	—	2	—	—	2
Jardin des Plant. Mén.	248	11-4,5	11-4,5	11-4,5	11-4,5	11-4,5	11-4,5	11-4,5	8
— Galer. d'hist. nat.	249	11-3	—	11-3 †	—	11-3	11-3 †	11-3 †	†2
— Serres	249	—	—	1-4 †	—	—	1-4 †	1-4 †	†2
Luxembourg (Pal. du)	240	—	9-5,6	9-5,6	9-5,6	9-5,6	9-5,6	9-5,6	4
Monnaie. Mus. et atel.	233	—	—	12-3 †	—	—	12-3 †	—	†2
Musée Carnavalet . .	204	11-4	—	†	†	11-4	†	†	†9
— *d'artillerie* et *de l'Armée* (Invalides)	259 264	12-3,4	—	12-3,4	—	12-3,4	—	—	—
de Cluny	217	11-4	—	11-4,5	11-4,5	11-4,5	11-4,5	11-4,5	—
— *de minér. et géol.*	268	—	—	1-3	—	1-3	—	1-3	—
— *des Archives* . . .	201	12-3	—	—	—	10-3 †	—	—	†2
— *des Beaux-Arts* .	234	12-4	10-4 †	10-4 †	10-4 †	10-4 †	10-4 †	10-3 †	†2
— *de sculpt. compar.*	152	11-4,5	—	11-4,5	11-4,5	11-4,5	11-4,5	11-4,5	—
— *d'ethnogr.* (Troc.)	153	12-4	—	12-4	†	12-4	†	†	†2
— *du Conserv. de mus.*	68	—	12-4	—	—	12-4	—	—	—
— *du Garde-Meuble*	265	10-4	—	10-4	10-4	10-4	10-4	10-4	—
— *du Louvre*	78	10-4	—	9-5	9-5	9-5	9-5	9-5	10
— *du Luxembourg* .	242	10-4	—	10-4	10-4	10-4	10-4	10-4	6
— *Forestier* (Vinc.).	289	10-4,5	—	12-4,5	—	12-4,5	—	—	—
— *Galliéra*	147	12-4	—	12-4	12-4	12-4	12-4	12-4	—
— *Guimet*	148	12-4,5	—	12-4,5	12-4,5	12-4,5	12-4,5	12-4,5	—
Notre-Dame. Trésor	214	—	10-4	10-4	10-4	10-4	10-4	10-4	11
Palais de justice . . .	207	—	11-4	11-4	11-4	11-4	11-4	11-4	—
Panthéon	227	10-4,5	—	10-4,5	10-4,5	10-4,5	10-4,5	10-4,5	12
St-Denis. Tombeaux	323	10-5½	10-5	10-5	10-5	10-5	10-5	10-5	13
St-Germain. Musée .	317	10½-4	—	10½-4	—	10½-4	—	—	14
Ste-Chapelle	209	11-4,5	—	11-4,5	11-4,5	11-4,5	11-4,5	11-4,5	—
Salons (Expos. des) .	267	8-6	12-6	8-6	8-6	8-6	8-6	8-6	15
Sèvres. Musée	281	12-4,5	12-4,5†	12-4,5	12-4,5	12-4,5 †	12-4,5	12-4,5†	†16
Sorbonne. Amphith.	225	10-1	—	—	—	11-2	—	—	—
Tabacs (Manuf. des)	265	—	—	—	—	10-12,2-4	—	—	—
Tombeau de Napol. .	264	—	12-3,4	12-3,4	—	12-3,4	12-3,4	—	—
Versailles. Pal., Tria.	294	11-4,5	—	11-4,5	11-4,5	12-4,5	11-4,5	11-4,5	17
— Jeu-de-Paume . .	311	12-4	—	12-4	12-4	12-4	12-4	12-4	—

Observations (renvois). — 9-4, 5, 6 signifie qu'on est admis de 9 h. à 4, 5 ou 6 h., selon la saison. — 1. Jusqu'à 5 h. en été. — 2. Avec une autorisation. — 3. Plusieurs aussi le dim. et le soir (v. art. spéc.). — 4. Durant les vacances. Pourb. — 5. Du 15 avr. au 15 oct., excepté les jours de courses. — 6. Du 1er oct. au 1er avril. — 7. Sauf quelques exceptions. — 8. Jardin botanique toute la journée. — 9. Probablement aussi. — 10. Peintures et marbres antiques; le reste à 11 h. — 11. 50 c. — 12. Dôme et caveaux, avec une autorisation. — 13. En hiver, jusqu'au soir. — 14. Jusqu'à 5 h. dans la sem. en été. — 15. Du 1er mai au 30 juin. Conditions, v. p. 37. — 16. Visite des ateliers ces jours-là, v. p. 281. — 17. Les Trianons, jusqu'à 6 h. en été.

Digitized by Google

RIVE DROITE

La partie la plus animée de Paris est celle de la rive droite de la Seine, du reste la plus grande. C'est là en effet que sont les rues les plus fréquentées et les plus remarquables, les *boulevards* proprement dits dans le langage parisien; les plus belles *promenades* et les plus belles *places*, le *Louvre*, avec ses trésors artistiques; l'*hôtel de ville*, les *Champs-Elysées*, le *Trocadéro*, les églises de *la Madeleine, St-Augustin, la Trinité*, etc.; l'*Opéra*, le *Palais-Royal*, qui est comme le centre de la ville; la *Bibliothèque Nationale*, la *Bourse* et la *Banque*, l'*hôtel des Postes*, les *Halles Centrales*, le *Conservatoire des Arts et Métiers*, le *Père-Lachaise*, les *Buttes-Chaumont*, etc., les *hôtels*, les *restaurants* et les *cafés* les plus luxueux, la plupart des *théâtres* et les plus brillants *magasins*.

Les *itinéraires* suivant sont combinés pour un séjour de moyenne durée, en supposant qu'on y emploie toute la journée, dans la bonne saison. Quelques-uns sont forcément un peu longs, mais d'autres offriront des compensations. Les personnes pressées se rappelleront ce qui est dit p. 49 sur les descriptions en petits caractères.

Pour les renvois aux *plans de Paris* et pour la manière de s'en servir, voir les remarques en tête de l'appendice, à la fin du volume.

1. Palais-Royal, rue de Rivoli, Bastille et Boulevards.

Si l'on a fait la course d'orientation recommandée p. 47, on peut abréger celle-ci en ne retournant pas à la Bastille, mais en gagnant la place de la République par un chemin plus direct. On aura du reste occasion de repasser à la Bastille (p. 206). — Déjeuner près de la tour St-Jacques (p. 13), à la Bastille (p. 10 et 12) ou au boulevard St-Martin (p. 10 et 12).

I. Palais-Royal, et de là à l'hôtel de ville.

St-Germain-l'Auxerrois. Tour St-Jacques. Place du Châtelet. St-Merri.

La petite PLACE DU PALAIS-ROYAL (pl. R. 20; *II*), entre le palais de ce nom au N. et celui du Louvre (p. 76) au S., est à peu près au centre de Paris et le meilleur point de départ pour visiter la ville. Les moyens de communication pour s'y rendre sont des plus nombreux, et les étrangers demeurant dans le quartier de l'Opéra n'ont qu'une agréable promenade à faire pour y arriver, par la magnifique **avenue de l'Opéra*, qui date surtout de 1878 et qu'on a laissée sans arbres ni kiosques d'aucune sorte, pour ne pas masquer la vue de l'Opéra (p. 70).

Le **Palais-Royal** se compose de deux parties bien distinctes, le *palais* proprement dit, qui a sa façade sur la place, et son *jardin* entouré de *galeries*, la partie la plus curieuse, sur le derrière.

Le PALAIS sert maintenant au *conseil d'Etat* et n'est pas public.

Ce palais a été construit par Richelieu, de 1619 à 1636, et appelé d'abord *Palais-Cardinal*. Richelieu le légua à Louis XIII, et Anne d'Autriche vint

Digitized by Google

l'habiter avec ses deux fils mineurs, Louis XIV et Philippe d'Orléans, ce qui lui a valu le nom de *Palais-Royal*. Louis XIV en fit ensuite don à son frère, le duc d'Orléans, et plus tard le fils de ce dernier, *Philippe d'Orléans*, le *Régent* (1674-1723), y fit ses fameuses orgies. Son petit-fils, *Philippe-Egalité*, y mena à son tour un si grand train de vie qu'il fut obligé de songer à augmenter ses revenus. Il l'entoura boutiques, où s'établirent bientôt des joueurs et des industriels de tout genre. Les cafés du rez-de-chaussée devinrent le rendez-vous des mécontents, et Camille Desmoulins y appela le peuple aux armes le 12 juillet 1789, deux jours avant de le conduire au siège de la Bastille (p. 63). Le Palais-Royal fut alors nommé *Palais-Egalité*, puis *palais du Tribunat*. Il resta inhabité de 1807 à 1814, revint à la famille d'Orléans sous la Restauration et fut habité par *Louis-Philippe* jusqu'à la fin de 1830. Le peuple en dévasta les appartements en février 1848. Sous le second empire, il fut habité par le prince Jérôme, ancien roi de Westphalie, et par son fils, le prince Napoléon. Les communards y mirent le feu en 1871, et il fut en grande partie la proie des flammes.

Le Palais-Royal, qui fut longtemps célèbre et le rendez-vous des étrangers, est maintenant de plus en plus délaissé, comme la place des Vosges (p. 206), qui joua jadis le même rôle. Ses entrées dissimulées, accessibles seulement aux piétons, ne sont pas du reste pour y attirer le public. L'emplacement semble indiqué pour une gare centrale, qui manque encore à Paris, avec un chemin de fer métropolitain.

Les GALERIES et le JARDIN ont leur principale entrée à g. de la façade, entre le palais et le *Théâtre-Français* (v. ci-dessous). La première galerie de ce côté est la *galerie de Chartres*. Dans une cour à dr., une usine d'électricité. Ensuite, à dr., la *galerie d'Orléans*, qui ne date que de 1830. Le rez-de-chaussée autour du jardin était auparavant presque uniquement occupé par des magasins d'articles de luxe, surtout de bijouterie, mais les boutiques vides n'y sont plus rares. Restaurants à la carte et à prix fixes, v. p. 11 et 13. — La galerie à l'E. ou à dr. du jardin est la *galerie de Valois;* celle de l'O., la *galerie Montpensier*, au bout de laquelle est le théâtre du Palais-Royal (p. 30), et celle du N., la *galerie Beaujolais*.

Le JARDIN est une promenade avec une quadruple rangée de petits arbres, deux parterres et un bassin circulaire, près duquel il y a musique militaire en été (v. p. 32). Sculptures des parterres, du S. au N.: Eurydice mordue par un serpent, bronze d'après *Nanteuil;* Mercure, bronze par *Cugnot;* Charmeur, par *Thabard;* Enfant luttant avec une chèvre, par *Lemoine;* Diane de Versailles, d'après l'antique, et Jeune homme au bain, par *Esparcieux*. — Les chaises se louent 10 c.; les bancs sont publics.

Derrière le Palais-Royal est la Bibliothèque Nationale (à g.; p. 177), que longent à dr. la rue Vivienne (p. 185) et à g. la rue de Richelieu (p. 177).

La petite *place du Théâtre-Français*, où commence l'avenue de l'Opéra (p. 53), a deux *fontaines* modernes par Davioud, surmontées de nymphes en bronze par Carrier-Belleuse et Math. Moreau.

Le THÉATRE-FRANÇAIS, qui n'a rien de monumental, a été reconstruit à l'extrémité en 1782, mais modifié plus tard. Dans le vestibule sont des statues de Talma, le grand tragédien (m. 1826), par *David d'Angers;* de la Tragédie et de la Comédie sous les traits des fameuses actrices Rachel (m. 1858) et Mars (m. 1847), par *Duret*, et une statue de Rachel par *Clésinger*. Au foyer du public, la statue

Digitized by Google

de Voltaire (m. 1778), par *Houdon;* une cheminée monumentale ornée d'un bas-relief, les Acteurs de la Comédie couronnant l'image de Molière, par *Lequesne;* des bustes des principaux auteurs dramatiques français, en particulier celui de Molière par *Houdon;* des représentations en camaïeu de scènes de leurs œuvres, un plafond par *Dubufe fils*, la Vérité éclairant le monde, etc. Dans un couloir, la statue de George Sand (m. 1876), par *Clésinger.* Le plafond de la salle, par *Mazerolle,* représente la France distribuant des lauriers à ses trois grands poètes dramatiques: Molière, Corneille et Racine. Il y a en outre, dans les parties non publiques, quantité d'œuvres d'art et de curiosités qu'on peut voir en le demandant. Représentations, v. p. 29.

La ***rue de Rivoli,** l'une des principales rues de Paris après les boulevards, passe entre la place du Palais-Royal et le Louvre. Elle part de la place de la Concorde, s'étend à l'E. à peu près parallèlement à la Seine, sur une longueur de près de 3 kil., et se prolonge par la rue St-Antoine jusqu'à la place de la Bastille. Cette rue magistrale a été créée de 1802 à 1865 et ainsi nommée en souvenir de la victoire de Bonaparte sur les Autrichiens à Rivoli, en 1797. Toute la partie de la place de la Concorde à la rue du Louvre, mesurant plus de 1400 m., est bordée au N. de maisons à façades semblables et avec galeries à arcades cintrées, la plupart occupées par de riches magasins et des hôtels de premier ordre (p. 4). Nous la suivons à g. en venant du Palais-Royal ou à l'opposé de la place de la Concorde. A dr., le *palais du Louvre* (p. 76); à g., les *magasins du Louvre* (p. 41). Ensuite, à g., un peu caché par les dernières arcades, le temple calviniste de l'*Oratoire,* église construite par les prêtres de l'Oratoire de 1621 à 1630, et le *monument de l'amiral Coligny,* une des victimes de la St-Barthélemy (v. ci-dessous), debout entre la Patrie et la Religion, œuvre moderne de *Crauk.*

A cet endroit, où cessent les arcades, la rue de Rivoli est traversée par la *rue du Louvre,* prolongée en 1888 jusqu'à l'hôtel des Postes (p. 157). A dr. de cette dernière rue est la façade du Vieux Louvre, la colonnade de Perrault (p. 77). A g., la *mairie du Ier arrondissement* (Louvre), qu'on serait tenté de prendre pour une église, avec sa façade à rose, bâtie ainsi pour rétablir la symétrie vis-à-vis du Louvre. La salle des mariages a des peintures par Besnard.

St-Germain-l'Auxerrois (pl. R. 20; *III*), un peu plus loin, est une église dont la fondation remonte au temps de Charlemagne, mais aujourd'hui un édifice goth. des XIIe-XVIe s. Sa façade du style flamboyant, à deux tourelles, fenêtre à rose et balustrade, est précédée d'un porche à fresques maintenant fort détériorées. Quand la grille est fermée, on entre par le portail latéral de dr. C'est du petit campanile de ce côté que fut donné le signal du *massacre de la St-Barthélemy,* le 24 août 1572.

L'INTÉRIEUR est à 5 nefs, avec collatéraux très bas. Les piliers du chœur ont été convertis en colonnes cannelées au XVIIe s. Les boiseries du banc-

Digitized by Google

d'œuvre, à g., sont de la même époque. La grande chap. à dr. en entrant, fermée par une boiserie goth. moderne, possède un arbre de Jessé en pierre, du XIVe s., un autel goth. d'après *Viollet-le-Duc*, des peintures et des vitraux d'après *Amaury-Duval*. Il y a ailleurs d'autres fresques modernes, la plus remarquable une Descente de croix, par *Guichard*, dans le bras dr. du transept. Là aussi un *bénitier* de marbre, avec une croix entourée de trois enfants, par *Jouffroy*. Dans la 4e chap. à dr. du pourtour, après la sacristie, les monuments du chancelier Etienne d'Aligre (m. 1635) et de son fils (m. 1674). Dans la chap. après l'abside, 2 statues d'un mausolée de la famille Rostaing. Deux chap. plus loin, un monument érigé à St Denis, inhumé à cet endroit après son martyre (p. 195). Dans la chap. à g. de la nef derrière le banc-d'œuvre, un *retable* en bois du style flamboyant, représentant l'histoire de la Vierge et celle de J.-C.

Entre l'église et la mairie s'élève une *tour* carrée, construite par Ballu, pour remplir l'espace vide qui restait entre les deux. Il y a dans cette tour un carillon qu'on restaure. — De l'extrémité de la rue du Louvre, on aperçoit le Pont-Neuf, avec la statue de Henri IV (p. 211), et derrière, le dôme du Panthéon (p. 227).

La rue de Rivoli traverse plus loin la rue du Pont-Neuf, qui vient de ce pont (p. 211) et conduit aux Halles Centrales (p. 157). Plus loin, à g., la grande rue des Halles. Ensuite on croise le *boulevard de Sébastopol* (p. 67), près de la place du Châtelet (v. ci-dessous).

A dr. de la rue s'élève une belle tour goth. de 53 m. de haut, la ***tour St-Jacques** (pl. R. 23; *III, IV*), de 1508 à 1522. Elle faisait partie d'une église vendue et démolie en 1789. Elle est maintenant isolée au milieu d'un beau *square*, un de ces jardins publics qui comptent parmi les plus beaux ornements et les créations les plus utiles du Paris moderne. Sous la voûte du rez-de-chaussée, la *statue de Pascal* (1623-1662), qui répéta du haut de cette tour ses expériences sur la pesanteur de l'air; elle est de Cavelier. La vue du sommet est magnifique, car on y est à peu près au centre de Paris, mais on n'y monte plus, en principe, qu'avec une permission qui se délivre gratuitement, les jours ouvrables, à l'hôtel de ville, de 11 h. à 5 h., ou bien en s'adressant à l'un des gardiens du square (pourb.).

Statues du square: la Porteuse de pain, le Ricochet et Cyparisse, bronzes par Coutan, Vital Cornu et H. Plé.

Au S. du square passe l'*avenue Victoria*, aussi de création moderne; elle s'étend jusqu'à la place de l'Hôtel-de-Ville (p. 61).

La place du Châtelet (pl. R. 20-23; *V*), où fut jusqu'en 1802 la fameuse *prison du Châtelet*, est un peu plus bas que la tour, du côté de la Seine. On y a érigé en 1807 une *fontaine de la Victoire*, avec la *colonne du Palmier*, dont le fût est en pierre, avec des cordons de bronze, et sur laquelle sont inscrits les noms de 15 batailles gagnées par Napoléon. Il y a au sommet une Victoire tendant une couronne de chaque main et dans le bas sont les statues de la Fidélité, la Vigilance, la Loi et la Force, par Bosio. Des travaux d'alignement en ayant nécessité le déplacement, la colonne a été transportée d'un seul bloc à l'endroit où elle se trouve aujourd'hui, mais augmentée du soubassement à deux vasques, décoré de quatre sphinx. En deçà de la fontaine est l'hôtel de la *Chambre des notaires*, avec un

Digitized by Google

plan du Châtelet sur la façade. A g. de la place, le *théâtre provisoire de l'Opéra-Comique* (p. 29); à dr., le *théâtre du Châtelet* (p. 30).

Les **égouts** de Paris, qui en sont une curiosité, ont sur cette place une de leurs entrées principales, par laquelle descendent ou remontent les visiteurs, l'autre étant à la place de la Madeleine (p. 72). Car il s'y organise des promenades dans la bonne saison, d'ordinaire le 2e et le 4e mercr. de chaque mois. Il faut une autorisation, qu'on demande par écrit au préfet de la Seine, sur une feuille de papier timbré de 60 c., en mentionnant le nombre de personnes, et avec un timbre pour la réponse. Elle vous indique l'endroit et l'heure où l'on doit se présenter. Il importe d'arriver à temps et d'être suffisamment vêtu. La visite dure env. 1 h. — Le réseau des égouts construits est aujourd'hui d'env. 990 kil., sans compter les branchements sur les propriétés particulières, et il en reste env. 250 kil. à construire. Il n'existait encore que 67 kil. d'égouts en 1837 et 160 en 1856. Ces travaux gigantesques coûtent en moyenne 100 fr. par m. Le bassin de la ville est divisé en quatre parties par 2 grands égouts perpendiculaires à la Seine, ceux des boulevards de Sébastopol et St-Michel, qui aboutissent dans 8 autres plus ou moins parallèles au fleuve. Les premiers ont pour affluents 12 ou 15 galeries secondaires, recevant elles-mêmes les eaux d'une foule d'autres galeries moins grandes, creusées dans toutes les directions. Les seconds sont les *égouts collecteurs.* Ceux de la rive dr. amènent leurs eaux à la place de la Concorde, dans le *collecteur général d'Asnières*, qui les conduit en aval de Paris, où elles servent à des irrigations (v. p. 275). Il débite env. 10000 m. cubes d'eau à l'heure, mais il peut en écouler deux fois autant. Il devient toutefois insuffisant, par suite de la mise en pratique du «tout à l'égout», et l'on construit un second collecteur général encore plus considérable, partant aussi de la place de la Concorde, dit *collecteur général de Clichy.* Ceux de la rive g. et des îles leur sont reliés par des siphons dans la Seine et sous le lit du fleuve. Les plus petits égouts ont 2 m. 15 de haut sur 1 m. 15 de large; les plus grands, 5 m. sur 5 m. 50 et 6 m. Ils sont construits en pierre meulière et chaux hydraulique, avec enduits intérieurs et extérieurs. Les collecteurs ont une sorte de trottoir ou banquette de chaque côté et une cunette ou canal d'eau entre les deux. Contre la voûte passe au moins une conduite d'eau de fontaine et partout des fils électriques, etc. Le système de curage employé dans ceux qui ont une cunette est fort ingénieux. Il y a des bateaux ou des wagons avec vannes de même dimension que cette cunette et pouvant former écluse. Si l'on baisse la vanne, l'eau, qui vient la presser, la pousse en avant et chasse par là-même les immondices vers l'ouverture de la galerie. Toutes les galeries communiquent avec les rues par de nombreuses échelles de fer, par lesquelles les égoutiers peuvent toujours remonter. Des signes de repère, les noms des rues, etc., y sont partout marqués.

Le *pont au Change,* qui mène de la place du Châtelet dans la Cité (p. 207), a été reconstruit en 1858-59. Il n'était guère moins célèbre jadis que le Pont-Neuf (p. 211). C'était l'un des plus anciens et des plus animés de Paris, et il était couvert de boutiques d'orfèvres et de changeurs, de là le nom qu'il a conservé.

On a de ce pont un très beau coup d'œil: en face, la Cité, avec le palais de justice et le tribunal de commerce à l'extrémité du pont; plus loin en amont, l'Hôtel-Dieu et Notre-Dame (p. 212); à g., l'hôtel de ville (v. p. 58) et la tour de St-Gervais (p. 61); en aval, le Pont-Neuf, le Louvre, etc.

La rue transversale au delà du square St-Jacques est la rue St-Martin, où se trouve, à peu de distance, à dr.,

St-Merri (pl. R. 23; *III*), jadis *St-Médéric,* église du meilleur style goth., bien que de 1520-1612. Il y a sur la rue un assez beau portail inachevé, du style flamboyant.

Digitized by Google

L'intérieur, à quatre nefs, a été défiguré au XVIIe s., par *Boffrand*, de qui est aussi la grande chapelle à droite. On remarque particulièrement les *vitraux anciens du chœur, du XVIe s. Au maître autel, un grand crucifix de marbre par *P. Dubois*. A l'entrée du chœur, deux bons tableaux de *C. Vanloo*, surtout celui de g., St Charles Borromée. Dans le bras g. du transept, un autre de *Belle*, la Réparation d'un sacrilège. Il y a encore d'autres tableaux et, dans les chap. du pourtour, des fresques modernes par *Cornu*, *Lépaulle*, *Chassériau*, *Amaury-Duval*, *Lehmann*, *Matout*, *Glaize*, *Lafon*, etc., mais il n'est guère possible de les bien voir.

Revenus à la rue de Rivoli, nous avons à dr. l'hôtel de ville.

L'***hôtel de ville** (pl. R. 23; *V*), place de ce nom (v. p. 61), entre la rue de Rivoli et la Seine, est un des plus beaux édifices de Paris, reconstruit dans sa forme primitive, par *Ballu* et *Deperthes*, après avoir été incendié par les communards en 1871.

L'ancien édifice avait été commencé en 1533, mais terminé seulement sous le règne de Henri IV, par l'architecte français *Pierre Chambiges* et non l'italien *Boccador de Cortone*, puis agrandi plusieurs fois, jusqu'en 1841.

L'hôtel de ville a joué un grand rôle dans les différentes révolutions françaises, étant le point ordinaire de ralliement du parti démocratique, en opposition avec les palais royaux, le Louvre et les Tuileries; c'est dans son enceinte que se constitua le tiers-état, etc. Le 14 juillet 1789, les vainqueurs de la Bastille furent apportés en triomphe dans sa grande salle. Trois jours après, Louis XVI se décidant à venir de Versailles à Paris, sous la protection du maire Bailly et de quelques autres députés populaires, fut amené à l'hôtel de ville escorté d'une foule immense, qu'il ne calma qu'en se montrant avec la cocarde tricolore, composée, dit-on, par Lafayette, des couleurs bleue et rouge de la ville de Paris et de la couleur blanche des Bourbons. C'est ici que siégeait la *Commune*, lorsque Barras y pénétra au nom de la Convention, à la tête de cinq bataillons, le 9 thermidor an II (27 juillet 1794), et que Robespierre eut la mâchoir fracassée d'un coup de pistolet. C'est par l'hôtel de ville que Louis-Philippe passa pour monter surle trône en 1830; c'est ici que Louise Blanc proclama la république en 1848. Enfin l'hôtel de ville fut le siège du «gouvernement de la Défense nationale» du 4 sept. 1870 au 28 fév. 1871, et, jusqu'à la fin de mai, du *comité* de la Commune.

L'édifice étant condamné à la destruction par les chefs des insurgés, des monceaux de combustibles arrosés de pétrole et des barils de poudre y furent placés à différents endroits. Tous les abords avaient de plus été barricadés. Il s'engagea le 14 mai sur la place, à l'arrivée des troupes, un combat terrible, qui dura sans interruption jusqu'au lendemain matin. Obligés enfin de reculer, les insurgés cherchèrent à assouvir leur rage en mettant le feu à plusieurs maisons voisines, et ils allumèrent les matières inflammables accumulées dans l'hôtel de ville, tandis que 600 des leurs s'y trouvaient encore. Les troupes, alors maîtresses des alentours, dirigèrent un feu incessant contre ces retardataires, dont pas un n'échappa; mais il fut impossible de sauver l'édifice.

L'hôtel de ville est un magnifique édifice du style de la renaissance française, avec ses pavillons à dôme, réminiscences des tours du moyen âge, ses lucarnes et ses hauts tuyaux de cheminée richement sculptés. Il est en majeure partie entouré d'un fossé bordé d'une grille, par où s'éclaire son grand sous-sol. Le rez-de-chaussée présente des pilastres et le premier étage des colonnes engagées d'ordre composite. Il y a au-dessus du premier une espèce d'entresol; les pavillons ont un étage de plus.

La *FAÇADE PRINCIPALE se divise en trois parties à peu près égales. Celle du milieu, qui forme avant-corps, est percée de trois

Digitized by Google

portes, dont deux portes cochères cintrées aux pavillons. L'autre porte est précédée de statues en bronze de la Science, par Blanchard, et de l'Art, par Marqueste. Aux principaux étages de l'avant-corps, de même qu'à ceux de tous les pavillons, se trouvent des niches garnies de *statues* d'hommes célèbres. Il y a de plus sur les entablements des statues représentant des villes de France, des groupes allégoriques, etc. La façade a encore comme ornements, au milieu, une **horloge* entourée de sept statues, un **campanile* et dix statues dorées de hérauts d'armes, couronnant la toiture, ces dernières une innovation qu'on a critiquée. Il y a ainsi à l'extérieur, en comptant encore quelques statues dans les cours, env. 200 *statues* ou *groupes*, la plupart désignés par des inscriptions.

Les autres façades méritent aussi d'être vues. Il y a du côté du quai un petit jardin, avec une *statue équestre d'Etienne Marcel* (p. XXII), en bronze, par Idrac et Marqueste. Les entrées sur le derrière sont précédées de lions en bronze, par *Caïn* et *Jacquemart*.

On peut traverser l'hôtel et voir ainsi deux de ses belles cours.

L'*INTÉRIEUR de l'hôtel comprend: divers *bureaux*, ouverts à ceux qu'y appellent leurs affaires; la *salle du conseil municipal*, au milieu du premier étage du côté de la place, où le public est admis durant les séances, les lundi, mercr. et vendr., à 3 h. (cartes chez les concierges); l'*appartement du préfet de la Seine* et des *salles de réception*, qui se visitent les jours non fériés, excepté durant les préparatifs d'une fête et les jours suivants.

La visite a lieu de 2 à 3 h., avec une carte qui se délivre alors au secrétariat, cour du Nord ou à g. en arrivant par la place, escalier D (à g.), au 1er étage au-dessus de l'entresol. Cette visite, qui dure 1/2 h., est gratuite. On se présente avec la carte dans le vestibule du côté de la grande façade, où l'on est reçu par un employé qui vous conduit et vous donne des explications (pourb.).

On passe d'abord dans une galerie où sont deux groupes en marbre, les Premières funérailles, de *Barrias*, et le Paradis perdu, de *Gautherin*, et on voit de là, dans la cour centrale, à un niveau plus élevé que les deux autres, le «Gloria Victis» de *Mercié*. Ensuite on longe cette cour à dr. pour arriver aux escaliers du 1er étage.

Il y a sur le derrière de l'hôtel, au rez-de-chaussée, une grande galerie destinée à des réunions; on ne la visite pas. Au-dessus sont les *salles des Fêtes*, où l'on monte par deux grands et magnifiques escaliers en marbre.

Outre de riches décors, les galeries et les salles des Fêtes, au premier étage, ont surtout comme ornements des peintures, plafonds et panneaux, par des artistes contemporains. — En haut des escaliers sont des *vestibules d'arrivée* et des *pourtours* décorés de paysages et de vues de Paris et des environs. Les pourtours sont séparés par un *salon des Cariatides*, où se trouvent des peintures par *Carolus-Duran* et le *vase de l'Empereur de Russie*, vase monumental de 3 m. de haut, en jaspe de l'Oural vert et rouge, donné en souvenir de la réception des marins russes à Paris en 1893. — Le *salon*

Digitized by Google

d'arrivée Nord a un magnifique plafond à caissons, comme les autres, quand ils n'ont pas de peintures. A la suite, le *salon d'introduction Nord,* et le *portique Nord,* à plafonds peints par *Bouis* et *F. Barrias.* — Puis vient la **Grande Salle des Fêtes,* une galerie principale de 50 m. de long, 12 m. 50 de large et autant de haut, avec galerie latérale du côté de la place Lobau, cette dernière surmontée d'une tribune qui se continue sur les autres côtés de la salle.

PLAFONDS de la salle: la Musique à travers les âges, par *Gervex;* les Parfums, par *G. Ferrier;* Paris conviant le monde à ses fêtes, par *Benj. Constant;* les Fleurs, par *G. Ferrier;* la Danse à travers les âges, par *A. Morot.* Aux voussures sont des représentations des anciennes provinces de la France (noms inscrits) par *Weerts, F. Humbert, Ehrmann* et *P. Milliet.* On remarquera aussi les sculptures décoratives, surtout des cariatides et des groupes de figures en haut-relief par divers artistes. Les panneaux de la galerie latérale sont ou seront aussi décorés de peintures, représentant des scènes de l'histoire de Paris, des fêtes, etc., par *Clairin, Cazin, Berteaux, Baudouïn, Delahaye* et *Blanchon.* Ses petites coupoles ont des fresques par *Picard* et *Rister.*

Le *portique Sud,* à la suite de la galerie, a des peintures par *H. Lévy,* les Heures de jour et de nuit, et le *salon d'introduction Sud* en a par *H. Martin,* Apollon et les Muses. — La visite se continue par la **salle à manger de réception,* qui a 3 beaux plafonds par *Georges-Bertrand,* l'Agriculture, la Moisson et la Vendange, et 6 statues en marbre: la Chasse, par *E. Barrias;* le Toast, par *Idrac;* la Pêche, par *Falguière;* le Vin, par *A. Crauk;* la Chanson, par *Dalou,* et la Moisson, par *Chapu.* — Dans le **salon Lobau,* à l'angle du côté du quai, des peintures par *J.-P. Laurens,* les 4 premières seulement en place: Répression de la révolte des Maillotins, Louis VI octroie aux Parisiens leur première charte, Etienne Marcel protège le Dauphin, Henri II et Anne Dubourg, Arrestation de Broussel, Pache, maire de Paris en 1793; Turgot, Louis XVI à l'hôtel de ville (v. p. 58), composition dite la «Voûte d'acier».

L'aile S., du côté de la Seine, a trois grands salons, nommés *salons des Sciences, des Arts* et *des Lettres;* quatre petites salles dites *salons de passage,* deux à chaque extrémité, et la *galerie de la cour du Sud,* qui communique à l'autre bout avec l'*escalier d'honneur.*

Ier SALON DE PASSAGE, le seul qu'on visite d'ordinaire, Entrée de Louis XI à Paris, par *Tattegrain.* — *SALON DES SCIENCES. Peintures: 3 plafonds par *Besnard,* Apothéose des Sciences, Météorologie et Electricité; 2 frises par *Lerolle,* la Science enseigne, la Science glorifie; 12 écoinçons par *Carrière,* les Sciences symbolisées; 2 dessus de portes par *Duez,* la Physique et la Botanique; 8 panneaux, les Eléments, par *Jeanniot, Rixens, Buland* et *A. Berton,* et des vues de Paris, par *P. Vauthier, L. Loir, Lépine* et *E. Barau.* Sculptures, surtout celles de la cheminée, par *J.-P. Cavelier.* — *SALON DES ARTS. Peintures: 3 plafonds par *Bonnat,* Glorification de l'Art, la Vérité et la Poésie; 2 frises par *L. Glaize,* la Musique et la Danse; 12 écoinçons par *Chartran;* 4 médaillons par *Rivey* et 8 panneaux, la Peinture, par *Dagnan-Bouveret;* la Musique, par *Ranvier;* la Sculpture, par *Laynaud;* l'Architecture, par *T. Robert-Fleury,* en préparation, et des vues de Paris, par *Français, Bellel, G. Collin* et *Lapostolet.* — *SALON DES LETTRES. Peintures: plafonds par *J. Lefebvre,* les Muses parisiennes, la Méditation et l'Inspiration; 2 frises par *Cormon,* Histoire de l'Ecriture; 12 écoinçons par *Maignan,* les Grandes œuvres littéraires; 4 médaillons par *Mlle Forget;* 2 dessus de portes par *U. Bourgeois,* la Philosophie affranchit la Pensée

Digitized by Google

et l'Histoire recueille les leçons du Passé; 8 panneaux, l'Eloquence, par *H. Leroux;* la Poésie, par *R. Collin;* l'Histoire, par *E. Thirion;* la Philosophie, par *Callot*, et des vues de Paris ou des environs par *Berthelon*, *Guillemet*, *H. Saintin* et *Lansyer*. Sculptures, surtout celles de la cheminée, par *G.-J. Thomas*. — GALERIE DE LA COUR DU SUD: les Métiers (inscriptions), 15 petites coupoles peintes par *Galland*. — Escalier d'honneur, v. ci-dessous.

Le *salon d'arrivée Sud*, par lequel on gagne ensuite le grand escalier Sud et la sortie, a des peintures par *Puvis de Chavannes*, l'Eté, l'Hiver, etc.

L'*ESCALIER D'HONNEUR n'est pas montré aux visiteurs, mais on le voit naturellement lors des fêtes ou si l'on a affaire au cabinet du préfet, qui est à l'angle de la façade du côté du quai. Sculptures: au rez-de-chaussée, Héraut d'armes à cheval, bronze par *Fremiet;* monument de l'architecte Ballu, aussi en bronze, par *E. Barrias* et *Coutan;* la Justice et la Sécurité, par *Mercié* et *Delaplanche;* 1er étage, l'Art et le Commerce, par les mêmes; les Lettres et l'Instruction, par *Schœnewerk;* les Sciences et l'Assistance publique, par *M. Moreau*, etc. Peintures par *Puvis de Chavannes*.

Il y a encore au moins à mentionner une œuvre de peinture plus ancienne, par *P. Delaroche*, les Vainqueurs de la Bastille, avec les Puddleurs de *Rixens*, dans la salle de la commission du budget, à g. de la salle du conseil municipal (p. 59).

La PLACE DE L'HÔTEL-DE-VILLE, autrefois appelée *place de Grève*, évoque sous ce nom une foule de souvenirs lugubres. Des bûchers y ont dévoré bien des victimes, des flots de sang y ont coulé sur l'échafaud. Catherine de Médicis y fit, par ex., pendre après la St-Barthélemy (1572), aux huées de la foule, les chefs huguenots Briquemont et Cavagnes, et y fit supplicier en 1574 le comte de Montgomery, dont la lance avait atteint par hasard, dans un tournoi, l'œil du roi Henri II et occasionné sa mort (v. p. 206). En 1766, c'était le tour du comte de Lally-Tollendal, gouverneur des Indes françaises, injustement condamné, sous prétexte de trahison, et en 1789, Foulon, contrôleur-général des finances, et Berthier, son gendre, y furent pendus aux lanternes par la populace. Mais il y a eu aussi bien des exécutions de criminels trop fameux, tels que: Ravaillac, en 1610; la marquise de Brinvilliers et la Voisin, deux empoisonneuses, en 1676 et 1680; le fameux voleur Cartouche, en 1721; Damiens, qui attenta à la vie de Louis XV, en 1757, etc.

La place de l'Hôtel-de-Ville est reliée par un pont à la *Cité*, où se voient l'*Hôtel-Dieu*, *Notre-Dame*, etc. (p. 212).

Au N., la *rue du Temple*, vieille rue qui passe au Temple (p. 200) et aboutit à la rue de Turbigo, près de la place de la République (p. 66).

II. De l'hôtel de ville à la Bastille.

St-Gervais. St-Paul-St-Louis. Colonne de Juillet.

Derrière l'hôtel de ville se trouvent la *caserne Napoléon*, qui peut contenir 2500 hommes; l'anc. *caserne Lobau*, annexe de l'hôtel de ville pour les bureaux de l'enseignement, et l'église St-Gervais.

St-Gervais, ou *St-Gervais-et-St-Protais* (pl. R. 23; *V*), est une église qui a été commencée en 1212, mais complètement transformée au XIVe s. Elle présente un mélange des styles flamboyant et de la renaissance. Le portail ne remonte qu'à 1616; il a été ajouté par

Digitized by Google

J. Debrosse, et il jouit d'une certaine célébrité, bien que contrastant avec le reste. Il offre les trois ordres dorique, ionique et corinthien superposés, avec frontons triangulaire et semi-circulaire. Il n'y a pas de portails latéraux et l'église n'est pas dégagée, mais il y a une seconde porte à g. derrière le chœur, rue des Barres.

L'intérieur de l'édifice se distingue par la hauteur de ses voûtes. Cette église est riche en œuvres d'art, surtout des peintures, comme toujours, dans les églises, généralement mal éclairées. Les noms des chapelles renseignent suffisamment sur les sujets des peintures murales. Chap. de dr.: 3 fresques de *Jobbé-Duval;* 4e, de *Gendron;* 5e, tableau de *Couder*, St Ambroise et Théodose; 6e et 7e (pourtour), vitraux du XVIe s.; 8e, fresques de *Glaize;* 9e mausolée de Michel le Tellier (m. 1685), ministre d'Etat sous Louis XIV, par *Mazeline* et *Hurtrelle;* fresques d'*Al. Hesse* (St Gervais et St Protais), Vierge du XIVe s. (autel). Chap. de l'abside: vitraux de *Pinaigrier* ou *J. Cousin* (XVIe s.), peintures de *Delorme*, Vierge d'*Oudiné;* voûte à pendentif en couronne, de 1 m. 16 sur 2 m. Chap. de g., en revenant: 1re et 2e, Pietà de *Nanteuil* et *Cortot*, peintures de *Norblin* et de *Guichard;* 3e, au delà du clocher, tableau de *Heim*, le Martyre de Ste Juliette, et tableau sur bois attribué à *Durer*, la Passion; 4e, retable du XVIe s.; 5e, autre retable et bas-relief (autel) du XVIe s.; 7e, retable reproduisant la façade de l'église. — Le maître autel a une croix et des chandeliers en bronze doré du XVIIIe s., provenant de l'abbaye de Ste-Geneviève, et les stalles du chœur, du XVIe s., ont de belles miséricordes. Orgue du XVIIe s., à tribune en pierre.

Au N. de St-Gervais, derrière la caserne Napoléon, est la petite *place Baudoyer,* avec la *mairie du IVe arrondissement* (Hôtel-de-Ville), dans le style de la fin du XVIe s. Ses salles des mariages et des fêtes ont des peintures par Cormon et Comerre.

A la rue de Rivoli succède un peu plus loin la *rue St-Antoine.*

Il y a dans ce quartier quantité de constructions anciennes plus ou moins curieuses, du temps où c'était le centre de la ville. La rue François-Miron, à dr., qui fit partie de la rue St-Antoine, en a déjà une tout près d'ici, au n° 82, et plusieurs autres au delà, surtout l'*hotel de Beauvais*, de 1665, dont la *cour est particulièrement remarquable. D'autres encore dans deux rues à g., les rues de Jouy et Geoffroy-l'Asnier, notamment l'*hôtel de Chalon-Luxembourg*, du XVIIe s., au n° 26 de cette dernière.

St-Paul-St-Louis (pl. R. 25-26; *V*), à dr. dans la rue St-Antoine, est une anc. église des jésuites, construite de 1627 à 1641, par le P. *Derrand,* sauf son beau portail de la renaissance, qui est du P. *Marcel-Ange.* Cette église a un dôme, un des premiers construits à Paris. Les architectes se sont inspirés des églises italiennes de la fin du XVIe s., et ils ont donné à l'édifice le cachet qui distingue ceux de la compagnie de Jésus. L'ensemble en est assez imposant, mais le style est surchargé et il y a trop de richesse dans l'ornementation. Le portail est inférieur à celui de St-Gervais. L'intérieur présente une nef assez élevée, flanquée de deux bas côtés au-dessus desquels règne une galerie. Il y a quelques peintures, surtout un Christ au jardin des Oliviers, par *Eug. Delacroix* dans sa jeunesse, au bras g. du transept.

Le *lycée Charlemagne,* sur le derrière, à dr., est l'anc. maison professe des jésuites au XVIIe s.

Au N., un peu en deçà de l'église, est la rue du Roi-de-Sicile (pl. R. 26; *V*), où se trouvait la fameuse *prison de la Force*, dans laquelle les septembriseurs commirent une partie de leurs assassinats en 1792.

En face de St-Paul, la rue Sévigné, où est le musée Carnavalet (p. 204).

Digitized by Google

Au n° 142 de la rue St-Antoine, à g., l'ancien *hôtel de Béthune* ou *Sully,* construit au XVIe s. par l'un des du Cerceau (Androuet; Jacques, le père, ou J.-B., le fils), pour Maximilien de Béthune, plus connu comme duc de Sully et ministre de Henri IV. La façade n'a plus rien de curieux, mais la cour est entourée de bâtiments aux façades richement sculptées, avec de grands bas-reliefs représentant les saisons, etc. Ensuite la rue de Birague, qui conduit à la place des Vosges (p. 206). A dr., rue St-Antoine, 212, l'*hôtel de Mayenne* ou *d'Ormesson,* bâti par J. du Cerceau.

A dr. dans la rue St-Antoine, l'*église de la Visitation* ou *temple Ste-Marie* (calviniste). Elle a été construite au XVIIe s., par Fr. Mansart, et elle dépendait alors d'un couvent de visitandines. Elle est surmontée d'un petit dôme. — Ensuite, à g., la *statue de Beaumarchais* (1732-1799), l'écrivain, par Clausade (1897). Puis la place de la Bastille.

La place de la Bastille (pl. R. 25; *V*), communément appelée *la Bastille,* était autrefois occupée par la *bastille St-Antoine,* forteresse construite de 1371 à 1383, sous les rois Charles V et Charles VI, et laissée debout lorsqu'on eut rasé les anciennes fortifications, sous Louis XIV. Elle était située à l'O., où l'on a marqué une partie de son emplacement sur le sol, entre la rue St-Antoine et le boulev. Henri IV. Outre qu'elle commandait le cours de la Seine et tenait en respect le quartier populeux et remuant de St-Antoine, cette forteresse était devenue avec le temps une prison dans laquelle on enfermait les personnes de qualité arrêtées pour raison d'Etat et les grands criminels, mais plus souvent encore les victimes du despotisme, des intrigues de cour, des vengeances personnelles de favoris, qui se faisaient donner par le roi les fameuses «lettres de cachet», avec lesquelles on incarcérait sans formes et sans jugement. Cette prison odieuse a acquis enfin une célébrité historique par sa destruction, le 14 juillet 1789, au commencement de la Révolution française, qui date de là ses grandes réformes.

Le peuple, surexcité, se porta vers la forteresse. Les ponts étaient levés comme en temps de guerre; le gouverneur, Delaunay, sommé de les baisser, s'y refuse, bien qu'il ne soit pas en état de résister longtemps, la garnison ne se composant que de 138 hommes, dont un tiers d'invalides. Deux hommes s'élancent vers le pont-levis et en brisent les chaînes, puis se précipitent vers le second pont, quand la garnison fait une première décharge. L'ardeur de l'attaque devient alors de l'acharnement, et des gardes françaises survenant avec du canon, le combat change de face. Delaunay veut faire sauter la forteresse, mais la garnison le presse de se rendre. On parlemente, les plus avancés des assaillants promettent de ne faire aucun mal et le pont se baisse. Furieux d'une résistance de plus de 4 h., les vainqueurs ne veulent plus entendre parler de clémence envers ceux qui ont «fait feu sur leurs concitoyens»; une partie des invalides et des Suisses sont sauvés à grand'peine par les gardes françaises et les autres périssent avec le gouverneur. — La Bastille fut ensuite complètement rasée.

La *colonne de Juillet, qui décore la place, fut érigée de 1831 à 1840, par les architectes *Alavoine* et *Duc,* en l'honneur des victimes

Digitized by Google

de la révolution de juillet 1830. Sa hauteur est de 47 m. Elle repose sur un soubassement massif en marbre blanc, de forme circulaire, primitivement destiné à une fontaine colossale en forme d'éléphant, que Napoléon Ier voulait y élever. Sur ce soubassement est un socle carré, dont les côtés sont ornés de 24 médaillons de bronze et qui supporte le piédestal en marbre de la colonne. Ce piédestal est lui-même décoré à l'O. d'un beau lion passant (symbole du mois de juillet), bas-relief en bronze par *Barye*. Aux quatre coins, des coqs gaulois tenant des guirlandes. Le fût de la colonne, qui est en bronze, a 4 m. de diamètre. Il est en partie cannelé et divisé par des anneaux en cinq tambours, sur lesquels sont inscrits les noms des 615 victimes de Juillet. Au sommet un génie de la Liberté en bronze doré, d'après *Dumont*, debout sur un pied, tenant d'une main le flambeau de la civilisation et de l'autre les chaînes brisées de l'esclavage.

Un escalier commode, de 238 marches, conduit au sommet, d'où l'on a une très belle vue. «L'entrée du monument est absolument gratuite.»

On peut aussi visiter les CAVEAUX sous la colonne (pourb.). Il y en a deux, qui contiennent chacun un sarcophage de 14 m. de long et 2 m. de large, renfermant les restes des victimes de Juillet, auxquels on ajouta en 1848 ceux des victimes de Février. Les caveaux furent rouverts dans le même but en mai 1871, et de plus remplis de poudre, en vue de faire sauter la colonne et de convertir tout le quartier en un monceau de ruines; mais cette poudre en fut ensuite retirée pour servir à la défense de la place, une des dernières positions des insurgés, de sorte qu'il n'y eut pas de dommages sérieux.

Au N. de la place est le large *boulevard Richard-Lenoir*. Sous la partie du milieu passe le *canal St-Martin*, qui est voûté sur une longueur de près de 2 kil. et éclairé par des regards dans de petits jardins. A g. de ce boulevard, le *boulevard Beaumarchais*, que nous allons suivre; puis, encore à g., la *rue St-Antoine*, qui fait suite à la rue de Rivoli (p. 55); le *boulevard Henri IV*, dans l'axe duquel le dôme du Panthéon (p. 227) forme une magnifique perspective; un bassin du canal St-Martin, anc. fossé de la Bastille, qui débouche au delà dans la Seine; la *gare de Vincennes* (p. 20); la *rue du Faubourg-St-Antoine* (p. 284), etc. — Tramways et omnibus, v. l'appendice. Restaur., v. p. 10 et 12.

III. Les Boulevards, de la Bastille à la Madeleine.

Place de la République. Portes St-Martin et St-Denis. L'Opéra.

Si l'on est fatigué, on peut profiter de l'omnibus de la Bastille à la Madeleine jusqu'à la place de la République (1500 m.), en montant à l'impériale, pour mieux voir, et en se plaçant de préférence du côté droit.

Les **boulevards** de Paris se divisent en quatre catégories: anciens boulevards ou boul. intérieurs, boul. extérieurs, nouveaux boulevards et boul. de ceinture. Les *anciens boulevards* ou *boulevards intérieurs* sont ainsi nommés parce qu'ils ont remplacé, sous Louis XIV, les véritables boulevards de l'enceinte fortifiée, transformés alors en promenades. La partie au N. de la Seine, la plus importante, forme les *Boulevards* proprement dits ou les *Grands*

Digitized by Google

Boulevards, qui s'étendent à peu près en hémicycle de la Bastille (pl. R. 25; *V*) à la Madeleine (pl. R. 18; *II*), sur une longueur d'env. 4300 m. et une largeur de plus de 30 m. Ces boulevards sont au nombre de 11, savoir: les boulevards Beaumarchais, des Filles-du-Calvaire, du Temple, St-Martin, St-Denis, Bonne-Nouvelle, Poissonnière, Montmartre, des Italiens, des Capucines et de la Madeleine. -- Les boulevards intérieurs du S., qui forment sur la rive gauche un hémicycle d'env. 7 kil. de développement, ne sont pas comparables aux précédents pour le luxe et l'animation, et ils se confondent aujourd'hui à peu près avec les boul. extérieurs, les Grands Boulevards étant continués sur la rive g. par le boul. St-Germain (p. 216), de création moderne.

Les *boulevards extérieurs* ont été tels en effet jusqu'à l'annexion de la banlieue, en 1860. Ils longeaient le mur d'octroi, qui avait été construit à la fin du siècle dernier. La partie N., qui commence au pont de Bercy, a 15 kil. $^1/_2$, la partie S. 9 kil. de long; ils sont relativement peu intéressants.

Les *nouveaux boulevards*, qui n'ont jamais été des «boulevards» proprement dits, ont été créés depuis 1852. Les plus importants sont les boulev. de Strasbourg, de Sébastopol, St-Michel, de Magenta et Voltaire, et le boulev. St-Germain déjà mentionné.

A cette dernière catégorie de rues neuves s'ajoutent un grand nombre d'*avenues*, telles que les avenues de l'Opéra, des Champs-Elysées, de Friedland, Hoche, de Wagram, de la Grande-Armée, du Bois-de-Boulogne, Malakoff, Victor-Hugo, Kléber, d'Iéna, Marceau, du Trocadéro, Henri-Martin, de l'Alma, Montaigne, d'Antin, de Suffren, de la Bourdonnais, Rapp, Bosquet, de la Motte-Picquet, Victoria, de la République, des Gobelins, Daumesnil.

Les *boulevards d'enceinte* sont ceux qui longent les fortifications à l'intérieur de la ville, remplaçant la rue militaire, divisée en 19 sections.

La plupart des boulevards sont maintenant pavés en bois, comme diverses avenues et rues principales. Ils ont de larges trottoirs en asphalte bordés d'arbres. Ces arbres sont un des grands soucis de la municipalité, car l'influence du gaz leur est pernicieuse. Ceux qui meurent sont remplacés par d'autres déjà fort développés. La transplantation de grands arbres se pratique à Paris avec une telle habileté que presque tous les nouveaux boulevards, les squares, etc., en ont été garnis dès leur création.

Une *promenade à pied*, le long des Grands Boulevards du N., au moins depuis la place de la République jusqu'à la Madeleine, fera le mieux connaître à l'étranger la physionomie de Paris, car ils en sont toujours la principale artère. Le moment le plus convenable pour cette promenade est la matinée, de 9 h. à midi, lorsque la foule n'est pas encore trop compacte. Néanmoins on devra la répéter le soir, où l'on peut voir aussi l'intérieur des magasins et des cafés, grâce à leur brillant système d'éclairage.

Une course sur l'impériale d'un des omnibus qui suivent les

Digitized by Google

boulevards (trajet de 32 min.), est aussi pleine d'agrément. La circulation sur les boulevards intérieurs est énorme, surtout à certains carrefours, comme aux extrémités du boul. Montmartre, et à la place de l'Opéra. Au milieu de la chaussée se trouvent des *refuges* ou plates-formes destinées à en faciliter la traversée.

Les cafés et les brasseries (p. 14 et 15) ont des tables et des chaises sur les trottoirs, où l'on peut observer à son aise la vie des boulevards. Restaurants, v. p. 10 et 12; théâtres, p. 29 et suiv.

Sur les bords des trottoirs sont des constructions d'une grande utilité, des kiosques où se vendent les journaux (p. 25) ou des fleurs, des bureaux de contrôle pour les fiacres, de grosses colonnes sur lesquelles sont les affiches des théâtres, etc. Les chaises s'y louent 10 c., mais il y a des bancs à l'usage de tout le monde.

Le **boulevard Beaumarchais** (pl. R. 26; *III, V*), le premier et le plus long des Grands Boulevards, mesure 750 m. Il est ainsi nommé en l'honneur du célèbre écrivain Caron de Beaumarchais (p. 63), qui avait là une grande propriété. Il passe à g. non loin de la place des Vosges (p. 206).

La rue St-Claude, un peu plus loin du même côté, conduit à l'église **St-Denis-du-St-Sacrement,** dans la rue de Turenne. C'est un édifice peu remarquable de style néo-grec, datant de 1823-1835. On y remarque particulièrement dans la chapelle à dr. de l'entrée une Descente de croix par *Eug. Delacroix* et une belle statue de Ste Geneviève par *Perraud* (1868). Les peintures du chœur sont d'*A. de Pujol.*

Le **boulevard des Filles-du-Calvaire** (pl. R. 26; *III*), qui vient ensuite, doit son nom à un ancien couvent. Il n'a que 210 m. de long. A l'extrémité, à dr., se voit le *cirque d'Hiver* (p. 31).

Le **boulevard du Temple** (pl. R. 27; *III*), long de 405 m., est ainsi nommé parce qu'il est près de l'ancien quartier du Temple (p. 200). Il était jadis plus animé que maintenant, et il fut même longtemps la promenade à la mode, quand le centre de Paris était moins à l'O. Il y avait alors beaucoup de théâtres.

La maison n° 42, à dr., a été bâtie sur l'emplacement de celle d'où *Fieschi* attenta en 1835 aux jours de Louis-Philippe, avec une machine infernale. Le roi ne fut pas atteint, mais 15 personnes furent frappées à mort dans sa suite et dans la foule, entre autre le maréchal Mortier.

La ***place de la République** (pl. R. 27; *III*), l'anc. *place du Château-d'Eau,* longue de 285 m., où aboutit le boul. du Temple, est maintenant une des plus belles de Paris.

La STATUE DE LA RÉPUBLIQUE, œuvre réaliste des frères *Morice*, se dresse au milieu de cette place depuis 1883. Le piédestal, en pierre, a 15 m. 50 de haut et la statue, en bronze, 9 m. 50. Devant le monument, un lion en bronze avec l'urne du suffrage universel; autour du piédestal, des statues de la Liberté, l'Egalité et la Fraternité, 12 bas-reliefs en bronze, par Dalou: Prise de la Bastille, Serment du jeu de Paume, Abandon des privilèges, Fête de la Fédération, Séance de la Constituante, Enrôlements des volontaires, Bataille de Valmy, Combat du «Vengeur», Reprise du drapeau tricolore en 1830, Gouvernement provisoire de 1848, 4 Septembre 1870, Fête nationale du 14 juillet 1880.

Digitized by Google

De la place de la République rayonnent diverses rues importantes: au S.-E., le *boulevard Voltaire* (p. 166); à l'E., l'*avenue de la République*, qui mène au cimetière du Père-Lachaise (p. 167); au N.-E., la *rue du Faubourg-du-Temple*, qui monte à Belleville (p. xxx et 193) et que dessert un tramway funiculaire (10 c.); au N.-O., le *boulevard de Magenta*, qui s'étend jusqu'à Montmartre, en passant devant les gares de l'Est et du Nord, et dans l'axe duquel on aperçoit le dôme-réclame de la maison de vente à crédit et d'affichage Dufayel; au S.-O., la vieille *rue du Temple* (p. 200), qui va jusqu'à l'hôtel de ville, et un peu plus bas à dr. la grande *rue de Turbigo*, qui descend tout droit aux Halles Centrales (p. 157). — *Tramways* et *omnibus* à la place de la République, v. l'appendice.

Entre le boul. Magenta (à g.) et le boul. St-Martin est la *Bourse du travail*, construite en 1889-90 par la ville de Paris (architecte, Bouvard) et mise par elle à la disposition des syndicats professionnels, pour arriver à la suppression des bureaux de placement.

Le **boulevard St-Martin** (pl. R. 27-24; *III*), long de 450 m., fait suite à la place de la République. La chaussée a été nivelée pour faciliter la circulation, tandis que les trottoirs sont restés à leur hauteur primitive. A dr., plusieurs théâtres: les *Folies-Dramatiques*, l'*Ambigu-Comique*, le *théâtre de la Porte-St-Martin*, incendié par les communards et rebâti en 1873, et le *théâtre de la Renaissance* (v. p. 30).

La porte St-Martin, arc de triomphe de 17 m. 50, fut érigée en 1674 en l'honneur de Louis XIV, sur les plans de *P. Bullet*. Elle est percée d'une grande arcade et de deux petites. Les bas-reliefs du S., par *le Hongre* et *Legros père*, et ceux du N., par *M. Desjardins* et *G. Marsy*, représentent la prise de Besançon et la dissolution de la triple alliance, la prise de Limbourg et la défaite des Allemands, que rappellent aussi les inscriptions.

La ***mairie du Xe arrondissement,** à 300 m. de la porte, dans la rue du Faubourg-St-Martin, où l'attention est attirée par son campanile, est à l'extérieur une très jolie construction de 1893 à 1895, sur les plans d'*E. Rouyer*, dans le style de la renaissance et qui rappelle l'hôtel de ville. L'intérieur n'a guère de curieux que le hall central, avec son escalier et ses trois étages de galeries. Dans la salle des fêtes, au 1er, sur le derrière, un grand haut-relief par Dalou, la Fraternité des peuples.

Le **boulevard St-Denis** (pl. R. 24; *III*) succède bientôt au boul. St-Martin, et il est encore plus court (210 m.).

Les rues superbes qui débouchent un peu plus loin à dr. et à g., sont les *boulevards de Strasbourg* et *de Sébastopol;* ils forment, avec les boul. du Palais (p. 207) et St-Michel (p. 215), une des principales artères de Paris, le traversant du N. au S. sur une longueur d'env. 4 kil., de la gare de l'Est (p. 191) à l'Observatoire (p. 270). La gare de l'Est se voit à l'extrémité du boul. de Strasbourg. Dans l'axe du boul. de Sébastopol, le dôme du tribunal de commerce (p. 211). A env. 200 m., à g. du boulevard, le *square des Arts-et-Métiers*, devant le conservatoire de ce nom (p. 159).

La porte St-Denis, qui est plus remarquable, fut élevée deux ans avant la porte St-Martin, sur les plans de *Fr. Blondel*, en mémoire des triomphes de Louis XIV en Hollande et en Allemagne. Elle a 24 m. 65 de haut. Les pieds-droits ont sur les deux faces des obélisques engagés, recouverts de trophées militaires. Dans le bas des

Digitized by Google

obélisques de la face principale, à dr., le dieu du Rhin; à g., la Hollande vaincue. Le bas-relief au-dessus de l'arc, du même côté, représente le passage trop vanté du Rhin par Louis XIV, en 1672; celui de l'autre face, la prise de Maestricht. Toutes les sculptures ont été exécutées par les frères *Anguier,* sur les dessins de Girardon, mais à peu près complètement refaites en 1886-87.

La porte est entre la *rue du Faubourg-St-Denis* et la *rue St-Denis,* une des plus anciennes et longtemps des plus importantes artères de Paris. La foule et le bruit augmentent; les magasins deviennent plus riches, leurs étalages plus élégants.

Le **boulevard Bonne-Nouvelle** (pl. R. 24; *IV*), qui a 350 m. de long, succède au boul. St-Denis. A dr., la *rue d'Hauteville,* par laquelle on aperçoit St-Vincent-de-Paul (p. 194); le *théâtre du Gymnase* (p. 29), etc.

A quelques pas du boulevard, par les vieilles rues du côté gauche, est *Notre-Dame-de-Bonne-Nouvelle,* église des XVIIe et XIXe s., peu intéressante comme édifice, mais qui possède depuis 1895, dans la première chapelle de dr., un grand et beau groupe de marbre en haut-relief par Ch. Desvergnes, le Souvenir des morts. La grande chapelle de la Vierge, à g. de la nef, est ornée de fresques par Aug. Hess.

Le **boulevard Poissonnière** (pl. R. 24-21; *III*), long de 350 m., commence à dr. à la *rue du Faubourg-Poissonnière* et à g. à la *rue Poissonnière,* qui va vers les Halles Centrales (p. 157).

Dans la rue du Faubourg-Poissonnière, n° 15, le *Conservatoire de musique et de déclamation,* qui doit être transféré ailleurs. Il est destiné à former des sujets pour les théâtres nationaux. Il compte plus de 70 professeurs et env. 750 élèves. Les élèves n'y sont admis qu'à la suite d'un concours, mais l'enseignement y est gratuit. Ceux qui en sortent avec le *grand prix* ont pendant quatre ans une pension d'env. 4000 fr., avec l'obligation de voyager en Italie et en Allemagne, pour se perfectionner dans leur art. Les premiers prix ont droit à un engagement aux théâtres subventionnés. — Le Conservatoire possède un *musée instrumental* très précieux et une riche *bibliothèque* spéciale. Pour ses concerts, v. p. 31.

Le **musée instrumental,** dans la seconde cour, du côté de la rue du Conservatoire, d'où l'on peut y entrer, est public les lundi et jeudi de midi à 4 h. Il y a là beaucoup d'instruments remarquables par leur ancienneté, par leur rareté, par leur perfection, comme œuvres d'art ou au point de vue historique. La collection des luths, de chaque côté de la porte dans la 2e salle, passe pour une des plus précieuses. Les plus riches instruments sont dans les vitrines du milieu.

Un peu au delà, au coin des rues Ste-Cécile et du Conservatoire, **St-Eugène,** église goth. bâtie de 1854-55, par L.-A. Boileau, qui s'y servit le premier du fer comme ossature. Les piliers y sont remplacés par des colonnes en fonte, et il y a des tribunes de chaque côté. Tout y est couvert de peintures et de dorures dans le style du XIIIe s. et les fenêtres ont de beaux vitraux.

Un peu plus loin à dr. du boulev., la petite rue de Rougemont, au bout de laquelle se voit l'hôtel du *Comptoir National d'Escompte,* reconstruit en 1882-83. Sa façade, surmontée d'un dôme avec clocheton, présente une belle porte en arc de triomphe, décorée de

Digitized by Google

statues symboliques par A. Millet. — Sur le boulevard, n° 30, le magasin de bronzes de *Barbedienne et Cie*.

Le **boulevard Montmartre** (pl. R. 21; *III*), long de 215 m. seulement, commence à dr. à la *rue du Faubourg-Montmartre* et à g. à la *rue Montmartre,* l'une et l'autre excessivement animées.

A peu de distance, à dr. de la rue Montmartre, la rue Notre-Dame-des-Victoires, qui passe derrière la Bourse (p. 184). La rue Montmartre (939 m. de l.) aboutit aux Halles Centrales (p. 157).

Ensuite, à g., le *théâtre des Variétés* (p. 30) et le *passage des Panoramas;* à dr., le *passage Jouffroy.*

Les *passages* de Paris sont presque tous anciens et celui des Panoramas a succédé à des panoramas qui existaient là en 1800, mais il n'y en a pas, comme construction, de l'importance des passages plus modernes de Milan, Bruxelles et Berlin. Plusieurs deviennent même déserts.

Plus loin, à g., la *rue Vivienne,* qui conduit à la Bourse (3 min.; p. 184) et au Palais-Royal (p. 53), et de chaque côté aussi à l'extrémité du boulevard les *rues de Richelieu* (p. 177) et *Drouot* (p. 185).

Le ***boulevard des Italiens** (pl. R. 21; *III, II*), qui vient ensuite, est le plus distingué et le plus animé de tous les boulevards, en quelque sorte le boulevard par excellence. Sa longueur est de 425 m. Son nom lui vient d'un théâtre des Italiens qui s'y trouvait. — A dr. est le double *passage de l'Opéra,* maintenant à peu près délaissé. Il est ainsi nommé parce qu'il conduisait à l'ancien Opéra, détruit par un incendie en 1873. A g. du boulevard, le *passage des Princes,* avec un riche magasin de cristaux; il tourne à g. et débouche dans la rue de Richelieu.

Plus loin, la rue Favart et la rue Marivaux, entre lesquelles se trouve l'**Opéra Comique** (pl. R. 21; *H;* v. aussi p. 29), incendié en 1887 et maintenant reconstruit, sur les plans de Bernier, avec façade sur la petite place Boïeldieu. L'intérieur n'est pas encore achevé, mais on en remarquera la décoration extérieure, six cariatides et des têtes ornementales par *Allard, G. Michel* et *Perrot.*

Projets pour l'intérieur: sculptures par *J. Coutan* et *Marqueste*, plafond de la salle par *Benj. Constant*, panneaux des deux grandes escaliers par *Luc-Olivr. Merson*, la Poésie, la Musique, la Chanson, l'Elégie et l'Hymne, et par *Franç. Flameng*, la Danse et la Poésie dramatique; décoration de l'avant-foyer par *Jos. Blanc*, la Pantomime; plafond du foyer par *Aimé Morot*, l'Arrivée des souverains russes à Paris; décoration des salons voisins par *Raph. Collin*, la Poésie et la Musique, la Vérité, le Drame et la Danse, et par *Toudouze*, le Drame, la Satire et un Ballet.

Ensuite à dr. du boulevard, les *rues Laffitte, Taitbout* et de *la Chaussée-d'Antin*, principalement habitées par la haute finance. Au commencement de la rue Laffitte et sur le boulevard, le restaurant de la *Maison Dorée,* dont on remarquera les sculptures et où il y a aussi un riche magasin de cristaux. Au bout de la rue, l'église de Notre-Dame-de-Lorette (p. 186), derrière laquelle on aperçoit un peu la butte Montmartre, avec son église du Sacré-Cœur et son réservoir (p. 195 et 196). Presque en face, du côté g., le grand hôtel du *Credit Lyonnais.* Au n° 28, à dr., le *théâtre des Nouveautés* (p. 30). C'est derrière, à la rue Taitbout, que commence actuelle-

Digitized by Google

ment le boul. Haussmann (p. 187). A g. à l'extrémité du boul. des Italiens, n° 33, le magasin d'orfèvrerie Christofle, dans le *pavillon de Hanovre,* bâti en 1760, mais reconstruit en partie en 1888.

Le ***boulevard des Capucines** (pl. R. 21-18; *II*), long de 410 m., commence à la rue de la Chaussée-d'Antin (côté dr.), à l'extrémité de laquelle on voit la Trinité (p. 186). A dr., au coin, le *théâtre du Vaudeville* (p. 29), puis de riches magasins.

Ensuite la *PLACE DE L'OPÉRA (pl. R. 18; *II*), traversée par le boul. des Capucines et d'où rayonnent encore cinq larges rues. Du côté S., à dr., la *rue de la Paix,* aussi avec de riches magasins et au bout de laquelle on voit la colonne Vendôme (p. 75); au milieu, la magnifique **avenue de l'Opéra,* qui conduit à la place du Théâtre-Français (p. 54); à g., la *rue du 4 Septembre,* qui va vers la Bourse (p. 184), etc. Du côté N., à dr. de l'Opéra, la *rue Halévy;* à g., la *rue Auber,* qui mène à la gare St-Lazare (p. 187). Suite du boulevard, v. p. 72.

L'***Opéra** *(Académie nationale de Musique),* magnifique monument sur les plans de *Ch. Garnier,* a été construit de 1861 à 1874. C'est le plus vaste théâtre du monde, quoique l'Opéra de Vienne, les théâtres de la Scala, à Milan, et de San Carlo, à Naples, aient un plus grand nombre de places; il occupe une superficie de 11 237 m. carrés. La façade ne donne pas une idée de ses dimensions colossales; il faut en faire le tour pour en juger, et sa masse énorme surprend encore quand on la voit de quelque hauteur.

L'emplacement seul a coûté 10 500 000 fr. et les frais de construction se sont élevés à 36 500 000 fr. Il a fallu creuser jusqu'à 15 m. au-dessous du niveau des eaux, et l'on a rencontré un véritable courant d'eau, qui a nécessité l'emploi de huit pompes à vapeur, nuit et jour, pendant sept mois. Il est entré excessivement peu de bois dans toute la construction, et il n'est sorte de marbre et de pierre de choix qui n'y ait été employée.

La *FAÇADE PRINCIPALE, qui manque un peu d'élévation, se compose d'abord d'un soubassement percé de 7 arcades. Contre les pieds-droits se trouvent 4 groupes et 4 statues, savoir, de g. à dr.: la Poésie lyrique, par *Jouffroy;* la Musique, par *Guillaume;* l'Idylle, par *Aizelin;* la Déclamation, par *Chapu;* le Chant, par *Dubois* et *Vatrinelle;* le Drame, par *Falguière;* la *Danse, par *Carpeaux,* et le Drame lyrique, par *Perraud.* Au-dessus de ces statues, des médaillons de Bach, Pergolèse, Haydn et Cimarosa. Au premier étage, une *loggia,* avec 30 colonnes corinthiennes monolithes, dont 16 de plus de 10 m. de haut, en pierre, et 14 plus petites, en marbre jaspé et à chapiteaux en bronze doré, encadrant 7 baies à balcons. Dans les intervalles, des cartouches avec des bustes en bronze doré de grands compositeurs. Plus haut, un attique richement sculpté et bordé de masques de théâtre aussi dorés. Aux deux angles, des avant-corps à frontons circulaires, surmontés de groupes dorés par *Gumery,* la Musique et la Poésie, avec les Muses et les Renommées. Au centre de l'édifice s'élève un dôme peu saillant, au-dessus de la salle, et derrière un fronton triangulaire, là où commence la scène.

Digitized by Google

Il est décoré au centre d'un Apollon avec une lyre dorée, par *A. Millet*, et sur les côtés de deux Pégases, par *Lequesne*. — Aux FAÇADES LATÉRALES, on remarque surtout des pavillons, celui de gauche, le pavillon d'honneur, avec une double rampe pour les équipages, l'autre le pavillon des abonnés, l'entrée à couvert pour les voitures (v. ci-dessous). Ces façades sont aussi décorées de bustes de musiciens et, aux frontons, de figures symboliques. — Représentations, v. p. 29.

**L'INTÉRIEUR est encore plus remarquable que l'extérieur. Dans le vestibule, des statues de Lully, Rameau, Gluck et Hændel. De chaque côté, les bureaux et en face le grand ***escalier d'honneur*, le chef-d'œuvre de Ch. Garnier. En prenant son billet le soir aux bureaux, on monte directement aux places par des escaliers latéraux, mais ces escaliers communiquent avec l'autre au premier étage, et l'on pourra y revenir dans les entr'actes. Les 30 colonnes qui s'élèvent du premier étage jusqu'au troisième dans l'escalier d'honneur sont des monolithes de marbre sarrancolin. Fresques du plafond, par *Pils*, de dr. à g.: les Dieux de l'Olympe, Apollon sur son char, l'Edification de l'Opéra et le Triomphe de l'harmonie. La porte du premier palier est flanquée de deux grandes cariatides, la Comédie et la Tragédie, en bronze, avec draperies en marbre de couleur. Des groupes en bronze supportent des appareils d'éclairage.

Sous l'escalier, où l'on passe pour arriver au pavillon des abonnés, un bassin avec la Pythonisse, bronze de *Marcello*, et dans le pavillon même, la Musique, marbre par *Delaplanche*. Pour le foyer du public, au premier, v. ci-dessous.

La **salle* même de l'Opéra, qui a 2156 places, est d'une richesse d'ornementation quasi excessive, mais qui se défraîchit vite. Il y a cinq étages. Au quatrième, à la naissance des arcades, aux avant-scènes, etc., des figures et des têtes remarquables, et une belle frise fait le tour de la salle. Le plafond, les Heures du jour et de la nuit, est de Lenepveu. Lustre aussi très remarquable.

La *scène* a 60 m. de hauteur sur 55 de largeur et 25 de profondeur. Elle communique avec le *foyer de la danse*, dont le fond est une glace de 7 m. de large et 10 m. de haut. Ce foyer, où les abonnés ont le droit d'entrer, est décoré de portraits de danseuses célèbres et de danses, par Boulanger.

Le **foyer du public* est une autre curiosité. Il y a d'abord un avant-foyer, dont la voûte est revêtue de mosaïques par Salviati, d'après Curzon: Diane et Endymion, Orphée et Eurydice, l'Aurore (Eos) et Céphale, Psyché et Mercure. Le foyer même a 54 m. de long, 18 de haut et 13 de large. 5 fenêtres et 2 portes donnent sur la loggia (vue). En face des fenêtres sont des glaces de 7 m. de haut et 20 colonnes accouplées, avec des statues dorées qui personnifient les qualités nécessaires à l'artiste. Aux extrémités, des cheminées monumentales à cariatides. Au plafond, aux voussures et au-dessus des portes et des glaces, des *peintures par *Baudry:* au centre, la Mélodie et l'Harmonie, entre la Comédie et la Tragédie; aux chemi-

Digitized by Google

nées, le Parnasse et les Poètes de l'antiquité; puis les Muses, moins la Philosophie; la musique chez tous les peuples et la danse.

A g. en venant de la salle, un *buffet*, avec tapisseries des Gobelins d'après Mazerolle, le Vin et les Glaces, la Pâtisserie et la Pêche.

Il y a dans le pavillon d'honneur, dont l'entrée est rue Auber, par la rampe de dr., une *bibliothèque* spéciale et une sorte de petit *musée de l'Opéra*. Ce musée, public les jours ouvrables de 11 h. à 4 h., comprend de petits modèles de décors, des bustes et des portraits d'artistes, des manuscrits de grands compositeurs, le piano de Spontini, des dessins de costumes du XVIIIe s., des affiches de théâtres, surtout de 1658 et 1660, etc.

Sur le reste du boulevard des Capucines au delà de l'Opéra, à dr. le *Grand-Hôtel* (p. 3), avec le *café de la Paix;* puis la rue Scribe et plus loin l'*Olympia* (p. 32).

Le **boulevard de la Madeleine** (pl. R. 18; *II*), qui vient ensuite, va jusqu'à l'église de ce nom (220 m.), où finissent les Grands Boulevards de la rive droite.

La ***Madeleine** (pl. R. 18; *II*) rappelle, à l'extérieur, les temples romains. Elle a été construite de 1764 à 1842 et elle a eu pour principaux architectes, *Couture, P. Vignon* et *Huvé*. Napoléon Ier voulut en faire un temple de la Gloire et Louis XVIII une église expiatoire, avec des monuments à la mémoire de Louis XVI, de Marie-Antoinette, etc. L'édifice a 108 m. de long sur 43 de large; il repose sur un soubassement d'env. 7 m., et il a encore plus de 30 m. de haut à l'intérieur sous les coupoles. Tout autour règne une majestueuse colonnade d'ordre corinthien. Il n'est pas entré de bois dans la construction. Les murs, sous le portique, n'ont pas de fenêtres, mais 34 niches, garnies de statues de saints et de saintes. Le fronton de la façade, par *Lemaire,* représente le jugement dernier. La *porte principale, en bronze, de 10 m. 50 de haut sur 5 de large, est ornée de bas-reliefs par *Triqueti,* représentant le décalogue.

L'*INTÉRIEUR ne peut être visité que de 1 h. à 6 h. de l'après-midi, et quand la grille est fermée sur la façade, il faut aller tourner par les portes latérales près du chœur. Il n'y a qu'une seule nef, avec chapelles sur les côtés, contre des colonnades derrière lesquelles il y a des tribunes. La voûte est divisée en trois coupoles et un hémicycle, par où tombe un jour d'ordinaire insuffisant pour faire apprécier la riche décoration de l'édifice, surtout les peintures murales dans le haut des chapelles et du chœur. Dans les pendentifs, les Apôtres, sculptés par *Pradier*, *Rude* et *Foyatier*. — Sculptures et peintures des chapelles: à dr., le Mariage de la Vierge, par *Pradier;* à g., le Baptême de J.-C., par *Rude;* à dr., Ste Amélie, par *Bra*, et la Conversion de Ste Madeleine, par *Schnetz;* à g., St Augustin, par *Etex* et la Mort de Ste Madeleine, par *Signol;* à dr., le Sauveur, par *Duret*, et Ste Madeleine au pied de la croix, par *Bouchot;* à g., la Vierge, par *Seurre*, et des Anges annonçant à Ste Madeleine la résurrection du Sauveur, par *Cogniet;* à dr., Ste Clotilde, par *Barye*, et Ste Madeleine priant au désert avec les anges, par *Abel de Pujol;* à g., St Vincent de Paul, par *Ragyi*, et le Repas chez Simon le Pharisien, avec Ste Madeleine lavant les pieds du Sauveur, par *Couder*. — Le **maître autel* est surmonté d'un beau groupe de marbre par *Marochetti*, l'Assomption de Ste Madeleine. A l'abside, une mosaïque représentant J.-C. et des personnages du Nouveau Testament, par *Gilbert-Martin*, et au-dessus une grande fresque de *Ziegler*, le Christianisme en Orient et en Occident.

La Madeleine est renommée pour la *musique religieuse* et les exécutions

Digitized by Google

avec orchestre, aux grandes fêtes et dans la semaine sainte. — Sortie de la messe, v. p. 49.

Derrière l'église doit être érigée la *statue de Lavoisier* (1743-1794), le chimiste, par Barrias. — Pour le boul. Malesherbes, St-Augustin, etc., au N.-O. de la Madeleine, v. p. 187.

IV. De la Madeleine au Palais-Royal par la place de la Concorde.

Colonne Vendôme. St-Roch.

La *rue Royale,* en face de la Madeleine, conduit à la place de la Concorde, au delà de laquelle on voit la Chambre des députés.

La rue Royale fut une des plus maltraitées à la fin de l'insurrection de 1871. Six maisons y furent incendiées volontairement, avec plusieurs maisons voisines de la rue du Faubourg-St-Honoré, et 27 personnes y périrent dans les flammes. Des pompiers, payés par la Commune, poussèrent la perversité jusqu'à remplacer l'eau dans leurs pompes par du pétrole.

Palais de l'Elysée, dans la rue du Faubourg-St-Honoré, v. p. 138.

La **place de la Concorde (pl. R. 15, 18; *II*) est une des plus belles, des plus grandes et des plus curieuses de Paris. Elle forme un carré de 357 m. de long et 217 de large, borné au S. par la Seine, au N. par le Ministère de la marine et l'hôtel de Crillon-Coislin (p. 74), à l'E. par le jardin des Tuileries et à l'O. par les Champs-Elysées. Du milieu, on jouit d'une quadruple perspective: sur la Madeleine, la Chambre des députés, le Louvre et l'arc de triomphe de l'Etoile (env. 2 kil.). Cette place n'a été achevée qu'en 1854, par *Hittorff*. Au milieu du XVIIIe s., c'était encore un endroit désert. Louis XV «gratifia» le prévôt et les échevins de Paris de la permission de lui ériger une statue, et l'architecte *Gabriel* construisit les pavillons et balustrades de la place, derrière lesquelles il creusa des fossés qui ne furent comblés qu'en 1852; mais la statue ne fut érigée qu'en 1763. C'était une statue équestre en bronze, par Bouchardon (modèle, v. p. 94), avec un piédestal orné par Pigalle des statues de la Force, la Prudence, la Justice et l'Amour de la paix. Peu de temps après son érection, on put lire sur ce piédestal les vers suivants:

»O la belle statue! ô le beau piédestal!
Les vertus sont à pied, le vice est à cheval.«

La statue fut enlevée en 1792 et la place prit le nom de *place de la Révolution.* Ce nom fut changé en 1795 en celui de *place de la Concorde* et remplacé sous la Restauration par ceux de *place Louis XV* et *place Louis XVI,* lorsqu'il fut question d'y ériger un monument expiatoire.

C'est en effet sur cette place que la guillotine commença son œuvre de destruction en 1792, et Louis XVI y fut décapité le 21 janvier 1793. On y exécuta ensuite: Charlotte Corday, Marie-Antoinette (16 oct.), Brissot, chef des Girondins, et 21 de ses amis; le duc d'Orléans, Philippe-Egalité, père du roi Louis-Philippe, etc.; en 1794, Hébert et ses partisans, les adversaires de tout ordre social; ensuite les partisans de Marat et les Orléanistes, Danton lui-même et son parti, Camille Desmoulins, les athées Chaumette, Anacharsis Cloots, la femme de Camille Desmoulins, celle d'Hébert, etc.; Madame Elisabeth, sœur de Louis XVI; Robespierre et ses amis, son frère, Dumas, St-Just et d'autres membres du Comité du salut public; puis 82 membres de la Commune, etc. Lasource, l'un des Girondins, dit à ses juges: «Je meurs dans un moment où le peuple a perdu la raison; vous, vous mourrez le jour où il la retrouvera.» Du 21 janvier 1793 au 3 mai 1795, plus de 2800 personnes périrent sur l'échafaud de la place de la Concorde.

Digitized by Google

L'***obélisque**, au milieu de cette place, a été donné à Louis-Philippe par Méhémet-Ali, pacha d'Egypte. Il se compose d'*un seul bloc* de granit rose de Syène, aujourd'hui Assouan, dans la Haute-Egypte. Il a 22 m. 83 de hauteur et il pèse 250000 kilogr. Le piédestal est un bloc de granit de Bretagne de 4 m., et le tout repose sur un soubassement de 1 m. de haut. L'érection eut lieu en 1836, sous la direction de l'ingénieur *J.-B. Lebas*. Sur le piédestal du monument sont représentés, du côté N., les machines et les appareils qui ont servi à son transport et à son embarquement en Egypte; du côté S., ceux qui ont servi à son érection à Paris.

Cet obélisque décorait autrefois, avec un autre, les pylônes que *Ramsès II*, le *Sésostris* des Grecs (XIVe s. av. J.-C.), fit élever devant le temple bâti par *Amenhotep*, *Aménophis III* ou *Memnon*, l'un de ses prédécesseurs, à Thèbes aux cent portes, là où est aujourd'hui le misérable village de *Louqsor*. Chacune des quatre faces contient trois colonnes d'hiéroglyphes, celle du milieu de Ramsès II, les deux autres ajoutées par Ramsès III, l'un de ses successeurs.

Les ***fontaines**, de chaque côté de l'obélisque, se composent chacune d'un grand bassin circulaire dans lequel sont 6 statues de tritons et de néréides tenant des dauphins qui lancent de l'eau dans une vasque placée au-dessus. Plus haut, une seconde vasque surmontée d'un gros bouton, d'où s'échappe un bouillon d'eau. La fontaine du côté de la Seine est dédiée aux mers et l'autre aux fleuves.

Les deux belles constructions presque pareilles qui bornent la place au N., et entre lesquelles passe la rue Royale (v. p. 73), ont été aussi élevées sur les plans de Gabriel, de 1762 à 1770, pour loger les ambassadeurs et d'autres personnages de distinction; celui de droite est maintenant le *Ministère de la marine* et celui de g., l'an. *hôtel de Crillon-Coislin*, est divisé en quatre parties, la première occupée par le cercle de la Rue-Royale (p. 37).

Sur les pavillons autour de la place, 8 statues de grandes villes: Lille et Strasbourg, par *Pradier;* Bordeaux et Nantes, par *Calhouet;* Rouen et Brest, par *Cortot;* Marseille et Lyon, par *Petitot*. La décoration est enfin complétée par 20 *colonnes rostrales*.

Le *pont de la Concorde,* sur la Seine entre la place et la Chambre des députés, a été construit de 1787 à 1790, par Perronet (v. p. 141), la partie supérieure presque entièrement avec des pierres de la Bastille. Les piles présentent des demi-colonnes sur lesquelles il y a eu sous le premier empire des statues de généraux, remplacées sous la Restaurelion par les statues de grands hommes qui sont aujourd'hui dans la cour d'honneur du palais de Versailles.

La *vue qu'on a de ce pont est splendide. Outre la place de la Concorde, la Madeleine et la Chambre des députés, on aperçoit encore: en amont, du côté g., le jardin des Tuileries, un pavillon des Tuileries et un pavillon du Louvre; sur la Seine, le pont Solférino et le pont Royal; à dr., la nouvelle gare d'Orléans, en construction, en deçà de laquelle se voit le petit dôme du palais de la Légion d'honneur; plus loin, le dôme de l'Institut, les tours de Notre-Dame, la flèche de la Ste-Chapelle et le dôme du tribunal de commerce; en aval, à dr., les palais qui se construisent dans les Champs-Elysées (p. 138); sur la Seine, le nouveau pont Alexandre III; plus loin, le palais du Trocadéro, avec ses deux tours; à g., le Ministère

Digitized by Google

des affaires étrangères et l'inévitable tour Eiffel. Le dôme des Invalides se voit seulement un peu plus bas que le pont, à dr. de la Chambre des députés, et les flèches de Ste-Clotilde à g. au-dessus des maisons.

Chambre des députés, v. p. 256; boulevard St-Germain, p. 216; jardin des Tuileries, p. 136. — Omnibus, tramways et bateaux, v. l'appendice.

Nous terminons notre promenade circulaire en reprenant la *rue de Rivoli* (p. 55), au N.-E. de la place de la Concorde ou à g. du jardin des Tuileries, qu'elle longe, ainsi que l'aile du palais encore subsistante de ce côté. A g., des hôtels luxueux, à commencer par le grand hôtel Continental (p. 3), qui a remplacé le Ministère des finances, «flambé» en 1871 par les communards. Une plaque à dr., sur un pilastre de la grille du jardin des Tuileries, rappelle que là se trouvait le *manège* où siégèrent l'Assemblée constituante, l'Assemblée législative et la Convention Nationale.

La rue de Castiglione, à côté de l'hôtel Continental, conduit à la **place Vendôme** (pl. R. 18; *II*), dont les constructions sont en partie de *J.-H. Mansart* (1708). Elle a dû son nom à un hôtel bâti à cet endroit par Henri IV pour son fils, le duc de Vendôme. Il y eut d'abord une statue équestre de Louis XIV, par Girardon.

La ***colonne Vendôme**, au centre de cette place, fut érigée de 1806 à 1810 par Napoléon Ier, à la gloire de la Grande armée et de ses victoires sur les Autrichiens et les Russes en 1805. C'est une imitation de la colonne Trajane de Rome, par *Denon, Gondouin* et *Lepère,* de 43 m. 50 de haut et env. 4 m. de diamètre. Renversée par les communards en 1871, elle a été reconstruite depuis telle qu'elle était. Elle se compose d'une maçonnerie revêtue de plaques de bronze, celles du fût formant une spirale de 273 m., sur laquelle sont représentés les faits mémorables de la campagne de 1805, depuis la levée du camp de Boulogne jusqu'à la bataille d'Austerlitz, d'après *Bergeret.* Le bronze a été fourni par 1200 canons autrichiens et russes. Au sommet est une statue en bronze de Napoléon Ier, d'après *Chaudet:* on n'y monte plus.

La rue qui fait suite à la rue de Castiglione, est la rue de la Paix, que nous avons déjà vue de la place de l'Opéra (p. 70).

Nous revenons sur nos pas par la rue Castiglione jusqu'à la première rue latérale, la *rue St-Honoré,* où nous tournons à gauche.

Dans la partie de dr. le *Nouveau Cirque* (p. 31), puis l'*église de l'Assomption*, du XVIIe s., avec un dôme assez lourd, dont la coupole est décorée d'une Assomption de Ch. de la Fosse: elle n'est pas toujours ouverte.

St-Roch (pl. R. 18; *II*), entre la place Vendôme et le Palais-Royal, dans la rue St-Honoré, a été construit de 1653 à 1740, sur les plans de *Lemercier;* mais la façade, à deux ordres de colonnes doriques et corinthiennes, a été exécutée sur les plans de *Robert de Cotte*, par son neveu *Jules de Cotte.*

INTÉRIEUR. La chaire, avec ses singuliers ornements allégoriques, est dans le mauvais goût du XVIIIe s. — Les chap. des bas côtés sont décorées de peintures de la première moitié du XIXe s., ternies et visibles seulement par un temps clair. Les noms de ces chap. en expliquent les sujets. A g.: chap. des fonts, St-Nicolas, de la Compassion, Ste-Suzanne, St-

Digitized by Google

Denis, St-Vincent-de-Paul, St-Joseph, St-François-Xavier et St-Charles, Borromée. A dr., en revenant: chap. Ste-Madeleine, Ste-Catherine, Ste-Thérèse, Ste-Clotilde, Ste-Geneviève, des Apôtres, St-Etienne et des Monuments. Les principales peintures de ces chap. sont celles des deux du transept, qui se font contraste: à g., la Prédication de St Denis, par *Vien*, maître de David (p. 99), dans le style académique; à dr., la Guérison du mal des Ardents, par *Doyen*, une composition théâtrale. Dans la 1re chap. de g., le Baptême de J.-C., groupe de marbre par *Lemoine;* dans la 2e, une Mater dolorosa, par *Bogino;* dans la 4e, le monument de l'*abbé de l'Epée* (1712-1789), fondateur de l'institution des sourds-muets (p. 269), par *Préault.* — Au transept, de g. à dr.: St Augustin, par *d'Huez;* St André, par *Pradier;* le Christ agonisant, par *Falconet;* St Roch, par *G. Coustou*, etc. Dans les autres chap. latérales, 8 grands bas-reliefs par *Deseine*, des scènes de la passion. — A g. et à dr. derrière le maître autel, des tableaux de *Lethière* et de *Restout*, Jésus apparaissant à la Madeleine et la Présentation. — Sur l'autel de la 1re chap. derrière le chœur, la Nativité du Christ, groupe de marbre par *Michel Anguier.* Dans le pourtour, plusieurs autres tableaux remarquables: à g., le Triomphe de Mardochée, par *Restout;* la Résurrection de la fille de Jaïre, par *Delorme;* à dr., Laissez venir à moi les enfants, par *Schnetz*, et Jésus chassant les vendeurs du temple, par *Thomas.* — 2e chap., dite du Calvaire, isolée des autres du chœur (porte à g.): le Crucifiment, par *Duseigneur;* Jésus en croix, par *Mich. Anguier*, avec une Madeleine par *Lemoine*, de l'anc. monument de Mignard (sa fille), et la Mise au tombeau, par *Deseine.* — Dans l'avant-derrière chap. en retournant vers l'entrée, le monument de Charles II de Créquy, gouverneur de Paris (m. 1687), par *Coyzevox.* Dans la dernière, ceux de Franç. de Créquy (m. 1687), maréchal de France; du cardinal Dubois (m. 1729), par *Guill. Coustou*, et du comte d'Harcourt, Henri de Lorraine (m. 1666), par *Renard;* les bustes de Mignard (m. 1695), par *Desjardins*, et de le Nôtre (m. 1700), par *Coyzevox;* le monument de Maupertuis (m. 1759), par *d'Huez*, etc. — St-Roch est une des églises renommées pour la musique religieuse.

C'est devant St-Roch, alors précédé d'une grande place s'étendant jusqu'au jardin des Tuileries, que les royalistes attaquant la Convention, le 13 vendémiaire an IV (5 oct. 1795), placèrent leurs meilleurs bataillons, tandis que d'autres combattaient du côté du fleuve; mais Bonaparte prit ces derniers sous le feu croisé des batteries qu'il avait fait venir à la hâte, et, par une attaque vigoureuse, écrasa les soldats de St-Roch, étouffant ainsi la contre-révolution dans ses germes.

Nous redescendons de St-Roch à la rue de Rivoli. A côté de celle-ci, *place de Rivoli*, une statue équestre moderne assez médiocre de *Jeanne d'Arc*, en bronze, par Frémiet.

Enfin nous regagnons en quelques min. la place du Palais-Royal, notre point de départ.

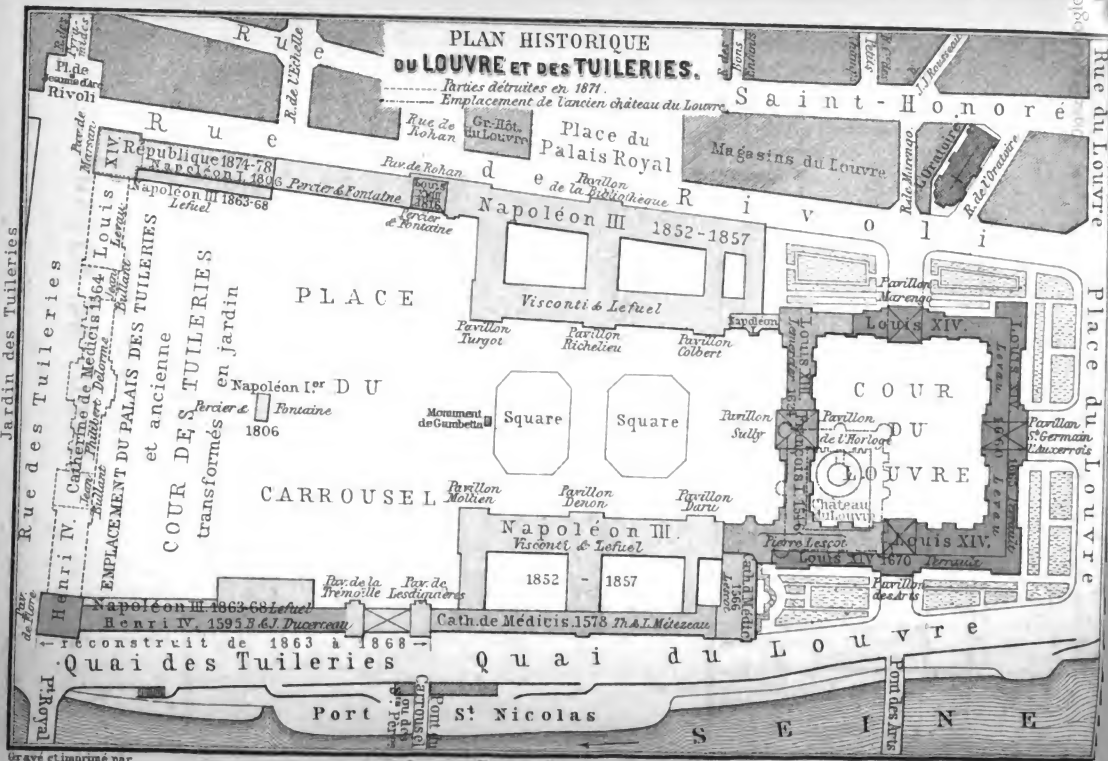
2. Le Louvre, ses musées et les Tuileries.

I. Le Louvre.

Le ****Louvre**, vaste palais entre la rue de Rivoli et la Seine (pl. R. 17, 20; *II*), le plus important des édifices publics de Paris, est à la fois remarquable au point de vue de l'architecture et par les précieuses collections qu'il renferme.

Son nom lui vient, dit-on, d'un château ou rendez-vous de chasse dans un bois, appelé *Lupara (loupara)* ou *Louverie.* On voudra bien se reporter, pour l'histoire de ce palais, au plan ci-joint. L'enceinte de la ville ne s'étendait pas au delà sous *Philippe-Auguste* (m. 1223); ce roi bâtit ici, pour défendre le cours de la Seine, une forteresse avec une grosse tour ou donjon, dont l'emplacement, retrouvé depuis 1868, est

Digitized by Google


PLAN HISTORIQUE
DU LOUVRE ET DES TUILERIES.
Parties détruites en 1871.
Emplacement de l'ancien château du Louvre
Rue de Rivoli
Place du Palais Royal
Gr. Hôt. du Louvre
Magasins du Louvre
Rue Saint-Honoré
Rue du Louvre
Place du Louvre
Jardin des Tuileries
Rue des Tuileries
Quai des Tuileries
Quai du Louvre
Port St. Nicolas
SEINE
Pavillon de la Bibliothèque
Napoléon III 1852-1857
Visconti & Lefuel
Pavillon Turgot
Pavillon Richelieu
Pavillon Colbert
Pavillon Marengo
Louis XIV.
Pavillon de l'Horloge
Pavillon St. Germain l'Auxerrois
Pavillon Sully
Pavillon Mollien
Pavillon Denon
Pavillon Daru
Pavillon des Arts
Pierre Lescot
Louis XIV. 1670 Perrault
Château du Louvre
COUR DU LOUVRE
PLACE DU CARROUSEL
Square
Square
Monument de Gambetta
Napoléon I.er 1806 Percier & Fontaine
COUR DES TUILERIES et ancienne transformés en jardin
EMPLACEMENT DU PALAIS DES TUILERIES
Louis XIV.
Henri IV.
Catherine de Médicis 1564
Napoléon III 1863-68 Lefuel
Henri IV. 1595 J. & J. Ducerceau
Cath. de Médicis 1578 Th. & J. Métezeau
Napoléon III 1852 - 1857
Pav. de la Trémoille
Pav. de Lesdiguières
Pavillon de Flore
Pavillon de Marsan
Pavillon de Rohan
Pavillon de Lesdiguières
Pavillon de Marsan
Pavillon de Rohan
Pavillon de Flore
Pavillon de Marsan
Pavillon de Rohan
Pavillon de Lesdiguières

marqué par une ligne blanche sur le sol dans l'angle S.-O. de la cour du Louvre (v. le plan, p. 76). *Charles V* (m. 1380) enferma ce château dans l'enceinte de Paris et en fit une résidence digne d'un roi; mais il n'existe plus rien des constructions de son temps, *François Ier* (m. 1547) les ayant fait démolir pour fonder, en 1541, le palais actuel, qui devait se renfermer dans le périmètre de l'ancien palais. Les travaux furent dirigés par *Pierre Lescot* sous *Henri II* (m. 1559) et ses successeurs. *Catherine de Médicis* (m. 1589), veuve de Henri II, continua la construction du côté S., sous les règnes de ses fils *François II* (m. 1560), *Charles IX* (m. 1574) et *Henri III* (m. 1589). Elle y ajouta vers 1566 l'aile du côté de la Seine, sur laquelle on éleva plus tard la galerie d'Apollon (p. 120). *Henri IV* (1589-1610) eut aussi à cœur de continuer le Louvre. C'est lui qui construisit la galerie d'Apollon et qui continua la galerie du bord de l'eau, dont la partie extrême a été rebâtie de nos jours sur d'autres plans. Les architectes de Henri IV furent, dit-on, *Thibauld* et *Louis Métézeau*, puis *Jacques* et *J.-B. Androuet*, dits *du Cerceau*. Il est aussi fait mention de *Pierre Chambiges* ou *Chambiche*. *Louis XIII* (1610-43) fut longtemps sans s'occuper du Louvre; c'est seulement en 1624 qu'il chargea *Lemercier* d'achever les bâtiments commencés par Lescot. On agrandit le plan primitif au point de le quadrupler; le pavillon N. devint celui du milieu du côté O., aujourd'hui le pavillon Sully ou de l'Horloge, qui fut agrandi et exhaussé (v. ci-dessous). Les côtés du N., du S. et de l'E., qui n'étaient que commencés, furent continués sous *Louis XIV* (1643-1715), à partir de 1660 sous la direction de *Levau*. Les travaux furent encore interrompus sous Louis XV, sous Louis XVI et pendant la Révolution; mais *Napoléon Ier* les fit reprendre par *Percier* et *Fontaine*, qui s'occupèrent aussi de construire au N. une galerie parallèle à celle du bord de l'eau. Enfin, après une dernière interruption, *Napoléon III* les fit achever de 1852 à 1857, par *L. Visconti* et *Lefuel*. Il y avait encore à construire la moitié de l'aile du N., longue de plus de 200 m.; on ajouta des deux côtés des galeries intérieures presque aussi longues, pour masquer, avec les bâtiments en retour d'équerre et les petits jardins du square, le défaut de parallélisme entre ces ailes, le Vieux Louvre et les Tuileries.

Le palais du Louvre se divise en deux parties principales: le *Vieux Louvre* et le *Nouveau Louvre*.

Le Vieux Louvre est le carré de bâtiments à l'E. ou au bas de notre plan historique. Après avoir vu l'ensemble harmonieux de la cour, on examinera de préférence la moitié de g. du côté O. et celle de dr. du côté de la Seine, dues à *P. Lescot*, le plus grand architecte du commencement de la renaissance française. Comme il est dit ci-dessus, les autres parties n'en sont que des reproductions. La riche façade à trois étages du côté O., dont la décoration est de *Jean Goujon* et de *Paul Ponce*, passe avec raison pour le monument le plus parfait de l'époque de François Ier. Le pavillon du milieu était d'abord de moitié moins grand et n'avait que deux étages. Celui qu'on y ajouta en l'agrandissant est décoré de belles cariatides par *J. Sarazin*. Nous avons déjà vu à l'hôtel de ville ce genre de pavillon à dôme, particulier à l'architecture française de la renaissance, ainsi que les hautes cheminées ornementées. Les trois autres côtés ont un attique qui a été ajouté sous Louis XIV. Ils présentent la même ordonnance à l'extérieur, sauf à l'E., du côté de St-Germain-l'Auxerrois. La façade de ce côté, qui a 173 m. 60 de long sur 27 m. 60 de haut, est due au médecin architecte *Cl. Perrault*. Sa *colonnade* trop vantée se compose de 28 colonnes corinthiennes accouplées. Les proportions en furent si mal calculées qu'elle dé-

Digitized by Google

passe les bâtiments aux extrémités et qu'elle en dépassait aussi d'abord les toitures : c'est ce qui a fait ajouter les attiques.

Les petits jardins à l'extérieur du Vieux Louvre doivent être décorés de monuments d'artistes et l'on voit déjà à g. devant la colonnade la statue équestre de *Velasquez* (1599-1660) par Fremiet. Plus loin à g. le monument du peintre *Fr. Boucher* (1703-1770), par Aubé; puis celui du dessinateur *Raffet* (1804-1860), avec le tambour de sa «Revue des morts», par Fremiet, et au delà celui de *Meissonier* (1815-1891), par Mercié.

Le Nouveau Louvre, qui est bien plus grand, s'étend à l'O. du Vieux Louvre jusqu'au delà de l'arc de triomphe du Carrousel, où il se raccorde avec deux ailes de l'ancien palais des Tuileries (v. p. 135). Il y a encore quelques parties anciennes, comme nous l'avons dit, mais les plus remarquables sont celles qui datent du XIXe s., surtout autour du square intérieur. Les riches mais lourdes façades de cette partie, avec pavillons terminés en dôme; leurs colonnes corinthiennes, leurs portiques, leurs cariatides, leurs 86 statues colossales de célébrités françaises et leurs 63 groupes de statues allégoriques ne s'harmonisent que par l'ordonnance générale avec le Vieux Louvre. Il ne serait guère plus possible d'énumérer les sculptures qui décorent le Nouveau Louvre que celles du Vieux; les frontons et les cariatides des six grands pavillons, de g. à dr., à partir de la place du Carrousel, sont de : *Guillaume* (côté de la place) et *Cavelier; Duret* (fronton), *Bosio, Polet* et *Cavelier; Vilain* (deux pavillons); *Simart* (fronton), *Briant jeune, Jacquot, Ottin* et *Robert; Jouffroy* (côté du square) et *Lequesne.*

Tous ces bâtiments forment le palais le plus vaste et le plus splendide de Paris et même de l'Europe. La superficie qu'ils occupent, avec les Tuileries, est d'env. 195 000 m. carrées; ils présentent un ensemble harmonieux malgré le manque d'unité, et ils sont réputés la meilleure œuvre d'architecture française.

A l'O. du square qui occupe le centre de la cour du Nouveau Louvre s'élève le *monument de Gambetta* (v. p. 135).

Les salles du Vieux Louvre servent de *musées.* Quant au Nouveau Louvre, il n'y en a qu'une partie, dans les bâtiments du S., qui contienne des collections; les autres sont surtout occupés par le *ministère des finances.*

Nota. Les personnes qui voudront utiliser tout leur temps avant l'ouverture des musées, comme après la fermeture, feront un tour dans le jardin des Tuileries (p. 136) et à la place de la Concorde (p. 73), sur les quais de la Seine, au Pont-Neuf (p. 211) ou à d'autres monuments dans le voisinage. Elles gagneront également de cette façon du temps pour revenir aux musées, qu'on ne saurait bien voir en une journée. — Déjeuner au Palais-Royal (v. p. 11 et 13).

II. Les musées du Louvre.

Les musées du Louvre sont publics *tous les jours, excepté le lundi* et les *jours de grande fête*, quand ils tombent dans la semaine : Ascension, 14 juillet, Assomption et Toussaint. Ceux de peinture et de la sculpture antique sont ouverts : en été (1er avril-1er oct.), de 9 h. à 5 h. dans la semaine et de 10 h. à 4 h. les dimanches et fêtes; en hiver, toujours de 10 h. à 4 h.; les autres musées seulement de 11 h. à 4 ou 5 h. Il n'est fait exception que pour la *salle des boîtes* (dessins, p. 134), ouverte seulement dans la semaine, sauf le lundi, de 2 h. à 4 ou 5 h.

Digitized by Google

Le moment le plus favorable pour visiter ces musées est le matin. Plus tard, surtout le dimanche, ils sont généralement pleins de monde, et l'on ne peut plus jouir de la visite, notamment dans les salles de peinture.

Il y a aux principales entrées des *vestiaires gratuits*, heureusement *facultatifs*, car il est rare qu'on ressorte du même côté, mais cependant *obligatoires pour les paquets.* — Il y a aussi des *W.-C.*, galerie Mollien et salles VII et IX de la peinture (v. les plans), dont les gardiens ont les clefs.

Pour travailler au Louvre ou au Luxembourg, il faut une autorisation de l'*administration des musées*, dont les bureaux sont dans l'angle S.-O. de la cour du Vieux Louvre (pl. M). Voir les conditions au règlement affiché dans les salles du musée.

L'histoire des collections du Louvre remonte jusqu'au XVIe s., aux princes français de la renaissance, qui non seulement dirigèrent leur politique vers l'Italie, mais qui furent encore des admirateurs enthousiastes de l'art italien. A la tête des amateurs et des collectionneurs fut *François Ier*. Ses efforts ne furent pas toujours couronnés de succès. Le groupe d'artistes occupés par lui et par *Henri II*, qu'on appelle l'école de Fontainebleau, n'exerça pas d'influence durable sur l'art français. L'amour des collections se réveilla sous *Louis XIV*, qui acheta notamment la collection du banquier Jabach et celle de Charles Ier d'Angleterre, et qui trouva des imitateurs dans les grands (Mazarin), voire même dans la bourgeoisie (Crozat). Mais c'étaient des collections inaccessibles au public, désignées sous le nom de «cabinet du Roi», qu'il fut toutefois déjà question de réunir, en 1775, dans la grande galerie du Louvre (p. 106), sous le nom de «Muséum». L'idée fut enfin réalisée sous la Révolution, et en 1793 s'ouvrait dans cette galerie le premier des musées publics, où l'on avait réuni les œuvres d'art dispersées dans les châteaux royaux, les églises et les couvent supprimés. Quand dans la suite les armées françaises eurent rapporté d'Italie, des Pays-Bas et d'Allemagne un énorme butin artistique, ce palais fut en quelque sorte le musée de l'Europe et si célèbre que les Alliés n'osèrent y toucher en 1814. Il n'en fut pas de même, il est vrai, en 1815, mais les statues et les tableaux apportés de l'étranger ne furent pas encore tous rendus, et le Louvre passe toujours en somme pour le premier musée de l'Europe. Il ne cesse du reste de faire de nouvelles acquisitions et de recevoir surtout des dons considérables de presque tous les grands collectionneurs.

Le nombre des salles est si grand ici, qu'il serait difficile de s'y retrouver sans un plan, et si l'on n'a pas beaucoup de temps à y consacrer, il importe de savoir s'y orienter, car il faut déjà env. 2 h. rien que pour parcourir ces salles. Pour bien s'orienter, on se rappellera que le REZ-DE-CHAUSSÉE renferme les *sculptures*; le PREMIER ÉTAGE, les *peintures*, les *petites antiquités*, les *objets d'art du moyen âge, de la renaissance et des temps modernes*, les *dessins* et des collections nouvelles; le SECOND ÉTAGE, le *musée de marine* et encore une *salle de peintures*, le *musée ethnographique*, le *musée chinois* et les *salles supplémentaires des dessins*.

Si l'on a peu de temps, on fait bien de commencer par les musées des *marbres antiques* (v. ci-dessous) et des *peintures* (p. 96), qui sont du reste les premiers ouverts, comme il est dit ci-dessus. Nous recommandons aussi, surtout si l'on est pressé, de *bien suivre les itinéraires tracés ci-après, si l'on ne veut s'égarer et perdre un temps précieux en allées et venues.* Les parties moins importantes de la description seront du reste mises également ici en petits caractères ou indiquées comme telles. Pour trouver dans notre texte une salle en particulier, consulter la table alphabétique.

Nota. Nous devons mettre en garde, comme l'administration le fait par

Digitized by Google

des placards apposés de tous les côtés, contre les *guides* qui assaillent le public aux entrées des musées. — Les *gardiens* eux-mêmes sont en général mal renseignés, quand il s'agit de choses en dehors de la surveillance.

Enfin une *prière de l'auteur:* qu'on ne l'accuse pas de négligence, si ses indications ne sont plus tout à fait exactes quand on visite ce musée, car, à tort ou à raison, les changements y sont très fréquents.

Entrées. La plupart des musées ont leurs entrées particulières, qu'on trouvera marquées sur les plans, et que nous indiquerons à l'occasion. La *grande entrée* du musée des marbres antiques et du premier étage se trouve dans la cour du Nouveau Louvre, du côté de la Seine, au *pavillon Denon* (pl. du rez-de-ch., G), et c'est de là que nous partons pour nos descriptions ci-dessous et p. 96.

Des *catalogues* spéciaux se vendent à l'entrée des principales galeries; mais il y en a pour lesquelles il en manque toujours. Il y a toutefois dans beaucoup de salles des cartels ou des étiquettes sur les objets exposés et même, dans de petits cadres, des notices historiques sur ces salles. Nous ne mentionnons naturellement ici que les choses les plus importantes.

Rez-de-chaussée.

****Musée des marbres antiques.** — Ce musée est le plus important et le premier ouvert au rez-de-chaussée. Il possède quantité d'œuvres de premier ordre. On fera bien d'en commencer la visite du côté du *pavillon Denon* (v. ci-dessus).

Nota. Il y a un catalogue sommaire de la sculpture antique, suivant l'ordre des salles, avec plan, 16 gravures et tables alphabétiques, à 1 fr. 85. Les numéros étant toutefois encore incomplets et de plusieurs sortes, en partie d'après les anciens catalogues, il n'est guère possible d'en donner actuellement sans qu'il y ait confusion. Les nouveaux sont à g. sur les sculptures. A noter aussi que les cartels en bois, avec des num. rouges inexacts, donnent en première ligne et en gros caractères le lieu d'origine et non le sujet!

Dans le vestibule du pavillon Denon, un vestiaire facultatif.

Presque en face de l'entrée, la *salle des moulages* des sculptures du musée, qui sont faits et mis en vente par les soins de l'administration. Elle n'est pas encore ouverte. Plus tard, on pourra aller par cette salle à celles de la *Chalcographie* et de la *collection Grandidier* (p. 134).

La galerie Mollien, à dr., conduit à l'escalier des salles françaises (pl. K; p. 116). Elle contient des statues antiques plus ou moins mutilées et de valeur secondaire, une grande mosaïque byzantine des environs de Tyr, en Phénicie, divisée en plusieurs parties; deux sarcophages antiques, etc.

La galerie Denon, à g., est celle que nous prenons. Il y a des reproductions en bronze de sculptures antiques, faites du XVIe au XVIIIe s. à Fontainebleau et à Rome, et des antiques mutilées.

Bronzes: à dr. et à g., Centaures du Capitole; à dr., Tireur d'épine (Cap.); à g., Mercure (Florence), Vénus de Cnide (Vatican), Ariane (id.), Antinoüs (Cap.); à dr., Commode en Hercule (Vat.), Laocoon (id.), Amazone (id.), l'Arrotino ou l'Emouleur (Flor.); à g., Faune de Madrid, Jeune athlète; à dr., Vénus de Médicis; au fond, Diane à la biche (Louvre) et Apollon du Belvédère. — Là aussi, deux *sarcophages* antiques, le premier avec des scènes de la vie d'Achille, le second avec un combat d'Amazones et surmonté de deux statues funéraires couchées.

L'escalier Daru ou *Grand escalier*, à l'extrémité de cette galerie, conduit au musée de peinture (p. 96). Cet escalier était resté inachevé jusqu'en ces derniers temps; on a repris les travaux en

Digitized by Google

ornant d'abord les voûtes de mosaïques d'après Lenepveu, qui représentent l'Antiquité et la Renaissance, symbolisées par les figures des principales nations qui se sont alors illustrées, des médaillons et les noms de leurs plus grands artistes. Dans le haut est la Victoire de Samothrace, dont il sera reparlé p. 95.

A dr. de l'escalier, une nouvelle salle qui renferme des *antiquités du nord de l'Afrique*: sculptures, pour la plupart fort mutilées; belles mosaïques, beaucoup d'inscriptions, lampes romaines.

Nous redescendons maintenant à dr. ou à g. de l'escalier.

Aux murs, aux fenêtres et sous l'escalier même, des inscriptions, des bas-reliefs, des statues de valeur secondaire, une grande mosaïque romaine représentant des scènes et des travaux rustiques, deux beaux sarcophages avec la légende d'Endymion et de Séléné et celle de Dionysos (Bacchus) et d'Ariane; le Pédagogue de Soissons et le Faune d'Arles, des sarcophages, etc.

Rotonde ou 1re salle du côté de la cour. Au milieu, le **Mars Borghèse*, nommé autrefois Achille (v. p. 84). A dr., à l'entrée de la salle suiv., **Silène et Bacchus*, dit le Faune à l'enfant, de la fin du IVe s. av. J.-C., peut-être d'après Lysippe.

C'est une des représentations de satyre les plus charmantes, un sujet favori des artistes grecs de la décadence. Silène semble bercer dans ses bras l'enfant qui lui sourit et lui tend la main gauche. L'harmonie parfaite des contours indique déjà la nature des sentiments qui animent ce groupe.

Autour de la rotonde, d'autres statues, des bustes et des bas-reliefs grecs: statues de Romain, ou de Mars vainqueur, de Lutteur au pugilat dit Pollux, d'Apollon archaïque, de femme grecque (statue funéraire), etc. A la fenêtre du milieu, l'*autel astrologique de Gabies*, avec les têtes des douze dieux de l'Olympe et les signes du zodiaque. Cette salle est décorée de beaux stucs par *Michel Anguier* et de peintures par *Mauzaisse*, la Création de l'homme.

Nous passons à dr., dans les salles de l'aile construite par Catherine de Médicis. Sur l'intrados de l'arcade qui y donne entrée, un bas-relief, la Peinture, la Sculpture et l'Architecture, par *Chaudet*.

Salle de Mécène. A dr. et à g., des devants de sarcophages romains et autres bas-reliefs, fontaine antique, etc. A la 1re fenêtre, une tête colossale de *Caracalla*, trouvée en Macédoine; à la 2e, un buste colossal de *Mécène*. — Plafonds par *Meynier*, la Terre recevant d'Adrien et de Justinien des lois dictées par la Nature, la Justice et la Sagesse. Voussures par *Biennoury*, la Sculpture.

Les 4 salles suivantes renferment surtout des sculptures du temps de l'empire romain et sont par conséquent moins importantes que les autres, mais elles sont remarquables par leurs plafonds.

Salle des Saisons. Au milieu, des personnages romains en *Mars* et *Vénus* (v. p. 84). A dr., un buste de Constantin le Grand; le *Sacrifice de Mithra*, dieu du jour chez les Perses et du soleil chez les Romains, et des devants de sarcophages. — Plafond par *Romanelli* (1617-1662): Diane avec Apollon, Actéon ou Endymion; Apollon avec Marsyas ou les Muses; les Saisons.

Digitized by Google

Salle de la Paix. Au milieu, une *statue de Minerve*, restaurée en *Rome*, assise sur un rocher, en porphyre rouge et les chairs en bronze doré. — Plafond et tympans par *Romanelli*, la Paix fruit de la Guerre, la Paix et l'Agriculture. Porte de 1658.

Salle de Sévère: collection assez complète de bustes d'empereurs romains et d'impératrices, depuis Marc-Aurèle jusqu'à Caracalla. On leur a donné d'après des médailles les noms qui y sont inscrits. Au milieu, la *statue de Mamée*, mère d'Al. Sévère. A dr., un buste d'Antinoüs et une statue de Pertinax. — Plafond et tympans par *Romanelli:* la Poésie et l'Histoire célébrant les exploits de Rome guerrière, l'Enlèvement des Sabines, la Continence de Scipion, Cincinnatus, Mucius Scévola.

Salle des Antonins: surtout des statues et des bustes de Trajan, Adrien, Antonin le Pieux, Marc-Aurèle, Commode, Ælius Vérus et Lucius Vérus, quelquefois plusieurs du même, qu'on a rapprochés pour la comparaison. Au milieu, une statue colossale restaurée en *Marc-Aurèle*, la tête seule d'après l'antique. Derrière et dans le coin de dr., trois statues de *Trajan*. De l'autre côté, une tête colossale de Lucille, épouse de Lucius Vérus. — 1er plafond et tympans: la Religion et les vertus théologales, des génies, Judith, la Continence, la Prudence, etc., par *Romanelli*. 2e plafond et tympans: l'Hercule français, par *Hennequin;* la Victoire et les Arts, par *Lethière;* Esther et Assuérus, par *Romanelli;* l'Etude et la Renommée, par *Peyron*, etc.

Salle d'Auguste, à dr. Parmi les statues et les bustes du premier empire romain qui y sont exposés, il faut mentionner d'abord, dans la rangée du milieu, un prétendu buste de **Jules César;* un buste colossal d'**Antinoüs*, favori d'Adrien, qui se noya dans le Nil et fut déifié, figure sérieuse et mélancolique, bon morceau de sculpture, dont les cheveux surtout sont bien travaillés, les yeux jadis en pierres fines ou en émail; un **Orateur romain* (Jules César?) en Mercure, nommé auparavant Germanicus. Cette statue pleine de vie et d'une grande finesse, d'une exactitude anatomique extraordinaire, est, d'après une inscription sur la tortue qui se trouve au pied, l'œuvre de l'Athénien *Cléomène*, fils de Cléomène. Buste d'*Agrippa*. Buste colossal de *Rome*, avec un casque sur lequel on voit Romulus et Rémus allaités chacun par une louve. Au fond de la salle, dans une niche, **Auguste*, statue surtout remarquable par les draperies, de même que le **Tibère* à dr., l'autre *Auguste* à g. et les deux *Jeunes romains portant la bulle d'or* placés en avant. Sur les côtés de la salle, d'autres statues et des bustes d'empereurs et d'impératrices. — Plafond moderne par *Matout*, l'Assemblée des dieux.

Nous revenons sur nos pas jusqu'à la rotonde (p. 81). A dr., la

**Salle grecque* ou *salle de Phidias*. Cette salle contient des œuvres de la plus belle époque de la sculpture grecque, du temps de Phidias et des temps qui l'ont précédé et suivi (ve s. av. J.-C.), mais elles sont pour la plupart bien mutilées ou dégradées.

Digitized by Google

Au milieu: trois statues mutilées d'ancien style: une *Junon,* de Samos, probablement du VIe s., et 2 *Apollon,* d'Actium.

Du côté de la rotonde, dans le bas: trois *bas-reliefs de l'île de Thasos,* de la fin du IVe s. av. J.-C., de style archaïsant. Ils proviennent d'un tombeau et représentent une consécration. Au-dessus, un **fragment de la frise du Parthénon,* le célèbre temple d'Athènes, évidemment de l'école de Phidias, par lui-même ou par ses meilleurs élèves, *Alcamène* et *Agoracrite.*

La frise du Parthénon, qui était sous le péristyle du temple, représentait la procession montant à l'Acropole à la fin des Panathénées, pour offrir à Minerve le Péplum, sorte de robe faite par les filles d'Athènes. Le reste des bas-reliefs est à Londres et à Athènes; le fragment du Louvre nous montre de jeunes Athéniennes et deux prêtres qui les conduisent.

Plus haut, une *métope fort mutilée du Parthénon, un Centaure enlevant une femme, peut-être par *Alcamène.* A dr. et à g., Hercule domptant le taureau de Crête et Minerve ou une Nymphe assise sur un rocher, métopes du temple de Jupiter à Olympie (450 av. J.-C.). Plus bas, à g., **Mercure, Orphée et Eurydice,* bas-relief attique peu postérieur à Phidias, excellent spécimen de la noble naïveté et de la dignité qui caractérisent l'art antique. Mercure, le conducteur des morts, prend la main d'Eurydice pour la reconduire aux enfers. L'inscription: «Zetus, Antiopa, Amphion» ne saurait être de l'antiquité.

A la 1re fenêtre du côté de la Seine: dans une vitrine, des fragments du temple d'Olympie (vers 460 av. J.-C.); à g., un Apollon. Entre les fenêtres, *Alexandre le Grand* (?), auparavant dit le Fleuve Inopos. A la 2e fenêtre, des décrets athéniens; aux murs, des bas-reliefs votifs. Devant, sous verre, une tête d'Apollon d'après un original du Ve s. et une tête virile archaïque du VIe s. av. J.-C. A la 3e fenêtre, des bas-reliefs funéraires.

Au fond, des monuments funéraires, dont plusieurs grands et beaux bas-reliefs. Devant, une partie de lit funéraire, trouvée en Macédoine.

Du côté de la cour. A g. de la fenêtre: un buste de femme voilée et la Minerve d'Athènes, peut-être d'après Alcamène. A la fenêtre, des inscriptions, surtout la *stèle de marbre de Choiseul,* une des plus anciennes inscriptions grecques du Louvre. C'est le compte-rendu des dépenses faites par les trésoriers du Parthénon, sous l'archontat de Glaucippe, la 3e et la 4e année de la 92e olympiade (410 et 409 av. J.-C.). Au-dessus, Pallas, l'olivier sacré et Glaucippe. Ensuite: un buste d'athlète grec dit Thésée (?); une Niobide; un lion; puis des fragments d'architecture provenant de Macédoine et d'Epire.

Peintures de la voûte et des tympans: Diane implorant Jupiter, de *Prud'hon;* Hercule obtenant de Diane la biche aux cornes d'or, de *Garnier;* Diane rendant à Aricie Hippolyte ressuscité par Esculape, de *Mérimée.* — Sculptures: bas-reliefs par *Cartellier, Esparcieux* et *Foucou;* caissons moulés sur les sculptures de *J. Goujon* dans l'escalier Henri II (p. 87).

Nous continuons tout droit, en laissant à g. la salle des Cariatides (p. 86) et à dr. celle du Tibre (p. 86).

Digitized by Google

Corridor de Pan. Vers l'extrémité, à dr., *Pan assis.*

Salle du Sarcophage de Médée. A dr., **sarcophage* où est représentée la vengeance de Médée. Satyre chasseur, bas-relief. Les trois Grâces, avec des têtes modernes. Silène. Hygie (?, tête rapportée). — A l'entrée de la salle suiv., 2 Vénus.

Salle de l'Hermaphrodite de Velletri. A dr., 3 Minerve. Dans l'embrasure de la fenêtre, l'Hermaphrodite de Velletri (v. p. 86). A dr. de là, *Combattant blessé*, réplique d'une œuvre de Pergame; à g., Jeune satyre et satyrisque. — A l'entrée de la salle suiv., 2 Vénus marines.

Salle du Sarcophage d'Adonis. A dr., Bacchus jeune. Sarcophage romain, avec Tritons et Néréides. Dessus, une statuette d'*Euripide*, avec la liste de ses œuvres. Au mur, des devants de sarcophages, l'un d'eux, avec Adonis à la chasse, blessé par le sanglier et mourant en présence de Vénus désolée. — A l'entrée de la salle suiv., 2 Vénus avec l'Amour et 2 Vénus Aphrodite.

Salle de la Psyché. A dr., *Psyché*, entre des bustes d'Omphale et de Persée, roi de Macédoine. Plusieurs bas-reliefs de sarcophages. Satyres dansant. Deux beaux sièges en marbre. *Athlète* se frottant d'huile et Athlète vainqueur. — A l'entrée de la salle du fond, Vénus de Falerone, à comparer avec la suivante.

Salle de la Vénus de Milo. ** *Vénus de Milo*, la plus célèbre des statues du Louvre.

«Comme elle est grande et belle et noble, cette Vénus!... Quel vague et divin sourire sur les lèvres à demi entr'ouvertes; quel regard surhumain dans cet œil sans prunelle!... Les bras sont absents, mais il semble que, si on les retrouvait, ils gêneraient le plaisir de l'œil en empêchant de voir cette superbe poitrine et ce sein admirable. Et c'était dans le temple d'une petite île que rayonnait ce chef-d'œuvre d'un statuaire inconnu, digne de la plus belle époque de l'art hellénique.» (Th. Gautier).

Cette statue provient de l'île de *Melos*, aujourd'hui *Milo*, à l'entrée de l'Archipel; elle a été découverte en 1820 dans un souterrain, par un paysan à qui le gouvernement français l'a achetée 6000 fr. Elle est l'œuvre d'une école contemporaine de celles de *Praxitèle* et de *Scopas* (IVe s. av. J.-C.), mais qui avait un style tout différent des leurs.

On a essayé d'en expliquer l'attitude dans divers sens. Les monuments antiques nous montrent Vénus et la Victoire dans une attitude semblable, tenant un bouclier (reproduction en haut de l'escalier Daru, p. 95). Vénus est représentée également ainsi avec Mars, et l'inscription du piédestal dit qu'elle était probablement groupée avec un Mars semblable au Mars Borghèse (v. p. 81; v. aussi les personnages romains en Mars et Vénus dans la salle des Saisons, p. 81). On a dit aussi qu'elle tenait un miroir de la main gauche. Enfin des archéologues ont donné une quatrième explication. En même temps que la statue, on a trouvé divers fragments, entre autres ceux d'un bras gauche et d'une main gauche tenant une pomme, qui sont dans une vitrine à la première fenêtre de gauche: d'où la conclusion que cette Vénus aurait eu la main gauche levée, tenant une pomme, et aurait de la main droite retenu son vêtement pour l'empêcher de tomber. Toutefois il est bon de faire remarquer que les fragments en question ne sont pas d'un travail aussi achevé que la statue et peuvent ne pas lui appartenir, à moins qu'ils ne proviennent, comme on l'a dit, d'une restauration.

Salle de la Melpomène. Au fond, *Melpomène* colossale, haute de près de 4 m., une des plus grandes statues qui existent, d'un seul bloc de marbre pentélique, et dont les draperies sont très re-

Digitized by Google

marquables. Devant, une mosaïque par *Fr. Belloni*, d'après Gérard, Minerve, la Paix et l'Abondance. A dr., à la fenêtre du fond, un *buste de Vénus, type de la Vénus de Cnide, très probablement de l'école de Praxitèle. A dr. et à g. de la Melpomène, deux Vénus restaurées en Euterpe. A dr. au sortir de la salle, une belle tête de femme.

Salle de la Pallas de Velletri. Rangée du milieu : *cratère aux masques;* le *Génie du repos éternel*; *buste d'*Alexandre le Grand*, probablement d'après Lysippe; *Vénus,* réplique de la Vénus d'Arles voisine; baignoire antique en porphyre; **Vénus d'Arles,* probablement d'après une œuvre de jeunesse de Praxitèle; buste d'*Homère;* **Apollon Sauroctone* ou le Tueur de lézards, d'après Praxitèle.

«L'aisance de la pose, cet abandon charmant d'un corps aux formes presque féminines, la beauté idéale de la figure, la proportion parfaite des membres, toutes ces qualités sont autant de marques distinctives du génie du grand statuaire athénien» (Frœhner).

Vase de Sosibius, où sont représentés Diane, Apollon, Mercure, des Satyres et des Ménades dansant, etc.

A dr. en retournant sur ses pas : Ecorcheur rustique; au milieu, un candélabre bachique; au bout, Bacchus et Silène; Junon restaurée en Providence.

Autre côté : statue restaurée en Uranie; *sarcophage* avec Actéon épiant Diane au bain, changé en cerf par la déesse et déchiré par ses chiens; **Pallas de Velletri,* reproduction romaine d'un original grec en bronze du ve s. av. J.-C.

La main droite, mal restaurée, tenait une lance et la gauche peut-être une Victoire. «La chevelure encadre une figure ravissante. La pose majestueuse rappelle la sévérité de l'ancien style hiératique, mais la douceur de son regard et le mouvement de la tête lui donnent une expression aimable.» (Frœhner).

Polymnie, le haut du corps moderne; devant, le *sarcophage des Muses.* — A l'entrée de la salle suiv., *Atalante.*

Salle du Héros combattant. Rangée du milieu, **Vénus génitrix,* ainsi nommée d'après une médaille; l'original attribué à Alcamène. *Hercule* ou Thesée. **Héros combattant* ou le *Gladiateur Borghèse*; l'inscription sur le tronc l'attribue à *Agasias*, fils de Dosithéos, d'Ephèse, sculpteur du ı^er s. av. J.-C., qui a dû reproduire en cela une œuvre du ıı^e s. *Faune a la tache.* **Diane de Gabies,* probablement d'après Praxitèle.

«Rien de plus gracieux que cette pose simple et facile, cette attitude toute virginale d'une jeune déesse qui finit sa toilette. La tête ... est d'une élégance inimitable ... L'artiste ... a su animer le marbre par les contrastes les plus heureux.» (Frœhner).

A dr. en retournant sur ses pas : Mercure Richelieu; le **Centaure Borghèse* ou Centaure dompté par le génie de Bacchus.

Il se distingue de celui du Capitole en ce qu'il porte en croupe un petit génie bachique, tandis que l'autre est seul (reproduction dans la galerie Denon, p. 80). «L'expression douloureuse de sa figure offre quelque ressemblance avec celle de Laocoon.» (Frœhner).

Diane. Amazone blessée.

Autre côté : Minerve Pacifique; *Ganymède* ou Pâris; l'Amour

Digitized by Google

et Psyché; **Marsyas* attaché à un arbre pour être écorché vif, sur l'ordre d'Apollon, admirable d'exactitude anatomique; devant, le sarcophage de Méléagre et, sur ce sarcophage, les fragments d'une carte céleste gréco-égyptienne; Philosophe grec, buste; l'Amour; Cupidon en Hercule; Mercure.

Salle du Tibre. Au milieu: un *poète grec* inconnu; **Diane Chasseresse* ou Diane de Versailles, probablement d'après une œuvre du temps de Praxitèle et de Scopas. Elle a de l'analogie avec l'Apollon du Belvédère (p. 80), mais elle lui est inférieure pour l'exécution.

La déesse, marchant à grands pas, saisit une flèche dans son carquois. Elle regarde autour d'elle comme pour chercher un nouveau gibier, pendant que l'autre tombe. L'expression de la figure est sérieuse, le front haut et sévère, le regard plein d'ardeur, sans colère. La biche qui court fait encore ressortir la rapidité de la marche de la déesse.

**Statue colossale du Tibre* couché, ayant près de lui Romulus, Rémus et la louve, excellent pendant du groupe du Nil au Vatican (reproduction dans le jardin des Tuileries; v. p. 137), probablement une œuvre du premier empire romain. A dr. et à g., 2 *Faunes flûteurs.* — Derrière, quatre *Atlantes,* des Satyres provenant du théâtre de Bacchus à Athènes, où ils supportaient l'architrave de la scène avec deux autres, dont l'un est encore à Athènes et le second à Stockholm: ils sont du IIIe s. av. J.-C.

A la 2e fenêtre, la *base de candélabre Borghèse,* connue aussi sous le nom d'*autel des Douze dieux.*

Chacun des trois côtés est divisé également en deux parties, celle du haut avec quatre figures, celle du bas avec trois. Face 1, du côté de la salle précédente: Jupiter, Junon, Neptune, Cérès; les trois Grâces. Face 2: Apollon, Diane, Vulcain, Minerve; trois Heures ou Saisons. Face 3: Mars, Vénus, Mercure, Vesta; les trois Parques.

A g., à la 1re fenêtre: torse remarquable de jeune satyre; statue de Diane dont la tête, les bras et les pieds sont en bronze.

En face des fenêtres: Bacchus de Versailles; Esculape.

Salle des Cariatides, ainsi dite des cariatides à l'autre bout.

Cette salle servit dans le principe d'antichambre aux appartements de Catherine de Médicis. C'est ici que Henri IV célébra son mariage avec Marguerite de Valois et qu'il fut exposé après son assassinat par Ravaillac, en 1610. La Ligue y tint ses réunions en 1593, et l'année suivante, le duc de Guise y fit pendre quatre des Ligueurs les plus acharnés. En 1659, Molière y établit son théâtre et y joua lui-même ses immortels chefs-d'œuvre.

D'abord, en venant des salles précédentes, une sorte de vestibule avec une cheminée faite en 1806 par *Percier* et *Fontaine.* Devant cette cheminée, **Hercule et Télèphe,* son fils, ainsi que la biche qui a nourri l'enfant. A g., à la fenêtre, l'*Hermaphrodite Borghèse,* de la décadence grecque, qui avait des tendances toutes sensuelles: le matelas est une invention du Bernin (XVIIe s.).

Salle proprement dite. Entre deux piliers, **Jupiter de Versailles,* torse colossal et superbe, rajusté sur une gaine moderne: «il n'existe pas d'image ancienne du maître de l'Olympe qui produise un effet plus grandiose que celle-ci.» (Frœhner). A dr. de là, *Posidonius* (?), un philosophe; à g., **Démosthène,* l'orateur, tête rapportée.

Rangée du milieu: *Mercure et Apollon* (?), de l'école de Pasitèle

Digitized by Google

(Ier s. av. J.-C.); vasque antique en albâtre fleuri, placée, avec une pareille à l'autre extrémité, de façon qu'il y a un écho entre les deux, pour les personnes qui se parlent en se penchant au-dessus; **dieu* ou *héros* (?) attachant sa sandale; Bacchus au repos; **vase Borghèse*, avec représentations bachiques; **Bacchus Richelieu*; Discobole; *Minerve au collier*, reproduction médiocre du type de la Minerve de Phidias.

Les **cariatides* qui supportent une tribune à l'extrémité de la salle, sont de *Jean Goujon* (p. 91). Le bas-relief au-dessus est un moulage de la Nymphe de Fontainebleau par Benv. Cellini (p. 92).

Autour de la salle, de dr. à g.: Bacchus; un grand et beau *candélabre* reconstitué au XVIIIe s. de fragments antiques; *Hercule jeune*; — de l'autre côté, *Vénus accroupie* au bain; *Alexandre le Gr.*, tête rapportée et n'appartenant pas au corps; Enfant à l'oie; *Jupiter-Pluton*; Nymphe de Diane, dite Vénus à la coquille; Jupiter; Vénus accroupie, tête moderne.

Bronzes antiques, v. p. 125: *terres cuites, vases*, etc., p. 130 et 131.

L'ESCALIER HENRI II, à côté de la salle des Cariatides, dans le pavillon de l'Horloge; monte aux principaux musées du premier étage (v. les plans, p. 76-77; collection la Caze, p. 124). Il vaut toutefois mieux s'y rendre par le grand escalier, en retraversant la salle des Cariatides et tournant à dr. L'escalier Henri II a de beaux caissons sculptés par *Jean Goujon*.

Les visiteurs qui ne seront pas trop pressés sortiront au contraire dans la cour du Vieux Louvre, pour visiter encore au rez-de-chaussée les musées suivants, ouverts à partir de 11 h.

***Musée des antiquités asiatiques.** — Ce musée, dont l'entrée se trouve dans le Vieux Louvre, à g. du passage du côté de la colonnade, lorsqu'on vient de la cour (plan du rez-de-ch., B), comprend d'abord une partie du produit des fouilles faites sur l'emplacement des anciennes villes d'Assur et de Ninive, puis des antiquités rapportées de différentes autres parties de l'Asie, soit par des savants chargés de missions spéciales, soit par des particuliers qui en ont fait don au musée.

La Ire SALLE ou grande galerie est surtout consacrée à l'*Assyrie*, d'après la Bible le pays de Nemrod, qui s'étendait sur la rive g. du Tigre et eut pour capitale *Ninive*, puis *Assur*, qui vainquit vers 1250 av. J.-C. l'empire de Babylone, et qui étendit ensuite sa domination jusqu'à l'Asie Mineure. Des fouilles y ont fait retrouver les ruines de vastes palais, dont les salles étaient garnies de bas-reliefs, sur lesquels la vie des souverains était racontée comme sur les monuments de l'Egypte, mais d'une façon encore plus expressive: des chasses, des batailles, des sièges alternaient avec des scènes paisibles, où le roi était représenté entouré de ses gardes du corps, de sa cour et de monstres fantastiques. Les inscriptions sont composées de signes en forme de coins, dits écriture cunéiforme. La plupart

Digitized by Google

des sculptures exposées ici proviennent du palais de Khorsabad, du VIIIe s.; de celui de Nemrod, du Xe s., et de celui de Sardanapale V à Ninive, du VIIe s. av. J.-C.

C'est notamment du palais construit par Sennachérib, le Sargon d'Isaïe, à l'endroit appelé aujourd'hui Khorsabad, que proviennent ces **taureaux ailés* gigantesques, qui se plaçaient comme les sphinx d'Egypte à l'entrée des édifices, et qui étaient sans doute des personnifications royales, car ils ont des têtes humaines coiffées d'une tiare. Ces animaux symbolisent aussi la force unie à l'intelligence. Les ailes surtout se rencontrent souvent dans les monuments assyriens comme emblème de la puissance. — Les *figures colossales* placées en face des fenêtres complétaient la décoration de l'entrée du palais. On remarque surtout les personnages qui, sans effort ni colère, pressent sur leur poitrine un lion impuissant à se dégager; ils représentent l'Hercule assyrien. Dans les intervalles, des bas-reliefs où figurent des cortèges royaux, un roi et un prêtre, un dieu auquel un roi sacrifie une antilope, etc. Les détails de ces bas-reliefs et des autres sont fort intéressants au point de vue historique, et certaines parties, surtout les chevaux, sont aussi remarquables par la sculpture. Au milieu de la salle, 9 *statues* décapitées et 2 *têtes*, rapportées de la Chaldée: elles sont couvertes d'inscriptions. Autres antiquités chaldéennes et *pavage* de porte, d'un dessin fort élégant.

Nota. Les visiteurs pressés ressortiront immédiatement pour aller au musée suivant (p. 88).

IIe et IIIe SALLES: *sarcophages phéniciens*, en marbre noir et en marbre blanc, les restes les plus importants de l'art chez les Phéniciens, peuple des côtes de l'Asie (Syrie) qui subit l'influence des Egyptiens et des Assyriens, et qui, par ses colonies sur les rivages de la Méditerranée, fut le plus ancien intermédiaire entre l'Orient et l'Occident. On remarque surtout au milieu le *sarcophage d'Eshmounazar,* roi de Sidon, qui porte la plus longue inscription phénicienne que l'on connaisse. Ce sont les Phéniciens qui ont inventé notre système d'écriture, en substituant aux signes compliqués des Egyptiens des signes simples pour chaque son.

IVe SALLE, à g.: encore un certain nombre d'antiquités phéniciennes et d'autres de Syrie et de Chypre, surtout le *vase d'Amathonte* (Chypre), taillé dans un seul bloc de pierre, et qui a 3 m. 70 de diamètre; 7 statues remarquables provenant de l'île de Chypre.

SALLE DE MILET, la 36e des antiquités grecques: sculptures de Milet et d'Héraclée du Latmos, en particulier des fragments du temple d'Apollon didyméen. Au milieu, deux bases de colonnes du même temple, quoique différant l'une de l'autre. Statues mutilées de la scène du théâtre, rappelant le style grec; statues mutilées de la nécropole. Dans le haut des murs, des bas-reliefs du temple d'Assos, en Mésie, spécimens de l'art ionien primitif.

SALLE DE MAGNÉSIE DU MÉANDRE, près d'Ephèse (37e salle), surtout des fragments du temple d'Artémis Leucophryne, Diane aux sourcils blancs, de la basse époque. La frise, une des plus vastes compositions de ce genre qui nous reste de l'antiquité, d'env. 80 m. de développement, représente des combats entre les Grecs et les Amazones. On remarquera encore le *vase de Pergame,* décoré d'une frise de cavaliers, et une Diane provenant de Phrygie.

Digitized by Google

SALLE JUDAÏQUE, à dr. sous l'escalier, la 9e des antiquités asiatiques, antiquités juives, de la Palestine et des contrées voisines: porte et sarcophages du tombeau des Rois, fragments d'architecture, bas-reliefs, vases, terres cuites, inscriptions, surtout, au milieu, la stèle de Mésa, roi de Moab (IXe s. av. J.-C.), relatant ses combats contre les Juifs, le plus ancien spécimen connu d'écriture alphabétique; sculpture moabite, etc.

En face, sous la colonnade, une *galerie de moulages* de sculptures trouvées par l'Ecole française d'Athènes dans les fouilles de Delphes et de Délos: un Antinoüs, une réplique du Diadumène de Polyclète, deux têtes de cariatides, des frises, des métopes; au fond, deux Apollon de style archaïque, un Sphinx assis, etc.

Suite des antiquités asiatiques, au 1er étage dans le haut de l'escalier voisin, dit «escalier asiatique», v. p. 128.

***Musée des antiquités égyptiennes.** — Ce musée, dont l'entrée est en face de celui des antiquités asiatiques (v. ci-dessus), à dr. en arrivant par la cour (plan du rez-de-ch., A), est la collection de ce genre la plus remarquable de l'Europe. Il nous donne, sur la religion, les mœurs et les arts chez le plus ancien des peuples civilisés, l'idée à peu près la plus complète que puissent nous fournir les monuments encore subsistants, sauf naturellement ceux du domaine de l'architecture. Il y a des étiquettes explicatives.

La SALLE HENRI IV, la 1re, renferme les objets de plus grande dimension. On y remarque surtout des sphinx, figures fantastiques à corps de lion et têtes d'homme (dieu ou roi), symboles de la force unie à l'intelligence, qui se plaçaient deux à deux aux portes des temples; des stèles, monuments en l'honneur des défunts, avec des inscriptions, des représentations de divinités infernales (Osiris) et des sacrifices qu'on leur faisait ou que les parents faisaient aux défunts; des statues, provenant aussi pour la plupart de chambres sépulcrales; des bas-reliefs et des sarcophages.

La chronologie de l'histoire égyptienne étant très incertaine, on n'a pas donné d'autres dates aux monuments que celles des *dynasties*, qui ont eu des durées fort inégales, depuis 70 jours jusqu'à plus de 450 ans. On compte 31 dynasties, la première remontant, selon Mariette, à l'an 5004, et la dernière à l'an 340 av. J.-C. Les dates se précisent seulement jusque vers l'an 685, au temps de la 26e dynastie; la 20e serait déjà du XIIe s., la 15e du XXIIe s. et la 10e du XXXIIe s. av. J.-C.

Le grand *sphinx* en granit rose qui attire d'abord l'attention à l'entrée de la salle est moins remarquable, bien que mieux conservé, que le pendant à l'autre extrémité. A dr., A 18, A 19, pied et tête d'une statue colossale d'Aménophis III, le Memnon des Grecs. *D 9, *sarcophage de T'aho*, de l'époque saïte, «chef-d'œuvre de la gravure sur pierre dure aux dernières époques de l'art égyptien». La décoration de ce sarcophage, comme des autres, a pour objet les rapports symboliques supposés entre la course du soleil, après son coucher, dans les cieux infernaux, et la pérégrination de l'âme dans les mêmes régions (métempsychose). — A g., D 8, autre *sarcophage de T'aho*, du règne de Psamétik Ier (XXVIe dynastie). A 20, *statue de Ramsès II*, probablement le Pharaon de la mer Rouge; elle a été usurpée par lui, car elle doit être d'un souverain du premier empire (XIIe ou XIIIe dyn.). Au milieu, deux nouvelles acquisitions, un chapiteau à double tête d'Hathor, du temple de Bubaste, et un fragment de colonne fasciculée

Digitized by Google

à chapiteau en forme de bouton de lotus. Devant le grand chapiteau, un *bas-relief peint représentant le roi Séti Ier (Sésostris; XIXe dyn.) et la déesse Hathor. «Le galbe maigre et élancé du roi Séti peut être pris pour un véritable type des proportions recherchées alors par les artistes.» Derrière, *Sekhet*, divinité à tête de lionne (il y en a d'autres). A côté, A 21, *statue de Séti II*, colosse en grès rouge, coiffé du pschent, emblème de la toute-puissance, et tenant un bâton d'enseigne, sur lequel sont gravés ses noms et titres royaux. Derrière, une portion de la base de l'obélisque de Louqsor (p. 74), avec quatre singes cynocéphales, représentant les esprits de l'Orient en adoration devant le soleil levant. A 16, *statue de Sebek-Hotep III* (XIIIe dyn.). D 1, *sarcophage de Ramsès III* ((XXe dyn.), en granit rose, de dimensions colossales, dont le couvercle est à Cambridge. — A dr. et aux fenêtres, des parties de sarcophages et des stèles remarquables par la beauté de la gravure. D 10, *sarcophage de Horus*, un fonctionnaire. A l'intérieur, les 42 juges infernaux qui assistaient Osiris dans le jugement de l'âme humaine. — A g., au mur, C 48, une *stèle* en granit rose imitant une porte égyptienne sous la XVIIIe dynastie. Plus loin, D 29, le *naos d'Amasis*, chapelle en granit rose d'un seul bloc (Ve s. av. J.-C.).

Dans l'ESCALIER à la suite de cette salle, à g., un revêtement en pierre d'une muraille du sanctuaire de Karnak, avec un fragment du récit des campagnes de Thoutmès III, le plus grand roi d'Egypte (XVIIIe dyn.). Plus haut, une statue en albâtre, fortement restaurée, de Ramsès II (Pharaon); puis une vitrine avec des chaussures.

La SALLE D'APIS, à g. au bas de l'escalier, est moins intéressante pour le simple visiteur. Elle est ainsi nommée d'après la statue qui s'y trouve, du temps de la XXXe dynastie (IVe s. av. J.-C.).

Le bœuf ou plutôt le taureau *Apis* était l'animal consacré à Ptah, dieu suprême des Egyptiens. Il devait être noir, avec un triangle blanc sur le front et une tache en forme d'aigle sur le dos, et il devait avoir sous la langue une excroissance rappelant la forme du scarabée sacré. A sa mort, l'animal était inhumé en grande pompe, dans un endroit que les anciens ont nommé «Sérapéum», par corruption des mots «Osiris Apis», qui désignaient le bœuf Apis chez les Egyptiens.

A côté, des *canopes* ou vases funéraires à têtes humaines. Aux murs, tout autour, des *stèles*, qui étaient mises par les croyants dans le tombeau d'Apis et qui sont maintenant d'une valeur inappréciable pour l'histoire de l'Egypte, parce qu'elles sont datées et donnent le nom du roi régnant. Le *lion* près de la fenêtre, de la basse époque, est très remarquable. — A l'entrée d'une petite salle latérale, sous verre, les jambages de la porte du Sérapéum, avec des inscriptions du commencement de la dynastie des Ptolémées. — Cette salle renferme aussi une statuette de *Bès*, divinité monstrueuse, etc. Elle communique avec la 1re salle des sculptures de la renaissance que nous allons visiter.

On doit ouvrir à côté de la salle d'Apis, sous la colonnade, une galerie consacrée aux monuments antérieurs au Nouvel Empire.

Suite des antiquités égyptiennes au 1er étage, v. p. 129.

***Musée des sculptures du moyen âge et de la renaissance.** — L'entrée spéciale est au S. dans la cour du Louvre, à g. du passage en se tournant vers la Seine (pl. D), mais on y parvient aussi par la petite salle sous l'escalier à l'extrémité de la grande salle des antiquités égyptiennes (v. ci-dessus), d'où nous partons, parce que la collection commence de ce côté. — Catalogue, 1 fr. 25.

SALLE BEAUNEVEU ou 1re salle: statues tumulaires et statuettes de l'école francaise des XIVe et XVe s., surtout le *monument de Philippe Pot, grand-sénéchal de Bourgogne et favori de Philippe le Bon, dalle avec statue couchée, portée par huit personnages en

Digitized by Google

deuil. A la 1re fenêtre du côté de la Seine, un *Calvaire flamand en bois, du XVIe s. En face, un Christ crucifié du XIIe s. A la fenêtre du côté de la place, la plaque tombale, en bronze, d'un marchand catalan mort en 1400. Au milieu, la statue tumulaire de Blanche de Champagne, du XIVe s., en cuivre battu.

Salle du Moyen Age (II): autres statues tombales françaises, du XIVe s.; Vierge en bois du XIIe s., 3 Vierges, Christ et bas-reliefs du XIVe s.; statue de Childebert, roi de France, du XIIIe s.; porte goth. d'une maison de Valence, en Espagne, du XVe s.; fragments de sculptures, dont 4 du jubé de la cathédrale de Bourges et 1 de celui de Notre-Dame de Paris (milieu); chapiteaux, etc., des XIe-XIIIe s.

Salle Michel Colombe (III), ainsi nommée en l'honneur du principal représentant de l'école de la Loire de la fin du XVe s. et du commencement du XVIe s., *Michel Colombe* ou *Michault Columb* (1431-1514). C'est de lui qu'est le *St Georges à la porte suiv., un grand bas-relief en marbre. A dr., une *Vierge de la même école. Au-dessous du bas-relief, une statue gisante d'un tombeau ou un Christ mort attr. à *G. Pilon.* Au milieu, des bronzes: *Mercure et Psyché, par *A. de Vries;* une répétition du Mercure de *Jean de Bologne* («I. de Boulongne») ou *de Douai;* la Renommée, par *Berthelot.* Derrière et sur les côtés, des statues tombales et des bas-reliefs des XVe et XVIe s., une statue de Henri IV attr. à *B. Tremblay* et *G. Gissey,* un buste de Jean de Bologne par *P. Tacca,* une *Vierge du XVIe s., un buste en bronze de François Ier et la *pierre tombale de Jean de Cromois, abbé de St-Jacques de Liège (m. 1525). A la 2e fen., le squelette dit la Mort St-Innocent, de l'anc. cimetière des Innocents, et de beaux bas-reliefs, en particulier une Ste Famille d'après Durer, attr. à *Hans Daucher.*

Salle Jean Goujon (IV), qui doit son nom au plus remarquable des sculpteurs français du XVIe s., lequel contribua beaucoup aussi à la décoration du Louvre. Son œuvre la plus connue est le grand groupe de *Diane à la biche, au milieu de la salle. Elle montre jusqu'à quel point certaines formes plastiques, surtout une taille svelte et élégante, sont dans le goût français. Le même caractère, qui sera bientôt aussi celui de la peinture française, se retrouve dans le groupe des trois Vertus théologales ou des Grâces portant une urne dorée, qui devait renfermer le cœur de Henri II, et dans les statues de bois des quatre Vertus cardinales, destinées à porter un reliquaire, ouvrages de *Germain Pilon.* Autour de la salle, de dr. à g.: *Barth. Prieur,* Génies funéraires en bronze; *école franç. du XVIe* s., Charles de Magny; *G. Pilon,* Valentine Balbiane; Vierge de douleur, terre cuite peinte; *B. Prieur,* statue tumulaire d'Anne de Montmorency; *G. Pilon,* cheminée, avec buste de Henri II attr. à *J. Goujon; le Hongre,* mausolée de la famille de Cossé-Brissac; *G. Pilon,* buste de Henri III, statue tumulaire en bronze du chancelier de Birague; *Fremin Roussel,* Génie de l'histoire; *école franç. (Jean Cousin?),* statue de l'amiral Phil. de Chabot; *G. Pilon,* buste

Digitized by Google

de Henri II; *J. Goujon,* bas-reliefs de la fontaine des Innocents. A la 3e fenêtre: *Jean Richier,* le Jugement de Daniel, bas-relief; *Ligier Richier,* l'enfant Jésus; inconnu du XVIIe s., Pietà; *Fr. Roussel,* le Réveil des nymphes; *G. Pilon,* buste de Charles IX, Mise au tombeau, bas-relief en marbre. 2e fen.: *B. Prieur,* statue tombale; *école de J. Goujon,* Vénus et Nymphes, bas-reliefs; *G. Pilon,* Mise au tombeau, bas-reliefs en bronze. 1re fen.: *G. Pilon,* fragments d'une chaire.

Salle Michel-Ange (V): sculptures italiennes des XVe-XVIIe s., notamment, à dr. et à g. de la porte monumentale, deux *Prisonniers ou statues d'esclaves enchaînés, en marbre, par *Michel-Ange,* destinés au mausolée du pape Jules II et restés inachevés.

«Ils se tordent magnifiquement comme pour rompre leurs liens. L'un d'eux, désespéré, sentant ses efforts inutiles, rejette la tête en arrière et ferme les yeux. Rien de plus sublime que cette figure de la force impuissante.» (Th. Gautier.)

Entre les deux, une *porte superbe du XVe s., provenant du palais Stanga de Crémone; elle est attribuée aux frères *Rodari.* Les bas-reliefs représentent surtout des scènes de la vie d'Hercule, auquel est attribuée la fondation de Crémone, et de la vie de Persée. Au milieu de la salle, une vasque du château de Gaillon (v. p. 235), ouvrage italien du XVIe s.

Du côté de l'entrée: un buste de St Jean-Baptiste enfant par *Mino da Fiesole,* un bas-relief par *Donatello* (?), Jules César; 6 Vierges par des inconnus des XVe et XVIe s. et une par *Jac. Tatti,* dit *Sansovino;* divers bustes, un bas-relief en bois de l'école vénit. du XVe s., etc. Dans le haut, la *Nymphe de Fontainebleau, par *Benvenuto Cellini,* ainsi appelée parce qu'elle fut exécutée pour décorer un tympan au château de Fontainebleau.

Au fond, 2 statues en bronze, Jason et Hercule vainqueur de l'hydre; une statue équestre en haut-relief du capitaine-général Rob. Malatesta (fin du XVe s.); une Vierge et l'ange Gabriel, en bois, de l'école florent. (fin du XIVe s.), des bustes d'homme et de femme du XVe s., une Vierge en terre émaillée attribuée à *André della Robbia,* une autre Vierge, en haut-relief, du XVe s., etc. Devant, une tête en bronze qui est le portrait de Michel-Ange (XVIe s.), un buste de *Phil. Strozzi, par *Ben. da Majano,* et un buste de femme, en bois peint, de l'école florentine (XVe s.).

A la 1re fenêtre, la Louve allaitant Romulus et Rémus, travail italien du XVIe s., en rouge antique, les enfants en marbre blanc. Il y a dans l'embrasure de cette fenêtre et dans celle de la 2e de petits *bronzes fort remarquables du commencement de la renaissance, surtout 8 bas-reliefs du tombeau de Marcantonio della Torre, par *André Briosco,* dit *le Riccio,* représentant à la façon antique la vie et la mort du savant médecin, et encore 6 Vierges en bas-relief, dont 3 par *Mino da Fiesole.* A la 2e fen. aussi une statue de nègre imitée de l'antique et un médaillon en bronze de Charles-Quint, par *Lione-Lioni d'Arezzo.*

Digitized by Google

Salle italienne VI: la Vierge et l'Enfant, groupe en bois peint et doré (xve s.); buste de St Jean-Baptiste par *Donatello;* une Cérémonie funèbre imitée de l'antique, haut-relief; en face, 3 Vierges en relief du xve s.; à la fenêtre, de belles sculptures ornementales, etc.

Salle italienne VII: près de 50 bas-reliefs, statues et statuettes en terre cuite émaillée des ateliers des *della Robbia;* puis, au milieu, un St Christophe, en bois peint et doré, par *Vecchietta,* et, de g. à dr. en partant de l'entrée, des bas-reliefs, tels qu'une Descente de croix en bronze, trois scènes de la vie de Ste Anne, en bois peint et doré (xve s.); des bustes et des statues, par ex. l'Amitié, par *P.-P. Olivieri,* et la Nature par *le Tribolo* (au fond); des Vierges en bas-relief, dont une grande de l'*école de Donatello;* un buste de Ferdinand Ier d'Aragon, roi de Naples (1424-1494); une statue de Louis XII par *Lor. da Mugiano,* etc.

Salle des antiquités chrétiennes, en continuant le tour: sarcophages, hauts-reliefs, inscriptions et mosaïque, la plupart des ive et ve s., du midi de la France, d'Italie, d'Algérie, etc.

Vestibule, à l'entrée du côté de la cour: reconstitution d'un groupe d'une fontaine de Fontainebleau, avec une Diane chasseresse en bronze, d'après l'antique (p. 86), et quatre chiens aussi en bronze, de l'école franç. du xviie s. — Salles de dr. non encore installées.

***Musée des sculptures modernes.** — Ce musée, suite du précédent, est dans la partie O. du Vieux Louvre (pl. E). Nous y entrons par la 2e porte à dr. du pavillon de l'Horloge, celle de la

Salle de Puget, ainsi nommée d'après *Pierre Puget,* le plus célèbre des artistes français du xviie s., qui ont recherché l'effet. C'est de lui que sont, entre autres, au milieu: Hercule au repos (1660), Persée délivrant Andromède (1684) et *Milon de Crotone attaqué par un lion (1682), son œuvre la plus connue et la plus admirée. Selon Viardot, il y a, dans ce groupe, «un souvenir, plus encore, un rival du Laocoon». Au mur de g.: aussi de *Puget,* Alexandre et Diogène, bas-relief de marbre; *Coyzevox* (v. ci-dessous), le tombeau de Mazarin, dont on remarque particulièrement les figures allégoriques. A la fen. voisine, *Théodon,* Atlas. Aux trumeaux, les Saisons, termes par *P. Legros.* A la 2e fen., un grand vase dit «vase de Marly», de l'école franç., comme les deux du milieu. Ensuite le modèle en bronze et un fragment de la statue de Louis XIV qui était sur la place Vendôme, par *Girardon.* A la fen. suiv., *Théodon,* Phaétuse transformée en roseau. A dr.: de *Fr. Anguier,* le monument de Jacques de Thou (m. 1617), avec les statues de ses deux femmes, la seconde par le même, la première par *B. Prieur;* de *Sim. Guillain,* Louis XIII, Louis XIV enfant, qui n'a pas le nez caractéristique bien connu, et Anne d'Autriche, bronzes.

Salle de Coyzevox, celle qui est à g. en entrant. Elle doit son nom à l'un des meilleurs sculpteurs portraitistes de l'école française, *Ch.-Ant. Coyzevox,* dont on a déjà vu le tombeau de Mazarin. Au

Digitized by Google

milieu: de *Fr. Anguier,* le monument de Henri de Longueville. Au mur du fond et à celui de g., de *Coyzevox:* le Rhône, une Nymphe à la coquille, une duchesse de Bourgogne en Diane, un Berger jouant de la flûte, une Vénus et des bustes. Entre les fen., de *P. Francheville* ou *Franqueville,* les restes de l'anc. monument de Henri IV sur le Pont-Neuf. Du côté de l'entrée: *Mich. Anguier,* Amphitrite; *R. Frémin,* Flore; *Francheville,* David vainqueur de Goliath; *Fr. Anguier,* Jacques de Souvré; *S. Guillain,* Charlotte de la Trémoïlle; *Francheville,* Orphée; *Frémin,* Diane. Enfin, encore au milieu, les statues tombales du duc et de la duchesse de la Vieuville, par *G. Guérin.*

Salle des Coustou ou à dr. en entrant, consacrée aux frères *Nicolas Coustou* et *Guillaume Coustou* et au fils de ce dernier, nommé aussi *Guill. Coustou,* des artistes des XVIIe-XVIIIe s. qui ont encore exagéré les tendances de leurs prédécesseurs. Au milieu, *Nic. Coustou,* statue d'Adonis se reposant de la chasse. Derrière, *Tassaert,* l'Amour (lire l'inscription, qui est de Voltaire); *L.-S. Adam,* la Poésie; *Allegrain,* Vénus et Diane au bain. A g., *Falconet,* la Musique; *Nic. Coustou,* César; *Guill. Coustou le père,* statue de la reine Marie Leczinska; *Pajou,* la même sous les traits de la Charité. En face, *Nic. Coustou,* Louis XV. Entre les fen., *Pigalle,* Mercure, statue en plomb qui était dans le jardin du Luxembourg. De l'autre côté de la porte, *Slodtz,* Annibal. Enfin, dans le haut des murs, *Martin Desjardins,* six bas-reliefs en bronze du piédestal de l'anc. statue de Louis XIV sur la place des Victoires. — Puis la

Salle de Houdon, consacrée à *Ant. Houdon,* sculpteur français des XVIIIe-XIXe s. Au milieu, de lui, une statue de Diane complètement nue, en bronze, reproduction de celle qu'il fit en marbre pour l'impératrice Catherine II de Russie. A dr. de l'entrée et plus loin à dr.: *Pajou,* Psyché, une Bacchante. Dans une niche, *Bouchardon,* l'Amour se taillant un arc dans la massue d'Hercule; une copie du Faune Barberini; *P. Julien,* Amalthée. En deçà et au delà, de *Houdon,* des bustes de Mirabeau (2), Washington, Rousseau (bronze), l'abbé Aubert (fabuliste), Diderot, Franklin, Buffon, Voltaire (bronze); de *Pajou,* ceux de Buffon, de Mme Dubarry, etc. Devant la fenêtre, *Pigalle,* l'Amour et l'Amitié, et le modèle, en bronze, de la statue de Louis XV qui était sur la place de la Concorde, par *Bouchardon.*

Salle de Chaudet, sculptures du commencement du XIXe s., où l'on reprit les traditions classiques. A g. de l'entrée: *Clodion,* Bacchante; *Chaudet,* l'Amour avec un papillon; *Roland,* Homère; *Cortot,* Daphnis et Chloé; *Delaistre,* l'Amour et Psyché; *Roman,* Nisus et Euryale. Rangée du milieu: *Bosio,* Aristée; **Canova,* l'Amour et Psyché s'embrassant; *Chaudet,* le Berger Phorbas et Œdipe. — Autour de la salle, en retournant sur ses pas: *Cortot,* le Soldat de Marathon; *Lemire,* l'Amour; *Bridan,* Epaminondas; *Legendre-Héral,* Giotto; **Canova,* l'Amour et Psyché avec le papillon;

Digitized by Google

Dupaty, Biblis changée en fontaine; *Bosio*, la Nymphe Salmacis; *Ruxtiel*, Zéphyre et Psyché; *Sergell*, Faune ivre. — De l'autre côté de la porte: *Cortot*, la Victoire, bronze; *Bosio*, Hyacinthe; *Caldelari*, Narcisse; *Debay*, Mercure; *Roman* et *Rude*, Caton d'Utique.

Salle de Rude, suite du XIXe s. De dr. à g.: *Foyatier*, Spartacus; *Jaley*, Louis XI; *Barye*, Animaux, Centaure et Lapithe, bronzes; **Carpeaux*, les Quatre parties du monde soutenant la sphère, modèle du groupe de la fontaine de l'Observatoire (p. 269); *Rude*, Mercure, bronze; *Perraud*, le Désespoir; *Rude*, Maurice de Saxe, Jeanne d'Arc, modèle d'un monument qui représente Napoléon Ier s'éveillant à l'immortalité, Jeune pêcheur napolitain (à dr.); *Pradier*, Sapho; **David d'Angers*, dont il y a aussi beaucoup de médaillons aux murs, Philopœmen; *Rude*, le Christ; **Duret*, Jeune pêcheur dansant la tarentelle, bronze; *Jaley* (en face), la Prière; *Pradier*, Psyché; *Et. Ramey*, Thésée combattant le Minotaure; *Nanteuil*, Eurydice; **Duret*, le Vendangeur improvisant, bronze; **Perraud*, Enfance de Bacchus; **Carpeaux*, la Danse, modèle du groupe de l'Opéra (p. 70); *Dumont*, le Génie de la Liberté, réduction de celui de la colonne de Juillet (p. 63); *Pradier* (en face), un fils de Niobé, reconstitution de la célèbre antique de Florence; la Toilette d'Atalante. — A la suite, des salles non encore ouvertes.

Nota. Pour aller d'ici au *musée de peinture*, on tournera à dr. en sortant et prendra par le premier pavillon pour aller à la *grande entrée* ou monter immédiatement à g. l'*escalier Henri II* mentionné ci-dessous.

Premier étage.

Le *musée de peinture* est la collection la plus importante du premier étage; il occupe plus de la moitié de la galerie du bord de l'eau, entre le Vieux Louvre et les Tuileries, ainsi que la galerie intérieure du Nouveau Louvre qui lui est parallèle, une salle transversale et encore plusieurs salles du Vieux Louvre. Dans cette dernière partie se trouvent aussi les *bronzes antiques* (p. 125), les *dessins* (p. 126) et les *objets d'art du moyen âge, de la renaissance et des temps modernes* (p.127), la *céramique antique* et les *petites antiquités* (p. 130), les *bijoux* (p. 123), les *gemmes et joyaux*, les *émaux* et l'*orfèvrerie* (p. 121).

Entrées. — Comme il est dit p. 80, la *grande entrée* du premier étage est par le *pavillon Denon* (vestiaire à volonté) et l'*escalier Daru* (p. 80). On y monte cependant encore assez souvent par l'*escalier Henri II* (p. 87), d'où l'on passe, à dr., dans la salle la Caze (p. 124), la salle Henri II (p. 124), la salle des Sept-Cheminées (p. 123), la salle des Bijoux (p. 123), la rotonde (p. 120) et la galerie d'Apollon (p. 120), qui donne entrée au Salon Carré (p. 101).

En montant par l'*escalier Daru*, comme il est bon de le faire, on voit sur le palier une partie de la collection de terres cuites étrusques (p. 130) et la **Victoire de Samothrace*, sur une base en forme de galère, monument érigé en mémoire d'une victoire navale de Démétrius Poliorcète, vers 305 av. J.-C. Cette statue très mutilée,

Digitized by Google

mais d'un style majestueux et fort remarquable par les draperies, représente la déesse donnant, avec une trompette, le signal du combat. On l'a attribuée à l'école de Rhodes. A g., une reproduction de la Victoire de Brescia, variante de la Vénus de Milo (p. 84).

De là on entre par la porte de g. et la galerie d'Apollon (à dr.), comme il est dit ci-dessus, ou bien par la porte de dr., un vestibule à colonnes et la salle Duchâtel (p. 104), à la suite de laquelle est le Salon Carré (p. 101).

Entrées particulières des autres musées du premier étage, voir les articles spéciaux.

Le *vestibule à colonnes* dont il vient d'être question a fait partie d'un escalier, supprimé quand on a continué le Louvre, et il a un plafond peint par *Meynier*, la France, sous les traits de Minerve, recevant les hommages des Beaux-Arts. Dans ce vestibule se vendent des *photographies* des tableaux, sculptures et dessins du musée, faites par la maison Braun (p. 45). Elles ont 50 cm. sur 50 ou 30 sur 24 et se vendent 12 et 5 fr. Les prix sont marqués sur les spécimens, dans des albums à la disposition du public. On en trouve aussi chez les autres marchands de photographies, à 2 fr. (40 cm. sur 26) et 1 fr. (26 sur 20) ou 20 et 10 fr. la douzaine.

****Musée de peinture.**

Les numéros des tableaux ont été changés pour refaire le catalogue, et l'on a commencé par un abrégé pour tout le musée, en dernier lieu à 1 fr. 05. L'ancien est lui-même à peu près épuisé, mais les tableaux portent généralement dans le bas, à g., un second numéro, qui est celui de ce catalogue. Il y a du reste des inscriptions indiquant non seulement les noms des peintres, mais encore les sujets des tableaux.

Le *musée de peinture*, dont les salles, en partie assez mal éclairées, forment une longueur d'env. 1 kil., compte env. 2500 tableaux de choix. Presque toutes les écoles y sont représentées par des chefs-d'œuvre; c'est même le seul musée où l'on puisse étudier l'œuvre de certains peintres.

Avant de parcourir les galeries, il est bon d'avoir une idée générale de leur contenu; nous allons essayer d'en donner un aperçu.

Les PEINTRES ITALIENS sont naturellement ceux qui intéressent davantage. Parmi les anciens maîtres, les plus remarquables sont ceux de l'école de Florence, dans la salle des primitifs (p. 105). *Fra Angelico* est bien représenté, avec sa délicatesse de sentiment et son mysticisme, dans le Couronnement de la Vierge, de même que *Benozzo Gozzoli* nous montre, dans le Triomphe de St Thomas d'Aquin, comme les traditions du moyen âge se sont conservées longtemps. *Fra Filippo Lippi* est aussi très bien caractérisé par sa Vierge avec l'Enfant entre deux saints abbés. Du *Pérugin*, le chef de l'école d'Ombrie, il y a une Vierge avec l'Enfant, qui est dans sa première manière, et le Combat de l'Amour et de la Chasteté, dans sa meilleure manière. Le Louvre possède des compositions importantes d'*André Mantegna:* le Parnasse et la Sagesse victorieuse des Vices, qui nous montrent la mythologie antique se transformant en allégorie, et la Vierge de la Victoire.

Les tableaux des grands maîtres italiens que possède le Louvre, c'est-à-dire ceux de *Léonard de Vinci*, de *Raphaël* et du *Titien*, méritent une étude attentive. La plus célèbre composition de *Léon. de Vinci* dans ce musée est la Joconde (S. IV). L'artiste travailla quatre ans à ce portrait et le laissa cependant inachevé. Malheureusement les couleurs en sont fort passées. Un autre portrait de femme remarquable et mieux conservé est celui qui est connu sous le nom de la Belle Ferronière (Grande Galerie ou S. VI).

Digitized by Google

Aucune galerie de l'Europe n'est aussi riche en œuvres de *Raphaël* que le Louvre, même en faisant abstraction des tableaux douteux : aussi y peut-on suivre facilement ses progrès. Parmi les œuvres dans sa première manière, du temps où il ne s'était pas encore complètement affranchi de l'influence de l'école du Pérugin, il y a les petits tableaux de St Georges et de St Michel (Salon Carré ou S. IV, comme les suiv.). La Belle Jardinière, de 1507, est un chef-d'œuvre du temps où Raphaël était à Florence. Le motif de ses nombreuses Madones, le bonheur maternel, y est rendu sous les traits les plus vifs. Il peignit aussi alors Apollon et Marsyas, chef-d'œuvre d'un autre genre, acquis en 1883 par le Louvre et dont tout le monde n'admet pas l'authenticité. Du commencement de la période romaine dans sa carrière artistique, nous avons la Vierge au voile. Il s'élève à la composition dramatique et il acquiert un coloris accentué dans les tableaux datant de 1518, la Ste Famille de François Ier et St Michel terrassant le démon. Ses élèves l'ont aidé à faire ces tableaux, qui de plus ont été peints à la hâte; cela explique les ombres noircies et les clairs brillants aux tons froids, qui produisent un effet désagréable. Pour connaître la meilleure manière de Raphaël (en 1515), il faut étudier le portrait de Castiglione (S. VI). On y admire la finesse de son dessin, le talent avec lequel il sait passer d'un jaune chaud à un gris tendre dans les ombres, son habileté à arrondir les surfaces sans contrastes forcés, à éclairer ses sujets sans effets de lumière exagérés. A tous ces tableaux de Raphaël s'ajoutent encore maintenant, pour le public, les deux du musée de Chantilly (p. 359).

Le Corrège est bien représenté au Louvre, quoique seulement par deux tableaux, une Ste Catherine (S. IV, comme les 2 suiv.) et l'Antiope regardée par Jupiter sous les traits d'un satyre.

Le Titien y occupe une place bien plus considérable; on peut l'y étudier sous tous les rapports. Sa Mise au tombeau est d'un effet des plus saisissants et d'un coloris magique. Celui des Disciples d'Emmaüs (S. VI, comme les suiv. sans indic. spéciale) est plus un tableau de genre plein de vie et de sentiment, une scène que l'école vénitienne représenta avec prédilection et qui finit par dégénérer en festin pompeux. Le Christ couronné d'épines est une composition pleine de caractère. Parmi les Vierges, nous mentionnons la Vierge au lapin. Ce tableau idyllique a son pendant presque aussi remarquable dans la Ste Famille portant le n° 1580. Une composition pleine de charme et de poésie, c'est celle de Jupiter et Antiope, connue sous le nom de la Vénus del Pardo, du palais de Madrid où elle se trouvait autrefois: Jupiter, sous les traits d'un satyre, soulève la draperie qui couvre Antiope, tandis que des faunes sont couchés au bord de la forêt, qu'un jeune chasseur tient deux chiens en laisse et qu'un autre dans le lointain sonne l'hallali. Les paysages qui forment le fond de ces tableaux sont remarquables. On ne connaîtrait toutefois qu'imparfaitement le Titien si l'on passait par-dessus ses portraits. Il en a fait de deux sortes; il a cherché dans les uns à reproduire l'idéal de la beauté féminine, dans les autres à montrer son talent de physionomiste. A la première catégorie appartient, au Louvre, le tableau d'Alph. de Ferrare et Laura de' Dianti, bien connu sous la désignation de Titien et sa maîtresse (S. IV): c'est une jeune femme se coiffant en présence de son amant, qui lui tient deux glaces. Une des figures de caractère les plus curieuses du Titien, c'est son portrait de François Ier, d'autant plus remarquable que le roi n'a pas posé pour ce portrait. L'Homme au gant est aussi un excellent portrait, fait par le Titien au milieu de sa carrière. Le portrait d'Alphonse d'Avalos, marquis de Guast, se rapproche de l'allégorie. Le marquis, général de Charles-Quint, se tient armé à côté de sa femme, qui est assise mélancolique à la pensée de son départ; elle tient un globe de cristal, et la Victoire, Vénus et l'Hymen lui apparaissent pour la consoler.

Les œuvres des autres peintres vénitiens pâlissent à côté de celles-là. On remarque encore néanmoins un Concert champêtre attribué au *Giorgion* (S. IV). Il n'est par nécessaire d'attirer l'attention sur les festins de *Paul Véronèse;* ils se font assez remarquer d'eux-mêmes par leurs dimensions et la vie, un peu matérielle, il est vrai, qui les anime toujours (S. IV).

Digitized by Google

L'art espagnol ne peut bien s'apprécier qu'au delà des Pyrénées et le Louvre possède seulement quelques tableaux de *Murillo*, de *Ribera* et de *Vélasquez*. Ce dernier est toutefois encore représenté à Paris par des copies à l'école des Beaux-Arts (p. 233). Parmi les toiles de Murillo, la Conception immaculée (S. IV) est la plus célèbre du Louvre. Ce sont aussi d'excellentes pages que la Naissance de la Vierge (S. VI) et surtout la Cuisine des Anges (S. VI).

Quand l'œil s'est rassasié de la vue des peintures idéales et d'un coloris brillant qu'a produites le Sud, il est difficile d'apprécir convenablement l'ART DU NORD. Cependant le Louvre possède encore de ce côté bien des œuvres remarquables. La vieille école allemande n'est représentée que par un petit nombre de tableaux. Il y a en particulier les portraits par *Holbein le Jeune* (S. X).

Des tableaux de la vieille école flamande, le plus remarquable est la Vierge au donateur de *Jean van Eyck* (S. IV). Viennent ensuite des parties de retables par *Memling*, St Jean-Baptiste et Ste Madeleine, avec de riches paysages pour fond (S. IX), et l'ex-voto du legs Duchâtel (S. V).

Les tableaux de *Rubens*, le plus brillant des peintres de la seconde école flamande, sont si nombreux au Louvre que la revue en devient presque fatigante. En première ligne figurent les 21 grandes compositions retraçant des scènes de la vie de Marie de Médicis. Quelque objection qu'on ait, au point de vue esthétique, contre le mélange de l'allégorie et du portrait, on oublie tout scrupule en présence de ces tableaux, et même lorsqu'on ne comprend pas immédiatement le sujet, on y admire la fraîcheur de la composition, la vie toute particulière qui l'anime, la variété des caractères et l'éclat du coloris. On peut étudier ailleurs l'œuvre de Rubens comme peintre de sujets religieux, de sujets mythologiques et historiques d'apparat, mais sa Kermesse flamande du Louvre le montre sous un nouveau jour. La grosse gaîté de ses compatriotes n'est pas étrangère à son génie; il connaît aussi bien le peuple flamand que Teniers, qui, comme on le voit, n'a pas créé le genre. L'habileté de *Teniers* dans la reproduction de ces sortes de bacchanales se constate très bien au Louvre, où ses tableaux sont au nombre des plus brillantes pages de la collection. — Pour *Phil. de Champaigne*, que le catalogue classe parmi les Flamands, v. p. 99.

Sans être très riche en tableaux de l'école hollandaise du XVIIe s., le Louvre possède des échantillons de l'œuvre de presque tous les grands peintres de cette école. De *Rembrandt*, il y a particulièrement l'Ange et Tobie, le Ménage du menuisier (S. IV), les Pèlerins d'Emmaüs (S. IV), le portrait de l'artiste avec une chaine d'or (S. XV), et la Femme au bain (S. I). *Fr. Hals* est représenté par la Bohémienne (S. I), qui nous montre en lui le peintre vigoureux, et des portraits (S. I et VI), où il est brillant coloriste. *Van der Helst* est aussi bien représenté par son Jugement du prix de l'arc. Les tableaux de genre les plus célèbres sont le Militaire offrant des pièces d'or à une jeune femme, par *Ter Borch*; l'Epicière de village et surtout la Femme hydropique de *Gérard Dou* (S. IV et VI); la Fête flamande dans l'intérieur d'une auberge par *Jean Steen*; le Maître d'école par *Adr. van Ostade* (S. IV); et un Intérieur par *P. de Hooch*. Il ne manque pas non plus d'excellents paysages hollandais.

Quant à l'ÉCOLE FRANÇAISE, elle n'est qu'incomplètement représentée au Louvre, car il faut aller chercher dans les monuments, à Versailles (p. 297 et suiv.), au Luxembourg (p. 242) et en province une grande partie de ses chef-d'œuvres. C'est cependant encore de cette école qu'il y a le plus de tableaux.

Le premier peintre français original qui mérite d'être mentionné est *Fr. Clouet*, dit *Jehannet* (m. vers 1572), d'origine flamande, qui fit des portraits d'une grande finesse et d'un excellent coloris, tels que celui d'Elisabeth d'Autriche, femme de Charles IX (S. IV). *Jean Cousin*, qui peignit aussi des vitraux et fut sculpteur et graveur de talent, nous a laissé dans son Jugement dernier (S. VI) une page d'un dessin et d'un coloris vigoureux. — *Simon Vouet* fut un maître très influent, mais doué d'une grande facilité dont il abuss. Son meilleur tableau au Louvre est la Présentation (S. XIV).

Digitized by Google

Nicolas Poussin (1594-1665) fut un peintre très célèbre et essentiellement français, bien que fixé à Rome à partir de sa trentième année. Aussi caractérise-t-il bien le genre de l'école française, dont la mise en scène est la qualité dominante. C'est un maître laborieux et fécond, mais chez lequel la science et le raisonnement l'emportent sur l'imagination. Les paysages sont supérieurs dans ses tableaux aux scènes historiques et mythologiques. Le Louvre est riche en Poussin, parmi lesquels il faut surtout mentionner: dans la galerie française du XVIIe s. (S. XIV), Diogène jetant son écuelle (paysage); Eliézer et Rébecca, composition aimable et gracieuse; le Jugement de Salomon, œuvre classique par excellence; les Bergers d'Arcadie, un des tableaux de l'artiste les plus admirés; Orphée et Eurydice (paysage), etc. Malheureusement les tableaux de Poussin ont pris avec le temps un aspect triste et rembruni.

Claude Gellée, dit *Cl. Lorrain*, un des plus grands paysagistes connus, qui a surtout rendu les effets de lumière avec une perfection inimitable, subit plus que Poussin l'influence de l'Italie, où il passa également la plus grande partie de sa vie. La Vue d'un port, le Campo-Vaccino, la Fête villageoise et le Port de mer au soleil couchant (S. XIV) sont des chefs-d'œuvre. Par contre, on met ordinairement au nombre des artistes français *Philippe de Champaigne*, peintre de grand talent originaire de Bruxelles, mais qui vint à Paris dès sa jeunesse et travailla pour Marie de Médicis, Richelieu et Louis XIII. Ses sujets religieux reflètent la doctrine sévère de l'abbaye de Port-Royal. On remarque surtout de lui le Christ mort et le portrait de Richelieu (S. IV).

Eustache Lesueur nous a laissé des tableaux généralement faibles comme composition et comme coloris, mais plusieurs pages de sa Vie de St Bruno (S. XII) sont encore admirées pour la candeur et la sincérité des sentiments. *Ch. Lebrun*, au contraire, est l'incarnation du genre pompeux des artistes de la cour de Louis XIV. C'était surtout un peintre décorateur dont les œuvres principales sont les plafonds de la galerie d'Apollon au Louvre (p. 120) et de la galerie des Glaces à Versailles (p. 300).

Quelques artistes, tels que *Jean Jouvenet*, peintre très fécond, dont le modelé et le coloris manquent de finesse, conservèrent les bonnes traditions jusqu'à la fin du XVIIe s.; mais dès la seconde moitié de ce siècle avait commencé, avec *P. Mignard*, une période de décadence, durant laquelle l'école française tomba dans le maniérisme, qui refléta les mœurs et la littérature de l'époque. Cependant Mignard se distingua dans le portrait, auquel *Largillière* et *Rigaud* durent une célébrité encore plus méritée. Nous mentionnerons surtout: de Largillière, son portrait avec sa femme et sa fille (S. I), et de Rigaud, les portraits de Louis XIV (S. XIV) et de Bossuet (S. IV).

Watteau, le meilleur des maniéristes, a un dessin correct et un colorit vrai dans ses tableaux de genre. On admire surtout de lui au Louvre l'Embarquement pour Cythère (S. XVI) et Gilles, le célèbre Pierrot de la Comédie Italienne (S. I). Quant à *Boucher*, son nom rappelle immédiatement la nature travestie, les qualités et les défauts de l'école pompeuse du XVIIIe s. exagérés avec talent; il n'est qu'imparfaitement représenté au Louvre; mais on verra encore de ses œuvres au musée des Archives (p. 201), à Versailles (p. 310) et à Fontainebleau (p. 350). *Fragonard* fut moins maniéré, et l'histoire de la peinture française au XVIIIe s. compte du reste encore de bons artistes fidèles aux saines traditions.

Vien fut le premier régénérateur de la peinture en France; mais le Louvre ne possède pas son chef-d'œuvre, la Prédication de St Denis, qui est à St-Roch (p. 75). A la même époque apparaît dans la peinture un élément nouveau, l'élément bourgeois et sentimental, que cultivent *Chardin* et surtout *Greuze*, dans l'Accordée de village, la Cruche cassée, la Malédiction paternelle et le Fils puni (S. XVI).

Louis David (1748-1825), suivant en cela les tendances de la fin du XVIIIe s. et surtout de l'époque révolutionnaire, rompit totalement avec le passé, en tâchant de retrouver la forme et le style de l'antique. Il fut le chef d'une école qui soigna malheureusement le dessin au dépens du coloris, et en général le chef de l'école moderne française, représentée

Digitized by Google

au Louvre dans la salle des Sept-Cheminées (S. III) et dans la nouvelle galerie française (S. VIII). Les chefs-d'œuvre de David, dans la première de ces salles, sont les Sabines, Léonidas aux Thermopyles et le Couronnement de Napoléon Ier. *Girodet-Trioson*, *Gérard*, *Gros* et *Guérin* furent ses principaux élèves. Le Déluge (S. III, comme les suiv.), le Sommeil d'Endymion et Atala au tombeau, sont les meilleures œuvres de *Girodet*, qui eut de l'imagination et fut assez bon coloriste. De *Gérard*, on y remarque particulièrement Psyché et l'Amour, composition charmante et pleine de poésie. Les Pestiférés de Jaffa et le Champ de bataille d'Eylau sont deux chefs-d'œuvre de *Gros*.

Prud'hon travailla en même temps que David à la réforme de la peinture française, par des compositions pleines de charme et d'un coloris savant, qui s'est bien conservé, mais que n'égale pas le dessin. L'attention sera attirée par son chef-d'œuvre, la Justice et la Vengeance poursuivant le crime (S. III) et par son Enlèvement de Psyché (S. III). Toutefois son Christ en croix (S. VIII) et son Assomption (S. III) plairont davantage. Le Radeau de la Méduse de *Géricault* (S. III) fut un événement, une révolution, car le sujet n'était rien moins que classique. Géricault fut le chef de l'école de peinture romantique, dont la naissance coïncide à peu près avec celle de l'école littéraire romantique. Il est vrai qu'elle dut en partie ses succès à la nouveauté des sujets, empruntés aux écrivains du moyen âge, à l'histoire nationale et même aux événements du jour, mais elle n'en acquit pas moins des qualités incontestables, en revenant à l'observation exacte de la nature et en devenant fort habile dans le coloris.

Ingres, *Eug. Delacroix*, *Hor. Vernet* et *Paul Delaroche* furent longtemps les peintres les plus célèbres de la France et même de l'Europe. *Ingres* se fit remarquer le premier et leur survécut à tous. Il travailla beaucoup et réussit dans une foule de genres. Admirateur de l'antique et de Raphaël, il se distingua par la forme et la précision, jointes à la simplicité et au naturel, et il fut un coloriste. Ingres excelle à rendre la beauté féminine. Le Louvre possède surtout de lui l'Œdipe, une de ses premières œuvres (1808), l'Apothéose d'Homère, et la Source (S. VIII et V), mais on en verra aussi des chefs-d'œuvre à Chantilly.

Eug. Delacroix visa surtout au coloris et à la lumière et sacrifia les règles de la composition à l'inspiration du moment. L'Entrée des croisés à Constantinople, Dante et Virgile aux enfers, le Massacre de Scio, la Noce juive et le Naufrage de Don Juan sont ses principales toiles au Louvre (S. VIII), mais il faut encore mentionner ses Foscari à Chantilly et ses peintures décoratives de la galerie d'Apollon (p. 120), du palais Bourbon (p. 256), du palais du Luxembourg (p. 241) et de St-Sulpice (p. 239).

H. Vernet fut le peintre le plus populaire, grâce aux grandes et belles pages où il retraça les glorieux faits d'armes des Français sous Napoléon Ier et en Algérie. Aujourd'hui qu'ils ont perdu avec le temps une partie de leur intérêt, ses tableaux témoignent toujours une habileté exceptionnelle à rendre les types militaires, à retracer les scènes si variées d'un champ de bataille, mais l'infériorité de son coloris n'échappe pas à l'observateur. Ses grandes compositions sont à Versailles; il n'a au Louvre que des tableaux de second ordre, si ce n'est le Raphaël au Vatican (S. VIII).

P. Delaroche tint le milieu entre Delacroix et Ingres. Il donna à ses figures beaucoup de vie et de fraîcheur, il attacha aussi une grande importance au coloris, et il fut en même temps beaucoup plus correct. La Mort d'Elisabeth, les Enfants d'Edouard (S. VIII), et l'hémicycle de l'École des Beaux-Arts (p. 236) suffiront pour nous faire connaître et apprécier son talent, mais beaucoup d'autres chefs-d'œuvre de cet artiste sont dispersés. On en verra à Chantilly le Meurtre du duc de Guise.

A cette liste des grands peintres de l'époque qui s'étend de la Restauration au second empire, il faut encore joindre particulièrement *Hippolyte Flandrin*. Il ne figure guère dans les musées, mais ses fresques de St-Vincent-de-Paul (p. 194) passent pour la meilleure création de ce genre dans les églises de France.

L'ouverture de la salle française du XIXe s. au Louvre a donné la consécration à un certain nombre d'artistes français contemporains, mais c'est au musée du Luxembourg (p. 242) qu'il faut aller pour étudier l'école

Digitized by Google

actuelle, qui n'y est encore représentée que d'une manière fort incomplète et, au plus, par trois œuvres du même artiste. Parmi les élus du Louvre (S. VIII), on remarquera surtout les paysagistes: *Théodore Rousseau*, *Corot*, *Courbet*, *Chintreuil*, *Millet*, etc. *Troyon* y figure au premier plan avec ses Bœufs et son Retour à la ferme.

Voici quels sont à peu près les principaux tableaux, dans l'ordre des salles. Un grand nombre des citations qui suivent, sont empruntées à une monographie du Louvre par Th. Gautier.

****Salon Carré** ou SALLE IV. — Cette salle, qui a un riche plafond avec sculptures par *Simart*, contient les perles de la collection de peintures. Nous avons indiqué p. 95 les directions à suivre pour s'y rendre. Excepté quand nous avertissons du contraire, nous commençons *à droite*, dans cette salle à partir de la galerie d'Apollon, et nous mentionnons d'abord, s'il y a lieu, les tableaux du bas †.

*2545, *Rembrandt*, portr. d'un jeune homme (1658). 1516, *André del Sarto*, Ste Famille. 1373, *Mantegna*, le Calvaire. 731, *N. Poussin*, Echo et Narcisse. *2547, *Rembrandt*, portr. de femme, «une peinture sans rivale». 1354, *Luini*, le Sommeil de l'enfant Jésus. *1198, *P. Véronèse (Caliari)*, Jupiter foudroyant les crimes, ancien plafond de la salle du Conseil des Dix à Venise, «œuvre d'un artiste d'une science profonde».

**1584, *le Titien (Vecelli)*, la Mise au tombeau.

«C'est une œuvre belle, noble et sérieuse, sans avoir cette profonde mélancolie chrétienne qu'exige le sujet.»

1706, *Herrera*, St Basile dictant sa doctrine. *2542 (petit), *Rembrandt*, la Ste Famille, dite le Ménage du menuisier (1640).

**1118, *le Corrège (Allegri)*, Antiope et Jupiter, en satyre.

«Le dieu contemple ce beau corps assoupli par l'abandon du sommeil. Dans sa blancheur tiède et blonde, baignée de demi-teintes, qui en noient les contours et lui donnent les rondeurs de la vie, sous ce torse d'une grâce si molle et si tendre, on sent pourtant les détails d'anatomie . . . Au pied de l'Antiope, l'Amour fait semblant de dormir . . . mais croyez bien qu'il ne dort que d'un œil . . . Un riche paysage étouffé et sourd, avec des tons de velours fauve, sert de fond à cette voluptueuse scène mythologique et fait admirablement ressortir la blancheur dorée de l'Antiope.»

*2496 (petit), *Adr. van Ostade*, le Maître d'école, modèle du genre, au ton doré plein de chaleur, où sont au plus haut degré toutes les qualités du maître. 325, *le Guide (Reni)*, Déjanire et le centaure Nessus.

*1509, *Raphaël*, Apollon et Marsyas.

Ce petit chef-d'œuvre (39 cm. sur 29), dont l'authenticité est, dit-on, prouvée par l'existence d'un dessin du maître à l'Académie de Venise, a été acheté en 1883, la somme de 200000 fr. — «De quoi s'agit-il? de la lutte éternelle entre l'idéal et la réalité . . . Aussi voyez quel contraste entre les deux personnifications . . . Marsyas est beau . . . mais cette beauté est purement humaine et quelque peu commune. Ses cheveux sont ras, sa peau est hâlée. Sa tête, ronde et sans noblesse, se détache sur un fond d'herbe pâle et son corps sur les tons fauves du rocher. Il est tout entier dans une demi-ombre, tandis qu'Apollon est debout en pleine lumière. Sa tête,

---

† Pour les dates et autres indications relatives aux artistes, voir la table spéciale à la fin de ce volume.

Digitized by Google

aux longs cheveux bouclés et dorés, se détache sur la profondeur bleue du ciel limpide et son corps sur la transparence de l'eau et sur la vivacité du feuillage. Ses traits sont remplis de la plus auguste noblesse et sa forme tout entière resplendit de la beauté la plus idéale . . .» (*A. Méliot*, «Apollon et Marsyas».)

1048, *Jean Perréal* ou *J. de Paris*, Vierge aux donateurs.

723, *Nic. Poussin*, St François-Xavier rappelant à la vie la fille d'un Japonais. *1731, *Velasquez*, l'Infante Marguerite. 1976, *A. van Dyck*, portr. d'homme. *2587, *Gér. Ter Borch*, Un militaire offrant des pièces d'or à une jeune femme, chef-d'œuvre de ce maître. 2459, *Gab. Metsu*, Un militaire recevant une jeune dame, digne pendant du précédent. 1352, *Séb. del Piombo*, la Visitation, grande et noble composition. *2348, *Gér. Dou*, la Femme hydropique, chef-d'œuvre de l'artiste, une merveille de fini et de délicatesse. 1947, *Ph. de Champaigne*, son portrait.

**1709, *Murillo*, la Conception immaculée, grande et magnifique toile achetée 615 300 fr. en 1852.

Le peintre s'est inspiré du passage suivant de l'Apocalypse: «Il parut un grand prodige dans le ciel, une femme revêtue du soleil, qui avait la lune sous les pieds, et sur la tête une couronne de douze étoiles».

*1590, *le Titien*, Alphonse de Ferrare et Laura de'Dianti, tableau désigné d'ordinaire sous le nom de «Titien et sa maîtresse» (1522?).

«Magnifique portrait de jeune femme . . . Elle soulève d'une main un flot de ces cheveux d'un or roux si cher aux élégantes et aux coloristes de Venise, et de l'autre tient une fiole de parfums. Une chemisette d'un blanc doré, dont le ton se confond presque avec le ton de chair ambré de la peau, concentre la lumière sur cette gorge délicate et puissante . . . La tête, un peu inclinée vers l'épaule, a la sérénité de l'idéal antique, avec ce vigoureux accent de vie qui est particulier à Titien . . . Aucun effort visible; il atteint la beauté facilement et du premier coup.»

1977, *Ant. van Dyck*, portr. d'homme. *1644, *école d'Italie du XVIe s.*, probablement de *Franciabigio*, portr. de jeune homme. *1497, *Raphaël*, la Vierge au voile, au linge ou au diadème.

«Avec quelle grâce tendre elle exprime l'adoration maternelle! . . . Quel abandon, quelle molle souplesse dans ce corps de bambin! . . . Quel profil divinement pur que celui de la Vierge!»

*1514, *Andr. del Sarto*. la Charité, de 1518.

«Jamais la bonté n'emprunta de traits plus charmants ni une grâce plus aimable. Cependant le peintre a su donner une indéfinissable expression d'indifférence à la figure de cette vertu, car la charité n'est pas la maternité.»

**1601, *Léonard de Vinci*, la Joconde ou la Mona (Madonna) Lisa, portrait de la femme de Fr. del Giocondo de Florence, ami de l'artiste; remarquable par le sourire, d'un charme indicible, mais mal conservé. 1184, *Bronzino*, portr. d'un sculpteur.

*1193, *P. Véronèse*, le Repas chez Simon le pharisien (1570-75).

*1967, *Ant. van Dyck*, Charles Ier d'Angleterre, d'une finesse charmante et d'une vérité admirable. 1219, *Ann. Carrache*, la Vierge apparaissant à St Luc et à Ste Catherine. *1533, *André Solario*, la Tête de St Jean-Baptiste.

1499, *Raphaël* (?), Ste Famille, œuvre d'atelier, dont l'original est, selon F. Notte, au château de l'Isle-Adam (p. 333).

Digitized by Google

**1498, *Raphaël*, la Ste Famille de François Ier, peinte en 1518.

«Raphaël, alors arrivé à l'apogée de son talent, n'a rien produit de plus parfait ... L'enfant Jésus s'élance de son berceau dans les bras de la Vierge, assise à droite et penchée vers lui avec une gracieuse complaisance maternelle. St Jean, présenté par Ste Elisabeth assise à g., adore l'enfant Dieu. Un ange, d'une élégance divine, répand des fleurs sur la Vierge ... Un second ange se prosterne et St Joseph regarde cette scène d'un air majestueux et tranquille.»

1510, *Raphaël* (?), l'Abondance. 1221, *Ann. Carrache,* Pietà. *741, *N. Poussin,* Diogène jetant son écuelle. 2077, *P.-P. Rubens,* l'Adoration des mages. 60, *Jean de Boulongne,* dit *le Valentin*, Réunion de buveurs. *2539, *Rembrandt,* les Pèlerins d'Emmaüs. 319, 320 (plus loin), *Cl. Lorrain*, marine, paysage.

**1496, *Raphaël,* la Belle Jardinière, ou la Vierge avec l'enfant Jésus et St Jean, de 1507.

«Elle n'est pas drapée à l'antique comme la Vierge de la Ste Famille ... elle est aussi plus jeune fille et moins femme. Ses traits, d'une délicatesse et d'une pureté exquises, ont une grâce toute ingénue ... C'est autant la sœur aînée de Jésus qui le surveille et le fait jouer avec un petit camarade.»

*1986, *Jean van Eyck,* la Vierge au donateur, avec un paysage d'une finesse admirable.

«Le style des van Eyck nous apparaît ici avec toutes ses qualités et ses défauts. Tandis que le donateur est peint avec la plus exacte vérité, la Vierge a encore la symétrie gothique et l'enfant surprend par sa raideur.»

1932, *Phil. de Champaigne,* le Christ mort.

437, *Jouvenet,* la Descente de croix. 783, *Rigaud,* portr. de Bossuet. 1427, *J. da Ponte,* dit *Jacques Bassan,* le Christ descendu de la croix.

*129, *Fr. Clouet*, Elisabeth d'Autriche, femme de Charles IX de France.

«On ne saurait pousser plus loin la finesse, l'exactitude et la perfection du dessin; sur ce délicat linéament s'étale une couleur d'une suavité pâle, plus vraie que les tapages de tons des peintres dits coloristes.»

*2715, *H. Holbein le Jeune*, Erasme de Rotterdam, portr. plein de vie et d'une exécution parfaite. *1598, *Léon. de Vinci,* la Vierge, l'Enfant et Ste Anne, l'une des perles du musée, mais mal conservé.

«Avec une familiarité charmante, la Vierge, assise sur les genoux de Ste Anne, se penche tendrement vers le petit Jésus, qui joue avec un agneau ... La tête de Ste Anne est charmante ... La Vierge a un type tout particulier à Léonard; elle est douce, tendre, souriante et comme pénétrée d'une joie secrète qui rayonne lumineusement autour d'elle ... L'enfant Jésus a toutes les grâces de l'enfance, que nul ne sut rendre comme Léonard de Vinci.»

*1134, *Antonello de Messine*, le Condottiere (1475). 1143, *le Guerchin (Barbieri),* les Saints Protecteurs de Modène. 288, *Foucquet,* portr. de Guill.-Juvénal des Ursins. — *1136, *le Giorgion (Barbarelli),* Concert champêtre.

«Composition bizarre et d'une étonnante intensité de couleur ... Jamais coloris plus blond, plus chaud, plus moelleux et d'une consistance plus riche ne revêtit d'opulentes et robustes formes féminines.»

743, *N. Poussin,* son portrait. 2082, *Rubens,* le Christ en croix. 63, *le Valentin*. Réunion de buveurs.

Digitized by Google

**1192, *P. Véronèse,* les Noces de Cana, le plus grand tableau du Louvre, de 6 m. 66 de haut sur 9 m. 90 de large, occupant presque tout un mur de la salle, «une brillante symphonie en couleurs».

«Comme ordonnance, arrangement et couleur, c'est le dernier mot de la peinture d'apparat. Le génie de Venise respire tout entier dans ce splendide chef-d'œuvre, avec son insouciance cosmopolite, son mélange de tous les costumes, son amour du faste, son goût théâtral et décoratif, sa passion de lumière et d'éclat . . . Quant au sujet religieux, le peintre ne s'en est pas beaucoup plus préoccupé que le spectateur n'y pense devant son tableau.» — La plupart des personnages sont des portraits: la jeune mariée est Eléonore d'Autriche, reine de France; à ses côtés, François Ier, avec une coiffure singulière; puis Marie d'Angleterre, en robe jaune; le sultan Soliman; au coin de la table, Charles-Quint. Les musiciens sont des peintres vénitiens de l'époque. Paul Véronèse lui-même, en robe blanche, joue de la viole, de même que le Tintoret, derrière lui; de l'autre côté, le Titien joue de la basse et le Bassan de la flûte.

*2555, *Rembrandt,* son portrait dans un âge avancé (1660). **1117, *le Corrège,* Mariage mystique de Ste Catherine d'Alexandrie, toile aux figures d'une expression toute céleste et aux lignes des plus gracieuses. *1592, *le Titien (Vecelli),* l'Homme au gant, portr. dans sa meilleure manière.

*1713, *Murillo,* Ste Famille, admirable de coloris. 1137, *le Guerchin (Barbieri),* Loth et ses filles. 1435, *le Francia,* la Nativité. *1504, *Raphaël,* St Michel terrassant le démon, de 1518, composition qui montre combien Raphaël était naturellement sublime. S. n° (petit), *école ombrienne,* St Sébastien. 1139, *le Guerchin,* la Résurrection de Lazare.

Sans num., *Memling,* Mariage mystique de Ste Catherine et donateur avec St Jean-Baptiste. 2195, *Rog. van der Weyden,* la Vierge et l'Enfant. 1938, *Ph. de Champaigne,* portr. de Richelieu. 1538, *le Spada,* un Concert.

Salle Duchâtel ou SALLE V, à peu près en face des Noces de Cana, celle par où l'on peut venir de l'escalier Daru dans le Salon Carré (v. p. 95). Elle renferme cinq tableaux légués au Louvre par la comtesse Duchâtel: 421, *422, *Ingres,* Œdipe expliquant l'énigme, tableau qui se distingue par la simplicité et le naturel de la composition, la pureté et la fermeté musculaire du dessin; la Source, une des œuvres les plus parfaites de la peinture moderne pour le nu, le premier du commencement (1808) et l'autre de la fin de la carrière de l'artiste (1856). *2026, *Memling,* la Vierge et l'enfant Jésus avec les donateurs. *2480, *2481, *Ant. Mor* ou *Moro,* deux portraits, les volets d'un triptyque. — Cette salle contient aussi des fresques transportées sur toile, de l'école de Milan fondée par Léon. de Vinci: 1357 et 1358, 1359, *1360, *1361, *Bern. Luini,* deux Enfants sous une treille, la Nativité de J.-C., le Christ bénissant, l'Adoration des mages.

Dans la même salle, provisoirement, deux nouvelles acquisitions: une *Vierge, par *Piero della Francesca,* et les *Damnés, par *H. van Aken,* dit *Jér. Bosch.*

Nous revenons au Salon Carré et nous passons à dr., par la porte

Digitized by Google

opposée à celle de la galerie d'Apollon, dans la Grande Galerie (p. 106), mais pour visiter d'abord la première salle à dr., afin d'avoir une idée d'ensemble de l'école italienne.

Salle des primitifs ou SALLE VII, dite auparavant *salle des Sept-Mètres.* Elle renferme des tableaux remarquables des peintres italiens précurseurs de la renaissance, surtout des maîtres florentins du xve s. La série commence à l'autre extrémité, dont la porte est maintenant bouchée, bien qu'il y ait encore de l'autre côté des peintures de primitifs.

A dr.: 1268, *C. Crivelli*, St Bernardin de Sienne. 1668, *école bolonaise,* le Jugement de Pâris. 1400, *Palmezzano,* le Christ mort. 1211, *Carpaccio,* la Prédication de St Etienne à Jérusalem. *1259, *Cima da Conegliano*, la Vierge et l'Enfant. 1350, *Lor. Lotto*, St Jérôme. 1394, *Montagna,* Concert d'enfants. 1156, 1157, *Gentile Bellini et son école*, portr. d'hommes, Réception d'un ambassadeur vénitien au Caire. *1158, *Giov. Bellini*, la Vierge entre St Pierre et St Sébastien. 1540, *lo Spagna*, la Vierge et l'Enfant. 1384, *Massone,* la Nativité, des saints et les donateurs. 1621, *Lor. Costa,* la Cour d'Isabelle d'Este, duchesse de Mantoue, charmante allégorie. *1375, 1374, *1376, *André Mantegna,* le Parnasse; la Vierge de la Victoire, une de ses dernières œuvres (1495); la Sagesse victorieuse des vices, pendant du Parnasse. 1567-1570, *le Pérugin (Vannucci),* Combat de l'Amour et de la Chasteté; le Christ mort, St François d'Assise, St Jérôme. 2721, *école du Nord de l'Italie,* l'Annonciation. *1566 A, 1566, *le Pérugin,* St Sébastien, St Paul. 1422 bis, *V. Pisano,* portr. d'une princesse de la maison d'Este. 2721, *Juste d'Allemagne* (travailla à Gênes), l'Annonciation et des saints. *1565', *1564 (plus loin), *le Pérugin,* Ste Famille, la Vierge et l'Enfant. 1278, 1279, *Gent. da Fabriano*, la Présentation, la Vierge. S. n^{o}, *école de Sienne,* le Calvaire. *1383, *Simone di Martini,* Jésus marchant au calvaire.

Au mur du fond. 1312, *Giotto,* St François d'Assise recevant les stigmates et, dans le bas, des scènes de la vie de St François.

Il n'y a pas encore de ciel dans ce tableau, mais on voit le gazon, les rochers, les arbres de la montagne, les cellules blanches des ermites. Le saint a bien la maigreur ascétique, l'expression que réclame le sujet, et sa pose offre des lignes contrastées; «il a rompu ce linéament rigide, comme le trait de plomb où sont emprisonnées les figures des vitraux, qui semble retenir captifs les personnages des tableaux de cette époque.»

1260, *Cimabue,* la Vierge aux anges, tableau étrange, «qui ressemble à une icone russe». 1151, *Bartolo,* la Présentation au temple.

A l'autre mur, en revenant. 1313-1317, *école de Giotto,* Funérailles de St Bernard, Vierges et Naissance de St Jean-Baptiste. 1301, *Gaddi,* l'Annonciation. 1658, *école florentine,* St Jérôme. 1293, l'*Angelico (Giov. da Fiesole),* Martyre de St Côme et St Damien. 1319, *Ben. Gozzoli,* Triomphe de St Thomas d'Aquin.

Dans le haut, le Christ bénissant; au-dessous de lui, St Paul, Moïse et les évangélistes. Au milieu, St Thomas d'Aquin assis entre Aristote et Platon, et à ses pieds Guillaume de St-Amour, adversaire des ordres

Digitized by Google

mendiants, vaincu par son éloquence. Dans le bas, l'assemblée d'Anagni présidée par le pape Alexandre IV.

*1290, *l'Angelico*, le Couronnement de la Vierge, très vanté par Vasari, mais fortement restauré. 1345, *école de Fra Filippo Lippi*, la Vierge et l'Enfant. 1320, *Gozzoli*, Décoration d'autel. 1295, *le Botticelli (Filipepi)*, le Magnificat. *1344, *Fra Fil. Lippi*, la Vierge et l'Enfant entre deux saints abbés. 1296, *le Botticelli*, la Vierge, l'Enfant et St Jean, œuvre de jeunesse. *1343, *Fra Fil. Lippi*, la Nativité.

Non seulement le fond d'or est remplacé ici par un véritable paysage, mais l'étude de la nature y est poussée jusqu'au réalisme; les pierres de l'étable en ruine y sont peintes une à une, avec une inexpérience naïve. La Vierge passe pour être le portrait de Lucrezia Buti, la pensionnaire que l'artiste enleva du couvent pour lequel il peignit cette Nativité.

1322, 1321, *le Ghirlandajo*, portr. d'un vieillard et d'un enfant, la Visitation. 1367, *Mainardi*, la Vierge et l'Enfant. 1299, *école du Botticelli*, Vénus. 1482, *Rosselli* (?), Vierge glorieuse. *1263, *Lor. di Credi*, la Vierge et l'Enfant entre deux saints, tableau excellent, mais dont la composition est un peu maniérée et l'expression efféminée. 1167, *Bianchi*, la Vierge et l'Enfant, avec St Benoît et St Quentin. 1607, *B. Vivarini*, St Jean de Capistran. Au-dessus de la porte, 1512, *école de Raphaël (lo Spagna)*, la fresque de la Magliana, Dieu le Père et des anges.

***Grande Galerie** ou SALLE VI, comprenant 6 travées, marquées aux arcades par A, B, C, D, E, F. — Dans cette galerie se trouvent presque tous les autres tableaux des écoles italienne, espagnole, flamande et hollandaise et les primitifs français. La classification en a été remaniée depuis peu et on en a enlevé un certain nombre de tableaux de valeur secondaire. Les œuvres d'un même artiste ont été rapprochées autant que possible, mais il y en a encore du même des deux côtés de la galerie.

TRAVÉE A. — ITALIENS (SUITE).
(Période de prospérité.)

A DROITE. 1417, *le Pinturicchio*, la Vierge et l'Enfant. 1539, *lo Spagna*, la Nativité. 1303, *Raff. del Garbo*, le Couronnement de la Vierge. 1661, *école flor. du XVe s.*, la Vierge, l'Enfant et quatre saints. 1526, *Luca Signorelli*, l'Adoration des mages. 1416, *Piero di Lorenzo (di Cosimo)*, le Couronnement de la Vierge. *1114, *Albertinelli*, la Vierge et l'Enfant. 1371, *Manni*, Adoration des mages. 1115, *Albertinelli*, le Christ apparaissant à la Madeleine. 1153, *Fra Bartolommeo*, l'Annonciation. 1153, *1154, *Fra Bartolommeo*, l'Annonciation, Ste Famille. 1242, 1240, *Carrucci*, dit *le Pontormo*, la Visitation (copie), Ste Famille. 1515, *A. del Sarto*, Ste Famille.

*1506, *Raphaël*, portr. d'un jeune homme, longtemps donné à tort comme celui de l'artiste.

«Qui ne s'est arrêté devant cette tête d'adolescent à cheveux blonds, coiffée d'une toque noire, le coude appuyé sur un rebord en pierre et la main contre la joue, qui semble suivre à travers sa rêverie nonchalante

Digitized by Google

quelque rêve charmant? C'est l'idéal du joli, et jamais jeune fille n'a prêté de traits plus suaves au bel inconnu qu'elle attend.»

Puis, toujours à la cimaise: 1502, 1503, 1509 bis (seulement attribué), *Raphaël,* St Michel, St Georges et le dragon, tête pour une Ste Elisabeth.

*1505, *Raphaël,* portrait de Balthasar Castiglione (1516).

«Belle tête intelligente et virile, dont le teint brun s'harmonise avec un sobre vêtement noir tailladé de gris.»

*1507, *Raphaël* et *Jules Romain,* portr. de Jeanne d'Aragon. Selon Vasari, la tête seule est de Raphaël.

«Jeanne d'Aragon reste dans le souvenir comme un de ces types de la perfection féminine qu'on rêve et qu'on désespère de rencontrer . . . C'est une beauté princière dans toute la force.»

1500, *Raphaël,* St Jean-Baptiste dans le désert, probablement authentique, mais complètement gâté. *1501, *Raphaël,* Ste Marguerite, peinte presque entièrement, selon Vasari, par Jules Romain.

«Rien de plus doux, de plus pur, de plus virginal que les traits de la sainte, étonnée de son pouvoir sur les monstres et tenant comme une fleur des champs la palme de son martyre.»

1511, *école de Raphaël,* Ste Catherine d'Alexandrie. 1508, *Raphaël,* portr. d'hommes. 1513, *d'après Raphaël,* la Madone de Lorette, dont l'original est perdu.

Au-dessus des Raphaël, 1418, *Jules Romain,* la Nativité de J.-C. 1183, *Bronzino,* le Christ et la Madeleine. 1484, *Fr. Rossi,* l'Incrédulité de St Thomas.

1420, *Jules Romain,* le Triomphe de Titus et de Vespasien, style des bas-reliefs antiques de l'arc de triomphe de Titus à Rome. 1258, *Chimenti da Empoli,* Vierge glorieuse.

A GAUCHE, en recommençant du côté de l'entrée. *1436, 1437 (au-dessous), *le Francia (Raibolini),* le Christ en croix, la Vierge et l'Enfant. 1388, *Mazzolini,* Jésus prêchant la multitude. 1553, *le Garofalo (Tisi),* le Sommeil de l'enfant Jésus. 1276. *Dosso,* St Jérôme. 1353, *B. Luini,* Ste Famille. 1605, *école de Léon. de Vinci,* portr. de femme. *S. n° et 1382, *Marco da Oggiono,* la Vierge et l'Enfant, Ste Famille. 1488, *Sacchi,* les Quatre Docteurs de l'Eglise. 1284, *Lor. di Pavia,* la Famille de la Vierge. *1355, *B. Luini,* Salomé recevant la tête de St Jean-Baptiste. 1181, 1182, *le Borgognone,* la Présentation de J.-C., St Pierre de Vérone et une femme agenouillée. *1530, *1532, *A. Solario,* la Vierge au coussin vert, d'un ton riche et brillant, avec un beau paysage; Jésus en croix. 1597, *Léon. de Vinci,* St Jean-Baptiste, à comparer avec le Bacchus un peu plus loin (1602). *1604, *école de Léon. de Vinci,* peut-être *Cesare da Sesto,* la Vierge aux balances. *1599, *Léon. de Vinci,* la Vierge aux rochers, d'une grande valeur, bien que les ombres aient beaucoup poussé au noir.

*1600, *Léon. de Vinci* (?), la Belle Ferronnière.

Il ne représente pas, comme on l'a cru, la maîtresse de François Ier connue sous ce nom, mais probablement Lucrèce Crivelli, amante de Ludovic Sforza. Le joyau qui orne son front, appelé ferronnière, lui aura fait donner son nom. «C'est une admirable tête, d'une étonnante fermeté

Digitized by Google

de dessin et de modelé, que rehausse un riche ajustement de velours nacarat, bordé de galon d'or et coupé carrément sur la poitrine.»

1602, *Léon. de Vinci* (?), Bacchus, tableau d'atelier qui devait être un St Jean dans le désert. 1531, *Solario*, portr. de Charles d'Amboise. 1603, copie de la Cène de Léonard de Vinci, probablement de son élève *Marco da Oggiono*, un tiers plus petite que l'original. 1169, *Boltraffio*, la Vierge de la famille Casio. 1519, *Savoldo*, portr. d'homme. *1578, *le Titien*, la Vierge au lapin, de 1530. 1318, *Girolamo dai Libri*, la Vierge et l'Enfant. 1673, *école vénit. du XVIe s.*, portr. de femme.

**1583, *le Titien*, le Christ couronné d'épines (1560).

On trouve dans les œuvres de la vieillesse du Titien des réminiscences de l'antique; c'est ainsi qu'il y a du Laocoon dans le Christ de ce tableau, où il y a toutefois plus d'expression. C'est aussi un chef-d'œuvre de couleur, mais avec moins de variété qu'à l'ordinaire.

*1581, *le Titien*, les Disciples d'Emmaüs (1547). 1425, *le Bassan (Jacques* ou *le Vieux)*, les Noces de Cana. *1588, *le Titien*, Allégorie en l'honneur d'Alph. d'Avalos (v. p. 97). «Ce qu'il y a de parfaitement clair dans ce chef-d'œuvre, c'est son immortelle beauté.» *1588, 1586, *le Titien*, portrait de François Ier de France, peint d'après une médaille, mais qui rend cependant fort bien les traits bizarres, le profil de ce prince, d'une expression hardie, railleuse et sensuelle; le Concile de Trente.

**1587, *le Titien*, Jupiter et Antiope, la Vénus del Pardo (1574).

«Nonchalamment couchée au milieu de la composition, Antiope, un bras arrondi au-dessus de la tête, ramène de l'autre main, par un vague mouvement de pudeur endormie, le pan de sa draperie sur la hanche. La blancheur de son corps fait au centre du tableau une tache lumineuse qui attire et retient le regard.»

1591, 1577, 1582, *1580, 1593 (?), 1585, *le Titien*, portr. d'homme, Vierge, le Christ conduit au supplice, Ste Famille, portr. d'homme, St Jérôme.

Au milieu, 1462, *Dan. de Volterre*, David vainqueur de Goliath, tableau à deux faces, composition très mouvementée, exagérée.

TRAVÉE B. — ITALIENS ET ESPAGNOLS.

(Ecole académique de Bologne ou éclectique, école naturaliste de Naples.)

A GAUCHE ou en continuant du même côté. 1579, *le Titien*, Ste Famille, peut-être pas entièrement de sa main. 1185, *Jean de Calcar* (école vénit.), portr. d'un jeune homme. 1135, *le Giorgion (Barbarelli)*, Ste Famille. 1199, 1189, *P. Véronèse*, portr. de jeune femme, l'Evanouissement d'Esther.

*1399, *Palma le Vieux*, l'Annonce aux bergers.

«La beauté des têtes, l'agencement aisé des figures, la souplesse des draperies, la vivacité de la couleur en font une des plus belles toiles de l'école vénitienne.»

1188, 1194, 1191, *1190, *1196, 1195, 1187, *P. Véronèse*, Suzanne et les vieillards, J.-C. tombant sous la croix, inachevé; 2 Stes Familles, les Disciples d'Emmaüs, où l'on remarque surtout les figures accessoires; le Calvaire, l'Incendie de Sodome. Au-dessus des Véronèses: 1171, 1172, *Bonifazio*, Stes Familles; 1180, *Bordone*,

Digitized by Google

portr. d'homme et d'enfant. 1594, *le Titien*, portr. d'un chevalier de Malte. 1467, 1464, *1465, 1469, *le Tintoret (Robusti)*, portr. d'homme, Suzanne au bain, le Paradis, la Vierge et l'Enfant entourés de saints. 1547, *Tiepolo*, la Cène. 1463, *Fel. Riccio*, Ste Famille. *1203, *le Canaletto*, Vue de Venise. — 1330, 1332, 1333, 1331, *Guardi*, Fêtes à Venise. 1413, *Pellegrini*, Allégorie. 1408, 1409, *Panini*, Intérieur de St-Pierre de Rome et Concert à Rome. — Le reste de la partie gauche de cette travée est consacré à l'*école espagnole*, que nous verrons ensuite.

A DROITE, en recommençant à l'autre extrémité. 1438, *le Bagnacavallo (Ramenghi)*, la Circoncision. 1150, 1149 (plus loin), *le Baroche*, Vierge glorieuse, la Circoncision. Entre les deux, 1421, *Jules Romain*, Vénus et Vulcain. 1493, *Sassoferrato (Salvi)*, Ste Famille d'après Raphaël. 1385, 1386, *le Parmesan (Mazzola)*, Stes Familles. 1433, *d'après le Primatice*, le Concert. 1163, *P. de Cortone (Berettini)*, la Vierge et l'Enfant. 1121, *le Caravage (Amerighi)*, la Mort de la Vierge. 1288, *Feti*, la Mélancolie. 1124, 1123, *le Caravage (Amerighi)*, portr. d'Alof de Wignacourt, grand-maître de Malte; Concert. 1368, *Manfredi*, la Diseuse de bonne aventure. 1210, *Cardi da Cigoli*, St François d'Assise. 1520, *Schedone*, Ste Famille. 1287, *Feti*, la Vie champêtre. 1379, *Maratta*, portr. de Marie-Madeleine Rospigliosi.

La salle voisine contient des tableaux de l'école française que nous verrons plus tard (p. 119).

1257, *Cesari, le Josépin*, Diane et Actéon. 1543, *Strozzi*, St Antoine de Padoue. 1534 (plus loin), *Solimena*, Héliodore chassé du temple. *1479, 1480, 1478, *Salv. Rosa*, Bataille, «page d'une rare énergie et d'une beauté étrange»; paysage; Apparition de l'ombre de Samuel à Saül. 1447, *le Guide (Reni)*, Ecce Homo. 1232, *Ann. Carrache*, la Pêche. *1613, *le Dominiquin*, Ste Cécile, bien connue par la gravure. 1439, *le Guide*, David vainqueur de Goliath. 1233, *Ann. Carrache*, la Chasse. 1450, *le Guide*, St Sébastien. 1111, *l'Albane (Albani)*, Diane et Actéon. 1392, *P. Mola*, Vision de St Bruno. 1227, *Ann. Carrache*, Martyre de St Etienne. 1546, *Tiarini*, le Repentir de St Joseph. 1616, *le Dominiquin*, Triomphe de l'Amour. 1390, *Mola*, la Prédication de St Jean-Baptiste.

A GAUCHE (suite), *école espagnole*, un peu au delà de la fenêtre. *1717, *Murillo*, le Jeune mendiant, «une merveille de vie, de lumière et de couleur». *1732, *Velasquez (Don Diego Vel. de Silva)*, Philippe IV d'Espagne: «rien de plus franc et de plus large». 1715, 1714, *Murillo*, le Christ à la colonne et au jardin des Oliviers, peints sur marbre. 1734, *Velasquez*, réunion de treize portraits. *1723, 1721, *Ribera, l'Espagnolet*, St Paul Ermite, l'Adoration des bergers, avec une délicieuse tête de Vierge du type espagnol.

**1710, *Murillo*, la Naissance de la Vierge.

«Il y a dans ce charmant tableau deux côtés bien distincts et qui pourtant s'harmonisent de la façon la plus heureuse: d'abord une scène d'accou-

Digitized by Google

chement, telle qu'elle se passerait au fond d'un humble logis de campagne; puis l'intervention miraculeuse d'êtres célestes ... Tout le groupe central, illuminé par l'auréole de la Vierge, est d'une incomparable fraîcheur; c'est un vrai bouquet de tons délicats et lumineux comme des fleurs.»

*1708, *Murillo,* la Conception immaculée de la Vierge. *1738, *Zurbaran,* St Pierre Nolasque devant St Raymond de Pegnafort. 1722, *Ribera,* le Christ au tombeau. 1735, *Velasquez,* portr. de l'infante Marie-Thérèse. *1716, *Murillo,* Miracle de St Diégo, dit la Cuisine des Anges, mélange singulier de mysticisme et de réalisme. 1703, *Collantès,* le Buisson ardent. 1739, *Zurbaran,* Funérailles d'un évêque. 1704, *Goya,* Guillemardet, ambassadeur de France à Madrid en 1798. 1712, *Murillo,* la Vierge au chapelet, de sa jeunesse.

Travée C. — Primitifs français.

A droite: 1004, 1005, *école franç. du xve s.,* St Pierre et St Jean l'Evangéliste avec les donateurs. 1013, *école de Fontainebleau du xve s.,* Diane. 155, *Jean Cousin,* le Jugement dernier, un des deux tableaux qu'on possède de cet artiste et «qui, pour la vigueur de la conception, la vérité des groupes, la science anatomique, fait penser à Michel-Ange». 1049, *école franç. du xve s.,* le Christ en croix et des saints. 1035, *inconnu du xvie s.,* Bal à la cour de Henri III. 1014, *école de Fontainebleau du xvie s.,* la Continence de Scipion.

A gauche: 126, *J. Clouet* (?), portr. de François Ier. 1007, *école franç. du xvie s.,* autre portr. de François Ier. 998, *école franç. du xve s.,* le Christ descendu de la croix. 995, attr. à *J. Malouel* et *H. Bellechose* (1415-1416), la Dernière communion et le Martyre de St Denis. 289, *J. Foucquet,* portr. de Charles VII. Autres portraits remarquables de la vieille école française.

Travée D. — Flamands et Hollandais.

A gauche, surtout des *Rubens:* 2078, la Vierge; *2075, la Fuite de Loth; 2107, Jeanne d'Autriche, mère de Marie de Médicis; 2117, la Kermesse; 2084, Thomyris, reine des Scythes, faisant plonger la tête de Cyrus dans un vase rempli de sang; *2116, Un tournoi; 2113, portr. inachevé d'Hélène Fourment, seconde femme de Rubens, et deux de ses enfants; 2106, François de Médicis, père de Marie de Médicis; *2111, Henri de Vicq; 2079, la Vierge dans les fleurs; *2114, portr. d'une dame de la famille Boonen; 2115, paysage; 2081, la Résurrection de Lazare, esquisse; 2110, esquisse du Triomphe de la Vérité qui est un peu plus loin à droite. — Nous nous arrêtons maintenant ici dans la rangée du bas pour voir d'abord les Rubens du haut, qui attirent particulièrement l'attention.

La série des grands **Rubens* (2085-2105), qui commence ici et se continue jusqu'en face, de l'autre côté, lui a été commandée par Marie de Médicis, veuve de Henri IV, pour son palais du Luxembourg (p. 242). Rubens vint à Paris en 1621, y fit les esquisses des

Digitized by Google

21 compositions et alla les exécuter à Anvers, où il se fit aider de ses élèves. En 1625, il y mettait la dernière main à Paris.

« Dans cet immense travail, Rubens déploya une merveilleuse fécondité d'invention, quoique souvent il se soit trop laissé aller à sa facilité décorative et qu'il y ait bien çà et là quelque figure mythologique de remplissage, mais l'ensemble de l'œuvre est éclatant, superbe, fastueux et a bien la magnificence d'apparat qu'exigeait le thème imposé. »

En voici les sujets: 2085, la Destinée de Marie de Médicis (les Parques). 2086, Naissance de la princesse (1575): Lucine y préside, son flambeau à la main; Florence tient l'enfant et à dr. se voit l'Arno. 2087, l'Education, à laquelle prennent part Minerve, Apollon et Mercure: à dr., les Grâces. *2088, Henri IV reçoit le portrait de la princesse: à côté de lui est la France; en haut, Jupiter et Junon. 2089, la Mariage par procuration. 2090, le Débarquement à Marseille. 2091, la Mariage à Lyon: Henri IV en Jupiter, Marie de Médicis en Junon et la ville de Lyon sur un char. 2092, la Naissance de Louis XIII: derrière la reine, la Fortune; le nouveau né dans les bras de la Santé. 2093, Henri IV, partant pour la guerre d'Allemagne (1610), confie la régence à la reine. *2094, le Couronnement de la reine par le cardinal de Joyeuse, à St-Denis; on aperçoit le roi dans une tribune. *2095, l'Apothéose de Henri IV: dans le bas, à côté de la Victoire vêtue de jaune, Bellone avec un trophée; à dr., la reine entre Minerve et la Prudence; plus bas, des seigneurs de la cour; à g., la France. *2096, le Gouvernement de la reine sous la protection de l'Olympe: Mars, Apollon (d'après celui du Belvédère) et Minerve chassent les puissances ennemies, etc. — 2097, le Voyage de la reine aux Ponts-de-Cé (Anjou). 2098, l'Echange des princesses, Elisabeth de France, destinée à Philippe IV d'Espagne, et Anne d'Autriche, future de Louis XIII. *2099, les Félicités de la régence: la reine sur le trône avec les balances de la justice; à dr., Minerve, la Fortune et l'Abondance; à g., la France et le Temps; dans le bas, l'Envie, la Haine et la Méchanceté. *2100, la Majorité de Louis XIII ou la reine remettant à son fils le vaisseau de l'Etat, monté par les Vertus. 2101, la Reine s'échappant du château de Blois (1619). 2102, la Réconciliation de la reine avec Louis XIII. 2103, la Paix. 2104, l'Entrevue de la reine avec Louis XIII, dans l'Olympe: au bas, la Rébellion. *2105, le Triomphe de la Vérité: dans le haut, le roi remettant une couronne à sa mère. *2108, *Rubens*, portr. de Marie de Médicis.

A DROITE, à partir du commencement de cette travée et en omettant les Rubens ci-dessus. 1991, *Fr. Franck le J.*, la Passion. 2070, 2071 (plus loin), *Porbus le J.*, portr. de Henri IV. S. n°, *Brueghel le V.*, ou *le Drôle*, la Parabole des aveugles. 2191, *O. van Veen* ou *Venius*, le peintre et sa famille. 2074, *Porbus le J.*, Guillaume de Vair. 2013, 2014, *Jordaens*, l'Enfance de Jupiter, le Roi boit. 2068, *Porbus le J.*, la Cène. 1921, *Brueghel de Velours*, la Bataille d'Arbelles. 2016, 2011, *Jordaens*, portr. de l'amiral de Ruyter; Jésus chassant les vendeurs du temple. *2159,

Digitized by Google

Teniers le J., la Fête de village. *2015, 2012, *Jordaens*, le Concert après le repas, les 4 Evangélistes. 1927, *de Champaigne*, le Repas chez Simon le Pharisien. 2112, *Rubens*, Elisabeth de France, fille de Henri IV. — La porte où nous nous trouvons est celle des petites salles que nous verrons après cette galerie. — 2160, *2157, *2156, 2165, 2167, *2162, *Teniers le J.*, Cabaret près d'une rivière, les Œuvres de miséricorde, l'Enfant prodigue, le Fumeur, le Joueur de cornemuse, Intérieur de cabaret. 1952, *Cocx* ou *Coquès*, Réunion de famille. 2163, *Teniers le J.*, Intérieur de cabaret. 2137, *Ryckaert*. Intérieur d'atelier. 2168, *2155, 2169, 2161, 2166, *Teniers le J.*, portr. d'un vieillard, le Reniement de St Pierre, les Bulles de savon, Danse de paysans, le Rémouleur. 1960, *Fr. Duchâtel*, portr. d'un cavalier. 2359, *2353, *G. Dou*, portr. de l'artiste, Ménagère hollandaise. *2391, *J.-D. de Heem*, Fruits et vaisselle sur une table. 2355, 2354, *G. Dou*, l'Arracheur de dents, le Peseur d'or. 2623, *Ph. Wouwerman*, Départ pour la chasse. 2356, *2352, 2351, 2350, *G. Dou*, la Lecture de la Bible, la Cuisinière hollandaise, le Trompette, l'Epicière de village. 2430, *K. du Jardin*, le Bocage. 2325, *van Bergen*, paysage et animaux. *2421, *2422 (plus loin), *van Huysum*, Corbeille de fleurs, Fruits et fleurs. 2630, 2628 (plus loin), *Ph. Wouwerman*, Halte de chasseurs et de cavaliers, Choc de cavalerie. 2487, 2486 (plus loin), *G. Netscher*, la Leçon de basse de viole, la Leçon de chant. *2424, *van Huysum*, Vase de fleurs. 2606, *de Voys*, portr. d'un inconnu. 2473, *2475, *W. van Mieris*, les Bulles de savon, la Cuisinière. 2469, 2474, *Fr. van Mieris*, portr. d'homme, le Marchand de gibier. 2423, *van Huysum*, Fleurs et fruits.

A GAUCHE, en reprenant la rangée du bas au commencement de la série des grands Rubens. 2465, *M.-J. Mierevelt*, portr. d'Oldenbarnevelt. 2601 (plus loin), *van de Venne*, Fête à l'occasion d'une trève entre les Espagnols et les Hollandais. *2387, *D. Hals*, Festin champêtre. 1912, *A. Brouwer*, Intérieur de tabagie. 2376, 2378 (plus loin), *van Goyen*, Un canal en Hollande, Vue en Hollande. 2509, *Is. van Ostade*, la Halte. 2498, 2500, *2495, 2497, 2501, *A. van Ostade*, Intérieur d'une chaumière, le Fumeur, la Famille du peintre, le Marché aux poissons, Un buveur. *2508, *Is. van Ostade*, Halte de voyageurs. *2394, *van der Helst*, le Jugement du prix de l'arc, répétition du célèbre tableau au musée d'Amsterdam, qui est plus grand, mais moins bien conservé. 2528, 2529, 2526, *P. Potter*, Cheval en liberté, le Bois de la Haye, Chevaux à la porte d'une chaumière. 2561 (au-dessous de 2528), *2561 bis, *J. van Ruisdael*, paysages. 2594, 2593 (plus loin), *A. van de Velde*, paysage et animaux, la Plage de Schéveningue. *2373, *Flinck*, portr. de jeune fille. 2484, *A. van der Neer*, Village hollandais. 2600, *W. van de Velde*, marine. 2564, *van Santvoort*, les Pèlerins d'Emmaüs. 2571, *Rokes*, dit *Zorg*, Intérieur de cuisine. *2414, *2415, *de Hooch*, Intérieurs hollandais, avec de beaux effets de soleil. 2483, *A. van der*

Digitized by Google

Neer, Bords d'un canal en Hollande. 2360, 2361 (plus loin), *le Ducq*, Intérieur d'un corps de garde, les Maraudeurs. 2320, 2315, *Berchem,* paysage et animaux, le Gué. 2597, *2596, *A. van de Velde,* la Famille du pâtre, paysage et animaux. *2580, *Steen,* la Mauvaise compagnie. 2307, *Bakhuisen*, le Vaisseau hollandais. 2456, *J. Vermeer*, la Dentellière. 2461, 2462 (plus loin), 2460, 2463, *Metsu,* le Chimiste, Une femme hollandaise, la Leçon de musique, Une cuisinière hollandaise. 2482, *Moucheron*, le Départ pour la chasse. 2450, 2447, *Lingelbach,* paysage, le Marché aux herbes à Rome. 2589, *ter Borch*, le Concert. 2602, *Verkolie*, Scène d'intérieur. 2306, *Bakhuisen*, marine. 2022, *J. van der Meer de Harlem,* Entrée d'auberge. 2436, *Kalf*, Intérieur d'une chaumière. 2490, *van Nickelle*, Vestibule d'un palais. 2312, *C. Bega*, Intérieur rustique. 2399, *van der Heyden,* vue de la maison de ville d'Amsterdam. 2346, *Decker*, paysage.

Entre cette travée et la suivante deux vases de Sèvres.

Travée E. — Flamands et Hollandais (suite).

A gauche. D'abord surtout des tabl. de *van Dyck :* *1985, Grusset Richardot et son fils ; 1968, les Enfants de Charles Ier d'Angleterre ; 1963, le Christ pleuré par la Vierge et les anges ; *1975, le Duc de Richemond ; 1961, la Vierge et l'Enfant ; 1978, portr. d'un inconnu ; 1965, Vénus demande à Vulcain des armes pour Enée ; *1962, portr. d'une dame et de sa fille ; 1973, la Vierge aux donateurs ; 1964, portr. d'un homme et d'un enfant ; 1983, St Sébastien secouru par les anges ; 1972, *1971 (plus loin), Fr. de Moncade ; 1969, Charles-Louis et Robert de Bavière ; 1966, Renaud et Armide ; 1970, Isabelle-Claire-Eugénie d'Autriche, infante d'Espagne et souveraine des Pays-Bas, en religieuse. — Au-dessus de ces tableaux, 2141, 2145, *Snyders,* le Paradis terrestre, les Marchands de poissons. — 2344, *2342 (plus loin), *A. Cuyp,* portr. d'enfants, le Départ pour la promenade. 2377, *van Goyen*, Une rivière en Hollande. 2467, *M.-J. Mierevelt*, portr. d'un inconnu. 2142, *Snyders,* Entrée des animaux dans l'arche de Noé. *2341, *A. Cuyp*, paysage. 2327, *Bloemaert,* la Nativité. 2466, *M.-J. Mierevelt,* portr. d'une inconnue. *2343, *A. Cuyp*, la Promenade. 2144, *Snyders,* Chasse au sanglier. 2375, *van Goyen,* paysage. 2576, *Verspronck,* portr. d'une inconnue. 2609, *Weenix*, les Corsaires repoussés.

A droite, en recommençant à l'autre bout. 1940, 1939 (plus loin), *de Champaigne*, portr. d'un inconnu et d'Arnaud d'Andilly. 2340, *van Craesbeeck,* l'artiste peignant un portrait. 2067, *J. van Oost,* St Charles Borromée pendant la peste de Milan. 1942, 1943 (pl. l.), portr. de jeune fille et d'une inconnue. *2158, *Teniers le J.*, Tentation de St Antoine. 1934, 1941, *de Champaigne,* portr. de deux religieuses et d'une petite fille. 2164, *Teniers le J.* ou plutôt *le Vieux,* Chasse au héron. 2369, *van der Faes,* dit *Lely* (?), portr. de femme. 2147, 2143, *Snyders,* Fruits et animaux, Cerf poursuivi

Digitized by Google

par une meute. *2163, *Teniers le J.*, paysage avec figures. S. n°, *Siberechts*, Scène champêtre. 1953, 1954, *de Crayer*, St Augustin en extase, portr. équestre de Ferdinand d'Autriche, gouverneur des Pays-Bas. 2479, 2478, *Mor* ou *Moro*, le Nain de Charles-Quint, portr. présumé de Fr. Drake. 2636, *Wynants*, Lisière de forêt. *2383, *2387, *2388, *2386, *Fr. Hals*, portr. de Descartes, la Famille van Beresteyn. 2604, *Lievens*, la Vierge visitant Ste Elisabeth. S. n°, *Palamedes*, portr. d'homme. 2642, *école holl. du XVIIe s.*, Une chambre de rhétorique. 2338, *van Ceulen*, portr. d'un inconnu.

Aux fenêtres, deux vases de Sèvres de la Restauration.

TRAVÉE F. — FLAMANDS ET HOLLANDAIS (suite).

A DROITE. 2511, *Is. van Ostade*, Un canal gelé en Hollande. 2338, *Bol*, Philosophe en méditation. 2371, *Fictoor*, portr. de jeune fille. *2527, *P. Potter*, la Prairie. 2396, *van der Helst*, portr. d'une inconnue. 2401, 2400 (plus loin) *van der Heyden*, vues d'un village et d'une ville en Hollande. *2578, *Steen*, Fête flamande, dans l'intérieur d'une auberge. *2330, *Bol*, portr. d'un mathématicien. 2395, *van der Helst*, portr. d'homme. *2404, *Hobbema*, le Moulin à eau. 2405, *M. d'Hondecoeter*, Aigles s'abattant sur une basse-cour. 2331, *Bol*, portr. d'homme. *2588, *ter Borch*, la Leçon de musique. *2611, *J. Weenix*, les Produits de la chasse, œuvre capitale de l'artiste. *2403, *Hobbema*, paysage. 2510. *Is. van Ostade*, Un canal gelé en Hollande. 2130, *Rubens* (?), Diogène cherchant un homme.

2083, à l'extrémité de la galerie, *Rubens*, le Triomphe de la Religion, modèle de tapisserie.

A GAUCHE, à partir de l'autre extrémité. A la cimaise, surtout des tabl. de *Rembrandt* (autres, v. ci-dessous) : 2543, Vénus et l'Amour, œuvre de jeunesse; 2544, portr. d'un vieillard; *2536, l'Ange Raphaël quittant Tobie; 2553, portr. de l'artiste en 1634 (autre du même genre, p. 118); 2541, Philosophe en méditation; 2557, le Bon Samaritain; 2540, Philosophe en méditation; 2546, portr. d'homme; 2554, portr. de l'artiste en 1637; 2530, St Mathieu; 2548, étude d'un intérieur de boucherie. — Entre ces tableaux et au-dessus: *2558, *2557, *2559, *2560, *J. van Ruisdael*, Une tempête, la Forêt, le Buisson, le Coup de soleil; 2532, *Pynacker*, paysage; 2305, 2304, *Bakhuisen*, marines; 2458, *Metsu*, le Marché aux herbes d'Amsterdam; 2370, *Fictoor*, Isaac bénissant Jacob.

Salle supplémentaire des écoles flamande et hollandaise, v. p. 132.

Petites Salles, qui ont une entrée de ce côté dans la 4e travée de la Grande Galerie et une autre à l'opposé, dans le haut de l'escalier Mollien ou des galeries françaises.

SALLE IX, PRIMITIFS FLAMANDS: *2196, *van der Weyden*, Déposition de la croix; 2202, *école flam.*, la Salutation angélique; 2024, 2025, *2028, *Memling*, St Jean-Baptiste, Ste Marie-Madeleine,

Digitized by Google

Martyre de St Sébastien, la Résurrection et l'Ascension; 2197, *école flam.*, Ste Famille; s. n°, *école flam.*, St Jérôme; au-dessus, *s. n°, *Matsys*, David et Bethsabée; — 1997, 1998, *Gossart*, dit *Mabuse*, portr. de Carondelet, la Vierge et l'Enfant; *2205, *2201, 2203, *2200, *2198, *école flam.*, portr. d'homme, la Mère de douleur, portr. de femme, Instruction pastorale; *2029, 2030, *Matsys*, le Banquier et sa femme, le Christ bénissant; — 2202, *école flam.*, Vierge avec les donateurs, triptyque; 1957, *Gér. David* (?), les Noces de Cana; — *s. n° (à la fen.), *école flam.*, le Christ mort.

Salle X, école allemande: 2719, *2718, 2720, *Holbein le J.*, portr. de Richard Southwell, répétition ou peut-être une bonne copie de celui de Florence; Anne de Clèves, quatrième femme de Henri VIII d'Angleterre, portrait que l'artiste fit à la fin de sa vie; portr. d'un inconnu; 2703, *Cranach le V.*, Vénus dans un paysage; *2737, *école de Cologne* (xve s.), Descente de croix; *2713, *2714 (plus loin), *Holbein le J.*, Nicolas Kratzer, astronome de Henri VIII (1528); Guillaume Warham, archevêque de Cantorbéry; 2709, *Durer*, tête de vieillard, toile à la détrempe, sous verre; *2724, *Mignon*, le Nid de pinson; 2708, *Dietrich*, la Femme adultère; — 2732, *Rottenhammer*, la Mort d'Adonis; — 2716, *Holbein le J.*, portr. d'homme âgé; s. n°, *école allem. du xve s.*, la Vierge et l'Enfant; 2741, *école allem. du xvie s.*, portr. d'homme; 2717, *Holbein le J.*, Thomas More, grand chancelier d'Angleterre; 2738, *école de Cologne du xvie s.* («maître de la Mort de Marie»), la Cène, les Apprêts de la Sépulture et St François d'Assise; s. n°, *école de Cranach le V.*, portr. d'homme; *2739, *Gumpolt Giltinger*, l'Adoration des mages; 2743, *école allem. du xvie s.*, portr. d'homme; — 2706 (entre les fen.), *Denner*, portr. de femme, d'une finesse extraordinaire; 2722, *Ang. Kauffmann*, portr. de la baronne de Krüdener et de sa fille. — Au milieu, une table peinte par *Beham*, à quatre compartiments, représentant des scènes de l'histoire de David.

Salle XI, école anglaise: s. n°, *Th. Lawrence*, portr. de dame, dessin; 1803, *Constable*, la Baie de Weymouth; 1811, 1812 (plus loin), *Gainsborough*, paysages; s. n°, *Romney*, portr. de sir J. Stanley; 1298 bis, *J. Russell*, portr. de petite fille avec un panier de cerises, pastel; 1806, *Beechey*, Frère et sœur; 1805 bis, *Bonington*, la Vieille gouvernante; 1802, 1801, *Constable*, l'Arc-en-ciel, paysage; 1813, 1813A, *Lawrence*, portr. de lord Withworth et de Jul. Angerstein et de sa femme; 1817, *Raeburn*, portr. d'un invalide de la marine; s. n°, *R. Wilson*, paysage; 1812 bis, *Hoppner*, portr. de la comtesse d'Oxford; 1816, *Opie*, la Femme en blanc; 1814, *Morland*, la Halte; 1808, 1807 (plus loin), *Bonington*, Mazarin et Anne d'Autriche, François Ier et la duchesse d'Etampes; 1818, *Ramsay*, portr. de Charlotte-Sophie de Mecklembourg-Strelitz, princesse de Galles; 1810, *Bonington*, Vue de Venise.

Salle XII, école française, œuvres de *Lesueur*, particulière-

Digitized by Google

ment une série de 21 grands tableaux (deux dans la salle XI) représentant les principaux traits de la vie de St Bruno. On remarquera surtout le n° 584, la Mort de St Bruno.

«La lueur d'un cierge unique fait glisser ses reflets blafards sur ces frocs blancs, semblables à des suaires, sur ces murs blanchis comme les parois du sépulcre, sur ce plancher nu, qui rappelle les ais d'une bière, et une tristesse pénétrante se dégage de cette toile presque monochrome».

Salle XIII, École française, encore des toiles de *Lesueur,* surtout des peintures exécutées pour l'hôtel Lambert (p. 215), des scènes de la vie de l'Amour, des Muses, Phaéton, Ganymède. 805, 804, *Hubert Robert,* Vue d'un parc; Temple circulaire surmonté d'un pigeonnier.

Puis l'escalier des galeries françaises mentionné p. 80 et, à dr., la galerie suivante. Dans l'escalier, un *Rubens,* fait comme modèle de tapisserie, Elie servi par un ange.

Galerie française du XVIIe s. ou *salle XIV.* De dr. à g.: 730, *Nic. Poussin,* Bacchanale. 57, 56 (ap. 742), *Valentin,* le Jugement de Salomon, l'Innocence de Suzanne reconnue. 742, *Poussin,* Apollon amoureux de Daphné, inachevé. 513, *Lebrun,* Entrée d'Alexandre à Babylone, grand modèle de tapisserie, comme les num. 509-512, qu'on verra ensuite. 558, *Lesueur,* Apparition de Jésus à la Madeleine. 504, *Lebrun,* Martyre de St Etienne. 556, *Lesueur,* Jésus portant sa croix, qui «attendrit par sa tristesse sympathique et son accablement profond». 713, *Poussin,* Ste Famille. 494, *Lebrun,* l'Adoration des bergers. 740, 709, 710, 706, *Poussin,* Orphée et Eurydice, «parfait modèle de paysage historique»; les Israélites recueillant la manne, les Philistins frappés de la peste, deux tableaux particulièrement remarquables; Moïse sauvé des eaux. 562, *Lesueur,* Apparition de Ste Scholastique à St Benoît. 502, *Lebrun,* le Christ mort sur les genoux de la Vierge. 434, *J. Jouvenet,* Résurrection de Lazare, une des meilleures toiles de l'artiste et des plus caractéristiques. *560, *Lesueur,* la Prédication de St Paul à Ephèse, un des chefs-d'œuvre de l'artiste, la figure principale d'après Raphaël. 511, *Lebrun,* la Tente de Darius, de la série mentionnée ci-dessus. 715, *Poussin,* les Aveugles de Jéricho. *313, 312, *Claude Lorrain,* Port de mer au soleil couchant, la Fête villageoise. 726, 712, *Poussin,* le jeune Pyrrhus sauvé, l'Adoration des mages. 59, *Valentin,* Un concert. 433, *Jouvenet,* la Pêche miraculeuse. 724, *Poussin,* l'Enlèvement des Sabines. 497, 501 (en bas), *Lebrun,* le Christ servi dans le désert par les anges, le Crucifix aux anges. 529, *Cl. Lefebvre,* portr. d'un maître et de son élève. 323, 315, *Cl. Lorrain,* Entrée d'un port, David sacré roi. 707, *Poussin,* Moïse enfant foulant aux pieds la couronne de Pharaon. 456, *Laur. de Lahire,* le Pape Nicolas V devant le corps de St François d'Assise. *317, *Cl. Lorrain,* Port de mer. 790, *Rigaud,* portr. de l'architecte Rob. de Cotte. 557, *Lesueur,* la Descente de croix. *510, *Lebrun,* la Bataille d'Arbelles. 322, *Cl. Lorrain,* le Gué.

Digitized by Google

Entre les deux portes: 52, *Bon Boulogne,* St Benoît ressuscitant un enfant; 555, *Lesueur,* la Salutation angélique.

318, *Cl. Lorrain,* Un port de mer. 736, *Poussin,* le Printemps ou le Paradis terrestre. 780, *Rigaud,* la Présentation au temple. 737, 729, *Poussin,* l'Eté ou Ruth et Booz, Bacchanale. 325, 324, *Cl. Lorrain,* le Pas de Suse, le Siège de la Rochelle. 977, *Vouet,* la Richesse. 738, 727, 721, 739, *Poussin,* l'Automne ou la Grappe de la terre promise, un des plus beaux paysages du peintre; Mars et Vénus, St Jean baptisant le peuple, l'Hiver ou le Déluge. 512, *Lebrun,* Alexandre et Porus. 722, 720, *Poussin,* le Ravissement de St Paul, la Mort de Saphire. 543 A, 544 (attribué), *Lenain,* Réunion de famille, Procession dans une église. 782, *Rigaud,* Philippe V d'Espagne. 716, 714, *Poussin,* la Femme adultère, Ste Famille. 515, *Lebrun,* la Mort de Méléagre. *314, *Cl. Lorrain,* le Débarquement de Cléopâtre à Tarse. 735, *Poussin,* le Temps soustrait la Vérité aux atteintes de l'Envie et de la Discorde. 24, 23, *Blain de Fontenay,* Fleurs et fruits. *316, *Cl. Lorrain,* Ulysse remet Chryséis à son père. *734, *Poussin,* les Bergers d'Arcadie.

Chef-d'œuvre de composition, mais d'une exécution un peu molle. «Ce tableau exprime avec une naïveté mélancolique la brièveté de la vie. La rencontre d'un tombeau réveille parmi des jeunes pâtres et une jeune fille l'idée oubliée de la mort.»

*628, *Mignard,* la Vierge à la grappe. *711, 705, *Poussin,* le Jugement de Salomon, très célèbre, plein d'expression; Moïse sauvé des eaux. *781, *Rigaud,* Louis XIV, excellent portrait. 452, *L. de Lahire,* la Vierge et l'Enfant. 514, 498, *Lebrun,* la Chasse de Méléagre et d'Atalante, Entrée de J.-C. à Jérusalem. 971, 978, *Vouet,* la Présentation de Jésus au temple, la Foi. 505, *Lebrun,* la Madeleine, peut-être le portr. de Mlle de la Vallière, maîtresse de Louis XIV. 530, *Cl. Lefebvre,* portr. d'homme. 540, *Lenain,* Un maréchal dans sa forge. 500, *Lebrun,* Jésus élevé en croix. 311, *Cl. Lorrain,* Vue du Campo-Vaccino. 732, *Poussin,* le Triomphe de Flore. *310, *Cl. Lorrain,* Vue d'un port, effet de soleil levant. 634, 630, *P. Mignard,* Ste Cécile, Jésus sur le chemin du calvaire. 509, *Lebrun,* le Passage du Granique. 483, *Largillière,* portr. du comte de la Châtre. *704, *Poussin,* Eliézer et Rébecca, «une des plus aimables et des plus gracieuses compositions du Poussin». 499, *Lebrun,* Jésus portant sa croix.

Au milieu, des tableaux de *van der Meulen:* 2039, le Passage du Rhin; 2046, Bataille à l'entrée d'une forêt; 2035, Entrée de Louis XIV à Arras; 2036, vue de Lille, etc.

Nous entrons plus loin dans une haute salle à coupole, au milieu de laquelle est un grand vase de Sèvres, la

Salle des portraits ou *salle XV.* Elle contient une *collection de portraits d'artistes,* tableaux et bustes. Un certain nombre ont été pris dans les autres salles, où il y en a cependant encore, mais la plupart proviennent d'ailleurs et n'ont guère de valeur qu'au point

Digitized by Google

de vue historique. Ils portent des inscriptions. On remarquera particulièrement les suivants, de dr. à g.

373, *Et. Jeaurat*, par *Greuze*. 640, *P. Mignard*, par lui-même. 525, *Jos. Vernet*, par *Mme le Brun*. 214, *Delacroix*, par lui-même. 524, *Hubert Robert*, par *Mme le Brun*. *2552, *Rembrandt*, son portrait avec une chaîne d'or. — 1148, *le Guerchin* (Barbieri), par lui-même. 1944, *Fr. Mansart* et *Cl. Perrault*, par *Ph. de Champaigne*. 1380, *Maratta*, par lui-même. 476, *David*, le peintre par *Langlois*. 482, *Lebrun*, par *Largillière*. — 760, *P. Puget*, par *Fr. Puget*. 147, *Courbet* (l'Homme à la ceinture de cuir), par lui-même. *521, *Mme le Brun*, avec sa fille, par elle-même. — 183, *Ch. Coypel*, id. — 492, *Nic. Coustou*, par *Largillière*.

Au plafond, des peintures de *Ch. Muller:* 4 époques de l'art en France, celles de St Louis, François Ier, Louis XIV et Napoléon Ier.

Nous passons encore la grande salle latérale (p. 119), qui contient des œuvres plus récentes, pour visiter d'abord la

Galerie française du XVIIIe s. ou *salle XVI.* A dr. 180, *Ch.-Ant. Coypel,* Persée délivrant Andromède. 411, *Huet,* Chien attaquant deux oies. 902, *L.-Mich. van Loo,* portr. de Soufflot, avec deux dessins de l'architecte. 42 (plus loin), *Boucher,* le But. 170, *A. Coypel,* Esther devant Assuérus. 465-462, *Lancret,* les Saisons. 275, *J. Dumont,* dit *le Romain,* Mme Mercier, nourrice de Louis XV, et sa famille. 34, *Boucher,* sujet pastoral. 224, *Desportes,* portr. d'un chasseur. 9, *Aved,* portr. du marquis de Mirabeau. 798, 808, *Hub. Robert,* la Maison Carrée, les Arènes et la Tour Magne à Nîmes; Ruines d'un temple. 935, 936 (plus loin), *J. Vernet,* Pont et château St-Ange, Pont Rotto. 375, 374, *Greuze,* têtes de jeunes filles. 896, *J.-B. van Loo,* Diane et Endymion. 900, *Ch. van Loo,* portr. de Marie Leczinska. 33, 30, 31, 32, *Boucher,* la Musette, Diane au bain, Vénus commandant à Vulcain des armes pour Enée, Bergère endormie. 99, *Chardin,* la Pourvoyeuse. 809, 797, *H. Robert,* paysage; l'Arc de triomphe d'Orange, avec le théâtre de cette ville et les monuments de St-Remy. — 666, 671, *Oudry,* Chienne et Chien. 97, 94, *Chardin,* le Singe antiquaire, Ustensiles de chasse. 863, *Taraval,* Triomphe d'Amphitrite. 668, *Oudry,* Chien gardant du gibier. 658, *Nattier,* Mme Adélaïde, fille de Louis XV. 520, *Boilly,* l'Arrivée d'une diligence. 520, *Mme le Brun,* la Paix ramenant l'Abondance. 222, *de Marne,* Foire. 913, *J. Vernet,* Clair de lune. 766, *Raoux,* Pygmalion et Galatée. 261, *Drolling,* intérieur d'une cuisine.

Mur du fond. 194, *David,* Pâris et Hélène. 370, 372 (après la porte), *Greuze,* la Malédiction paternelle, le Fils puni. 448, *Lagrenée,* Enlèvement de Déjanire.

Côté g., en revenant. 381, *Greuze,* portrait de l'artiste. 43, 44, *Boucher,* la Toilette de Vénus, Vénus désarmant l'Amour. *369, *Greuze,* l'Accordée de village, regardée comme son chef-d'œuvre. 884, *Fr. de Troy,* la Toilette d'Esther. 35, *Boucher,* sujet pastoral. Dans le bas, plusieurs *Chardin.* 678, *J. Parrocel,* Passage du Rhin par l'armée de Louis XIV. 799, 807, *H. Robert,* Intérieur du temple de Diane à Nîmes, Ruines d'un portique. 899, *Ch. van Loo,* Halte de chasse.

Digitized by Google

865, *Tocqué,* portr. de Marie Leczinska. 803, *H. Robert,* le Portique d'Octavie. *92 (au-dessous), *Chardin,* le Bénédicité, sa meilleure œuvre. *982, *Ant. Watteau,* l'Embarquement pour Cythère, d'un «coloris tendre, vaporeux, idéal, si bien choisi pour un rêve de jeunesse et de bonheur». 91, *Chardin,* la Mère laborieuse. 802, 810, 800, *H. Robert,* le Portique de Marc-Aurèle, Intérieur de parc, le Pont du Gard. *372, *Greuze,* la Cruche cassée, la plus populaire de ses œuvres. 923, *J. Vernet,* paysage. 45, *Boucher,* pastorale. 638, *Mignard,* le Grand Dauphin, fils de Louis XIV, et sa famille. 921, *J. Vernet,* paysage. 89, 90 (plus loin), *Chardin,* Intérieur de cuisine; Fruits et animaux. 36, *Boucher,* Vulcain présentant à Vénus des armes pour Enée. 90, *Chardin,* Fruits et animaux. 229, 245, 249, 230, *Desportes,* Chiennes, Fruits et gibier, portr. de l'artiste, Chiens. S. n°, *Boucher,* Scène d'intérieur. 670, *Oudry,* la Ferme.

Entre les deux portes, 835, *Santerre,* Suzanne au bain. 938, *J. Vernet,* marine. 853, *Subleyras,* la Madeleine aux pieds du Christ.

Nota. Ceux qui voudront suivre tout à fait l'ordre chronologique dans l'étude de l'école française devront encore aller voir, avant la suivante, la salle des Sept-Cheminées, comme il est dit p. 120 et 123. Pour avoir plus court, nous rentrons dans la salle des portraits et nous tournons à gauche.

Salle française du XIXe s. ou *salle VIII,* l'anc. *salle des Etats,* construite pour servir à l'ouverture des Chambres et complètement transformée. La partie supérieure présente une décoration luxueuse, mais d'un goût contestable. On sait déjà (p. 109) qu'elle communique à l'autre extrémité avec la grande galerie. Nous commençons à dr. en venant de la salle des portraits (p. 118). — 140 et, plus loin, 139, *Corot,* Vues de Rome. *250, *Eug. Devéria,* Naissance de Henri IV, «aurore d'un coloriste qui n'eut pas de jour». *207, *Eug. Delacroix,* Dante et Virgile aux enfers, «toile ardente et sombre, éclairée d'un jour infernal». 415, 419, *Ingres,* le Christ remettant les clefs à St Pierre, Roger délivrant Angélique. 147, *Courbet,* Remise de chevreuils. 641, *Millet,* l'Eglise de Gréville. 702, *Pils,* Rouget de l'Isle chantant la Marseillaise. 363, *Gleyre,* les Illusions perdues. 156, *Couture,* les Romains de la décadence. 615, *Marilhat,* ruines de la mosquée du sultan Hakem. 841, *Ary Scheffer,* St Augustin et Ste Monique. 418, *Ingres,* portr. de Chérubini. 390, *Gros,* François Ier et Charles-Quint visitant l'église de St-Denis. 138, *Corot,* Une matinée. *417, *Ingres,* Homère défilé, ancien plafond, «chef-d'œuvre simple et tranquille, composé comme un bas-relief». 145, *Courbet,* Combat de cerfs. 744, *Prud'hon,* le Christ en croix, inachevé. 426, 427, *Ingres,* portr. de M. et Mme Rivière. 643, *Millet,* le Printemps. S. n°, *Ingres,* portr. de M. Bertin. 956, *H. Vernet,* la Barrière de Clichy, défense de Paris en 1814. *889, *Troyon,* Bœufs se rendant au labour. S. n°, *David,* portr. de Mme Morel de Tangry et de ses deux filles. 610, *Lethière,* la Mort de Virginie. 817, *L. Robert,* Retour du pèlerinage à la Madone de l'Arc. 748, *Prud'hon,* Entrevue de Napoléon Ier et de François II

Digitized by Google

après la bataille d'Austerlitz. — *847, *Th. Rousseau,* Sortie de la forêt de Fontainebleau. 443, *de la Berge,* Arrivée de la diligence dans un bourg de Normandie. 958, *H. Vernet,* Raphaël au Vatican. — Au-dessus de la porte, 142, *Couder,* le Lévite d'Ephraïm.

De l'autre côté de la porte de la grande galerie, à dr. en venant de là: 185, 184, *Daubigny,* le Printemps, les Vendanges en Bourgogne. *216, *P. Delaroche,* Mort de la reine Elisabeth d'Angleterre. «La tête et la pose de la reine sont superbes de sentiment, de caractère et de composition.». 816, *Léop. Robert,* les Moissonneurs dans les marais Pontins. 840, *A. Scheffer,* la Tentation du Christ. 211, *Delacroix,* Noce juive au Maroc. 200 bis, *David,* portr. de Mme Chalgrin. *890, *Troyon,* le Retour à la ferme. 305, *Fromentin,* Chasse au faucon en Algérie. 609, *Lethière,* Brutus condamnant ses fils. 210, *Delacroix,* Femmes d'Alger. 147, *Courbet,* la Vague. 123, *Chintreuil,* l'Espace. 50bis, *Bouchot,* le 18 brumaire ou Chute du Directoire (9 nov. 1799). *213, *Delacroix,* Prise de Constantinople par les croisés. 141, *Corot,* paysage. 209, *Delacroix,* le 28 juillet 1830. 408, *Heim,* sujet tiré de l'histoire des Juifs par Josèphe. 199, *David,* portr. inachevé de Mme Récamier, qui fut célèbre pour sa beauté. 14, *Belly,* Pèlerins allant à la Mecque. 217, *Delaroche,* les Enfants d'Edouard (Ed. IV d'Angleterre). *389, *Gros,* Napoléon Ier parcourant le champ de bataille d'Eylau. 212, *Delacroix,* le Naufrage (la Barque) de Don Juan, d'après Byron. 957, *H. Vernet,* Judith et Holopherne. 141bis, *Corot,* Souvenir d'Italie. 644, *Millet,* les Glaneuses, dans le genre à la fois réaliste et poétique du fameux «Angélus» de cet artiste, mort méconnu. 830, *Th. Rousseau,* Marais dans les Landes. *208, *Delacroix,* Massacre de Scio. 770, *H. Regnault,* le Général Prim.

Nous retraversons maintenant la galerie française du XVIIIe s. (p. 115), puis l'escalier Daru (p. 80), où nous remontons du côté g., en passant devant la Victoire de Samothrace (p. 95), pour entrer dans la

Rotonde d'Apollon, une sorte de vestibule. Au centre est un beau vase en marbre blanc, copie d'un antique du Vatican, au milieu d'une belle mosaïque moderne, par *Fr. Belloni.* Au plafond, le Soleil (chute d'Icare) et les quatre Eléments, figurés par des sujets de la Fable, de *Blondel* et de *Couder.* — A dr., la

***Galerie d'Apollon.** Cette galerie, qui a une belle porte en fer ouvré du XVIIe s., fut construite sous Henri IV, incendiée en 1661, sous Louis XIV, reconstruite alors d'après les dessins de *Ch. Lebrun,* qui n'en put terminer la décoration, abandonnée ensuite pendant longtemps, au point qu'elle menaçait ruine, et achevée de 1848 à 1851. C'est incontestablement la plus belle salle du Louvre. Elle doit son nom à la grande peinture du milieu, par *Eug. Delacroix,* Apollon vainqueur du serpent Python. La voussure au-dessus de l'entrée est décorée d'un Triomphe de la Terre par *Guichard,* d'après

Digitized by Google

Lebrun. La voûte est divisée en cinq grands cartouches, retraçant la marche du jour. Quatre autres cartouches, sur les côtés de celui du centre, représentent les saisons et douze médaillons en camaïeu, les mois de l'année. Les grands sujets sont, la Nuit ou Diane, par *Lebrun;* le Soir ou Morphée, aussi par *Lebrun;* l'Apollon déjà nommé; Castor ou l'Etoile du matin, par *A. Renou;* l'Aurore, par *Ch.-L. Müller,* d'après Lebrun. La voussure de la fenêtre, qui représente le Triomphe des Eaux (Neptune et Amphitrite), est par *Lebrun* lui-même. Les panneaux des murs sont ornés de 28 *portraits de souverains et d'artistes français en tapisserie, exécutés aux Gobelins. Au milieu et tout autour sont des tables et d'autres meubles superbes du temps de Louis XIV, plus des vitrines contenant les gemmes, les joyaux, les émaux et l'orfèvrerie. — Belle vue des fenêtres. La porte du fond, à dr., donne entrée dans le Salon Carré (p. 101).

**Gemmes, joyaux, émaux et orfèvrerie. — Les vitrines ayant été remaniées et les objets n'étant pas tous placés définitivement ni catalogués, nous donnons seulement sous réserve quelques indications sommaires.

Ire table, *châsse de St Potentien, travail allemand du xiie s.

Ire vitrine (au milieu). *Rangée du haut:* bassins émaillés d'origine vénitienne, aux deux extrémités; reliquaire du bras de Charlemagne, du xiie s.; coffret dit de St-Louis, du xiiie s.; coffret émaillé du xive s.; *amazone à cheval, Centaure enlevant une femme, en argent doré, du xvie s. — *Rangée du milieu,* du côté de la fenêtre: volutes de crosses émaillées du moyen âge; baisers de paix des xve et xvie s.; Vierge-reliquaire en argent du xve s.; ostensoir cylindrique en argent du xve s.; autre Vierge-reliquaire du xve s.; Scyphus ou ciboire du xiiie s.; ostensoir cylindrique, du xve s. — *Rangée du bas:* à l'extrémité de dr., puis en face de la fenêtre, 2 anges-reliquaires et d'autres objets de la chap. de l'ordre du St-Esprit au Louvre, mais du xve s., et par conséquent antérieur à la fondation de l'ordre, par Henri III (1579), en argent doré; petites châsses émaillées de l'époque romane. — De l'autre côté de la vitrine, des vases émaillés des reliquaires, etc.

IIe vitrine, surtout des objets du xvie s.: *baiser de paix de la chap. du St-Esprit, avec des émaux et des rubis; *ciboire dont la coupe est en cristal, le pied et le couvercle en argent doré, ciselé et orné de camées et de pierres fines; *bagues; *bijoux (en haut); *coupes en sardonyx, aiguière en cristal de roche, en forme d'animal chimérique; urnes qui ont appartenu à Mazarin, etc.

IIIe vitrine, particulièrement aussi des objets du xvie s. *Rangée du haut:* *nacelle en lapis, vases en cristal de roche, tels qu'un *hanap et des *aiguières avec des gravures très remarquables, qu'on voit mieux de l'autre côté, par transparence, l'une des aiguières aussi avec une anse garnie d'émaux et de rubis; puis des drageoirs en jade de Hongrie. — *Rangée du milieu,* en revenant sur ses pas: *buire en sardonyx, avec monture émaillée; bustes des Césars, les têtes en pierres fines ou en cristal; coupe d'agate ornée de camées (au milieu); diverses autres coupes également remarquables par leurs montures. — *Rangée du bas:* *buires en agate, cassolette en jaspe vert, avec émaux, vase de jaspe (rouge), orfèvrerie attribuée à Benv. Cellini (xvie s.); à l'extrémité, une *aiguière faite d'un vase antique, avec monture excessivement remarquable, à dr., une *coupe de sardonyx dont l'anse est un dragon enrichi de diamants, de rubis et d'opales; à g., une autre coupe du même genre. — De l'autre côté, encore des vases fort remarquables.

IVe vitrine, dite des *diamants de la Couronne,* parce qu'elle contient les joyaux réservés lors de la vente des anciens diamants de ce nom, en

Digitized by Google

1887. L'attention y est d'abord attirée par le ***Régent*, le plus beau diamant connu, pesant 136 carats (env. 28 gr.) et estimé de 12 à 15 millions. A dr., le **Mazarin*, autre gros diamant, à reflet rose et surnommé pour cela «Fleur de pêcher». Entre les deux, un gros **rubis*, dit la «*Côte de Bretagne*», taillé en dragon. Devant, l'**épée militaire* faite pour Napoléon Ier et enrichie de pierreries, d'une valeur d'env. 2 millions. Dans le fond: à dr., la *couronne de Louis XV*, fac-similé en pierres fausses; à g., la *couronne de Napoléon Ier*, imitée de celle de Charlemagne, mais avec pierres antiques; entre les deux, le **monument commémoratif de la paix de Teschen* (1779), ouvrage allemand très remarquable; devant, la *montre* donnée par le dey d'Alger à Louis XIV, une *broche* dragon-perle et un *éléphant* de l'ordre danois de ce nom. Du côté g., la *châtelaine de Catherine de Médicis*, en diamants.

Ve VITRINE, objets des XVIe XVIIe s. *Rangée du haut:* vases en cristal de roche. — *Rangées du milieu et du bas:* coupes et buires en sardoine, en agate et en jaspe, avec émaux, etc. Au milieu, *J.-C. attaché à la colonne, statuette en jaspe sanguin, sur un magnifique pied.

VIe VITRINE, à g. dans le fond. A g.: une *Vierge-reliquaire du commencement du XIVe s., en argent doré et émaillé; derrière, un tableau-reliquaire du XIIIe s., imité d'un travail byzantin, et un bas-relief en argent repoussé, du XIIe s. Au milieu: vases antiques en porphyre et en sardonyx, transformés au XIIe s., vase d'Aliénor ou Eléonore d'Aquitaine, femme de Louis VII de France, puis de Henri II d'Angleterre, en cristal de roche antique, monté aussi au XIIe s.; sur le devant, un calice en argent émaillé du XIVe s., et la patène de Suger, abbé de St-Denis (XIIe s.); à dr., le *bras-reliquaire de St Louis de Toulouse, du XIVe s., en vermeil et émaillé, la main avec un anneau orné d'un saphir; reliquaire de St-Henri, du XIIe s.; croix-reliquaire française de la fin du XIIe s. et plaque en argent repoussé aussi du XIIe s.; bas-reliefs byzantins faits au repoussé.

VIIe VITRINE, à dr. dans le fond: cassette d'Anne d'Autriche, orfèvrerie de la chapelle de l'ordre du St-Esprit déjà mentionnée.

Devant la fenêtre, un magnifique *bureau de Louis XV, par Riesener, avec bronzes par Hervieux.

Les vitrines devant les fenêtres et au mur de l'autre côté contiennent surtout des émaux. La collection du Louvre passe pour la plus riche de l'Europe. Il y en a aussi une très riche au musée de Cluny (p. 217).

L'*émail* proprement dit est un verre coloré par des oxydes métalliques, qui le laissent transparent ou le rendent opaque, et avec lequel sont décorées des plaques de métal, désignées elles-mêmes sous le nom d'*émaux*. Ces émaux sont dits *cloisonnés* lorsque l'émail est fondu dans des compartiments formés sur la plaque par des lames métalliques, *champlevés* quand les compartiments ont été creusés dans l'épaisseur du métal, *translucides* dans le cas où le fond est ciselé comme un bas-relief, et *peints* si la plaque est entièrement recouverte d'émaux. Les cloisonnés et les champlevés sont de l'époque byzantine et du moyen âge et les translucides ont été inventés au XVe s. L'art de la peinture en émail fut surtout cultivé à Limoges dès le XIIe s., atteignit son apogée au XVIe s. et se perdit au XVIIIe s. Les peintres émailleurs les plus renommés furent *Nardon Pénicaud*, *Léonard Limosin*, *Jean* et *Pierre Courteys* et *Pierre Reymond* (v. aussi p. 220-221).

Ire FENÊTRE, près de l'entrée: émaux translucides des XIVe et XVe s., *boîte d'évangéliaire en or repoussé et ornée d'émaux, ouvrage byzantin. — IIe FENÊTRE: émaux champlevés des XIIe-XIIIe s., de fabriques rhénane et limousine. — IIIe FENÊTRE, *émaux peints de l'atelier des *Pénicaud*. — IVe FENÊTRE, émaux du même atelier. — Ve FENÊTRE, *orfèvrerie: chaînes, croix, coffrets, étuis, médaillons avec miniatures, bagues, pendeloques et autres bijoux, dont beaucoup, avec des perles ou des pierres précieuses; camées, intailles, etc. — VIe FENÊTRE, émaux limousins. — VIIe FENÊTRE, objets ayant servi au sacre des rois de France: épée de la fin du XIIe s.; agrafe de manteau, du XIVe s., et éperons, du XIIe s.; *sceptre de Charles V (XIVe s.), main de justice des rois de la 3e race,

Digitized by Google

bague dite de St Louis; livre d'heure de Catherine de Médicis; miroir et bougeoir de Marie de Médicis, garnis de sardoines et d'agates taillées et gravées, donnés à la reine par les Etats de Venise; dague des grands-maîtres de l'ordre de Malte (XVIe s.). — VIIIe-XIIe FENÊTRES, émaux limousins, des XVIe et XVIIe s.

XIIIe-XVIIe VITRINES, en face des fenêtres, suite des émaux limousins, en particulier de *L. Limosin*, dans la 2e, la 3e et la 4e. Dans la dernière aussi de l'orfèvrerie, surtout le *bouclier et le *morion (casque) de Charles IX de France, en or émaillé, du XVIe s.; une aiguière et un plateau en argent repoussé et ciselé représentant l'expédition de Charles-Quint contre Tunis.

Nous retournons à la rotonde et nous passons à dr., dans la

Salle des Bijoux. Ici sont exposés des *bijoux antiques* très précieux, qui nous montrent en particulier la perfection extraordinaire que l'orfèvrerie avait atteinte chez les Etrusques. On y voit en outre quelques autres antiques de grande valeur, telles que les casques de la 1re vitrine du milieu, et les objets en argent de la 2e.

Ire VITRINE DU MILIEU. Dans le haut, 3 couronnes en or, surtout, du côté de la rotonde, un *diadème gréco-étrusque «considéré comme un monument d'orfèvrerie unique et presque inimitable». Puis un casque gaulois en fer doré et émaillé, d'époque romaine, trouvé dans la Seine; un casque étrusque de forme conique, avec une couronne d'or et surmonté d'ailerons, et un carquois en or. — Au-dessous, d'autres couronnes en or, des colliers en or, en argent, en émail, en pierre dure, quelques-uns avec des pendants artistement travaillés, parmi lesquels on remarquera surtout, du côté de la Seine, *198 (5e écrin du 2e rang), un collier d'or étrusque, avec une tête barbue, peut-être de Bacchus, portant des cornes et des oreilles de bœuf, la barbe recouverte de granules excessivement fins et réguliers et les cheveux faits de fils ténus tournés en spirale; puis les bijoux du 4e écrin de l'autre côté, en continuant de faire le tour.

IIe VITRINE DU MILIEU, **trésor de Bosco-Reale*, près de Pompéi, 94 pièces d'argenterie nouvellement découvertes, données au musée par M. Edm. de Rothschild, et du nombre des pièces si bien conservées qu'on pourrait ne pas les croire antiques. Ce sont des ouvrages alexandrins, grecs et romains, du commenc. du Ier s. de notre ère, trouvés sur l'emplacement d'une villa détruite par l'éruption du Vésuve en l'an 79.

VITRINE DU MUR: objets en argent, *Cérès à bras mobiles; masques antiques du trésor de Notre-Dame-d'Alençon; anneaux grecs et romains; pendants d'oreilles étrusques de Volsinii (Bolsène).

DU CÔTÉ DE LA COUR. Petite vitr. à la fenêtre, **tiare de Saïtapharnès*, magnifique ouvrage en or à bas-reliefs au repoussé, qui passe pour avoir été donnée au roi sarmate Saïtapharnès par la colonie grecque d'Olbia, sur le Borysthène (Dniéper), au IIIe s. av. J.-C., mais dont l'authenticité a été contestée. Au-dessous, un *collier et deux *couvre-oreilles de style grec et de même provenance. — Vitr. de dr.: fibules; bracelets en or et en bronze. — Vitr. de g.: bagues en or, avec et sans pierres gravées; colliers et pendants d'oreilles en or; fibules en bronze.

DU CÔTÉ DE LA SEINE. 1re vitr.: intailles; anneaux en bronze et en or; bracelets divers. 2e vitr.: camées, intailles; phalères ou ornements qu'on mettait aux chevaux, etc. 3e vitr.: colliers en or, plaques d'or repoussées, pendants d'oreilles. 5e vitr.: vases en argent du trésor de Notre-Dame-d'Alençon.

Peintures décoratives de cette salle, par *Mauzaisse:* au plafond, le Temps montrant les ruines qu'il fait et les chefs-d'œuvre qu'il laisse découvrir; aux voussures, les Eléments. — Ensuite la

Salle des Sept-Cheminées ou SALLE III de la peinture. Elle contient une partie des tableaux les plus remarquables des *peintres français du XIXe s.* ou de l'Empire et de la Restauration.

Digitized by Google

De g. à dr. : *188, 187, *L. David,* les Sabines, un de ses meilleurs ouvrages; Léonidas aux Thermopyles. 360, *Girodet-Trioson,* le Déluge. 751, 747, *Prud'hon,* l'Impératrice Joséphine, la Justice et la Vengeance poursuivant le Crime. *338, *Géricault,* le Radeau de la Méduse, tableau qui causa du scandale dans le monde artistique à son apparition, en 1819, où l'on ne considérait encore comme dignes de la peinture d'histoire que les sujets de mythologie et d'antiquité classique. 392, *Gros,* le Général Fournier-Sarlovèze. 746, *Prud'hon,* l'Assomption. *202bis, *David,* le Couronnement de Napoléon Ier. *522, *Mme le Brun,* portr. de l'artiste et de sa fille. *198, 202, *David,* portr. de Pie VII (1805), portrait de l'artiste. *526, *Mme le Brun,* Mme Molé-Raymond. 343, *Géricault,* Carabinier. *337, *Gérard,* la Marquise de Visconti.

*328, *Gérard,* Psyché reçoit le premier baiser de l'Amour. S. n°, *Gros,* Christine Boyer, première femme de Lucien Bonaparte. 393, *Guérin,* le Retour de Marcus Sextus (nom imaginaire). *756, *Prud'hon,* l'Enlèvement de Psyché, chef-d'œuvre qui a surtout valu à l'artiste le surnom de «Corrège français». 362, *Girodet-Trioson,* Atala portée au tombeau (roman de Chateaubriand). *388, *Gros,* Bonaparte visitant les pestiférés de Jaffa. 332, *Gérard,* portr. du peintre Isabey et de sa fille. 396, *Guérin,* Pyrrhus prenant sous sa protection Andromaque et ses enfants.

Les salles à l'opposé, seront décrites p. 131. A g. de l'entrée, la **Salle Henri II** ou SALLE II, qui a un plafond de *Blondel,* le Différend de Neptune et de Minerve, Mars et la Paix. Elle contient encore des tableaux de peintres français, en partie mal éclairés. A dr. de la porte: 834, *St-Jean,* la Récolte de fruits; 17, *Benouville,* St François d'Assise transporté mourant à Ste-Marie-des-Anges; *83, *Brascassat,* paysage et animaux; s. num., *Ingres,* 3 esquisses, dont une d'un plafond de l'anc. hôtel de ville, l'Apothéose de Napoléon; 143, *Courbet,* l'Enterrement à Ornans; 833, *St-Jean,* les Fleurs dans les ruines; 420, *Ingres,* Jeanne d'Arc au sacre de Charles VII; 82, *Brascassat,* le Taureau; 361, *Girodet-Trioson,* le Sommeil d'Endymion, que Phébé visite sous la forme d'un rayon de lune; 120, *Chassériau,* le Tepidarium; 359, *V. Giraud,* le Marchand d'esclaves; 14, *J.-H. Belloc,* portr. de sa femme et de sa fille; s. num., *P. Delaroche,* la Jeune martyre; *H. Vernet,* portr. d'Isabey; *Bellangé* et *Dauzats,* Un jour de revue aux Tuileries (1810); 416, *Ingres,* la Vierge à l'hostie; 771, *Regnault,* Exécution sans jugement. — Belle vue de la fenêtre voisine. — La salle suivante renferme la

Collection la Caze (SALLE I). Cette riche galerie a été léguée au musée en 1869, à la condition que les tableaux n'en seraient pas disséminés. — Nous faisons le tour de g. à dr.; en partant de la porte du côté de l'escalier Henri II (p. 95), on commencerait au second alinéa.

2208, *école flamande,* portrait de vieille femme. *2454, *Nic. Maes,* le Bénédicité. 2515, *Is. van Ostade,* paysage, effet d'hiver.

Digitized by Google

2175, *Teniers le Jeune,* Intérieur de tabagie. 659, *Nattier,* portr. de Mlle de Lambesc et du jeune comte de Brionne. 1468, *le Tintoret,* Suzanne au bain. 2177, *Teniers,* Tabagie. 471, *Lancret,* le Gascon puni, d'après les contes de Lafontaine. *2170, *Teniers,* Kermesse. *491, *Largillière,* portr. du peintre, de sa femme et de sa fille. 2184, 2187, 2176, *Teniers,* le Ramoneur, paysage, Tentation de St Antoine. 106, 103, *Chardin,* Nature morte, le Château de cartes. 1914 (très petit), *Adr. Brauwer,* Homme taillant sa plume. *1925, *J. Brueghel,* dit *Br. de Velours,* le Pont de Talavera. 2179, *Teniers,* le Quêteur. *2385, *Fr. Hals,* portr. de femme. *792, *Rigaud,* portr. de J.-F.-P. de Créqui, duc de Lesdiguières, enfant. *983, *Watteau,* Gilles et d'autres personnages de la comédie italienne. *1041, *école française* (XVIIIe s.), portr. de femme. 2337, *Brekelenkam,* la Consultation. 2174, *Teniers,* Fête villageoise. 292 (ovale), *J.-H. Fragonard,* l'Heure du berger. 2550, *Rembrandt,* Baigneuse. 2017, *Jordaens,* Repas mythologique. 548, *le Nain,* Repas de paysans. 1995, *J. Fyt,* Gibier et engins de chasse. 2121, 2127, 2120, *Rubens,* esquisses et étude. 1311, *L. Giordano,* la Mort de Sénèque. *2384, *Fr. Hals,* la Bohémienne. 488, *Largillière,* portr. du président de Laage. 376, *Greuze,* tête de jeune fille. 115, *Chardin,* le Panier de raisins. 991, *Watteau,* Jupiter et Antiope.

105, *Chardin,* Nature morte (il y en a encore d'autres plus loin). 1979, *A. van Dyck,* tête de vieillard, esquisse. 2402, *J. van der Heyden,* paysage. *1916, *Adr. Brauwer,* le Fumeur. 2707, *Denner,* portr. de vieille femme, remarquable par la finesse. 2573, *Zorg,* Intérieur flamand. 2513, *Is. van Ostade,* le Toit à porcs. 791, *Rigaud,* portrait du cardinal de Polignac. 46, *Boucher,* Vénus chez Vulcain. 1469, *le Tintoret,* la Vierge, l'Enfant, des saints et le donateur. 986, *Watteau,* Assemblée dans un parc. 2132, *école de Rubens,* portr. de femme jouant de la mandoline. 2634, *Ph. Wouwerman,* les Pèlerins. 987, *Watteau,* l'Escamoteur. *2551, *Rembrandt,* portr. d'homme (1651). 2109, *Rubens,* portrait de Marie de Médicis figurant la France. 1735, *Velasquez,* l'Infante Marie-Thérèse, plus tard femme de Louis XIV. 2504, *2505 (plus loin), *Adr. van Ostade,* la Lecture, la Lecture de la gazette. 2178, *Teniers le J.,* le Joueur de guitare. *2549, *Rembrandt,* Femme au bain (1654). 2406, *Hondecoeter,* le Dindon blanc. 2171, *Teniers le J.,* le Duo. 1946, *Phil. de Champaigne,* portrait. 2172, *Teniers le J.,* Intérieur de tabagie. *2503, *2502, *Adr. van Ostade,* le Liseur, le Buveur. 297, *Fragonard,* l'Etude. *1725, *Ribera,* le Pied-Bot (1642). 2579, *J. Steen,* Repas de famille. 2393, *Heemskerck,* Intérieur.

Au milieu, deux vases de Sèvres, de 1878.

En sortant de la galerie, on se trouve sur le palier de l'*escalier Henri II* (p. 87), dans le pavillon Sully ou de l'Horloge, par où l'on peut sortir du musée. Au delà de cet escalier, à g., se trouve la

Salle des bronzes antiques. Dans le vestibule, devant la fenêtre, une grande statue d'Apollon en bronze doré, trouvée à Lillebonne,

Digitized by Google

en Normandie, etc. — La salle même, qui a une belle porte en fer comme celle de la galerie d'Apollon, renferme une riche collection d'ustensiles, d'armes, de statuettes antiques, etc.

VITRINE DU MILIEU: cistes étrusques, dont les plus grandes ont été trouvées à Palestrina, près de Rome; fibules, torquès et bracelets, instruments de chirurgie et de précision, appliques, miroirs grecs, bronzes byzantins, timbres et clefs antiques. — PRÈS DES FENÊTRES: au milieu, un Apollon de style archaïque, intéressant au point de vue historique, et une vitrine avec des statuettes, des bustes, etc., d'origine grecque, surtout le Dionysos, donné comme une réduction antique d'après Praxitèle; une Vénus pudique et un athlète. Sur des piédestaux, à cette fenêtre comme aux deux autres, de plus grandes statuettes. Là encore des vitrines avec des miroirs grecs et étrusques. — VITRINES A DROITE de celle du milieu, en retournant vers la porte: bustes, en particulier une tête d'athlète vainqueur; quantité de statuettes, surtout de divinités masculines, et des vases. — ARMOIRES le long des murs, en recommençant du même côté, bronzes divers: appliques, anses, vases en forme de têtes, pieds et ornements de meubles, balances romaines et pesons, instruments d'usage domestique, patères et casseroles, lampes, candélabres; — armes, fragments de statues, armure de gladiateur; animaux, surtout un taureau bondissant et un coq, casques, etc. Il y a aussi des bustes sur ces armoires. — VITRINE A GAUCHE de celle du milieu, en retournant vers la porte: miroirs grecs à pied, statuettes de divinités féminines, d'amours, etc.

Au delà de cette salle, à g., un escalier par où l'on monte au 2e étage (musée de marine, etc.; v. p. 132). Ensuite le

Musée des dessins, qui occupe la moitié du côté O. et la moitié du côté N. du premier étage du Vieux Louvre. Cette collection est, avec celle des Offices de Florence, la plus importante qui existe. Elle compte env. 37 000 dessins, soit plus de 18 200 de maîtres italiens (358 d'Ann. Carrache), 87 d'espagnols, 800 d'allemands, 3150 de flamands, 1070 de hollandais, 11 800 de français (2389 de Lebrun), etc.; mais il n'y en a qu'une faible partie d'exposés, des plus remarquables, dans des cadres, avec les noms des artistes. — Les premières de ces salles ont servi au conseil d'Etat, ce qui explique les sujets de leurs plafonds.

Ire SALLE: Italiens primitifs de l'école italienne. Au mur en face de l'entrée, un carton de *J. Romain*, le Triomphe de Scipion. Plafond par *M.-J. Blondel*, la France victorieuse à Bouvines. — IIe SALLE: suite des Italiens, dessins des plus grands maîtres. Deux autres cartons de *J. Romain*, une Ville prise et incendiée et le Triomphe de Scipion. Plafond par *Blondel*, la France recevant la Charte de Louis XVIII. — IIIe SALLE: suite des Italiens. En face de l'entrée, encore un carton de *J. Romain*, les Prisonniers. A côté et à l'entrée, des gouaches du *Corrège*, le Vice et la Vertu. Plafond par *M.-M. Drolling*, le Triomphe de la Justice. — IVe SALLE: école de Bologne; Espagnols. Plafond par *Mauzaisse*, la Sagesse divine donnant des lois aux rois et aux législateurs. Vase de Sèvres. — Ve SALLE: Flamands, Hollandais, etc. Dans le fond, à g., *565, un Combat de cavalerie, dessiné par *Rubens*, d'après un carton de *Léonard de Vinci* qui n'existe plus. Plafond par *Carolus-Duran*, le Triomphe de Marie de Médicis. Au milieu, 23 *Rembrandt* et un très beau vase en argent à bas-reliefs, par *Ant. Vechte*.

A g. du passage qui mène aux salles suivantes se trouve un petit ESCALIER DU SECOND ÉTAGE, aboutissant à l'extrémité du musée de marine (p. 133). De l'autre côté, un corridor avec des dessins d'architecture.

VIe SALLE: des pastels, pour la plupart des portraits.

VIIe SALLE: dessins et *miniatures de primitifs français, en particulier d'abord, à g., un dessin de *Beauneveu*; puis 2 *miniatures de *J. Foucquet* (St Martin et Ste Marguerite) se rattachant à la collection qui

Digitized by Google

est à Chantilly (p. 360); le *dessin d'un parement d'autel sur soie offert à la cathédrale de Narbonne par Charles V (XIVe s.); près de l'autre porte, le portr. de *Clouet*, par lui-même, etc.

VIIIe SALLE: Flamands primitifs, dessins remarquables par la finesse; meubles; petit groupe de bronze, Jupiter foudroyant les Titans, du XVIIIe s.; beaux fragments de vitraux aux fenêtres. IXe-XIIIe SALLE: suite des Français. Dans la 11e aussi les cartons des vitraux de la chapelle de la famille d'Orléans à Dreux et de celle de St-Ferdinand à Paris (p. 140), par *Ingres*. — Dans la 12e salle, un grand tableau à l'huile inachevé, le Serment du jeu de paume, par *David;* il n'y a que quatre têtes de peintes, entre autres celle de Mirabeau. Les figures nues prouvent avec quel soin l'artiste traitait la partie anatomique de ses tableaux. — Dans la 14e salle, des pastels par *Chardin* (son portrait avec des bésicles), *Vivien*, *Quentin de la Tour* (Mme de Pompadour, 819), *Rosalba Carriera*, *Rob. Nanteuil*, etc. Les vitrines du pourtour contiennent la majeure partie du **Don Lenoir*, qui comprend 204 tabatières et bonbonnières, 3 émaux et 74 miniatures, plus 11 ivoires, 66 bijoux et 23 vieux laques, placés ailleurs. Il y a parmi les peintures des œuvres d'*Augustin* (num. 103, 172, 181, 188, 189, 209 et 210), *Blarenberghe* (125-132 et 212), *Hall* (175-177 et 223-225), *Isabey* (227), *Petitot* (79, 155-158 et 238-240), *van Pol* (249 et 250), *van Spaendonck* (251), etc. Au milieu, d'autres miniatures de diverses provenances et de très belles gouaches par *J.-G. Baur*.

Salles supplément. des dessins et salle des Boîtes, v. ci-dessous et p. 134.

La **collection Thiers**, léguée au musée par l'ancien président de la république et par sa veuve, occupe deux salles à côté de la dernière des dessins et de la première du musée des objets d'art du moyen âge, de la renaissance et des temps modernes. Elle compte 1470 num., mais presque tous les objets sont petits et le nombre des ouvrages originaux et de grande valeur est assez restreint. Il y a un peu de tout: *antiquités*, *terres cuites*, surtout les num. 33-35 dans la vitrine de g.; *bronzes* (113, 110, bustes; 109, haut-relief; 125, statuette équestre; 126, Persée); *marbres*, *ivoires* (153, vidrecome; 158, St Sébastien); *bois sculptés* (169, Ecce Homo; 170, Charles-Quint; 177, coffret); *marqueteries* (porte), *sculptures diverses*, *verres de Venise* (209); *copies de tableaux; objets d'art chinois*, *japonais*, etc.; *porcelaines*, *tabatières*, *émaux* et *miniatures*. Il y a des catalogues sur des pupitres. — Dans la 1re salle, à dr., le *portrait de Thiers par *Bonnat*.

A la suite, les *dessins de l'école allemande*, parmi lesquels on remarque surtout les deux premiers, par *E. S.*, de 1466; 3 *Schongauer*, 24 *Durer*, 7 *Holbein* et 5 *Baldung Grien*.

Puis la *donation His de la Salle*, plus de 300 dessins de maîtres anciens. La galerie aboutit à l'extrémité du musée suivant.

***Musée des objets d'art du moyen âge, de la renaissance et des temps modernes,** à la suite de celui des dessins. On y monte aussi du côté des antiquités asiatiques (p. 87-89).

Ire SALLE (8e en venant de l'autre côté), *verres*, surtout des verres de Venise et d'Allemagne, des XVe-XVIIIe s. Aux murs des mosaïques, en particulier le Lion de Venise, de Murano; un meuble renaissance en ébène et une porte goth. en chêne.

IIe SALLE: **ivoires* des VIe-XVIIIe s. et, dans le nombre, des ouvrages d'une grande finesse. Armoires du pourtour: bacchanales de *G. van Opstal*, quantité de Vierges, de Christ et de scènes religieuses; peignes, coffrets, diptyques et triptyques, vidrecomes, poires à poudre, etc. Vitrine du milieu: triptyque du XIIIe s., *Couronnement de la Vierge de la fin du XIIIe s., arçon de selle du XIIIe s. (italien), avec un combat d'amazones; Vierge de la Ste-Chapelle, du XIVe s.; Descente de croix, du XIIIe s., etc. Entre les armoires, un coffre goth. en chêne et une *tapisserie flamande du

Digitized by Google

XVe s., St Luc faisant le portr. de la Vierge, d'après R. van der Weyden. Sur les côtés, quatre autres belles tapisseries flamandes des XVe et XVIe s. Entre les fenêtres, le grand *retable de Poissy,* ouvrage italien de la fin du XIVe s. en os sculpté et en marqueterie, 71 bas-reliefs, représentant les histoires de J.-C., St Jean-Baptiste et St Jean l'Evangéliste, et en bas les apôtres.

IIIe SALLE: grès de Flandre et d'Allemagne des XVIe et XVIIe s.; faïences de Palissy ou dans son style.

IVe SALLE: *faïences françaises,* surtout du célèbre *Bernard Palissy* (m. 1589). Dans la vitrine du milieu, les plus beaux produits de la poterie française ancienne, des faïences de St-Porchaire, dites de Henri II ou d'Oiron, du XVIe s. Tapisseries.

V^e et VIe SALLES, vides au printemps de 1898, destinées surtout à une collection de meubles du XVIIIe s.

VIIe SALLE: *bronzes orientaux,* vases et ustensiles, surtout le vase arabe dit «baptistère de St Louis», du XIIIe s., dans lequel étaient baptisés les fils des rois de France; *faïences orientales et hispano-moresques,* cristaux et verres orientaux.

VIIIe SALLE, une sorte de vestibule: fin des *faïences orientales,* des carreaux de revêtement.

Le petit escalier à g. dans cette salle monte au 2e étage (v. p. 132). — *Suite des objets d'art de la renaissance et des temps modernes,* v. ci-dessous.

En sortant par la porte du fond, on arrive au palier de l'escalier des salles basses du musée des antiquités asiatiques (v. p. 87). Nous entrons à dr. dans les salles de la partie E. du Vieux Louvre.

Musée des antiquités asiatiques (suite), trois salles, dites de la *Susiane* et de la *Chaldée.*

Ire SALLE, la 6e de ce musée (4 en bas, la 5e l'escalier), petites antiquités: sculptures, surtout des figurines gréco-babyloniennes; inscriptions, cylindres, pierres gravées et sceaux remarquables par la finesse; puis surtout, dans la 2e vitrine isolée de dr., le vase en argent d'Entéméma, couvert de gravures, d'une époque antérieure au XXXe s. av. J.-C., de Tello, en Chaldée; dans la 2e de g., des bijoux en or gréco-parthes, des vases en argent provenant de Chypre; à la 2e fen. de g., un beau lion assyrien en bronze, avec un anneau dans le dos; dans les armoires voisines, des briques vernissées de Babylone, des fragments de bronzes, des antiquités chaldéennes et des inscriptions et bronzes votifs.

IIe SALLE. 1re travée: au milieu, le plan des tumulus où ont été trouvés, par M. Dieulafoy, de 1881 à 1886, les objets exposés; au mur du côté de l'entrée, une frise d'archers de la salle du trône de Darius Ier, en terre cuite peinte et vernissée; à g., une rampe d'escalier du palais d'Artaxerxès Mnémon, aussi en terre cuite; à la cloison, le couronnement des pylônes du même palais, avec des lions de même matière; du côté dr., un fragment de baignoire et des vases. — 2e travée: au fond, un *chapiteau bicéphale des 36 colonnes de 21 m. de haut qui supportaient le plafond de la salle du trône d'Artaxerxès Mnémon (404 av. J.-C.); dans l'armoire à g., des fragments de la frise des archers, etc.; dans les autres, des verres, de petites terres cuites, des pierres gravées; des cylindres susiens, chaldéens et assyriens; des sceaux, etc.

IIIe SALLE: suite des mêmes collections, surtout une restauration de la salle du trône d'Artaxerxès Mnémon, qui couvrait une superficie de 9200 m. carrés. A la 2e fen., un buste de femme gréco-phénicien, trouvé en Espagne (1897).

Digitized by Google

IVe SALLE OU SALLE DU DÔME, *suite des objets d'art de la renaissance et des temps modernes*, (v. p. 127-128). A g., *armure de Henri II de France. 1re armoire: coffrets, bronzes d'églises, statuettes. Aux murs et dans les autres armoires, de belles tapisseries et des meubles de la renaissance, plus encore de petits bronzes, par ex. de *Jean de Bologne*, Nessus enlevant Déjanire, et de *P. Vischer*, son portrait. dans la 3e armoire. Ensuite encore des armures et des armes fort remarquables. — Vitrines à la 3e fenêtre: horloges de table des xvie et xviie s.; médailles françaises et allemandes. A la 2e fen.: statuettes en bronze de la renaissance italienne: Arion et St Sébastien, du *Riccio;* St Jean-Baptiste, de l'*école de Donatello;* statuette équestre de J.-Fr. de Gonzague, par *Savelli*, dit *Spérandio*, etc. A côté, des armes blanches des xve et xvie s. et une trompe de chasse de François Ier de France. A la 3e fen., des médailles italiennes. — Vitrines du milieu: bas-reliefs en métal, baisers de paix; serrurerie; coutellerie, cuillers, etc.; médaillons en cire; montres des xvie et xviiie s.

Ve SALLE: majoliques ou faïences italiennes, dont les plus belles datent du xvie s. et sont de Deruta, Faenza, Forlì, Venise, Gubbio, Pesaro, Urbino, Castel-Durante, etc. Au milieu, aussi un beau coffre de la renaissance.

VIe SALLE: portrait de Henri II; tentures de soie du xvie s., magnifiques boiseries provenant de la salle des Sept-Cheminées, les seules qui soient restées, avec celles de la salle suiv., des appartements royaux. — Dans les vitrines aux fenêtres, des médaillons et d'autres sculptures en buis d'une très grande finesse, aussi des sculptures sur d'autres matières, par ex. le Prince de Bavière et la jolie fille d'Augsbourg, bas-relief en pierre lithographique, par *Aldegrever*. Il y en a encore aux murs, ainsi que des panneaux de marqueterie. Au milieu de la salle, un buste en albâtre d'Othon-Henri Ier, comte palatin du Rhin, le fondateur du château de Heidelberg et un beau coffre de mariage. Armoire du fond à g., statuettes, surtout en bois. Armoire de dr., coffrets.

VIIe SALLE: alcôve où expira Henri IV, boiseries des appartements de Henri II au Louvre, remaniées sous Louis XIV; encore de beaux meubles.

VIIIe SALLE: 3 grands vases de Sèvres; statue en argent de la Paix, par *Chaudet;* petit groupe en cire par *J. Mène*, l'Hallali du cerf; portraits de Louis XIII, par *Phil. de Champaigne*, et d'Anne d'Autriche, sa femme.

A la sortie de ce côté, on est en haut de l'escalier du musée des antiquités égyptiennes (p. 89-90), qui se continue à dr. (v. le plan).

Musée des antiquités égyptiennes (suite). — Les salles à dr. contiennent les antiquités égyptiennes de petite dimension.

I. SALLE HISTORIQUE ou des objets ayant un intérêt historique.

Au milieu, sur une colonne entourée d'une vitrine octogone, une statuette en basalte vert de Psamétik II. En deçà, une statuette d'homme en bronze, nouvellement acquise. Au delà, la statuette en bronze, richement damasquinée (restaurée), de la reine Keromama, de la xxiie dynastie. — Vitrine: statuettes funéraires, scarabées, symboles de l'immortalité; *bijoux en or incrustés de pâtes de verres, coupe, masque de momie et chaînes en or, etc. — Armoire à g. de la cheminée, *Osiris, Isis et Horus, groupe en or du temps de la xxiie dyn., acheté 25000 fr. — Plafond: le Génie de la France animant les arts et protégeant l'humanité, par *Gros* (1827-1831).

II. SALLE CIVILE, consacrée aux monuments de la vie privée.

Sur une 1re colonne, une statuette de Mesou. Au milieu, au-dessus de la vitrine, *un scribe accroupi, peint en rouge et avec des yeux incrustés (ve ou vie dyn.). Vitrine: bijoux, émaux, objets de toilette en bois sculpté, objets en os et en ivoire. Sur une 2e colonne, la *statuette en bois de Touï, supérieure des recluses de Min, dieu de Coptos (Thèbes), d'une exécution très remarquable et parfaitement conservée, bien qu'en bois et de la xxe dyn., c.-à-d. env. du xiie s. av. J.-C.: elle a été acquise en 1894 pour 10000 fr. — Armoires et vitrines, à g. à partir de l'entrée: statuettes, modèles d'édifice et de barques, tabourets, vases; verres;

Digitized by Google

objets en sparterie, articles de toilette, fruits, grains, instruments et scène de labourage; emblèmes et instruments divers; armes et instruments de musique; *tissus d'une finesse extraordinaire et des statuettes; une boîte à jeu, etc. — Plafond, Jules II ordonnant les travaux du Vatican et de St-Pierre à Bramante, à Michel-Ange et à Raphaël, par *Hor. Vernet* (1827).

III. Salle funéraire, intéressante pour la connaissance du culte des morts chez les Egyptiens, chez lesquels la croyance à l'immortalité était un dogme fondamental de la religion.

Cette croyance explique le soin qu'ils apportaient à la conservation des corps, si bien embaumés et pour lesquels ils construisaient des tombeaux grandioses. La plupart des renseignements que nous avons sur leur doctrine nous viennent du Rituel funéraire, livre sacré dont chaque momie devait porter un exemplaire plus ou moins complet. Il contient une série d'hymnes, de prières et d'instructions sur la manière dont l'âme devra se conduire dans l'autre monde, sur ce qu'elle devra répondre aux juges, etc. Les bandes de papyrus du côté de la cheminée sont des fragments de ce Rituel, et l'explication se trouve au-dessous. Nous en verrons un plus beau dans la 5e salle. — Au milieu, des boîtes de momies, recouvertes de peintures; des statuettes en bois de l'ancien empire (xxxe s. av. J.-C.); une chaise ornée d'incrustations en ivoire. — Sur la cheminée, une peinture égyptienne de la basse époque, représentant un jeune homme amené dans les dernières demeures par Anubis, le dieu à tête de chacal. — Armoires et vitrines, de g. à dr.: figurines et coffrets funéraires; peintures (près de la 3e fenêtre), masques, scarabées, boîtes de momies et momies (armoire entre les fenêtres), instruments de doreurs et de scribes, hipocéphales ou talismans qui se plaçaient sous la tête des momies, etc. — Plafond, l'Egypte sauvée par Joseph, d'*Abel de Pujol* (1827).

IV. Salle des Dieux, consacrée aux antiquités qui nous expliquent la mythologie égyptienne: statuettes et attributs de dieux, la plupart en bronze, etc.

Au milieu, d'abord une statue d'Ounnout, déesse solaire à tête de lionne; Horus faisant une libation devant son père Osiris (le vase manque), statue en bronze. Dans la vitrine, des scarabées, des symboles et des attributs en bois doré et autres matières. Sur la cheminée: Hobs (?), Sekhet, Ammon, Osiris et Isis allaitant Horus. — Dans les vitrines voisines, quantité de statuettes en bronze. — Plafond: l'Etude et le Génie dévoilant l'Egypte à la Grèce, par *Picot* (1827).

V. Salle des Colonnes ou *des Dieux et Monuments divers,* contenant les objets qui n'ont pu trouver place dans les autres salles.

Cercueils en bois couverts de peintures. Au milieu, la statue de Nesahor, fonctionnaire du temps de la xxvie dynastie, etc. Vitrines: miroirs, armes et coutellerie en bronze. Dans les armoires, encore des divinités, des ustensiles en bronze, des papyrus, etc. — Du côté des fenêtres, le *papyrus royal, magnifique exemplaire hiéroglyphique linéaire du livre des morts, de 8 m. de long et admirablement conservé, bien que n'ayant pas moins de 3000 ans d'existence. — Au milieu et aux fenêtres, 3 vitrines où sont les nouvelles acquisitions. — Plafond par *Gros:* au centre, la Véritable gloire s'appuyant sur la Vertu; à g., Mars couronné par la Victoire et arrêté par la Modération; à dr., le Temps mettant la Vérité sous la protection de la Sagesse.

Musée de la céramique antique. — Ce musée, dans les salles suiv. et celles qui sont parallèles du côté de la Seine (v. ci-dessous), forme une collection des plus complètes. Chronologiquement, il commence de l'autre côté, à la salle des Sept-Cheminées (v. ci-dessous).

Ire salle ou salle M. *Céramique grecque* trouvée en Asie-Mineure, Crimée, Cyrénaïque, Egypte. Terres cuites et vases peints, à figures de diverses couleurs. — Les *vases grecs* les plus anciens ont des figures noires sur fond rouge; ceux à figures rouges sur fond noir sont moins vieux. Ils

Digitized by Google

n'ont naturellement pas été faits par de grands artistes, mais par des artisans. Cependant ces artisans ont su mettre tant de vie et de poésie dans les sujets tirés de la mythologie et dans les scènes de la vie commune, ils ont su, avec leurs connaissances et leurs moyens restreints, donner tant d'expression et souvent tant de grâce à leur dessin, que ces vases, dont se moquent sans doute les ignorants, rendent un témoignage éclatant en leur faveur et sont un reflet du grand art qui florissait à Athènes. — Il y a aussi de jolies terres cuites. — Plafond: Cybèle tente de protéger les villes menacées par le Vésuve, de *Picot*.

IIe SALLE (L). *Céramique grecque* trouvée en Grèce. Au milieu, une *amphore avec le combat des Dieux et des Géants. Vitrine: terres cuites de tombeaux grecs et étrusques. Autour de la salle, de jolies terres cuites grecques, des figurines funéraires trouvées dans les tombeaux de Tanagre, en Béotie, et de la Grèce propre; des lécythes ou vases à huile. — Plafond: les Nymphes de Parthénope (Naples) arrivant sur les bords de la Seine, par *Meynier*.

IIIe SALLE (K). *Céramique italiote*, Apulie, Campanie, Lucanie, Etrurie. Vases à figures rouges, dont plusieurs de grandes dimensions, sur une table de marbre, avec des étiquettes. — Plafond: le Vésuve recevant de Jupiter le feu qui doit consumer Herculanum, Pompéi et Stabies, par *Heim*.

IVe SALLE. *Antiquités grecques*. Petites sculptures et débris de sculptures, en particulier, dans le coin à dr., une jeune fille drapée, fort mutilée. Vitrine du milieu: ivoires antiques, plâtres et bois grecs, etc. — Buste du comte de Clarac (1778-1847), longtemps conservateur du musée des antiques. — Plafond, copie de l'Apothéose d'Homère par Ingres (p. 119).

On se retrouve ensuite dans la salle des Sept-Cheminées (p. 123), d'où l'on passe, à g. du même côté, dans la première partie du *musée céramique*, dit auparavant *musée Campana*, parce qu'il s'est composé surtout d'abord de la riche collection Campana, achetée en 1861 au gouvernement papal et considérablement augmentée depuis. Les peintures très remarquables des plafonds datent du temps où ces salles renfermaient les tableaux de l'école française.

Ire SALLE ou salle A. *Origines comparées*, Phénicie, Troade, Chypre, Rhodes, Attique, Béotie. Grande amphore et grand cratère archaïque reconstitués. Vitrines du milieu: bijoux en or, terres cuites et vases. Autres vitrines, de g. à dr.: terres cuites, statuettes, têtes de statues, vases de Rhodes, etc. — Plafond: Poussin présenté à Louis XIII, par *Alaux*.

IIe SALLE (B). *Terres cuites*, Myrina, Italie. Statuettes et bas-reliefs, caisses cinéraires à statuettes et bas-reliefs; vases à figurines. Très importante collection de figurines et autres objets trouvés dans la nécropole de Myrina, au N. de Smyrne. — Plafond: Bataille d'Ivry et clémence de Henri IV, par *Steuben*.

IIIe SALLE (C). *Poterie étrusque* trouvée en étrurie, à commencer par les vases les plus grossiers, presque tous noirs, quelques-uns décorés de dessins ou de bas-reliefs. — Plafond, Puget présente à Louis XIV son Milon de Crotone (p. 93), par *Devéria*.

IVe SALLE (D). *Antiquités grecques et étrusques* trouvées à Cervétri, la Cæré des anciens Etrusques, surtout un *«lit funéraire» ou sarcophage sur lequel sont à demi couchés un homme et une femme, comme le visiteur en a déjà vus dans le grand escalier. Les vitrines contiennent encore de petits lits funéraires, des bas-reliefs, des vases, des peintures recueillies dans un tombeau, etc. — Plafond: François Ier reçoit les tableaux et les statues rapportés d'Italie par le Primatice, d'*A.-E. Fragonard*.

Ensuite un passage avec des antéfixes, des têtes et des vases.

Ve SALLE (E). *Vases de style ionien, chalcidien et corinthien* trouvés en Italie, ce qui s'explique par le fait que les vases grecs formèrent de bonne heure un article considérable d'exportation. On a déjà vu de ces vases dans les salles de l'autre côté (v. aussi la notice ci-dessus). A la fenêtre

Digitized by Google

du milieu, deux sarcophages en terre cuite peinte, style grec ionien du VIe s. av. J.-C. — Plafond: la Renaissance des arts en France, par *Heim*.

Puis un second passage avec des vases grecs archaïques.

VIe SALLE (F). *Vases attiques à figures noires* trouvés en Italie et en Sicile. Au milieu, des vases avec le nom de *Nicosthènes*. On y voit aussi des vases à fond blanc et, dans le bas, un vase noir à figures blanches. Les sujets sont généralement empruntés aux mythes d'Hercule et de Thésée. — Plafond: François Ier armé chevalier par Bayard, d'*A.-E. Fragonard*.

VIIe SALLE (G). *Vases attiques à figures rouges* trouvés en Italie, beaucoup avec le nom de l'ouvrier et la plupart très remarquables. — Plafond: Charlemagne recevant d'Alcuin des livres manuscrits, par *Schnetz*.

VIIIe SALLE (H). *Vases à reliefs* trouvés en Italie. Au milieu, des «rhytons» ou vases à boire, en forme de corne et ornés de têtes, et d'autres vases de formes singulières. Des deux côtés de la salle, des vases noirs, à vernis vert imitant le bronze. — Plafond: Louis XII proclamé Père du Peuple par les Etats Généraux de Tours, de *M.-M. Drolling*.

IXe SALLE. *Peintures murales de Pompéi et d'Herculanum*. Dans les vitrines du milieu, une collection très intéressante de *verres antiques*. — Plafond: Expédition d'Egypte sous Bonaparte, par *L. Cogniet*.

Nous sortons par les salles des petites antiquités égyptiennes (p. 129), d'où nous pouvons gagner l'escalier le plus rapproché du second étage en retraversant les salles à g. (p. 129).

SECOND ÉTAGE.

Le second étage renferme le musée de marine, des peintures qui n'ont pu être placées au premier étage, le musée ethnographique et des dessins. Il y a trois escaliers pour y monter (v. le plan p. 77), l'un dans la petite salle du musée des objets d'art du moyen âge, de la renaissance et des temps modernes, à côté de l'escalier du musée des antiquités asiatiques (p. 87 et 128), le deuxième à l'extrémité opposée (p. 126) aboutissant à la galerie des Pirogues (p. 133) et le troisième dans le pavillon de l'Horloge, à côté de la salle des bronzes (p. 125); ils ne sont ouverts qu'à partir de 11 h.

Le musée de marine est une très riche collection d'objets relatifs aux constructions navales et à la navigation, de modèles de navires et de machines, de modèles en relief de ports de mer, de dessins, d'armes et d'objets historiques. Il y a 16 salles et 2 petites galeries.

La plupart des objets y sont accompagnés d'étiquettes explicatives.

EN FACE de l'escalier du côté des antiquités asiatiques, par où nous sommes montés, 2 *nouvelles salles du musée de marine*. Dans la 1re, les types de la flotte française de 1789 à 1824 et des cartes des colonies françaises. Dans la 2e, d'autres modèles de la marine à voile du XVIIIe et du XIXe s., un modèle de yacht à hélice de 1885; derrière, celui d'une frégate en réparation à l'île de Tahiti; à dr., celui de «l'Océan», vaisseau de 1er rang du XVIIIe s.; celui du «Rivoli», sur les «chameaux» ou pontons à l'aide desquels il sortit tout armé du port de Venise, etc.

Puis une **salle supplémentaire du musée de peinture**, avec des tableaux encore remarquables des écoles flamande et hollandaise, qui n'ont pu être placés au 1er étage (p. 110-114). 2635 (à g.), *P. Wouwerman*, Vue de la tour de Nesle, à Paris. 1930, *de Champaigne*, Christ. 2146, *Snyders*, Chiens dans un garde-manger. En haut, ici et aux autres murs, des vues de villes par *van der Meulen*. — 2581, *Steenwyck*, le Christ chez Marthe et Marie. 2426, *K. du Jardin*, le Calvaire. 2612bis, *Weenix*, nature morte, gibier. 2310, *Beerstraeten*, l'Ancien port de Gênes. 2409, *Honthorst*, Concert. — 2464, *Metsu*, portr. de l'amiral Tromp. 2629, *Ph. Wouwerman*, Choc de cavalerie. 2452, *J. van Loo*, étude de femme.

1er CORRIDOR, derrière l'escalier, petite *galerie des navires de commerce*, de création récente.

Partie principale du musée de marine. — 1re SALLE, la dernière en venant des autres escaliers: abattage de l'obélisque de Louqsor (p. 74), son embarquement et son érection sur la place de la Concorde; machines

Digitized by Google

à vapeur de navires et locomotive américaine. — IIe SALLE: modèles de navires à voiles; 2 marines (tableaux) de Gudin. — IIIe SALLE: modèles de paquebots et parties de navires. — IVe SALLE: armes, culasses d'obusier et de canon Canet, modèles d'autres pièces d'artillerie à tir rapide, «orgues» à 7 et à 5 canons, etc. — Ve SALLE: suite des armes, 3 marines de Jos. Vernet. — VIe SALLE: pyramide composée de débris des frégates «la Boussole» et «l'Astrolabe», qui se sont probablement perdues dans la mer du Sud en 1783, dans un voyage d'exploration sous les ordres du capitaine *de Lapérouse;* son buste et le modèle d'une colonne élevée à sa mémoire; phares et bouées, torpille whitehead, torpilles flottantes et torpilles de fond; plans-reliefs de l'île Vanicoro ou de Lapérouse et de l'île Tahiti; 14 marines de *Jos. Vernet.* — VIIe SALLE, au fond de la viе s.: vaisseaux cuirassés et à tourelles, torpilleurs, bateau sous-marin; planétaire à mouvement d'horlogerie; marines. Corridor voisin, v. ci-dessous. — VIIIe SALLE: modèles de navires antiques et de transports; autre planétaire. — IXe SALLE: machine à mâter de Brest; vaisseau sur des «chameaux»; peinture représentant l'intérieur du Marengo, vaisseau cuirassé à tourelles de 1867; parties diverses de navires; cordages, chaînes, poulies, etc. — Xe SALLE: machines-outils, pompes, échelles à incendie. — XIe SALLE: globe terrestre manuscrit; instruments employés pour l'orientation en mer; modèles de chébecs ou galères transformées pour pouvoir marcher à voiles. — XIIe SALLE: à dr. à l'entrée, petit vaisseau en ivoire; très beaux modèles de galères et de vaisseaux de guerre du XVIIe s.; originaux des sculptures en bois doré, de *P. Puget,* qui décoraient la seconde galère, la Réale.

Le **musée ethnographique,** qui occupe surtout la grande salle du fond de ce côté, commence déjà dans les deux qui la séparent du musée de marine et où il y a des modèles d'habitations et des scènes de pays d'outre-mer, des portraits de Peaux-Rouges, des embarcations, des panoplies et des ustensiles. — Dans la grande salle est une collection très variée et très riche d'objets rapportés de pays éloignés par des navigateurs français et à la suite d'expéditions militaires, notamment des Indes, de la Chine, du Japon, etc. Il y a aussi des étiquettes, mais ces objets sont en majeure partie placés dans des armoires où il n'est guère possible de les examiner. On verra du reste des collections de ce genre, bien supérieures sous plus d'un rapport, au musée Guimet (p. 148) et au Trocadéro (p. 153). Il y a ici en particulier toute sorte d'ustensiles, des vases, etc., en or, en argent, en bronze, en terre cuite et en bois; des statues de divinités indiennes, des trophées d'armes, des statuettes, des étoffes, des reproductions de costumes, des statues représentant des guerriers, des armes, etc. — On verra mieux les objets des vitrines du milieu, parmi lesquels il y en a de fort remarquables. — Sur ces vitrines et à côté, deux magnifiques pirogues chinoises et un caïque ou bateau de promenade de Constantinople. — Dans deux vitrines vers le fond: à dr., une curieuse collection de statuettes indiennes; à g., une collection encore plus singulière de marionnettes javanaises, dites «Wayang». — A la fenêtre du milieu, une pendule à musique du dey d'Alger, faite à Londres. A celle de dr., la couronne du roi Béhanzin (Dahomey).

IIe CORRIDOR (escalier, v. p. 126), *galerie des Pirogues* contenant de petits modèles de constructions navales des peuples de l'extrême Orient et de la Polynésie, d'habitations, etc.

Le **musée chinois,** à g. en venant du musée de marine, est pour ainsi dire la suite du précédent, et il n'a aussi qu'une importance

Digitized by Google

Arrivé dans le haut du lac supérieur, on retourne au carrefour des Cascades, entre les deux lacs, et l'on y prend à g. pour aller à la grande cascade. Les piétons trouveront plus agréable de suivre une allée latérale (v. le plan). L'un et l'autre chemin traversent la grande *allée de la Reine-Marguerite* et conduisent en 15 à 20 min. à la **grande cascade,* qui se précipite d'une grotte artificielle à deux étages, en une large nappe de 7 m. de hauteur. Après en avoir vu l'ensemble, on montera sur la colline qui la précède, d'où l'on jouit d'une belle vue sur la vallée de la Seine: à g., de l'autre côté du fleuve, St-Cloud, dominé par son église; plus près, l'hippodrome de Longchamp (v. ci-dessous); en face, un moulin et deux tours de l'anc. *abbaye de Longchamp* (p. 141); au delà, le village de *Suresnes* (p. 276); à dr., un peu plus loin, le *Mont-Valérien*, avec sa forteresse (p. 276). — Un sentier conduit du sommet de la colline dans l'intérieur de la grotte, du côté du réservoir, et de là à dr. sous la cascade.

L'hippodrome de Longchamp est le principal champ de courses de chevaux des environs de Paris (v. p. 34). Ces courses, indiquées d'avance par les journaux, sont fréquentes et très suivies; on se porte en foule vers Longchamp, toutes les avenues et les allées qui y mènent fourmillent de monde et présentent un spectacle que l'étranger ne doit pas négliger de voir. La «première de Longchamp», au commencement d'avril, est pour ainsi dire le premier jour du Bois au printemps, celui où se montrent les modes nouvelles: il a remplacé la célèbre promenade qui se faisait autrefois à Longchamp dans la semaine sainte. Le Grand-Prix, de 250 000 fr. ou davantage, se court vers la mi-juin: la recette pour cette course est d'env. 400 000 fr. et le pari mutuel fait dans la journée 3 millions $^1/_2$ à 4 millions d'affaires. Le Grand-Prix est toujours un événement; il inaugure pour ainsi dire la saison d'été; immédiatement après se font les préparatifs de départ pour la campagne, les eaux ou les bains de mer. — Si l'on veut assister de près aux courses, il faut pénétrer dans l'hippodrome en payant une entrée. Les prix sont: pour l'enceinte du pesage, 20 fr.; les pavillons, 5 fr.; avec une voit. à 1 chev., 15 fr.; avec une voit. à 2 chev., 20 fr.; à cheval, 5 fr.; à pied, 1 fr. — C'est aussi à l'hippodrome de Longchamp que se passent les grandes revues de Paris.

Derrière les tribunes, les *chalets du Cycle*, un café qui est de ce côté le rendez-vous des cyclistes.

Outre le *pont de Suresnes* (p. 276), pour passer sur la rive g. de la Seine, près des tribunes de Longchamp, il y a du côté de Boulogne et de St-Cloud la *passerelle de l'aqueduc de l'Avre* (v. p. 279).

La route de Neuilly (p. 140), en deçà du champ de courses, passe entre le champ d'entraînement et le parc du petit château de **Bagatelle**, construit en un mois par le comte d'Artois (Charles X), à la suite d'un pari avec Marie-Antoinette. Il fut plus tard habité par le duc de Berry et il appartient maintenant aux héritiers de sir Richard Wallace (m. 1890). Il a un beau parc et des collections artistiques qu'on ne peut visiter qu'avec une autorisation.

La partie de Neuilly qui avoisine le bois de ce côté porte le nom de **Madrid**, parce qu'il y avait là un château construit par François Ier, qui l'avait, dit-on, appelé ainsi en souvenir de sa captivité en Espagne. Un

Digitized by Google

pont relie depuis 1895 Neuilly à *Puteaux* (p. 276). Il y a un grand *restaurant* à la porte de Madrid (v. le plan). Près de là, à dr. de la route de Madrid, le Cercle des Patineurs mentionné ci-dessous; à g., la *mare de St-James*, et ensuite le *jardin d'acclimatation*, qui a une entrée à g. à la porte de Neuilly et une à dr., la principale, du côté de la porte des Sablons (v. le plan).

La grande *allée de Longchamp* (p. 142), moins agréable que les allées latérales, conduit directement de l'hippodrome, à g. de la cascade, à la porte Maillot (p. 141; 3 kil. 1/2). Elle passe d'abord, à dr., près du *Pré Catelan*, où se donnaient autrefois des fêtes et qui n'est plus qu'une dépendance du jardin d'acclimatation. Plus loin, à g., le *Cercle des Patineurs*, pièce d'eau réservée et tir aux pigeons appartenant à un club, dit «les Acacias». Vers l'extrémité de l'allée, à g., une route menant au jardin d'acclimatation.

Le ***jardin d'acclimatation** est une partie du bois de Boulogne, de 20 hect. de superficie, dont une société a fait une des plus belles et des plus intéressantes promenades de Paris. En principe, il a été fondé pour introduire en France de nouvelles espèces animales ou végétales, utiles ou agréables, domestiques ou sauvages, les multiplier et les améliorer et servir d'intermédiaire entre les éleveurs.

Les personnes qui prendront en ville une *voiture* pour s'y rendre et ne voudront pas la garder, auront intérêt à la renvoyer avant de sortir des fortifications (porte Maillot; v. p. 141; v. l'appendice et la remarque p. 141). Il y a env. 10 min. de marche de la porte Dauphine et de la porte Maillot au jardin, que dessert même, de cette dernière porte, un petit *tramway*: 20 c. jusqu'à l'entrée et 35 jusqu'au lac à l'intérieur.

Le jardin d'acclimatation est ouvert toute la journée. Entrée: 1 pers., 1 fr. dans la semaine et 50 c. le dimanche, pour le jardin et les serres; voiture, 3 fr. Les enfants au-dessous de 7 ans ne paient rien. Réductions aux sociétés. Abonnement, 25 fr. par an.

L'*entrée principale* est à l'E., près de la porte des Sablons; mais on y entre aussi à g. par le Palmarium (v. ci-dessous) et par l'extrémité près de la porte de Neuilly (v. p. 145).

Nous indiquerons l'itinéraire à suivre, en mentionnant sommairement les curiosités (voir aussi la carte du bois de Boulogne, p. 139). Il y a des étiquettes explicatives. On peut entrer partout, mais la singerie et certaines écuries sont petites, et, quand les animaux s'y trouvent, on y est suffoqué par le mauvais air.

On se trouve d'abord dans une belle allée de 10 m. de large, qui fait le tour du jardin. A g., la *grande serre* (pl. 15, sur la carte du bois), riche en plantes exotiques, et le *Palmarium* (pl. 14), vaste et belle construction qui date de 1893. Il s'y donne des concerts les dim. et jeudi à 3 h., quand le temps ne permet pas à l'orchestre de jouer dehors: entrée libre; places assises, 1 fr., 50 et 25 c. Une partie est transformée en *café-restaurant* (se renseigner sur les prix); derrière sont des *oiseaux* et dans le sous-sol des *oursons*.

En face ou à dr., deux *petites serres*, les bureaux de l'*administration* (pl. 1), un *musée*, des *galeries de vente* et le *Vivarium* (pl. 2).

Le MUSÉE est surtout un *musée de chasse et de pêche*, qui comprend 5 divi-

Digitized by Google

sions: 1, armes; 2, pièges; 3, engins accessoires; 4, animaux auxiliaires; 5, symbolisme. Dans le haut de la salle, des peintures représentant des chasses. Dans les vitrines du milieu, de petites collections d'histoire naturelle, un orang-outang et une chimpanzée qui ont vécu au jardin.

Le VIVARIUM est une petite salle où sont exposés quelques animaux rares, en particulier des hamadryas (singes).

Plus loin à dr., la *singerie* (pl. 3). A g., des *oiseaux*, et d'abord les *échassiers*: grues, cigognes, flamants, hérons, autruches, casoars, marabouts, etc.; puis des faisans (v. encore ci-dessous). Derrière, des *oiseaux aquatiques*: cygnes, oies, canards de toutes sortes; le *pigeonnier*, où l'on élève des pigeons voyageurs, et, dans un pavillon, des caïmans, des tortues, un python et d'autres serpents. A dr. de l'allée, la *faisanderie* (pl. 4), devant laquelle est la statue en marbre blanc du naturaliste *Daubenton* (1716-1799), par Godin. Outre des faisans, elle contient quantité d'autres oiseaux remarquables: lophophores, perruches, hérons, ibis, hoccos, canards mandarins, etc. Ensuite des *alpacas*, des *antilopes*, des *lamas*, des *yacks*, diverses espèces de *chèvres* exotiques, l'hémicycle de la *poulerie* (pl. 5) et des *écuries*, là où aboutit l'allée de la *porte de Neuilly*.

Les *écuries* (pl. 6) situées au fond du jardin, et les parcs qui en dépendent, avec des quadrupèdes de tout genre, plus ou moins dressés pour le service du jardin et des visiteurs, en sont la partie la plus animée. C'est là que se porte surtout la jeunesse, pour faire une *promenade sur les éléphants*, les dromadaires et autres montures, ou dans des voitures attelées d'une autruche, de lamas, etc. Tarifs: éléphants, 25 c.; petites voitures, 25 c.; dromadaires, 50 c.; voitures, 50 c.; petits chevaux, 50 c. — Sur le devant, la pelouse des exhibitions (en été), même pour des spécimens de peuples plus ou moins sauvages.

Plus loin, les écuries des *hémiones*, des *zèbres* et de la *girafe*. — A côté, divers animaux, tels que: *porc-épic*, *paca*, *phacolome*, *agoutis* et *renard bleu*.

Ensuite, à dr., le *panorama du monde antédiluvien* (pl. 7), par Castellani (entrée, 50 c.). Après, à g., des *antilopes bubales*, des *kangurous* et des *lamas*; à dr., des *rennes* et une *vacherie*. A g., le bassin des **otaries* ou *lions de mer* (pl. 8), espèces de phoques qui s'annoncent de loin par une sorte de glapissement, et qu'il est curieux de voir manger, à 3 h. Elles consomment journellement, dit-on, 12 kilos de poissons de mer. Elles vivent ici en eau douce. Plus loin du même côté, un rocher artificiel pour les animaux qui aiment à grimper, le *mouflon*, le *chamois* (pl. 9), et encore des *antilopes*, des *lamas* et des *alpacas*. A dr. de l'allée circulaire, la *laiterie* (bol de lait, 40 c.). Puis l'*aquarium*, qui est peu curieux. Derrière, un *phoque*, des *pingouins*, la pisciculture et, au delà, les *myopotames*.

A dr. encore un *café-buffet* (pl. 11), fermé en hiver, et des *W.-C.* En face, le *kiosque des concerts d'été*; puis des *cerfs* et, en été, des *perroquets*. A dr. enfin le *chenil* (pl. 13), qui est important, et le *Palmarium*, etc.

On rentrera en ville par le même chemin, si c'est un jour où il y a

Digitized by Google

beaucoup de monde au bois, afin de jouir du curieux spectacle du retour et de la foule aux *Champs-Elysées*, sinon l'on prendra le *chemin de fer de ceinture* (v. p. 138), ou bien l'on ira par le *Trocadéro* (v. ci-dessous).

4. Trocadéro, Passy et Auteuil.

(Bois de Boulogne.)

Les voitures publiques menant directement de la Concorde de ce côté sont: les tramways du Louvre à Passy *(TJ)*, à St-Cloud, Sèvres et Versailles *(TAB)* et celui de la Madeleine à Auteuil *(TAE)*. Parmi les autres voitures, il faut surtout mentionner l'omnibus de la gare de l'Est au Trocadéro *(B)*. Il y a en outre les bateaux-omnibus.

I. De la place de la Concorde au Trocadéro.

Musées de Galliéra, Guimet et du Trocadéro.

Le musée Guimet et de Galliéra et les deux du Trocadéro ne sont publics en même temps que le *dimanche* et le *jeudi*, mais le premier seulement en partie (v. p. 148). Toutefois on peut aussi voir le musée ethnographique les autres jours, excepté le lundi. On pourra déjeuner dans un des cafés près du Trocadéro ou place de l'Alma.

Place de la Concorde, v. p. 73. Le chemin direct du Trocadéro est à g., par le *Cours-la-Reine*, promenade dont la création remonte à Marie de Médicis. Il ne forme, pour ainsi dire, qu'une large avenue avec le *quai de la Conférence*, ainsi nommé d'une anc. porte par où entrèrent, en 1660, les ambassadeurs espagnols chargés de conférer avec Mazarin au sujet du mariage de Marie-Thérèse avec Louis XIV. A dr. et à g., les *palais des Beaux-Arts* et le *pont Alexandre III*, en construction. Puis le *pont des Invalides* (pl. R. 14-15; *II*), décoré de Victoires par Diéboldt et Vilain. Hôtel des Invalides, v. p. 258.

A dr., au coin du Cours-la-Reine et de la rue Bayard, une jolie maison dite **maison François Ier* (pl. R. 15; *II*), maintenant propriété particulière. Elle a été construite par le roi en 1527, près de Fontainebleau, et rebâtie ici en 1826. Sa façade très originale, qui se termine par un attique, a au rez-de-chaussée trois arcades à plein cintre, auxquelles correspondent au premier trois fenêtres carrées avec deux croisillons. Les pilastres ont de jolis ornements, et au-dessus des arcades règne une belle frise avec des génies. Il y a aussi des médaillons-portraits, fortement restaurés. Le derrière de la maison est également remarquable; les côtés sont modernisés.

Le *pont de l'Alma* (pl. R. 11-12; *I*), à l'extrémité du quai, a été construit en 1856, en mémoire de la campagne de Crimée. Sur les piles, 4 statues remarquables: un Zouave et un Grenadier, par Diéboldt; un Artilleur et un Chasseur, par Aug. Arnaud. A dr. aboutit l'avenue Montaigne, qui vient du rond-point des Champs-Elysées (p. 139). Dans un petit jardin, un Guerrier blessé reforgeant son épée, bronze par Chrétien.

Le quai Debilly, le suivant, conduit aussi au Trocadéro, dans le bas du parc; nous y allons de préférence par l'avenue du Trocadéro, qui monte à dr. A g., la *pompe à feu de Chaillot*, qui alimente d'eau de Seine une partie des réservoirs de la ville.

Digitized by Google

Le ***musée Galliéra** ou *Brignole-Galliéra* (pl. R. 12; *I*), près de là, à dr. de l'avenue, mais dont l'entrée est sur le derrière, rue Pierre-Charron, est une magnifique construction dans le style de la renaissance italienne, sur les plans de *Ginain*. Il est dû à la munificence de la duchesse de Galliéra (m. 1888), qui a aussi fondé l'orphelinat de Fleury (p. 284) et l'hospice de Clamart (p. 280), et il a coûté, dit-on, 6 millions. Il est précédé d'un square, où sa façade est ornée de statues de la Sculpture, l'Architecture et la Peinture, par *Cavelier*, *Thomas* et *Chapu*. Il y a encore des sculptures sur les côtés: à dr., Pan et ours, par *Becquet;* la Terre, par *A. Boucher;* à g., l'Education de Bacchus, par *Perraud;* Protection et Avenir, par *Icard*.

Les salles du musée sont ouvertes au public tous les jours, excepté le lundi, de midi à 4 h. Elles étaient destinées aux collections de la duchesse de Galliéra, que certaines considérations lui ont fait ensuite donner à la ville de Gênes. La ville de Paris y a installé les premiers éléments d'un musée artistique, pris dans ses collections. Sculptures de la cour, v. ci-dessous. — Dans le VESTIBULE, 5 marbres: *Guilbert*, Daphnis et Chloë; *Vital Cornu* (à dr.), Une femme; *Roufosse*, Premier frisson; *Béguine*, Charmeuse; *Fontaine*, Fascination. — Dans la GRANDE SALLE, comme dans les suiv., surtout des *tapisseries*, les 5 grandes du haut, dites de St Gervais et St Protais, exécutées vers 1650-1655, soit un peu avant la fondation des Gobelins (p. 253), aux ateliers du Louvre. Elles représentent la flagellation des saints, d'apr. Lesueur; leur décollation, d'apr. S. Bourdon; la translation de leurs reliques, leur apparition à St Ambroise et l'invention de leurs reliques, d'apr. Ph. de Champaigne. Dans les intervalles, au-dessus des portes: le Mois d'août, d'apr. van, Orley, des ateliers du faub. St-Marcel (XVIIe s.), d'après les «Chasses de Maximilien» (v. p. 358); l'Enlèvement d'Hélène, Ulysse reconnaissant Achille, de Bruxelles (1775 et 1778). Dans le bas, de dr. à g.: Achille armé et consolé par Thétis, de Bruxelles (vers 1775); Campement de bohémiens et le Fauconnier, de Beauvais (1770 et 1774); Scènes de bivouac et Levée d'un camp, des Gobelins (1763); les Filets du mariage et le Repas, des ateliers du faub. St-Marcel (vers 1600); l'Evanouissement d'Armide, des Gobelins (1739). — Au milieu, Diane, statue par *A. Boucher*. Vitrines, objets modernes: à g., porcelaines et grès flammés, par *Chaplet* et *Delaherche;* verres, par *L. Tiffany;* à dr., étains par *Baffier*, *Desbois*, *Charpentier* et *Ledru;* coffret damasquiné, par *Gauvin;* coupe renaissance, par *Barré*. — GALERIE suiv., *tapisseries* anciennes: au milieu, le mois de Mars, des ateliers du faub. St-Marcel; à dr., le Sommeil dangereux; à g., Pan et Amymone, des Gobelins. Sculptures: de g. à dr., *Labattut*, Caton d'Utique; *B.-L. Hercule*, Primevère; *Demaille*, Amour; *B. de la Vingtrie*, Pandore; *Barrau*, Matho et Salammbô (d'apr. Flaubert); *Pezieux*, Oh! jeunesse; *Boisseau*, les Fruits de la guerre; *Math. Moreau*, l'Avenir; *Gaspari*, Désolation. — PETITES SALLES aux extrémités, 2 *tapisseries*, l'Automne et l'Eté, des Gobelins, d'apr. des peintures de Mignard détruites avec le château de St-Cloud, et encore des sculptures, surtout dans la seconde: Turenne enfant, par *Hercule;* Lully, par *Gaudez*, et Iphigénie, par *Girard*. — DERNIÈRE SALLE, près du vestibule: aquarelles, bois gravés, tapisseries de basse lice, l'Eté et une Pastorale, des Gobelins; marbre par *A. Moncel*, le Lierre; fontaine-lavabo en étain, par *Charpentier;* coquille en étain, par *Ledru;* dans la vitrine, des grès émaillés, des vases en cristal ciselé, des émaux, un camée, etc.

La GALERIE DE LA COUR, qui communique des deux côtés avec le vestibule, renferme aussi des sculptures, savoir de dr. à g.: *E. Chatrousse*, la Nourricière; *H. Peyrole*, la Lutte; *Ch. Perron*, l'Epave; *Vital Cornu*, Archimède; — *Chatrousse*, l'Histoire; *Hugues*, Un potier; *A. d'Houdain*, la Guerre; *Cordonnier*, la Maternité.

Sur une petite place devant l'entrée du musée, un groupe en bronze, le Vin, par *Holweck*.

Digitized by Google

Le ***musée Guimet** (pl. R. 12; *I*), quelques pas plus loin, place d'Iéna, est un édifice moins riche comme décoration, mais qui ne manque pas d'originalité, avec la rotonde du coin, dont la partie supérieure présente une galerie à colonnade et un dôme, d'après une fresque de Pompéi. Les collections qu'il renferme sont une création particulière, due à M. Em. Guimet, amateur lyonnais, qui les a données à l'Etat en 1886. C'est surtout un *musée des religions de l'extrême Orient*, comprenant des ouvrages d'art très remarquables et une *bibliothèque* spéciale, mais il y a aussi une magnifique *collection céramique orientale* (v. aussi p. 134 et 189) et des *antiquités*. C'est un musée unique en son genre et un des plus curieux de Paris, public tous les jours, sauf le lundi, de midi à 5 h. en été et 4 h. en hiver. On n'en visite maintenant chaque fois qu'une partie, le rez-de-chausée, le 1er ou le 2e étage. Les visites sont de plus combinées de façon qu'il y ait alternance, c.-à-d. que celle d'une même partie ne tombe pas chaque semaine le même jour. Le rez-de-chaussée étant, par ex., ouvert le mardi 24 mai 1898, c'est le 1er étage qui le sera le mardi suiv. et le 2e étage l'autre mardi.

Il y a au musée Guimet, en hiver, des *conférences* publiques le dim., à 2 h. 1/2. Salle, v. ci-dessous.

Nous ne pouvons donner qu'un aperçu des nombreuses curiosités de ce musée. Il existe un petit guide illustré instructif (1 fr.) et il y a d'ordinaire des inscriptions dans le haut des vitrines, donnant les divisions générales, çà et là aussi des étiquettes à l'intérieur. Vestiaire obligatoire et gratuit.

Rez-de-chaussée. — Rotonde, quelques sculptures romaines.

Galerie d'Iéna, à dr., **céramique chinoise.* — 1re travée: faïences et porcelaines modernes de Nankin, à dr., et de Canton, à g.; grands-feux de Chine, émaux bleu-turquoise, violets et flambés; céladons de Nankin du xve s. — 2e travée: à dr., porcelaines chinoises à décors européens, dites de la comp. des Indes; terres dites «boccaros», blancs de Chine, porcelaines bleues anciennes; à g., en revenant, familles bleue, rouge, verte, jaune et rose. — 3e travée: de dr. à g., faïences et porcelaines du xe au xixe s., les plus belles celles de l'époque de Khien-long (1736-1769), à gauche.

Galerie Boissière, à g., **céramique japonaise.* — 1re et 2e travées: faïences, porcelaines et grès primitifs; *lanterne de temple en bronze; grand vase en faïence laquée; à dr., les objets servant à la cérémonie du thé. — 3e et 4e travées: suite; «dagoba» ou reliquaire en bronze du xvie s.; grands vases modernes en faïence d'Avata. — 5e travée: suite des faïences et poteries diverses, anciennes et modernes; grand vase en faïence laquée. — 6e travée: porcelaines et faïences modernes de Kioto, grès de Bizen, imitant le bronze. — 7e travée: faïences d'amateurs, de Hizen, de Kioto, etc.; à dr. dans le fond, ouvrages du potier Ninseï (xviiie s.); lanterne en bronze comme à l'entrée.

La cour, où l'on passe par la porte sous l'escalier, renferme le moulage d'une grande porte d'un temple bouddhique de Sanchi.

La galerie du Siam et du Cambodge, au fond de la cour, comprend surtout des statues de divinités cambodgiennes, des moulages et un modèle d'une des portes de la citadelle d'Angcor-Tom.

La *salle des conférences* est à g. du vestibule de cette galerie.

1er étage. — La *bibliothèque* occupe la rotonde. A l'entrée, les statues en bois des deux principaux disciples de Bouddha, Mondjou et Fouguén, sur un lion et sur un éléphant, et deux reliquaires. Les *peintures* de la rotonde et des galeries suivantes représentent des scènes orientales, des cérémonies religieuses, des prêtres, etc.; elles sont de Regamey.

Digitized by Google

Une PETITE SALLE à g. de l'entrée de la galerie d'Iéna contient des objets dans le genre de ceux de la même galerie, un groupe avec ustensiles relatifs au culte mazdéen.

GALERIE D'IÉNA, à dr., surtout les **religions de l'Inde et de la Chine.* — Ire SALLE: cultes de Brahma, Vishnou et Çiva, trinité représentant les principes créateur, conservateur et destructeur. Sculptures en bois de chars de Brahma; réduction d'un char de ce genre; objets ayant servi au culte; fac-similés de temples. Au milieu, surtout une statue en bronze de Lakshmi, la Vénus indienne (XVIe s.). A g., Vishnou, couché, et Skanda, dieu de la guerre. — IIe SALLE, bouddhisme ou culte de Çakya-Mouni, dit Bouddha ou sage parfait, culte divisé en quatre sectes. — Ire travée. Au milieu, une statuette en bronze de Çiva tandava. 6 vitrines consacrées au brâhmanisme (milieu) et à ses sectes le djaïnisme et le bouddhisme. Statues et statuettes, untensiles, etc., remarquables aussi comme objets d'art; manuscrits, livres sacrés et peintures. Vitrine à g. de l'entrée: groupe de Vishnou porté par Garouda, son oiseau fabuleux; marionnettes javanaises et bijoux javanais. Vitrine du fond à g.: Ganéça, dieu de la science; Karttikéya ou Skanda, dieu de la guerre. — 2e travée: à dr., suite du bouddhisme; Bouddha dans ses trois états, naissant, pénitent et transfiguré; transformations et culte de Kouan-Yn, dieu de la charité, même en vierge-mère (plus. belles statues); dessins remontant jusqu'au XIe ou XIIe s.; statuettes et portraits des propagateurs du bouddhisme en Chine. A g. en revenant, taôisme ou panthéisme idolatrique chinois; statuettes, en particulier deux du philosophe Laô-Tseu, monté sur un buffle, et une de Houang-tién-Chang-ti, dieu du ciel, dans la Ire vitrine; manuscrits, dessins coloriés; boussoles géomantiques, sabres votifs en sapèques; quantité de petites statuettes en bronze et en cuivre doré, beau bronze de la déesse de la destruction, chasse-mouches de lama, fait d'une queue de yack, avec un manche très précieux en jade (v. ci-dessous), enrichi de pierres fines et d'argent. 2 vitrines consacrées au lamaïsme (Tibet et Mongolie). Au milieu, de jolies peintures persanes et une grande reproduction de temple bouddhique. — 3e travée: suite du taôisme; divinités de toutes sortes; manuscrits. Au milieu, 2 statuettes en buis de Huién-huién Diaou-djin, dieu de l'alchimie, et de Tha-mo Bouddhi-Dharma, missionnaire du bouddhisme en Chine. Entre les deux, une collection de boucles de ceinture, en pierres fines et ivoire. A g., 11 *statuettes en buis du XVIIIe s., représentant des divinités célestes; peinture sur soie, monnaies chinoises, les plus anciennes, en forme de cloche et de couteau, remontant à plus de 2000 ans av. J.-C. Vitrines du fond: confucianisme ou religion impériale de la Chine, ayant surtout pour but le culte des ancêtres, représentée ici par des statuettes et (à dr.) des vases à sacrifice et funéraires. — IIIe SALLE, la **salle de Jade* ou des objets précieux, dont quantité du reste en jade, la pierre précieuse par excellence chez les Chinois. Beaucoup proviennent du palais d'Eté des empereurs. Les nombreux et magnifiques objets en forme de crosse sont des sceptres de mandarins. Encore beaucoup d'autres objets précieux et remarquables.

GALERIES DU FOND, sur la cour, installées depuis peu. Ire galerie, divisée aussi en plusieurs travées, autres *collections de l'Inde et de la Chine*, classées d'après les principaux pays d'origine: Cambodge, Laos, Birmanie, Siam, Annam, Tonkin, Chine méridionale. Les collections des dernières travées sont encore particulièrement remarquables, surtout leurs modèles de temples et leurs nombreuses statuettes de divinités et de personnages divers. Il y a aussi des instruments de musique, des marionnettes, etc. A l'extrémité de la galerie, deux statues de génies et un fauteuil garni de pointes de fer, servant à une sorte d'exorcisme. — Rotonde: suite des collections chinoises, temple du dieu de la Fécondation, autels domestiques et ustensiles servant au culte des ancêtres. — 2e galerie, fin des *collections du Japon*, qui commencent dans la galerie Boissière (v. ci-dessous). Ire travée de ce côte: quantité de statuettes et de statues de fondateurs de sectes et de prêtres; masques; tambour de temple en vieux cloisonné; au mur, un paravent du XVIe s. avec peintures représentant l'arrivée des Portugais au Japon. 2e travée: statues

Digitized by Google

de prêtres, boîtes et autres objets en laque, notamment une malle de voyage; petits ivoires; gardes de sabres, dragon en bronze. — Nous traversons maintenant la galerie Boissière, pour recommencer du côté de l'escalier.

Galerie Boissière, surtout les **religions du Japon*. — Ire salle. 1re et 2e travées: belle statue d'Ida-Tén, dieu du bénédicité; sin-to (à g.), religion nationale, qui n'a pas d'images, mais seulement des symboles du dieu suprême, et dont les temples sont toujours fermés; bouddhisme, six sectes différentes; statues et statuettes remarquables, tissus, vêtements de prêtres; belles statuettes, livres. Au fond de la 2e travée, deux statues en bronze du dieu des touristes et deux vases en bronze où sont représentées la mort et l'ascension de Bouddha. — IIe salle: fac-similé d'un **mandara* ou panthéon, dix-neuf personnages, les principaux bouddhas. Le groupe central représente Daïniti, la perfection par excellence, et des êtres devenus bouddhas, avec l'œil de la sagesse au milieu du front; ceux de dr. et de g., sa transformation en êtres ayant pour but de sauver les âmes par la douceur ou par la violence. Alentour, des brasiers, des fontaines, des tam-tam, une statue de Çakya-Mouni mourant, d'autres divinités, etc. — IIIe salle. 1re travée: légendes japonaises et chinoises; statuettes fort originales, souvent d'une exécution admirable, bien que grotesques; à remarquer, au commencement de la vitrine de dr., un diable devenu vieux (corne cassée), qui s'est fait moine. — 2e travée: statue d'une sorte de nonne; objets historiques, statuettes fort remarquables; laques; armes; 2 palanquins princiers; statue de pèlerin en bois (à g.). — IVe salle: chapelle en bois doré; statues d'Amida, un des bouddhas éternels; lanternes en bronze, etc. Au milieu, une statue fort remarquable du philosophe Dharma, sortant de son tombeau. Au fond, des groupes en bronze dont les sujets sont tirés de légendes japonaises: dieux de la sagesse (âme allant errer par le monde), de la force, des eaux (longues jambes), de la pêche (longs bras), de la chasse et de la guerre. Derrière, de grandes et belles peintures. A g., un groupe représentant un duel japonais. — Galerie de dr., v. ci-dessus.

IIe étage. — Rotonde, à cariatides, *peintures* de Regamey (inscript.).

Galerie d'Iéna, *peinture japonaise*: peintures proprement dites, dessins, albums et estampes, surtout des xviie et xixe s., et encore quelques sculptures remarquables. Quantité de dessins et de croquis dans des cadres sur des chevalets. Ensuite des *antiquités gréco-romaines:* sculptures, en particulier des statuettes de Bacchus, d'Esculape, de Junon et d'Apollon; bustes; peintures (autres dans le fond); terres cuites; bijoux, camées et intailles; objets trouvés dans des fouilles; vases grecs et étrusques; casques et statuettes en bronze; statuettes votives (au fond), etc.

Une galerie à g., maintenant fermée, contient la *collection Varat*, quantité d'objets intéressants, mais de peu de valeur intrinsèque, rapportés de Corée: meubles, costumes, instruments agricoles, ustensiles de ménage et autres, instruments de musique, armes, etc.

Galerie Boissière, *antiquités égyptiennes:* cercueils avec momies et objets trouvés dans des tombeaux; reproduction des peintures d'un tombeau de 6000 ans av. J.-C.; — statue de Diane d'Ephèse en marbre, d'une authenticité douteuse et qui rappelle la Nature du Tribolo au Louvre (p. 93); petits bronzes, objets du culte, objets historiques, figurines royales à émaux bleus; — statue d'Isis, cylindres et cachets assyriens; à dr., une table à libations; au fond, des divinités alexandrines, etc.

L'avenue d'Iéna passe à peu de distance à dr. du musée Guimet à la *place des Etats-Unis* (pl. R. 12; *I*), à l'autre extrémité de laquelle se trouve, depuis 1895, le **monument de Washington et Lafayette*, beau groupe en bronze par Bartholdi. La rue Galilée, mène de à g. à l'avenue Kléber, près du Trocadéro.

Digitized by Google

Le ***Trocadéro** (pl. R. 8; *I*) est un coteau de la rive dr. de la Seine en face du Champ-de-Mars, ainsi nommé en mémoire de la prise du fort du Trocadéro (Cadix) par les Français, en 1823. Ce n'était encore en 1866 qu'une hauteur déserte et inculte s'avançant jusque près du quai, où elle se terminait par un escarpement. Il avait été question sous Napoléon Ier d'y élever un palais de marbre pour le roi de Rome, puis une colonne avec la statue de ce roi éphémère, et c'est seulement pour l'exposition de 1867, au Champ-de-Mars, qu'on a aplani cette hauteur, et pour celle de 1878 qu'on y a construit le palais et tracé le parc qui s'y voient aujourd'hui.

L'*avenue du Trocadéro* aboutit dans le haut derrière le palais à la *place du Trocadéro* (pl. R. 8-9; *I*; tramw. *D, J* et *AE*, omn. *B*), au milieu de laquelle est un beau jet d'eau et où convergent aussi l'*avenue Kléber*, venant de l'arc de triomphe de l'Etoile (p. 140); l'*avenue Malakoff*, venant de celle du bois de Boulogne (p. 141); l'*avenue Henri-Martin*, venant du bois même (v. p. 154), etc. En prenant au contraire la partie de l'*avenue d'Iéna* en face du musée Guimet, on arrive dans le parc du Trocadéro et devant le palais.

Le **palais du Trocadéro**, qui s'élève dans le haut du parc, est un édifice dans le style oriental, construit pour l'exposition de 1878, sur les plans de *Davioud* et *Bourdais*. Il se compose surtout d'une rotonde de 58 m. de diamètre et 55 m. de hauteur, flanquée de deux minarets ou tours de 32 m., et de deux ailes en retour avec galeries, de 200 m. de longueur, donnant à l'ensemble la forme d'un vaste hémicycle et présentant un coup d'œil imposant. Du soubassement descend une grande *CASCADE monumentale avec des jets d'eau, terminée par un bassin qu'entourent quatre animaux de fonte bronzée: un taureau, un cheval, un éléphant et un rhinocéros, par *Caïn, Rouillard, Fremiet* et *Jacquemart*. Sous les arcades près du bassin de la cascade, l'Eau, par *Cavalier*, et l'Air, par *Thomas*. Sur le balcon: l'Europe, par *Schœnewerk*; l'Asie, par *Falguière*; l'Afrique, par *Delaplanche*; l'Amérique du Nord, par *Hiolle*; l'Amérique du Sud, par *A. Millet*; l'Océanie, par *M. Moreau*. A la naissance du dôme de la rotonde est un autre balcon circulaire garni de 30 statues représentant les arts, les sciences et diverses industries. Sur le dôme enfin, une statue colossale de la Renommée, par *Ant. Mercié*. On a une *vue superbe de Paris des galeries (café-buffet) et des balcons, surtout vers le soir. On peut d'ordinaire monter à l'une des tours par un ascenseur, moyennant 50 c., 25 c. le dimanche en été. Il se donne de temps à autres des concerts dans la *salle des Fêtes*, qui peut contenir 6000 personnes et où il y a un orgue colossal par Cavaillé-Coll. Lorsqu'il n'y a pas de fête, il faut en principe, pour visiter cette salle, une autorisation du secrétariat des Beaux-Arts, rue de Valois, 3, au Palais-Royal.

Le palais renferme maintenant des musées considérables: un *musée de sculpture comparée* et un *musée d'ethnographie*.

Le *MUSÉE DE SCULPTURE COMPARÉE ou des *moulages* occupe

Digitized by Google

l'aile à dr. de la façade, du côté de l'intérieur de la ville, et une partie de l'autre aile. Il est public tous les jours, sauf le lundi, de 11 h. à 4 h. en hiver et 5 h. en été, du 1er mai au 30 septembre. On y voit représentés les principaux types de la sculpture monumentale depuis le moyen âge, mais il y a aussi, pour la comparaison, quelques types d'un autre ordre et même antiques. Chaque objet est accompagné d'une étiquette qui indique l'époque de la sculpture, le monument auquel elle appartient et la matière de l'original.

Les sculptures sont classées dans l'ordre chronologique. — Ire et IIe SALLES (salles A et B). Les plus beaux spécimens, dans cette salle et plusieurs autres, sont empruntés à des églises, et les amateurs seront heureux de pouvoir s'y faire une idée de sculptures qu'ils n'auront pas vues et ne verront peut-être jamais. Beaucoup des plus belles sont des cathédrales de Chartres, d'Amiens, de Paris, de Reims; mais il y a les tympans moins connus de la cathédrale d'Autun, au-dessus de la porte; de la Madeleine à Vézelay, en face; de St-Lazare d'Avallon (Yonne) de l'église de Ste-Croix à la Charité; le portail et des chapiteaux de Notre-Dame-du-Port de Clermont-Ferrand. Au milieu, des sculptures antiques et tout autour des stètes gallo-romaines et des sarcophages du moyen âge. Dans la 2e salle aussi des parties fort remarquables des cathédrales de Sens, de Laon, de Strasbourg; la statue de Mausole à Halicarnasse (IVe s. av. J.-C.), une cariatide de l'Erechthéon, à Athènes; des statues tombales de St-Denis, d'Amiens, etc.

IIIe SALLE (suite de la salle B): pilier (raccourci) de la cathédrale de Reims; photographies de monuments et de sculptures dont on n'a pas encore de moulages; St Georges de la cathédrale de Bâle.

IVe SALLE (C): sculptures de Naumbourg et de Strasbourg; partie du tympan de la cathédrale de Bourges; tombeau de St-Etienne, en forme de châsse, à Aubazine (Corrèze); portail de la cathédrale de Bordeaux.

*Ve SALLE (D): portes de l'anc. château ducal de Nancy et de l'église St-Maclou de Rouen. Au milieu: St Georges, par Donatello; puits de Moïse par Claus Sluter, à Dijon; tombeau des enfants de Charles VIII, à Tours; tombeau de François II de Bretagne, à Nantes; statues du tombeau de Henri II et de Catherine de Médicis, à St-Denis (p. 324). Au fond, le jubé de la cathédrale de Limoges. — Côté dr., en revenant: bas-reliefs de la fontaine des Innocents (p. 159), par Jean Goujon; tombeau de Louis de Brézé, à Rouen; statues du portail de l'anc. couvent des Chartreux à Dijon, par Sluter; bas-reliefs du château d'Ecouen (p. 334); chaire de la cathédrale de Coïmbre (Portugal); hauts-reliefs de St-Nicolas de Troyes; groupes d'enfants faisant de la musique, par Luca della Robbia, à Florence; ange du château du Lude (Sarthe); Ste Anne et la Vierge de la cathédrale de Bordeaux; hauts-reliefs de la cathédrale de Sienne, par Nic. Pisano, — Rangée du devant, la Vierge et l'Enfant de Notre-Dame de Bruges. statue de femme de l'hôtel de ville de Nuremberg. — De l'autre côté: quantité de bustes italiens; la Chute d'Adam, par L.-A. della Robbia; hauts-reliefs du tombeau de Paul II, par Mino da Fiesole, à Rome; panneaux de la porte du baptistère de Florence, par A. Pisano; Visitation par A. della Robbia, à Pistoie. Devant les bustes, le tombeau de Gaston de Foix, à Milan. Puis des stalles de la cathédrale d'Amiens, la Visitation de l'église St-Jean de Troyes; des bas-reliefs de l'hôtel du Bourgthéroulde, à Rouen et du tombeau du cardinal Duprat, à Sens; une plaque tombale de Rœmhild, près Meiningen (Saxe); les moines du tombeau des ducs de Bourgogne, à Dijon, par Sluter. Devant, David, par A. Verrocchio, et le tombeau de Soccino, à Florence. Ensuite des statues tombales, des portes de la cathédrale de Beauvais, des bas-reliefs, une stalle de l'ancien château de Gaillon (Normandie), le tombeau de Guill. du Bellay, au Mans, etc.

VIe SALLE (D bis): fontaine du XVIe s., tombeau de St-Just de Narbonne; bas-reliefs de l'hôtel du Bourgthéroulde, à Rouen; Hermès et Dionysos

Digitized by Google

enfant, par Praxitèle, du temple de Junon à Olympie; l'Adonis mourant de Michel-Ange. — VIIe SALLE (E): vases, statues, bustes, groupes et bas-reliefs de Versailles; à dr., le St Bruno de Houdon, à Rome; la porte de l'hôtel de ville de Toulon, par Puget; des bas-reliefs de la fontaine de la rue de Grenelle et d'anciens hôtels de Paris; les modèles des sculptures d'Arthus Quellyn à l'hôtel de ville d'Amsterdam. — *VIIIe SALLE: pinacle de St-Pierre de Caen; quantité de sculptures ornementales et de photographies de monuments et de sculptures; cheminée du château d'Ecouen, portail roman de Ste-Marie-des-Dames, à Saintes. — Ensuite une *bibliothèque* spéciale, riche en photographies, ouverte tous le jours, sauf les dim. et lundi, de 11 h. à 4 h.

La collection se continue dans l'autre aile du palais, au delà de la rotonde, où il y a encore des pièces à placer. — Ire SALLE. A l'entrée, à l'intérieur, le portail du château de la Ferté-Milon; à dr., à g. et dans le fond, ceux des églises de Carennac (Lot), d'Aulnay (Charente-Inférieure) et de St-Pierre de Moissac (Tarn-et-Garonne); des parties de St-Trophime d'Arles et des églises de Souvigny (Allier) et de Souillac (Lot). — IIe SALLE: sculptures de la cathédrale de Chartres et de l'église de Souillac, portails de la cathédrale de Rouen et de l'église abbatiale de Charlieu (Loire). — IIIe SALLE: tympan de St-Urbain de Troyes, portail de l'église de St-Gilles (Gard); reproductions de peintures décoratives. — IVe SALLE: suite des peintures décoratives; portes de la cathédrale d'Aix en Provence, partie de l'hôtel Lallemand et porte de la sacristie de la cathédrale de Bourges, tombeau du Christ de l'église abbatiale de Solesmes (Sarthe), partie de l'anc. cathédrale de Toul, voûte du Gros-Horloge de Rouen. — Ve SALLE: cheminée de Bruges, mausolées de Charles le Téméraire et de Marie de Bourgogne, aussi à Bruges; clôture du chœur de la cathédrale de Rodez; Mise au tombeau de l'église St-Etienne de St-Mihiel, par Ligier Richier; statues de l'hôtel d'Escoville (Bourse) à Caen, cheminée du musée historique d'Orléans, porte de l'église d'Oiron (Deux-Sèvres), clôtures de chapelles de la cathédrale d'Evreux, parties de l'ancien hôtel de Bernuy à Toulouse (lycée). — VIe SALLE: croix de carrefour d'Auvergne, modèle de l'intérieur de l'église abbatiale de St-Denis (tombeaux), modèles de Notre-Dame de Paris et d'une partie de l'abbaye du Mont-St-Michel. — VIIe SALLE: fontaine du Gros-Horloge de Rouen; moulages de sculptures modernes; fontaine de Neptune de Nancy; le Départ de 1792, par Rude, à l'arc de triomphe de l'Etoile.

Ensuite un *musée cambodgien* ou de monuments khmers, qui est fermé.

Le *MUSÉE D'ETHNOGRAPHIE est au 1er étage, derrière la rotonde. Il est public les dim., mardi et jeudi de midi à 4 h., mais on peut aussi le voir les autres jours, à partir de 1 h. (pourb.), excepté le lundi. On y monte par l'escalier presque en face de l'entrée de la première partie du musée de sculpture comparée. Il y a des étiquettes. Autre musée ethnographique, au Louvre, v. p. 133.

L'escalier du côté de l'entrée a de beaux vitraux, de même que le correspondant, par où nous descendrons (inscriptions). — Ier VESTIBULE: moulages de sculptures de S. Lucia Cosumalhuapa, du Honduras; hutte d'Indiens de la Terre de Feu; *Océanie* et *Afrique*, objets divers, figures d'habitants, modèles de constructions; plan en relief de la région des pyramides d'Egypte, étoffes de l'anc. Egypte, collection de Çomal, etc. — SALLE à g. de l'escalier ou à dr. en revenant, *Afrique:* collection très importante des objets les plus divers, depuis de riches costumes et d'autres articles de luxe du nord (Algérie, Tunisie), jusqu'aux sculptures et aux ustensiles grossiers de peuplades à peine connues du centre et du midi. Les premiers sont à dr. Au milieu, des plans en relief de tombeaux romains en Algérie, d'un tombeau de chef berbère et d'un palais souterrain en Tunisie, du plateau de Gizeh (pyramides) en Egypte, et les statues étranges de trois rois du Dahomey et d'une divinité de Ouïdah.

GALERIES de l'autre côté ou à dr. en arrivant, 1er vestibule, *Amérique.* Galerie de g.: embarcations d'Indiens de l'Orénoque; 21 figures d'Indiens et d'Indiennes, etc.; objets de grande dimension, surtout des sculptures

Digitized by Google

grossières, intéressantes seulement pour l'histoire de la civilisation des anciens peuples auxquels elles sont dues, comme du reste aussi les objets d'art de l'autre côté; plans en relief; étoffes, ustensiles, vases, etc. — Galerie principale. 1re travée: figures, armes, ustensiles et objets de parure des Guyanes, de diverses tribus d'Indiens. Dans les 3 travées suiv., des momies, des vases, des objets de parure, des tissus et d'autres objets du Pérou et de l'Equateur. 5e travée: collections du même genre de la Nouvelle-Grenade, du Vénézuéla, de la Colombie et de l'Amérique centrale. 6e travée, surtout des sculptures, des silex et des haches en bronze du Mexique. Au milieu, le fac-similé d'un manuscrit mexicain. 7e travée: suite des antiquités mexicaines, en particulier une curieuse statue en terre cuite pastillée de dieu toltèque; objets en obsidienne. 8e travée: silex, armes et vases du Nouveau-Mexique et de Californie; sépulture de chef californien; pièce d'orfèvrerie moderne, faite à l'occasion du centenaire de la révolution française. 9e travée: figures, tissus et autres objets d'Indiens des Etats-Unis et du Canada.

IIe VESTIBULE, *Europe:* diverses curiosités du centre et du sud, mais surtout du nord et de la Russie. — Salle suiv., *France*, curieux spécimens de *costumes ou parties de costumes, de parures et d'ustensiles: berger landais (à dr.), femme de l'Aube, intérieur breton (12 personnages), coiffures bretonnes; groupe de l'Ariège (à g.), coiffures et ustensiles de Lorraine et d'Alsace (à dr.), groupe de la Savoie, femme des environs de Bourges, objets et intérieur d'Auvergne (11 pers.), montagnard de l'Aveyron, coiffures normandes et groupe normand (à g.), lapidaire de St-Claude et femme de Besançon (à dr.), intérieur bourguignon (7 pers.), groupes pyrénéen (7 pers.) et des Alpes-Maritimes.

Dans l'escalier de ce côté, des objets du Portugal et de Turquie, les monuments cyclopéens des îles Baléares; au bas, des objets du Labrador, de l'Alaska, du Groenland et deux Esquimaux.

Le PARC DU TROCADÉRO, qui est de création récente, n'est pas grand, mais joli, comme toutes les promenades de ce genre à Paris. Il y a à g. en descendant du palais, en deçà du boulevard qui le traverse au bas de la cascade, un **aquarium* souterrain de poissons d'eau douce, public tous les jours de 9 h. à 11 h. et de 1 h. à 4 ou 5 h. Des étiquettes donnent les noms des poissons. Il est surtout riche en salmonidés.

La Seine est traversée plus bas par le *pont d'Iéna,* construit de 1809 à 1813, par Lamandé, en souvenir de la victoire du même nom (1806), et décoré d'aigles et de quatre groupes de dimensions colossales: un Grec, un Romain, un Gaulois et un Arabe, domptant des chevaux. Au delà, le *Champ-de-Mars*, avec la *tour Eiffel* et les constructions qui s'élèvent pour l'*exposition universelle de 1900.*

II. Passy et Auteuil (bois de Boulogne).

Passy, où se trouve le Trocadéro, est une des communes annexées à Paris en 1860. Cette partie de la ville est depuis longtemps un séjour recherché, vu sa situation des plus saines et grâce au voisinage du bois de Boulogne. Il y a de riches hôtels particuliers près du bois et il s'y est construit dans les derniers temps une quantité incroyable de grandes et somptueuses maisons.

On va directement du Trocadéro au bois par l'*avenue Henri-Martin,* qui fait suite à celle du Trocadéro et qui a env. 1500 m. de long (tramw. *AG).* Sur la butte à g. près du palais, le *cimetière*

Digitized by Google

de Passy, qui renferme quelques beaux monuments. On passe à peu près vers le milieu de l'avenue, à dr., près du *lycée Janson de Sailly* (plus de 2000 élèves) et, un peu plus loin, à g., devant la *mairie du XVIe arrondissement,* décorée à l'intérieur de peintures par Ch. Chauvin. Ensuite, à dr., entre les avenues Henri-Martin et Victor-Hugo, le square du *puits artésien de Passy* (masqué et couvert), avec la *statue de Lamartine* (1790-1869), petit bronze par Marquet de Vasselot (1886). Quelques pas plus loin, à la jonction des avenues, la *station de l'Avenue-du-Trocadéro* (pl. R. 6), sur le chemin de fer de ceinture.

C'est ici que s'amorce l'embranchement qui doit desservir directement le Champ-de-Mars (p. 266). Il est en grande partie souterrain et l'un de ses tunnels sous Passy doit avoir 1200 m. de long. Il y aura une station rue Singer (pl. R. 5) et une autre sur le quai de la rive dr., puis un pont sur l'île des Cygnes (p. 156).

Le *bois de Boulogne* a l'une de ses principales entrées de ce côté, à la *porte de la Muette,* non loin du grand lac (p. 142). *La Muette* (pl. R 5) est un reste de l'ancien rendez-vous de chasse royal de ce nom, qui serait une corruption de «meute», parce qu'il y aurait eu un chenil, ou de «mue», parce qu'on y déposait les bois que perdent les cerfs. Ce joli parc est propriété particulière et fermé au public.

A côté, au S.-O., est le *Ranelagh,* pelouse triangulaire qui a remplacé l'établissement public de ce nom, célèbre par ses fêtes à la fin du XVIIIe s. et qui avait été construit, par ordre de Marie-Antoinette, sur le modèle d'un établissement des environs de Londres dû à lord Ranelagh. On y remarque, près du bureau des tramways et de la stat. du chemin de fer de ceinture, le beau *monument de la Fontaine* (1621 - 1695), un buste avec des statues de la Renommée et des animaux de prédilection du fabuliste, bronze par Dumilâtre. Près de là, à g., une statue de Caïn, par Caillé; à dr., un Pêcheur ramenant dans son filet la tête et la lyre d'Orphée, par Longepied; puis «Fugit amor», bronze par Damé, etc. Musique militaire en été, le jeudi (heure, v. p. 32).

Auteuil, aussi une ancienne commune annexée à Paris en 1860, au S.-E. de Passy, est également un quartier tranquille près du *bois de Boulogne.* Le chemin le plus agréable pour y aller du Ranelagh est par le bois, en passant entre les lacs (p. 142) et le champ de courses d'Auteuil (p. 142). On peut aussi y descendre, de la station de Passy, par la longue et belle *rue Mozart* (1200 m.; pl. R. 5-4), où passe un tramway. De la station d'Auteuil (pl. R. 1), près du bois, partent des tramways menant à la Madeleine, à St-Sulpice et à Boulogne (p. 277). C'est là aussi que commence le beau **viaduc* du chemin de fer de ceinture, dont on a déjà vu une partie sur la Seine. Il a env. 2 kil. de long et il est tout en pierre, avec plusieurs galeries formant promenade sous la voie et 234 arcades transversales. Il se termine par le **pont-viaduc d'Auteuil*, qui a deux voies carrossables entre lesquelles s'élève le viaduc proprement dit.

Dans la rue d'Auteuil, l'église *Notre-Dame-d'Auteuil,* du style

Digitized by Google

roman, reconstruite de 1877 à 1881 par Vaudremer. A dr., la *maison Chardon-Lagache* et, derrière, la grande et belle *institution Ste-Périne* et la *maison Rossini*, trois maisons de retraite. Il y a près de là, sur la Seine, un beau pont neuf dit le *pont Mirabeau* (pl. R. 4), construit de 1895 à 1897, à l'extrémité de la rue de ce nom. Il est en fer et se compose d'une arche centrale de près de 100 m. d'ouverture et de deux demi-arches.

On pourra s'en retourner d'Auteuil par le chemin de fer de ceinture (v. l'appendice, p. 33), par les tramways (p. 146) ou en bateau à vapeur (appendice, p. 32). — Dans la Seine, au *pont de Grenelle* (pl. R. 4-7) est l'*île des Cygnes*, que décore, à cet endroit, une réduction en bronze de la *statue de la Liberté éclairant le monde* par Bartholdi, dont l'original (46 m. de haut) est à l'entrée du port de New-York. L'île s'étend jusqu'à la *passerelle de Passy* (pl. R. 8; *I*), près du Champ-de-Mars (p. 266), où il y a aussi des stations de bateaux, et elle doit être bientôt traversée, là où il y a un pont provisoire, par l'embranch. de ch. de fer reliant la ligne de ceinture au Champ-de-Mars (v. p. 155).

5. Halles Centrales, Arts et Métiers et Père-Lachaise.

Les Halles Centrales sont surtout curieuses dans la matinée et même de grand matin. On choisira de préférence pour cette promenade un des jours où le Conservatoire des Arts et Métiers est public, un *dimanche*, un *mardi* ou un *jeudi*, afin de le visiter plus à loisir. — Déjeuner boul. St-Denis ou boul. St-Martin, ou bien aux environs de la place de la République, boul. St-Martin ou boul. du Temple (v. p. 10 et 12).

I. Du Palais-Royal aux Halles Centrales. St-Eustache.

Palais Royal, v. p. 53. La rue de Rivoli ou la rue St-Honoré nous mène d'abord en quelques min. à l'E. à la partie neuve de la *rue du Louvre* (pl. R. 20-21; *III*), percée de ce côté en 1888 et qui doit être prolongée jusqu'à la rue Montmartre.

La **Bourse de Commerce** (pl. R. 20; *III*), à dr., est l'anc. *Halle au Blé*, transformée en 1888-89 par *Blondel*. Le noyau est une vaste rotonde avec un dôme, de 42 m. de diamètre à l'intérieur et 32 m. 50 de haut, dont la construction date de 1662, mais qui a déjà été rebâtie en 1811. Cette rotonde est en pierre, avec charpente en fer. Il y a du côté de la rue du Louvre une nouvelle façade avec quatre colonnes de style grec, de 20 m. de hauteur, supportant un fronton décoré de sculptures par *Croisy:* la Ville de Paris, le Commerce, l'Industrie, les Arts et l'Architecture. Le dôme est décoré à l'intérieur de belles peintures: l'Orient, par *Clairin*; l'Occident, par *Luminais*; le Nord, par *Laugée*, et le Midi, par *Lucas*. La Bourse est publique tous les jours ouvrables, de 9 h. à 6 h. (7 h. le mercredi), et les commerçants s'y réunissent à partir de 1 h. — En dehors de l'édifice, à dr. à l'opposé de la rue, se voit une *colonne* dorique cannelée, de 30 m. de hauteur et 3 de diamètre, élevée en 1572, sur l'ordre de Catherine de Médicis, pour servir, dit-on, à des observations astrologiques. — Derrière la Bourse de Commerce se trouvent les Halles Centrales, dont il sera question ci-dessous.

Digitized by Google

L'hôtel des Postes et Télégraphes (pl. R. 21; *III*), reconstruit de 1880 à 1884, un peu plus loin à dr. de la rue du Louvre, n'est pas précisément un monument remarquable par son architecture. Comme on le verra encore particulièrement à la seconde façade du palais de justice, à l'Ecole de Médecine, à la nouvelle Sorbonne et au Jardin des Plantes, les architectes des constructions publiques visent surtout maintenant à faire grand et même énorme, au détriment du pittoresque. L'hôtel forme un vaste quadrilatère isolé, entre la rue du Louvre à l'O., la rue Gutenberg au S., la rue Etienne-Marcel au N. et la rue Jean-Jacques-Rousseau à l'E. Le public entre par la rue du Louvre dans une galerie de 50 m. de long, où sont les bureaux en rapport direct avec lui. Derrière est la cour du transbordement, consacrée au service des voitures. Le sous-sol comprend les ateliers de timbrage, les appareils du service pneumatique et les écuries; le 1er étage, le service du classement des lettres et de la distribution; le 2e, celui des voitures et des logements pour le personnel administratif; le 3e, les archives et les magasins. — Les bureaux de la poste restante et des réclamations sont au fond de la grande galerie, à dr. en entrant de la rue du Louvre. — Services des postes et télégraphes, v. p. 21 à 24.

A côté, rue Gutenberg, l'*hôtel des Téléphones*, construction neuve en briques vernissées comme celles des monuments de la Susiane et de la Chaldée au Louvre (p. 128). — Place des Victoires, etc., v. p. 183.

Nous redescendons la rue du Louvre et nous tournons à g. dans la rue Coquillière, pour aller aux Halles et à St-Eustache.

Les ***Halles Centrales** (pl. R. 20-23; *III*) sont un groupe gigantesque de constructions à peu près tout en fer et avec couverture en zinc, œuvre de *Baltard*. Elles ne comprennent encore que 10 pavillons, mais il y en aura 12 lorsqu'elles seront achevées, et le tout occupera une superficie de 88000 m. carrés. Entre ces pavillons passent des rues couvertes, de 15 m. de largeur et de hauteur, coupées par une sorte de boulevard de 32 m. de largeur, qui descend vers la rue de Rivoli. Les 6 pavillons à l'E. mesurent ensemble 166 m. de longueur sur 124 de largeur. Au-dessous sont des caves de 3 m. 80 de haut, dont la majeure partie servent à l'emmagasinage des denrées, au mirage des œufs, à la préparation de la volaille, etc., et où il y a aussi une usine municipale d'électricité. Les pavillons sur le devant sont particulièrement pour le détail, les autres pour les ventes en gros, qui se font de plus, le matin, dans les rues voisines.

C'est surtout dans les premières heures de la matinée qu'il faut voir ce vaste marché pour se faire une idée de la consommation, en aliments, d'une ville de plus de 2 millions ½ d'habitants. Encore on ne doit pas oublier qu'il y a par toute la ville d'innombrables boucheries et des marchés couverts du même genre, sinon aussi grands, qui reçoivent directement bien des denrées; et quantité d'autres choses: le pain, le vin, etc., ne se vendent pas aux Halles.

Des calculs récents ont du reste établi qu'à Paris la consommation

Digitized by Google

moyenne d'un habitant est annuellement de 148 kilogr. de pain, env. 212 litres de boisson, dont 188 de vin; 85 kilogr. de viande fraîche et 10 kilogr. 1/2 de poisson, ce qui ferait, pour une population de 2536800 hab., en chiffre rond, sans les nombreux étrangers de passage, env. 375 millions de kilogr. de pain, 537 millions litres de boisson, 215 millions 1/2 de kilogr. de viande fraîche et 27 millions de kilogr. de poisson, soit pour plus de 1 milliard de fr. par an ou près de 3 millions par jour de ces seules denrées.

On évalue à 15000 le nombre des voitures qui amènent ici les denrées le soir et la nuit. Le marché en gros dure de 5 h. du matin à 11 h. en hiver et de 4 h. à 10 h. en été, de 3 ou 4 h. à 8 ou 9 h. au dehors. Tous les arrivages de poisson se concentrent aux Halles. Sans compter les primeurs que la culture artificielle produit maintenant en grandes quantités, même dans le Nord, on voit apparaître ici avant la fin de l'hiver les primeurs d'Algérie; puis ce sont le midi, le centre et le nord de la France qui en expédient à l'envi, de sorte que l'on peut s'procurer à Paris plus facilement et à meilleur compte qu'en province et que les Halles deviennent un entrepôt, où se fournissent les grands marchands du dehors et même de l'étranger. — Aux approvisionnements en denrées alimentaires se joignent encore, particulièrement l'été, ceux en fleurs coupées, et ils donnent un grand charme aux visites matinales.

***St-Eustache** (pl. R. 21-20; *III*), en face des Halles et au commencement des rues Montmartre et de Turbigo (la *pointe St-Eustache*), est une des plus importantes parmi les nombreuses églises de Paris. Cet édifice, construit de 1532 à 1637, sur les plans de *Ch. David*, offre un curieux mélange d'architecture gothique dégénérée et du style de la renaissance, sauf le grand portail, qui est du XVIIIe s. et au moins médiocre. L'ordonnance générale est celle des églises gothiques du XVe s., mais le plein cintre y remplace l'ogive, les contreforts simulent des pilastres composites, les piliers de l'intérieur présentent les divers ordres de colonnes superposés, et les ornements sont ceux de la renaissance. L'ensemble produit, quoi qu'il en soit, «une impression de grandeur élégante qui séduit».

Intérieur. On entre par le grand portail ou par une petite porte latérale près de la rue Montmartre. L'édifice, long de 106 m., large de 44 et haut de 33 sous voûte, est divisé en cinq nefs, aux proportions élancées et aériennes. Les chapelles sont peintes et contiennent des fresques remarquables, relatives aux saints auxquels ces chapelles sont dédiées (inscriptions). Celles de la 4e et de la 5e chap. à dr. sont de *Gourlier* et de *Magimel*. Dans la 4e, le Mariage de la Vierge, sculpture par *Triqueti;* dans la 5e, un Ecce Homo, par *Etex*, et la Résignation, par *Chatrousse*. Au bras dr. du transept, des fresques par *Signol*, des bas-reliefs par *Devers* et 6 statues des apôtres par *J.-B. Debay*. Plus loin, 5 chap. décorées par *Larivière*, *Vaugelet*, *Lazerges*, *Cornu* (restaurations) et *Pils*, et des fresques de *Damery*, *Biennoury* et *Signol*. Ensuite la chap. de la Vierge, ajoutée au commencement de ce siècle. Sur l'autel est une statue de la Vierge par *Pigalle*. Les fresques sont de *Couture*. La chap. suiv., qui a des fresques par *Bézard*, renferme le *tombeau de Colbert*, ministre des finances de Louis XIV. C'est un sarcophage de marbre noir, avec la statue agenouillée de Colbert, en marbre blanc, par *Coyzevox*, et, aux extrémités, celles de l'Abondance, aussi par Coyzevox, et de la Religion, par *Tuby*. Les 5 autres chap. autour du chœur ont des fresques par *Delorme*, *Basset* (restaurations), *Perrus*, **Pichon* (Ste Geneviève) et **Félix Barrias* (St Louis). Le bras N.

Digitized by Google

du transept est décoré comme celui du S., les fresques et les bas-reliefs aussi par *Signol* et *Devers*, les statues d'apôtres par *Crauk* et *Husson*. Au-dessus d'un bénitier, un beau groupe représentant le pape Alexandre Ier, à qui est due l'institution de l'eau bénite. Il y a de ce côté un joli portail, dans une ruelle qui aboutit à la rue Montmartre. Après le transept, la chap. dédiée à St Eustache, qui était général de l'empereur Titus; les fresques sont par *le Hénaff*. Enfin 4 chap. décorées par *Basset* (restaurations), *Riesener*, *Marquis* et *Glaize*. — On remarquera aussi le maître autel, en marbre blanc; la chaire, ouvrage moderne en bois sculpté, par *Moisy* et *Pyanet;* les boiseries du banc-d'œuvre et le grand orgue. Cet orgue, construit par Ducroquet et restauré par Merklin, est très important; il compte 4 claviers à mains et 72 jeux effectifs.

St-Eustache est peut-être la première église de Paris pour la *musique religieuse* et les exécutions avec orchestre, les jours de fête.

Les Halles occupent la place du vieux marché des Innocents. La **fontaine des Innocents** qui le décorait est maintenant au centre d'un square, au S.-E., de l'autre côté des Halles. C'est un bel ouvrage de la renaissance, dû à *Pierre Lescot*, mais considérablement modifié à plusieurs reprises. Elle était dans le principe adossée à une église des Innocents, et elle n'avait que trois arcades, tandis que c'est à présent une construction carrée, dont la face méridionale est moderne, de même que les six vasques du bas, où l'eau descend d'une coupe placée au milieu. Aux pieds-droits des arcades, des Naïades, dont les anciennes sont par *Jean Goujon*. Au-dessus, un riche entablement et un attique à bas-reliefs par divers artistes.

II. Des Halles Centrales aux Arts et Métiers et à la place de la République.

La *rue de Turbigo* (pl. R. 21; *III)*, grande et belle rue neuve qui part de l'extrémité de la rue Montmartre, conduit directement à la place de la République, à près de 1200 m. des Halles. Elle traverse à 200 m. un tronçon de la rue Etienne-Marcel, où l'on aperçoit la *tour de Jean-sans-Peur*. C'est une tour à créneaux avec baies en ogive. Elle faisait jadis partie de l'hôtel de Bourgogne, où les Confrères de la Passion eurent leur théâtre à partir de 1548 et où furent d'abord représentés le Cid de Corneille, Andromaque et Phèdre de Racine. A l'intérieur est un bel escalier à vis. Pour la visiter, s'adresser, sur le derrière, au n° 23 de la rue Tiquetonne.

Plus loin, la rue de Turbigo croise le *boulevard de Sébastopol*, que nous remontons à g. Au bout d'une rue latérale à dr., l'église *St-Nicolas-des-Champs*, dont il sera reparlé p. 165. Ensuite, aussi à dr. du boulevard, le joli *square des Arts-et-Métiers*, devant le Conservatoire du même nom. Il est décoré d'une colonne avec une Victoire en bronze d'après *Crauk*, en mémoire de la campagne de Crimée. De chaque côté sont de petits bassins avec des figures en bronze: l'Agriculture et l'Industrie, par *Gumery;* le Commerce et les Arts, par *Ottin*. A côté du square, le *théâtre de la Gaîté* (p. 30).

Le ***Conservatoire des Arts et Métiers** (pl. R. 24; *III*) est un établissement de la plus haute importance, comme *musée industriel*

Digitized by Google

et par l'*enseignement* qui s'y rattache, créé en 1794 par la Convention. L'idée en remonte, dit-on, à Descartes (1596-1650) et elle fut mise en pratique dès 1775 par le célèbre mécanicien *Vaucanson,* qui légua en 1783 à l'Etat, pour l'instruction de la classe ouvrière, sa collection de machines, instruments et outils.

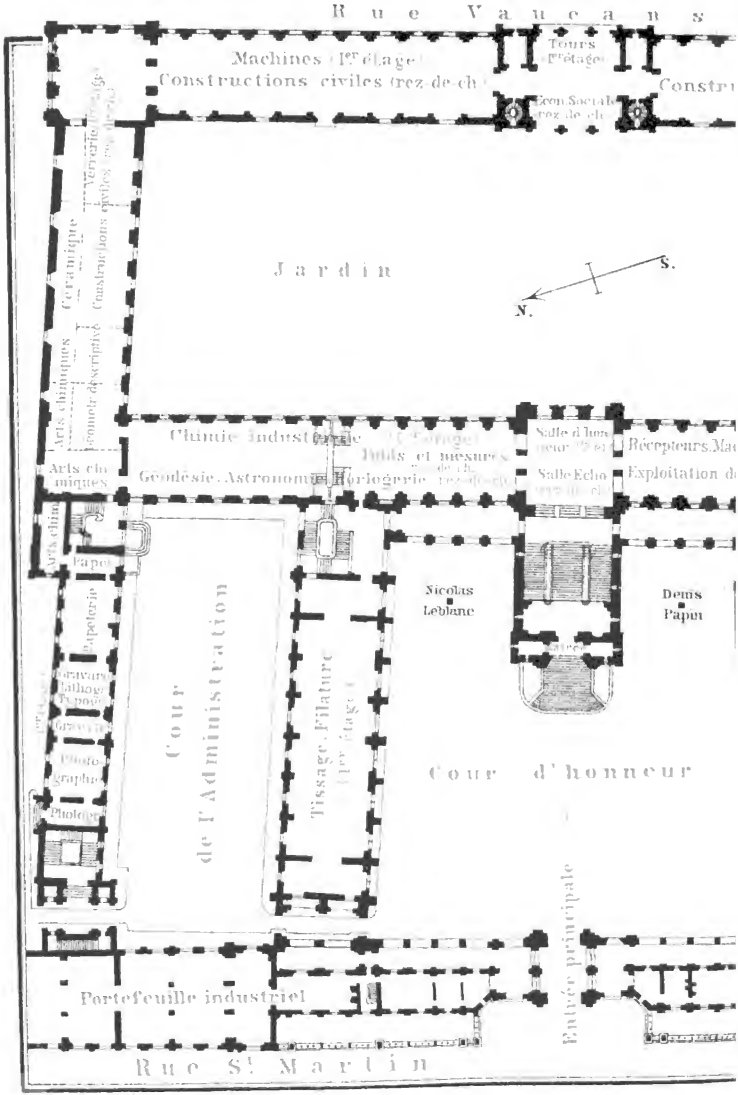
Le Conservatoire est établi depuis 1799 dans l'anc. *prieuré de St-Martin-des-Champs,* de l'ordre de Cluny, qui remplaça en 1060 une abbaye bien plus ancienne et subsista jusqu'en 1789. Les bâtiments en ont été restaurés ou reconstruits et complétés depuis 1845, mais ils ne sont pas encore tout à fait dégagés. Les parties les plus intéressantes d'autrefois sont l'anc. église et l'anc. réfectoire. Il subsiste bien une petite partie de l'enceinte fortifiée du prieuré, au N., mais il n'est guère possible de la voir. Elle est du XIIe s.; une tour qui en faisait partie a été reconstruite à g. de la façade sur la rue St-Martin. L'*ancien réfectoire,* à dr. dans la cour d'honneur, est un beau vaisseau à deux nefs, du XIIIe s., attribué à Pierre de Montereau, l'architecte de la Sainte-Chapelle (p. 209). Il renferme la bibliothèque, et on ne le visite que le lundi, mais la *bibliothèque,* qui compte plus de 40 000 vol., est publique le dim. de 10 h. à 3 h. et dans la sem., excepté les lundis et fêtes, de 10 h. à 3 h. et de 7 h. ½ à 10 h. du soir. L'*ancienne église,* un peu au delà, mais qui n'est pas ouverte de ce côté, est une construction remarquable des XIe-XIIIe s., qu'on verra mieux de l'intérieur (p. 161). Devant la façade est le *monument de Boussingault* (1802-1887), le chimiste et agronome, un buste dont le socle est précédé de statues de la Science et un Agriculteur, bronzes par Dalou.

L'avant-corps avec perron où est l'entrée du musée, dans la cour d'honneur, est une addition moderne d'aspect monumental, mais d'une conception singulière, le visiteur étant obligé d'y monter 22 degrés et d'en redescendre 24 pour avoir accès au rez-de-chaussée. Sur les côtés, à dr., la *statue de Papin* (1647-1714?), l'inventeur de la machine à vapeur; à g., la *statue de Nic. Leblanc* (1742-1806), qui le premier sut extraire du sel marin la soude, si importante dans la chimie industrielle, bronzes par Millet et Hiolle.

Le *MUSÉE est public les dimanche, mardi et jeudi, de 10 h. à 4 h., et visible aussi les autres jours avec une autorisation qu'on obtient facilement, en se présentant à l'administration. Vestiaire gratuit et obligatoire seulement pour les paquets.

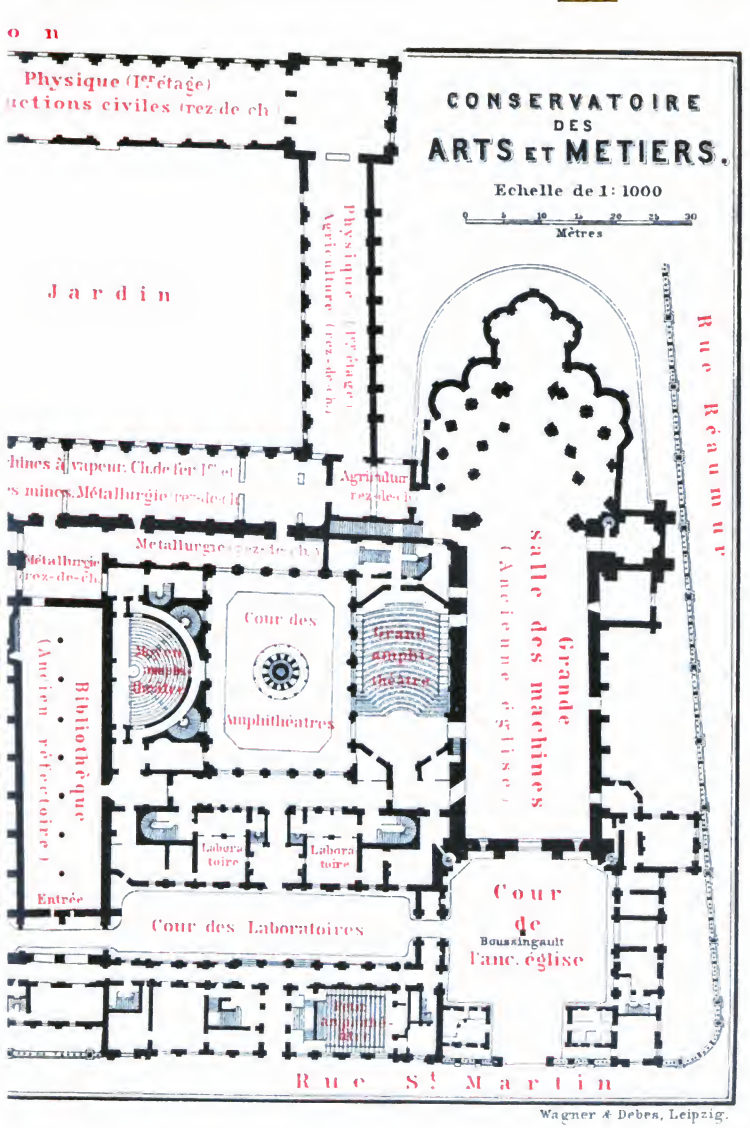
Les collections, qui comptent plus de 12 000 numéros, sont divisées en 24 catégories, désignées par des lettres majuscules, et ces catégories comprennent chacune un nombre plus ou moins grand de subdivisions, pour lesquelles on a employé des lettres minuscules. La partie concernant la physique (P), plus développée que les autres, a 10 sous-catégories, désignées par une seconde majuscule (PA, PB, etc.), et des subdivisions comme les autres. Il y a partout des étiquettes explicatives, qui nous dispensent d'entrer dans les détails. Le plan permettra de s'orienter facilement, et nous donnons ci-

Digitized by Google



Gravé et imprimé par

Digitized by Google



Wagner & Debes, Leipzig.

Digitized by Google

dessous pour chaque partie les divisions générales. — Des restaurations et des agrandissements récents ont amené ici des changements qui ne sont pas encore tout à fait terminés.

Rez-de-chaussée. — VESTIBULE, et 1re SALLE ou *salle de l'Echo,* qui y fait suite: charrues, magnifique collection de graphite et de néphrite des mines Alibert, en Sibérie (ainsi nommées du Français qui les a découvertes), surtout des applications industrielles du graphite; modèle de paquebot à hélice; bustes divers. La salle de l'Echo s'appelle ainsi à cause de sa voûte, construite de telle façon qu'un mot prononcé à voix basse dans un coin s'entend distinctement dans le coin diagonalement opposé.

CÔTÉ SUD DU BATIMENT CENTRAL ou à dr. de la 1re salle (autre côté, p. 162). — 1re salle, *exploitation des mines.* Au milieu, à dr. et à g.: outils, appareils et machines pour le sondage, l'extraction de la houille et du pétrole et la fabrication des agglomérés. Tout autour, surtout des échantillons de minéraux et encore quelques appareils. — 2e-6e salles, *métallurgie.* — 2e salle, à dr. de la 1re: plan des usines du Creusot, spécimen de blindage, modèles d'artillerie, tourelles de place, etc. — 3e salle, à la suite de la 1re. Au milieu: à dr. et à g. (aux fenêtres), machines soufflantes; à g., hauts fourneaux et fours à coke (aux fen.); à dr. et à g., fourneaux pour la fabrication de l'acier, fours à réchauffer, à puddler, à fondre les métaux, fourneaux pour l'affinage du cuivre et le traitement du plomb, etc. Côté des fenêtres: fourneau pour le zinc, trophée de la métallurgie du nickel, marteaux-pilons, marteau à la catalane, etc. De l'autre côté, encore deux marteaux-pilons et des minéraux. — 4e salle: appareils pour corroyer et souder des bandages de roues, fers ouvrés, serrurerie. — 5e salle, parallèle à la 3e: laminage et forgeage du fer et de l'acier, etc. — 6e salle, fort curieuse: au milieu, métaux coulés, forgés, laminés, etc.; fabrication de canons de fusils; à dr., des fours de fondeurs, des ateliers de plombier, de cloutier, de serrurier, forge et échantillons divers; découpage des métaux; robinèterie, fabrication des petits objets en métal; bijouterie, joaillerie, gravure sur métal, lapidairerie et reproduction d'un atelier d'orfèvre. — 7e salle, à la suite de la 4e, *industrie du bois:* échantillons de bois, d'objets et d'outils en bois.

ANCIENNE ÉGLISE, à la suite de cette salle, en transformation et fermée depuis longtemps. Elle contenait des *machines* de grandeur naturelle, qui fonctionnaient autrefois, mais dont quelques-unes seulement étaient en dernier lieu mues par l'électricité. A l'entrée du chœur, un pendule Foucault, à entreteneur électrique, donnant la démonstration matérielle du mouvement de la terre; au fond, le modèle de la voiture à vapeur de Cugnot (1770), des machines à imprimer, etc.

GALERIE DU SUD, à dr. en revenant, *agriculture:* riche collection d'instruments aratoires et autres instruments agricoles; têtes

Digitized by Google

de toutes les espèces bovines, pièces anatomiques; échantillons de graines et de fruits.

Galeries Vaucanson, dans le batiment sur la rue de ce nom, en continuant le tour du rez-de-chaussée. 1re galerie: suite de l'agriculture et *constructions rurales,* telles que greniers, silo, ferme, bergerie, habitations; pressoir, élévateur et manèges hydrauliques, etc.; puis des *constructions civiles,* surtout de grands appareils de chauffage et de ventilation, des cuisines, des bains, une machine à laver le linge. — Salle du milieu, *économie sociale,* particulièrement des tableaux et des graphiques: institutions patronales, participation aux bénéfices, habitations ouvrières, mesures préventives contre les accidents, associations, syndicats, caisses de retraite et d'épargne. Autre collection de ce genre (musée social), v. p. 257.

A g., un escalier montant aux parties correspondantes du 1er étage, que nous verrons plus tard (p. 164).

2e galerie, suite des *constructions civiles:* à dr. et à g., détails de constructions; matériels d'écoles et d'hôpitaux, appareils d'éclairage et de chauffage, ustensiles de cuisine et fourneaux; étuve à désinfection; égouts de Paris; grand modèle du viaduc de chemin de fer de Garabit (Cantal), qui a 564 m. de long, 122 m. de haut et une arche de 165 m. d'ouverture; autres viaducs et ponts; appareils pour la manœuvre des fardeaux, tels que grues, treuils, cabestans, palans et crics.

Galerie du nord, suite des *constructions civiles* et *géométrie descriptive,* 5 salles et un couloir parallèle, qu'on verra en finissant. 1re salle: outils du bâtiment, matériel des chantiers; maison en construction, ateliers et panoplies d'outils. — 2e salle: travaux hydrauliques, surtout des ponts. — 3e salle: appareillage et charpente, coupe des pierres, modèles fort curieux. — 4e salle: géométrie et perspective, modèles fixes et mobiles pour l'enseignement; instruments et machines à dessiner, dans le bas du côté des fenêtres. — 5e salle: bois de placage, marbres, ciments, four à chaux, fers pour constructions, etc. — Couloir parallèle aux salles précédentes: fours à chaux et à plâtre, usine à ciments; modèles de charpentes, de ponts et de banc de flexion pour leur construction; modèles de perforateur, de dragues et d'excavateur.

6e salle de cette galerie et couloir voisin: *géodésie* et *horlogerie.*

Côté nord du batiment central. — Galerie haute, après la salle précédente: suite de l'*horlogerie* et de la *géodésie* et *astronomie.* D'abord des horloges avec de belles gaines du XVIIIe s., puis des horloges à indications astronomiques, des pendules, des chronomètres, des échappements, une joueuse de tympanon automate, des planétaires; à dr., des sphères mouvantes, des boussoles marines et d'autres instruments relatifs à la navigation; au milieu, des machines à diviser la ligne droite et le cercle; à g., des théodolites et autres instruments géodésiques; des lunettes astronomiques, etc. — Galerie basse et couloir voisin, à côté d'un escalier montant à la galerie de la filature et du tissage (p. 164): *poids* et

Digitized by Google

mesures anciens et modernes, français et étrangers, dont la série commence à l'autre bout, du côté de la salle de l'Echo (p. 161). Beaucoup de pièces exposées sont des étalons, mais les prototypes du système métrique sont toutefois au 1er étage (v. ci-dessous). On remarquera aussi, au milieu, des appareils pour mesures de précision. Tout autour, des balances de divers systèmes.

1er étage. — Salle centrale, en haut du grand escalier, ou *salle d'honneur:* 1re vitrine, appareils originaux du chimiste Lavoisier ou provenant de son laboratoire; vitr. de g., modèles des métiers Vaucanson et Jacquard (v. p. 165), horloge de F. Berthoud, chronomètre de P. Leroy, machines hydrauliques élévatoires du XVIIIe s., pompe à feu de l'abbé Nollet; vitr. du milieu, étalons provisoires du mètre, faits lors de la création du système métrique, types de décimètre cube, de litre et de kilogramme; vitr. de dr., diverses machines pneumatiques originales, fontaines de l'abbé Nollet, pile de Volta, aimant naturel pouvant porter 50 kilos, etc.

Côté sud du batiment central ou à dr. en arrivant: *récepteurs,* tels que moulins à vent, roues hydrauliques, turbines, etc.; *machines à vapeur* et des parties de machines; *chemins de fer,* y compris la première locomotive à chaudière tubulaire de Marc Séguin (1827) et une réduction de la voiture à vapeur de Cugnot (p. 161).

Salle suivante: *dynamomètres* et autres indicateurs de ce genre planimètres, appareils balistiques.

Galerie du sud, *physique générale.* Au mur de l'entrée et du côté dr.: petits appareils hydrostatiques, aréomètres, appareils pour mesurer la pression et l'écoulement des liquides et des gaz; petits appareils pneumatiques. Puis l'*électricité,* actions des courants: boussoles, galvanomètres, grands électro-aimants, électro-moteurs. Au milieu, en deçà et au delà de l'armoire: électricité statique, machines électriques, batteries, etc. Dans l'armoire: côté dr., petits appareils électriques et magnétiques de toute sorte; côté g., appareils pour l'étude de la *chaleur,* dilatation, chaleur rayonnante et vapeurs. Côté g., suite de l'électricité statique; *magnétisme; chaleur* (suite): calorimètre, appareils pour l'utilisation industrielle de la chaleur du soleil, pour mesurer la conductibilité, pour les expériences sur la chaleur, les vapeurs, la dilatation, pour la congélation de l'acide sulfurique, la liquéfaction des gaz et en particulier du protoxide d'azote et de l'acide carbonique, etc.

Salle du fond: *météorologie*: hygromètres, baromètres, thermomètres, électromètres, anémomètres, pluviomètres, etc. Au milieu, encore des machines magnéto-électriques.

Galeries Vaucanson. Passage et 1re salle: *acoustique,* appareils pour l'étude des sons et même des instruments de musique. — 1re galerie. D'abord la suite de l'*acoustique:* à g., diapasons, tuyaux d'orgue, instruments à vents; à dr., phonographe et graphophone. Puis à g. l'*optique,* des instruments pour l'étude de la lumière, des

Digitized by Google

miroirs, des microscopes, etc. A dr., la *physique mécanique:* appareils pour l'étude de la chute des corps, de la communication du mouvement par le choc, de l'hydrostatique, de la compression des gaz; machines pneumatiques. Enfin l'*électricité*, la *télégraphie* et la *téléphonie.*

Salle du milieu: *outils* et *machines-outils*, dont beaucoup de tours. Dans la 1re vitrine de g., de très belles pièces de tour. Du même côté, diverses *machines de Vaucanson.* Du côté dr., surtout des tours à guillocher et à réduire. — A g., un escalier descendant aux nouvelles parties du rez-de-chaussée (p. 162).

2e galerie: suite des *machines-outils*, spécialement pour travailler le bois et les métaux, les couper et les percer; *moteurs* et machines relatives aux transformations des mouvements; *pompes* et *machines hydrauliques.* — La dernière salle de ce côté comprend surtout, dans deux vitrines, de beaux spécimens de *verrerie* et de *céramique,* qui se rattachent aux collections des salles suivantes.

Galerie du nord, *arts chimiques.* — 1re et 2e salles, *verrerie:* verres et cristaux; curiosités; céramique et verrerie de luxe, collection très remarquable. — 3e salle, *céramique:* modèles d'ateliers, de machines, de fours à briques, à poterie et à porcelaine; grande coupe en porcelaine de Sèvres, dite «coupe du travail», d'après Diéterle; statue en porcelaine de Bernard Palissy; porcelaines tendres et dures; émaux; faïences. — 4e salle, *teinturerie,* etc.; fabrication des produits chimiques, apprêt, teinture et impression des tissus et du papier peint; allumettes, charbons artificiels, charbon de bois. — 5e salle, machines diverses, en particulier pour travailler le caoutchouc, et machines à fabriquer le papier.

Ire aile du nord, à la suite de la galerie précédente. 3 salles avec la suite des *arts chimiques* et 4 consacrées aux *arts graphiques.* 1re-3e salles, *fabrication du papier*: matières premières, machines et produits. A dr., par les fenêtres, se voit un reste de l'enceinte fortifiée de l'anc. abbaye. — 4e et 5e salles, *typographie, gravure, lithographie*, etc.: outils, appareils, machines et produits, même des machines à composer et à écrire; machines à graver, etc. — 5e (partie), 6e et 7e salles, *photographie*: appareils et épreuves; applications diverses.

Côté nord du batiment central, en retournant vers le grand escalier, *chimie industrielle*, pour les produits servant à l'alimentation, à la boisson, aux usages domestiques: brasserie (à g.), saponification (à dr.), fabrication des bougies, des sirops, du sucre; distillation, meunerie (galerie à dr., v. ci-dessous); fabrications des charbons artificiels, de la potasse, de la soude et du gaz, appareils d'éclairage par le gaz, etc.

IIe aile du nord, à g. en retournant au milieu de la galerie précédente, *filature* et *tissage.* — 1re partie: matières premières, outils et machines pour la préparation des matières textiles. — 2e partie: métiers à filer et à tisser, entre autres, au milieu, à dr.

Digitized by Google

le métier de *Vaucanson*, destiné à remplacer l'anc. métier à la tire dans le tissage des étoffes façonnées et qui donna à Jacquard l'idée de son métier avec cartons. A g., entre les fenêtres, derrière un grand métier à rubans, trois modèles relatifs au métier Jacquard. Toutes sortes d'échantillons de tissus. — 3e partie: belle collection de tissus de soie, velours, etc., tapisseries des Gobelins et de Beauvais.

L'ENSEIGNEMENT qui fait du Conservatoire des Arts et Métiers la *Sorbonne de l'industrie*, est public et gratuit. Il comprend des cours de géométrie, de mécanique et de physique appliquées aux arts, de géométrie descriptive, de constructions civiles, de chimie générale dans ses rapports avec l'industrie, d'électricité et de chimie industrielles, de chimie appliquée aux industries de la teinture, de la céramique et de la verrerie, de chimie agricole et analyse chimique, de métallurgie et travail des métaux, d'agriculture, de travaux agricoles et génie rural, de filature et tissage, d'économie politique et législation industrielle, d'économie industrielle et statistique, de droit commercial et d'économie sociale. Les cours sont faits le soir par les hommes les plus compétents, en partie des membres de l'Institut. Voir les affiches aux portes. Certains cours comptent jusqu'à 600 auditeurs; la moyenne est de 250 à 300.

Le *portefeuille industriel*, qui complète le musée, est dans le bâtiment au N. de l'entrée principale, et la salle où il se trouve est ouverte au public tous les jours, sauf le lundi, de 10 h. à 3 h. On peut y étudier les dessins des machines les plus nouvelles, en prendre des copies ou des calques. Là aussi sont déposés, à l'expiration des brevets, les originaux des descriptions et dessins qui y sont relatifs, ainsi que les marques de fabrique. — Le Conservatoire est en outre chargé de la vérification des poids et mesures, et il y a encore un service public d'essais sur la résistance des matériaux, etc.

La rue St-Martin, qui passe devant les Arts et Métiers, conduit un peu plus haut au boulevard et à la porte St-Martin (p. 67).

Au S. ou à dr. du Conservatoire passe la grande *rue Réaumur* (pl. R. 24-21; *III*), qui commence au square du Temple (p. 200) et se prolonge depuis 1896 dans la direction de la Bourse, où elle rejoint la rue du Quatre-Septembre et forme avec elle une importante artère parallèle aux boulevards. A dr. de cette rue et près du Conservatoire est *St-Nicolas-des-Champs*, église goth. à cinq nefs, agrandie au xve s. et en partie reconstruite dans le style de la renaissance. Ce qu'elle a de plus remarquable, c'est son portail, avec une tour carrée à dr. Il y a à l'intérieur des peintures qu'il n'est guère possible de bien voir. L'orgue a de belles boiseries.

La rue Réaumur nous ramène maintenant, à g. de l'église, à la rue de Turbigo, à env. 500 m. de la place de la République. A g. se voit l'*Ecole Centrale des Arts et Manufactures*, construite de 1878 à 1884 par Deminuid et Denfer. Cette école, fondée en 1829,

Digitized by Google

est destinée à former des directeurs d'usines et de manufactures, des chefs de grandes entreprises de travaux publics, des ingénieurs, des professeurs pour l'enseignement industriel. Les élèves y sont admis par voie de concours et la durée des études est de trois ans.

La rue de Turbigo passe plus loin, à g., à l'*école municipale Turgot*, à dr. derrière l'église Ste-Elisabeth (p. 200) et près du Temple (p. 200). On est de là en 3 min. à la *place de la République* (p. 66).

III. De la place de la République au Père-Lachaise.

Le Père-Lachaise étant à plus de 2 kil. de la place de la République et la visite de ce cimetière fatigante, on fera bien de s'y rendre en voiture (tramw. *F* et omn. *P*, en corresp., ou le reste à pied). Si on ne l'a déjà fait, déjeuner aux environs de la place de la République (rest., p. 10 et 12), car il n'y a pas de restaurant convenable dans le voisinage du cimetière.

L'avenue de la République, complètement percée jusqu'au cimetière depuis 1892, y mène plus directement, surtout grâce au nouveau tramway électrique de Romainville (v. l'appendice), mais le trajet est moins intéressant de ce côté et, si l'on n'est pas pressé, on suivra, à l'aller, l'itinéraire ci-dessous. A part de belles maisons neuves, il n'y a à signaler sur l'avenue qu'une *école commerciale*, en construction, et le *lycée Voltaire*, à l'extrémité près du cimetière et de la porte latérale de l'O. (v. le plan, angle inférieur de g.), par où l'on pourra sortir pour le retour.

Le *boulevard Voltaire* (pl. R. 26-29; *III*), de 2850 m. de long, s'étend en ligne droite de la place de la République à la place de la Nation (p. 284). A 600 m. de la première, on traverse le boulevard Richard-Lenoir, sous lequel passe le canal St-Martin (v. p. 65). Là s'élève le *monument Bobillot*, érigé en l'honneur des soldats français morts au Tonkin (1883-85), avec la statue du sergent du génie Bobillot, tué sur une brèche à Tuyen-Quan, bronze par Aug. Paris.

St-Ambroise (pl. R. 29), un peu plus loin à g., a été bâti de 1863 à 1869 par Ballu. C'est une église romane remarquable, en forme de croix et à trois nefs. Elle a un grand porche à trois arcades et une belle façade flanquée de deux clochers, qui la font toutefois paraître trop large. On remarque à l'intérieur des peintures murales par *Lenepveu* et des vitraux par *Maréchal*.

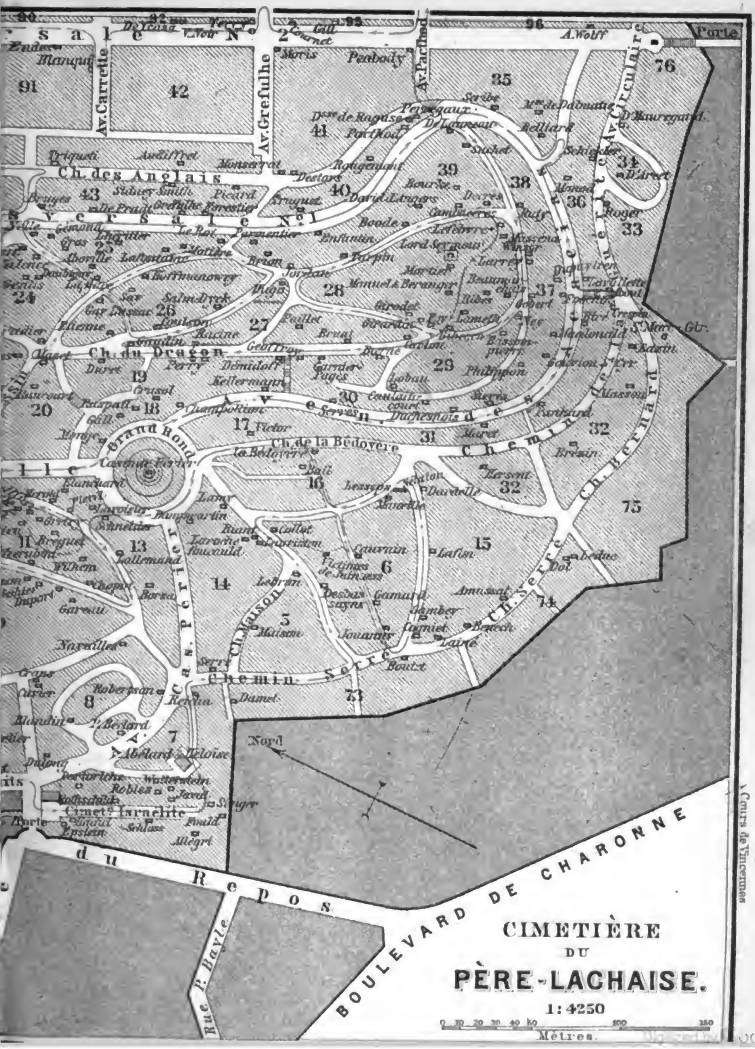
Plus loin, la *place Ledru-Rollin*, avec la *mairie du XIe arrondissement* et la *statue de Ledru-Rollin*, «organisateur du suffrage universel», bronze par Steiner. A g., l'*avenue Parmentier*, qui passe près du *square* de ce nom, décoré de plusieurs statues: le Vainqueur de la Bastille, par Choppin; le Botteleur, par Perrin, et «Non omnes morimur», par Pezieux.

Nous prenons maintenant dans l'angle N.-E. de la place Ledru-Rollin, à g., la rue de la Roquette. Vers le milieu, une petite place devant deux grandes prisons.

La prison de la Roquette, dite *dépôt des condamnés*, à dr., est le lieu où sont enfermés les criminels condamnés à la peine capitale ou à la déportation. Les exécutions se font en face de cette prison; l'endroit est marqué par cinq dalles oblongues dans le pavé du trottoir. Cette prison doit être remplacée, comme plusieurs autres de l'intérieur de la ville, par celles de Fresnes (p. 343).

Digitized by Google

Digitized by Google


CIMETIÈRE
DU
PÈRE-LACHAISE.
1:4250
Mètres.
Av. Carrelle
Av. Grefulhe
Av. Pachod
Av. Circulaire
Ch. des Anglais
Ch. du Dragon
Grand Rond
Ch. de la Bédoyère
Ch. Bernard
Ch. Serre
Ch. Serre
Ch. Serre

C'est à la Roquette que furent assassinés, le 24 mai 1871, Mgr Darboy, archevêque de Paris, le président Bonjean, l'abbé Deguerry, curé de la Madeleine, et trois autres prêtres, otages de la Commune. Les 26 et 27 mai, 37 personnes emprisonnées à la Roquette sous différents prétextes y furent également fusillées, et la nuit du 26, 28 gendarmes en furent extraits et conduits au Père-Lachaise, où ils partagèrent le même sort. Enfin, dans l'après-midi du 27, on mit en liberté tous les condamnés que renfermait la prison et on leur donna des armes. Alors commença un massacre général de ceux qui avaient été emprisonnés par la Commune, parmi lesquels périrent de nouveau 70 gendarmes.

En face, la *maison des jeunes détenus* ou *Petite-Roquette*, une prison cellulaire, qui doit aussi disparaître.

Des magasins de monuments funèbres annoncent l'approche du cimetière, qui est à l'extrémité de la rue de la Roquette.

Le ****Père-Lachaise** ou *cimetière de l'Est* (pl. R. 32) est le premier et le plus curieux des trois grands cimetières de Paris; les deux autres sont ceux de Montmartre (p. 197) et de Montparnasse (p. 271). Il est situé sur une colline entre les quartiers de Charonne, à dr., et de Ménilmontant, à g. Il doit son nom au père jésuite *Lachaise*, confesseur de Louis XIV, qui possédait une maison de campagne à l'endroit où se trouve aujourd'hui la chapelle. Cette campagne fut achetée en 1804 par la ville, pour être affectée à sa destination actuelle. Depuis, l'enclos a été considérablement agrandi, au point qu'il a aujourd'hui 44 hectares de superficie. Le Père-Lachaise sert aux inhumations des quartiers du N.-E. de Paris, mais tous les habitants peuvent y acheter des sépultures, et c'est presque la mode, dans le grand monde, de se faire enterrer au Père-Lachaise.

Il y a trois sortes de sépultures dans les cimetières: les *fosses communes*, dans lesquelles les indigents, c'est-à-dire en réalité les deux tiers de la population, sont inhumés gratuitement, au nombre de 40 à 50 l'un à côté de l'autre; les *fosses temporaires* et les *sépultures à perpétuité*. Les deux premières catégories ne se retrouvent plus que dans les cimetières en dehors de la ville, notamment dans ceux de St-Ouen et de Pantin-Bobigny au N., d'Ivry et de Bagneux au S. Une *concession à perpétuité* d'un terrain de 2 m. carrés, le plus petit espace nécessaire pour une personne au-dessus de sept ans, se paie dans les grands cimetières 1000 fr. sans les frais, et le prix de chaque mètre carré de plus va en augmentant, de sorte qu'il est déjà de 1500 fr. au delà de 2 m., de 2000 au delà de 4 et de 3000 au delà de 6. Une *concession trentenaire* coûte 300 fr. et une *concession temporaire* (5 ans), 50 fr. — Les enterrements se font à Paris par l'entremise de la *Compagnie des pompes funèbres*, dont le siège est dans la rue d'Aubervilliers, 104, et qui a un représentant dans chaque mairie, mais non dans les agences du voisinage, qui sont des intermédiaires plus ou moins coûteux. On peut choisir entre neuf différentes classes, qui coûtent de 3 fr. à 7181 fr., plus le coût du cercueil, qui est en moyenne de 44 à 60 fr. Une in humation civile se paie de 9 à 2215 fr. Les pauvres sont inhumés gratuitement.

Les cimetières ouvrent à 7 h. du matin et ferment à 7 h. du soir du 1er mai au 31 août, à 6 h. 1/2 en avril, à 6 h. en mars et du 1er sept. au 15 oct.; à 5 h. 1/2 en févr., à 5 h. du 16 oct. au 15 nov. et à 4 h. 1/2 du 16 nov. au 31 janvier. 1/4 d'h. avant la fermeture, on sonne une cloche et les gardiens crient: *«on ferme les portes!»* On ne peut rien emporter des cimetières, même des fleurs, sans un laisser-passer.

Digitized by Google

Une visite du Père-Lachaise, même très superficielle, exige env. 4 h. On peut y aller en voiture dans les avenues, mais l'usage est de le visiter à pied. C'est du reste en s'y promenant à loisir qu'on peut jouir pleinement des impressions de cette immense nécropole. Outre qu'on y rencontre des noms connus du monde entier, il y a une multitude de monuments qui se distinguent par leur exécution artistique. Aussi ce cimetière est-il une des curiosités de Paris. Les jours de la Toussaint et des Morts (1er et 2 nov.), il est visité par plus de 100 000 personnes. — L'usage veut qu'on se découvre, même dans la rue, au passage d'un enterrement.

On peut avoir dans le petit bâtiment à dr. de l'entrée un *conducteur*, qui se paie 3 fr. et davantage. Mais il en est des guides ici comme ailleurs, et on n'en aura pas besoin avec le *plan* ci-joint, à moins qu'on ne veuille trouver rapidement une tombe en particulier, surtout une tombe ancienne; car il pourra se faire qu'elle soit de peu d'apparence, les monuments étant dans le principe beaucoup plus simples qu'aujourd'hui. Les gardiens renseignent du reste sur la situation des principaux d'entre eux, en indiquant les divisions, qui sont marquées sur notre plan. L'administration délivre en outre gratuitement, à quiconque le demande au bureau du cimetière, en désignant le nom et, autant que possible, l'année de la mort, un bulletin spécifiant l'emplacement d'une tombe. Notre plan a particulièrement pour but de signaler les monuments les plus remarquables, que le visiteur rencontrera ou pourra trouver ordinairement sans difficulté. Ce ne sont pas toujours les tombes des hommes les plus illustres qui attirent le plus l'attention, et nous n'aurons donc pas toujours de détails à donner.

Pour une simple visite, le mieux sera de suivre l'*itinéraire* marqué en rouge sur le plan par des flèches, en s'aidant des indications suivantes. Les principaux monuments sont désignés ici par des satérisques (*); les personnes pressées pourront abréger en passant les parties imprimées en petits caractères.

Dans l'AVENUE PRINCIPALE, à g., le joli monument en marbre d'un enfant, *Ric. Pineyro* (m. 1874), avec une statue de l'Espérance. Nous continuons de visiter cette avenue, en montant à g. pour redescendre à dr. A l'angle d'une avenue transversale, **Eug. Berge* (m. 1882; 15 ans); fleurs et ornements en marbre d'une finesse admirable. *Visconti,* le père (m. 1818), philologue, et le fils (m. 1854), architecte. *Beulé* (m. 1874), archéologue. **Dantan* (m. 1842), sculpteur; sépulture de famille. *Ach. Fould* (m. 1869), ministre des finances. *Rossini* (m. 1868), le compositeur de musique, dont les cendres ont été transférées à Florence. *Alf. de Musset* (m. 1857), le poète. *Ph. Béclard* (m. 1864), ministre plénipotentiaire; statue de la Douleur par Crauk. **Clément Thomas et Lecomte* (m. 1871), premières victimes de la Commune; statue de la Patrie par Cugnot. *Lebas* (m. 1873), l'ingénieur qui érigea l'obélisque de la place de la Concorde. **Lenoir et Vavin;* statue de Pleureuse. **Paul Baudry*

Digitized by Google

(m. 1886), le peintre; buste couronné par la Renommée et statue de la Douleur, bronzes par A. Mercié. — A l'extrémité de l'avenue, le *monument des Morts*, en construction. Chapelle et partie supérieure du cimetière, v. p. 174-173.

Autre côté, en redescendant, **Th. Couture* (m. 1879), peintre; buste et génies en bronze par Barrias. *Ledru-Rollin* (m. 1875), député; buste en bronze. *Cousin* (m. 1867), écrivain et philosophe. *Auber* (m. 1871), le compositeur; buste par Dantan. *Ern. Baroche* (m. 1870), tué au Bourget; buste. *P.-J. Baroche* (m. 1870), avocat et homme politique. *Lefébure-Wély* (m. 1869), organiste et compositeur. *Perdonnet* (m. 1867), ingénieur; statue et médaillon par Dubray. *François Arago* (m. 1853), l'astronome; buste par David. *Mouton*; monument remarquable par ses bas-reliefs.

Nous tournons ici à g. dans l'AVENUE DU PUITS. — A g., *Worms de Romilly;* riche chapelle en granit. A côté, *Buignet* (m. 1876), professeur à l'école supérieure de pharmacie. Dans l'avenue de g., *Paul de St-Victor* (m. 1881), littérateur; buste en bronze par Guillaume. Derrière, *Berthelier* (m. 1882); buste en bronze par Rougelet. Plus haut, un joli monument d'enfant avec statuette de marbre. — Plus loin, à g. de l'avenue, *P.-L. Dulong* (m. 1838), chimiste et physicien; obélisque et médaillon par David d'Angers.

Nous appuyons à dr. pour visiter le CIMETIÈRE ISRAÉLITE. A dr., *Rachel* (m. 1858), la tragédienne. Derrière, la riche chapelle *Epstein.* Plus loin, à g. de l'allée, celle de la famille *Rothschild.* Puis, à dr., les monuments de *Schloss* et *Allégri.* Dans le fond, *Mme Fould,* dame très charitable. A g., le monument *Singer*, avec de beaux bas-reliefs, etc. — Nous continuons de là tout droit à g.

Le **monument d'Abélard et Héloïse* (m. 1141 et 1163), qu'on voit de loin, avec son haut baldaquin goth., est un des plus populaires du cimetière, mais il n'est pas authentique, ayant été reconstitué arbitrairement de divers débris par Alex. Lenoir (p. 234). Sous le baldaquin est un sarcophage où sont couchées les prétendues statues des deux amants infortunés.

Les personnes pressées monteront ici directement par l'AVENUE CASIMIR PÉRIER au Grand-Rond (v. ci-dessous).

Nous tournons à dr. dans le chemin Serré, puis dans le 2e à g., le chemin Lebrun. A dr., au 2e arbrisseau, **Desbassayns* (le baron); belle Pleureuse par Ricci. — A g., **Fr. Lebrun* (m. 1824), duc de Plaisance, 3e consul après le 18 brumaire, etc. — A dr., les *victimes de Juin 1832.* — A g., le maréchal *de Lauriston* (m. 1828), une chapelle des *Larochefoucauld*, etc. — On peut encore abréger ici en tournant à g. (v. le plan, 16), sinon l'on prend à dr. et redescend du même côté, au delà des victimes de Juin, dans un sentier bordé de monuments remarquables, jusqu'au chemin Serré, où se voit la jolie chapelle *Boutet.* Puis à g. dans le chemin Grammont, où sont également de beaux monuments. A dr., *L. Cogniet* (m. 1880), le peintre; médaillon et beaux ornements. Dans le haut, à g., *Nélaton* (m. 1873), le célèbre médecin. — De là, à g. jusqu'au chemin à côté des victimes de Juin, et tourner à dr., puis à g. Dans le massif à g., *Bail;* belle Pleureuse en marbre. A dr., au bord de l'autre chemin, *la Bédoyère*, le premier colonel qui se déclara pour Napoléon à son retour de l'île d'Elbe, condamné à mort et fusillé en 1815. Sur le point de partir pour

Digitized by Google

l'Amérique, il revint à Paris pour voir encore une fois sa femme et son enfant, et il fut arrêté, ce qu'indiquent les bas-reliefs. — A une petite distance en deçà de ce monument, à dr. du chemin, celui de *Victor, duc de Bellune* (m. 1841), maréchal de l'Empire et ministre sous Louis XVIII. — Puis le Grand-Rond.

Grand-Rond. — Au milieu, **Casimir Périer* (m. 1832), député, orateur célèbre et ministre, statue de bronze, sur un haut piédestal, par Cortot. Nous tournons à g. et pénétrons dans la 13e division après l'avenue C. Périer, pour contourner du même côté la 11e, qui est surtout celle des artistes. A g. à l'écart, sous des arbres, **Borsa* (m. 1820); un haut-relief. — Maintenant à dr. De ce côté, **Chopin* (m. 1849), pianiste, statue par Clésinger. Derrière, **Wilhem* (m. 1842), compositeur; médaillon par David. A g. du chemin, au bas d'un petit escalier, *Gareau;* belle Pleureuse. A g. du chemin, *Duport* (m. 1853); *Gohier* (m. 1830), président du Directoire, médaillon de David; **Denon* (m. 1825), directeur des musées, statue de bronze par Cartellier. A dr., **Chérubini* (m. 1842), compositeur; bas-relief par Dumont. A g., *Ravrio* (m. 1814), fabricant de bronze. — Nous tournons de nouveau à dr. A g., *Talma* (m. 1826), tragédien. A g. de l'allée qui prend en face, les deux *Brongniart,* minéralogiste (m. 1847) et architecte (m. 1813); à dr., *Hérold* (m. 1882), anc. préfet de la Seine; *Lesueur* (m. 1837), compositeur; **Tamberlick* (m. 1889), ténor, monument avec un ange jetant des fleurs, par Godebski. Au bout de l'allée, *Delille* (m. 1813), le poète. Derrière, **Bellini* (m. 1833), dont les cendres ont été transférées à Catane, sa patrie; *Grétry* (m. 1813), *Boïeldieu* (m. 1834), compositeurs, etc. — Nous ressortons de la 11e division et nous tournons à g. A dr., *Hérold* (m. 1853), compositeur. — Ensuite l'avenue de la Chapelle, par laquelle nous retournons, à dr., au Grand-Rond (v. ci-dessus). A g. de cette partie, **Monge* (m. 1820), le mathématicien. Ensuite **Raspail* (m. 1878), démocrate; bas-relief par Etex, rappelant la mort de la femme de Raspail pendant qu'il était en prison pour cause politique. Plus loin, à dr. de là, **Crusol d'Uzès,* général; bas-reliefs allégoriques.

Avenue des Acacias, la première en deçà. Beaucoup de grands monuments anc., déjà fort dégradés. — A g., *Champollion* (m. 1836), l'égyptologue. Plus loin, le maréchal *Kellermann* (m. 1820). Dans le haut, la grande chap. Démidoff (p. 171). Ensuite *Serres* (m. 1868), professeur de médecine. **A. Duchesnois* (m. 1835), tragédienne; bas-relief de Lemaire. A dr., *Maret* (m. 1839), diplomate et ministre; temple sans inscription. A g., *Sieyès* (m. 1836), homme d'Etat, membre du Directoire et consul. Puis, à dr., **Panhard-Dufour;* grande sépulture de famille, une véritable chapelle. A g., le maréchal **Gouvion Saint-Cyr* (m. 1830); statue de David d'Angers. — *Macdonald* (m. 1840), autre maréchal de l'Empire. A dr., la chap. des *de Biré,* contenant un beau bas-relief, le Christ vainqueur de la mort, par Duseigneur. A g., dans le haut, la statue équestre du baron Gobert (v. ci-dessous). — Au bas de l'escalier de dr., **Edm. About*

Digitized by Google

(m. 1885), écrivain; statue en bronze par Crauk; à dr., *Crespin aîne,* qui organisa à Paris la «vente à crédit», buste et statues en bronze par E. Leroux. — A dr. de l'avenue des Acacias, **Ch. de Lavalette* (m. 1830), général et directeur des Postes, condamné à mort après le retour des Bourbons et qui s'évada avec les vêtementsde sa femme. A g., *Dupuytren* (m. 1835), chirurgien. A g. du chemin latéral, le comte *Belliard* (m. 1832), général et ambassadeur à Bruxelles. Derrière, la chap. de la *marquise de Dalmatie* (m. 1866). — A dr. du chemin Abadie, à l'écart, **Schickler;* chap. à cariatides, de l'autre côté. Dans le chemin du bas, **d'Hauregard;* chap. renaissance, avec statues.

Nous revenons à l'avenue des Acacias. A dr., **Scribe* (m. 1861), auteur dramatique. A g., *Delanneau* (m. 1830), au coin du chemin Suchet, où nous tournons. A dr., le maréchal **Suchet* (m. 1826); bas-reliefs par David d'Angers. Plus loin, à g., *Ruty* (m. 1823), général. A dr., après le chemin latéral, le maréchal *Lefebvre* (m. 1820). **Masséna* (m. 1817), le maréchal, monument par Bosio et Jacques. Puis, à g., *Winsor* (m. 1830), propagateur de l'éclairage au gaz. A côté, *Larrey* (m. 1848), chirurgien. Plus loin, le ***baron Gobert,* général tué en Espagne en 1808, et son fils, m. en 1833; groupe et bas-relief par David. En face, la pierre tumulaire de *Beaumarchais* (m. 1799), l'auteur dramatique. Nous suivons le même chemin, du côté dr. A dr., **Georges Bibesco,* prince de Valachie, et sa femme; chapelle byzantine. Plus loin, ***Foy* (m. 1825), général et orateur célèbre; statue et bas-reliefs par David.

Les personnes pressées pénétreront ici dans le massif pour voir les monuments de Béranger, Mortier et Lord Seymour (v. ci-dessous).

Après Foy, dans le chemin St-Louis, *Stan. de Girardin* (m. 1827), homme politique. Puis *Girodet-Trioson* (m. 1824), le peintre. — Nous prenons ensuite un sentier à dr., à l'endroit où le chemin tourne. A g., la famille de *V. Hugo*, mais non le poète, qui repose au Panthéon (p. 229). — Dans le chemin Jordan, à dr. de ce carrefour, d'abord *C. Jordan* (m. 1821), membre du conseil des Cinq-Cents. Plus loin, à g., le mausolée de *Boode*, négociant d'Amsterdam, rotonde avec des mosaïques dans le haut. *J.-J. Cambacérès* (m. 1824), jurisconsulte, 2e consul après le 18 brumaire. Derrière, sur la droite, *Bourke* (m. 1821), ambassadeur de Danemark; bas-relief par David. — A l'extrémité du chemin, à g., l'amiral *Decrès* (m. 1821); bas-reliefs rappelant ses actes de bravoure.

Arrivés ici, dans une partie du cimetière déjà vue, nous entrons dans le massif à dr. A dr., **Lord Seymour;* vaste et belle chapelle; ensuite le maréchal *Mortier* (m. 1835); puis *Manuel* (m. 1827), représentant du peuple, et *Béranger* (m. 1857), le chansonnier. A g., les trois colonnes des frères *Lameth* (m. 1829, 1832 et 1854).

Nous prenons maintenant le chemin du Dragon, en face du monument de Foy (v. ci-dessus). A g., **Bœrne* (m. 1837), poète allemand; médaillon et bas-relief par David. A dr., **Bruat* (m. 1855), amiral. A g., les deux *Garnier-Pagès* (m. 1841 et 1878), hommes politiques; monument par David. **Geoffroy St-Hilaire* (m. 1844), naturaliste; médaillon par David. ***Démidoff,* une comtesse et un prince russes (m. 1818 et 1870); grand et superbe mausolée de style semi-oriental. Plus loin, du même côté, *Perry;* chap. renfermant un joli bas-relief.

Digitized by Google

A un coin, *Gaudin* (m. 1841), ministre. A g., dans le même chemin, **Duret* (m. 1865), statuaire; bas-relief et médaillon. Presque en face du chemin, *Désaugiers* (m. 1827), le chansonnier. A dr., *Pradier* (m. 1852), le sculpteur.

Nous montons à dr. de ce monument, le chemin Molière et Lafontaine. A dr., *Gay-Lussac* (m. 1850), le chimiste.

A g. du sentier transversal, *Lafontaine* (m. 1695), le fabuliste, et *Molière* (m. 1673), le poète comique, transférés ici en 1804. Plus loin, *le Roi* et *Mailland;* monument surmonté d'une belle statue de Cléopâtre. — Nous tournons à dr., puis de nouveau à dr. A dr., **Elis. Coulson* (m. 1888); très jolie pyramide en marbre blanc, à dais goth. supporté par des anges, ouvrage anglais. Derrière, **C. Say* (m. 1871), industriel; grande chapelle gothique. Nous montons un escalier à gauche.

Au commencement du chemin Laplace, presque en face de Gay-Lussac, à dr., *Laplace* (m. 1827), le géomètre. Derrière, le comte d'*Aboville* (m. 1843), général. Plus avant dans le massif, *Gros* (m. 1835), le peintre; plus loin, le grand obélisque de la comtesse *Gémont*. A g. du chemin, le comte de *Valence* (m. 1822). Derrière, *Daubigny* (m. 1878), le peintre; buste et beaux ornements en bronze. Au bord du chemin, le marquis de *Pérignon* (m. 1818), maréchal de France. A dr., *Nelle* (m. 1851).

Avenue transversale n° 1, partie E. ou à dr. du monument précédent. A g., *A. de Bruges* (m. 1820), général. Plus loin à g., la grande chapelle *Gréfulhe,* sans inscription. Ensuite **Forestier;* statue de Toussaint. Au delà d'un sentier, le comte *Truguet* (m. 1839), amiral et homme d'Etat. Du côté dr., *Enfantin* (m. 1864), le saint-simonien; buste colossal par Millet. A g. en descendant, le comte *Pacthod* (m. 1830), général; etc. — Là nous tournons à g. et nous montons un escalier. A g., *Perregaux* (m. 1808), banquier. Derrière, la *duchesse de Raguse* (m. 1857); grande chapelle.

Derrière les monuments de dr. commence l'avenue Pacthod, qui traverse bientôt l'avenue transversale n° 2, où l'on voit, à g., le monument de *Clara Peabody* (m. 1882), avec un haut-relief en bronze, par Chapu. Plus loin dans l'avenue Pacthod: à g., *Boussingault* (p. 159) et une **famille Lenoir;* à dr., le *Dr Reliquet* (m. 1894) et *Eug. Delaplanche* (m. 1891), le statuaire.

Il n'y a presque pas encore de tombes de ce côté au delà de l'avenue transversale n° 3, si ce n'est dans le bas à dr. et dans l'angle du cimetière, où est le *mur des Fédérés*, contre lequel furent fusillés en 1871 les communards pris au cimetière les armes à la main, à la fin de l'insurrection, et où leurs partisans font encore des manifestations à l'anniversaire, comme l'attestent les couronnes rouges qui y sont accrochées.

Avenue transversale n° 2, où nous retournons. A dr., après l'avenue Pacthod, *A. Gill* (m. 1887), caricaturiste; buste en bronze par L. Coutan. *Fréd. Cournet,* aussi avec buste en bronze. A g., *Moris,* sculpteur; statue en bronze par lui-même. A dr., ***A. Terry* (m. 1886), magnifique chap. renaissance, avec 4 statues par Alfr. Lenoir. A quelques pas sur le derrière, **Vuidet* (m. 1891), compositeur de musique sacrée; riche monument avec statue en bronze par Aubé. Au delà de la chap. Terry, **Victor Noir*, journaliste tué

Digitized by Google

en 1870 par le prince Pierre Bonaparte; statue couchée, en bronze, par Dalou. Puis **de Ycaza* (m. 1890), magnifique chap. renaissance, avec un groupe de statues à l'intérieur et un bas-relief à l'extérieur, par Pech. Dans la partie g. de l'avenue qu'on croise ensuite, à dr., **A. Blanqui* (m. 1881), le révolutionnaire; statue couchée, en bronze, par Dalou. Plus loin dans l'avenue transversale n° 2, à g., *E. Eudes* (m. 1888), le révolutionnaire, buste en bronze par T. Noël; puis **Joséphine Verazzi* (m. 1879); groupe en marbre.

A dr., le **Crématoire**, grand bâtiment en partie provisoire, dont on a déjà remarqué les deux hautes cheminées. La crémation, qui est facultative à Paris, y a lieu depuis 1889. Le foyer est en dehors de la salle publique, où se trouvent le catafalque et la bouche du four. Il est chauffé au charbon et porté à une haute température, jusqu'à 800°. La combustion se fait au moyen de la réfraction, la flamme ne touchant jamais le corps, qui est placé sur une sole en métal et une toile d'amiante, substance incombustible. On ne voit et n'entend rien. Les gaz provenant de la combustion passent dans une cheminée d'appel, où ils sont brûlés par un feu de coke. 1 h. environ suffit pour l'incinération d'un corps, et le poids des cendres recueillies sur la toile d'amiante est à peu près le douzième de celui du corps incinéré. On paie 50 à 250 fr. de redevance pour l'incinération, avec droit à une place dans le columbarium pendant 5 ans, plus 7 à 52 fr. ou davantage pour frais de tenture. Les visiteurs ne sont admis qu'avec une autorisation du directeur des Affaires Municipales, anc. caserne Lobau, derrière l'hôtel de ville (timbre pour réponse). Il y a un commencement de *colombaire* en deçà du Crématoire et un autre plus loin, à g. de la Nouvelle Entrée, non loin de la place Gambetta (p. 175).

Il n'y a plus guère de monuments remarquables dans cette partie supérieure, si l'on excepte particulièrement, à dr. à l'extrémité de l'avenue transversale n° 2, la magnifique chapelle **Yakovleff* (m. 1882), en marbre, dans le style byzantin, avec peintures sur fond d'or, par Fédoroff.

En sortant par la porte voisine, on se trouve dans un petit *jardin* public, sur le talus entre le cimetière et l'*avenue Gambetta*, qui aboutit près de là, à dr., non loin de la place Gambetta (v. p. 176).

Nous retournons dans l'intérieur du cimetière par l'avenue de la Nouvelle-Entrée, près du Crématoire. A quelque distance, à g., le marquis de **Casariera*; grande chapelle avec statue à l'intérieur; *Kardec* (m. 1869), «fondateur de la philosophie spiritiste»; monument original en forme de dolmen, avec un buste en bronze par Capellaro. A dr., *Claude Vignon* (Mme Rouvier; m. 1888), buste en bronze par la défunte. — D'ici nous suivons, à dr. de Kardec, le chemin du Quinconce, jusqu'à celui des Anglais, au commencement duquel se trouve, à g., **Triqueti* (m. 1874), statuaire; bas-relief par le défunt, la Résurrection de Lazare. — Nous tournons enfin à g. dans le chemin en deçà.

Avenue transversale n° 1 (suite). Du côté g., *Gourgaud* (m. 1852), général. Plus loin, à dr., **Aguado* (m. 1842), banquier. A g., *Rogniat* (m. 1840), lieutenant-général. Ensuite, le **marquis d'Argenteu* (m. 1838), *il*fondateur d'établissements de bienfaisance.

Nous revenons sur nos pas pour descendre à dr. l'avenue St-Morys A g., à l'écart, *Ingres* (m. 1867), peintre; buste par Bonnassieux A dr., **M. Schœlcher* (m. 1832); haut-relief en bronze par Fromanger et médaillon de *V. Schœlcher* (m. 1891), écrivain et homme politique, bienfaiteur de la race noire. — Nous prenons ici le chemin à g. pour aller remonter l'avenue Feuillant, parallèle à la précédente. Presque en face du chemin, la **Veuve Schœlcher* (m. 1839); statue couchée, en bronze.

Digitized by Google

Avenue transversale n° 1 (suite). Aux coins après le marquis d'Argenteuil, *Persil* (m. 1841), député, et encore quatre beaux monuments. — A l'extrémité de l'avenue, **Félix de Beaujour* (m. 1836), ancien consul; mausolée haut de 32 m., dit le *pain de sucre*. Le défunt se l'est érigé de son vivant et y a dépensé 100 000 fr. Sur le devant, **Dias Santos;* haute pyramide, avec sculptures par Fessard. — On a derrière une belle *vue de Paris. Là aussi, à dr., le *général de Wimpffen* (m. 1884); buste en bronze par F. Richard. Plus bas, **A. Florens* (m. 1885); très beau bas-relief par Boussard.

Nous revenons au chemin en deçà du «pain de sucre». A g., *Beaucé* (m. 1875), peintre. A dr., *Souvestre* (m. 1854) et *Balzac* (m. 1850); à g., *Nodier* (m. 1844) et **Delavigne* (m. 1843), écrivains bien connus. Au coin de dr., **Mme de Faverolles;* **Delphine Cambacérès;* *Lachambeaudie* (m. 1872), fabuliste; *Soulié* (m. 1847), romancier. — Au rond-point, le *monument des travailleurs municipaux*, encore inachevé. Plus bas, d'autres monuments remarquables où nous repasserons (p. 175). — Plus loin que Delavigne, à g., *E. Delacroix* (m. 1864). De l'autre côté et en redescendant, *Andrianoff*, danseuse russe; *Savalle* (m. 1864), ingénieur; *Buloz* (m. 1877), publiciste; *Delpech* (m. 1865), ingénieur; **Michelet* (m. 1875), l'historien, avec haut-relief par Mercié; le **duc de Morny* (m. 1865), homme politique et ministre; chapelle d'après Viollet-le-Duc.

Nous descendons maintenant à g. le chemin Montlouis. Au delà du milieu, à g., **Barbedienne* (m. 1892), bronzier, monument avec buste par Chapu et statues par A. Boucher, l'Art, l'Industrie et une jeune fille, en bronze. — Passant ensuite derrière ce monument, nous voyons sur un autre *(Lacabane)*, avant le chemin du Bastion, une reproduction du célèbre Petit Pleureur d'Amiens, par Blasset; puis à dr., dans le chemin, la belle stèle de *Roelofson* (m. 1871). Dans l'avenue transversale suivante, à dr. en remontant, *Tirard* (m. 1893), anc. ministre; haut-relief, le Devoir, par St-Marceaux; à dr. en redescendant, la famille **Urth;* très riche chap. renaissance. — Dans le chemin derrière la chapelle du cimetière, **Guérinot* (m. 1892), architecte; statue de Pleureuse par Barrias.

Avenue de la Chapelle. La *chapelle du cimetière* n'a rien de remarquable. Belle vue sur le devant, où est le *monument de Souvenir*, une colonne tronquée tout entourée de couronnes. — A dr., le monument de **Thiers* (m. 1877), l'ancien président de la république, vaste chapelle renaissance, plus riche que remarquable, par Aldrophe. Au-dessus de belles portes en bronze, le Génie du patriotisme, haut-relief par Chapu. On ne voit pas l'intérieur, où il y a un groupe par Mercié, Thiers se soulevant pour répondre à l'appel de l'Immortalité et deux autres bas-reliefs par Chapu, la Libération du territoire et l'Immortalité. Le sarcophage du défunt est dans une crypte ouverte du haut.

A dr. au commencement de la partie de l'avenue qui descend vers

Digitized by Google

le monument de Cas. Périer (p. 169), celui de *Géricault* (m. 1824), le peintre, avec statue et bas-relief en bronze par Etex. A g. de la chapelle du cimetière, *Reber* (m. 1880), professeur au conservatoire de musique; statue haut-relief de la Musique. A côté, le *baron Taylor* (m. 1879), voyageur et littérateur; statue en marbre par G.-J. Thomas. Ensuite à dr., *Desèze* (m. 1828), l'un des défenseurs de Louis XVI. **Cartellier* (m. 1831), statuaire; buste par Rude et bas-reliefs par Seurre. Puis *Seminario*; belle chap. gothique. Plus loin, *Cotes;* grande chap. ornée de fresques et de bas-reliefs. A g., **Boutillier;* grande et riche chap. romane. *Bizet* (m. 1875), compositeur de musique; buste en bronze. Ensuite encore une série de belles chapelles, l'une d'elles, à dr. *(Greger)*, décorée de peintures. Vers l'extrémité, à g., *Errazzu;* 4 statues symboliques par M. Meusnier. Au coin à dr., **Cail* (m. 1858), ingénieur-mécanicien; chap. à dôme.

Avenue circulaire. A g., *Bernard;* ange par L. Durand (1890). En face, le **monument des soldats morts dans le siège de 1870-71*, pyramide avec 4 statues de soldats, en bronze, par L. Schrœder et Lefèvre. **Ch. Rossignol* (m. 1889), manufacturier; riche chap. renaissance, avec buste, statuettes, guirlande et ornements en marbre. *Monument des gardes nationaux* tués à Buzenval, le 19 janv. 1871. **Jean Reynaud* (m. 1863), philosophe et publiciste; haut-relief par Chapu, l'Immortalité, et médaillon par David. A dr. en montant, *Barillet* (m. 1873), jardinier de la ville de Paris. *Cléray* (m. 1882); buste en bronze par Taluet. *Famille de Avilès;* beau monument avec une Pleureuse. *Appel* (m. 1882); belle chap. renaissance. **Crocé Spinelli* et *Sivel* (m. 1875), victimes de la catastrophe du ballon le Zénith; statues couchées en bronze, par Dumilâtre. Dans l'avenue voisine, à g., *Grisar* (m. 1869), compositeur de musique. Puis *Lebertre;* belle chap. renaissance. A dr., *Desclée* (m. 1874), artiste dramatique. **Dorian* (m. 1873), ministre pendant le siège de Paris; statue en bronze par A. Millet. Derrière, **Mme Moris* (m. 1875), groupe en bronze.

Nous redescendons par l'avenue à dr. de Dorian. A g., *Edm. Adam* (m. 1877); buste en bronze par A. Millet. *Convents* (m. 1877), architecte. La famille *Molz;* riche chap. en granit et bronze. **Ricord* (m. 1889), médecin; chap. renaissance. La **comtesse d'Agoult* (m. 1876), qui écrivit sous le nom de Daniel Stern; stèle avec haut-relief allégorique. Nous traversons l'avenue de la Chapelle et descendons l'escalier à côté de la grande chap. Boutillier.

A g., un monument sans nom avec une belle statue de femme, en bronze, et d'autres nouveaux monuments remarquables.

A un coin des chemins qui descendent vers le parterre du bas, *Ed. Blanc* (m. 1877), fermier des jeux de Monaco. Plus bas à dr., *Charles* et *Louis Blanc* (m. 1882). Puis, à dr., **E.-J. Ménier* (m. 1881), industriel et économiste; grande et belle chapelle. A g. du parterre, *Pozzo di Borgo* (m. 1842), antagoniste de Napoléon Ier; buste en bronze. A côté, *Marchal de Calvi* (m. 1873), médecin; buste en bronze.

Digitized by Google

Au carrefour, **Hautoy;* chapelle qui a sur les côtés des bas-reliefs par P. Loison. Nous descendons à g. dans la même direction.

Avenue circulaire, partie inférieure, à dr. en arrivant: *Alphand* (m. 1891), directeur des travaux de Paris; buste en bronze par Coutan; **Anatole de la Forge* (m. 1892), défenseur de St-Quentin en 1870, statue en bronze par Barrias. Derrière, *H. Cernuschi* (m. 1896), sorte de stèle avec bas-relief par A. Carlès. A g., *Ch. Floquet* (m. 1896), homme politique. En face ou du côté g., le Dr *Piogey* (m. 1894); plus loin, le prince *Pignatelli* (m. 1868), monuments avec bustes; puis, à dr. et à g., de belles chapelles renaissance et gothiques, etc. *Walewski* (m. 1868), homme d'Etat; grand et beau mausolée. En face, la famille *Carlier;* groupe en bronze par E. Carlier. Un peu plus haut, à dr., **Anjubault* (m. 1868), constructeur mécanicien; Pleureuse par Maillet. Puis **Miolan-Carvalho*, la cantatrice de ce nom, et son mari (m. 1895 et 1897), grand bas-relief par Mercié.

Nous redescendons enfin pour prendre, immédiatement à dr., l'*avenue de l'Ouest*, qui nous mène à la porte du côté de l'avenue de la République, ou pour continuer par l'avenue circulaire jusqu'à l'avenue et la porte principales.

L'*avenue Gambetta*, à l'O. du Père-Lachaise, le long du cimetière (jardin; v. p. 173), passe à la *place Gambetta*, anc. *place des Pyrénées*, où l'on peut aussi aller directement du cimetière, par le Crématoire (p. 173). Sur cette place est la *mairie du XXe arrondissement* (Ménilmontant; pl. R. 32), décorée à l'intérieur de peintures par Glaize et par Bin. Derrière est l'*hôpital Tenon* (635 lits) et entre les deux un square orné d'un groupe en bronze par L. Michel, l'Aveugle et le paralytique. L'avenue se prolonge encore, à g. de là, jusqu'aux *réservoirs de la Dhuis* (v. ci-dessous).

A quelque distance au N. du Père-Lachaise, à dr. du boul. de Ménilmontant, s'élève *Notre-Dame-de-la-Croix* (pl. R. 30), très belle église romane construite de 1865 à 1870, par Héret, avec une flèche sur le portail. Elle est sur une hauteur, où on l'aperçoit de loin, et l'on y accède par un perron monumental.

Le *chemin de fer de ceinture* a une station près de cette église et il y passe un omnibus, celui de Ménilmontant à la gare Montparnasse *(O)*. Autres omnibus et tramways, v. l'appendice et son plan.

A env. 1/4 d'h. à l'E. de l'église, par les rues de Ménilmontant et St-Fargeau (entrée au n° 36) se trouvent les **réservoirs de la Dhuis** (pl. R. 36), dans le genre de celui de la Vanne (p. 274) et qu'on peut aussi visiter. Ces réservoirs alimentent d'eau de source un cinquième de Paris, les quartiers hauts de la rive dr., de Charonne à Passy, le reste étant fourni par celui de la Vanne. La *Dhuis* est un affluent du Surmelin, qui lui-même se jette dans la Marne, rive g., non loin de Château-Thierry. La canalisation a 131 kil. de long et seulement 20 m. de pente pour ce parcours, l'eau arrivant à Paris à la cote de 108 m. ou 75 m. au-dessus des quais.

6. Quartiers de la Bourse, de la Chaussée-d'Antin et de l'Europe.

Pour pouvoir visiter la Bibliothèque Nationale, on fera cette promenade un *mardi* ou un *vendredi*. Si l'on doit attendre que la bibliothèque soit ouverte, aller d'abord à l'église et à la place des Victoires. La

Digitized by Google

Bourse est à visiter dans la semaine de midi 1/2 à 3 h. — Déjeuner au Palais-Royal ou sur les boulevards (v. p. 10 à 13).

I. Du Palais-Royal à la Bourse.

Bibliothèque Nationale.

La *rue de Richelieu* (pl. R. 21; *II*), qui passe à l'O. du Palais-Royal, mène directement de l'extrémité inférieure de l'avenue de l'Opéra (p. 53) aux Grands Boulevards (p. 69).

On y remarque d'abord à g., contre une maison à un coin de rue, la **fontaine Molière,** érigée en 1844 à la mémoire du célèbre poète, qui mourut en 1673 au n° 40 de la rue de Richelieu et non, dit-on, au n° 34. C'est un beau monument du style de la renaissance, de 16 m. de haut sur 6 m. 50 de large, dont le plan est de *Visconti,* avec une statue assise de Molière, par *Seurre,* et des statues debout de la Comédie sérieuse et la Comédie légère, par *Pradier.*

On croise ensuite la rue des Petits-Champs, par où l'on aperçoit, à dr., la statue de Louis XIV (p. 183), et on longe du même côté la *Bibliothèque Nationale* (v. ci-dessous), dont l'entrée principale est plus loin, en face de la fontaine Richelieu.

La ***fontaine Richelieu** ou *Louvois* est un beau monument en bronze, aussi par *Visconti*, avec des statues par *Klagmann*, représentant la Seine, la Loire, la Garonne et la Saône. Le petit *square* où elle se trouve occupe l'emplacement du Grand-Opéra au sortir duquel le duc de Berry, fils de Charles X, fut assassiné en 1820, par Louvel, et qui fut démoli pour cette raison.

***Bibliothèque Nationale** (pl. R. 21; *II*). — Après l'achèvement des parties à construire sur la rue Vivienne (v. le plan ci-après), la Bibliothèque occupera tout un îlot formé par les rues de Richelieu, des Petits-Champs, Vivienne et Colbert.

Diverses parties en sont ouvertes au public. La principale est la *salle de travail* du département des imprimés, où l'on n'est admis qu'avec une carte de l'administration. Elle est ouverte dans la semaine, excepté aux jours de fête, de 9 h. à 6 h. du 1er avril au 15 sept., de 9 h. à 5 h. du 15 sept. au 15 oct. et du 15 févr. au 31 mars et de 9 h. à 4 h. du 15 oct. au 15 février. Viennent ensuite la *salle publique de lecture*, qui est ouverte tous les jours aux mêmes heures; puis les *salles des manuscrits, des cartes et des estampes*, pour lesquelles il faut aussi des cartes et qui ne sont ouvertes, dans la semaine, que de 10 h. à 4 h. Il y a en outre des *salles d'exposition* des imprimés, des manuscrits et des estampes et un *cabinet des médailles*, ouverts aux visiteurs les mardi et vendredi de 10 h. à 4 h., Vacances durant les 15 jours qui précèdent Pâques, excepté à la salle publique de lectures, où il n'y en a que 8 jours, durant la semaine sainte.

Il reste peu de chose de l'édifice primitif, bâti par Mazarin, ministre de Louis XIII et de Louis XIV; il a été reconstruit en grande partie de nos jours. La belle façade moderne, précédée d'une cour et d'une grille, qu'on voit du côté de la rue Vivienne, en fait partie, de même que celle qui donne sur la rue des Petits-Champs.

Le fondateur de la bibliothèque actuelle fut *François Ier*, qui fit acheter et copier des manuscrits dans tous les pays, et qui enjoignit de déposer à sa bibliothèque un exemplaire de tous les ouvrages imprimés en France. Plus tard, le nombre d'exemplaires du «dépôt légal» fut fixé à deux, mais

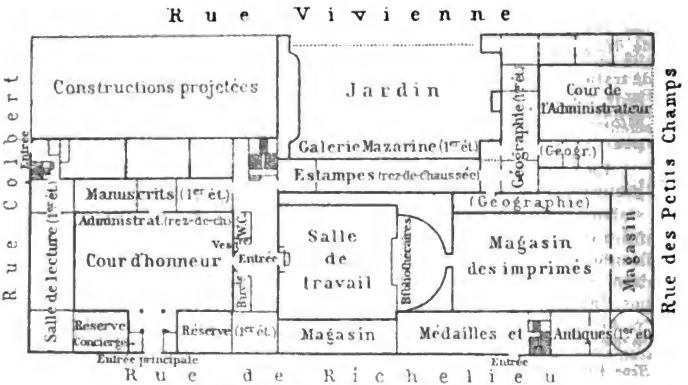
Digitized by Google

il est loin d'être toujours fait exactement. La bibliothèque occupe l'hôtel Mazarin depuis 1724.

La Bibliothèque Nationale, peut-être la plus riche du monde, se divise en 4 départements: 1° imprimés, cartes et collections géographiques, 2° manuscrits, 3° estampes, 4° médailles et antiques.

Le DÉPARTEMENT DES IMPRIMÉS, CARTES ET COLLECTIONS GÉOGRAPHIQUES comprend env. 3 millions de volumes, c'est-à-dire une telle masse de livres que les tablettes sur lesquelles ils sont rangés, placées l'une au bout de l'autre, donneraient une longueur d'env. 60 kilomètres.

L'entrée de la *salle de travail* (v. ci-dessous) est dans la rue de Richelieu, en face du square et de la fontaine de ce nom (p. 177), et



BIBLIOTHÈQUE NATIONALE.

celle de la *salle publique de lecture,* au n° 3 de la rue Colbert. Sous la porte qui précède la cour d'honneur du côté de la rue de Richelieu, des statues de l'Imprimerie, par Labatut; la Calligraphie, par Coutan; la Gravure en taille-douce, par J. Hugues, et la gravure en médailles, par J. Becquet. Le *vestibule* à dr. de la cour d'honneur est décoré d'un vase de Sèvres, à la mémoire des savants français qui observèrent le passage de Vénus sur le soleil en 1884. A dr., une buvette-restaur. pas chère (prix affichés); à g., le vestiaire, obligatoire, mais gratuit, pour les cannes et les parapluies.

La *salle de travail,* construite par H. Labrouste, est une vaste et haute salle carrée de 1155 m. de superficie, surmontée de 9 coupoles en faïence, par où elle reçoit le jour, et que supportent 16 colonnes fort légères en fonte, de 10 m. de hauteur. Les visiteurs la voient du vestibule, grâce à une glace sans tain qui est à l'entrée. Au fond, dans un hémicycle, se tiennent les bibliothécaires, derrière

Digitized by Google

lesquels est le «magasin», éclairé aussi du haut et dont les rayons sont accessibles par des galeries longitudinales et transversales. A dr. et à g. dans la salle sont des tables, divisées en 344 places. sous lesquelles passent des tuyaux de calorifère.

En entrant dans les salles de travail et de lecture, on reçoit un bulletin, sur lequel on écrit le numéro de la place qu'on a choisie, son nom et son adresse. Ce bulletin sert pour le contrôle, et il faut le rendre pour sortir. Les employés y inscrivent les ouvrages prêtés et y apposent un timbre lorsqu'ils sont rendus. Les livres eux-mêmes se demandent à l'aide de bulletins spéciaux, que vous donnent les conservateurs, au bureau du fond, au milieu de la salle. — Il n'existe pas encore de *catalogue* complet de la Bibliothèque mais on y travaille toujours. Les nouvelles acquisitions sont mentionnées dans un bulletin mensuel, mis à la disposition du public, et ce bulletin sert à en faire des catalogues provisoires, placés dans des casiers sur les côtés du bureau dans la salle de travail, celui de dr. par noms d'auteur, celui de g. par ordre de matières. — Les demandes ne sont plus admises 1 h. avant la fermeture. Pour plus de détails, voir le règlement qui est affiché dans les salles. On trouve de l'encre sur les tables et il y a autour des salles, surtout autour de la salle de travail, des ouvrages d'un usage général qu'on peut toujours consulter. Sur une table spéciale près du bureau de la même salle, à g., se trouvent les publications périodiques, une quarantaine de revues, bulletins, journaux scientifiques, etc. — Il faut pour sortir d'une salle avec des papiers, un livre ou un portefeuille un laisser-passer de l'un des bibliothécaires.

A g. au bout du vestibule se trouvent l'*escalier* des salles mentionnées ci-deesous, les bureaux de l'*administration* et le

Département des estampes. Il comprend 2500000 pièces, réunies en 14500 vol. ou dans 4000 cartons. Les salles sont insuffisantes, mais un certain nombre de pièces curieuses y sont cependant exposées et les visiteurs y sont admis comme à la salle d'exposition des imprimés et des manuscrits (v. p. 177 et ci-dessous).

La Ire salle est consacrée aux estampes françaises, parmi lesquelles on remarque surtout, en commençant à dr., des œuvres de *Callot*, *Rob. Nanteuil*, *Gér. Audran*, *Pierre Drevet*, *P. Imb. Drevet* et *Claude Drevet*, *Bervic*, *Henriquel Dupont*, etc. Dans la IIe salle, la galerie, où sont les volumes et les cartons, il n'y a d'estampes exposées qu'au mur du côté de l'entrée et dans les embrasures des fenêtres, où il est difficile d'en approcher. A l'entrée, l'école anglaise. 1re-3e fen.: écoles d'Italie, à commencer par Finiguerra. 4e et 5e fen.: école allemande. 6e fen.: école hollandaise. 7e fen.: école flamande. 8e fen.: école espagnole. — Les amateurs auront déjà vu ou verront une exposition plus importante de gravures à la Chalcographie du Louvre (p. 134).

Le département des manuscrits occupe le premier étage du bâtiment sur la cour du côté de la rue de Richelieu. L'entrée est à dr. en haut de l'escalier déjà mentionné. Ce département compte près de 100000 volumes.

Dans le vestibule, des dessins faits en Egypte sous Bonaparte et des inscriptions puniques. En face de l'escalier, la petite *galerie des Chartes*, où sont aussi provisoirement (à dr.) des *portulans* ou cartes marines manuscrites des xive-xvie s. — Autre exposition de Chartes, v. p. 201.

Les *salles d'exposition des imprimés et des manuscrits* sont à g. en haut du même escalier (entrée, v. p. 177). Cette exposition, où se voient les ouvrages les plus curieux, dont beaucoup avec de magnifiques peintures et de très belles reliures, occupe deux salles, dans le bâtiment qui fait face à la rue Vivienne. La seconde salle, la

Digitized by Google

galerie Mazarine, mérite déjà d'être vue pour elle-même. Il y a partout des étiquettes explicatives.

Ire SALLE. Au milieu, le Parnasse français, groupe en bronze des littérateurs et artistes français du XVIIe s., par Louis Garnier. En face de la fenêtre, une tapisserie des Gobelins, les Lettres, les Sciences et les Arts dans l'antiquité, d'après Ehrmann. Aux autres murs, des copies d'épitaphes et de plaques tumulaires. Dans les vitrines I, II, III et V, de magnifiques reliures. Dans la IVe, à la fenêtre: à g., 369, «Christianismi restitutio», de Michel Servet, exemplaire sauvé des flammes; ensuite, 372, 371, Théophraste et Hippocrate, avec autographes de Rabelais; 373, Philon le Juif, avec signature de Montaigne; 374, Sophocle annoté par Racine; 376, manuscrit de musique de Rousseau, etc.

IIe SALLE, la **galerie Mazarine*. Elle a conservé son beau plafond, peint par *Romanelli* (1617-1662). Les principaux sujets sont, à partir de l'entrée: Romulus et Rémus allaités par la louve, Mars et Vénus, l'Enlèvement d'Hélène, l'Incendie de Troie, l'Enlèvement de Ganymède, Jupiter foudroyant les Titans, le Réveil de Vénus, Narcisse, Jupiter et Mercure, le Parnasse, le Jugement de Pâris, Vénus sur son char, Apollon et Daphné.

Première moitié de la galerie: imprimés et reliures. Armoires VII et VIII, à dr. de l'entrée: livres imprimés en Espagne et surtout en Italie. — IX: impressions xylographiques; impressions de Fust et Schoiffer (dans le bas). — VI, au milieu de la galerie: livres du plus grand format, sur vélin et sur papier; reliures superbes du XVIe s., celle du haut, en argent repoussé, du XVIIe s. — XXI-XXVI, du côté des fenêtres, en retournant vers l'entrée: livres imprimés en France; livres à figures (fenêtres); livres imprimés dans les Pays-Bas, en Angleterre et en Allemagne. — XXVII-XXIX, au milieu: livres imprimés à Paris, avec de magnifiques miniatures, et au-dessus des reliures.

Seconde moitié de la galerie: manuscrits et reliures. X, à dr.: origines de la bibliothèque, aux XIVe et XVe s. Portrait du roi Jean II, le Bon (m. 1364), peinture sur bois du XIVe s. — XI: paléographie de la France depuis Charlemagne jusqu'à la fin du moyen âge. — XII: paléographie de l'Italie, de l'Espagne, de l'Angleterre et de l'Allemagne, depuis Charlemagne jusqu'à la fin du moyen âge; manuscrits avec miniatures des XIVe et XVe s. — XIII: paléographie latine, depuis l'antiquité jusqu'à l'époque carlovingienne. — Vitrine sans no: tablettes de cire avec des comptes des XIIIe-XIVe s. — XIV (à la fenêtre): atlas et portulan des XVe et XVIe s. — XV: manuscrits orientaux et américains. — XVI: documents divers. — XVII: manuscrits grecs. — XVIII: autographes. — XIX: manuscrits avec peintures. — XX: manuscrits des rois et des reines de France. — XXX et XXXI, au milieu: magnifiques reliures du moyen âge avec ivoires et ornements d'orfèvrerie, etc., en particulier, dans la XXXIe vitr., un missel de l'abbaye de St-Denis, des XIe-XIIe s., un évangéliaire de même provenance, des IXe-XIIIe s., et 4 évangeliaires de la Ste-Chapelle, des XIe-XVe s. — XXXII: autographes, surtout des grands écrivains français du XVIIe s.

A l'extrémité est la salle de travail de la *section des cartes et collections géographiques.*

Le *CABINET DES MÉDAILLES ET ANTIQUES (entrée, v. p. 177) a sa porte particulière rue de Richelieu, après celle du poste de police en venant des boulevards, la première en venant du Palais-Royal (sonner). Ce cabinet renferme une très riche collection de médailles (400 000) et d'antiques, c'est-à-dire d'intailles et de camées, de bijoux, de petites œuvres d'art, de verres, de vases, d'armes, etc.

VESTIBULE. Au fond, le *Zodiaque de Denderah*, qui a donné lieu à bien des discussions parmi les savants, jusqu'au jour où l'on a découvert que le temple de Denderah avait été terminé dans les premiers temps de l'empire romain et que les Egyptiens avaient dû emprunter le Zodiaque aux Grecs. A g., la chambre des rois de Karnak, construite par Thoutmès III

Digitized by Google

(XVIIIe dyn.; v. p. 89), très précieuse pour les inscriptions, mais mal placée. En outre des inscriptions antiques en diverses langues, des stèles, etc.

Dans l'ESCALIER et dans l'antichambre, la suite des inscriptions et des stèles. — Sonner aussi, au besoin, dans le haut. A g., la grande galerie.

Grande galerie. Les vitrines du milieu sont subdivisées en sections, de g. à dr. — Ire VITRINE: cylindres avec des inscriptions cunéiformes, pierres gravées de l'Assyrie, de la Chaldée et de la Perse, intailles antiques. Dans la dern. sect. du 2e rang (I, 8), au milieu, *1815, *Apollon Citharède*, petite améthyste signée d'un artiste grec, Pamphilos.

IIe VITRINE: intailles et camées antiques, du moyen âge, de la renaissance et des temps modernes, la plupart en sardonyx et fort remarquables, plusieurs dans des montures en or émaillé, en partie du temps où l'on y voyait des sujets religieux. Nous citons les principales curiosités. Ire sect.: 2093, *Antonin le Pieux*. 3e sect.: au milieu, 2391, *Jupiter* sur un trône, entre Minerve et Mercure, cornaline; à dr., 2396, l'*Abondance et la Paix*, couronnées par deux génies, sardonyx; à g., à côté d'un médaillon de César (2405), 2404, *Jugurtha* livré à Sylla; 2338 (5e rang), triomphe de Silène; 2337 (à g.), bacchanale qui passe à tort pour avoir servi de cachet à Michel-Ange, cornaline: elle n'a que 15 mm. de large sur 13 de haut, bien qu'elle compte 15 figures humaines et 3 figures d'animaux. 4e sect.: 2503 bis et suiv., portraits gravés par Guay, maître de gravure de la Pompadour, cornalines montées en cachets. 5e sect.: commencement des camées, sujets mythologiques et religieux; 402, *Parallèle de l'Ancien et du Nouveau Testament*, camée du XVIe s., un des plus importants de la série moderne; 405, *Adoration des mages*, genre flamand du XVe s. 6e sect.: 687, *Auguste;* dans le bas, à g., 485, *Vénus résistant à l'Amour*, moderne. 7e sect.: 593, roi nègre; 765, *Elagabale* (Héliogabale); 643-645, batailles; 612, la *Fontaine des sciences;* 624, 625, prétendus bracelets de Diane de Poitiers, composés chacun de sept camées, de la renaissance. 8e sect.: 780, *François Ier*; 926, *Louis XV*, par Guay; plus haut et à g., 927, 788, *Louis XV* et *Henri IV*, avec montures garnies d'émeraudes, d'un ancien bracelet de la Pompadour; entre les deux, 950, le *pape Paul III;* au-dessus, 938, *Diane de Poitiers* (?); 786, à dr., *Henri IV;* 789, à g., *Henri IV et Marie de Médicis;* au-dessus, 977, *Charles-Quint* et *Ferdinand Ier;* en bas, 792, *Louis XIII;* 923, *Louis XIV;* 944, anc. cachet de Louis XV, avec le buste de la Pompadour à l'intérieur (ouvert).

IIIe VITRINE, suite des camées. Ire sect.: au milieu, 128, *Rome;* à dr., *308, *Triomphe de Licinius;* à g., 312, *Constantin II, le Jeune;* 274, *Claude*. 2e sect.: au milieu, 240, 238, *Auguste*. 4e sect.: 79, *Bacchus et Ariane*, dans un bige de centaures; 70, *Hercule*.

VIe VITRINE, à la fenêtre, à voir avant les suiv., choix de camées antiques, mis dans un meilleur jour. Ire sect.: au milieu, *220, *Alexandre le Grand*, haut-relief en agate cendrée translucide, dans une magnifique monture en or émaillé du XVIIIe s.; au-dessous, *265, *Apothéose de Germanicus;* en haut, 276, *Claude et Messaline* en Triptolème et Cérès, sur un char traîné par deux dragons. A dr., du haut en bas; 253, 260, *Drusus l'Ancien;* 280, *Agrippine Jeune;* 244, 242, *Julia*, fille d'Auguste; 277, *Messaline*, avec ses enfants; 269, *Claude;* 300, le roi *Sapor*, faisant prisonnier l'empereur *Valérien;* 366, le grand-mogol *Châh-Djihan*, tuant un lion. A g., de bas en haut: *300, *Septime-Sévère et sa famille;* *289, *Trajan;* 270, *Claude;* *251, *Tibère;* 268, *Caligula et Drusila;* 243, *Julie*, fille d'Auguste, avec les attributs de Cérès; 226, *Alexandre le Grand et Minerve*. — 2e sect.: au milieu, *1, *Jupiter*, un des camées les plus célèbres de la collection, dans une magnifique monture du XIVe s.; au-dessous, *44, le *Jugement de Pâris;* au-dessus, *11, *Junon d'Argos;* *27, la *Dispute de Minerve et de Neptune*. A dr., du haut en bas: 91, *Satyre;* 8, *Europe*, sur le taureau; 94, *Satyre dansant;* 22, *Minerve;* 97, *Centaure*, avec des génies bachiques, dans une élégante monture de la renaissance; *184, *taureau;* 111, *Mercure;* 41, *Apollon et Marsyas;* 43, *Vénus au bain*. A g., de bas en haut: 45, *Vénus et Adonis;* 7, *Ganymède rendu à son père;* 31, 32, *Diane;* *17, *Minerve;* *115, *Amphitrite*, sur un taureau marin: 3, *Jupiter*, donnant un ordre à

Digitized by Google

Minerve; *148, la *Rencontre à la fontaine;* 40, *Apollon et Marsyas;* *12, *Junon;* 23, *Minerve;* 122, *Cérès et Proserpine.*

IVe VITRINE, au milieu de la salle, les objets les plus précieux. Dans le haut, de dr. à g., du côté des fenêtres: *coupe des Ptolémées*, canthare dionysiaque, en sardonyx oriental, orné de groupes figurant les mystères de Cérès et de Bacchus; 12 médailles d'or antiques, quelques-unes montées en bijoux; *coupe de Chosroës Ier*, roi de Perse (m. 579 ap. J.-C.), composée de médaillons en cristal de roche et en verre de deux couleurs (dans le fond, Chosroës sur son trône); *Julie*, fille de Titus, aigue-marine avec monture du moyen âge; *trésor de Gourdon* (village de la Côte-d'Or), petit calice et plateau en or massif, des premiers temps du christianisme; collier antique et médailles romaines, en or; la **Glorification de Germanicus*, le plus grand de tous les camées connus, composé d'une forte tablette de sardonyx, haute de plus de 30 centim., avec 26 figures; **médaille d'Eucratide*, roi grec de la Bactriane, du poids de 20 statères d'or (170 grammes), la plus grande que l'on connaisse; *nef antique* en sardonyx, avec monture du moyen âge; *Auguste*, camée antique avec monture du moyen âge; **patère de Rennes*, coupe trouvée en 1774 près de Rennes, en or massif, avec bas-reliefs représentant la lutte entre Bacchus et Hercule (triomphe du vin sur la force), et entourée de 16 médaillons d'empereurs romains (Antonins); bijoux en or probablement étrusques; *buste de Constantin* (?) en agate; *trésor de Tarse*, 4 médailles en or; sur le côté, autre camée d'*Auguste*, en haut-relief, avec monture du moyen âge. Le reste de la vitrine contient encore quelques camées, des sceaux en or, des objets de parure, des monnaies italiotes et romaines primitives, etc.

VITRINE SANS NUMÉRO, à la fenêtre voisine, une carte avec des médailles gauloises distribuées géographiquement.

Ve VITRINE, à la dernière fenêtre, les dons et les acquisitions de dates plus récentes.

VIIe ET VIIIe VITRINES, au milieu, monnaies antiques et byzantines, avec des étiquettes. — IXe VITRINE, monnaies du moyen âge et des temps modernes, fort remarquables. — Xe VITRINE, petits *bronzes*, statuettes et miroirs.

Dans les armoires au mur en face des fenêtres, la suite des *petits bronzes*, ustensiles, vases, armes antiques, etc.; ensuite (2e arm.), le *caillou Michaux*, pierre ovoïde avec inscriptions cunéiformes, monument babylonien très important (1120 av. J.-C.); des *verres* antiques, une collection choisie de *vases peints*, comme ceux du Louvre (p. 131); puis encore des bronzes, surtout des statuettes. — Dans l'armoire du mur suiv., de petites *terres cuites* antiques; dans celle qui est de l'autre côté de la porte, aussi des bronzes, un grand plat en argent, large de 70 centim., dit le *Bouclier de Scipion*, dont les bas-reliefs plats représentent peut-être Briséis rendue à Achille par Agamemnon; un plat plus petit avec Hercule étouffant le lion de Némée.

La SALLE DU DUC DE LUYNES, de l'autre côté de l'entrée, contient une collection choisie d'intailles, de camées, de médailles, de bronzes, de bijoux, de vases et de terres cuites antiques, collection léguée par le duc de Luynes (1802-1867), de son vivant un antiquaire célèbre. — Au milieu, un beau torse de femme en marbre de Paros. — Dans l'armoire de dr., des armes antiques et une riche épée mauresque de la fin du xve s., dite de Boabdil, dernier roi maure de Grenade.

SALLE SUIVANTE ou de la Renaissance. 1re arm. à dr.: ivoires remarquables, diptyques ou feuilles de diptyques consulaires (présents des consuls aux sénateurs), des ve-vie s.; grandes médailles françaises, épée d'honneur des grands-maîtres de Malte, à poignée en or émaillé (xvie s.); médaillon de femme par Mino da Fiesole (xve s.); vases arabes en bronze et autres, etc. — Vitrine du milieu, dessus: coffret de mariage italien du xvie s., en ivoire; 2 volutes de crosses émaillées des xiiie et xve s., coupe émaillée de J. Courtois de Limoges, aiguière en argent doré du xvie s., bas-relief en bois, St-Antoine, par Lucas de Leyde; coffret de Frantz de Sickingen, du commenc. du xvie s., en argent, à hauts-reliefs; sceaux, pièce de jeu d'échecs qui passe pour avoir fait partie de celui qui fut envoyé par Haroun-al-Raschid à Charlemagne; sceaux de l'université de

Digitized by Google

Paris au XIIIe s., de Louis XI, etc.; bijoux, émaux, en particulier de magnifiques enseignes de chapeau du XVIe s. Derrière, de grandes et belles médailles des XVIe-XVIIe s. et des objets trouvés dans le tombeau de Childéric Ier (m. 481). — 2e arm.: médaillons par David d'Angers, ivoires antiques et byzantins, grand vase dit de Sobieski, avec partie en ivoire, où est représentée la bataille de Vienne en 1683. De l'autre côté de la salle, le prétendu siège de Dagobert, du VIIe s., et de beaux médaillers.

DERNIÈRE SALLE: *collections de Janzé* et *Oppermann*, des statuettes antiques en bronze et en terre cuite et quelques vases. A dr., dans le bas, une jolie Danseuse. Vitrines suiv., 927, une statuette en bronze donnée comme la meilleure réplique du Diadumène de Polyclète. Vitrine du centre: médailles françaises, disposées dans l'ordre chronologique; *trésor de Bernay*, trouvé en 1830 à Villeret (Eure), 67 statuettes et vases en argent de diverses époques, en partie du IIe s. av. J.-C. Ces objets proviennent d'un «sacellum» dédié à Mercure. Dessus, une tête de Cybèle en bronze, trouvée en 1675 à Paris.

La rue des Petits-Champs, qui longe la Bibliothèque au S. ou du côté du Palais-Royal, passe au bout de la rue Vivienne (p. 185) et va jusqu'à la *rue de la Banque,* où nous reviendrons (p. 184).

Dans la rue de la Vrillière, à dr. après la rue des Petits-Champs, la *Banque de France,* l'anc. hôtel de la Vrillière, considérablement agrandi. Il y reste encore du XVIIIe s. une magnifique galerie, dite la *galerie dorée,* qu'on peut visiter en le demandant.

La Banque de France n'est pas une institution appartenant à l'Etat, mais une société par actions, sous la surveillance de l'Etat, ayant seule le privilège d'émettre des billets pour toute la France. Elle escompte en outre des effets de commerce, fait des avances sur valeurs, reçoit des dépôts et délivre des billets à ordre payables dans ses succursales des chefs-lieux de département. Ses caves, qui contiennent pour des milliards de valeurs d'or, d'argent et d'autres objets précieux, sont absolument à l'abri de toute tentative de vol, tant par la solidité de leur construction que par les précautions minutieuses prises pour les protéger. La Banque de France est un des premiers établissements de crédit du monde entier.

Une petite rue latérale conduit de la Banque à la PLACE DES VICTOIRES (pl. R. 21; *III*), place circulaire construite en 1685, sur les dessins de J.-H. Mansart, et décorée alors d'une statue dorée de Louis XIV. Cette statue fut détruite en 1792, excepté les groupes qui sont aux Invalides (p. 259), et elle fut remplacée par un obélisque, où étaient inscrites les victoires de l'armée républicaine: de là le nom actuel de la place. Puis il y eut une statue du général Desaix, enlevée à son tour en 1814. — La *statue équestre de Louis XIV* qui s'y trouve depuis 1822, œuvre de Bosio, est remarquable, bien que le roi soit représenté en costume romain. Il est avec une perruque et sur un cheval qui se cabre, et toute la statue, à l'imitation de celle de Pierre le Grand à St-Pétersbourg, ne repose que sur les pieds de derrière et sur la queue de ce cheval. Les bas-reliefs du piédestal représentent le passage du Rhin si vanté et Louis XIV distribuant des récompenses à l'armée.

La rue des Petits-Champs se prolonge à l'E. de la place des Victoires par la *rue Etienne-Marcel*, qui croise la rue du Louvre (p. 55), y passe à l'hôtel des Postes (p. 157) et s'étend jusqu'au boul. de Sébastopol (p. 67).

A quelques pas au N.-O. de la place est l'église de **Notre-Dame-des-Victoires,** construite de 1656 à 1740, en souvenir de la prise de

Digitized by Google

la Rochelle sur les protestants et le siège d'une archiconfrérie. L'autel de la Vierge, à dr. du chœur, est très richement orné. Les murs des chapelles sont couverts de plaques de marbre avec des inscriptions, qui sont autant d'ex-voto. Les boiseries du chœur son très remarquables. Ses tableaux, une Allégorie de la prise de la Rochelle et des Episodes de la vie de St Augustin, sont de *C. van Loo.*

La rue de la Banque, un peu au delà de l'église, à dr. en sortant, nous conduit maintenant à la Bourse. Dans cette rue sont trois édifices modernes: à dr., la *mairie du IIe arrondissement* (Bourse) et la *caserne de la Banque;* à g., l'*hôtel du Timbre.* La mairie a dans la salle des mariages des peintures par Moreau de Tours.

La ***Bourse** (pl. R.21; *II*) est un bel édifice de style gréco-romain, de 1808-1826, par *Brongniart* et *Labarre,* la reproduction du temple de Vespasien à Rome. Elle a 69 m. de long, sur 41 m. de large et 30 m. de haut, et un péristyle composé de 66 colonnes corinthiennes, de 10 m. de haut sur 1 de diamètre, avec un perron de 16 marches à chaque extrémité. Aux angles, quatre statues symboliques: le Commerce, par *J. Dumont;* la Justice consulaire, par *Duret;* l'Agriculture, par *Seurre,* et l'Industrie, par *Pradier.*

La grande salle, a 32 m. de long sur 18 de large et autant de haut. Elle est entourée de galeries au rez-de-chaussée et au premier étage. On n'y remarque, comme ornement, que les grisailles des voussures du plafond, par *Abel de Pujol* et *Meynier,* représentant l'inauguration de la Bourse par Charles X, la France recevant les tributs des cinq parties du monde, l'union du commerce, des sciences et des arts, et les principales villes de France. La Bourse ouvre à midi, les jours non fériés, et l'entrée en est libre. Cependant la salle n'est bien animée qu'à partir de midi et demi. L'agitation déjà considérable sous le *péristyle,* les cris des commis d'agents et des particuliers qui y font des affaires (coulisse des valeurs en banque), ne sont rien en comparaison de ceux qui s'entendent à l'intérieur. Une foule compacte de spéculateurs se presse dans la salle, à l'extrémité de laquelle est le *parquet,* endroit isolé par une grille et réservé aux agents de change. Au milieu de cette partie de la salle se trouve la *corbeille,* grille ronde autour de laquelle se placent les agents. A dr., en deçà de la corbeille, le *marché au comptant,* près des employés qui notent les cours, annoncés à haute voix dès qu'il se fait une affaire. A g. dans le fond, la *coulisse de la rente.* — C'est du haut des galeries supérieures, où l'o narrive par des escaliers dans le vestibule, qu'on se rend le mieux compte du mouvement de la foule qui encombre la salle.

Le vacarme, les vociférations inintelligibles et les gestes passionnés de ce monde font une impression pénible sur le spectateur désintéressé. On comprendra du reste cette animation quand on se sera fait une idée de l'importance des affaires qui se traitent à la Bourse. En principe, les titres devraient s'y négocier seulement au comptant, mais les négociations à terme y sont beaucoup plus considérables. De nombreux spéculateurs y vendent des quantités considérables de titres qu'ils n'ont pas et ne sauraient même souvent se procurer, ou en achètent sans s'obliger à

Digitized by Google

en prendre livraison, ayant uniquement en vue de bénéficier des différences de cours à la liquidation, autrement dit beaucoup jouent à la Bourse, y font de l'agiotage, et c'est là ce qu'il y a d'immoral dans les opérations de Bourse. D'un autre côté, il faut le reconnaître, la Bourse a contribué pour beaucoup aux grands progrès économiques réalisés depuis le commencement de ce siècle. C'est elle en grande partie qui a rendu possibles l'émission de fonds d'Etat pour des milliards à la fois, la création des chemins de fer, de vastes entreprises industrielles, de grands établissements de crédit, etc. En 1816, pour ne pas remonter plus haut, les opérations de la Bourse de Paris portaient seulement sur 3 ou 4 milliards; aujourd'hui que le capital de la dette publique est à lui seul d'env. 32 milliards, que celui des chemins de fer, des sociétés industrielles, des établissements de crédit, des dettes municipales, etc., n'est sans doute pas inférieur, et qu'il faut encore y ajouter env. 20 milliards de valeurs étrangères émises ou se négociant à Paris, cette Bourse peut facilement spéculer sur plus de 80 milliards d'effets. Sans doute une partie des titres sont classés et ne reparaissent que rarement sur le marché, mais beaucoup sont aussi à l'état flottant et donnent lieu annuellement à de nombreuses transactions. Du reste, comme nous l'avons dit, la quantité de titres disponibles importe peu aux joueurs, qui ne font, pour ainsi dire, que des paris. 80 milliards au moins servent donc de base aux négociations de la Bourse, et comme ce capital doit évoluer plusieurs fois sur lui-même dans le cours d'une année, on voit que les affaires traitées ici peuvent s'élever à des sommes énormes: on a dit 77 milliards à la coulisse et 30 au parquet.

A 3 h., un coup de cloche met fin aux opérations sur les fonds; les agents de change se réunissent et notent les prix des affaires qu'ils ont faites, et c'est le résultat de ces notes qui constitue le cours du jour, immédiatement imprimé et livré à la publicité.

II. De la Bourse à Notre-Dame-de-Lorette, à la Trinité et à la gare St-Lazare.

A la place de la Bourse, un peu plus bas que le palais, commencent, à dr. la *rue du 4 Septembre,* qui va à la place de l'Opéra (p. 70) et à g. la partie neuve de la *rue Réaumur* qui va vers les Arts et Métiers, etc. (p. 159). La *rue Vivienne*, qui vient du Palais-Royal (p. 53) et passe devant la Bourse, nous mène plus loin au boul. Montmartre (p. 69), que nous suivons un instant à g., jusqu'au boul. des Italiens, pour tourner à dr. dans la *rue Drouot.*

A g., n° 9, l'*hôtel des Ventes mobilières*, où se font souvent en hiver des ventes d'objets d'art. La physionomie de cet hôtel, où les ventes ont lieu à partir de 2 h., est fort curieuse; mais il faut être connaisseur pour pouvoir y acheter avec avantage, et encore... Les brocanteurs sont «syndiqués», pour se favoriser dans leurs acquisitions et rendre les achats plus coûteux aux «bourgeois». Ils y font de plus le trafic sur une grande échelle, mettant des marchandises en vente pour leur propre compte et les poussant le plus possible, sauf à les revendre le lendemain si elles leur restent. Se défier des ventes dites «volontaires» ou non bien motivées sur les affiches et aussi des racoleurs. Les adjudications se font au comptant et moyennant 5°/₀ en plus pour les frais. Les grandes ventes de livres ont lieu à la *salle Silvestre,* rue des Bons-Enfants, 28, près du Palais-Royal.

Plus loin dans la rue Drouot, à dr., n° 26, l'hôtel du journal le

Digitized by Google

Figaro, avec une jolie façade du style de la renaissance espagnole, où se voit une statue de Figaro par Amy.

Nous traversons ensuite la *rue Lafayette* ou *la Fayette*, grande et belle rue moderne de 2789 m. de long qui commence derrière l'Opéra et traverse en ligne droite, avec son prolongement la rue d'Allemagne (1820 m.; p. 192), les quartiers N.-E. de la ville.

Elle passe près d'ici, dans la partie de dr., devant l'*hôtel du «Petit Journal»*, feuille la plus répandue du monde. Il tire à 1100000 exemplaires par jour, imprimés en quelques heures sur 12 machines rotatives et représentant, mis bout à bout, plus de 1000 kilom. de papier et une superficie de plus de 58 hectares. Le papier est fait avec du bois de sapin.

Un peu plus loin, le beau **square Montholon** (pl. B. 21), qui est décoré de deux groupes en bronze: Aigle et vautour se disputant le cadavre d'un ours, par *Cain*, et un Joculateur ou Monnaie de singe, par *Rolard*.

En continuant tout droit, nous arrivons en un instant à un autre carrefour formé par les *rues de Châteaudun* et *de Maubeuge*, moins longues, mais aussi belles que celle de Lafayette. La seconde monte vers la gare du Nord (p. 191); nous prenons la première à g.

Notre-Dame-de-Lorette (pl. B. 21) est tout près de là, à l'extrémité de la rue Laffitte, qui donne sur le boul. des Italiens. C'est une petite église dans le style des basiliques romaines, avec un portique corinthien, bâtie de 1823 à 1836, par *Hipp. Lebas*. L'extérieur est d'un aspect sévère et n'a de remarquable que son portique, avec fronton par Nanteuil (Lebœuf).

L'intérieur, au contraire, est très richement décoré. Le plafond est divisé en caissons brillants de peintures et de dorures. Les murs sont aussi couverts de peintures. Dans la nef: à dr., la Naissance de la Vierge, par *Monvoisin*; sa Consécration, par *Vinchon*; son Mariage, par *Langlois*; l'Annonciation, par *Dubois*; à g. en revenant, la Visitation, par *Dubois*; l'Adoration des bergers, par *Hesse*; l'Adoration des mages, par *Granger*; l'Assomption, par *Dejuinne*. Dans le chœur: à g., la Présentation au temple, par *Heim*; à dr., Jésus enseignant dans le temple, par *Drolling*; au centre, le Couronnement de la Vierge, par *Picot*. — Belle musique au service du soir durant le mois de Marie (mai).

La rue des Martyrs, derrière l'église, monte directement vers la butte Montmartre (p. 195) et celle de Notre-Dame-de-Lorette, à g., vers le cimetière Montmartre (p. 197).

La rue de Châteaudun traverse, de Notre-Dame-de-Lorette à la Trinité, l'extrémité N. du *quartier de la Chaussée-d'Antin*, qui doit son nom à la rue de la Chaussée-d'Antin, située entre le boul. des Capucines et l'église de la Trinité. C'est un des beaux quartiers du centre de la ville, avec l'Opéra, une partie des grands hôtels fréquentés par les étrangers, de grandes maisons de banque, etc.

Dans la rue de la Victoire, qui est parallèle au S. à la rue de Châteaudun, se trouve une *synagogue*, construite de 1865 à 1874 par Aldrophe, avec une façade monumentale de style néo-roman.

***La Trinité** (pl. B. 18) est une église du style de la fin de la renaissance, bâtie de 1861 à 1867 par *Ballu*. Sur le devant s'étend un petit *square*, avec un bassin alimenté par trois fontaines, que décorent des statues de la Charité, la Foi et l'Espérance, par *Lequesne*, d'après Duret. La façade a un porche à trois arcades et au-dessus règne un étage élégant, surmonté d'un joli clocher de 63 m. de haut, flanqué de deux lanternes.

Digitized by Google

L'intérieur présente une grande nef et deux bas côtés étroits, surmontés de tribunes et flanqués de chapelles. De belles colonnes en pierre du Jura alternent dans la nef avec des piliers décorés de statues des apôtres. La galerie des bas côtés fait saillie dans le chœur, qui est au-dessus d'une crypte et dont le maître autel a un joli dais. Les tribunes reposent ici sur des colonnes en stuc vert. L'abside est occupée par une grande chapelle richement décorée, avec une Vierge par *P. Dubois*, des peintures par *Ém. Lévy* et *Elie Delaunay* et des vitraux d'*Oudinot*. La nef et les autres chapelles sont également ornées de peintures, celles de la nef par *Jobbé-Duval*, celles des chapelles de dr. par *Brisset*, *Lecomte du Nouy* (St Vincent de Paul), *F.-J. Barrias* (St Geneviève) et *Laugée* (St Denis), les autres, en revenant, par *Eug. Thirion*, *Rom. Cazes*, *Mich. Dumas* et *L. Français*. On remarquera encore, près de la porte, d'élégants bénitiers avec statues en marbre de l'Innocence et de la Pureté, par *Gumery*. — La Trinité a une bonne maîtrise et un organiste de premier ordre, M. Guilmant.

La rue de Clichy, à g. de l'église, monte à la place de ce nom (p. 200), en passant devant le Casino de Paris (p. 35) et le Pôle-Nord (p. 36).

La rue St-Lazare, à la suite à celle de Châteaudun après la Trinité, passe au S. du *quartier de l'Europe*, ainsi appelé parce que la plupart de ses rues portent les noms de grandes villes de l'Europe.

La rue de Londres, qui monte de la Trinité à dr. de la rue St-Lazare, mène presque directement au parc Monceaux par la *place de l'Europe* (pl. B 18), place curieuse formée par la rencontre de six rues sur le chemin de fer de l'Ouest, derrière la gare St-Lazare.

La rue St-Lazare conduit en quelques min. de la Trinité à la

Gare St-Lazare (pl. B. 18), où l'on va plus directement des boulevards par l'Opéra, la rue Auber et la rue du Havre. C'est aujourd'hui un vaste et bel édifice, reconstruit de 1886 à 1889, sur les plans de Lisch. Elle se compose de deux parties principales, reliées par une longue salle des pas-perdus, et d'un *Hôtel Terminus* (v. p. 3), sur le devant, au bord de la rue, masquant les autres parties. La première, du côté de la rue d'Amsterdam, est destinée au service des grandes lignes; l'autre, du côté de la rue de Rome, à ceux de la ceinture et de la banlieue. Cette nouvelle construction a embelli le quartier, mais le public n'y a guère gagné. On n'a pas supprimé les hauts escaliers, si incommodes pour les voyageurs pressés et chargés ou impotents, comme on eût pu le faire en construisant sur la rue et abaissant les voies; les deux services sont loin l'un de l'autre, les salles d'attente au premier étage, les bureaux des bagages et les principales sorties au rez-de-chaussée, dans une sorte de sous-sol.

Sur 95 à 100 millions de voyageurs qui répresentent le mouvement des gares à Paris, celle de St-Lazare en compte env. 44, en partie toutefois surtout des promeneurs et des voyageurs de la ceinture et de la banlieue.

III. De la gare St-Lazare à St-Augustin et au parc Monceaux.

Les Batignolles.

Nous prenons maintenant, en face de la gare du côté de la rue d'Amsterdam, la rue du Havre, jusqu'au boul. Haussmann. A g., le *lycée Condorcet*; puis les beaux *magasins du Printemps* (p. 41).

Le *boulevard Haussmann*, où nous tournons à dr., est une des grandes et magnifiques voies du Paris moderne, dont il reste seulement env. 300 m. à percer, entre la rue Taitbout et la rue Drouot,

Digitized by Google

pour en faire le chemin le plus direct du boul. Montmartre au bois de Boulogne. Avec l'avenue de Friedland, il forme jusqu'à l'arc de triomphe de l'Etoile (p. 139) une voie magistrale de 2870 m. de long.

La **chapelle expiatoire** (pl. B. 18; *II*), à peu de distance à g., a été construite de 1820 à 1826 à la mémoire de Louis XVI et de Marie-Antoinette, sur l'emplacement de l'ancien cimetière de la Madeleine, où ils restèrent inhumés jusqu'en 1815, avant d'être transférés à St-Denis. De fait, le monument se compose d'une chapelle précédée de galeries simulant des tombeaux antiques, à la mémoire des autres victimes de la Révolution. On peut le visiter (pourb.). La chapelle renferme deux groupes de marbre. Celui de dr., par *Bosio*, représente Louis XVI et un ange qui lui dit «Fils de St Louis, montez au ciel!», et au-dessous est inscrit le testament du roi. Celui de g., par *Cortot*, représente la reine soutenue par la Religion, sous les traits de Mme Elisabeth, sœur du roi, décapitée en 1794. Il a pour inscription la dernière lettre de la reine à Mme Elisabeth (v. p. 202). Des escaliers sur les côtés de l'autel conduisent dans une crypte, là où était le corps de Louis XVI.

Le boul. Haussmann croise plus loin le *boulevard Malesherbes*, également une voie moderne magistrale, qui part de la Madeleine et va jusqu'aux fortifications (2700 m.).

St-Augustin (pl. B. 15), à dr. de ce boulevard, a été construit de 1860 à 1868 par *Baltard*, dans un style roman modernisé. C'est une belle église surmontée d'un dôme de 25 m. de diamètre et 50 m. de hauteur, avec une élégante lanterne et quatre tourelles à coupoles. Le portail, percé de trois arcades et d'une rose, a au-dessus des arcades et aux piliers des statues du Christ, des apôtres, des prophètes et des docteurs de l'Eglise.

Intérieur. St-Augustin n'a pas de bas côtés, mais des chapelles latérales, qui vont en s'élargissant vers le chœur, ce qui est dû à l'emplacement dont on disposait. Au-dessus sont des tribunes, qui se continuent jusque sous la coupole. Le plafond de la nef porte sur des arcades en fer à jour, avec des colonnes en fonte terminées par des anges. Le maître autel, avec un riche baldaquin est au-dessus d'une crypte. Le transept est fort court et terminé par des chapelles. Dans la nef, deux tableaux de *D. Maillart*, à g. le Baptême de St Augustin et à dr. la Mort de Ste Monique. Les peintures murales sont de *Signol* (coupole), *Bouguereau* et *Brisset*; les vitraux, de *Maréchal* et de *Lavergne*. — La Trinité a pour organiste M. E. Gigout.

Dans le square voisin, un groupe en bronze par *Mombur*, Un sauveteur.

Le boul. Malesherbes passe à g. près du parc Monceaux à env. 500 m. de St-Augustin, en deçà des boulevards extérieurs. On peut encore y aller en redescendant au boul. Haussmann pour continuer de le suivre jusqu'à l'avenue de Messine, à dr., qui mène aussi au parc. A la bifurcation, une *statue de Shakspeare*, le poète anglais (1564-1616), bronze par Paul Fournier (1888).

Le **parc Monceaux** ou *parc de Monceau* (pl. B. 15), qui est entouré d'une magnifique grille, a quatre entrées (v. le plan), la principale sur le boul. de Courcelles, où l'on remarque une petite rotonde, l'ancienne barrière de Chartres. Il a eu pour un temps une

Digitized by Google

grande célébrité. Acquis en 1778 par Philippe d'Orléans, dit Philippe-Egalité, père du roi Louis-Philippe, il fut alors transformé d'une façon originale et avec tant de succès qu'il devint, jusqu'à la Révolution, le rendez-vous favori du beau monde: des bals galants et des spectacles, des fêtes de toutes sortes y avaient lieu; le luxe le plus effréné y était déployé par tous ceux qui le fréquentaient. Ce n'est qu'un petit parc sans accidents de terrain ni curiosités proprement dites, mais il a de beaux arbres et il est parfaitement entretenu et bien fréquenté. Des choses qu'on y admirait autrefois, il n'y a plus guère à citer que la *Naumachie,* pièce d'eau ovale bordée d'une colonnade corinthienne en hémicycle et avec une statue moderne d'Hylas, en bronze, par Morice. Près de là et plus loin, le *monument de Guy de Maupassant* (1850-1893), le romancier, par Verlet, et des *statues* en bronze et en marbre: Jeune faune, par F. Charpentier; l'Abandonnée, par Vital Cornu; à dr. de la grande allée, le Joueur de billes, par Lenoir; à g., le Charmeur, par B. de la Vingtrie; derrière, la Lionne blessée, par Valton; plus loin à dr., l'Amour blessé, par Mabille; à g., le Semeur, par Chapu; à dr., le Faucheur, par Gumery; près du boulevard, le Moissonneur, par Gaudez. On doit encore ériger dans ce parc des monuments aux compositeurs Gounod et Chopin et au peintre Corot.

Au n° 7 de l'avenue Vélasquez, qui relie le parc au boul. Malesherbes, se trouve le *musée Cernuschi,* légué à la ville, avec l'hôtel qui le renferme, par l'amateur de ce nom, mais qui ne doit être ouvert au public que dans le courant de 1898. C'est une collection très importante d'ouvrages chinois et japonais, comprenant plus de 2400 pièces en bronze, dont une statue de Bouddha de 4 m. 50 de haut; env. 2500 pièces céramiques, 50 kakémonos ou panneaux peints et dessins, plus de 30 meubles, etc.

De la grille du parc du côté de l'avenue Hoche, au bout de laquelle est l'arc de triomphe de l'Etoile (p. 139), on aperçoit à dr. les dômes dorés de

L'**église russe** (pl. B. 12), dans la rue Daru. Elle a été construite de 1859 à 1861, dans le style byzantino-moscovite, sur les plans de *Kouzmine.* Sa forme est celle d'une croix grecque. Elle est précédée d'un beau parvis à dôme doré et surmontée de cinq pyramides, celle du milieu beaucoup plus grande que les autres (48 m.) et toutes terminées par des dômes bulbeux dorés, avec des croix russes. Elle est visible les dimanche et jeudi de 3 h. à 5 h. L'intérieur se compose d'un vestibule, d'une nef et d'un sanctuaire, ce dernier fermé, selon l'usage de l'église grecque, par une clôture dorée qu'on appelle «iconostase», à cause des images qui s'y trouvent. Ce sont des peintures représentant Jésus, la Vierge et des saints russes, par les frères *Sorokine* et par *Bronnikoff.* Le reste de l'église est aussi couvert de dorures et de peintures par les mêmes artistes, des sujets bibliques, et par *Vassilieff,* les Prophètes.

Les **Batignolles,** une des communes annexées à Paris en 1860, au N. du parc Monceaux, et maintenant en grande partie le quartier des célébrités artistiques, présentent près du parc Monceaux quantité de jolis hôtels particuliers. On fera avec plaisir une promenade dans ce quartier, par ex. dans la *rue Prony,* en face de l'entrée principale du parc, et dans les rues latérales, telles que les *rues Fortuny*

Digitized by Google

et *Montchanin;* puis dans l'*avenue de Villiers* et sur le boul. Malesherbes. La *place Malesherbes* (pl. B. 14) est surtout curieuse sous ce rapport. On y remarque particulièrement un grand hôtel dans le style du XVIe s. Dans les petits jardins de chaque côté de l'avenue: le Génie de la Musique et la Douleur d'Orphée, bronzes par Bailly et par Verlet. Plus loin, le *monument d'Alex. Dumas père* (1824-1870), d'après G. Doré, une statue, avec un groupe sur le devant, la Lecture, et derrière un mousquetaire, aussi en bronze.

Dans le voisinage, rue de Tocqueville, l'*école des Hautes Etudes Commerciales*, devant laquelle il y a un petit square avec une *statue d'Alain Chartier* (1383-1449), le poète, par Moncel.

Au n° 145 du boul. Malesherbes, le *lycée Carnot* (pl. B. 11-14), anc. école Monge. Plus loin encore, la *place Wagram* (pl. B. 11), décorée d'une statue d'*A. de Neuville* (1835-1885), le peintre militaire, bronze par F. de St-Vidal. La place est au-dessus du chemin de fer de ceinture, dont le raccordement a lieu non loin de là, à g., à la station de Courcelles-Ceinture (pl. B. 11). Au carrefour voisin doit être érigé le *monument d'Eug. Flachat* (1802-1873), ingénieur et initiateur de la construction métallique, par A. Boucher.

Du côté opposé, à la station de ce nom, le *square des Batignolles* (pl. B. 14), un des plus grands de Paris (14300 m.), mais peu curieux. Il y a deux pièces d'eau et des statues en bronze: Circé, par Michel; le Belluaire, par Ferry, etc.

Sur les boulevards extérieurs à l'opposé du parc Monceaux, le **collège Chaptal** ou *Goubaux* (p. B. 14-15), belle construction en pierre et en briques de diverses couleurs, élevée de 1866 à 1872 par *Train*. Plus loin, la *place de Clichy* (p. 200), etc.

7. La Villette et Montmartre.

Pour bien voir le marché de la Villette et les abattoirs, y aller directement dans la matinée (omn. *M;* tramways de Pantin et d'Aubervilliers; chemin de fer de ceinture), de préférence le *lundi* ou le *jeudi*, et visiter ensuite, près de là, les Buttes-Chaumont, etc. Autrement, on peut aussi commencer par Montmartre (p. 195). — Déjeuner près des gares du Nord et de l'Est (p. 11), ou bien à l'un des cafés-rest. des Buttes-Chaumont ou de la rue d'Allemagne, près du marché de la Villette, par ex. au n° 188. Ces derniers ont naturellement leur clientèle spéciale, comme celui qui est au marché même, derrière les pavillons.

I. Des boulevards à la Villette.

St-Laurent. Gares de l'Est et du Nord. Buttes-Chaumont. Marché et abattoirs de la Villette.

Nous quittons les grands boulevards après la porte St-Denis (p. 64), et prenons à g. le *boulevard de Strasbourg* (p. 64), qui va jusqu'à la gare de l'Est. A dr. et à g., les cafés-concerts de l'*Eldorado* et de la *Scala*. Nous traversons avant la gare le *boulevard de Magenta,* à env. 800 m. de la place de la République (p. 66).

St-Laurent (pl. B. 24), immédiatement à dr., est une des plus anciennes églises de Paris (593), rebâtie et restaurée plusieurs fois et complètement transformée en 1865-66, où l'on a ajouté deux travées à la nef et construit une belle façade gothique, ainsi qu'une flèche élégante, du côté du boulevard. Le chœur a été décoré par *Blondel* et le maître autel par *Lepautre*. A citer, parmi les tableaux,

Digitized by Google

dans le transept de dr., un Martyre de St Laurent, par *Greuze;* du côté opposé, un St Laurent au milieu des pauvres, par *Trezel.* La chapelle de la Vierge, dans l'abside, sous le vocable de Notre-Dame-des-Malades, est ornée de nombreux ex-voto.

La gare de l'Est ou *de Strasbourg* (pl. B. 24) est bâtie dans l'axe du boul. de Strasbourg, où elle forme perspective. C'est un bel édifice, dû à l'architecte *Duquesnay*, mais devenu trop petit et qu'on transforme et agrandit. Au centre de la façade, une demi-rose, surmontée d'un pignon que couronne une statue assise de la ville de Strasbourg. De chaque côté, deux pavillons en avant-corps, reliés par une galerie, sur la balustrade de laquelle est un cadran accompagné de statues à demi couchées de la Seine et du Rhin.

En prenant devant la gare la rue de Strasbourg, du côté du boul. de Magenta, puis ce boulevard à dr., nous arrivons en 5 min. à la *rue Lafayette,* que nous avons déjà traversée (p. 186).

La gare du Nord (pl. B. 24) est près d'ici à dr. Cette gare, reconstruite en 1863-64 par *Hittorff,* occupe une superficie de près de 32 000 m. Si elle n'est pas la plus belle, c'est du moins la plus pratique de Paris, toute de plain-pied et sur la rue, avec guichets et salles d'attente disposés pour la commodité des voyageurs. La façade a 160 m. de développement. La partie principale, percée de trois arcades gigantesques, est surmontée d'un pignon que couronnent des statues de Paris et de 8 grandes villes étrangères reliées à Paris par la ligne du Nord. Derrière cette partie centrale est la grande halle de la gare, dont la longueur est de 200 m. et la largeur de 70, c.-à-d. au moins double de celle des boulevards. — De l'autre côté de la cour qui est à dr., la *gare de la ceinture et des trains-tramways* de la compagnie, reliée à la grande par un passage sous la cour.

St-Vincent-de-Paul, que nous verrons au retour, est à peu de distance de cette gare, la façade du côté de la rue Lafayette (p. 194).

Nous regagnons la rue Lafayette, en suivant à l'E. la rue qui passe devant la gare du Nord. Bientôt après nous traversons le *chemin de fer de l'Est,* et nous continuons tout droit.

La rue Lafayette se termine au boulevard extérieur dit de la Villette, près du canal St-Martin. On aperçoit là à g. une *rotonde,* occupée par la douane; c'est un reste des propylées de Paris construits à la fin du siècle dernier par Ledoux. A dr., derrière les bâtiments voisins, est le *bassin de la Villette* (pl. B. 26-27), port et réservoir d'eau d'env. 65 000 m. de superficie, à plus de 25 m. au-dessus des basses eaux de la Seine. Il est formé par le *canal de l'Ourcq,* ainsi nommé parce qu'il relie l'Ourcq, affluent de la Marne, avec la Seine. Ce canal a 86 522 m. de long, sans écluses en amont du bassin. Il s'en détache tout près de là un bras de 6647 m., le *canal St-Denis,* maintenant de 3 m. 20 de profondeur et avec 7 écluses au lieu de 12, qui abrège de 16 kil. le trajet entre la haute et la basse Seine. Au S., il se prolonge par le *canal St-Martin* (p. 64), qui a 4554 m. de long et 9 écluses.

Autour du bassin se trouvent des magasins considérables, qui donnent

Digitized by Google

déjà une idée du commerce de Paris par les voies navigables (v. p. 247). Il arrive env. 1200 bateaux par mois dans le port de la Villette, y apportant toute sorte de marchandises, et 800 y reprennent un chargement.

Le bassin est traversé par une haute *passerelle*, dont l'arche unique a une portée de 95 m. A l'autre extrémité, rue de Crimée, se trouve un *pont levant*, que manœuvrent des ascenseurs mus par l'eau du canal.

Nous suivons la *rue d'Allemagne*, jusqu'à une large rue à 700 m. à dr., l'avenue de Laumière, qui mène aux Buttes-Chaumont. A g. à l'entrée, la *mairie du XIXe arrondissement*, construction moderne monumentale dans le style Louis XIII, due à Davioud et Bourdais. La salle des mariages a des peintures par Gervex et Blanchon.

Les ***Buttes-Chaumont** (pl. B. 30-29) sont un magnifique parc, à l'O. de la colline de Belleville. Elles s'étendent en forme de croissant irrégulier sur une superficie de plus de 22 hectares. Ce n'est en réalité qu'une partie des buttes stériles et dénudées («calvi montes») où s'élevait jadis le gibet de *Montfaucon*, où furent pendus jusqu'en 1761 tant de criminels, mais aussi tant de victimes des vengeances humaines. Et il n'y eut pas que la populace qui vint s'y repaître de ce triste spectacle, Charles IX lui-même y fut avec sa cour pour voir Coligny, qu'on y avait accroché par les pieds après la St-Barthélemy, et il y fit, selon Brantôme, une réflexion analogue à celle de Vitellius sur le champ de bataille de Bédriac (Italie): «Aucuns qui étaient avec lui bouchaient le nez à cause de la senteur, dont il les en reprit et leur dit: Je ne le bouche comme vous autres, car l'odeur de son ennemi est très bonne.» Cet endroit fut encore pendant longtemps un lieu décrié, comme repaire de malfaiteurs, et aussi une des voiries de la ville. Après l'avoir déblayé dans l'intérêt de la santé publique, on y a créé, en 1866-67, une promenade, dont avait besoin ce quartier ouvrier. L'administration se proposait en même temps de faire acquérir de la valeur aux terrains vagues des alentours. Or il ne s'agissait pas, sur un vaste espace comme celui-ci, de faire un square vulgaire, mais quelque chose d'original et de grandiose. L'exploitation des carrières qui se trouvaient à cet endroit avait produit des inégalités de terrain considérables. Au milieu de ravins et de fondrières s'élevaient de petites collines et des rochers escarpés; on a transformé les collines en un joli parc, on a donné aux rochers un aspect encore plus sauvage et on les a entourés d'un petit lac. Une cascade y tombe d'une hauteur de 32 m. dans une grotte artificielle à stalactites, haute de 20 m., l'ancienne entrée des carrières, et le ruisseau qui en sort se déverse dans le lac. Sur les rochers au milieu de ce lac a été bâti un petit *temple* corinthien, d'après celui de la Sibylle, à Tivoli (Italie). On a de là une belle vue du côté de St-Denis et de Montmartre, et de la seconde hauteur au S. une *vue magnifique de Paris. Un léger *pont* en fil de fer, de 63 m. de long, est suspendu entre deux rochers à 30 m. au-dessus du lac; une arche de pierre encore plus élevée en relie d'autres plus loin, etc. On peut aussi monter au temple par un sentier dans les rochers, où l'on arrive en passant le lac en bateau (5 c.). Çà et là dans le parc sont des sculp-

Digitized by Google

tures en bronze: du côté de l'entrée principale, Un sauvetage, par *Rolard;* en deçà du grand pont, le Chasseur d'aigles, par *Desca;* près de la grande cascade, le Pilleur de mer, par *P. Ogé;* dans le haut du parc, Au loup, par *Hiolin;* plus loin du côté du centre de la ville, l'Egalitaire, par *Captier;* plus bas vers l'intérieur du parc, le Gué, par *C. Lefèvre.* Le chemin de fer de ceinture passe dans la partie E. du parc, dans une tranchée et deux tunnels, et près de là, au N., est la station de Belleville-Villette (v. l'appendice).

Il y a dans le parc 3 *cafés-restaurants:* près du pont suspendu, au revers de la butte du S. (vue de Paris) et au-dessus de la tranchée du ch. de fer. — Musique militaire les dim. et jeudi en été (v. p. 31).

Au S. des Buttes-Chaumont, dans *Belleville*, un quartier ouvrier, se trouve **St-Jean-Baptiste** (pl. B. 33), belle église de 1854-1859, dans le style goth. du XIIIe s., par *Lassus.* Il y a au portail deux tours, hautes de 58 m., dominant tout Paris. Dans le transept, des peintures murales par Leloir et Maillot. — On peut redescendre de là à la place de la République par le funiculaire (10 c.).

Le marché de la Villette (pl. B. 31), le seul marché aux bestiaux de Paris, est à l'extrémité de la rue d'Allemagne, qui aboutit aux fortifications à la porte de Pantin (v. ci-dessous), à 1/4 d'h. des Buttes-Chaumont. L'entrée en est publique, et il est surtout animé les lundi et jeudi dans la matinée. Il couvre une superficie de près de 22 hect., sans le ch. de fer, et il a 3 vastes pavillons dans le genre de ceux des Halles Centrales, construits en 1867, par Baltard et Janvier, sur une superficie de 4 hectares. Celui du milieu peut contenir 5080 bœufs, celui de dr. près de 2000 veaux et 5800 porcs, celui de g. 31 300 moutons. Derrière sont des étables et autres dépendances proportionnées. Les bestiaux arrivent surtout par un embranch. du chemin de fer de ceinture, à l'E. Ce marché et les abattoirs voisins ont coûté près de 60 millons.

Le marché reçoit annuellement plus de 2 650 000 têtes de bétail. Les bœufs proviennent surtout de la Normandie, de l'Anjou et du Poitou; les vaches, de l'Ile-de-France; les veaux, de l'Orléanais et de la Champagne; les moutons, de diverser provinces et de l'étranger; les porcs, du Maine, du Poitou et de la Bretagne.

Les abattoirs de la Villette (pl. B. 28-31), à côté du marché, ne sont pas précisément publics, mais on y laisse d'ordinaire circuler les visiteurs. Ils ne sont séparés du marché que par le canal de l'Ourcq (p. 191), qu'on peut traverser, mais l'entrée principale est à l'opposé, rue de Flandre. La superficie est de plus de 19 hect., sans le ch. de fer. C'est surtout aussi dans la matinée que la visite en est intéressante, mais non pour les personnes sensibles. Il reste encore des bâtiments à construire; il y a plus de 200 échaudoirs, disposés autour d'une vingtaine de cours, dans lesquelles travaillent les bouchers, qui abattent jusqu'à 1200 bœufs, 500 veaux et 800 moutons par jour, sinon davantage, surtout les mardi et vendredi. Tout y est tenu avec la plus grande propreté. Les bouchers des abattoirs ne sont pas des détaillants; ils vendent leurs viandes en gros à ceux de la ville, ici et aux Halles Centrales. C'est dans une grande halle à part et curieuse à visiter, du côté des fortifications,

Digitized by Google

que se tuent et se préparent les porcs, jusqu'à 1000 par jour. Vers l'extrémité ou du côté du marché, une *usine frigorifique* et une *usine électrique.* — A l'entrée des abattoirs du côté de la rue de Flandre, sur les piliers, deux groupes de sculptures: Au pâturage, par *A. Lefeuvre*, et à l'Abattoir, par *Lefèvre-Deslongchamps.*

Paris a encore un grand abattoir sur la rive g. (10 hect.), installé en 1897, entre les rues de Dantzig et Brancion (pl. G 11).

Les localités voisines de la Villette: *Aubervilliers* (27 332 hab.), au N.-E., où mène la rue de Flandre; *Pantin* (25 586 hab.), à l'E., à la suite de la rue d'Allemagne, et *le Pré-St-Gervais* (9444 hab.), au S.-E. ou à dr. de Pantin, n'ont à peu près rien d'intéressant pour les étrangers. Pantin a toutefois une belle mairie (pl. B. 31-34), de construction récente, dans le style de la renaissance, qu'on aperçoit à g. en sortant des fortifications. — A dr., à env. 2 kil., au loin sur la hauteur derrière le Pré-St-Gervais, qui est desservi par un petit tramway (5 c.) se trouvent *les Lilas* (7438 hab.), dominés par une mairie également remarquable. Ce village est desservi par le tramway de Romainville (v. l'appendice).

II. Montmartre.

St-Vincent-de-Paul. Butte et cimetière Montmartre.

Si l'on a vu, en allant au marché aux bestiaux, le bassin de la Villette et les Buttes-Chaumont, prendre au retour une voiture particulière jusqu'à la *gare du Nord* (p. 191), qui est à env. 3 kil. des abattoirs, ou simplement le tramway venant d'Aubervilliers, qu'on quittera à la rue du Faubourg-St-Denis, près de la gare, d'où l'on descend en quelques min. à St-Vincent-de-Paul, par la rue Lafayette. — Des boulevards, on va à cette église en remontant la même rue ou par la rue d'Hauteville, qui aboutit en face.

***St-Vincent-de-Paul** (pl. B. 24) est une église sur le type de la basilique latine, comme Notre-Dame-de-Lorette (p. 186), et aussi avec portique, construite de 1824 à 1844, par *Lepère* et *Hittorff.* On y monte par deux rampes en fer à cheval et un escalier central de 46 degrés. Au-dessus de cet amphithéâtre est un péristyle de 12 colonnes ioniques cannelées, avec un fronton par *Lemaire:* St Vincent de Paul entre la Foi et la Charité. De chaque côté, des tours carrées un peu maigres, hautes de 42 m., etc. La porte principale est ornée de sculptures par *Farochon*, J.-C. et les apôtres.

L'intérieur se compose d'une grande nef flanquée de bas côtés doubles, dont une partie est occupée par des chapelles et l'autre surmontée de tribunes. La charpente du toit est apparente et bien décorée. Autour de la nef est une **frise, peinte par *Hipp. Flandrin* (1809-1864), figurant une procession de saints, d'apôtres, de prophètes, de martyrs, de papes et de saintes femmes, le chef-d'œuvre de l'artiste. Dans la coupole du chœur est une autre fresque sur fond d'or, par *Picot:* St Vincent de Paul présentant des enfants au Christ. La frise, aussi de *Flandrin*, figure les sept sacrements. Au maître autel, un beau calvaire en bronze par *Rude.* Autour du chœur, une belle boiserie. Dans la chap. de la Vierge, derrière le chœur, la *Vierge avec l'enfant Jésus, par *Carrier-Belleuse*, et des peintures par *Bouguereau*, l'Annonciation, la Visitation, l'Adoration des mages, l'Adoration des bergers, la Fuite en Egypte et le Christ rencontrant sa mère. Aux fenêtres des bas côtés, des vitraux par *Maréchal* et par *Grignon.* — Orgue de 1er ordre de la maison Cavaillé-Coll.

La rue St-Vincent-de-Paul, derrière l'église, traverse le boul. de Magenta et aboutit à l'*hôpital Lariboisière* (pl. B. 23), construit de

Digitized by Google

1846 à 1853 et ainsi nommé en l'honneur de la comtesse de Lariboisière, qui laissa 2 900 000 fr. pour les pauvres de Paris. Entrée publique le dim. et le jeudi, de 1 h. à 3 h. On voit dans la chapelle le tombeau de Mme de Lariboisière (m. 1851), par *Marochetti.*

Plus loin encore, au delà du boulevard extérieur dit de la Chapelle, **St-Bernard** (pl. B. 23), jolie église avec une belle flèche, construite de 1858 à 1861, par *Magne*, dans le style ogival du XIVe s. On y remarque diverses peintures, la chaire, le chemin de croix, les vitraux, par *Gsell-Laurent*, et de beaux retables dans le transept.

Le boul. de Magenta aboutit aux *boulevards extérieurs,* entre ceux de la Chapelle et de Rochechouart. Le prolongement du premier au N., nommé d'abord *boulevard Barbès,* puis *boulevard Ornano,* conduit à St-Ouen (p. 200).

Le dôme monumental qu'on voit à peu de distance à g. du boul. Barbès est destiné à attirer l'attention du public sur les *magasins Dufayel*, une maison de vente à crédit. Ces magasins ne ressemblent pas aux grands magasins de nouveautés, car c'est plutôt une maison de commission et d'encaissement, avec des échantillons de meubles et autres fournitures, pour la clientèle qui a besoin de crédit, mais l'intérieur est curieux à voir, ainsi que la façade à l'opposé, sur la rue de Clignancourt, près de la butte Montmartre, avec sculptures par Falguière et Dalou.

A quelques min. à g., par le boul. de Rochechouart, le *collège Rollin* (pl. B. 20), vaste édifice terminé en 1876. A côté, le *square d'Anvers,* avec une colonne surmontée d'une *statue de la Paix armée,* en bronze, par Coutan, et des *statues de Sedaine* (1719-1797) et de *Diderot* (1713-1784), aussi en bronze, par Lecointe. En face du collège, le concert *Trianon* (p. 33).

La **butte Montmartre,** près de là, est une colline s'élevant à un peu plus de 100 m. au-dessus du niveau de la Seine. Selon les uns, elle était autrefois occupée par un temple du dieu Mars *(Mons Martis);* d'autres en font le théâtre du martyre de *St Denis,* premier évêque de Paris, et de ses compagnons, en 270, et ils dérivent son nom de *Mons Martyrum.*

Les hauteurs de Montmartre, qui ont été témoins de la dernière lutte entre l'armée française et celle des alliés en 1814, le 30 mars, ont aussi joué un rôle important durant les sièges de 1870-71. Le 18 mars 1871, les soldats révoltés qui avaient assassiné les généraux Clément-Thomas et Lecomte, s'emparèrent des canons qui se trouvaient à Montmartre, confiés à un corps de gardes nationaux, et ce fut le commencement de l'insurrection de la Commune, qui dura du 18 mars au 28 mai.

A moins de faire un grand détour, on n'arrive sur la butte que par des rues avec des escaliers. La plus rapprochée du square d'Anvers est la rue Foyatier, qui passe à g. de la *place St-Pierre* et compte 266 degrés. On doit y construire un ascenseur.

L'**église du Sacré-Cœur** (pl. B. 20), au sommet de la butte, est un monument encore inachevé, mais qui sert au culte depuis 1891. Elle est de style roman-byzantin, sur les plans d'*Abadie.* Elle sera surmontée d'un grand dôme, derrière lequel s'élèvera un clocher. Les travaux ont toujours marché et continuent lentement, d'abord parce qu'il a fallu établir des soubassements considérables, dans les anciennes carrières de gypse de la butte, ce qui a déjà absorbé 3 millions $^1/_2$, et ensuite parce que les fonds sont surtout fournis par des

Digitized by Google

quêtes, des souscriptions et le produit des entrées réservées. La dépense totale est évaluée à 25 millions. L'entrée de l'église même est provisoirement par la petite rue de la Barre, sur le derrière, où l'on ira de préférence du côté gauche. Elle est publique, mais on paie 25 c. pour visiter la crypte et 50 c. pour monter dans les échafaudages du dôme (guichet à dr. dans la cour d'entrée). A dr. de la façade se trouve, en attendant l'achèvement du clocher, situé derrière le chœur, la cloche dite la *Savoyarde,* une «attraction», qu'on visite aussi en payant 50 c. dans la sem. et 25 c. les dim. et fêtes.

Cette cloche, ainsi nommée parce qu'elle a été donnée par la Savoie, pèse 18835 kilos avec son battant et 27065 avec son joug et les autres accessoires. Elle a 3 m. 06 de hauteur, 3 m. 03 de diamètre à la base et 9 m. 50 de circonférence. C'est la plus grosse cloche de France, mais la fameuse cloche du Tsar, à Moscou (Kremlin), pèse 195000 kilos et mesure env. 8 m. de hauteur sur 7 m. 50 de diamètre et 23 m. 50 de circonférence. On l'entend rarement, et le son n'en est pas ce qu'on espérait.

Le versant de la butte du côté de la ville doit être transformé en *jardin public.* Il a fallu élever d'énormes murailles pour soutenir les terres. Il n'y avait pas même de sentier devant l'église.

La construction massive à g. de l'église est un *réservoir d'eau,* à deux et trois étages, d'une capacité de 11000 m. cubes. L'étage inférieur est alimenté par une machine à vapeur prenant l'eau à Bercy et l'envoyant d'abord dans un réservoir de relais au bas de la butte, d'où elle est élevée par une autre machine. Cette eau est pour les services publics, et il y aura des cascades dans le jardin de la butte. Les étages supérieurs sont destinés à l'eau de source. Pour visiter ce réservoir, s'adresser à g. au gardien.

Par un temps clair, on a de la rue sur le devant ou mieux du perron de l'église neuve une très belle **vue de Paris.*

Points principaux, de g. à dr.: à peu de distance, le dôme-réclame de la maison Dufayel (p. 195); à dr., la gare du Nord et St-Vincent-de-Paul; au loin, à g., les Buttes-Chaumont, les deux clochers de Belleville, celui de Ménilmontant, le Père-Lachaise, avec son «pain de sucre» et le crématoire; plus à dr., en deçà, la mairie du xe arrondiss.; au-dessus de St-Vincent-de Paul, les deux clochers de St-Ambroise; puis la colonne de Juillet, le dôme de St-Paul; devant, la chapelle des Arts-et-Métiers; plus loin, à dr., le dôme de la Salpêtrière; St-Gervais, l'hôtel de ville et Notre-Dame, derrière la tour St-Jacques; St-Etienne-du-Mont et le Panthéon; en deçà, St-Eustache et les Halles Centrales; derrière, le dôme de la Sorbonne, celui du Val-de-Grâce et l'Observatoire; plus près, les deux tours de St-Sulpice, celle de St-Germain-des-Près et le Louvre en deçà, avec ses dômes; au loin, le clocher de Montrouge; assez près, à dr., la masse imposante de l'Opéra; au-dessus, les flèches de Ste-Clotilde; à g., la colonne Vendôme; à dr., le dôme de l'Assomption; puis le dôme doré des Invalides, la tour Eiffel, à 5 kil., et le palais des Machines à l'extrémité de g.; plus près, à dr., le clocher de la Trinité et la Madeleine; encore à dr., le dôme de St-Augustin, les tours du Trocadéro, l'arc de triomphe de l'Etoile et le Mont-Valérien. A l'horizon, les hauteurs de Châtillon, Clamart et Meudon.

Derrière le réservoir est la vieille église de *St-Pierre-de-Montmartre,* reste d'un couvent de bénédictins fondé en 1147 par Louis VI.

Il y a à dr. de cette église un *calvaire* assez curieux, qui provient du couvent situé jadis au sommet du Mont-Valérien; on ne peut le voir qu'en s'adressant au gardien. — Devant le réservoir et de l'autre côté de l'église neuve se trouvent des *panoramas* (1 fr. et 50 c.).

Au N. de la butte, à quelque distance du Sacré-Cœur, l'église de

Digitized by Google

Notre-Dame-de-Clignancourt, de 1859-1863, et la belle *mairie du XVIIIe arrondissement*, de 1888-1892, dans le style de la renaissance.

Revenus aux boulevards extérieurs, nous les suivons de nouveau à l'O., jusqu'au cimetière Montmartre. A l'extrémité du boul. de Rochechouart, au coin de la rue des Martyrs, le petit *cirque Medrano*. Puis vient le *boulevard de Clichy*. Le cimetière est au bout d'une petite avenue à dr., qu'on a baissée en 1888, pour construire au-dessus du cimetière le *viaduc Caulaincourt* et relier au boul. de Clichy la rue de ce nom, qui contourne la butte Montmartre au N.

Le ***cimetière Montmartre** ou *du Nord* (pl. B. 16-17), le second de Paris, est bien moins important que celui du Père-Lachaise (p. 167), mais néanmoins digne d'une visite. Heures, v. p. 167.

Dans l'avenue à dr., quatre tombes des exilés Polonais (70). — Dans l'avenue transversale du haut, *Laurecisque* (m. 1860), architecte; monument bizarre, avec sarcophages debout. Plus loin, d'autres encore assez remarquables. Nous redescendons par un escalier à g. au

Carrefour de la Croix. Sous la croix sont enterrées les victimes du coup d'État de 1852. A g. du côté de l'avenue principale, la sépulture des **Cavaignac*, entre autres de *Godefroy*, l'écrivain (m. 1845), et d'*Eugène* (m. 1857), le général, qui fut président de la République en 1848; statue couchée de ce dernier, en bronze, par Rude. A dr., sous le viaduc: *J. Duprato*, médaillon et lyre en bronze, par J. Thomas; *Castagnary* (m. 1888), publiciste, etc., buste en bronze par Rodin; *Beyle* (Stendal; m. 1842), écrivain, médaillon d'après David d'Angers. Plus loin, près de l'avenue, **Feyen-Perrin* (m. 1888), le peintre; buste et statue en bronze de pêcheuse jetant des fleurs, par Guilbert. Encore sous le viaduc, *Jean Gérome* (m. 1891); statue de la Douleur par J.-L. Gérome.

Nous suivons maintenant l'avenue Dubuisson, derrière la croix. Au delà de l'extrémité, près du mur, **Ad. Porlier* (m. 1890); statue de femme jetant des fleurs, bronze par L. Morice.

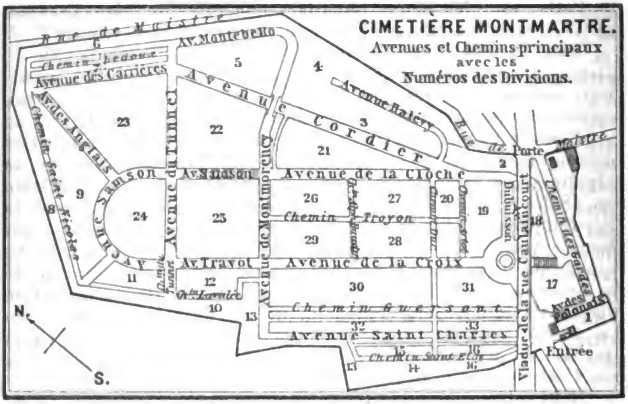
Le cimetière israélite est un peu plus loin, à dr. de l'avenue Cordier. A l'entrée, à g., la ***sépulture Osiris*, avec statue colossale de Moïse d'après Michel-Ange. A l'extrémité, à g., **Halévy* (m. 1862), le compositeur; statue par Duret. Nous continuons tout droit et nous nous retrouvons dans le cimetière chrétien.

L'avenue Montebello, qui descend là à dr. en tournant, est une des plus remarquables. A g., *Miecislas Kamienski*, tué à Magenta (1859); statue couchée, en bronze, par Franceschi. *P. Chouvaloff*, un enfant; ange par R. Carnielo. — A g., la sépulture de la **famille Rohart*, avec un ange en bronze. Plus loin, *Paul Delaroche* (m. 1856), le peintre; bloc de marbre. Derrière, *Ch. Maury* (m. 1866), compositeur de musique sacrée. — A dr., le maréchal *Lannes* (m. 1809), duc de Montebello. A dr., la **princesse Soltikoff* (m. 1845), chapelle couverte de peintures et de dorures. — A g., *Horace Vernet* (m. 1863), le peintre; sarcophage.

Digitized by Google

L'AVENUE DU TUNNEL, dans le bas, conduisait à dr. à la partie du cimetière maintenant supprimée. Le four au commencement sert à détruire les débris tels que bouquets, couronnes et feuilles ramassés dans le cimetière. A dr. dans cette avenue, *Léon Foucault* (m. 1868), le physicien. Un peu plus loin, **A. de Neuville* (m. 1885), le peintre; monument où est représentée la porte du cimetière de St-Privat, près de Metz, avec buste du défunt et figure symbolique de la France, etc., par Fr. de St-Vidal.

Nous retournons quelques pas en arrière pour reprendre, à dr., l'AVENUE CORDIER. Là, à g., *Murger* (m. 1861), écrivain; statue



de la Jeunesse par Millet. — Dans une petite allée, **Louise Thouret* (m. 1858); statue couchée en marbre, par Cavelier. — Plus loin dans l'avenue, à dr., *Gozlan* (m. 1866), écrivain. — Près de là, à g., **Théoph. Gautier* (m. 1872), écrivain; statue de la Poésie, par Godebski, et des inscriptions, surtout celle-ci:

«L'oiseau s'en va, la feuille tombe, | Petit oiseau, viens sur ma tombe
L'amour s'éteint, car c'est l'hiver; | Chanter quand l'arbre sera vert.»

Puis, à dr., **Gust. Guillaumet* (m. 1887), peintre orientaliste; statue de jeune Africaine et médaillon en bronze par Barrias.

Nous revenons maintenant monter à côté du monument de Gozlan, et nous appuyons à dr. jusqu'à l'AVENUE DE MONTMORENCY. A dr. dans cette avenue, la *duchesse d'Abrantès* (m. 1838), femme du maréchal Junot, et leur fils; médaillon par David d'Angers. A côté, *Ary Scheffer* (m. 1858), peintre; chapelle où repose aussi *Renan* (m. 1892), l'écrivain, son neveu par alliance. Au milieu, **Alex. Dumas fils* (m. 1895), l'écrivain; statue couchée, sous un dais, par St-Marceaux. A dr., *Nourrit* (m. 1839), chanteur.

Digitized by Google

Nous suivons d'ici à g. l'AVENUE DE LA CLOCHE. A dr., **Victor Massé* (m. 1884), compositeur; monument avec ornements en bronze. A g., *de Braux d'Anglure* (m. 1849); buste et bas-relief en bronze. A dr., dans le chemin Alph. Baudin (v. ci-dessous), *Thiboust* (m. 1867), auteur dramatique; bas-relief de marbre. Puis, à dr. de l'avenue, au 2e rang, *H. Heine* (m. 1856), poète allemand. A l'extrémité de l'avenue, à g., la famille *Daru,* entre autres le comte Daru (m. 1829), homme d'Etat et littérateur. Puis *Duc* (m. 1879), architecte.

Le chemin Duc, en face, croise le CHEMIN TROYON, qui est la partie la plus curieuse du cimetière. A dr., *Troyon* (m. 1865), le peintre. — Dans le massif, à g.: *R. Deslandes* (m. 1890), auteur dramatique, buste par Guilbert; *Nefftzer* (m. 1876), publiciste; statue de la Douleur, en bronze, par Bartholdi; plus loin, *Carlotta Patti* (m. 1889), cantatrice, médaillon par Lormier. — Dans le chemin principal, après Troyon, à dr., *Aglaë Didier* (m. 1863), écrivain. A g., *Clapisson* (m. 1866), compositeur. Puis **Méry* (m. 1866), écrivain; statue de la Poésie, en bronze, par Lud. Durand. A dr., **Baudin*, «représentant du peuple mort en défendant le Droit et la Loi, le 3 déc. 1851», dont les restes sont maintenant au Panthéon; statue couchée, en bronze, par Millet. Dans le voisinage, à dr., *Martin Bernard* (m. 1883), représentant du peuple; médaillon en bronze par M. Meusnier, et plus loin, *Thiboust,* déjà mentionné. — A dr. du chemin Troyon, près de Baudin, *Rouvière* (m. 1865), artiste dramatique; médaillon et bas-relief de Préault, représentant le défunt dans le rôle d'Hamlet. A g., **Chaudey* (m. 1871), rédacteur du «Siècle», fusillé par les communards; médaillon très expressif et citation du journal. A dr., *famille *Ward;* grand Christ en bronze. A g., *Mène* (m. 1879), statuaire. A dr., **Rostan* (m. 1866), professeur à la faculté de médecine; statue de marbre en haut-relief. *Larmoyer;* bas-relief en pierre. A g., **Marc-Lejeune;* chapelle massive surmontée d'un sarcophage avec quatre statues symboliques.

Nous nous retrouvons là dans l'avenue de Montmorency. A g. en arrivant, la *duchesse de Montmorency-Luxembourg* (m. 1829) et la *marquise de Mortemart* (m. 1876); grand obélisque. A dr., *Polignac* (m. 1863), officier d'artillerie; grande et riche chapelle.

Dans l'avenue Samson, où l'on descend un peu plus loin par un escalier, à dr., **Samson* (m. 1871), artiste dramatique; grand buste en bronze par Crauk. Plus bas, à dr. au delà de l'avenue du Tunnel, *Dupotet de Sennevoy,* «chef de l'école magnétique moderne»; beau buste en marbre, par Bracony, et beaux ornements en bronze. Un peu plus loin à g., *Gustave Ricard* (m. 1873), peintre; beau buste en marbre par Ferru.

L'avenue Samson tourne à g.; en la suivant tout droit, on se retrouve au carrefour de la Croix, près de l'entrée.

Dans la partie basse du cimetière se trouvent encore trois monuments intéressants de compositeurs: à g. à l'extrémité de l'avenue des Anglais, la première qui se détache de l'avenue Samson, celui d'*Offenbach* (m. 1880), riche tombeau avec lyre et palme en bronze; près de là, celui de *Léo*

Digitized by Google

Delibes (m. 1891), avec médaillon par Chaplain; dans l'avenue des Carrières, celui de *Berlioz* (m. 1869), avec médaillon par Godebski.

Revenus au boul. de Clichy, nous le suivons encore, à dr., jusqu'à **la place de Clichy** ou PLACE MONCEY (pl. B. 17), où est le *monument de Moncey,* érigé en 1869. C'est un groupe colossal de 6 m. de haut, en bronze, par *Doublemard,* la Ville de Paris défendue par le maréchal, sur un piédestal rond de 8 m., à bas-reliefs. Moncey se distingua en effet ici dans la défense de Paris en 1814.

En face du monument monte l'*avenue de Clichy*, qui appuie plus loin à g., tandis qu'à dr. se détache l'*avenue de St-Ouen*. A g. de la seconde, le petit *square des Epinettes* (pl. B 16), avec le *monument de Jean Leclaire* (1801-1872), entrepreneur de peinture qui fut le promoteur de la participation aux bénéfices et substitua, pour la santé des peintres, le blanc de zinc au blanc de céruse, groupe en bronze par Dalou. — Clichy (33895 hab.) et St-Ouen (30715 hab.) n'ont rien de curieux pour les étrangers. Le château de St-Ouen, où Louis XVIII signa sa fameuse déclaration du 2 mai 1814, n'existe plus; il est remplacé par un pavillon moderne et l'ancien parc est devenu un *champ de courses*.

Plus bas que la place de Clichy, à g. de la rue du même nom, par où l'on pourra redescendre vers la Trinité (p. 186), le *square Vintimille*, où il y a une *statue de Berlioz* (1803-1869), bronze par Alf. Lenoir.

En continuant de suivre les boul. extérieurs, on irait au *parc Monceaux* p. 188) et à l'arc de triomphe de l'Etoile (p. 139), 12 et 25 min. plus loin.

8. Quartiers du Temple et du Marais.

Archives et Imprimerie Nationales. Musée Carnavalet. Place des Vosges.

Pour visiter en même temps les Archives, l'Imprimerie Nationale et le musée Carnavalet, on devra choisir un *jeudi* et se munir d'autorisations, conformément aux indications ci-dessous. Un *dimanche*, on pourrait voir, sans autorisation, le musée Carnavalet et les Archives, le musée d'abord, parce qu'il ouvre plus tôt. — Déjeuner place de la Bastille (v. p. 10 et 12).

Le *quartier du Temple* (pl. R. 23-24, 26-27; *III*), a dû son nom à la principale maison des templiers en France, dont il subsista un reste important jusqu'en 1811, la *tour du Temple,* prison de la famille royale en 1792 et 1793. On s'y rend surtout du centre de la ville par la rue de Turbigo (p. 159), la rue Réaumur (p. 165) ou les boulevards et la place de la République (p. 69-66). — L'emplacement du Temple est maintenant occupé par un square et un marché.

Le *square du Temple* est décoré de cinq statues en bronze: la *statue de Béranger,* le poète-chansonnier (1780-1857), par Doublemard; le Rétiaire, par Noël; Cet âge est sans pitié, par Schœnewerk; le Harponneur, par Fél. Richard, et Diogène, par Marioton. Derrière le square est la belle *mairie du IIIe arrondissement* (Temple).

Le *marché du Temple*, jadis important et pittoresque par ses boutiques de fripiers, a été reconstruit de 1863 à 1865 et ne sert plus qu'en partie au trafic des vêtements, surtout de la confection pour femmes. Le *Carreau*, la Bourse des brocanteurs et marchands de vieux habits, dits «chineurs», est à l'étage supérieur. Il est ouvert de 9 h. à midi, et l'on y monte du côté du square (5 c. d'entrée).

En deçà du marché, presque en face, se voit l'*église Ste-Elisabeth*, du XVIIe s., mais agrandie en 1826. Dans une chapelle à g. de

Digitized by Google

l'entrée, des peintures murales par Biennourry, Hesse, Roger et Lafon. La demi-coupole du chœur est décorée d'une Apothéose de Ste Elisabeth, par Alaux. Les fonts en marbre blanc, à dr. de l'entrée, sont de 1654. Il y a aussi des peintures dans le pourtour du chœur, mais surtout de belles boiseries du XVIe s., une centaine de panneaux sculptés, provenant d'une église d'Arras. Les sujets, tirés de la Bible, sont malheureusement petits et très mal éclairés.

La *rue du Temple* descend du square vers l'hôtel de ville; nous la suivons jusqu'à la grande rue de Rambuteau (10 min.), qui vient des Halles Centrales, à dr., et nous conduit à g. aux

Archives Nationales (pl. R. 23; *III*). C'est l'anc. *hôtel de Soubise*, qui occupe l'emplacement de l'hôtel du connétable de Clisson, bâti en 1371, et dont il reste encore, dans la rue des Archives, à g. de la façade, une belle porte flanquée de tourelles. Il avait ensuite appartenu, jusqu'en 1696, à la puissante famille de Guise. Il se compose surtout des bâtiments construits au commencement du XVIIIe s., par G. Boffrand, pour François de Rohan, prince de Soubise, et d'autres réédifiés ou ajoutés au XIXe s. La cour d'honneur, sur la rue des Francs-Bourgeois, est entourée d'une colonnade du style corinthien, par Lamer, aboutissant à une façade avec fronton sculpté par Rob. Lelorrain. Plusieurs salles sont aussi fort remarquables par leur décoration, maintenant la plus belle du style Louis XV à Paris.

Les archives sont réunies ici depuis 1808. Il y a 4 sections: secrétariat, section historique, section administrative, section législative et judiciaire. On est admis à y travailler tous les jours non fériés, de 10 h. à 3 h., après en avoir fait la demande au bureau des renseignements. Les pièces les plus curieuses du dépôt ont été réunies pour former un musée, mais il y en a qui n'y sont représentées que par des fac-similés.

Le musée des Archives, ou musée paléographique, est public le dim., de midi à 3 h., et visible aussi le jeudi avec la permission du directeur général. Il y a des étiquettes et un catalogue (1 fr.), avec détails intéressants sur l'hôtel. Les salles ne sont pas chauffées en hiver. Pas de vestiaire.

REZ-DE-CHAUSSÉE. — Ire salle, *sceaux*, répartis, en 1898, dans 64 vitrines, numérotées de g. à dr., en faisant le tour, puis en revenant sur ses pas dans les rangées du milieu: 1-5, sceaux royaux; 6, des enfants de France; 7-9, des grands dignitaires; 10-17, des grands feudataires; 18-35, des seigneurs; 36 (en face du mur du fond), des bourgeois; 37, des paysans; 38-41, des cours et tribunaux; 42, des offices; 43-44, des villes; 45, des métiers et professions; 46-64, ecclésiastiques. — IIe salle, *documents les plus anciens*, de l'an 627 jusqu'en 1641. Il y en a cependant quelques-uns de la même catégorie au 1er étage (v. ci-dessous). Il y a ici 60 vitrines, numérotées dans le même ordre que les précédentes: 1-2, Mérovingiens; 3-9, «Carolingiens» (monogramme de Charlemagne au n° 34); 9-60, Capétiens. Outre leur importance historique, quantité de documents sont remarquables par leur écriture et même des dessins et des miniatures: vitr. 16, rouleau funéraire du bienheureux Vital, abbé de Savigny, avec des vers latins attribués à Héloïse (1122-23); 17, testament de l'abbé Suger (1137), remarquable par l'écriture; 30, n° 383, Charles V; 33, n° 401, le même; 35, num. 411 et 422, un duc et une duchesse de Berry (1389, 1402); 39, n° 447, prétendue figure de Jeanne d'Arc; 55, l'édit de Nantes (1598), etc.

IIIe salle, suite des *sceaux*, reproductions des plus remarquables des Archives, sceaux de provinces, de communes, de souverains, de princes

Digitized by Google

et de seigneurs étrangers, etc.; marques de papier timbré, coins monétaires. Tableau dit des Jésuites, sans valeur comme peinture, mais fort singulier et devenu historique. Il fut saisi dans une église des jésuites et servit comme pièce de conviction lors de la suppression de l'ordre, en 1762. Il représente le vaisseau de l'Eglise («Typus religionis») voguant vers le port du salut, entouré d'embarcations qui lui amènent des fidèles et d'autres où sont des ennemis qui l'attaquent, etc.

IVe salle, *traités* et *documents étrangers*, 69 vitrines: 1-14, principaux traités d'alliance et de paix, depuis l'alliance de Richard Cœur-de-Lion avec Philippe Auguste (1195) jusqu'aux conventions d'Erfurt (1808); 15-17, Grande-Bretagne. Cette salle, un ancien salon, décorée, comme les autres pièces, d'après *G. Boffrand*, a de beaux lambris en bois et, dans le haut, des hauts-reliefs par *Lamb.-Sigisb. Adam* et *J.-B. Lemoine.*

Ve salle, suite des *documents étrangers:* 18-22, Belgique; 23, 24, Pays-Bas; 25-28, Allemagne; 29, Suède; 30, Danemark; 31, 32, Norvège; 33-36, Autriche-Hongrie; 37-43, Espagne; 44, 45, Portugal; 46-48, Italie; 49-57, St-Siège; 58, 59, Russie; 60-63, Orient latin; 64-68, Etats africains et asiatiques; 69, Etats-Unis d'Amérique.

Premier étage. — L'escalier est moderne, avec plafond par *Jobbé-Duval.* On y voit aussi des bustes de conservateurs des archives et un exemplaire du plan de Paris dit de Turgot (1734-1739). — 1re salle, au bout d'un corridor dans une partie de l'hôtel qui est à restaurer, **ancienne chambre* de la princesse de Soubise, décorée de lambris à bas-reliefs (sujets mythologiques) et de peintures, avec une balustrade dorée (refaite), là où était le lit, mais où il manque encore les deux cheminées primitives. Les deux pastorales du fond et celle de dr., ainsi que le dessus de porte de g., sont de *Fr. Boucher*, les autres peintures, de *Trémolières.* — Vitrines 61 à 65, derrière la balustrade, documents anciens de dimensions exceptionnelles et particulièrement remarquables (miniatures); 66 à 75, au milieu, des XVIIe et XVIIIe s., en particulier le traité des Pyrénées (66, n° 852), la déclaration du clergé de France en 1682 et la révocation de l'édit de Nantes (69, num. 879 et 887); lettres de célébrités de l'époque.

2e salle, **salon*, non moins richement décoré, surtout remarquable par les 8 cartouches et les ornements de son plafond. Les cartouches, peints à partir de 1737 par *Ch. Natoire*, dont ils sont l'œuvre principale, ont pour sujets les aventures de Psyché. — Vitrines 78 à 83, de dr. à g., *documents de la fin du XVIIIe s.:* serment du Jeu de paume (79), pièces concernant la Bastille (81), déclaration des droits de l'homme (82), constitutions de 1791, de 1793, de l'an III et de l'an VIII (83); 84-86, au fond, pièces concernant Marie-Antoinette, testament de Louis XVI et dernière lettre de la reine (?), non signée; journal, discours, lettre de Louis XVI, etc. Devant la cheminée, la table sur laquelle Robespierre blessé fut déposé au Comité du Salut public, aux Tuileries.

3e salle, suite des *documents des règnes de Louis XV et de Louis XVI*, vitrines 87 (à g.) à 116, de 1715 à 1792, plus 8 dessus de portes et tableaux par *Boucher* (à l'entrée et au fond à dr.), *Trémolières*, *Restout* et *C. van Loo.*

4e salle, autres *documents de la fin du XVIIIe s.* et du *XIXe s.*, jusqu'en 1815, vitrines 117 à 152, et 4 dessus de portes et tableaux par *Boucher* (à dr.), *Restout* et *C. van Loo.*

L'école des Chartes, auparavant à côté des Archives, a été transférée en 1897 à la Sorbonne (p. 225).

Le palais des Archives est dans le vieux *quartier du Marais,* qui commence à la rue du Temple et s'étend jusqu'aux grands boulevards et aux rues de Rivoli et St-Antoine. Ce fut jadis un quartier distingué, et il y a encore d'autres anciens hôtels remarquables, mais dégradés et occupés surtout par le commerce et l'industrie.

En face de l'école, le *Mont-de-Piété,* qui a le privilège des prêts sur gages au profit de l'Assistance publique. Les prêts ne se font pas pour moins de 15 jours, mais on est libre de retirer son gage avant

Digitized by Google

le terme. Ils sont des $^4/_5$ de la valeur pour les objets en or et en argent et $^2/_3$ pour les autres. Ils ne peuvent pas dépasser 10 000 francs à l'établissement central ni 500 fr. aux succursales. L'intérêt et les droits à payer s'élèvent malheureusement à 7 %, avec minimum de 1 fr. Les objets qui n'ont pas été retirés ou dont la «reconnaissance» n'est pas renouvelée, sont vendus au bout de 14 mois, et l'excédant sur le prix d'estimation réservé à qui de droit pendant trois ans. Le Mont-de-Piété a déjà fait pour plus de 56 millions de prêts par an, sur env. 2 250 000 articles, et ses ventes produisent 4 millions. Il fait même des prêts sur titres, jusqu'à 500 fr.

A côté du Mont-de-Piété, qui a remplacé un anc. couvent, *Notre-Dame-des-Blancs-Manteaux,* l'église insignifiante de ce couvent.

Plus loin dans la rue des Francs-Bourgeois, au coin de la rue Vieille-du-Temple, une tourelle goth. avec des arcatures et une fenêtre grillée, peut-être un reste de l'*hôtel Barbette,* d'où Louis Ier d'Orléans, frère de Charles VI, sortait lorsqu'il fut assassiné par ordre de Jean sans Peur, en 1407.

Un peu plus haut à g., dans la rue Vieille-du-Temple, se trouve l'**Imprimerie Nationale** (pl. R. 23; *III*), dans l'ancien *hôtel de Strasbourg* ou du fameux cardinal de Rohan (1734-1803). Dans la cour, une *statue de Gutenberg,* en bronze d'après David d'Angers. — L'imprimerie est visible gratuitement le jeudi, à 2 h. précises, avec un billet du directeur. La visite dure 1 h. à 1 h. $^1/_2$. L'établissement, qui occupe env. 1200 ouvriers des deux sexes, est particulièrement riche en caractères orientaux. Il imprime surtout les actes et les documents officiels, les livres publiés aux frais du gouvernement, des cartes géologiques et des cartes à jouer, les figures et l'as de trèfle, dont l'Etat se réserve le monopole.

On visite d'abord le 1er étage, les ateliers de composition et de fonte des caractères; puis le rez-de-chaussée, qui comprend le clichage, la galvanoplastie, le glaçage du papier, l'impression, la lithographie, la réserve, le séchoir, le satinage, et enfin le 2e étage, occupé par les ateliers de femmes, c.-à-d. ceux de réglure, de pliage, de brochure et de reliure.

Près de l'imprimerie, au N., dans la rue Charlot, *St-Jean-St-François,* une anc. chap. des capucins, du XVIIe s., qui n'a rien de remarquable comme édifice, mais renferme quantité de tableaux, malheureusement fort mal éclairés, surtout un St Louis visitant les pestiférés par Ary Scheffer, le 1er à g. dans la nef. Il y a aussi huit tapisseries, relatives à un «miracle de la Ste-Hostie», à Paris, en 1290. Au chœur, une statue de St François d'Assise, par G. Pilon, et une de St Denis, par J. Sarrazin.

Plus bas dans la rue Vieille-du-Temple, de l'autre côté de la rue des Francs-Bourgeois, n° 47, se voit encore un ancien hôtel remarquable, l'*hôtel de Hollande,* qui fut occupé par l'ambassade de Hollande sous Louis XIV. Il est du XVIIe s., avec une porte ornée de belles sculptures (têtes de Méduse) et qui a sur la cour un grand bas-relief par Regnaudin, Romulus et Rémus allaités par la louve.

La rue des Francs-Bourgeois passe ensuite, à dr., devant l'anc. *hôtel Lamoignon,* dont la fondation remonte au XVIe s. Un peu plus loin, à g., dans la rue Sévigné, le musée Carnavalet.

Digitized by Google

Le ***musée Carnavalet** ou *musée historique de la Ville* (pl. R. 26; *V*) est une collection considérable de monuments et d'objets divers relatifs à l'histoire de Paris et de la Révolution. Le nom de Carnavalet est celui de l'hôtel où ils sont établis, appelé lui-même ainsi du nom d'une dame de Kernevalec, à laquelle il appartint d'abord. Cet hôtel, acquis, restauré et agrandi par la ville, date des XVIe et XVIIe s.; il a été commencé sur les plans de *Lescot* et de *Bullant*, continué par *du Cerceau* et achevé par *Fr. Mansart*. Mme de Sévigné l'a habité pendant 18 ans (1677-1696). Les sculptures de la façade et celles du bâtiment au fond de la cour, les Saisons, sont attribuées à *Jean Goujon*. Les 8 autres statues de la cour, les Eléments et des Divinités mythologiques, sont de moindre valeur, les dernières même mauvaises. Au milieu, une belle *statue de Louis XIV*, en bronze par Ant. Coyzevox, de l'ancien hôtel de ville.

Le *musée*, agrandi des salles occupées auparavant par la bibliothèque de la Ville (v. ci-dessous), mais non encore rouvert aux visiteurs, était public les dim. et jeudi de 11 h. à 4 h. et doit l'être maintenant tous les jours. Les *détails ci-dessous* ne sont conservés qu'à titre d'*indications*. Il y a partout des étiquettes. Vestiare obligatoire, mais gratuit.

Rez-de-chaussée. AILE DE DROITE, dont l'entrée est sous la porte cochère, les *antiquités*, dans 9 petites salles. D'abord des fossiles et des monuments de l'âge de pierre. Puis des pierres provenant de constructions romaines, des arènes de Lutèce (p. 255). Salles suivantes: matériaux de construction, sarcophages, un certain nombre faits de débris de monuments et l'un d'eux avec un squelette; sculptures, meules romaines, etc.

Sous-sol, ouvert seulement en été et où l'on descend de l'avant-dernière salle de l'aile dr.: suite des sarcophages et, dans un caveau, des moulages de squelettes découverts dans les arènes.

Rez-de-chaussée (suite). BATIMENT PRINCIPAL, à g. en venant des salles précédentes, encore des *antiquités*, dans 4 salles: fragments d'édifices gallo-romains, cheminée du XVIe s.; poteries, verres, armes en bronze, médailles et autres objets trouvés dans des fouilles, les premiers de l'époque gallo-romaine, les autres de l'époque mérovingienne et du moyen âge; inscriptions funéraires et monumentales.

Le JARDIN est entouré de constructions qui n'ont pas fait partie de l'hôtel Carnavalet. Au milieu à g., une porte dite l'*arc de Nazareth*, de l'anc. rue de ce nom dans la Cité, avec sculptures par J. Goujon et une belle grille moderne. En face, du côté dr., un pavillon du temps de Louis XIV. Au fond, la belle *façade de la maison des Drapiers*, du XVIIe s., par J. Bruant. Dans les galeries, des *fragments d'édifices* du moyen âge, de la renaissance et des XVIIe-XVIIIe s. Sous le pavillon de dr., une voussure et une statue équestre en haut-relief de Henri IV (bronze, par Lemaire, 1838), de l'anc. hôtel de ville. Sur les côtés, des statues de la Sécurité publique et de l'Espérance par Fr. Anguier. En face et plus loin, 10 statues d'apôtres de l'école de G. Pilon, du château d'Anet.

SALLES DU FOND, *souvenirs de Paris*. La 1re, à dr., contient un modèle en relief du *Palais-Royal* en 1843, des peintures, des estampes, des médaillons de contemporains d'après David d'Angers, un modèle d'anc. diligence, etc. — Dans la 2e, des débris et un modèle de l'anc. hôtel de ville, des statues des comtes de Chabrol et de Rambuteau, un fragment de retable du XVIe s., etc. — Dans la 3e, des *charges* de célébrités du temps de Louis-Philippe, statuettes et bustes en plâtre, par *Dantan jeune*.

1er étage, dont l'escalier principal est au fond de la 1re cour, *collections diverses*, en partie très intéressantes. Dans l'escalier même, qui est aussi celui des nouvelles salles, des bustes de Mme de Sévigné et de Jean Goujon, des moulages de bas-reliefs de ce dernier, etc.

AU S. DU JARDIN ou en face de l'escalier, 2 salles et 2 galeries, sur-

Digitized by Google

tout des *vues de Paris*, estampes et peintures; des scènes de mœurs et des souvenirs. Dans la 1re salle, des pièces relatives à la fameuse banque de Law (1716-1720), y compris 8 assiettes-caricatures de fabrication Indo-hollandaise. Comme scène de mœurs, à g. dans la 1re galerie, la Dispute à la fontaine, par Jeaurat. Dans la 2e salle, des portraits de prévôts et d'échevins, des miniatures, des médailles, un bel éventail, etc.

Au FOND DU JARDIN, d'abord 2 salles renfermant encore des *vues de Paris*, en particulier de l'anc. boul. du Temple; un plan en relief des environs de St-Germain-en-Laye, Marly, etc.; 208 tabatières historiques, de 1789 à 1848. La 3e et la 4e salle ont des *plafonds* et des *boiseries* d'un hôtel du temps de Louis XIV. Dans la 3e, le nécessaire de campagne de Napoléon Ier, une statuette en bronze du duc de Bordeaux enfant (Henri V), un tableau votif de 1609, un buste du prince impérial par Carpeaux, etc. Dans la 4e, des *faïences* et des *porcelaines révolutionnaires*, presque toutes de Nevers et par conséquent où l'orange remplace le rouge. La 1re vitrine à l'opposé de l'entrée, contient la «tasse à la guillotine», en porcelaine de Berlin. Plafond par Lebrun, l'Olympe, des médaillons mythologiques et les Muses.

L'ESCALIER voisin descend au jardin. Dans cet escalier: des enseignes, des plaques de cheminées, une armoire avec des coins numismatiques, le manifeste du duc de Brunswick en 1792, etc.

Au N. DU JARDIN, *souvenirs de l'époque révolutionnaire:* tableaux, portraits, insignes, décorations, numismatique, montres, faïences, etc. A remarquer, au commencement, à g. de la 1re galerie, le Serment du jeu de Paume, réduction peinte du tableau seulement ébauché par David (p. 127); puis la Fédération nationale au Champ-de-Mars en 1792, une petite maquette représentant Voltaire dans son cabinet de travail; dans la salle centrale, le plafond et une curieuse pendule, des vases de Sèvres, de belles boiseries régence et des poinçons; dans la 2e galerie, aussi des portraits, des vues, beaucoup de médailles et d'insignes, des éventails, etc.

GRANDE SALLE, dans le bâtiment principal, *pièces et objets authentiques* de la Révolution. Au milieu, un modèle de la Bastille, taillé dans une pierre de la forteresse. Au plafond, une bannière d'émigration. Côté de l'entrée: armoire où est représentée la prise de la Bastille, table des droits de l'homme (au mur), armes, cartes à jouer, reliures, Constitution de 1793, reliée en peau humaine; bustes, portraits, médaillons, miniatures, etc. Côté de la petite salle de g.: gravures, tentures de fenêtres, coiffures, cocardes, ceinture, gants, souliers. Côté de la cheminée: armes, instruments de supplice, lettres de cachet, portrait et souvenirs de l'évasion de Latude, qui fut enfermé 36 ans à la Bastille, par suite de démêlés avec la Pompadour. Côté du jardin: pendule décimale, armoire à sujets patriotiques, épées d'honneur de la Tour d'Auvergne (1743-1800) et de Garibaldi (1807-1882) et sabre du général Gardanne (1766-1818).

PETITE SALLE à g. du côté de la cour, *souvenirs des révolutions de 1830 et 1848:* peintures, aquarelles et gouaches, décorations, tasses, verres, tabatière à miniature (entrée de Louis XVIII), portrait et statuette de Ledru-Rollin, portrait de Louis Blanc, etc.; sabre et autres objets offerts au sergent Mercier, qui refusa, en 1823, d'expulser de la Chambre le député Manuel, à la suite de son opposition à la guerre d'Espagne.

En outre les *nouvelles salles* autour de la cour, à la suite de la grande et de la petite ci-dessus.

La bibliothèque de la Ville, destinée à remplacer celle qui a été incendiée avec l'hôtel de ville en 1871, est un peu plus loin que le musée, au n° 29 de la rue de Sévigné. Elle compte déjà env. 100 000 volumes et 80 000 estampes et plans anciens, relatifs à l'histoire de Paris et de la Révolution française. Elle est ouverte tous les jours à ceux qui désirent y travailler, en hiver de 10 h. à 4 h.; en été, à partir de Pâques, de 11 h. à 5 h. Vacances de 8 jours à Pâques et du 15 août au 20 octobre.

Le bâtiment en deçà est le *lycée Victor-Hugo*, un lycée de filles.

La rue des Francs-Bourgeois aboutit un peu plus loin que le musée à la **place des Vosges,** l'anc. *place Royale* (pl. R. 26; *V*). Elle

Digitized by Google

a reçu son nom actuel sous la Révolution, en l'honneur du départ. des Vosges, le premier qui envoya des contributions patriotiques à Paris, et elle l'a déjà perdu et repris deux fois. Le milieu est décoré d'une *statue équestre de Louis XIII*, en marbre, par Dupaty et Cortot, remplaçant depuis 1829 une autre statue de ce roi élevée par Richelieu et détruite en 1792. Dans les angles sont des fontaines jaillissantes et tout autour des maisons du commencement du XVIIe s., avec des arcades et de hautes toitures.

Ici se trouvait la cour de l'anc. *palais des Tournelles*, où eut lieu le tournoi qui coûta la vie à Henri II, en 1565. Catherine de Médicis le fit démolir et Henri IV fit ériger sur l'emplacement le carré de maisons actuel. On a peine à croire auj. que les alentours furent, sous Louis XIII, le plus beau quartier et en quelque sorte le centre de Paris.

La rue du Pas-de-la-Mule, au N.-E. de la place, conduit directement au boulevard Beaumarchais (p. 66), près de la *Bastille* (p. 61).

On pourra terminer l'itinéraire d'une façon intéressante en retournant de la Bastille au centre de la ville par le boul. Henri IV (p. 64) et les quais de la rive droite.

A g. du boul. Henri IV est la *caserne des Célestins*, qui doit son nom à un couvent célèbre qu'elle a remplacé. Puis, dans la rue Sully, la riche *bibliothèque de l'Arsenal* (pl. R. 25; *V*), dans une partie de l'ancien arsenal de Paris, qui s'étendait de la Seine jusqu'à la Bastille. Elle est publique et ouverte tous les jours non fériés, de 10 h. à 4 h. (vacances du 15 août au 1er sept.). C'est la plus riche de Paris, après la bibliothèque Nationale, au moins en ouvrages anciens et surtout en pièces de théâtre, dont la collection, presque complète et cataloguée, compte env. 35 000 numéros.

Le boulevard Henri IV traverse les deux bras de la Seine et l'extrémite E. de l'île St-Louis (p. 215), sur le *pont Sully*, construit de 1874 à 1876. La partie voisine de la rive dr. en amont, limitée par le boul. Morland, est l'anc. *île Louviers*, rattachée au quai en 1840 et où se trouvent des *magasins* et les *archives de la Ville*.

Au commencement du quai des Célestins, sur la rive dr. et près du pont, l'anc. *hôtel la Valette* (école Massillon), bel édifice du XVIe s., mais dont la façade monumentale a été reconstruite au XIXe s.

Plus loin, près du quai, au coin des rues de l'Hôtel-de-Ville et du Figuier, l'anc. *hôtel de Sens* ou des archevêques de cette ville, lorsqu'ils étaient métropolitains de Paris, encore simple évêché, et maintenant propriété particulière. Il est du style ogival du XVe s., avec tourelles aux angles et donjon dans la cour.

Autres vieux hôtels, v. p. 62 et 63. — L'*hôtel de ville* est à 5 ou 6 min. de l'hôtel de Sens, par le quai (v. p. 58-61).

Digitized by Google

CITE ET RIVE GAUCHE

La *Cité* (pl. R. 20, 23 et 22; *V*) est, comme nous l'avons dit (p. XXI), la partie la plus ancienne de Paris. C'est là que se trouvait la ville gauloise de Lutèce, le Paris des Romains et des Francs, auquel s'ajoutait seulement un petit faubourg, sur la rive g. de la Seine. La ville s'est étendue ensuite de plus en plus sur la rive dr.; mais la Cité renferma encore longtemps le *palais des rois* et conserve toujours l'église métropolitaine, *Notre-Dame*. La Cité était bien aussi habitée par les domestiques de la Cour, des orfèvres, des changeurs, des boulangers et autres marchands, mais le clergé y formait la majorité, de même que la bourgeoisie dans la partie N. de Paris, la *Ville* proprement dite, et les lettrés dans la partie S., l'*Université*. — Aujourd'hui, la Cité n'est plus le centre de Paris, mais elle en renferme encore les deux plus beaux monuments religieux, *Notre-Dame* et la *Ste-Chapelle*, et à la place de l'ancien palais royal s'élève le *palais de justice*.

Un bon tiers de Paris est situé sur la *rive gauche* de la Seine. Ce qui caractérise d'abord cette partie de la ville, ce sont ses nombreux établissements scientifiques, groupés autour de la *Sorbonne*, siège de l'Université, dans le *quartier latin*. Les quartiers O. comprennent de grands établissements militaires, plusieurs ministères, diverses ambassades, la *Chambre des députés*, le *Sénat*, les hôtels de l'aristocratie, dans le *quartier St-Germain*, etc. — Les principales curiosités de la rive g. sont: le *palais du Luxembourg*, avec son musée moderne; le *Panthéon*, le *musée de Cluny*, le *Jardin des Plantes*, l'*hôtel des Invalides* et le *Champ-de-Mars*.

9. Cité et quartier de la Sorbonne.

Cette promenade peut se faire *tous les jours*, *excepté le lundi*, parce que la Ste-Chapelle, le musée de Cluny et le Panthéon sont fermés ce jour-là. — Déjeuner place du Châtelet, boul. St-Germain, boul. St-Michel près de l'Odéon (v. p. 11 et 13).

I. Palais de Justice et Ste-Chapelle. Notre-Dame.

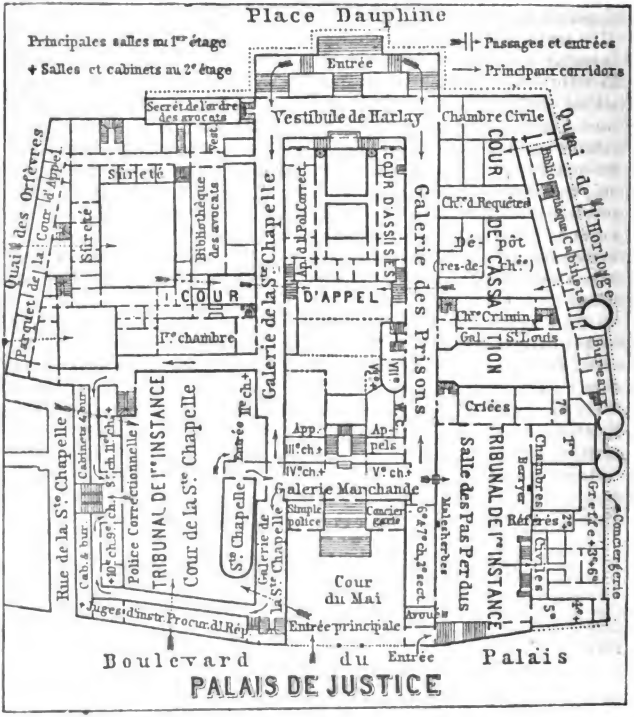
Tribunal de commerce. Pont-Neuf. Hôtel-Dieu.

On arrive d'ordinaire de la rive dr. dans la Cité par le pont au Change (p. 57) et le *boulev. du Palais* ou par le Pont-Neuf (p. 211).

Le ***palais de justice** (pl. R. 20; *V*) a remplacé le palais primitif des rois de France; ce fut seulement Charles VII (1431) qui le céda au Parlement, la cour souveraine de justice. Des incendies, en 1618 et en 1776, n'ont laissé subsister que les tours de l'ancien édifice: la *tour de l'Horloge*, à l'angle N.-E., près du pont au Change; la *tour de César*, la *tour de Montgomery*, au N., sur le

Digitized by Google

quai ; la *tour d'Argent,* plus loin, avec ses créneaux, et enfin la *Ste-Chapelle*, la *salle des Gardes* et les *cuisines de St-Louis.* L'horloge de la tour du coin, avec son beau cadran, était la plus ancienne horloge publique de France, construite en 1370; elle a été refaite en 1685 et en 1852. La destruction volontaire d'une grande partie



de ce monument, maintenant à peu près restauré, figure aussi dans la liste des crimes commis par les insurgés en 1871.

Le palais est ouvert tous les jours, sauf les dim. et fêtes, et l'on peut entrer dans les salles pendant les audiences, de 11 h. à 4 h. Ce palais est immense et la distribution en est très compliquée, comme on le verra par le plan d'orientation ci-joint. Outre les grandes *entrées* du boul. du Palais et de la place Dauphine, il y en a d'autres sur les côtés. La plupart des salles sont au *1er étage:* le *tribunal de 1re instance* et ses bureaux en majeure partie à dr. de la salle des Pas-Perdus (chambres civiles; p. 209) et à g. de la cour de la Ste-Chapelle (police correctionnelle; p. 210); la

Digitized by Google

Cour de cassation, au delà de la salle des Pas-Perdus (v. ci-dessous), et la *Cour d'appel*, au delà de la cour de la Ste-Chapelle (p. 210).

La *cour du Mai* ou *cour d'honneur*, du côté du boulevard, est précédée d'une belle grille de fer. En face, un grand escalier qui aboutit à un avant-corps à dôme carré et fronton dorique, décoré de statues de la France, l'Abondance, la Justice et la Prudence. On entre par là dans la galerie Marchande (v. ci-dessous).

La ****Sainte-Chapelle**, la principale curiosité du palais de justice, est à g. en venant du boulevard, dans la même cour que la Police correctionnelle (v. p. 210). Elle est visible tous les jours, sauf les lundi et jours de grande fête, de 11 h. à 4 ou 5 h. (pourb.). Il faut un temps clair pour la bien voir. — C'est l'anc. chapelle du palais, construite de 1245 à 1248, sous St Louis, par *Pierre de Montereau*, pour recevoir les reliques que le roi avait rapportées de la croisade et qui sont aujourd'hui à Notre-Dame. Elle a été restaurée de nos jours et elle a échappé à la destruction en 1871, quoique complètement environnée de bâtiments en feu. C'est, malgré ses petites dimensions, l'édifice goth. le plus élégant de Paris, un véritable bijou, malheureusement en partie caché par les autres constructions du palais. Elle se compose de deux chapelles superposées. — La CHAPELLE BASSE, où l'on entre d'abord, est à trois nefs. Elle servait aux domestiques de la cour. Il y a des pierres tombales de chanoines de la Ste-Chapelle. — La CHAPELLE HAUTE était réservée à la cour. Elle ne forme qu'une nef d'une grande légèreté, de 20 m. d'élévation. Dans les murs sont 15 fenêtres de 15 m. de haut sur 4 de large, entre lesquelles il ne reste que la largeur des contreforts soutenant l'édifice. Ces fenêtres ont des vitraux aux couleurs splendides, encadrés dans d'élégants réseaux, en partie du temps de St Louis, mais restaurés. Les sujets sont surtout empruntés à la Bible. Ceux de la rose, seulement du XVe s., sont tirés de l'Apocalypse. Les murs ont des décorations polychromes en harmonie avec les vitraux. On remarquera aussi les statues des apôtres, aux piliers, et un très beau baldaquin goth., en bois, où étaient les saintes reliques et qui a sur les côtés deux petits escaliers tournants. — On sort par le portail et l'on passe à dr. dans le premier vestibule du palais.

La *galerie Marchande*, le premier vestibule, n'a rien de curieux, non plus que les salles de la *Cour d'appel* où conduit l'escalier.

A dr. de la galerie est la *salle des Pas-Perdus*, qui sert de vestibule à la majeure partie des salles du *tribunal de Ire instance*, les 7 *Chambres civiles*. Cette salle a été reconstruite depuis 1871. C'est une des plus vastes dans son genre; elle a 73 m. de long, 28 m. de large et 10 m. de haut, et elle se compose de deux galeries voûtées, séparées par des arcades à piliers d'ordre dorique. Bien des souvenirs historiques se rattachent à cette partie de l'édifice; c'est là que se trouvait, avant l'incendie de 1618, la grand'salle du Palais, où les clercs de la *Basoche* (de *basilica*, palais royal) avaient le pri-

Digitized by Google

vilège de jouer des farces, des soties et des moralités. A dr. se voit un monument érigé à *Malesherbes,* défenseur de Louis XVI et décapité en 1794, avec statue par J. Dumont, figures allégoriques de la France et la Fidélité, par Bosio et bas-relief par Cortot. Presque en face, le monument du célèbre avocat *Berryer* (m. 1868), entre l'Eloquence et la Fidélité, par Chapu.

A dr. de la *galerie des Prisons,* qui commence entre le premier vestibule et la salle des Pas-Perdus, se trouvent les salles de la *Cour de cassation.* La 1re est la *Chambre criminelle,* qui a surtout un riche plafond. A côté, la *galerie St-Louis,* avec une statue de St Louis et des fresques par Ol. Merson. La 2e salle est la *Chambre des requêtes,* qui a aussi un beau plafond. La 3e, la **salle civile,* est peut-être encore plus riche; elle a un plafond superbe à caissons peints et dorés, à pendentifs, avec des peintures décoratives par Baudry et un Christ par Henner.

Le *vestibule de Harlay,* du côté de la place Dauphine, dont on verra la façade en allant au Pont-Neuf (p. 211), est décoré de quatre statues de souverains législateurs: St Louis, Philippe-Auguste, Charlemagne et Napoléon Ier. Un escalier au milieu, avec une statue de la Justice par Perraud, conduit à g. à la *Cour d'assises* et à dr. à la *Chambre des appels de la police correctionnelle.*

La *galerie de la Ste-Chapelle,* parallèle à celle des Prisons, mène du vestibule de Harlay aux parties neuves du palais. Vers le milieu, à dr., la *Ire Chambre de la Cour d'appel,* richement décorée, comme celles de la Cour de cassation. On en remarque aussi le plafond, avec peinture par Bonnat. Au fond se voit un crucifiment du moyen âge, jadis dans la grand'chambre du Parlement, et deux écussons dorés de la renaissance, avec quatre figures allégoriques. En continuant par la même galerie, on se retrouve dans la galerie Marchande et près de la Ste-Chapelle (entrée, v. p. 209).

En tournant au contraire à dr., on va aux *Chambres de la police correctionnelle,* les 8e, 9e, 10e et 11e du tribunal de 1re instance, deux au 1er étage et deux au second. On y arrive aussi de la galerie Marchande par d'autres corridors (v. le plan) et elles ont leur entrée spéciale dans la cour de la Ste-Chapelle (v. p. 209).

A dr. de l'escalier du palais du côté du boulevard se voit l'une des entrées de la *Conciergerie*, la fameuse prison, qui occupe la partie inférieure de ce palais du côté de la Seine et où les visiteurs entrent par le quai (v. ci-dessous). Elle sert maintenant de prison préventive. La plupart des prisonniers politiques de la Révolution furent détenus à la Conciergerie avant d'être conduits à l'échafaud. On montre encore leurs cachots, surtout celui de la reine Marie-Antoinette, transformé en chapelle et orné de peintures représentant les derniers jours de la reine. Cette prison et les salles basses dites *cuisines de St-Louis* se visitent le jeudi, avec une permission du préfet de police, rue de Lutèce, en face du palais (de 10 h. 1/2 à 3 h.).

Le tribunal de commerce (pl. R. 20; *V*), en face du palais de justice, a été construit de 1860 à 1866 par *Bailly,* dans le style de la renaissance. Il a un dôme octogone de 42 m. de haut, destiné à

Digitized by Google

faire perspective dans l'axe du boul. de Sébastopol et qui se voit par conséquent de la gare de l'Est. L'intérieur, public tous les jours de la semaine, mérite d'être vu. Un escalier monumental, qui semble avoir été, avec son dôme, l'unique préoccupation de l'architecte, conduit à la salle d'audience et aux salles des faillites. A la hauteur du premier sont des statues de l'Art industriel, par Pascal; de l'Art mécanique, par Maindron; du Commerce terrestre, par Cabet; du Commerce maritime, par Chapu, et dans le haut, des cariatides par Dubut. Au milieu du corps de bâtiment est une cour entourée de deux colonnades superposées, au-dessus desquelles sont des cariatides de Carrier-Belleuse, supportant la charpente en fer d'un toit vitré. La salle d'audience, à g. au premier, est ornée de boiseries en chêne, de caissons avec imitations de faïences en camaïeu, etc. Principales audiences le lundi.

Derrière le tribunal se tient, les mercredi et samedi, le plus important *marché aux fleurs* de Paris. Autres, v. p. 46. Le dimanche, il y a ici un *marché aux oiseaux.*

Nous suivons maintenant le quai à dr. du palais de justice, le long des tours (p. 207), où il y a une entrée de la Conciergerie (v. ci-dessus), et plus loin une entrée réservée de la Cour de cassation.

La *façade occidentale du palais de justice,* sur la place Dauphine, a été construite de 1857 à 1868 par *Duc,* dans un style sévère et peu pittoresque. Trois rampes y donnent accès au vestibule de Harlay (p. 210). Du palier partent huit colonnes doriques engagées s'élevant jusqu'à l'entablement, et sous les fenêtres sont six statues: la Prudence et la Vérité, par A. Dumont; le Châtiment et la Protection, par Jouffroy; la Force et la Justice, par Jaley.

Le ***Pont-Neuf** (pl. R. 20; *V*), plus loin, à l'extrémité O. de l'île, traverse les deux bras de la Seine. C'est, malgré son nom, le plus vieux des ponts actuels de Paris. Il a été construit de 1578 à 1604, mais considérablement modifié en 1852 et restauré du côté de la rive g. en 1886. Il a 328 m. de long et 23 m. de large. On remarquera à l'extérieur les nombreux mascarons qui soutiennent la corniche, refaits de nos jours: les originaux étaient par J.-B. du Cerceau. Au milieu s'élève la belle *statue équestre de Henri IV,* par Lemot, érigée en 1818 à la place d'une autre de 1635, qui fut convertie en canons en 1792. Par représailles, Louis XVIII la fit faire avec la statue de Napoléon de la colonne Vendôme, une autre de l'empereur destinée à la colonne de Boulogne-sur-Mer et celle de Desaix de la place des Victoires. On y lit deux inscriptions, dont l'une est la reproduction de celle de l'ancien monument. Des deux côtés, des bas-reliefs de bronze: Henri IV faisant distribuer du pain aux Parisiens assiégés et proclamer la paix.

On a d'ici une *vue magnifique du Louvre. Le grand bâtiment sur la rive g. est la Monnaie (p. 233). Plus loin, l'Institut (p. 231).

En revenant au boul. du Palais par le quai des Orfèvres, du côté de la rive g., nous passons devant une autre partie du palais de justice, occupée par des bureaux de la préfecture de police.

Digitized by Google

La **préfecture de police** occupe maintenant plus loin une anc. caserne et deux anc. hôtels d'état-major, sur le boul. du Palais, près du pont St-Michel (p. 215). La préfecture de police est le centre où aboutissent les fils d'un réseau de sûreté, en partie invisible, qui s'étend par toute la ville; elle figure au budget de Paris pour plus de 32 millions. Il y a trois divisions principales: administration centrale, commissariats de police et police municipale. — Les bureaux sont ouverts de 10 h. à 4 h. Celui des *objets trouvés* est quai des Orfèvres, 36, dans les dépendances du palais de justice.

Le plus simple, pour réclamer un objet perdu, est d'écrire, sur papier libre et sans affranchir, au préfet de police, en donnant des renseignements aussi détaillés que possible.

Dans la rue de Lutèce, en face du palais de justice, la *statue de Th. Renaudot* (1586-1653), philanthrope et fondateur du journalisme en France (1631), bronze moderne par A. Boucher.

L'**Hôtel-Dieu** (pl. R. 22; *V*), un peu plus loin, avec façade sur la place du Parvis-Notre-Dame (v. ci-dessous), a été reconstruit à cet endroit de 1868 à 1878, par Diet. Il était auparavant à dr. de la place, sur les deux rives du bras S. de la Seine, et c'était le plus ancien hôpital de Paris, peut-être même de l'Europe, fondé en 660, sous Clovis II, dans le principe un hospice destiné à héberger les pauvres et les pèlerins. Il est parfaitement organisé et il n'a que le défaut d'avoir coûté fort cher: 22 millions d'expropriation et 23 de construction. Il compte 559 lits et il y a trois chaires de clinique.

Hôpitaux de l'Assistance Publique: *Hôtel-Dieu*, *Pitié*, *Charité*, *St-Antoine*, *Necker*, *Cochin*, *Beaujon*, *Lariboisière*, *Tenon*, *Laënnec*, *Bichat*, *Andral*, *Broussais*, *St-Louis*, *Ricord (du Midi)*, *Broca (de Lourcine)*, *des Enfants-Malades* et *Trousseau*, aussi pour les enfants; deux *maisons d'accouchement*, etc. (situations, v. l'Indicateur dans l'appendice). Ils comptent ensemble plus de 12000 lits. Il en sort annuellement en moyenne 45 à 50000 hommes, 36 à 40000 femmes et 16 à 18000 enfants. Le nombre des décès y est en moyenne de 7000 pour les hommes, 5000 pour les femmes et 3000 pour les enfants. — L'Assistance Publique a un budget de 36 millions pour ses hôpitaux, hospices et bureaux de bienfaisance, et la population secourue par elle s'élève à près de 467000 personnes par an.

La PLACE DU PARVIS-NOTRE-DAME (pl. R. 22; *V*), devant la cathédrale, dégagée depuis la reconstruction de l'Hôtel-Dieu, est décorée d'une *statue de Charlemagne*, à cheval, conduit par deux hommes d'armes, bronze d'après Rochet, sur un piédestal provisoire.

***Notre-Dame** (pl. R. 22; *V*), l'église métropolitaine de Paris, a été fondée en 1163, sur l'emplacement de l'église primitive datant du IVe s., et consacrée en 1182; mais la nef n'a été achevée qu'au XIIIe s. Placée dans une telle ville, au milieu de tant de richesses monumentales, cette église souffre naturellement un peu de la splendeur de son entourage. L'aspect en est du reste un peu lourd et écrasé, mais c'est encore là le résultat de circonstances que les architectes ne pouvaient guère prévoir: les flèches des tours n'ont pas été construites; elle est entourée de hautes maisons au lieu des petites habitations d'autrefois, et le sol sur lequel elle est bâtie a été considérablement exhaussé, car on y montait encore par 13 degrés en 1748, tandis qu'on y entre aujourd'hui de plain-pied.

Digitized by Google

Un décret de 1793 ordonna la destruction de Notre-Dame, mais il fut immédiatement annulé. Néanmoins les sculptures furent mutilées et l'édifice fut transformé en temple de la Raison. Sur un monticule dans le chœur brûlait le flambeau de la Vérité et au-dessus s'élevait un temple grec de la Philosophie, avec les bustes de Voltaire, de Rousseau, etc. On y fit asseoir sur un trône la déesse de la Raison (une danseuse du nom de Maillard), à laquelle on rendit les honneurs divins. Des filles vêtues de blanc entouraient le temple, des flambeaux à la main, tandis que les chapelles latérales servaient à des orgies. L'église fut complètement fermée en 1794 et ne fut rendue au culte qu'en 1802.

*Façade. — La plus belle partie de Notre-Dame est sa façade, la plus ancienne dans son genre, du commencement du XIIIe s., et qui a servi de modèle pour beaucoup de façades des églises du nord-est de la France. Elle est divisée en trois parties principales par des contreforts, et elle présente trois étages bien distincts, sans compter celui des tours. Dans le bas, trois baies avec de belles voussures ogivales, dont les sculptures, en tant qu'elles n'ont pas été détruites à la Révolution, sont des productions remarquables du commencement de l'époque ogivale. Celles du portail du centre représentent le jugement dernier. Au trumeau, un beau Christ, refait par G. Dechaume. La porte du S., dédiée à Ste Anne, et celle du N., qui sert ordinairement d'entrée, dédiée à la Ste Vierge, sont décorées de sculptures relatives à ces saintes; on remarquera surtout, à la seconde, l'Ensevelissement de la Vierge. Cet étage se termine par une galerie, où des niches renferment 28 statues de rois, refaites de nos jours. Au-dessus de la galerie sont, au milieu, une Vierge accompagnée de deux anges tenant des flambeaux; à dr. et à g., des statues d'Adam et d'Eve. — Le principal ornement du deuxième étage est sa magnifique rose, de 13 m. de diamètre et de style encore assez simple. De chaque côté est une double fenêtre ogivale avec une petite rose feinte. — Le troisième étage se compose d'une seconde galerie, haute d'env. 8 m., à colonnettes fort légères, portant des ogives géminées avec trèfles à jour. Plus haut règne une balustrade également à jour, couronnée par des statues de monstres et d'animaux, et le tout se termine par deux grosses tours quadrangulaires, percées d'ouvertures géminées hautes de plus de 16 m. Les portails latéraux méritent aussi d'être vus. Celui du S. a de belles ferrures. La flèche du transept, haute de 45 m., en bois revêtu de plomb, a été reconstruite en 1859. On admire la légèreté et l'élégance du chevet, avec ses fenêtres à frontons et ses arcs-boutants d'une grande hardiesse (fontaine voisine, v. p. 215).

Intérieur. — Notre-Dame est divisée en 5 nefs, avec un simple transept fort court, et elle mesure 127 m. de long sur 48 de large et 34 de haut dans la nef majeure. L'abside est encore petite et de forme ronde, comme dans les églises romanes, mais les bas côtés se prolongent en un pourtour au delà du transept. Des chapelles ont été ajoutées plus tard entre les contreforts de la nef et du chœur. Les voûtes reposent sur 75 piliers, la plupart ronds, aussi des restes de l'art roman, ainsi que les tribunes au-dessus des bas côtés. Ces

Digitized by Google

tribunes ont à la grande nef des arcades que supportent 108 petites colonnes, et il y a au-dessus 37 grandes fenêtres. On remarquera les vitraux anciens des roses du grand portail et des portails latéraux. La chaire est de 1868, par Mirgen, d'après Viollet-le-Duc. Orgue, v. ci-dessous. A dr. du portail S. deux plaques de marbre noir où sont inscrits les noms des 75 otages de la Commune (p. 167).

Le chœur et le sanctuaire sont séparés de la nef et du pourtour par de belles grilles. On remarque surtout dans le chœur les stalles et des bas-reliefs en bois, représentant des scènes de la vie de J.-C. et de la vie de la Vierge; dans le sanctuaire, un magnifique autel moderne, une Pietà, dite le Vœu de Louis XIII, et des statues de Louis XIII et de Louis XIV, par *N. Coustou.*

A la clôture du chœur, 23 bas-reliefs remarquables en pierre, par *Jehan Ravy* et son neveu *Jehan de Bouteillier,* achevés en 1351.

Les chapelles contiennent un certain nombre de monuments, surtout d'archevêques de Paris, savoir, de dr. à g., à partir de la sacristie (v. ci-dessous): ceux de *Mgr Affre* (m. 1848), par Debay; de *Mgr Sibour* (m. 1857), par Dubois; du *comte d'Harcourt* (m. 1718), par A. Pigalle; de *Mgr Darboy* (m. 1871), par Bonnassieux; du *cardinal Morlot* (m. 1863), par Lescornel; de l'*évêque Matiffas de Bucy* (m. 1304), derrière le maître autel; du *cardinal de Belloy* (m. 1806), par Deseine; de *Mgr de Quelen* (m. 1839), par G. Dechaume; du *cardinal de Noailles* (m. 1729), par le même; de *Mgr de Juigné* (m. 1811), par Cartellier; de *Mgr de Beaumont* (m. 1781), du *maréchal Guébriant* (m. 1643) et de sa femme *Renée du Bec-Crépin.* — La grille du côté g. est ordinairement fermée, et il faut revenir sur ses pas.

Notre-Dame a une excellente *maîtrise* pour le plain-chant, et le *grand orgue* est un des plus considérables de l'Europe, par A. Cavaillé-Coll. Il a 6000 tuyaux, dont les plus grands n'ont pas moins de 32 pieds de haut; et il comprend env. 10 octaves, avec 86 jeux, 110 registres, 5 claviers, un pédalier et 22 pédales de combinaison. Organiste, M. Sergent.

La *sacristie,* de construction moderne, renferme le *trésor* de Notre-Dame, qui se visite dans la semaine, de 10 h. à 4 h., moyennant 50 c., qu'on paie à un employé à la grille du pourtour, du côté droit. L'entrée est désignée par un écriteau. Il y a deux salles, à l'extrémité de la galerie et à g. Le sacristain qui s'y trouve montre et explique les principaux objets, mais avec la rapidité des guides de ce genre, et l'on n'a guère le temps de rien examiner. Le trésor est très riche, mais la plupart des objets sont modernes et plus remarquables par leur valeur intrinsèque que par leur valeur artistique, sauf ceux des derniers temps: vases sacrés donnés par Napoléon III, ornements avec figures brodées, dans le style du moyen âge, etc. Les objets anciens sont une grande croix grecque émaillée, du XIIe ou du XIIIe s., des bustes en argent de St Denis et de St Louis, du XIVe s.; un calice grec, aussi du XIVe s.; un calice allemand du XVe, des chasubles des XVe et XVIe, des amphores du XVIe et des reliquaires des XIIIe-XVIe s. — Il y a aussi des objets historiques et des souvenirs, comme le manteau du sacre de Napoléon Ier, les vêtements ensanglantés de Mgr Affre, tué sur une barricade en 1848; de Mgr Sibour, poignardé par un prêtre interdit en 1857; de Mgr Darboy, fusillé par les communards en 1871, etc.

Tours. — La *vue du sommet des tours de Notre-Dame, hautes de 68 m., est une des plus belles de Paris. On y monte de 9 h. à 4 ou 5 h., selon la saison, en payant 20 c., 40 c. si l'on veut voir aussi les cloches, qui n'ont rien de bien curieux. L'entrée est par la tour du N., à g. en dehors de l'église. Il y a en tout 397 marches, 256 jusqu'à la première galerie. Dans la tour du S. est le *bourdon*

Digitized by Google

de Notre-Dame, pesant 12500 kilos, et une cloche rapportée de Sébastopol, qui ne sert pas.

Derrière la cathédrale, sur l'emplacement de l'ancien archevêché, converti en square, s'élève la *fontaine Notre-Dame*, joli petit monument goth., érigé en 1845.

A quelques pas de là, à l'extrémité de l'île, se trouve **la Morgue,** le bâtiment où sont exposés les morts inconnus trouvés dans la Seine ou autre part, afin qu'on en puisse constater l'identité, et transportés ceux dont on doit faire l'autopsie. L'entrée est publique. Les corps à exposer sont d'abord mis dans un appareil frigorifique, qui les fait geler à 14 ou 15°, puis dans la salle d'exposition, qui est maintenue à la température de 4° au-dessous de zéro, et ils se conservent là, avec les couleurs naturelles, au besoin pendant trois mois. La morgue reçoit chaque année env. 900 cadavres.

L'île St-Louis (pl. R. 22; *V*), à l'E. de la Cité, de l'autre côté de la Morgue, est un coin paisible, inanimé, au milieu de ce Paris si agité. — *L'église St-Louis-en-l'Ile,* à dr. de la rue principale, est des XVIIe et XVIIIe s. et assez curieuse à l'intérieur, surtout par ses peintures, en majeure partie modernes. On y remarque aussi de petits bas-reliefs du XVe s. — A g. au bout de la rue, le bel HÔTEL LAMBERT, construit au XVIIe s., par *Levau,* pour le président Lambert de Thorigny, et décoré de peintures par *Lebrun* et *Lesueur.* Les principales compositions de ce dernier sont au Louvre (p. 116); mais on y admire encore la galerie de Lebrun, avec son plafond, le Mariage d'Hercule et d'Hébé. L'hôtel appartient maintenant à la famille Czartoryski, mais on peut le visiter en son absence. — A côté passe le boul. Henri IV (p. 64) et à dr. est le *pont Sully,* qui aboutit sur la rive g. au boul. St-Germain (p. 216), à côté de la halle aux vins et près du Jardin des Plantes (p. 248). — Sur le terre-plein du pont est le *monument de Barye* (1796-1875), le sculpteur animalier, avec des reproductions des ses principales œuvres, le Centaure (p. 95), le Lion au serpent (p. 137), la Guerre et la Paix, et un médaillon par Marqueste.

II. De la Cité au musée de Cluny.

Fontaine St-Michel. St-Séverin. Ecole de Médecine.

En passant de la Cité à la rive g. par le boul. du palais de justice, on traverse le petit bras de la Seine au *pont St-Michel* (pl. R. 19; *V*), reconstruit en 1857. Belle vue de là à g. sur Notre-Dame.

Le **boulevard St-Michel,** de l'autre côté, est l'artère principale de la rive g.; il fait partie de la grande ligne de boulevards traversant Paris de la gare de l'Est au carrefour de l'Observatoire (v. p. 67).

A dr., sur la *place St-Michel,* s'élève la *fontaine St-Michel,* de 26 m. de haut sur 15 de large, érigée en 1860. Elle se compose d'un arc de triomphe du style de la renaissance, adossé à une maison, avec un St Michel terrassant le dragon, en bronze, par *Duret,* sur un rocher d'où jaillit une cascade, retombant dans trois vasques entre deux griffons. De chaque côté, des colonnes en marbre rouge avec des statues de la Vérité, la Prudence, la Force et la Justice, aussi en bronze.

La seconde rue à g. du boulevard, dans un coin du vieux Paris, conduit à ***St-Séverin** (pl. R. 19; *V*), petite église à cinq nef, avec chap. latérales, mais sans transept, surtout des XIIIe et XVe s. Sa façade originale se compose d'un portail du XIIIe s., qui provient d'une autre église, et d'une élégante tour du XVe s. On remarque particulièrement à l'intérieur la grande nef, avec ses deux étages de fenêtres, toutes garnies de *vitraux, ceux des fenêtres du haut des XVe et XVIe s., les autres modernes, comme ceux des chapelles. Dans le chœur, un *maître autel de 1893, en

Digitized by Google

marbre et bronze doré, à bas-reliefs : St Séverin l'Abbé guérissant Clovis et St Séverin le Solitaire donnant l'habit religieux à St Cloud (p. 278). Le double pourtour du chœur a de curieuses voûtes à nervures. Dans les chapelles, des peintures murales modernes, bien ternies et que les vitraux ne laissent plus guère voir. Elles sont, en faisant le tour, de dr. à g., par *Paul Flandrin*, *Heim* et *Signol*, *Schnetz* et *Biennoury*, *Murat*, *Hipp. Flandrin*, *Alex. Hesse*, *Cornu*, *Gérôme*, *Lenoir*, *Jobbé-Duval*, *Mottez* et *Richomme*. Les chap. du fond, consacrées à N.-D. de l'Espérance et à N.-D. des Sept-Douleurs, renferment des sculptures et des ex-voto.

Un peu plus loin, près de la rue Lagrange, la petite église **St-Julien-le-Pauvre** (pl. R. 19-22; V), qui était la chapelle de l'ancien Hôtel-Dieu. L'entrée est au n° 11 de la rue du même nom, par une vilaine cour, mais on va la dégager. C'est un édifice du style goth. de la fin du XIIe s., assez curieux à l'intérieur. Elle est maintenant affectée au culte catholique grec, dont les cérémonies sont intéressantes. Messe les dim. et fêtes à 10 h. Dans le collatéral de g., la statue de Montyon (1733-1820), le grand philanthrope.

Le boul. St-Michel croise le *boulevard St-Germain* à env. 300 m. de la Seine, près des Thermes et de l'hôtel de Cluny, dont il sera question plus loin. Ce boulevard transversal, qui est moderne, relie par la rive g., avec le boul. Henri IV, la place de la Bastille à celle de la Concorde, distantes par là d'env. 4500 m. Il complète les Grands boulevards, sans en avoir l'importance.

L'**Ecole de médecine** (pl. R. 19; *V*), dont on aperçoit la nouvelle façade dans la partie de dr., forme un vaste corps de bâtiment entre le boulevard et la rue de l'Ecole-de-Médecine. La façade sur le boulevard, par Ginain, est dans le style sévère et peu pittoresque de celles du palais de justice sur la place Dauphine, de l'hôtel des postes, etc. Elle a deux cariatides par Crauk, la Médecine et la Chirurgie. La partie ancienne date du XVIIIe s. Elle a une belle cour, précédée d'une galerie à deux rangs de colonnes ioniques et au fond de laquelle est une *statue de Bichat* (1771-1802), l'anatomiste, bronze médiocre d'après David d'Angers.

De l'autre côté de la rue se trouvent encore des dépendances de la Faculté, l'*école pratique* (laboratoires), de construction récente, et, à g., l'anc. réfectoire du couvent de cordeliers où se tint le club de ce nom, sous la Révolution, et qui contient maintenant le *musée Dupuytren*, collection pathologique très curieuse, ouverte aux étudiants et au public avec une autorisation, dans la sem., de 10 h. à 4 h.

La bibliothèque de l'Ecole de médecine, riche d'env. 90 000 vol., est ouverte aux médecins et aux étudiants les jours non fériés de 11 h. à 6 h. et de 7 h. 1/2 à 10 h. 1/2 du soir, sauf durant les vacances (sept. et oct.). Outre le musée Dupuytren mentionné ci-dessus, l'Ecole possède un *musée d'anatomie comparée*, dit *musée Orfila*, du nom de son fondateur (m. 1853). Il est ouvert comme la bibliothèque.

Sur le terre-plein à l'O. de l'Ecole de médecine, du côté du boulevard, une *statue de P. Broca* (1824-1880), le chirurgien-anthropologiste, bronze par P. Choppin, et une *statue de Danton* (1759-1794), en organisateur de la défense nationale, par A. Paris.

L'***hôtel de Cluny**, dont la porte est du côté opposé au boul. St-Germain, rue du Sommerard, 14 (pl. R. 19; *V*; entrée, v. ci-dessous), occupe en partie l'emplacement du palais romain construit, dit-on,

Digitized by Google

par l'empereur Constance Chlore, de 292 à 306, où Julien fut proclamé empereur par ses soldats en 360 et que les rois francs occupèrent avant d'aller habiter la Cité. Il n'en reste plus guère que les salles de bains ou les *Thermes*, à l'état de ruines (v. p. 224). Il appartint dès 1340 à l'abbaye de Cluny, dans le Mâconnais, et les abbés firent construire sur ses ruines, aux XVe et XVIe s., l'*hôtel de Cluny* actuel, un des édifices les plus élégants du style gothique tertiaire mêlé de renaissance, mais augmenté de nouvelles salles. La partie la plus remarquable est la façade dans la cour. Devenu propriété de l'archéologue Al. du Sommerard, l'hôtel a été acheté en 1842 par le gouvernement avec sa collection, qu'il a considérablement accrue depuis.

Le musée de Cluny et des Thermes est public tous les jours, excepté le lundi et les jours de fête réservés (v. p. 78), en été (1er avr.-1er oct.) de 11 h. à 5 h. dans la sem. et 4 h. les dim. et fêtes, en hiver toujours de 11 h. à 4 h. Catalogue: broché, 4 fr.; relié, 5 fr. Il y a à peu près partout des étiquettes. Vestiaire obligatoire, mais gratuit.

Le ***musée de Cluny** se compose de produits artistiques et industriels anciens de toutes sortes. Le nombre des objets est si grand (plus de 11 000 num.), qu'une seule visite ne suffit même pas pour juger des plus importants.

Rez-de-chaussée. — Ire SALLE: sculptures diverses; clôture, panneaux, bahuts et statues en bois de différentes époques; collection de poids et de mesures, de mortiers, etc.

IIe SALLE. A l'entrée, à dr. et à g., des bancs goth. à dais, auxquels on a ajouté des étagères supportant des bustes reliquaires et quantité de jolies statuettes et de petits groupes religieux en bois, des XVe et XVIe s. Dans les vitrines, une importante collection de chaussures d'Afrique, d'Europe, de Chine, du Japon, de l'Inde, d'Amérique, etc. Aux murs, d'autres sculptures en bois. Du côté g., entre les fenêtres, un coffre de mariage du XVIe s. Des deux côtés et à la cheminée, aussi des coffres du XVIe s. — La cheminée, en pierre, a des hauts-reliefs de 1562.

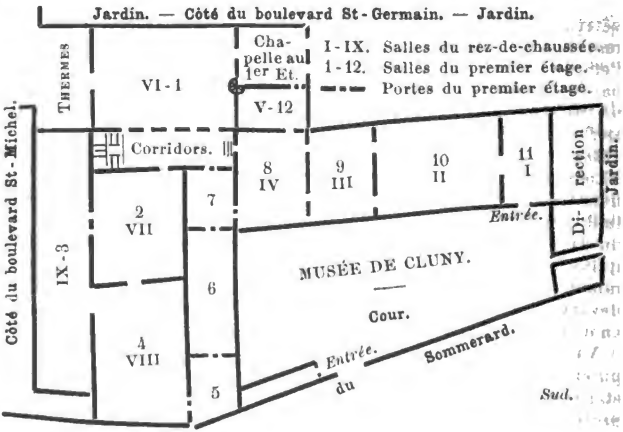
IIIe SALLE. Du côté de l'entrée: *709, grand retable en bois sculpté, peint et doré, de la fin du XVe s.; à dr., *712, retable flamand en bois sculpté, peint et doré, du XVIe s.; à g., 816, 788, Stes Femmes et Mater dolorosa du XVIe s. Au milieu, 1422, un lutrin ou dressoir goth. allemand de la fin du XVe s. et un tourniquet avec des miniatures et des reproductions d'estampages de la couronne de lumière d'Aix-la-Chapelle (XIIe s.). Aux fenêtres, des deux côtés, des médailles. A l'autre mur: s. n°, un *retable encore plus grand et non moins beau que celui d'en face; à dr., 715, le Calvaire, triptyque en bois sculpté du XVIe s.; à g., *710, grand triptyque en bois sculpté, peint et doré, avec sujets en peinture, ouvrage allemand de la fin du XVe s., sur une crédence française des XVe-XVIe s. En outre encore de très beaux meubles gothiques.

IVe SALLE: meubles des XVIe et XVIIe s.; médailles et jetons de l'histoire de France et de Paris; belle collection de plaquettes et

Digitized by Google

médailles des XVe et XVIe s.; cheminée du XVIe s., avec bas-reliefs représentant Actéon changé en cerf; toujours de beaux meubles.

Ve SALLE, *collection Audeoud,* donnée au musée en 1885. Elle se compose d'objets d'art italiens et espagnols des XVIIe et XVIIIe s., parmi lesquels on remarque d'abord une Adoration des mages qui compte plus de 50 statuettes costumées, ouvrage napolitain. Il y en a une autre plus petite, mais aussi remarquable, dans le coin à dr. Ensuite une grande vitrine contenant quantité de statuettes peintes et des groupes, comme le Massacre des Innocents et la Cène. Dans le fond, un dessus d'autel richement sculpté et tout doré, avec un St Antoine de Padoue tenant l'enfant Jésus, ouvrage espagnol. Beaux meubles sculptés ou avec incrustations et peintures.



Glaces richement encadrées, l'une d'elles ayant de plus, au milieu, une Vierge et des têtes d'anges en relief. Fragments de lit espagnol, de tentures de cuir, etc.

CORRIDOR: peintures italiennes des XIVe-XVIe s.; panneaux d'un grand retable espagnol du XVe s. et autre retable de même origine et de même époque.

VIe SALLE, avec galerie accessible seulement du 1er étage et avec des portes donnant sur le jardin (p. 225) et sur les Thermes (p. 224): *sculptures,* surtout des sculptures religieuses, statues, bas-reliefs et ornements. A la porte, une Vierge et un St-Jean au calvaire, ouvrages flam. du XVe s. Au milieu: plusieurs Vierges et des saints, des XIVe et XVe s.; une Vierge au calvaire du XVIe s.; l'Ange de l'annonciation, ouvrage italien du XIVe s., etc. A dr., des tombeaux de

Digitized by Google

grands-maîtres de St-Jean-de-Rhodes. Aux murs, plusieurs retables des XIIIe, XIVe et XVe s.; des statues du XIVe s., des bas-reliefs en albâtre de même époque, etc. Sur des meubles à g., des groupes et des statuettes remarquables, surtout, au 1er, 5 magnifiques *statuettes de pleureurs du tombeau de Philippe le Hardi par *Claux Sluter,* à Dijon (fin du XIVe s.), et une Présentation en marbre du XIVe s.; au 2e, un Couronnement de la Vierge du XVe s. Au-dessus, des tapisseries du XVe s.

VIIe SALLE, à g., aussi avec galerie au 1er étage. Aux murs, 3 magnifiques *tapisseries de Flandre, du commencement du XVIe s., faisant partie d'une suite de 10 tapisseries qui ont pour sujet l'histoire de David et de Bethsabée. Dans des vitrines, une riche collection d'ornements d'église, d'étoffes anciennes, de guipures, de vêtements, de coiffures, etc. Tout autour encore des sculptures remarquables: à g. près de l'entrée, 283, un Prophète; à dr. de l'entrée, 282, 284, l'Astronomie, la Grammaire, sur une frise à hauts-reliefs non cataloguée; derrière, une Vierge; plus loin, 298, un Saint personnage; 460, Flore, en cariatide, toutes statues du XVIe s.; 448, groupe de marbre, les trois Parques, attribué à *G. Pilon,* avec bas-relief de son école au piédestal; 251, Vierge avec l'Enfant, du XVIe s.; 449, 456, 450, à dr. de la porte, Ariane abandonnée, du XVIe s.; le Sommeil, Vénus et l'Amour, par *J. Cousin;* le Portement de croix, la Mise au tombeau et l'Ascension, bas-reliefs du XVIe s.; — de l'autre côté, 479, la Mise au sépulcre, œuvre italienne du XVIIe s., et encore des bas-reliefs; 457, le Christ apparaissant à la Madeleine, bas-relief flamand du XVIe s.; au milieu, devant la porte, deux tourniquets avec des échantillons de tissus; au plafond, une lanterne vénitienne du XVIe s.

VIIIe SALLE. Suite des tapisseries, ornements d'église, tissus, guipures, etc.; *tentures, manteaux et colliers de l'ordre du St-Esprit, établi par Henri III en 1579 (v. aussi p. 121). Au milieu, un *fanal de galère vénitienne, du XVIe s.; deux belles colonnes monolithes du XVIe s., avec des statues du XVe s. A dr. de la salle: 463, la Reine de Saba; un Génie funèbre par *G. Pilon* ou *Ponce Jacquo*; un bas-relief de la chap. du château d'Anet; un Berger. A g. de la salle: 462, le Jugement de Salomon; 487, Vénus et des amours, du XVIIe s.; 735, une statuette d'homme en bois doré, ouvrage allemand; d'autres sculptures du XVIe s., en particulier une Vierge en haut-relief (273), et une partie de cheminée par *C. de Vriendt.* Au fond, des fragments d'architecture de l'anc. hôtel de ville de Paris.

IXe SALLE: *voitures de gala* des XVIIe et XVIIIe s., traîneaux, harnais de luxe, chaises à porteurs, etc., surtout quatre carosses fort riches, en partie ornés de peinture, et des modèles d'autres voitures du même genre.

Premier étage. — On monte au premier, du corridor entre les salles VI et VII, par un escalier en bois portant les armes de Henri IV, qui provient du palais de Justice.

Digitized by Google

Corridor: armures et armes dans des vitrines et en panoplies.

1re SALLE, à g., *faïences françaises, flamandes, hollandaises, grès,* etc., des XVIe-XVIIIe s. 1re vitrine à g.: faïences et terres vernissées françaises. A côté, deux terres cuites de Clodion et une grille en fer doré. 2e vitr.: grès allemands et limbourgeois. 3e vitr.: *faïences de Palissy et d'Oiron (XVIe s.; v. p. 128). 4e vitr.: de Sceaux, Paris, Niedervillers, Strasbourg, Marseille, Alcora (Espagne) et Moustiers. 5e vitr.: *de Rouen. 6e vitr.: de Nevers. 7e vitr.: faïences hollandaises (Delft). 8e vitr.: faïences et porcelaines allemandes. Carreaux de revêtement. Au milieu, encore des faïences françaises, d'Aprey, de Lille, de Sinceny, de Lorraine.

2e SALLE, en face, *faïences italiennes* des XVe-XVIIIe s., magnifique collection, dans 8 grandes vitrines, classée par ateliers (noms sur les vitres): de dr. à g., 1re vitr., Faenza; 2e, Chaffagiolo et *Deruta; 3e, *Deruta; 4e, *Gubbio, à reflets métalliques; Castel-Durante; 5e-7e, Urbino; 8e, Venise, Castello et Castelli. — Au-dessus et à côté de la 6e et de la 7e vitr., des médaillons et des bas-reliefs en faïence émaillée de *Luca della Robbia* et de son école (XVe s.).

3e SALLE, à dr. de la 2e. Tout autour, des **tapisseries* du XVe s., celles du bas dites de la Dame à la Licorne, celles du haut représentant l'histoire de St Etienne, son martyr et l'invention de ses reliques. Belle cheminée en pierre sculptée du XVIe s., l'Histoire de la Santa Casa de Lorette, d'une maison de Rouen; plafond de cette maison et belles portes en chêne. Ensuite de l'*orfèvrerie*, une riche collection d'*émaux* (v. p. 122), des *verres,* etc.

1e vitrine à g., près des fenêtres: *orfèvrerie d'église, surtout des châsses, des couvertures de livres, des croix, des crosses, etc., à émaux champlevés, des XIIe-XIIIe s. — 2e vitrine: *émaux de Limoges du XVe s., par les *Pénicaud*, en particulier, *4578, un Calvaire de *Nardon Pénicaud*, de 1503. — 3e vitrine, *émaux de Limoges des XVIe et XVIIe s.: *4617-4630, de grands médaillons représentant des scènes bibliques, par *Léon. Limousin* ou *Limosin;* 4579, Eléon. d'Autriche, femme de François Ier; à côté, les portr. du duc et de la duchesse de Guise, aussi par *Limousin;* 4596 (à g., au-dessus), 4594, 4595, 4591, 4603, 4593 (au-dessus), 4611, 4612, coupes, coffret et assiettes par *Pierre Reymond*, ainsi qu'un fond de coupe sans num.; 4599 (sous 4611), 4600, coupes par *Jean Courteys;* 4613, assiette par *F.-G. Mouret*, etc. — 4e vitrine, suite des *émaux: *4589, cabinet de deuil de Catherine de Médicis et plus de 30 autres émaux plus petits, par *Jean II* et *Jean III Pénicaud*, *J.* et *P. Courteys*, *J. Limousin*, *Couly Noylier* ou *Noailler Ier*, *Noylier II*, *Suzanne Court*, etc. — 5e vitrine, suite des *émaux, une centaine, surtout de *P. Reymond*, 4639-4654, seize sujets tirés de l'histoire de la Vierge et de la Passion; puis de *P. Courteys*, des *Laudin* (2 Ste Catherine et un Baptême du Christ), des *Noylier*. Au-dessus: 4610, un plat en émail par *L. Limousin*, le Jugement de Pâris; 4606, le plat de Moïse, par *P. Pénicaud*; 4590, Clément VII, par *Couly Noylier Ier* (?). Dans le haut, encore deux assiettes par *P. Reymond* et trois grandes plaques par *M. Didier* et *Poncet*.

Dans les 2 vitrines du second rang, des vidrecomes allemands, une lampe de mosquée du XIIIe s. et des verres de Venise. Ensuite une collection de bois sculptés provenant de meubles. A l'opposé de la cheminée, encore 2 vitrines avec des verres: dans celle de dr. aussi des verres de Venise, surtout les plats 4780 à 4782, à sujets peints, du XVIe s., Dalila et Samson, Junon et Isis, la Naissance de Bacchus, et des verres gravés sur dorure, du XIVe s.; dans celle de g., des verres d'Allemagne, des Pays-Bas, etc. Entre les vitrines: *un coffre de mariage vénitien, du XVIe s.;

Digitized by Google

un *retable allemand en cuivre repoussé, du XIIe s., et deux candélabres limousins du XIIIe s. Au mur, 6 grandes plaques d'émail sur cuivre, représentant des divinités et des allégories, par *Pierre Courteys*, de l'ancien château de Madrid au bois de Boulogne (p. 143), les plus grands émaux connus (1 m. sur 1 m. 65). Du côté des portes encore des meubles et des statues remarquables, des XVe-XVIIe s.

4e SALLE: **faïences hispano-moresques*, à reflets métalliques, des XIVe-XVIIe s., et **faïences de Rhodes* (Lindos), de la même époque, faites par des ouvriers persans; quelques vases en bronze; aux fenêtres, des vitraux anciens.

5e SALLE: monuments du culte hébraïque, meubles, orfèvrerie, bijoux, manuscrits, étoffes brodées; cheminée du XVe s.

6e SALLE: volet de triptyque de l'école flamande, de 1632, le donateur avec son patron et, au revers, un empereur délivrant une charte de fondation abbatiale; peintures italiennes des XVe et XVIe s. 1re vitrine, instruments de musique: psaltérion, mandolines, pochettes de maîtres à danser, violon d'Amati. 2e vitrine, collection de coffrets. Contre le mur: au milieu, un cabinet florentin du XVIIe s., décoré de mosaïques; un cabinet flamand du XVIe s.; 3 bureaux italiens du XVIIIe s., avec incrustations d'étain, et un cabinet vénitien du XVIe s., à incrustations, peintures et statuettes, représentant une façade de palais à coupole. Du côté des fenêtres, des armoires du XVIe s., etc.

7e SALLE: meubles flamands du XVIIe s.; deux vases anciens de la Chine, à émail cloisonné; plafond peint du XVIIe s.

8e SALLE: grand lit à baldaquin du XVIe s.; 1431, 1432, sur les côtés de ce lit, cabinets français du XVIe s. A dr. de la cheminée, 1424, armoire de l'abbaye de Clairvaux, du XVIe s. (Henri II). En face des fenêtres: 1426, 142, cabinets du XVIe s. Vitrine du milieu, manuscrits avec miniatures des XIIIe-XVIe s., en particulier des portraits de Christophe Colomb (n° 1817) et de Bernard Palissy (1818). Dessus, des statuettes et, 743, une Vierge en bois du XVe s. A la 1re fenêtre: moules à pâtisserie des XVIe-XVIIIe s. A la 2e fenêtre: rapes à tabac, du XVIIe s.; jeux de dames et de trictrac; tabatières, poivrières, autres boîtes et casse-noisettes en bois, des XVIe et XVIIe s.

9e SALLE, surtout des *ivoires*. — 1re vitrine de dr.: 1081, triptyque italien du XIVe s., des scènes de l'évangile; s. n°, olifan allem. du XIe s. à g., 1058, tau ou bâton pastoral en buis et en ivoire, du XIIIe s.; à dr., 1088, fragment de triptyque du XIVe s.; s. n°, plaque de reliure du IXe s. — 2e vitrine de dr.: 1042, 1041, plaque à deux faces, à sujets mythologiques et chrétiens, des Xe-XIe s.; 1038, plaque de couverture de livre du Xe s.: s. n°, plaque de diptyque consulaire du Ve ou du VIe s.; 1039, 1048, bas-reliefs du Xe et des XIe-XIIe s.; 1035, le Christ bénissant le mariage d'Othon II, empereur d'Allemagne, et de Théophano, fille de Romain II, empereur d'Orient (973); 1034, 1033, restes de boîtes du VIe s.; s. num., coffret byzantin du IXe s. et plaque de revêtement latine du VIe s.; 1036 et s. n°, plaques du VIIe s. — Grande vitrine: 1052, dans le haut, châsse de St-Yved,

Digitized by Google

en ivoire, du XIIe s.; 1037, Vierge du Xe s.; 3 autres Vierges du XIVe et du XVIIe s.; 1106, Ste Catherine, du XVe s.; 5296, 5297, au-dessous, têtes de lion en cristal de roche, du IIIe ou du IVe s.; 1032, divinité couronnée, de la même époque. Derrière: 1087, Vierge du XIVe s.; 1060, châsse décorée de 51 bas-reliefs tirés de l'Anc. et du Nouv. Testament, aussi du XIVe s.; 1090, coffret du même genre et de la même époque; divers autres coffrets; autel portatif allem. du XVe s., avec ivoires du XIIe s. — 1re vitrine de g.: cornes à poudre, rapes, tabatières, couteaux et fourchettes à manches en ivoire, etc., du XVIIe s. 2e vitrine de g.: médaillons en cire et médailles. Du côté de l'entrée: 1461, 1462, meubles en ébène sculptée, du XVIIe s., et des parties de cabinets de la même époque (autres en face). Vitrine entre les deux meubles: ivoires et statuettes en bois; s. n°, Adam et Eve, par *Francheville* (?), du XVIIe s.; 1153, à g., Manneken-Piss, par *Duquesnoy,* auteur de celui de Bruxelles (1619); *1113, la Vertu châtiant le Vice, groupe attribué à *Jean de Bologne,* sur un cippe du XIXe s.; dans le bas, 1056, 1057, coffrets vénitiens du XIIIe s. — 1re fenêtre du côté du jardin: quenouilles et fuseaux sculptés, du XVIe s.; ceinture de chasteté. Entre les fenêtres et au mur du fond, 1458, 1457, des cabinets en ébène du XVIIe s. Dans les vitrines sur les côtés, des statuettes, des bustes, des médaillons, des bas-reliefs en ivoire des XVIe-XVIIIe s. — 1re fenêtre du côté de la cour: plaques en partie dorées d'un coffret de la fin du XVe s. et autres plaques aussi fort remarquables, quelques-unes découpées à jour et d'une très grande finesse, par ex. le n° 1177, un tout petit diptyque du XVIIe s., qui comprend 102 figures. Entre les fenêtres, 1079, oratoire des duchesses de Bourgogne, du XIVe s. — 2e fenêtre: au milieu, s. n°, beau triptyque haut-relief du XIVe s.; 1062 et, à dr., 1063-1066, scènes de la Passion et légendes, du XIVe s.; à dr. et à g., des diptyques ou feuillets de diptyques des XIVe et XVe s., avec des scènes bibliques; puis, 1055 et 1069-1073, des boîtes à miroirs du XIVe s.

10e SALLE: ouvrages en fer, serrurerie, bronzes, etc.

1re vitrine du côté de la cour, serrures, heurtoirs, tc., des XVe-XVIIe s.; coffret-écritoire en fer damasquiné d'or et d'argent, du XVIIe s. — 2e vitr.: serrures, targettes, etc., des XIVe-XVIIIe s. — 3e vitr., au mur du fond, clefs. — 4e vitr., au-dessus de la 3e: 5112, corne à boire allemande du XVe s.; 5708, étriers de François Ier; 5003, au-dessus, statuette de Ste Catherine de Bologne, du XVIIe; encensoirs, etc. — 1409, crédence du XVIe s. et, dessus, s. n°, une *statuette en bronze de Jeanne d'Arc du XVe s. 5114, miroir dans une monture en fer damasquiné de Florence, du XVIe s. — 5e vitr.: garniture d'une trousse de veneur du XVIe s. — 6e vitr., au-dessus de la 5e: 5189, 5190, aiguière et bassin en étain, par Fr. Briot, et d'autres ouvrages du même genre; 5013, gobelet en argent du XVIe s., figuré par une femme en costume du temps. — 7e vitr., du côté du jardin: plaques de serrures, verrous et heurtoirs du XVIe s. — 8e vitr.: plaquettes, bossettes de mors du XVIe s., tire-bouchons, pinces, etc., des XVIIe et XVIIIe s. — 9e vitr.: 6599, ceinture de chasteté à double usage, ouvrage italien; 7219-7221, coupoirs à bétel, ouvrages orientaux. — 1271, sur une crédence du XVIe s., bas-relief en fer de la même époque, les Vierges sages, ouvrage italien. — 10e vitr.: *serrures et *clefs fort remarquables du XVIe s. — 11e et 12e vitr.,

Digitized by Google

à dr. et à g. de la cheminée, bronzes, surtout des statuettes. — La cheminée est du XVIe s. — 13e vitr., devant la cheminée, coffrets en fer. A dr., mesures en bronze. A g.: chenet italien du XVIe s., serpents du XVIIe s. — 14e vitr.: heurtoirs en bronze; verrou et serrure du XVe s.; 6126, ceinture de supplice, etc. A g. et à dr. de la vitrine, des fonts en métal de cloche, du XIVe s., et une cuve baptismale en plomb, aussi du XIVe s. Autre côté de la vitrine: pentures de Notre-Dame de Paris, support de pot-au-feu et autres; 5844, serrure de maîtrise; fers à repasser, etc. Sphère céleste italienne de 1502. *Banc d'orfèvre et ses accessoires, ouvrage allemand de 1565, à marqueteries et sculptures, les pièces en fer couvertes de fines gravures; 6054, grand et beau coffre en fer forgé du XVIIe s. Au plafond, une lanterne du XVIe s., aux armes de Lorraine.

11e SALLE, ***orfèvrerie*, etc. Vitrine à dr. en entrant du côté du jardin: riche collection de cuillers, de fourchettes et de nécessaires des XVIe et XVIIe s.; ceintures, croix, collier de l'Annonciade et escarcelles de la même époque; trousses diverses. — Vitrine suiv., une nef en bronze doré et émaillé, garnie de figures mobiles: Charles-Quint (en or), sa cour, des musiciens, etc., avec des mécanismes pour faire partir les bouches à feu, etc., très belle pièce du XVIe s. Autre vitrine: montres des XVIIe et XVIIIe s., bagues diverses, du XVe s.; 5129, miroir (fermé) du XVIe s.; 5278, portr. de François Ier. Au mur: 5068, une crosse d'abbé du XVIe s.; 5069, une crosse du XVIIe s.; 5070, un insigne processionnel du XVe s., représentant un «miracle de la Ste-Hostie» arrivé à Paris en 1290; 5066, une crosse du XIVe s. Au même mur et en face, 6 tapisseries de Flandre du commencement du XVIe s.

Vitrine du milieu, **9 couronnes d'or trouvées en 1858 et 1860 à Guerrazar, près de Tolède, en Espagne. La plus grande, rehaussée de perles, de saphirs orientaux, etc., est, comme l'indiquent les lettres formant l'inscription, qu'on y aura ajoutée pour en faire un ex-voto, celle du roi Reccesvinthus, qui régna de 649 à 672; le n° 4980, celle de Sonnica, la reine (?). — 1re vitrine de g. du côté du jardin: châsses du XVe s.; 5005, la rose d'or de Bâle, donnée par Clément V au prince-évêque de cette ville (XIVe s.); 5022 à 5029, reliquaires et ostensoirs du XVe s. — 2re vitrine du même côté: 5042 (num. derrière), à dr., croix double en cuivre doré, formant un reliquaire et richement ornée de filigranes et de pierres fines, très bel ouvrage de Limoges du XIIIe s.; *5044, croix processionnelle italienne très remarquable, du XIVe s., en argent repoussé, ciselé, doré et émaillé, ayant aux extrémités des statuettes de la Vierge, St Jean, St Pierre, la Madeleine, etc.; 5043, autre croix double, en filigrane d'argent doré, ornée d'une grande quantité de pierres fines, de perles et de pierres gravées antiques et présentant huit petits reliquaires, ouvrage de Limoges du XIIIe s.; 5025, 5026, 5007, châsses et reliquaire italien des XVe et XIVe s.; s. n°, monstrance ital. du XVe s.

A la 1re fenêtre: *5299, jeu d'échecs en cristal de roche, dans le style allemand du XVe s.; autres objets en matières précieuses, la plupart des XVe-XVIIe s. — Entre les fenêtres: orfèvrerie d'église des XIIIe-XVIIe s., en particulier, 5014, une Vierge-reliquaire en argent repoussé et doré, du XVe s., et quatre autres reliquaires du XVe s. —

Digitized by Google

A la 2e fenêtre: plusieurs torquès et autres objets gaulois en or massif, trouvés près de Rennes en 1856; 4990, fourreau d'une épée mérovingienne montée en or, avec garde en bronze; 4989, insigne militaire mérovingien, en or, extrémité d'un ceinturon; 5280, boucle de ceinture du XVIIe s.; 1040, couverture d'évangéliaire en ivoire, montée en filigrane d'or, du Xe s., s. n°, coffret en filigrane d'argent doré, orné de perles et de pierres fines; 5041, à dr., croix à double branche du XIIIe s., en argent doré, rehaussée de pierreries, de filigranes et d'ornements en relief; *5103, à g. du coffret, prix de l'arbalète, en argent repoussé, doré, ciselé et gravé, ouvrage allemand de la fin du XVe s.; 5076, grand fermail en argent doré et émaillé, ouvrage allemand du XIVe s., etc.

Vitrine au mur du fond, cachets français (armoiries) des XVIIe et XVIIIe s. Puis un *devant d'autel en or, à hauts-reliefs au repoussé, donné par l'empereur Henri II (972-1024) à la cathédrale de Bâle, probablement l'œuvre d'artistes lombards. La tapisserie et le tapis, des XVIe et XVIIe s., proviennent aussi de Bâle.

Vitrine voisine du côté de la cour: astrolabes, boussoles, horloges des XVIe et XVIIe s.; trousse d'architecte allemand du XVIe s., etc. — Vitrine suiv.: figures d'applique et Cène en cuivre repoussé et doré, avec émaux, ouvrages de Limoges des XIIe et XIIIe s.; chauffe-mains des XIIIe et XVIe s., châsse de Ste Anne par *Hans Greiff*, de Nuremberg (1472); crosses d'abbés des XIIe-XIVe s., etc.

On retourne sur ses pas jusqu'à la salle au lit à baldaquin (8e).

12e SALLE, à dr.: autre lit à baldaquin, du XVIIe s.; à g., une horloge-pendule astronomique anglaise du XVIIe s. Sur la cheminée, 937, J.-C. bénissant le monde, statue par Duquesnoy. A la fenêtre, une collection de reliures des XVIe-XVIIIe s.

Ensuite la **chapelle*, construction goth. d'un style très riche, avec un pilier au centre. A g., un grand retable flamand du XVe s. En face, des siège et stalles gothiques. A la place de l'autel, dans une abside en encorbellement, une grande châsse en bois du XVe s. Devant, un lutrin en cuivre. Au fond, un Christ en bois sculpté de grandeur naturelle, du XIIe s.; des statues de la Vierge et de St Jean, provenant d'un calvaire italien du XIIIe s., et une porte en bois du XVe s.

Les **Thermes**, ou ruines des bains du palais des empereurs romains (p. 217), sont du côté du boul. St-Michel. On jugera des dimensions que devait avoir le palais par ces immenses salles de bains, dont l'une a 18 m. de haut, 20 m. de long et 11 m. 50 de large. L'architecture en est simple, composée d'un appareil carré mêlé de chaînes de briques, mais elle est d'une solidité à toute épreuve, car il y a eu sur les voûtes au XVIIIe s. un jardin suspendu, dont le poids et l'humidité n'ont pas même entamé la maçonnerie. Les antiquités qu'on y voit offrent en général peu d'intérêt. A g., une statue de l'empereur Julien, en marbre grec, trouvée à Paris. En face, là où était la piscine, une mosaïque gallo-romaine. Cette salle est l'ancien *frigidarium* ou bain froid; la partie en ruine du

Digitized by Google

côté du boulevard, maintenant sans voûte, était le *tepidarium* ou bain chaud. — On ressort par la porte d'entrée du musée.

Le *jardin* ou *square Cluny*, où l'on n'entre que par la cour de l'hôtel, renferme des sculptures provenant d'édifices, notamment un portail roman de l'anc. église des bénédictins d'Argenteuil. Contre l'hôtel, un moulage de la belle Vierge de Notre-Dame de Paris.

Le boul. St-Germain passe 300 m. plus loin à la *place Maubert*, où est le monument d'Et. Dolet (p. 230).

III. Du musée de Cluny au Panthéon.

Sorbonne. Collège de France. Bibliothèque Ste-Geneviève. St-Etienne-du-Mont, etc.

En remontant la rue de la Sorbonne, en face de l'hôtel de Cluny, on a devant soi les nouveaux bâtiments de la Sorbonne, du côté de la rue des Ecoles (façade, v. ci-dessous).

La ***Sorbonne** (pl. R. 19; *V*), bâtie en 1629, par Richelieu, pour la *faculté de théologie* de l'Université, mais entièrement reconstruite depuis 1885, sauf son église, est auj. surtout le siège des *facultés des lettres et des sciences*, les facultés de droit et de médecine ayant leurs locaux particuliers (p. 216 et 227).

La Sorbonne doit son origine à un collège fondé en 1253 par *Robert de Sorbon*, confesseur de St Louis et dont la réputation fit bientôt le centre de l'enseignement de la théologie scolastique. Elle a exercé une influence considérable sur le catholicisme en France (église gallicane). Si elle a été l'ennemie acharnée du protestantisme, elle n'a guère moins vivement combattu les jésuites. Elle fut naturellement aussi l'adversaire des philosophes du XVIIIe s. et en butte à leurs sarcasmes, jusqu'au jour où la Révolution la supprima.

La Sorbonne, après avoir été, depuis 1808, le siège de l'université de France, par laquelle on entendait la direction supérieure de l'enseignement dans toute la France, est redevenue en 1896 le siège de l'université de Paris, les Académies de province devenant aussi des universités indépendantes. Les cours des cinq facultés sont fréquentés par environ 14 000 étudiants. Ces cours sont gratuits et publics.

La Sorbonne, en reconstruction, sur les plans de *Nénot*, forme un vaste corps de bâtiment d'env. 250 m. de long sur 100 m. de large. Elle s'est considérablement agrandie au N. et au S. Au N., sur la rue des Ecoles, est une façade avec deux frontons, les Sciences et les Lettres, par *Mercié* et par *Chapu*, et huit statues: la Chimie (à g.), par *Injalbert;* l'Histoire naturelle, par *Carlier;* la Physique, par *Lefeuvre;* les Mathématiques, par *Suchetet;* l'Histoire, par *Cordonnier;* la Géographie, par *Marqueste;* la Philosophie, par *Longepied,* et l'Archéologie, par *Paris.*

Dans le vestibule du même côté des statues d'Homère et d'Archimède, par *Delaplanche* et par *Falguière.* Au milieu se trouvent l'entrée principale et l'escalier des tribunes du grand amphithéâtre, qu'on visite le dim. de 10 h. à 1 h. et le jeudi de 11 h. à 2 h. et qui sert assez souvent à des réunions ou des solennités. Le vestibule du haut est orné de peintures murales, à dr. de la porte principale, par *Flameng;* à g., par *Chartran.* Les premières, relatives aux Lettres, représentent: la

Digitized by Google

Fondation de la Sorbonne, Abélard et son école, l'Installation de la première imprimerie à la Sorbonne, Et. Dolet, Amyot, Ronsard, Marot, Rabelais, Ramus, la Boëtie, Brantôme, Budé, l'Estoile et Montaigne, Richelieu posant la première pierre de l'église de la Sorbonne, le Recteur de la Sorbonne et Henri IV, Larochefoucauld, Rollin, principal du collège de Beauvais (à Paris), Quinet, Willemain, Guizot, Michelet, Cousin et Renan. A côté, une statue de la République, par *Delhomme*. La 2e série de peintures, relatives aux Sciences, commence aussi à la porte: Louis IX étudiant les mathématiques, Ambroise Paré pratiquant la ligature des artères, Bern. Palissy enseignant la minéralogie, Buffon, de Jussieu et Daubenton, Pascal et Descartes, Lavoisier et Bertholet, Cuvier, Laënnec (auscultation), Arago. — Le *grand amphithéâtre*, qui peut contenir 3500 personnes, a dans le fond une grande peinture par *Puvis de Chavannes*, le Bois sacré; à la coupole, des peintures décoratives par *Galland* et tout autour six statues: Sorbon, par *Craut*; Richelieu, par *Lanson*; Descartes, par *Coutan*; Pascal, par *Barrias*; Rollin, par *Chaplain*, et Lavoisier, par *Dalou*. D'autres salles, non publiques, ont des peintures par *Benj. Constant*, *Wencker*, *Lerolle*, *Cazin*, *Raph. Collin*, *l'Hermitte*, *Roll* et *Jobbé-Duval*.

L'ÉGLISE DE LA SORBONNE, qui a son entrée ordinaire sur la place du même nom, est la seule partie ancienne qui ait été conservée. Elle a été construite sous le cardinal de Richelieu, de 1635 à 1659 et elle a un dôme remarquable. A l'intérieur, à g. de l'entrée, un grand tableau de *Nic.-Aug. Hesse*, Robert de Sorbon présentant à St Louis de jeunes élèves en théologie; à dr., le tombeau du duc de Richelieu (m. 1822), ministre de Louis XVIII. Plus loin, dans le bras dr. du transept, le *tombeau du cardinal de Richelieu, en marbre, par *Girardon* (1694), d'après Lebrun, avec le défunt soutenu par la Religion et la Science dans l'attitude de la douleur, cette dernière statue particulièrement remarquable. Derrière, une grande peinture murale par *Timbal*, la Théologie. A la coupole, des pendentifs par *Phil. de Champaigne*. Dans l'autre bras du transept, le Christ à la colonne, marbre par *Ramey fils*, etc.

Il y a à dr. de l'église, dans la Sorbonne, pour laquelle on a supprimé là une rue, un passage public menant de l'autre côté, en face du lycée Louis-le-Grand (v. ci-dessous).

Devant l'église est la petite *place de la Sorbonne* et au delà, boul. St-Michel, le *lycée St-Louis*, construit par Bailly, remplaçant le collège d'Harcourt, qui fut fondé en 1280.

Plus haut, à dr. du boulevard, la petite *place Médicis*, près du jardin du Luxembourg (p. 245), où doit être érigée la statue de Pasteur (p. 272), par Falguière, et d'où part la rue Soufflot, menant au Panthéon (p. 227).

Derrière la Sorbonne, à g., du côté de la rue des Ecoles, se trouve le **Collège de France** (pl. R. 19; *V*), fondé en 1530 par François Ier, rebâti de 1611 à 1774, restauré et agrandi en 1831. Ce n'était d'abord qu'un simple collège, dit «collège des trois langues», mais c'est aujourd'hui un local où se font des cours supérieurs, sur toutes sortes de matières. Ces cours, publics et gratuits, à la portée de tous, sont spécialement fréquentés par les hommes faits et aussi par les dames. Le Collège de France compte 40 chaires. Il ne dépend pas de l'Université, mais il relève directement du ministère de l'instruction publique. Devant la façade, rue des Ecoles: *Claude Bernard*

Digitized by Google

(1813-1878), le physiologiste, bronze par Guillaume; dans le parterre, *le Dante* (1265-1321), bronze par Aubé; dans la cour du côté de la rue St-Jacques, *Bude* (1467-1540), l'érudit auquel est due en partie la fondation du Collège, par L. Bourgeois.

Il ne serait guère possible de nommer tous les *professeurs* célèbres qui ont occupé les principales chaires du Collège de France; en voici quelques-uns, depuis le commencement de ce siècle: Lalande et Delambre, astronomes; Corvisart, médecin; Vauquelin, chimiste; Silv. de Sacy, orientaliste; Legouvé et Andrieux, littérateurs; Thénard, chimiste; Ampère, physicien; Abel Rémusat, sinologue; Magendie, médecin; Barthélemy-St-Hilaire, philosophe et érudit; Michelet, historien; Regnault, physicien; Pelouze, chimiste; Nisard, Philarète Chasles et Quinet, littérateurs; Jos. Liouville, mathématicien; Stanislas Jullien, sinologue; Laboulaye, jurisconsulte; Mich. Chevalier, économiste; Claude Bernard et Flourens, naturalistes; Ste-Beuve, littérateur; Jos. Bertrand, mathématicien; Renan, philologue; Berthelot, chimiste, etc., etc.

La rue des Ecoles passe plus loin au square Monge (p. 230) et aboutit derrière la halle aux vins, non loin du Jardin des Plantes (p. 247).

Nous montons maintenant, à dr. du Collège de France, la vieille rue St-Jacques. A dr., les vastes bâtiments neufs de la Sorbonne, avec la tour de son observatoire. A g., ceux du *lycée Louis-le-Grand,* jadis le collège de Clermont des jésuites, reconstruit de 1887 à 1896 par le Cœur. Plus haut à g., l'*Ecole de droit,* agrandie de ce côté de 1892 à 1897 et qui s'étend jusqu'à la place du Panthéon. Nous arrivons ensuite à la grande *rue Soufflot,* qui mène du jardin du Luxembourg (p. 245) au Panthéon.

Le ***Panthéon** (pl. R. 19; *V*) est bâti à l'endroit le plus élevé de la rive g., sur l'emplacement du tombeau de Ste Geneviève, patronne de Paris (422-512), où il y eut d'abord une chapelle, puis une église (v. p. 230). Il a été construit de 1764 à 1790, sur les plans de *Soufflot.* On le dédia aussi à Ste Geneviève, mais la Constituante le convertit en 1791 en un « Panthéon » destiné à la sépulture des grands hommes, comme l'indique son inscription; puis il fut rendu au culte, en 1806; retransformé en temple à la révolution de 1830, en église en 1851 et désaffecté de nouveau en 1885, pour les obsèques de Victor Hugo.

Il est ouvert au public tous les jours, excepté le lundi, de 10 h. à 4 h. en hiver et 5 h. en été, mais il faut pour monter au dôme et pour visiter les caveaux, une carte de l'administration des Beaux-Arts, rue de Valois, 3, au Palais-Royal, à laquelle il faut la demander par écrit.

Le Panthéon est un temple imposant en forme de croix grecque, de 112 m. de long sur 84 de large, ayant au milieu un dôme de 83 m. de haut et plus de 23 m. de diamètre. Ce dôme repose sur un haut tambour entouré d'une colonnade corinthienne, et il est surmonté d'une lanterne qui a elle-même un petit dôme. La façade est formée par un portique colossal de 22 colonnes corinthiennes cannelées, hautes de 25 m., dans le genre de celui du Panthéon de Rome. Le *fronton, de 36 m. de long sur 7 de haut, a été sculpté par *David d'Angers.* La figure principale, haute de 5 m., représente la France distribuant des couronnes à ses enfants.

Digitized by Google

A g., sous la protection de la Liberté: *Malesherbes*, *Mirabeau*, *Monge* et *Fénelon; Manuel*, député; *Carnot*, le conventionnel; *Berthollet*, chimiste, et *Laplace*, astronome. Au 2e rang: *L. David*, peintre; *Cuvier*, *Lafayette*, *Voltaire*, *Rousseau* et *Bichat*, médecin. A dr., à côté de l'Histoire, des soldats de la République et de l'Empire, dont un portrait, *Bonaparte*. Dans les angles, des étudiants et des élèves de l'École Polytechnique.

Sous le portique, deux groupes de marbre par *Maindron:* Ste Geneviève, priant Attila, chef des Huns, d'épargner la ville de Paris, et le Baptême de Clovis par St Remi.

Intérieur. — On pénètre dans ce temple majestueux par trois belles portes en bronze. De chaque côté des nefs règne une colonnade d'ordre corinthien, formant une galerie latérale dont le pavé est plus élevé (attention aux marches en examinant les peintures) et supportant une tribune. Dans le plan de Soufflot, le dôme devait être moins élevé et reposer sur des colonnes; *J. Rondelet*, qui lui succéda en 1781, remplaça ces colonnes, trop faibles avec le tambour, par des piliers, qui nuisent naturellement à l'effet général de la nef. Le dôme se compose de trois coupoles superposées, dont la seconde a des peintures par *Gros*, Ste Geneviève recevant les hommages des rois de France. Celles des pendentifs, par Carvalho, d'après Gérard, représentent la Mort, la Patrie, la Justice et la Gloire.

Le Panthéon est décoré de peintures et de sculptures qui en font une sorte de temple national. Dans la nef: à la grande porte, des statues de St Denis, par *Perraud*, et de St Remi, par *Cavelier;* à dr., la Prédication de St Denis, peinte par *Galand;* l'Enfance de Ste Geneviève, par *Puvis de Chavannes*, dans le genre archaïque et anémique propre à l'artiste, qui fait que la décoration manque d'unité; à g., le Martyre de St Denis, par *Bonnat;* Attila et Ste Geneviève, par *Delaunay*. Au-dessus de ces compositions et des suivantes, d'autres plus petites, qui les complètent, ici des saints de France. Aux premiers piliers, à g. et à dr., des statues de St Martin, par *Cabet* et *Becquet*, et de St Germain, par *Chapu*. Dans le bras dr. du transept, à dr., le Couronnement de Charlemagne et Charlemagne restaurateur des lettres et des sciences, par *H. Lévy;* au fond, un pèlerinage à Ste Geneviève et une procession avec sa châsse, par *Maillot*, plus une tapisserie des Gobelins, «Gratia Plena»; à g., le Baptême de Clovis et son Vœu à la bataille de Tolbiac, par *Blanc*. A dr. du chœur, la Mort de Ste Geneviève, par *J.-P. Laurens*, et une statue de la sainte, par *Guillaume*. Au pilier en deçà, des statues de St Grégoire de Tours, par *Frémiet*, et de St Bernard, par *Jouffroy*. Les peintures du côté g. doivent encore être par *P. de Chavannes* et peut-être relatives à Ste Geneviève. Dans l'abside, un modèle de statue colossale de la Liberté (?), par Falguière. A la voûte, une mosaïque par *Hébert*, le Christ montrant à l'ange de la France les destinées de son peuple. Dans le bras g. du transept: à g., St Louis rendant la justice, fondant la Sorbonne, fondant les Quinze-Vingts et prisonnier des Sarrasins, par *Cabanel;* à dr., Jeanne d'Arc à Domremy, à Orléans, à Reims et à Rouen, par *Lenepveu;* au fond, les Grandes femmes de France, par *Humbert*, et une tapisserie des Gobelins, «Pro Patria». Contre les piliers, des statues de St Jean de Matha, par *Holle*, et de St Vincent de Paul, par *Falguière*.

L'escalier du dôme (425 marches) est dans le bras g. du transept. On gravit d'abord 139 marches jusqu'à la toiture, puis 192 jusqu'à la première coupole, au centre de laquelle est une ouverture de 7 m. C'est de là seulement qu'on peut voir les peintures de la deuxième, par Gros (v. ci-dessus). — Restent encore 94 degrés à gravir pour arriver au sommet de l'édifice, dans la lanterne. Le panorama

Digitized by Google

qu'on a de là est moins beau que celui de Notre-Dame, parce qu'on n'est pas au centre de la ville.

L'entrée des CAVEAUX, qui ne sont guère curieux, est à g. dans le fond du temple. On y voit d'abord, à g., un cénotaphe de mauvais goût érigé à *J.-J. Rousseau* (1712-1778). De l'autre côté, à dr., le monument bien simple de l'architecte *Soufflot* (1713-1781); à g., celui de *Voltaire* (1694-1778), avec sa statue d'après Houdon. On vous montre ensuite, sous le bras g. du transept, un modèle de l'édifice. Plus loin à g., un caveau où sont maintenant les restes du conventionnel *Lazare Carnot* (1753-1823), du général *Marceau* (1769-1796), du fameux grenadier *la Tour d'Auvergne* (1743-1800), du représentant du peuple *Baudin* (1811-1851; p. 199) et du *président Carnot* (1837-1894). Ensuite *Victor Hugo* (1802-1885). Puis le maréchal *Lannes* (1769-1809), le mathématicien *Lagrange* (1736-1813), le marin *Bougainville* (1729-1811) et des sénateurs du premier empire, maintenant oubliés: leurs tombeaux n'ont rien de curieux. On sort à l'O. près du grand portail (pourb. à volonté).

Vis-à-vis du Panthéon, à dr. en sortant, la partie ancienne de l'*Ecole de droit*, commencée par Soufflot en 1771 (v. p. 227). De l'autre côté, la *mairie du Ve arrondissement*, bâtie en 1849, et la *statue de J.-J. Rousseau* (1712-1778), bronze par P. Berthet (1889).

Plus à g., la rue d'Ulm, où se trouve, n° 45, l'*Ecole Normale Supérieure* (pl. G. 19; *V*), fondée en 1794, pour former des professeurs de lycées et qui a fourni quantité d'écrivains et de savants. Les bâtiments actuels datent de 1845. Environ 130 élèves. 3 années d'études. Près de là, le Val-de-Grâce (p. 270).

La **bibliothèque Ste-Geneviève**, long édifice au N. de la place du Panthéon, a été construite de 1843 à 1850 par *H. Labrouste*. Sur les murs sont inscrits des noms d'écrivains célèbres.

La bibliothèque Ste-Geneviève compte 35 000 manuscrits, du XIe au XVIIe s. (au rez-de-chaussée), dont une partie ornés de belles miniatures; beaucoup d'incunables ou d'ouvrages remontant à la première époque de l'art typographique (fin du XVe s.); env. 25 000 estampes et des curiosités, par ex. un portrait de Marie Stuart donné par elle à l'abbaye de Ste-Geneviève. Le département des imprimés compte env. 200 000 vol., parmi lesquels il y a une collection presque complète d'aldes, ouvrages sortis des presses des Manuce (Alde et Paul), célèbres imprimeurs vénitiens des XVe et XVIe s., et des collections aussi très remarquables d'elzévirs (XVIe et XVIIe s.) et de la plupart des publications périodiques des XVIIe et XVIIIe s.

Dans le vestibule, des bustes de grands écrivains français; dans l'escalier, celui de *Gering*, qui fonda à la Sorbonne la première imprimerie française, en 1469; au-dessus, une copie de l'Ecole d'Athènes de Raphaël, au Vatican, par *P. Balze*; sur les côtés, des médaillons représentant la Science et l'Art, la Théologie et la Jurisprudence, aussi par *Balze*, et des bustes de Larochefoucauld et Labrouste. A l'entrée de la salle de lecture, derrière le gardien, une belle tapisserie des Gobelins, l'Etude surprise par la Nuit, d'après Balze.

La **salle de lecture*, au premier, de 100 m. de long sur 20 de large et 13 de haut, est très artistement construite. Elle est à deux nefs, les voûtes supportées par 17 nervures en fer et soutenues au milieu par 16 colonnes fort légères. 420 personnes peuvent travailler dans cette salle.

La bibliothèque est publique tous les jours, sauf durant les vacances (1er-15 sept.), de 11 h. à 4 h. et plus tard de 6 h. à 10 h. Le soir, elle est presque uniquement fréquentée par des étudiants. En principe, on ne communique pas alors les manuscrits ni les ouvrages de prix. Cette

Digitized by Google

bibliothèque est celle de Paris qui a le plus de périodiques à la disposition des lecteurs, près de 300, mais peu d'étrangers.

***St-Etienne du-Mont** (pl. R. 22; *V*), qui s'élève presque derrière le Panthéon, est une église de la dernière période du style goth., avec un portail original de la renaissance: elle date de 1517-1620. A g. du portail est une tour carrée flanquée d'une tourelle ronde, probablement d'une construction plus ancienne.

Intérieur. Les piliers, ronds et sveltes, sont reliés à mi-hauteur par une galerie. De leurs chapiteaux s'élancent, comme des rameaux, des nervures qui se recourbent en pendentifs sous les voûtes. Le chœur est précédé d'un **jubé* d'une grande élégance, par *Biard* (1600-1605). La *chaire*, par *Lestocard*, sur les dessins de *Lahire*, est décorée d'une foule de statuettes et supportée par un Samson. La plupart des tableaux sont du xviiie s., mais il y a aussi quelques peintures modernes. Les verrières, restaurées de nos jours, datent de 1568; on les attribue à *Pinaigrier*. La 5e chap. à dr. a un St-Sépulcre avec figures de grandeur naturelle, en terre cuite, de la fin du xvie s. Plus loin, à dr. du chœur, trois grands tableaux, deux ex-voto de Paris à Ste Geneviève, par *Largillière* (1696) et *de Troy* (1726), et la Lapidation de St Etienne, par *A. de Pujol*. La 2e chap. du même côté, richement décorée, renferme le *tombeau de Ste Geneviève*, patronne de Paris (422-512). La fête de la sainte se célèbre toujours par une sorte de pèlerinage, du 2 au 11 janvier. Dans la 2e chap. à g. du chœur, le Martyre des dix mille soldats sous Maximien, peinture murale du xve s.

La tour carrée romano-ogivale à dr. de St-Etienne fait partie du *lycée Henri IV*, ancien lycée Napoléon, qui est séparé de l'église par la rue Clovis; c'est un reste de l'abbaye Ste-Geneviève.

Presque derrière St-Etienne, au N.-E., est l'*Ecole Polytechnique* (pl. R. 22; *V*), fondée par Monge en 1794. Elle prépare aux services de l'artillerie, du génie, de la marine, du corps des ingénieurs hydrographes, des ponts-et-chaussées et des mines, de l'état-major, de l'administration des tabacs et des télégraphes. Les bâtiments n'ont rien de remarquable. 220 à 250 élèves. 2 années d'études.

De l'autre côté de l'école, la *rue Monge*, qui relie le boul. St-Germain à l'avenue des Gobelins (arènes de Lutèce et place Monge, p. 255). Dans le voisinage, à l'angle de la rue Monge et de la rue des Ecoles, le *square Monge*, décoré de statues en bronze de *Voltaire* d'après Houdon et de *Fr. Villon* par Etcheto, de deux statues en pierre de l'ancien hôtel de ville, etc.

Plus bas encore, à dr. de la rue Monge, l'*église St-Nicolas-du-Chardonnet*, de la fin du xviie s. Puis le boul. St-Germain et, à g., la *place Maubert*, avec la *statue d'Et. Dolet*, imprimeur qui y fut brûlé en 1546, sous François Ier, comme coupable d'impiété et d'athéisme. C'est une statue moderne, en bronze, par Guilbert, avec un haut-relief et deux bas-reliefs, Paris relevant la Libre-Pensée, l'Arrestation et l'Exécution de Dolet.

En continuant de suivre le boul. St-Germain à g., on se retrouve au boul. St-Michel. Tout droit par la rue Lagrange, on descend à Notre-Dame (p. 212) en passant derrière St-Julien-le-Pauvre (p. 216). A dr., le boul. St-Germain va aux quais du côté du Jardin des Plantes (p. 248).

Digitized by Google

10. Quartiers St-Germain et du Luxembourg.

I. Institut. Hôtel des Monnaies. Ecole des Beaux-Arts.

Ce chapitre comprend plusieurs musées et on devra non seulement choisir son jour pour tout voir en même temps, mais encore commencer par les choses visibles plus tôt. On ne pourrait voir tous les musées que le *mardi* ou le *vendredi*. Celui des Beaux-Arts n'est public que le *dimanche*. Le musée monétaire n'est particulièrement intéressant que pour les personnes compétentes. — Déjeuner près du Luxembourg (p. 11 et 13).

Le *pont des Arts* (pl. R. 20; *IV*), entre le Vieux Louvre et l'Institut, est une grande passerelle qui ne sert qu'aux piétons. Il a été construit de 1802 à 1804 et ainsi nommé parce que le Louvre s'appelait alors le «palais des Arts». On y a de beaux coups d'œil.

L'**Institut** est l'édifice à coupole assez lourd qui s'élève sur la rive g. en face du Louvre, à l'extrémité de ce pont. Sa façade en hémicycle est flanquée de pavillons à arcades et présente un péristyle d'ordre corinthien. Sur le devant, une statue de la République, par *Soitoux*, d'un beau type classique, de 1848 ou 1850.

Le cardinal Mazarin avait, dans son testament, destiné une somme considérable à l'établissement d'une maison d'éducation pour les jeunes gens des provinces nouvellement annexées à la France, c'est-à-dire du Roussillon, de Pignerol, des Flandres et de l'Alsace. L'édifice fut construit au milieu du XVIIe s., à la place qu'avait autrefois occupée le fameux *hôtel de Nesle*, où, selon une tradition, Marguerite de Bourgogne, femme de Louis X, attirait de jeunes étrangers, qu'elle faisait assassiner et jeter à la Seine, après avoir passé avec eux une nuit dans la débauche. L'établissement s'appela d'abord *collège Mazarin*, mais le peuple le nomma *collège des Quatre-Nations*. La Convention le donna aux *Académies* et le nomma *palais de l'Institut*.

L'*Institut* se divise en *Académie Française, Académie des inscriptions et belles-lettres, Académie des sciences, Académie des beaux-arts* et *Académie des sciences morales et politiques*. Elles comptent chacune 40 membres ordinaires, excepté l'Académie des sciences, qui en a 66, et, sauf l'Académie Française, elles ont de plus des membres libres, des associés étrangers et des correspondants. Leurs séances annuelles sont publiques (v. ci-dessous).

Le titre de «membre de l'Institut» est le plus élevé auquel aspirent en France l'homme de lettres et le savant; les Académies se composent donc d'hommes éminents, de célébrités littéraires et scientifiques. La grande séance solennelle, qui réunit les cinq Académies, a lieu le 25 octobre. Pour assister à cette séance et aux séances annuelles, qui sont très suivies, il faut des cartes d'entrée qu'on obtient au secrétariat, et pour avoir alors une place, il faut faire queue longtemps d'avance ou envoyer un commissionnaire à sa place. — L'Institut distribue tous les ans un grand nombre de prix, quelques-uns très importants et dont nous mentionnons les principaux.

L'*Académie Française* est surtout chargée de réviser le *Dictionnaire de la langue française*, dit de l'Académie, et de rédiger le *Dictionnaire historique de la langue française*, ainsi que de décerner des prix fondés dans le but d'encourager les lettres ou la vertu. De ce nombre sont les deux *prix Montyon*, maintenant chacun de 19000 fr., le premier pour le

Digitized by Google

Français qui aura accompli dans l'année l'action la plus vertueuse, prix ordinairement partagé entre un grand nombre de personnes, et le second pour l'ouvrage littéraire le plus utile aux mœurs, publié au plus depuis deux ans. Il y a ensuite un *prix Gobert*, de 10000 fr., pour l'ouvrage le plus éloquent sur l'histoire de France, etc. Séance ordin. le jeudi, de 3 h. à 4 h. 1/2; annuelle en novembre.

L'*Académie des inscriptions et belles-lettres* a pour objet l'étude des inscriptions, des médailles, des monuments, des antiquités, des langues anciennes et orientales, etc. Elle publie des *Mémoires*. *Prix Gobert*, de 10000 fr., pour l'ouvrage le plus savant sur l'histoire de France, etc. Séance ordin. le vendr., de 3 h. à 5 h.; annuelle en novembre.

L'*Académie des sciences* s'occupe des sciences mathématiques et des sciences physiques. Publications: *Mémoires* et *Comptes-rendus des séances*. *Prix Bréant*, de 100000 fr., à décerner pour la guérison non encore trouvée du choléra asiatique, les arrérages étant provisoirement partagés entre ceux qui se sont fructueusement occupés de la question. Séance ordin. le lundi, de 3 h. à 5 h.; annuelle en décembre.

L'*Académie des beaux-arts* s'occupe de peinture, de sculpture, d'architecture et de musique. Elle publie un *Dictionnaire*. Divers prix aux artistes et architectes. Séance ordin. le sam., de 3 h. à 5 h.; annuelle en octobre.

L'*Académie des sciences morales et politiques* s'occupe de philosophie, de morale, de législation, d'économie politique, de statistique et d'histoire. Elle publie des *Mémoires*. Divers prix spéciaux. *Prix Carnot*, de 15000 fr., à répartir chaque année entre 75 veuves d'ouvriers chargées d'enfants. Séance ordin. le sam., de midi à 2 h.; annuelle en décembre.

Il y a en outre le prix *Jean Reynaud*, de 10000 fr., distribué alternativement par chaque Académie à l'ouvrage le plus méritant produit pendant une période de 5 ans.

Il existe une autre Académie importante, qui toutefois ne fait pas partie de l'Institut, l'*Académie de médecine*. Son siège est rue des Sts-Pères, 49, au coin du boul. St-Germain, dans l'anc. chapelle des Frères de la Charité, du XVIIe s., mais il va être transféré rue Bonaparte, 46. Elle distribue aussi quantité de prix, dans sa séance publique annuelle, à la mi-décembre, et elle a depuis 1896 à sa disposition le prix *Audiffred*, de 24000 fr. de rente, pour la personne qui trouvera un remède efficace contre la tuberculose.

Sur les petites places à l'O. et à l'E. de l'Institut, les *statues de Voltaire* (1694-1778) et de *Condorcet* (1743-1794), en bronze, par Caillé et par J. Perrin.

Les cours de l'Institut, à g. du dôme, servent de passage public. A dr. de la première est la *salle des séances solennelles*, dans l'anc. chapelle, sous le dôme. Le vestibule et la salle même sont décorés de statues d'écrivains, de savants et d'artistes français. De l'autre côté de la cour, la *bibliothèque Mazarine*, publ. tous les jours de la sem., de 11 h. à 4 ou 5 h. Elle compte plus de 300000 vol. et 5800 manusc., et elle renferme 80 modèles en relief des monuments pélasgiques de l'Italie, de la Grèce et de l'Asie Mineure, ainsi que plusieurs œuvres d'art antiques. Vacances du 15 sept. au 1er octobre. Dans la seconde cour sont les salles des séances ordinaires et la bibliothèque de l'Institut, qui n'est pas publique.

A l'Institut aussi se trouve, dans le pavillon près de la statue de Voltaire, le petit *musée de Mme de Caen*, qui n'est pas public, mais qu'on peut voir en le demandant, rue de Seine, 1. La comtesse de Caen (m. 1870) ayant légué la plus grande partie de sa fortune pour des pensions aux jeunes artistes «prix de Rome», à la condition qu'ils contribueraient par une œuvre à la formation d'un musée spécial, ce musée comprend déjà un certain nombre de tableaux, de sculptures et d'ouvrages d'architectes.

Digitized by Google

L'**hôtel des Monnaies** ou *la Monnaie* (pl. R. 20; *IV*), le long bâtiment à g. de l'Institut et près du Pont-Neuf (p. 211), a été construit de 1771 à 1775. La façade présente au milieu un avant-corps avec colonnade d'ordre ionique, surmontée des statues de la Paix, l'Abondance, le Commerce, la Force, la Prudence et la Loi.

Il y a à l'hôtel des Monnaies un *musée monétaire*, qu'on visite avec une autorisation du directeur, les mardi et vendr. de midi à 3h. Cette autorisation, qu'il faut demander par écrit, est valable pour 4 ou 5 personnes et sert en même temps pour la visite des ateliers.

Musée. — L'escalier à dr. en entrant conduit aux salles du musée. Dans le vestibule, les matières premières pour la fabrication des monnaies. — A dr. du vestibule, dans un cabinet, une vitrine avec des monnaies antiques et des armoires avec des médailles. Dans le cabinet du côté opposé, des spécimens de timbres-poste. — Les vitrines de la salle principale renferment une collection de *monnaies françaises*, classées par ordre chronologique, depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours, les plus nombreuses datant des règnes de Louis XIV et de Louis-Philippe; une collection de *monnaies étrangères* de tous les pays et des *médailles* frappées en différentes circonstances. Les séries commencent à g.; les monnaies sont au milieu et les médailles près des fenêtres. — Plus loin, dans un couloir, des *essais d'argent;* puis une salle avec des modèles d'*instruments* et de fourneaux pour le monnayage. — Dans la salle suivante, des *coins de monnaies* et, dans des armoires, les *médailles* du consulat et de l'empire. Il y a aussi un modèle, au $^1/_{24}$e, et des reproductions en cire de la *colonne Vendôme*, qui permettent de voir en détail les bas-reliefs de cette colonne; un buste de Napoléon Ier par *Canova* et un masque de l'empereur moulé après sa mort; des modèles d'anc. balanciers et uue belle collection des modèles et types des œuvres des graveurs contemporains.

Les *ateliers,* avec leurs machines à vapeur, leurs fourneaux et leur outillage, méritent d'être vus. On ne visite que la partie où se fabriquent les pièces d'argent: fonderie, laminage, découpage et monnayage, et les ateliers de la fabrication des médailles. Les machines à frapper la monnaie, inventées par Thonnelier, sont fort ingénieuses, et il ne faut pas une seconde pour frapper complètement une pièce de monnaie. Une machine seule en frappe 60 à la minute et toutes ensemble peuvent produire plus de 2 millions de francs en une journée. Ces ateliers travaillent même pour divers Etats étrangers. C'est aussi à la Monnaie que sont essayés et poinçonnés les articles d'orfèvrerie en or et en argent. Dans l'atelier du monnayage se voit une statue en marbre de la Fortune, par Mouchy.

Il y a eu autrefois un grand nombre d'ateliers monétaires en France, jusqu'à 18 sous Napoléon Ier, et les produits de ceux qui sont supprimés depuis longtemps sont naturellement recherchés par les numismates. Chaque atelier a sa marque dans l'exergue du revers, ordinairement une lettre: *A*, Paris; *B*, Rouen; *C* et *L*, Gênes; *D*, Lyon; *G*, Genève; *H*, la Rochelle; *I*, Limoges; *K*, Bordeaux; *L*, Bayonne; *M*, Toulouse; *Q*, Perpignan; *R*, Rome; *T*, Nantes; *U*, Turin; *W*, Lille; *AM* entrelacés, Marseille; *BB*, Strasbourg; un *mât* avec oriflamme, Utrecht. Les pièces les plus rares sont naturellement celles de Gênes, Genève, Rome, Turin et Utrecht.

Nous revenons du côté de l'Institut et nous tournons dans la deuxième rue à g., la rue Bonaparte, où est, n° 14,

L'**Ecole des Beaux-Arts,** dite aussi *palais des Beaux-Arts* (pl. R. 17-20; *IV*). Elle est ouverte au public les dim. (pas les fêtes) de midi

Digitized by Google

à 4 h., mais on peut aussi la visiter dans la sem. de 10 h. à 4 h., en s'adressant au concierge, qui vous fait accompagner par un gardien (pourb.). Il y a un *musée de copies* très important, qui complète heureusement ceux du Louvre, pour la sculpture et la peinture, quand on ne connaît pas les originaux dispersés à l'étranger. L'école proprement dite, fondée en 1648, a pour objet l'enseignement de la peinture, de la sculpture, de l'architecture et de la gravure. Les élèves qui obtiennent un grand prix sont envoyés à Rome et pensionnés par l'Etat pendant quatre ans. Les œuvres qu'ils envoient de là sont exposées ici sous le nom de «grands prix de Rome». Cette haute école compte env. 40 professeurs et plus de 1200 élèves de toutes les nations, dont env. les trois quarts internes.

Le palais a été bâti de 1820 à 1838 par *Debret,* puis par *Duban,* à la place qu'occupait autrefois le couvent des Petits-Augustins. Depuis lors, il s'est agrandi d'une aile avec façade sur le quai Malaquais, construite aussi par Duban, de 1860 à 1862, et en 1885, pour les ateliers, de l'ancien *hôtel Chimay,* à côté de cette aile, là où est la légende de notre plan.

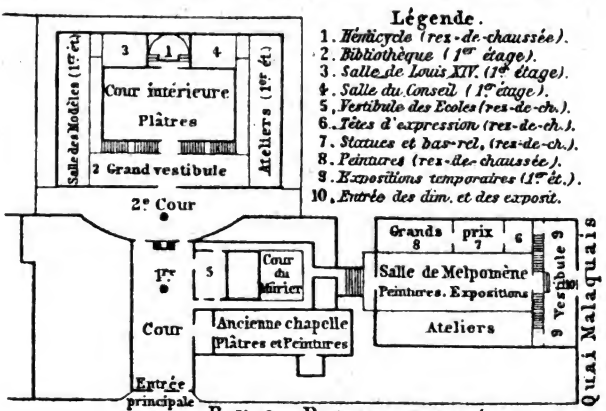
La 1re COUR, à l'entrée de laquelle sont des bustes de P. Puget et N. Poussin, par Chrétien, renferme des fragments d'architecture, restes du musée des Monuments, fondé à l'époque de la Révolution par *Alex. Lenoir,* avec ce qu'on avait pu sauver des églises et des châteaux détruits alors. Ce musée fut supprimé en 1816, et les objets retournèrent pour la plupart à leurs anciens propriétaires. Au milieu de la cour est une colonne corinthienne, en marbre rouge jaspé, surmontée d'une statue de l'Abondance, en bronze, du XVIe s. A g., au mur, une fresque inaltérable, sur lave, par les frères *Balze,* d'après la fresque de la Magliana de l'école de Raphaël (p. 106). A dr., le célèbre portail du château d'Anet, que Henri II fit construire en 1548 pour Diane de Poitiers, par *Phil. Delorme* et *J. Goujon,* actuellement l'entrée de l'anc. chapelle conventuelle (v. ci-dessous). Au fond, la façade de Gaillon dont il sera reparlé p. 235.

L'ANCIENNE CHAPELLE renferme une partie du *musée des copies,* des reproductions des meilleures œuvres de sculpture et de peinture de la renaissance, surtout d'œuvres italiennes. Il y a des étiquettes.

Dans une sorte de vestibule: au-dessus de la porte, des copies de fresques de *Giotto* à Santa Maria dell' Arena de Padoue et d'un Calvaire de *l'Angelico;* à dr. et à g., la Bataille d'Héraclius contre les Perses par *Piero della Francesca* et la Bataille de Constantin par *Jules Romain.* Ensuite quantité de moulages et d'autres copies de tableaux. Parmi les moulages, on remarque: à dr., l'anc. chaire de la cathédrale de Pise, par *Giov. Pisano* (1302-1311); de nombreux bustes, bas-reliefs et médailles, le grand candélabre à sept branches de la cathédrale de Milan (XVIe s.), le St Georges d'Or-S.-Michele à Florence, par *Donatello* (1386-1466); le monument funèbre de Fil. Decio, par *Stagio Stagi* (vers 1530); St Jean-Baptiste, par *Ben. da Majano* (1442-1497), des Enfants de *Desiderio da Settignano.* Dans une petite chapelle latérale: au milieu, Adonis mourant, la Vierge et l'Enfant; sur les côtés, de dr. à g., Moïse, les Esclaves, les mausolées de Julien et de Laurent de Médicis, la Descente de croix, le Christ, la Madone de Bruges, le Bacchus, la Pietà, le Cupidon, etc., tous de *Michel-Ange;* les portes du baptistère de Florence, par *Ghiberti.* Puis, dans la grande chapelle: une figure

Digitized by Google

allégorique de l'Amour et David vainqueur de Goliath par *Donatello*, un autre par *Verrocchio*, les Chanteurs, les Danseurs et les Joueurs d'instruments, hauts-reliefs par *Luca dela Robbia;* Jonas de *Lorenzetto*, etc.; devant la copie du Jugement dernier de *Michel-Ange*, par Sigalon, la statue tombale de Gaston de Foix, par *le Bambaja* (1515), et d'autres d'après des originaux de St-Denis et du Louvre, celui d'Ilaria del Caretto, par *Jac. della Quercia* (1377-1438). — De l'autre côté: des bas-reliefs de *Jean Goujon*, les Grâces de *Germain Pilon* (xvie s.; Louvre), les têtes du puits de Moïse et les statuettes du tombeau des ducs de Bourgogne, à Dijon, par *Sluter* (xvie s.); les figures de la châsse de St-Sébald, par *P. Vischer*, à Nuremberg; un Apôtre de la Ste-Chapelle (xiiie s.), des statues de la cathédrale de Chartres (xiiie s.), 2 Vierges de Notre-Dame de Paris; de nombreux moulages d'ivoires, les fonts baptismaux de Hildesheim. — Au milieu, des bas-reliefs: Descente de croix, par *Nic. de Pise;* derrière, surtout une Vierge avec l'Enfant, par *Des. da Settignano*, et une Ste Cécile, par *Donatello;* ensuite Persée, par *Benv. Cellini;* derrière, la Vierge, l'Enfant, St Jean et d'autres saints, par *Mino da Fiesole;* puis la châsse des grandes reliques d'Aix-la-Chapelle; pluis loin, la cuve baptismale de Sienne, par *Ghiberti*, *Donatello*,



Michelozzo, *Giac. della Quercia*, *Turini di Sano* et son fils; la châsse de St Zanobi, par *Ghiberti;* les Miracles de St Antoine, par *Donatello*, et le tombeau des enfants de Charles VIII, achevé par *Jean Juste*.

Peintures, outre celles du vestibule et le Jugement dernier, à dr.: *P. della Francesca*, Découverte de la vraie croix; *Melozzo da Forli*, Platina aux pieds de Sixte IV; *Fr. Penni*, la Douceur et la Justice; *Raphaël*, Vénus, Junon et Cérès, la Poésie, Jupiter et l'Amour. A g., en revenant: *Raphaël*, les Sibylles; *Mantegna*, St Jacques conduit au supplice; *le Ghirlandajo*, Adoration des mages; *le Sodoma*, les Goths détruisant le couvent du Mont-Cassin; *Raphaël*, la Madone de St-Sixte.

La 2e COUR est séparée de la précédente par l'une des façades du château de Gaillon, que le cardinal Georges d'Amboise, ministre de Louis XII, fit construire en 1500 par *Pierre Fain*. Le mélange qu'elle présente des formes gothiques et de la renaissance en fait un spécimen caractéristique de ce château, détruit par la Révolution.

Digitized by Google

la chap. suivante sont inhumés *Descartes* (m. 1650), *Mabillon* (m. 1707) et *Montfaucon* (m. 1641). — Derrière le maître autel, la chap. Notre-Dame, construction moderne décorée de deux grisailles, par Heim, l'Adoration des mages et la Présentation au temple. — Dans la chap. St-Pierre-et-St-Paul, le *monument de Boileau* (m. 1711). — Dans la suivante, un second monument de la famille Douglas. — Dans le bras g. du transept, le *monument de Casimir V* (m. 1672), roi de Pologne, qui, après avoir été jésuite, puis cardinal, succéda en 1648 à son frère sur le trône et abdiqua en 1668 pour reprendre l'habit religieux, comme abbé de St-Germain-des-Prés. Sur l'autel, une statue de St François-Xavier, par *G. Coustou.* Au mur en face de la chaire, le *monument de Flandrin* (m. 1864). — Dans le collatéral de dr., près de la porte, une statue de la Vierge du XIVe s.

A g. derrière l'église se voit un reste de l'*abbaye* dont elle dépendait, le palais abbatial, de la seconde moitié du XVIe s., affecté à divers usages particuliers. — La *prison de l'Abbaye,* où eurent lieu les massacres de septembre 1792, était derrière, là où passe le boul. St-Germain. — Le *pré aux Clercs,* fameux au moyen âge à un autre point de vue, était de ceux qui entouraient l'abbaye.

Dans un petit square à dr. de l'église, une reproduction de la *statue de Bern. Palissy* (1510-1589) par Barrias. Sur le boulevard, la *statue de Diderot* (1713-1784), bronze par Gautherin. Là commence la grande et belle *rue de Rennes,* au bout de laquelle est la gare Montparnasse (p. 20 et 274). Nous continuons de suivre la rue Bonaparte, à g.; elle nous conduit encore en quelques minutes à St-Sulpice, dans le quartier préféré par le clergé, comme l'indiquent ses magasins d'articles religieux.

***St-Sulpice** (pl. R. 19; *IV*), sur la place du même nom (fontaine, v. ci-dessous), est une des principales églises de la rive g., reconstruite à partir du règne de Louis XIV, mais achevée seulement en 1749. Elle est surtout de l'architecte *Servandoni.* Elle a de vastes proportions, 140 m. de long, sur 56 de large et 33 de haut. Sa façade passe pour l'une des meilleures du commencement du XVIIIe s. Elle se compose de deux portiques, dorique et ionique superposés, et elle est flanquée de deux tours, dont la plus haute, reconstruite par Chalgrin et la seule achevée, a 68 m. Quand les grilles sont fermées, on entre par le portail latéral du S. ou par une petite porte à g. derrière le chœur.

L'INTÉRIEUR est en forme de croix et à trois nefs à voûtes en berceau, avec de lourds piliers corinthiens. — Les chapelles ont des fresques modernes remarquables. Chap. de dr.: 1, la Lutte de Jacob et Héliodore chassé du temple, par *Eug. Delacroix;* 2, la Religion consolant un mourant et les Prières pour les morts, par *Heim;* 3, St Roch priant pour les pestiférés et sa mort, par *Abel de Pujol;* 4, Scènes de la vie de St Maurice, par *Vinchon;* 5, monument de marbre du curé Languet (m. 1750), par *Slodtz.* — Chap. de g.: 1, Miracles de St François-Xavier, par *Lafon;* 2, St François de Sales prêchant et remettant à Ste Chantal la règle de son ordre, par *Hesse;* 3, St Paul converti et devant l'Aréopage, par *Drolling;* 4, St Vincent de Paul avec des sœurs de charité et au lit de mort de Louis XIII, par *Guillemot.* — Bras g. du transept, la Trahison de Judas et le Crucifiment de J.-C.; bras dr., la Résurrection de J.-C., l'Ascension et des Prophètes, par *Signol.* — On a tracé ici en 1743, sur le pavé, une *ligne méridienne,* qui se prolonge sur un obélisque de marbre blanc indiquant le vrai nord, tandis qu'elle correspond au S. à une fenêtre dont on a bouché un

Digitized by Google

carreau en y laissant seulement une ouverture, par où un rayon de soleil tombe à midi sur la méridienne. — Chap. à g. du chœur: 1, le Martyre et le Triomphe de St Jean l'Evangéliste, par *Glaize;* 2, St Charles-Borromée pendant la peste de Milan et administrant Pie IV, par *A. Pichon;* 3, St Joseph, par *Ch. Landelle;* 4, St Louis portant un mourant et rendant la justice, par *L. Matout.* Au-dessus de la porte latérale, la Mort de la Vierge, par *E. Bin.* — Chap. de dr., en recommençant: 1, Prédication de St Denis et sa Condamnation à mort, de *Jobbé-Duval;* 2, St Martin partageant son manteau et ressuscitant un mort, par *V. Mottez;* 3, Ste Geneviève secourant Troyes et Miracles opérés par ses reliques, de *C. Timbal;* 4, Nativité et Présentation de la Vierge, par *L. Lenepveu.* Au-dessus de la porte de la sacristie, l'Assomption, par *E. Bin.* — La Vierge de la chapelle du fond, dans une niche éclairée du haut, est de *Pajou;* la fresque de la coupole, l'Assomption, de *Lemoine.* — Les statues de chœur sont de *Bouchardon.* — La chaire repose uniquement sur ses escaliers. — Beau buffet d'orgue d'après *Chalgrin*, avec statues par *Clodion.* L'*orgue* même est un excellent instrument par Cliquot, reconstruit par Cavaillé-Coll et tenu par M. Widor. — St-Sulpice se distingue, pour la *musique*, par ses exécutions en plain-chant.

Devant l'église, sur la *place St-Sulpice,* s'élève la belle *fontaine St-Sulpice,* érigée en 1847 sur les plans de *Visconti.* Elle se compose de trois bassins superposés, et elle est décorée des statues des quatre plus grands prédicateurs français: Bossuet (m. 1704), Fénelon (m. 1715), Massillon (m. 1742) et Fléchier (m. 1710). — Le long édifice au S. est le *séminaire de St-Sulpice.* — Sur la même place, à l'O., la *mairie du VIe arrondissement* (Luxembourg), dont la salle des fêtes a un plafond par H. Lévy.

Nota. Si l'heure est avancée et qu'on veuille visiter le *musée du Luxembourg*, prendre à g. du séminaire la rue Férou, qui y mène (v. p. 242)

La rue à g. de l'église, puis la rue de Tournon à dr. mènent de St-Sulpice au palais du Luxembourg.

III. Palais, musée et jardin du Luxembourg.

1. Palais du Luxembourg.

Le **palais du Luxembourg** (pl. R. 19; *IV*) où siège maintenant le *Sénat,* a été construit de 1615 à 1620, sur le modèle du palais Pitti (Florence), pour *Marie de Médicis,* veuve de Henri IV, par *Jacques Debrosse,* un des meilleurs architectes français du commencement du XVIIe s. Il occupe l'emplacement d'un hôtel de Luxembourg dont il a conservé le nom. Des changements considérables y ont été faits d'abord en 1804, par *Chalgrin*, et la façade du côté du jardin a été modifiée de 1831 à 1834 par *A. de Gisors,* qui tâcha de copier celle de Debrosse, en la reconstruisant plus loin dans le jardin, pour agrandir les salles de la chambre des Pairs. La façade du côté de la rue de Tournon se compose de trois pavillons reliés par des galeries. Les trois étages sont décorés de piliers à bossages.

Ce palais fut habité par divers princes et princesses jusqu'à la Révolution. La Convention en fit une prison, et il devint en 1795 le palais Directorial, puis, en 1799, le palais du Consulat, jusqu'au jour où Bonaparte alla habiter les Tuileries, en 1800. Ensuite il fut occupé par le Sénat, sous le second empire; par la préfecture de la Seine, après l'incendie de l'hôtel de ville en 1871, et le Sénat en a repris possession en 1879, à la rentrée des Chambres à Paris.

Digitized by Google

Le palais est visible, au moins en partie, en dehors des sessions du Sénat, tous les jours, sauf le dim., de 9 h. du matin à la chute du jour.

Les visiteurs traversent la cour et se présentent au bas de l'escalier dans le coin à g., où ils trouvent un employé chargé de les conduire (pourb.). On monte d'abord au premier étage. Les salles du côté g. servent aux commissions du Sénat. On ne peut que jeter un coup d'œil dans la *bibliothèque,* dont la coupole a de magnifiques peintures par Eug. Delacroix, les Limbes d'après le Dante.

La **salle des séances* est une des parties les plus curieuses du palais. On y est aussi admis pendant les sessions, avec une carte d'entrée, qu'on obtient, soit par l'entremise d'un sénateur, soit en s'adressant par écrit au secrétaire de la questure, soit même, quand les délibérations ne sont pas importantes, en se présentant à l'entrée du public, qui est alors par le perron du milieu, au fond de la cour. Cette salle, éclairée du haut, est formée d'un petit hémicycle, où est le bureau du président, et d'un grand hémicycle, occupé par les bancs des sénateurs. La tribune est devant le bureau du président. Derrière se trouve une colonnade avec les statues de Turgot, d'Aguesseau, l'Hôpital, Colbert, Molé, Malesherbes et Portalis. A dr. et à g. du bureau, les Pairs offrant la couronne à Philippe le Long et les Etats de Tours décernant le titre de Père du peuple à Louis XII, peintures par Blondel. Au commencement du grand hémicycle, les statues de Charlemagne, par Etex, et de St Louis, par Dumont. Autour de cet hémicycle, deux étages de tribunes publiques.

De cette salle, les visiteurs sont conduits dans la *galerie des bustes,* décorée de bustes d'anciens pairs et sénateurs; puis à la *buvette,* l'anc. salon de Napoléon Ier, qui a conservé ses peintures: le Chancelier de l'Hôpital remettant les sceaux à Charles IX, Achille de Harlay repoussant les propositions du duc de Guise, Charlemagne, St Louis, Louis XIV. A côté de la galerie et de la buvette est la **salle des pas-perdus*, l'anc. salle du Trône, maintenant divisée en trois. C'est la plus remarquable de toutes par sa décoration, dans le style Louis XIV, exécutée depuis 1856. Les sujets des peintures de la voûte sont: au milieu, l'Apothéose de Napoléon Ier, par Alaux, etc.; sur les côtés, la Paix et la Guerre, par Brune; aux extrémités, l'Apothéose des rois de France, par Lehmann. On remarquera aussi la cheminée monumentale du milieu.

La *grande galerie* auparavant occupée par le musée du Luxembourg (v. ci-dessous), au premier étage à l'E., a un plafond ornée d'un Lever de l'Aurore par Callet, peintre français du XVIIIe s., et des Douze mois par Jordaens, élève de Rubens.

Au rez-de-chaussée, dans la partie O., est une petite salle dite la **chambre de Marie de Médicis,* décorée de peintures par des élèves de Rubens. Les murs sont couverts de glaces et de médaillons attribués à van Thulden et van Huden. Le plafond, dont le sujet principal est l'Apothéose de la reine, est par van Hoeck. — La *chapelle,* du même côté, ne date que de 1844. Elle est aussi très richement décorée et l'on y remarque, en face des fenêtres,

Digitized by Google

des peintures par Gigoux (inscriptions); derrière l'autel, les Vingt-quatre vieillards de l'Apocalypse, par Abel de Pujol; sous l'orgue, un groupe d'anges, par Jaley, etc.

Le *Petit-Luxembourg*, à côté du palais, à l'O., où demeure maintenant le président du Sénat, a été probablement aussi construit par Marie de Médicis. Son oratoire, qui subsiste encore et qu'on aperçoit de la rue de Vaugirard en se rendant au musée, sert depuis 1893 au culte pour la colonie maronite.

2. Musée du Luxembourg.

Ce musée est ouvert *tous les jours*, *sauf le lundi* et aux *grandes fêtes*, comme celui du Louvre (p. 78): les dim. et fêtes de 10 h. à 4 h.; dans la semaine, en hiver (1er oct.-1er avr.), aussi de 10 à 4; en été, de 9 à 5. Il est d'ordinaire fermé à la fin de l'année, pour cause de remaniments.

Le **musée du Luxembourg* est à g. au delà du Petit-Luxembourg (v. ci-dessus), dans l'anc. orangerie, agrandie et transformée, en dernier lieu en 1897, pour créer, à dr. de la galerie de sculpture, deux salles destinées aux impressionnistes et aux étrangers. Il comprend une collection d'*ouvrages d'artistes vivants*, surtout de peintures et de sculptures, qui ne peuvent toutefois y être représentés par plus de trois ouvrages.

A l'entrée, à dr., Orphée endormant Cerbère; à g., Judith, bronzes par *Peinte* et par *Aizelin*. Sur les côtés: à dr., le Désespoir, par *Sicard*, et une statue en bronze de Bailly, par *Aubé*; à g., Héro et Léandre, par *Gasq*; un Vautour sur une tête de sphinx, par *Caïn*, et des Chiens, par *Fremiet* et *Lami*. Au fronton, la Gloire distribuant des couronnes aux arts plastiques, par *Crauk*.

Comme il y a des changements fréquents dans les salles, par suite des nouvelles acquisitions, nous en indiquons les principales œuvres en suivant l'ordre alphabétique. C'est aussi en principe l'ordre du catalogue, mais il commence par les peintures. Il y a du reste des inscriptions donnant les noms des artistes.

Sculptures. — *Aizelin*, Agar et Ismaël. *Allar*, Mort d'Alceste. *Allouard*, Loin de la vie.

Barrias (*L.-E.*), Jeune fille de Mégare; Mozart, bronze. *Becquet*, Ismaël; St Sébastien. *Bertaux* (*Mme Léon*), Psyché. *Bloch*, Martyr, bois. *Bonnassieux*, la Méditation. *Boucher* (*Alf.*), le Repos; Aux champs.

Captier (*F.*), la Désespérance. *Carlès*, la Jeunesse; Abel. *Carlier*, Gilliatt saisi par la pieuvre (Victor-Hugo). *Carrier-Belleuse* (*A.-E.*), Hébé endormie. *Cavelier*, la Mère des Gracques. *Chapu*, Mercure inventant le caducée; Jeanne d'Arc à Domrémy. *Charpentier*, Rêverie. *Chatrousse*, la Lecture. *Christophe*, Baiser suprême. *Cordier*, bustes de nègre et de négresse. *A. Cordonnier*, Jeanne d'Arc. *Coutan*, Eros. *Crauk*, la Jeunesse et l'Amour. *Croisy*, le Nid.

Dagonet, Eve après le péché. *Desbois*, Léda. *Dampt*, St Jean; le Baiser de l'aïeule. *Delaplanche*, Eve avant le péché; la Vierge au lis; l'Aurore. *Dubois*, *St Jean enfant, bronze; Narcisse; *Chanteur florentin du xve s., bronze.

Digitized by Google

Falguière, *Tarcisius, martyr chrétien; *Vainqueur au combat de coqs, bronze. *Franceschi*, la Fortune. *Fremiet*, Pan et ours.

Gardet, Bataille de tigres. *Gérome* (*J.-L.*), Tanagra, marbre peint; Bonaparte, statuette équestre en bronze doré. *Guillaume*, Anacréon; les Gracques, bronze.

Hannaux, Mort d'Orphée. *Hiolle*, Arion assis sur le dauphin. *Hugues (Jean)*, Œdipe à Colone.

Idrac, Mercure inventant le caducée; Salammbô. *Injalbert*, Hippomène.

Lanson, l'Age de fer. *Lemaire (H.)*, le Matin. *Longepied*, l'Immortalité.

Marqueste, Cupidon; Galatée, Persée et la Gorgone. *Mercié*, David, bronze; le Souvenir. *Moreau (Math.)*, Fileuse. Bacchante; Gallia, buste en ivoire, or et argent, avec des topazes. *Moulin*, Une trouvaille à Pompéi.

Pêtre, Maréchal, maire de Metz. *Peynot*, «Pro Patria». *Puech*, la Sirène; la Muse d'André Chénier (décapité à la Révolution).

Rodin, St Jean, bronze; buste de femme.

St-Marceaux (R. de), la Jeunesse du Dante; Génie gardant le secret de la tombe. *Salmson (Jean-Jules)*, la Dévideuse, bronze. *Soulès*, l'Enlèvement d'Iphigénie.

Thomas, Virgile. *Turcan*, l'Aveugle et le Paralytique

Sur la terrasse du côté du jardin et visibles seulement de là, une série de bronzes: *Houssin*, Phaéton; *Tournois*, Bacchus inventant la comédie; *Laoust*, Chanteur indien; *Christophe*, la Fatalité; *Maniglier*, le Ciseleur; *Charpentier*, Improvisateur; *Steiner*, Berger et sylvain; *Barthélemy*, Chevrier; *Guillaume (E.)*, le Faucheur, et le Lion et le rat, marbre par *P. Victor*.

La galerie de sculpture renferme aussi, dans des vitrines, des médailles, des bas-reliefs, des camées et des faïences, et les murs sont décorés de 9 tapisseries anciennes des Gobelins, représentant des châteaux de l'Etat, une Audience et le Couronnement de Louis XIV. — Il y a encore dans la salle suivante, la première des peintures, des vitrines avec des objets d'art, en particulier des vases en métal, en porcelaine, en faïence, et en grès.

PEINTURES. — *Adan (Em.)*, la Fille du passeur. *Agache*, le Vieux conquérant.

Bail, *la Ménagère. *Barrias (Fél.)*, les Exilés de Tibère. *Bashkirtseff (Mlle)*, le Meeting. *Barillot*, Vaches au pâturage. *Bastien-Lepage*, les Foins. *Baudry*, *la Fortune et l'enfant; *la Vérité; portr. du publiciste Peyrat. *Benner*, *St Jérôme. *Besnard*, le Port d'Alger au crépuscule; Un graveur. *Bonheur (Rosa)*, *Labourage nivernais. *Bonnat*, *portr. du peintre Léon Cogniet et du cardinal Lavigerie; Job. *Boudot*, la Saison dorée. *Bouguereau*, Triomphe du martyre (Ste Cécile); *Vierge consolatrice; *la Jeunesse et l'Amour. *Boulard*, portr. du père de l'artiste. *Breton (Em.)*, la

Digitized by Google

Chute des feuilles. *Breton (J.-A.)*, *la Bénédiction des blés; *le Rappel des glaneuses; la Glaneuse. *Buland*, Tireurs d'arbalète. *Busson*, paysage avec ruines (Lavardin). *Butin*, Enterrement d'un marin à Villerville (Calvados).

Cabanel, *la Naissance de Vénus; portr. d'un architecte. *Cabat*, paysage. *Carolus-Duran*, la Dame au gant; Lilia; portr. du peintre Français; *portr. d'une dame et ses deux enfants. *Carrier-Belleuse (L.-Rob.)*, Equipe de bitumiers. *Cazin*, Ismaël. *Chaplin*, *Souvenirs; portr. de jeune fille. *Chenavard*, Divina tragedia. *Collin*, Floréal. *Comte*, Henri III et le duc de Guise allant communier, la veille du jour où le duc fut assassiné. *Constant (Benj.)*, les Derniers rebelles. *Cormon*, Caïn. *Courbet*, *le Ruisseau du Puits noir.

Dagnan-Bouveret, le Pain bénit. *Dantan (Jos.-Ed.)*, Un coin d'atelier. *Dawant*, Une maîtrise d'enfants. *Delaunay*, Communion des apôtres; Peste à Rome; Diane. *Demont (Adr.)*, la Nuit, paysage. *Demont-Breton*, la Plage. *Desgoffe*, natures mortes. *Detaille*, le Rêve; **Sortie de la garnison de Huningue (1815), admirable de perspective. *Duez*, St Cuthbert, triptyque; Un peintre. *Dufour*, Vue d'Avignon. *Dupré (Jules)*, le Matin et le Soir.

Edelfelt, Service divin au bord de la mer.

Falguière, Eventail et poignard. *Fantin-Latour*, l'Atelier du peintre Manet. *Eug. Feyen*, Pêcheuses. *Feyen-Perrin*, Pêcheuses d'huîtres de Cancale. *Flameng (Franç.)*, marine. *Français*, la Fin de l'hiver; le Soir; Daphnis et Chloé; portr. du père de l'artiste. *Friant*, la Toussaint.

Galland, le Jour des cuivres. *Gaillard*, portr. de Mgr de Ségur (aveugle). *Geoffroy*, le Jour de visite à l'hôpital. *Georges-Bertrand*, Patrie, étude (tableau, p. 303). *Gérôme*, Combat de coqs. *Gervex*, Satyre jouant avec une bacchante; Un juri. *Gigoux*, portr. du lieutenant général Dwernicki et de Ch. Fourier. *Gilbert*, Un repriseur de tapisseries (pastel). *Glaize (P.-P. Léon)*, Une conjuration aux premiers temps de Rome. *Guillaumet*, Laghouat; Biskra. *Guillemet*, Paris vu des Moulineaux. *Guillou*, Arrivée du Pardon de Ste-Anne.

Hanoteau, la Mare aux grenouilles. *Harpignies*, le Soir; le Colisée; Lever de Lune. *Hébert*, la Malaria, le Baiser de Judas; les Cervarolles (Etats-Romains). *Henner*, la Chaste Suzanne; Naïade; le Bon Samaritain. *Herpin*, vue de Paris. *Humbert*, la Vierge, l'Enfant et St Jean.

Isabey, Embarquement de Ruyter et William de Witt.

Laurens (J.-P.), *Excommunication de Robert le Pieux; *Délivrance des Emmurés de Carcassonne; les Hommes du St-Office. *La Villette*, marine. **Lefebvre (Jules)*, la Vérité. *Legros*, Une amende honorable; Christ mort. *Lenepveu*, les Martyrs aux catacombes. *Lerolle*, Dans la campagne. *Leroux (Hector)*, le Columbarium; Herculanum. *Lévy (Em.)*, la «Meta Sudans», anc. fontaine

Digitized by Google

de Rome. *Lévy (H.)*, Sarpédon (son corps apporté à Jupiter). *Lhermitte*, *la Paye des moissonneurs.

Machard, portr. de dame. *Maignan*, l'Apothéose de Carpeaux. *Meissonier*, *Napoléon III à Solférino; portr. d'Alex. Dumas fils; en outre diverses études et un paysage du même. *Melchers*, Maternité. *Mercié (Ant.)*, Vénus. *Montenard*, le Transport la Corrèze quittant Toulon. *Moreau (G.)*, *Orphée; l'Apparition, aquarelle. *Morot (A.)*, Rezonville.

Olive, la Rade de Villefranche.

Paris, Taureau dans la campagne de Rome. *Petitjean*, le Port de la Rochelle par le gros temps. *Perret*, le St-Viatique, en Bourgogne. **Perrot*, Galatée. *Pointelin*, Soir de septembre. *Protais*, Bataillon carré (1815).

Quignon, Avoines en fleurs.

Ribot, St Sébastien; le Bon Samaritain. *Robert-Fleury (Jos.-Nic.)*, le Colloque de Poissy, devant Cath. de Médicis et Charles IX (1561); Christophe Colomb à son retour d'Amérique. *Robert-Fleury (Tony)*, les Vieilles de la place Navone (Rome); *le Dernier jour de Corinthe. *Roll*, En avant; En Normandie. *Rousseau (Phil.)*, Cigognes faisant la sieste; Chevreau broutant des fleurs.

Salmson (Hugo), A Scanie, en Suède. *Sautai*, la Veille d'une exécution capitale (Rome). *Simonnet*, Ville-d'Avray l'hiver. *Soralla y Bastida*, Retour de la pêche.

Tanzi, le Soir. *Tassaert*, Une famille malheureuse. *Tattegrain*, Débarquement de vérotiers. *Thévenot*, portr. de femme, pastel. *Tissot*, Faust et Marguerite.

Vollon, Curiosités; Poissons de mer. *Vuillefroy (F. de)*, le Retour du troupeau.

Weerts, Mort de Jos. Bara. *Wencker*, Artémis.

Ziem, Vue de Venise. *Zuber*, le Hollandsch Diep.

3. Jardin du Luxembourg.

Le ***jardin du Luxembourg**, autrefois beaucoup plus grand (v. p. 269), est encore un des plus beaux de Paris. Il est ouvert du matin au soir, jusqu'à 10 et 11 h. en été, et il y a musique militaire dans la saison sous les arbres près du boul. St-Michel, comme aux Tuileries et au Palais-Royal, les dim., mardi et vendr. de 4 h. à 5 h. ou de 5 à 6 (v. p. 32). Les entrées principales sont du côté du boulevard et de l'Odéon (v. ci-dessous), mais au sortir du musée on y entre par la porte voisine, dans la partie O.

Il y a dans ce jardin peu de parterres et de pelouses, mais des carrés plantés d'arbres, des places disposées pour les jeux et quantité de sculptures. Le long du musée, des statues qui en font partie (p. 243). Derrière le musée: la Sculpture, par *A. Millet;* la Peinture, par *Franceschi;* Après le combat, par *Levasseur*, et Au but, par *A. Boucher*. Plus loin, le *monument d'Eug. Delacroix* (1798-1863), par *Dalou*, une fontaine avec un buste et des statues en

Digitized by Google

bronze, le Temps qui apporte la gloire à l'artiste et le Génie des arts qui l'applaudit. — Dans le reste de la partie O., en recommençant près du musée: un Faune jouant avec une panthère, par *Caillé;* Bethsabée, par *Moreau-Vauthier;* le *monument de Watteau* (1684-1721), un buste du peintre en étain et une femme Louis XV, en marbre, lui offrant des fleurs, par *Gauquié* (1896); les Joies de la famille, par *Daillon;* le *monument de Ste-Beuve* (1804-1869), le critique, buste par *Puech* (1898); Eust. Lesueur, par *Husson;* deux Lutteurs, bronze par *Ottin;* des Cerfs, bronze par *Leduc;* Roland furieux, bronze par *Duseigneur;* un Lion vainqueur d'une autruche, bronze par *Caïn,* etc.

Au centre du jardin s'étend un parterre, entouré de talus à balustrades et au milieu duquel est un bassin octogone. Les statues sont des copies ou des originaux: en deçà du bassin en revenant, Archidamas s'apprêtant à lancer le disque, par *Lemaire;* à dr., Vulcain, par *Bridan père;* Marius sur les ruines de Carthage, par *V. Vilain;* devant le palais, Un coup de grisou, par *H. Greber,* etc. — Le bâtiment à coupole en face de l'avenue partant du bassin est l'Observatoire (p. 270). A g. du jardin, l'Ecole des mines (p. 269); à dr., les écoles mentionnées p. 269.

Sur les terrasses qui entourent le parterre, 20 statues modernes de femmes célèbres de l'histoire de France, dont la raideur sied peu à un jardin. Elles sont désignées par des inscriptions. A l'extrémité de g., le Travail, bronze par *Gautherin.* Près du boul. St-Michel, un Faune dansant, bronze par *Lequesne.*

Du même côté, la belle *FONTAINE DE MÉDICIS, construite par *Debrosse.* Elle a trois niches à stalactites entre des colonnes doriques, garnies de sculptures par *Ottin,* surtout au milieu, Polyphème surprenant Acis et Galatée. Derrière est une *fontaine de Léda,* rapportée d'autre part.

Plus loin, Adam et sa famille, par *Garraud;* le *buste de Th. de Banville* (1823-91), poète, par J. Roulleau; le *monument de Murger* (1822-1861), auteur des «Scènes de la vie de bohême», par H. Bouillon, et un Bacchus par *Crauk.*

Le **théâtre de l'Odéon** (pl. R. 19; *IV;* p. 29), devant la partie E. du jardin du Luxembourg, est un édifice dans le style classique, fondé en 1782 et rebâti ou restauré en 1808 et 1818. Il a sa façade à l'opposé du jardin et des arcades occupées par des libraires. — Sur la place qui le précède, le *monument d'Emile Augier* (1820-1880), le poète dramatique, un buste, avec des statues de la Comédie, l'Aventurière (pièce de l'auteur) et un enfant agitant le fouet de la satire, bronzes par Barrias.

Dans la rue de Vaugirard, qui passe devant le Luxembourg, à dr., nº 70, se trouve encore *St-Joseph-des-Carmes*, l'anc. chapelle du couvent fameux par les massacres de septembre 1792 et dont la crypte, ouverte tous les vendredis et du 2 au 11 sept., renferme des traces de ces massacres et les ossements des victimes. Les bâtiments voisins sont occupés par l'*Institut catholique*, sorte d'université libre créée en 1875.

Panthéon, *Sorbonne*, *musée de Cluny*, etc., v. p. 227, 225 et 217; *Observatoire*, *cimetière du Montparnasse*, *parc Montsouris*, etc., p. 273 et suivantes.

Digitized by Google

11. Jardin des Plantes et Gobelins.

I. Du Louvre au Jardin des Plantes.

Le *samedi*, on peut visiter en même temps le Jardin des Plantes, avec ses galeries, et les Gobelins, mais les Gobelins fermant à 3 h., on doit se hâter pour y aller ou interrompre la visite du jardin. Le *mercredi*, on ne verrait pas les galeries du Muséum, qui sont au contraire publiques le *dimanche* et le *jeudi* et encore visibles le *mardi* et le *vendredi*, tandis que les Gobelins sont fermés. On pourra du reste rattacher les Gobelins au 13e itinéraire. — Déjeuner de bonne heure, avant le départ, ou près de la gare d'Orléans (v. p. 12). — Voitures directes pour les Gobelins, v. p. 253. Celui du boul. St-Marcel passe derrière le Jardin des Plantes.

Le Jardin des Plantes étant assez éloigné du centre de la ville, nous prenons pour nous y rendre un *bateau-omnibus* (v. p. 19). Les stations les plus rapprochées du Louvre sont, sur la rive dr., au pont Royal (p. 255) et au pont des Arts (p. 231); sur la rive g., au pont du Carrousel. Le *pont du Carrousel*, ancien *pont des Sts-Pères*, est un des plus élégants de Paris. Il a été construit de 1832 à 1834, par *Polonceau*, d'après un système qui porte son nom. Il est orné de statues colossales en pierre d'après Petitot: l'Abondance et l'Industrie, sur la rive dr.; la Seine et la Ville de Paris, sur la rive gauche.

Le trajet en bateau nous permet de revoir divers édifices. Ce sont d'abord, à g., le Louvre et la tour de St-Germain-l'Auxerrois (p. 55); à dr., l'Institut (p. 231); puis la Monnaie (p. 233), le Pont-Neuf, avec la statue de Henri IV (p. 211); le palais de justice (p. 207), le tribunal de commerce (p. 210) et le pont au Change (p. 57); à g., la place du Châtelet, avec sa fontaine et ses deux théâtres (p. 57), et la tour St-Jacques (p. 56); à dr., l'Hôtel-Dieu (p. 212) et Notre-Dame (p. 212); à g., l'hôtel de ville (p. 58), St-Gervais (p. 61) et au loin le dôme de St-Paul (p. 62) et la colonne de Juillet (p. 63). On passe ensuite entre la Cité, à dr., et l'île St-Louis (p. 215), à g., ainsi que sous le pont du même nom. A dr., la Morgue (p. 215). Plus loin, le pont de la Tournelle, le pont Sully (p. 206) et le monument de Barye (p. 206). A dr., la halle aux vins et le Jardin des Plantes. La station est du côté de la rive g., au *pont d'Austerlitz*, reconstruit en 1855 et élargi en 1884-85, maintenant un des plus importants de Paris.

C'est encore plus de ce côté qu'en aval et déjà à partir du *port St-Nicolas*, près du Louvre, qu'on peut se faire une idée de l'importance du commerce de Paris par les voies navigables, déjà mentionné à propos du port de la Villette (p. 190). On compte maintenant plus de 18000 bateaux marchands et radeaux arrivant et repartant par la Seine en amont et près de 23000 en aval. Sans doute ces bateaux sont jusqu'à présent d'un assez faible tonnage, mais le total des arrivages et des expéditions n'en est pas moins d'env. 3 millions 1/2 de tonnes ou plus de 6 millions 1/2 avec ceux du canal de l'Ourcq, d'où il résulte que Paris est encore le premier port marchand de France, le mouvement total n'atteignant pas 5 millions à Marseille et la moitié au Havre. Les marchandises transportées par voie d'eau à Paris sont surtout les suivantes: bois, matériaux de construction, fourrages, engrais, graines, farines, liquides et houille. Près du Jardin des Plantes, rive g., devant la *halle aux vins* (p. 252), est l'un des deux quais de débarquement pour les vins: l'autre est à Bercy (p. 286).

Digitized by Google

II. Jardin des Plantes.

Le ***Jardin des Plantes** ou *Muséum d'histoire naturelle,* dans la partie E. de la rive gauche (pl. G. et R. 22-25; *V*), réunit presque tout ce qui concerne l'histoire naturelle: plantes et animaux vivants, collections, laboratoire, bibliothèque, etc. Des savants d'une célébrité européenne y ont enseigné et y enseignent toujours. Un *amphithéâtre,* qui peut contenir environ 1200 auditeurs, y sert à des *cours* d'histoire naturelle que tout le monde peut fréquenter.

Les professeurs du Muséum organisent de plus, dans la bonne saison, des *excursions scientifiques* de diverses sortes aux environs de Paris, pour lesquelles on s'inscrit aux laboratoires, et il s'y fait un *cours pour les voyageurs* qui veulent s'occuper d'histoire naturelle.

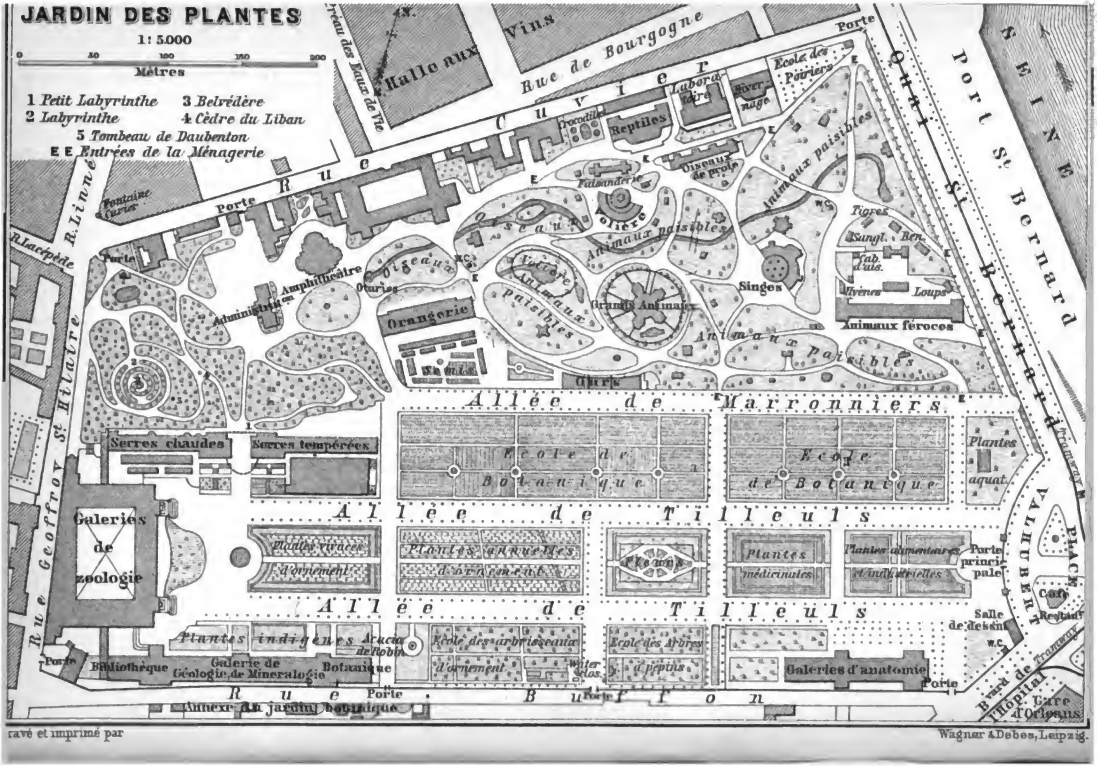
Projeté dès 1626, ce jardin fut fondé en 1635 par *Guy de Labrosse,* un des premiers botanistes de son temps, et ne fut d'abord en effet qu'un «jardin des plantes». Il fut confié en 1732 à *Buffon,* qui le transforma et y organisa des collections d'histoire naturelle. A Buffon succéda *Bern. de St-Pierre,* qui y transféra, en 1793, les animaux des ménageries royales de Versailles, etc. De nos jours, le Muséum a été dirigé par *Chevreul* (1786-1889), puis par *E. Frémy* (1814-1894), et il l'est maintenant par M. *Milne-Edwards.*

Le Jardin des Plantes proprement dit est ouvert toute la journée; mais il n'en est pas de même de la ménagerie, des galeries, des serres et de la bibliothèque. — La *ménagerie* est publique tous les jours de 11 h. jusqu'à 4 h. en hiver et jusqu'à 5 h. en été, c.-à-d. du 1er mars au 30 sept., et même jusqu'à 6 h. le dim., du 1er avril au 1er sept. et à 4 h. 1/2 en octobre. Les *galeries des animaux vivants* sont publiques le jeudi de 1 h. à 5 h. en été et 4 h. en hiver, quand les animaux ne sont pas exposés au dehors, et visibles de même les autres jours sur présentation de billets qu'il faut demander à l'administration (v. ci-dessous). — Les *galeries d'histoire naturelle* sont ouvertes au public les jeudi et dim. de 11 h. à 4 h. et visibles aussi les mardi, vendr. et sam. avec un billet d'entrée. — Les *serres* sont aussi visibles avec un billet, les mardi, vendr. et sam. aux mêmes heures, mais la *grande serre* est publique tous les jours également de 1 h. à 4 h., sauf les lundi et samedi. — La *bibliothèque* est ouverte tous les jours non fériés de 10 h. à 4 h. Vacances en sept. et pendant 15 jours à Pâques. — En somme, on peut tout voir le *mardi* avec les billets qui se délivrent sans difficulté aux étrangers à l'administration, chacun valable pour 5 personnes. Le *dimanche*, la ménagerie et les galeries d'histoire naturelle sont publiques.

Le Jardin des Plantes (v. le plan ci-joint), qui a plus de 30 hect. de superficie, se divise en deux parties bien distinctes: le *jardin botanique,* qui commence à l'entrée principale, place Valhubert, et s'étend jusqu'aux galeries de zoologie, à l'autre extrémité, et la *ménagerie,* à dr. de là et qui se termine par le *Labyrinthe,* petite colline d'env. 25 m. de hauteur. Nous commencerons notre description par la seconde partie, qui est la plus fréquentée; il sera facile de s'orienter avec le plan. Il y a à peu près partout des étiquettes.

Ménagerie. — En entrant du côté du quai, on se rendra d'abord aux loges (21) des *animaux féroces.* Entrée les jours où les animaux ne sont pas exposés, v. ci-dessus. Les enceintes environnantes sont occupées par les *animaux paisibles,* parmi lesquels il y a surtout beaucoup d'antilopes, de cerfs et autres animaux de ce genre.

Digitized by Google


JARDIN DES PLANTES
1: 5.000
0 50 100 150 200
Mètres
1 Petit Labyrinthe
2 Labyrinthe
3 Belvédère
4 Cèdre du Liban
5 Tombeau de Daubenton
E E Entrées de la Ménagerie
Halle aux Vins
Rue de Bourgogne
Rue Cuvier
Rue Buffon
Rue Geoffroy St Hilaire
Rue Linné
Quai St Bernard
Port St Bernard
Seine
Place Valhubert
Pont d'Austerlitz
Porte
Fontaine Cuvier
Administration
Amphithéâtre
Oiseaux
Ours
Orangerie
Serres chaudes
Serres tempérées
Galeries de zoologie
Bibliothèque
Galerie de Géologie et de Minéralogie
Botanique
Plantes indigènes
Acacia de Robin
Plantes vivaces d'ornement
Allée de Marronniers
Allée de Tilleuls
Ecole de Botanique
Plantes annuelles d'ornement
Serres
Plantes médicinales
Plantes alimentaires et industrielles
Plantes aquat.
Porte principale
Ecole des arbrisseaux d'ornement
Ecole des Arbres fruitiers
Galeries d'anatomie
Salle de dessin
Restaurant
Annexe du jardin botanique
Hôpital
Rue d'Orléans
Crocodiles
Reptiles
Laboratoire
Ecole des Pêcheurs
Faisanderie
Oiseaux de proie
Oiseaux
Volière
Animaux paisibles
Ecole des Animaux paisibles
Grands Animaux
Singes
Tigres
Lions
Hyènes
Loups
Animaux féroces
Ours
Animaux Paisibles
Water closet
Gravé et imprimé par
Wagner & Debes, Leipzig.

Il y a toutefois encore une nouvelle cage contenant de beaux *tigres* du Tonkin. — Un peu au delà des animaux féroces, à dr., le *palais des singes*, toujours entouré de monde, lorsqu'il y en a dehors. — Puis encore beaucoup d'animaux paisibles et plus loin, à g., la *rotonde* des grands animaux : éléphants, hippopotames (jeunes), chameaux, rhinocéros, etc., où les curieux ne manquent pas non plus. — La foule se porte encore vers la *fosse aux ours*, à quelques pas de là, du côté du jardin botanique. — Derrière la rotonde, la *grande volière ;* plus loin au N., les cages des *oiseaux de proie*, une jolie *faisanderie*, le *pavillon des reptiles*, qui est à visiter, et, à côté, le *bassin des crocodiles* (en été). — En allant de là vers le S., on voit les autres oiseaux, on passe à dr. à l'anc. galerie d'anatomie (v. ci-dessous) et à g. au bassin de l'*otarie* ou *lion de mer*, qu'il est curieux de voir manger (à 3 h.).

Le Muséum, dont la ménagerie n'est du reste qu'une partie, ne peut naturellement, avec son budget restreint et sa gratuité, avoir une collection d'animaux absolument comparable à certains jardins zoologiques spéciaux, à entrée payante, d'autant plus que les animaux coûtent souvent fort cher. Il a toutefois, par ex., dépensé 10000 fr. pour chacun de ses deux jeunes hippopotames, et un gros peut valoir jusqu'à 40000. Un éléphant se paie de 6 à 12000 fr. et un lion 5000. La nourriture des animaux coûte déjà à l'administration 45000 fr. par an. Un lion ou un tigre mange 5 kilos de viande par jour; un crocodile, 10 à 11 kilos et un kilo de poisson; une otarie, 5 kilos de poisson.

Derrière le bassin de l'otarie est l'*orangerie*, visible seulement avec un billet, comme les serres non publiques (v. ci-dessus). Puis vient l'*amphithéâtre* (v. p. 248), à dr. duquel est la modeste maison de Cuvier, et plus loin l'*administration*, où se délivrent les billets pour la ménagerie, les galeries, etc., les jours où elles ne sont pas publiques (v. ci-dessus).

Le *Labyrinthe* est une petite colline dans l'angle N.-O. du jardin, qui s'est peu à peu formée des immondices du quartier voisin et où des sentiers entre des haies formaient auparavant un labyrinthe. Sur le versant du côté de la ménagerie, un superbe *cèdre* du Liban (pl. 4), le premier qui ait été planté en France, en 1735, par Bern. de Jussieu. Plus haut, une petite colonne de granit tronquée (pl. 5), le *tombeau de Daubenton* (1716-1799), célèbre naturaliste et anc. directeur du Jardin des Plantes. Il y a au sommet un petit pavillon en bronze, d'où l'on a une vue assez étendue, mais en partie masquée.

Dans l'angle près du Labyrinthe se trouve une porte donnant sur la rue Linné. Là s'élève la *fontaine Cuvier*, de 1840, avec une statue de la Nature assise sur un lion.

De l'autre côté du Labyrinthe, les *serres tempérées* et les *serres chaudes* (visite, v. p. 248).

Galeries. — Les galeries d'histoire naturelle du Jardin des Plantes de Paris sont les plus riches qui existent. Entrées, v. p. 248.

*Galeries de zoologie, dans le bâtiment au fond du jardin botanique, un palais de construction récente, dont la façade est décorée d'une statue de la Science, par E. Guillaume, et de médaillons de savants naturalistes. On y entre du côté droit. Le rez-de-chaussée

Digitized by Google

comprend une galerie sur le devant et un hall central de 55 m. de long sur 26 de large, avec des bas côtés de 8 m. de large qui en font le tour. Des escaliers à chaque extrémité de la galerie du côté de la façade donnent accès à deux étages au-dessus de cette galerie et des bas côtés du hall, et il y a un troisième étage sur le devant.

Rez-de-chaussée, *mammifères, reptiles* et *poissons.* — 1re GALERIE, à g.: dans la première vitrine du milieu, dans celles de dr. et une partie de celles de g., une très riche collection de *quadrumanes*, depuis le gorille, le chimpanzé et l'orang-outang, jusqu'aux plus petits singes; ensuite des *carnassiers*, lions, tigres, léopards, panthères, quantité d'autres félins, etc.

HALL CENTRAL, *grands mammifères:* girafes, éléphants, hippopotames rhinocéros, chameaux, bœufs, etc.; squelettes d'énormes cétacés. — POURTOUR. Moitié du côté du jardin et petites salles aux extrémités, *mammifères* de tous genres, les plus remarquables dans les vitrines du milieu. Moitié du côté opposé, *poissons*, collection également très complète, les poissons desséchés dans les vitrines du milieu, les préparations à l'alcool dans celles qui sont le long des murs.

1er étage. — Au bas de l'escalier par lequel nous y montons, à l'extrémité ou au S. de la 1re galerie, le buste et la sépulture de *Victor Jacquemont* (1801-1832), voyageur du Muséum. Sur la rampe, un beau groupe en bronze par J. Thomas. — Le 1er étage est consacré aux *oiseaux*, *reptiles*, *batraciens*, *mollusques* et *zoophytes*. — VESTIBULE: très beaux échantillons de coquillages, en particulier d'huîtres perlières et de perles; puis des coraux, etc. — GALERIE du côté du jardin, les plus beaux **oiseaux* de la collection, qui est très riche. Au milieu, d'abord les plus petits et les plus admirables pour le plumage, oiseaux-mouches, paradisiers, superbes, sifflets, épimaques, hausse-cols, magnifiques, manucodes, perruches, etc.; puis des oiseaux de proie. Sur les côtés, les grimpeurs (perroquets, etc.) et encore des oiseaux de proie, des oiseaux nocturnes. — POURTOUR DU HALL. Du côté de la galerie précédente, suite des *oiseaux:* palmipèdes, échassiers, gallinacés. Du côté intérieur dans cette galerie et les suiv., les *mollusques* (coquillages) et les *zoophytes*. Galerie transversale du côté des serres, encore des mammifères. Salle voisine, collection d'oiseaux d'Europe donnée au musée, que des étiquettes en langue vulgaire rendent plus instructive. Suite de la galerie, toujours des mammifères et une collection de *nids d'oiseaux*. Autre galerie longitudinale: *reptiles* ou crocodiles, tortues, serpents, etc.; amphibies, batraciens.

2e étage: *insectes, crustacés*, etc.; suite des *mollusques* et *zoophytes*, desséchés, dans l'alcool ou à l'état fossile; riche collection de papillons, beaux échantillons de cocons; comme curiosité, deux gros nids de termites (fourmis blanches); beaucoup d'étoiles de mer.

3e étage, du côté du jardin, suite; curieuse collection de *nids d'insectes*, tels que guêpes, frelons, myrapétra, araignées, termites, et des spécimens de *dégâts des insectes* sur les végétaux, dans le bois, dans les livres et même dans les métaux; cocons de vers à soie; ruches; beaux spécimens de *crustacés*, crabes, langoustes, homards, araignées mygales, limules et squilles.

Nous redescendons par l'escalier du côté de l'entrée, qui a aussi dans le bas, sur la rampe, un beau groupe en bronze, par J. Cavelier, et au pied duquel se trouvent le buste et la sépulture de *Guy de Labrosse* (1586-1641), fondateur du Jardin des Plantes.

GALERIE DE GÉOLOGIE ET DE MINÉRALOGIE, dans le long bâtiment à côté des galeries de zoologie, construite en 1835, où sont aussi celle de botanique et la bibliothèque. — A l'entrée, des échantillons de dimensions exceptionnelles. — Le *vestibule* contient la collection du célèbre minéralogiste *Haüy* (1743-1822), qui lui coûta 40 ans de travaux. Aux murs de cette pièce et des extrémités de la galerie voisine, des peintures par Biard, représentant des scènes des régions arctiques, des phénomènes et des curiosités de la nature.

Digitized by Google

La *galerie,* à g., a 100 m. de long et est divisée en trois parties dans le sens de la longueur, les parties latérales plus élevées que celle du milieu. Les petits meubles contiennent des échantillons hors série. — La *géologie* y a 4 collections différentes: collection systématique des terrains, dans 332 vitrines, d'abord dans le bas, au milieu, de dr. à g., puis dans le haut, aussi de dr. à g.; collection spécifique des roches et collection paléontologique ou des fossiles, dans le reste des vitrines du haut; collection géographique, dans les tiroirs. — La *minéralogie* est répartie dans le bas autour de la galerie. Elle est classée de façon à permettre l'étude de la composition des minéraux et des usages qu'on en peut faire. Au commencement à dr. et plus loin, des collections de pierres précieuses. Il y a aussi du côté dr. une collection géologique usuelle, une collection agronomique, etc. — Au milieu de la galerie, des statues de *Cuvier,* par David d'Angers, et de *Haüy,* par Brion. Là aussi une collection de plus de 400 *météorites,* l'une d'elles, à g., pesant 780 kilos, et d'autres curiosités.

Galerie de botanique, à la suite de la précédente, d'où l'on y entre. Une partie seulement des collections est publique. Le *vestibule* est décoré d'une statue d'*A. de Jussieu,* par Legendre-Héral, et contient de curieux spécimens de *plantes exotiques:* dattier, palmiers, bambous, canne à sucre, fougères arborescentes, etc.

La *galerie* comprend surtout des collections de *fruits* conservés ou imités, de fruits exotiques modelés par Robillard d'Angelle; des imitations de toutes sortes de *champignons,* chefs-d'œuvre de Pinson, et une collection de *végétaux fossiles,* dans les vitrines sur les côtés. — Il y a à l'étage supérieur des salles contenant les herbiers; elles ne sont ouvertes que pour l'étude. La collection s'est enrichie depuis 1885 de l'herbier de Lamarck, racheté à l'université de Rostock. On ressort par la galerie de géologie et de minéralogie.

La bibliothèque occupe encore une partie du même bâtiment, à g. en ressortant ou du côté des galeries de zoologie. Elle compte près de 150 000 volumes et elle comprend une précieuse collection de manuscrits, de dessins et notamment de peintures sur vélin, représentant des animaux, des fleurs et des fruits, plus de 6000 num. ou 100 vol. in-folio.

*Galeries d'anatomie, dans le nouveau bâtiment à l'entrée principale du Jardin, qu'on ouvrira en 1898. Ce bâtiment, sur les plans de *Dutert,* est le commencement d'un palais qui doit s'étendre jusqu'aux galeries précédentes, une construction dans le genre de celle du fond, plus grande que remarquable, mais cependant décorée à l'extérieur de belles œuvres d'art: sur la grande façade, des bas-reliefs en marbre, représentant des scènes de la vie animale, et d'autres en bronze, surtout le Cheval dompté par l'homme, de *Marqueste,* et le Nubien tuant un crocodile, de *Barrias;* au fronton du grand pavillon ou de l'entrée, les Trois règnes de la nature, par *Allar;* en outre, des bustes de naturalistes et toute sorte d'animaux.

Digitized by Google

Jardin botanique. — De belles allées d'arbres divisent ce jardin en parterres réguliers. Il n'est pas inutile de rappeler, aujourd'hui où l'on passe à côté avec indifférence, que la plupart des arbres qui font l'ornement de nos promenades ont été introduits et naturalisés dans nos pays par le Jardin des Plantes, et c'est encore le cas pour un plus grand nombre de plantes et de fleurs. Du côté de la ménagerie se trouve l'*Ecole de botanique*, ouverte tous les jours, excepté les dim. et fêtes, de 6 h. à 11 h. du matin et de 1 h. à 6 h. du soir. Des étiquettes de diverses couleurs servent à indiquer les classes (rouges), les familles (jaunes), les genres et les espèces des plantes. Ces dernières sont marquées de bandes aussi de diverses couleurs, pour en désigner les usages: rouge, si elles servent en médecine; verte, si elles sont alimentaires; bleue, quand on les emploie dans les arts; jaune, si ce sont des plantes d'ornement et noires si elles sont vénéneuses.

Près du quai sont les *plantes aquatiques*. Puis, en remontant le jardin, comme l'indique notre plan: les *plantes alimentaires* et *industrielles*, les *plantes médicinales*, un *parterre de fleurs*, les *plantes annuelles* et les *plantes vivaces d'ornement*. Devant les galeries de botanique et de minéralogie, des *plantes indigènes* (fleurs de parterre). Le jardin a ses *pépinières* derrière les mêmes galeries, de l'autre côté de la rue de Buffon; elles ne sont pas publiques. Ensuite, dans le jardin même, en revenant, l'*Ecole des arbrisseaux d'ornement*, où se voit, près des galeries, le premier acacia introduit en France par Jean Robin, en 1601, et planté ici en 1636. Plus loin, l'*Ecole des poiriers* ou des arbres à pépins, etc.

Outre qu'il sert à l'agrément des visiteurs et à l'étude, le jardin botanique fait des *distributions* de graines, de plantes et d'échantillons aux établissements d'enseignement, aux autres jardins botaniques, aux sociétés correspondantes et même aux étudiants, aux botanistes, aux artistes et aux industriels.

Au N. du jardin est la **halle aux vins** (pl. R. 22, *V*), qui n'a rien de bien curieux. A l'O., ou derrière le jardin, l'*hôpital de la Pitié* (716 lits) et la *maison d'arrêt de Ste-Pélagie*, connue comme prison de journalistes.

III. Du Jardin des Plantes aux Gobelins.

Les Gobelins sont à env. 1500 m. au S. de la place Valhubert (tramways, v. l'appendice). Nous prenons d'abord pour nous y rendre, entre le jardin et la *gare d'Orléans* (p. 20), le boul. de l'Hôpital. Un peu plus haut, à g., se trouve le vaste *hospice de la Salpêtrière*, commencé par Louis XIII pour servir d'arsenal et transformé plus tard en hospice de la vieillesse pour les femmes âgées ou folles et qui comprend encore un service de clinique des maladies nerveuses. Il a 45 corps de bâtiment, comptant 4682 fenêtres et 3811 lits. Sur le devant, la *statue du docteur Pinel* (1745-1826), bienfaiteur des aliénés, bronze médiocre par Lud. Durand. Dans le grand amphithéâtre des cours se voit un beau tableau de *Tony Robert-Fleury*, le Docteur Pinel délivrant des folles des instruments de torture avec lesquels on les martyrisait. Dans les cours de l'hospice, les monuments d'autres médecins illustres: *Duchenne de Boulogne*

Digitized by Google

(1806-1875), par Desvergnes; *Charcot* (1825-1893), par Falguière, et *Boucherie* (1801-1871), inventeur de la conservation des bois par le sulfate de cuivre.

Nous prenons là à dr. le *boul. St-Marcel,* qui passe à g. au *marché aux chevaux, voitures, chiens et bicyclettes,* puis devant une *statue de Jeanne d'Arc,* en bronze, par Chatrousse. Enfin nous tournons à g. dans l'*avenue des Gobelins,* où est la manufacture, à dr., n° 42.

Nota. Pour se rendre directement aux Gobelins ou en revenir, il y a les omnibus de Notre-Dame-de-Lorette au boul. St-Marcel *(K)* et de la place de la République à Montsouris *(U)*, ainsi que les tramways des halles à la porte d'Ivry *(TQ)*, du Châtelet à Vitry et de Montparnasse à la Bastille.

Les **Gobelins** (pl. G. 23) sont la manufacture de l'Etat où se font les tapisseries de ce nom. Les bâtiments n'ont rien de remarquable. La manufacture et son musée sont publics les mercr. et sam. de 1 h. à 3 h. et visibles seulement ces jours-là.

La fondation de cette manufacture remonte à Henri IV et même à Henri II et François Ier, mais elle ne fut établie ici définitivement que sous Louis XIV, en 1662, dans la teinturerie des frères *Gobelin*, dont elle a pris le nom, et l'on n'y fit pas seulement d'abord des tapisseries, mais les meubles de la Couronne en général. C'est de ce temps que date la célébrité des Gobelins, ses produits étant des œuvres d'artistes, destinées à décorer les habitations des chefs de l'Etat et des édifices publics et à être données en cadeaux aux souverains étrangers, à de grands personnages, à des ambassadeurs, etc. On a de plus réuni aux Gobelins, en 1826, la manufacture de tapis de la *Savonnerie*, fondée par Marie de Médicis en 1604, dans une ancienne savonnerie.

Le métier à tisser des Gobelins ressemble fort au métier ordinaire. La petite partie du tableau dont l'artiste s'occupe pour le moment est dessinée sur la chaîne. L'original est placé derrière lui, et lui-même est derrière la trame, c'est-à-dire qu'il n'a devant lui que l'envers de la tapisserie. Ce qui constitue la principale difficulté de ce travail, c'est le choix des nuances dans les laines, chaque teinte se composant de tons qui diffèrent fort peu l'un de de l'autre. Le chimiste Chevreul a établi en principe pour la manufacture 12 gammes de couleurs franches, séparées les unes des autres par 5 gammes équidistantes et chacune composée de 12 tons, le tout donnant 14 400 tons. Aussi les artistes les plus adroits ne font-ils pas en moyenne plus de 34 centim. carrés de tapisserie par jour ou guère plus de 1 m. carré par an. On ne doit donc pas s'étonner de voir des tapisseries estimées de 50 000 à 15 000 fr.: elles coûtent à l'Etat de 4500 à 5000 fr. le mètre carré. Ce ne sont que des reproductions de tableaux, mais néanmoins des chefs-d'œuvre. Les personnes qui n'auront encore vu que de vieilles tapisseries des Gobelins, toutes passées et froncées, seront étonnées de la vivacité et de l'habile dégradation des couleurs dans celles qu'elles verront sur les métiers, tableaux charmants où l'œil n'est pas même contrarié par le brillant du vernis. — Les tapis de la Savonnerie diffèrent surtout des précédents en ce qu'ils sont veloutés ou formés d'une suite de points de laine noués et coupés l'un après l'autre. Les artistes qui les font sont assis devant leur modèle et leur travail.

Digitized by Google

La visite commence par le musée, à g. Il y a des inscriptions.

Musée. — Ire SALLE, De dr. à g.: le Passage du pont Molle, modèle de *Raphaël;* Sacrifice d'Abraham, de *Sim. Vouet;* Audience de Louis XIV au cardinal Chigi, légat du pape, Passage du Granique et Louis XIV visitant les Gobelins, de *Lebrun;* buste de Lebrun, par *Leroux;* les Joueurs de tiquet, du XVIIe s.; le Triomphe de Pallas, de *N. Coypel;* statue en bronze de Colbert, par *Aubé;* sur un chevalet, Louis XIV, de *Rigaud;* le Repas de Syphax, de *J. Romain;* vue de l'anc. le château de St-Germain-en-Laye; le Sacrifice de Lystre, de *Raphaël;* l'Automne, de *Lebrun;* Elie montant au ciel, de *Sim. Vouet;* un Terme, de *Lebrun.*

IIe SALLE. A dr., les Flamands demandant la paix à Clovis, tenture de Bruxelles, du XVIIe s. A g., le Limier, d'*Oudry.* — Dans le fond, les Taureaux, de *Fr. Desportes*, et, provisoirement, deux tapisserie de St-Remi de Reims (XVIe s.), l'une restaurée et l'autre à restaurer.

IIIe SALLE, à g. de la précédente, tapisseries des XVIe-XVIIIe s., de diverses origines: à dr., le Sanglier de Calydon; le Baiser de Judas, du XVIe s.; Louis XI levant le siège de Dôle et de Salins (Bruges; 1501); le Miracle du Landit, la Salutation Angélique, du XVe s. (Flandres); le Christ mort et l'Adoration des mages, des XVIe et XVe s. (Flandres). Au-dessus du Christ, au milieu de la salle et à la porte, de magnifiques tapis persans anciens. A l'autre mur, 4 vieilles tapisseries flamandes d'après *Raphaël:* la Mort d'Ananie, la Guérison du paralytique, le Sacrifice de Lystre (plus loin) et Elymas frappé de cécité. Dans l'intervalle, la Mort de Joab, d'*A. du Cerceau.*

IVe SALLE, à la suite de la IIe: à g., Flore, de l'école de Fontainebleau (?), du XVIe s.; le Concert, tapisserie française du commenc. du XVIe s.; les Mois grotesques d'*Audran;* une tapisserie d'Aubusson du XVIe s. et divers fragments.

Ateliers. — Les 2 ateliers où l'on passe de la IVe salle sont ceux où se font les tapisseries. Celles qu'on y voit ne sont naturellement pas toujours les mêmes, et il n'est pas possible de donner des indications qui ne soient pas inexactes au bout de quelque temps. On se reporter aux inscriptions a pour connaître les sujets des œuvres sur les métiers.

On suit plus loin un corridor garni de tapisseries anciennes et de tapis d'Orient, et l'on descend un escalier pour passer dans un autre bâtiment où se trouvent les ateliers de la Savonnerie, avec des tapis en cours d'exécution, et encore des tapisseries anciennes, en particulier l'Ambassade turque envoyée à Louis XV, de *Parrocel*, et l'Evanouissement d'Esther, de *de Troy.*

On ressort par une cour à g., où est l'ANCIENNE CHAPELLE, qui contient surtout deux tapisseries d'après *Raphaël*, du XVIIe s.: à dr., la Messe de Bolsène; à g., Héliodore chassé du temple. En outre de petites copies de tapisseries anciennes et de petits modèles, en peinture.

L'avenue des Gobelins aboutit plus haut à la **place d'Italie** (pl. G. 23). Au milieu de cette place, un *bassin* avec un beau jet d'eau; au N., la *mairie du XIIIe arrondissement*, bâtie de 1867 à 1877, avec un joli campanile. Il y a dans la salle des mariages des peintures par D. Boulanger. — Boul. d'Italie, 18, l'*école Estienne*, école professionnelle pour les industries se rattachant à la librairie.

Pour *Ivry*, *Bicêtre*, *Villejuif*, *Vitry* et *Choisy-le-Roi*, que desservent les tramways passant à la place d'Italie, v. p. 286 et 345.

Le boul. Arago, qui fait suite au boul. St-Marcel (p. 253), passe à l'*hôpital de Lourcine* ou *Broca* (femmes; malad. vénér. et cutanées), puis à la prison de *la Santé*, et aboutit à la place Denfert-Rochereau (p. 273). — De l'avenue des Gobelins part aussi, à côté du boul. Arago, le boul. de Port-Royal, qui mène au carrefour de l'Observatoire (p. 269).

Au bas de l'avenue des Gobelins, *St-Médard* (pl. G. 22; *V*), église des XVe-XVIe s., dont le cimetière, remplacé par un square, fut

Digitized by Google

fameux au XVIIIe s. par des pèlerinages au tombeau de l'abbé Paris, diacre janséniste auquel ses partisans (convulsionnaires) attribuaient des miracles. Dans le square, la Fenaison, bronze par Barrau.

La rue Monge, derrière l'église, va au boul. St-Germain (tramw.), en passant à la *place Monge*, où est la *statue de Louis Blanc* (1811-1882), l'historien, bronze par Delhomme, et près des ruines des *arènes de Lutèce*, dans un nouveau square, à dr. au coin de la rue de Navarre. Ces ruines consistent surtout en un certain nombre de gradins fortement restaurés, autour de l'arène, qu'on a déblayée.

12. Invalides et Champ-de-Mars.

On tâchera de ne pas arriver trop tard aux Invalides, dont le musée n'est ouvert que les *mardi*, *jeudi* et *dimanche* jusqu'à 3 ou 4 h. (v. p. 258). — Déjeuner boul. St-Germain ou au square Ste-Clotilde (v. p. 13).

I. Des Tuileries aux Invalides.

Chambre des députés. Ste-Clotilde.

Nous passons sur la rive g. par le vieux *Pont-Royal*, en face du pavillon de Flore (sculptures, v. p. 135). De l'autre côté commence la rue du Bac, qui traverse le *faubourg St-Germain*, le quartier aristocratique. Il n'y a guère, dans les rues transversales, que des hôtels particuliers, et elles sont toujours très calmes, presque désertes en été et les dimanches et fêtes. Là aussi sont plusieurs ministères et ambassades, etc.

A g. de la rue du Bac, le *Petit-St-Thomas*, magasin de nouveautés en partie reconstruit en 1897, avec une jolie façade. Ensuite, sur une petite place près du boul. St-Germain, **St-Thomas-d'Aquin** (pl. R. 17; *IV*), église des XVIIe et XVIIIe s. Il y a à la façade des bas-reliefs modernes: St Thomas d'Aquin, par *Vilain*, et St Dominique, par *Gruyère*. A l'intérieur, des tableaux de valeur secondaire, des fresques de *Blondel*, un plafond de *Lemoine*, la Transfiguration, et St Louis rendant la justice, par *Merson*, l'un et l'autre dans la chapelle du fond.

A l'intersection de la rue du Bac et du boulevard, la *statue de Chappe* (1763-1805), inventeur de la télégraphie aérienne, bronze par Damé.

La rue du Bac est traversée après le boulevard par la rue de Grenelle, dans laquelle on voit près de là, en tournant à g., la belle **fontaine de Grenelle** (pl. R. 17; *IV*), construite en 1738 sur les dessins de *Bouchardon*. Elle se compose d'une décoration d'architecture en hémicycle, de 29 m. de diamètre et près de 12 m. d'élévation, avec un groupe de marbre, Paris, la Seine et la Marne des statues des Saisons et des bas-reliefs.

Dans le haut de la rue du Bac, les **Missions-Étrangères** (pl. R. 16; *IV*), un séminaire. On y voit, en le demandant, la *chambre des Martyrs*, qui renferme des instruments ayant servi au martyre de nombreux missionnaires et chrétiens, des vêtements teints de leur sang, etc.

Plus loin, le **Bon-Marché** (p. 40), vastes et curieux magasins dont la façade principale est sur la rue de Sèvres. A côté, le *square de Ménages*, décoré d'un groupe de marbre par *Mathurin Moreau*, le Sommeil. Vers l'extrémité de la rue de Sèvres, les *hôpitaux Laënnec*, *des Enfants Malades* et *Necker*, l'*Institution des jeunes aveugles* et l'avenue de Breteuil, avec le *puits artésien de Grenelle* (p. 265).

Le quai de la Seine voisin de la rue du Bac, va subir une grande transformation par la construction de la *nouvelle gare d'Orléans* (pl. R. 17; *II*), sur l'emplacement de l'anc. palais de la Cour des

Digitized by Google

Comptes, en ruine depuis 1871, où il fut incendié par les communards. Le chemin de fer d'Orléans sera prolongé jusqu'ici, en majeure partie en tunnel, depuis sa gare actuelle, près du Jardin des Plantes (p. 252; 3 kil. 650).

Le *palais de la Légion d'honneur* (pl. R. 17; *II*), à la suite, est un anc. hôtel particulier du XVIIIe s., d'une certaine importance historique comme ayant été le centre des réunions de Mme de Staël sous le Directoire.

A côté, le *pont de Solférino*, construit en 1858-59. La grosse tour basse à g., au bout de la rue de Solférino, fait partie du *Ministère de la guerre*, sur le boul. St-Germain.

La Chambre des députés, dite aussi *palais du Corps législatif* ou *Palais-Bourbon* (pl. R. 14; *II*), s'élève plus loin entre le quai et la rue de l'Université, à l'extrémité du boul. St-Germain (p. 216) et vis-à-vis du pont et de la place de la Concorde (p. 73-74). Ce palais fut commencé en 1722 par la duchesse veuve de Bourbon, sur les plans de Girardini. Devenu propriété nationale en 1790, il fut plus tard transformé pour servir aux séances du conseil des Cinq-Cents, puis du Corps législatif et de la Chambre des députés, dont le nombre est de 581.

La façade primitive est à l'opposé de la Seine et la place qui y la précède est décorée d'une statue de la Loi, par *Feuchères* (1855). La façade qui donne sur le fleuve, construite de 1804 à 1807 par Poyet, pour faire pendant à celle de Madeleine, de l'autre côté de la place de la Concorde, est dans le style d'un temple grec, avec un péristyle corinthien de 12 colonnes, précédé d'un perron que décorent les statues de Thémis et de Minerve, de d'Aguesseau, Colbert, l'Hôpital et Sully. De chaque côté sont des bas-reliefs de *Rude* et de *Pradier*, et au-dessus de la colonnade un fronton par *Cortot*, la France tenant la Constitution, entre la Liberté et l'Ordre public, le Commerce, l'Agriculture, la Paix, etc.

Lorsque la Chambre est réunie, le public ne peut voir que la salle des séances, pendant les délibérations, avec une carte d'entrée qu'on obtient par l'entremise d'un député ou en s'adressant par écrit au secrétaire de la questure. En dehors de la session, au contraire, on peut visiter le palais tous les jours. L'entrée du public (avant 2 h.), pour les séances, est par le pavillon à dr. du grand escalier, du côté du quai. Pour la visite, s'adresser à g. dans la cour sur le derrière; on est conduit par un employé (pourb.). — Dans la SALLE DES PAS-PERDUS, un plafond par *H. Vernet*, la Paix, etc. — La SALLE DES SÉANCES forme un hémicycle avec 20 colonnes de marbre, derrière lesquelles sont les tribunes publiques. Au-dessus du bureau est placée provisoirement une tapisserie des Gobelins, la reproduction de l'Ecole d'Athènes de Raphaël. Sur les côtés, des statues de la Liberté et de l'Ordre public, par *Pradier*, etc. — SALLE DES CONFÉRENCES: plafond par *Heim*, Histoire de la législation en

Digitized by Google

France; le Président M. Molé arrêté par les factieux pendant la Fronde, tableau par *Vincent;* Ouverture des Etats-Généraux par Philippe le Bel, par *Vinchon*; les *Bourgeois de Calais, par *Ary Scheffer*. — BIBLIOTHÈQUE: plafonds par *Eug. Delacroix,* Attila et Orphée. — SALLE DES DISTRIBUTIONS: grisailles par *Abel de Pujol.* — SALLE CASIMIR-PÉRIER: statues de Mirabeau et de Bailly, par *Jaley;* de Périer, par *Duret;* du général Foy, par *Desprez.* Bas-reliefs par *Triqueti* et *Dalou.* — SALLE DU TRÔNE: la Justice, la Guerre, l'Industrie, l'Agriculture, les Mers et les Fleuves de France, par *Eug. Delacroix.*

A côté du palais est l'*hôtel de la Présidence de la Chambre.* Plus loin sur le quai, le *Ministère des affaires étrangères,* bel hôtel construit en 1845 par Lacornée. La façade est décorée de demi-colonnes doriques et ioniques superposées, de balustrades à chaque étage et au sommet, de médaillons et de statues. Ensuite l'*esplanade des Invalides,* mentionnée ci-après. Nous revenons sur nos pas et prenons la rue à g. de la Chambre des députés (statue sur le derrière, v. p. 256), puis la rue St-Dominique, qui nous conduit à g. à Ste-Clotilde.

***Ste-Clotilde** (pl. R. 14; *IV*) est une des belles églises modernes de Paris, dans le style ogival du XIVe s. Elle a été commencée par *Gau* en 1846 et achevée par *Ballu* en 1859. La façade présente trois portails, richement décorés de sculptures, avec frontons aigus, et deux tours à flèches un peu maigres, qui s'élèvent à 66 m.

L'INTÉRIEUR est divisé en trois nefs, avec déambulatoire et transept, mais sans portails latéraux. Toutes les fenêtres sont garnies de splendides vitraux, par *Maréchal*, *Galimard*, *Jourdy*, *Thibaut*, *Amaury-Duval*, *Lusson* et *Hesse.* Les collatéraux n'ont que deux petites chap. sombres de chaque côté de l'entrée, ornées de peintures par *H. Delaborde* (inscriptions). Sous les fenêtres de ces collatéraux et au transept, un chemin de croix par *Duret* et *Pradier.* — La chap. du bras dr. du transept, dédiée à Ste Valère, a de grandes peintures par *Lenepveu.* On remarquera ensuite la clôture du chœur, décorée de quatre bas-reliefs par *Guillaume*, les deux du côté dr. représentant encore Ste Valère, ceux du côté g. Ste Clotilde. — Il y a aussi des peintures murales dans les chapelles de l'abside, par *Pils* et *Lœmlein* (à dr.; St Remi), *Bezard* (St Joseph), *Lenepveu* (la Vierge), *Brisset* (Ste Croix) et *Bouguereau* (St Louis), et dans le bras g. du transept, deux grandes compositions par *Laugée*, Ste Clotilde secourant les pauvres et le Baptême de Clovis. — Les stalles et le maître autel, orné de pierreries et de verres niellés, dans le style du moyen âge, méritent aussi de fixer l'attention. — Ste-Clotilde a un grand orgue de Cavaillé-Coll et un orgue électrique dans le chœur, par Merklin.

Le square qui précède Ste-Clotilde est décoré d'un beau groupe en marbre, par *Delaplanche*, l'Education maternelle.

Au n° 5 ou vers l'extrémité de la rue Las-Cases, à dr. en sortant de Ste-Clotilde, se trouve le *musée social*, fondé par le comte de Chambrun. Il a pour but de mettre gratuitement à la disposition du public les documents, modèles, plans, statuts, etc., des institutions sociales destinées à améliorer la situation des travailleurs. Il s'y fait même des conférences, le mardi à 8 h. 1/2, et il y a des concours spéciaux. Ce musée est ouvert tous les jours de la sem., de 9 h. à 6 h.

La rue de Grenelle, derrière Ste-Clotilde, nous conduit maintenant à dr. aux Invalides.

Digitized by Google

II. Les Invalides.

Musée d'artillerie. Eglise des Invalides. Tombeau de Napoléon Ier.

L'hôtel des Invalides est ouvert au public tous les jours, de midi à 4 h., mais il n'y a de publics à l'intérieur que les musées, l'église et le dôme, comme il est dit ci-après.

Les *musées* sont visibles les mardi, jeudi et dim. seulement, de midi à 3 h. du 1er nov. au 31 janv. et 4 h. le reste de l'année; le *tombeau de Napoléon Ier*, les lundi, mardi, jeudi, vendr. et dim., aux mêmes heures. On ne devra pas s'attarder aux musées si l'on veut visiter ce tombeau.

Pour se rendre aux Invalides ou en revenir, il y a les omnibus de la porte St-Martin à Grenelle (*V*), du quai de Valmy à la Porte Rapp (*AD*) et de la gare St-Lazare à Grenelle (*AH*), plus, jusqu'à un certain point, ceux qui passent à la place de la Concorde, les tramways des deux rives de la Seine et les bateaux-omnibus: v. l'appendice.

L'esplanade des Invalides (pl. R. 14; *II* et *IV*) est une belle place bordée de plusieurs allées d'arbres et de près de 500 m. de long sur 250 de large, entre la Seine et l'hôtel des Invalides. Elle va être reliée directement aux Champs-Elysées (p. 139), par le nouveau *pont Alexandre III*, et on y construit, près de la Seine, une *gare* jusqu'où se prolonge la ligne de chemin de fer qui s'arrête actuellement au Champ-de-Mars. L'esplanade doit être comprise dans l'exposition universelle de 1900.

L'hôtel des Invalides (pl. R. 14; *IV*), dont le dôme doré se voit de loin, fut fondé par Louis XIV et construit de 1671 à 1675 par *Libéral Bruant* et *J.-H. Mansart*. Il pouvait à la fin loger 7000 pensionnaires, mais leur nombre diminuant toujours, parce qu'on n'y admet plus que les anciens militaires dans l'impossibilité de travailler, il n'y a plus guère qu'env. 175 pensionnaires. Aussi diverses parties sont-elles maintenant affectées à d'autres usages, et l'on y a transféré en 1898 le quartier général du gouverneur de Paris.

Une grille sépare la place de la cour extérieure de l'hôtel, transformée en jardin et entourée de fossés maçonnés.

On n'a pas besoin, avec ce livre, des *guides* qui vous assaillent à l'entrée et qui sont étrangers à l'hôtel, malgré leurs casquettes galonnées.

Une *batterie triomphale* est établie derrière les fossés; ce sont les célèbres « canons des Invalides », qu'on tire pour annoncer les événements importants.

Il y a 8 canons montés de chaque côté, plus un obusier, et 11 pièces non montées, dont 8 canons algériens, avec inscriptions arabes; un canon cochinchinois d'un côté et un chinois de l'autre. Ceux de la batterie sont, à dr. en se tournant du côté de la Seine: deux canons autrichiens, l'un fondu à Vienne en 1681, l'autre en 1580; ensuite quatre canons prussiens, pris à Berlin en 1708 par les Autrichiens et rapportés de Vienne par Napoléon Ier, avec 2333 autres canons; une pièce hollandaise de la citadelle d'Anvers en 1832; une pièce russe de Sébastopol et un mortier algérien. — Pièces montées du côté gauche: *pierrier wurtembergeois, chef-d'œuvre de fonderie, avec sculptures, cannelé en hélice et décoré d'un serpent et de statuettes allégoriques; canon vénitien de 1708; quatre canons prussiens et une pièce hollandaise, une pièce russe et un mortier algérien, comme de l'autre côté.

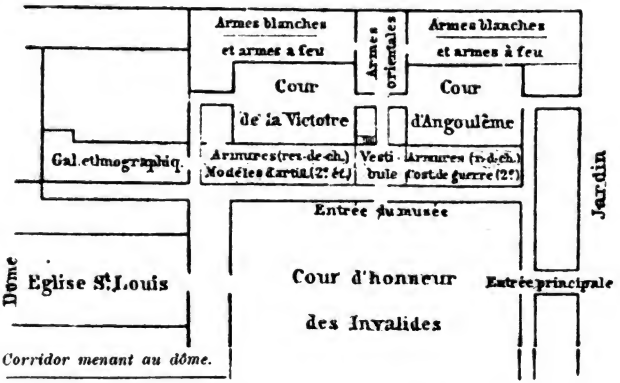
Dans le jardin, la *statue du Prince Eugène de Beauharnais* (1781-1824), bronze par Dumont, autrefois sur un boulevard.

La *façade* du palais a trois étages et près de 200 m. de long.

Digitized by Google

A l'entrée, une statue bas-relief de Louis XIV et des statues de Mars et de Minerve, bronzes par *Coustou jeune.* Aux pavillons des angles, quatre groupes de bronze par *Desjardins,* représentant des peuples vaincus, de l'anc. monument de Louis XIV, place des Victoires. Dans le haut, même aux lucarnes, des trophées en pierre. On peut circuler dans l'hôtel quand il est ouvert aux visiteurs, mais il n'y a guère de curieux que l'ensemble des bâtiments, la décoration extérieure, l'église, avec le dôme, et les musées.

La *cour d'honneur* est entourée d'arcades, en partie décorées de peintures plus que médiocres par B. Masson, représentant des scènes de l'histoire de France sous Charlemagne, St Louis, Louis XIV et Napoléon 1er. En face de l'entrée est l'*église* (p. 264); à dr., le *musée d'artillerie* (v. ci-dessous); à g., le *musée de l'Armée* (p. 263).



Le ***musée d'artillerie** est dans les bâtiments du «côté de l'Occident». Entrée, v. p. 258. Pas de vestiaire.

C'est un musée d'*artillerie* dans le sens large du mot, de toutes sortes d'armes offensives et défensives, anciennes et modernes, le plus complet de l'Europe (plus de 10000 pièces) et fort intéressant.

Le *catalogue* forme 5 vol.: 1 (lettres A-F), origines du musée, armes antiques, 75 c.; 2 (G-I), armes défensives, armures, casques et boucliers, fr.; 3 (J-L), armes offensives, armes blanches, etc., 1 fr. 25; 4 (M), armes à feu portatives, 1 fr. 25; 5 (N-P), artillerie et objets divers, 75 c.

1re *galerie des armures*, à dr. en arrivant par la grande porte. Cette salle, comme la suivante, est décorée de peintures murales militaires du temps de la fondation de l'hôtel et qu'expliquent des inscriptions. A dr., des armures fort remarquables des xve-xviie s., dont plusieurs historiques. En face: G 178-180, armures italiennes pour combattre en champ clos, celle du milieu d'un Médicis; ensuite

Digitized by Google

des armures de joute allem., dont une à tonne, pour combattre à pied. Du côté dr., des armures historiques, désignées par des étiquettes, et particulièrement aussi une série d'armures allemandes dites «maximiliennes» (cannelées), de la 1re moitié du XVIe s., etc. Au fond, un modèle du château de Pierrefonds. Derrière, les portraits du général de Lariboisière (m. 1812) et de son fils, par Gros. Au milieu, en revenant, des armures d'enfants. — Ensuite des armes à feu, des armes blanches et des parties d'armures, telles que boucliers et casques, parmi lesquelles il y en a de très remarquables, ornées de pierres précieuses, d'ivoires, de sujets au repoussé, de gravures, de ciselures, d'incrustations, de damasquine, etc.

Ire VITRINE, à partir du fond: M 37, arquebuse de Richelieu; M 1648, pistolet allem. du XVIIe s.; M 70, arquebuse à rouet, etc. — IIe VITR.: *M 640 et 1752, fusil et pistolets faits par ordre de Napoléon Ier, à Rotterdam, pour le chérif de Maroc; M 2262, pistolet grec, du général M. Botzaris (m. 1823); M 1781 et 1713, autres pistolets de prix des XVIIIe-XIXe s. — IIIe VITR.: épées et sabre de la 2e moitié du XVIe s.; G 246, hausse-col du XVIIe s.; armes à feu allem. des XVIe et XVIIe s.; M 63, arquebuse franç. du XVIe s.; I 59, rondache (bouclier de cérémonie) ital. du XVIe s., avec le triomphe de Galatée d'après Raphaël. — IVe VITR.: L 66, arbalète à cric flam. ou allem., à sculptures en ivoire (vers 1500); rondaches (*I 61 et 72) et boucliers italiens du XVIe s., surtout les num. *77 et *82; G 599, chanfrein de tournoi (fin XVIe s.). — Ve VITR.: à dr., M 35, mousquet à mèche de 1629; J 233 et 240, rapières espagnoles; M 82, arquebuse à rouet (XVIe-XVIIe s.); G 608, musérolle d'un harnais de cheval allem. (XVIe s.); H 50 et 51 (autre côté), salades de joute (casques) maximiliennes; G 93, armure du commenc. du XVIIe s.; H 263, casque de carrousel allem. (XVIIe s.); H 114, armet (casque) gravé et doré (XVIe s.); M 202 et 126, mousquet et arquebuse allem. à rouet. — VIe VITR.: M 127, 1619 et 1644, pétrinal à rouet et pistolets allem. des XVIe et XVIIe s.; M 362, arquebuse allem. à pied-de-biche (crosse); G 597 et (au revers) *593, chanfreins très remarquables, le second ayant appartenu à Philippe II d'Espagne. — VIIe VITR.: belles épées franç., ital. et espagn. des XVIe et XVIIe s. — VIIIe VITR.: J 26, épée de connétable de France (fin XVe s.); M 2135 et 2156, cartouchières allem. (fin XVIe s.), etc. — IXe et Xe VITR. (plates): dagues, armes de chasse, troussés.

Dans le haut et contre les murs: à dr., les originaux; à g., des copies de drapeaux et d'étendards français, le 2e à g., l'oriflamme de St-Denis (rouge); le 9e, l'étendard de Jeanne d'Arc (blanc fleurdelisé). Aux murs aussi des arbalètes du XVIe s. et des armes d'hast.

2e *galerie des armures,* magnifique collection d'armures de toutes pièces, pour combattre à cheval ou à pied; des demi-armures, etc., la plupart du XVe et du XVIe s., et encore, dans des vitrines, des parties d'armures, des armes blanches, des armes à feu plus remarquables que de l'autre côté. — Au milieu, entre autres, 2e rangs *G 38, armure allem. du XVIe s.; *G 166, armure de joute de Maximilien Ier; G 40, armure bavaroise de 1533; G 717, armure sarrasine du XVIe s.; G 41, autre armure bavaroise; *G 117, armure du roi Francois Ier; G 52 et 53 (sur les côtés), armures allem. du XVIe s.; *G 118 à 125, armures des rois Henri II, François II, Charles IX, Henri III, Henri IV, Louis XIII (123 et 124) et Louis XIV; G 196, armure de Louis XIV enfant (?); G 197, armure du duc de Bourgogne, petit-fils de Louis XIV.

Digitized by Google

Ire VITR.: *J 376 à 385, magnifiques épées des rois François Ier, Henri II, Charles IX, Henri IV (379 et 380; épées de mariage), Louis XIII, Louis XIV (382 et 383), Louis XVI (épée de sacre) et du dauphin Louis XVII; H 143 et 93, bourguignote, armet (casque) et brassards de Henri II; G 249, hausse-col de Louis XIII; H 280, casque de Louis XIV enfant; K 50, masse d'armes de Henri II; L 115, arbalète de Catherine de Médicis; G. 425, 657 et 514, gantelets, étriers et éperons de Louis XIV; M 95, 36 (devant) et 96, arquebuses de Louis XIII; M 410, mousquet de Louis XIV. — IIe-IVe VITR.: *H 257, 258 et 155, casque à l'antique dit «à la Chimère» et casques ital. du XVIe s. — Ve VITR.: *G 51, armure ital. du XVIe s., avec bas-reliefs «d'une composition et d'une exécution merveilleuses»; *I 62, rondache ital.; *H 254, casque ital. à l'antique; *J 95-97, épées ital. du XVIe s.; *G 50, armure ital. dite «l'armure aux lions», du XVIe s. — VIe VITR.: *H 184, morion ital., autres casques ital. du XVIe s.; G 239, hausse-col du temps de Henri IV; I 7, targe de Mathias Corvin, roi de Hongrie (m. 1490); K 58 et 56, masses d'armes (XVIe s.); *J 112, 74, 111, badelaires et cimeterre ital. (XVIe s.); J 119, sabre d'Ét. Batori, roi de Pologne (m. 1586); K 47, 49, masses d'armes; *G 609, museroile de cheval (1567). — VIIe VITR.: casques ital. du XVIe s., surtout la *bourguignote H 149 et le *casque H 251; H 261, casque polon.; P 575, olifant du XIIe s.; P 567, menottes ou poucettes du XVIe s.; J 390 et 389, sabre de Stan. Poniatowski (? m. 1762) et épée de Charles XII (m. 1718); I 86, bouclier du duc de Bourgogne enfant (petit-fils de L. XIV); M 367 et 359, arquebuses à rouet allem. (XVIe s.). — VIIIe VITR.: casques et bouclier (I 63) ital. du XVIe s., poires à poudre, cartouchières et amorçoirs ital.; masse d'armes; pistolets allem. (crosse tonj. terminée en boule); arquebuses de même origine.

Il y a encore, tout autour de la salle, des armures dans l'ordre chronologique, depuis le milieu du XVe s. jusqu'au milieu du XVIIe, où l'on finit par ne plus porter que le buffletin. Dans le haut de la salle, des drapeaux étrangers. Entre les armures du côté g., des spécimens d'armes d'hast, telles que hallebardes (K 272, etc.), pertuisanes (K 378, etc.), espontons (K 596 et 597), couteaux de brèche (K 130, etc.), fauchart (K 195) et corsesque (K 201). Aussi d'autres armes blanches et des panoplies.

Salle de dr.: casques et boucliers de toutes les formes, cottes de mailles, harnais, bottes, etc.

Une porte au fond de la galerie ouvre sur un passage, de l'autre côté duquel se trouve, dans 4 salles, la **galerie ethnographique*, collection intéressante de 78 personnages représentant les principaux types guerriers de l'Océanie, de l'Amérique et des côtes de l'Asie et de l'Afrique. Il y a des inscriptions. — Si l'on sort par le fond, tourner à g. pour repasser à l'entrée du musée.

On revient au vestibule et l'on tourne dans le couloir à g. L'escalier qui s'y trouve conduit aux salles du 2e *étage*. Il y a dans 4 salles à g. une collection très remarquable dans le genre de la précédente, une suite de 72 personnages représentant les **costumes de guerre* de l'âge préhistorique, des Gaulois, des Grecs, des Romains et des Français, depuis Charlemagne jusqu'à la fin du XVIIIe s. — La galerie de dr. contient une riche collection de petits *modèles d'artillerie* des temps les plus reculés jusqu'à notre époque. Des étiquettes y indiquent les différents systèmes d'artillerie, avec les dates. Au milieu et à g., l'artillerie de campagne; du côté des fenêtres, l'artillerie de siège.

Digitized by Google

Le *couloir* du rez-de-chaussée mène à d'autres parties du musée également intéressantes, surtout la salle orientale et les deux galeries des armes blanches et des armes à feu, celles-ci comprenant des collections depuis l'origine jusqu'à nos jours.

Salle orientale. 1re travée: au milieu, à dr. et à g., des armes blanches, en particulier, J 1273, un beau sabre chinois, et quelques armes à feu, dont deux beaux fusils turcs (à g.), 2182 et 2183. Aux fenêtres aussi des armes blanches et aux murs des armes à feu. Au mur à dr. en entrant, un riche sabre annamite pris à Hué (1885).

2e travée: selles orientales fort riches, du butin de l'expédition de Napoléon Ier en Egypte, et suite des armes.

Vitrine de dr.: H 445 et 460, casques de Bajazet II (m. 1512) et casque mongol; J 1235, sabre cingalais; J 1198, 1201 et 1200, poignards indiens; J 1237 et 1238, épées javanaises; J 1180, 1178 et 1176, sabres indo-musulmans; J 1249 et 1248, kris malais; M 2349, belle poire à poudre en vermeil, avec pierreries, du xviie s.; arcs et carquois. — Vitr. de g.: H 451 et 452, casques russe et tartare du xvie s.; J 1215, etc., khouttars hindous; J 1048, trousse de grand-maître d'hôtel du sérail; J 1173, sabre indo-musulman; J 1067 et 1066, khandjars des Balkans; J 1205, poignard indien.

Aux pilastres, à g., des fusils arabes; à dr., des sabres chinois et japonais, puis des casques japonais.

3e travée: 2 autres selles orientales; dans la vitr. de dr., des modèles de l'armement japonais; dans celle de g., des fusils turcs. G 738, cuirasse persane du xvie s. H 456, casque circassien. Vitr. du fond: *G 749, habit de guerre de l'empereur de Chine, pris au palais d'Eté dans l'expédition de 1860; K 1158 et 1159, 948 et 949, bâtons de commandement, hache d'armes et espèce de hallebarde de même provenance. Sur les côtés, encore des armures japonaises.

Ire galerie des armes blanches et armes à feu, à dr. de la précédente: armes d'hast, armes blanches depuis le xiie s., et armes à feu du xve au xixe s., les plus remarquables dans des vitrines. Des étiquettes y indiquent les divisions générales. Du côté g., les armes à feu les plus anciennes, des selles d'armes des xve et xvie s. des parties de harnais. Au mur du côté de la porte, une armoire vitrée contenant des spécimens des ordres français, des récompenses militaires et des bâtons de maréchaux. Ci-après quelques détails (types).

Vitr. des armes d'hast (K), la 1re au fond de ce côté: pertuisanes (495, etc.), espontons (567, etc.), marteau d'armes du xve s. (22), hache d'armes d'Edouard IV d'Angleterre (m. 1483; no 84) épieus, dont 2 avec pistolets (659 et 658); hallebardes, dont une allem. avec 2 pistolets (262); couteau de brèche ital. (126), porte-mèches (607 et 603). — A l'extrémité de la rangée suiv.: M 1 et 2, les deux premières armes à feu, dites «scopettes». — Vitr. des armes à feu (M): 9, 5 et 10, mousquets et pétrinal à mèche; 417, grand mousquet rayé à rouet, peut-être de Jacques II Stuart; 953, arquebuse allem. à tabatière (xvie s.); ensuite des arquebuses à rouet remarquables par le travail, la plupart allem., celles de la rangée du haut surtout des armes de chasse dites «à pied-de-biche».

2e galerie des armes blanches et armes à feu, au delà de la salle orientale, suite: armes à feu, particulièrement des pistolets et des fusils modernes, puis des arbalètes et encore des armures et des armes d'hast anciennes. Au fond, des casques et d'autres coiffures militaires des temps modernes. Du côté g., aussi des armes préhisto-

Digitized by Google

riques, en partie des moulages et des imitations; du côté dr., des armes antiques, originaux et moulages.

Du côté de l'entrée, des grenadiers, utilisés au XVIIIe s. pour lancer des grenades, et des fusils de cible de la même époque, des fusils révolvers, le n° 431 du XVIIe s.; des fusils de rempart. — DANS LES VITRINES à la cloison, des pistolets de luxe des XVIe-XVIIIe s., ceux à crosse terminée en boule presque tous allemands; puis encore des fusils de luxe des XVIe-XIXe s., moins remarquables que dans l'autre galerie.

Les armes se chargeant par la culasse sont dans la travée de g. de la galerie, à la cloison, et du même côté se trouve, entre les fenêtres, une partie de la collection des armes modernes étrangères. Au fond, des modèles de casques et de shakos.

Galerie du fond, à g.: tambours, timbales, grosses caisses, haches de sapeurs, etc.; souvenirs de Napoléon Ier, selles et armes de luxe, armes d'honneur et armes historiques, bâtons de maréchaux et décorations. Souv. de Napoléon: banc de Ste-Hélène, lit de camp, redingote grise, habit de Marengo, robe de chambre, chapeau porté dans la campagne de France, etc. Selles: G 624, de Louis XVI; 626, de Charles X; 625, de Napoléon Ier.

Le reste du musée est sous les portes et dans les cours voisines, de chaque côté du passage. *Cour de la Victoire,* à dr. en sortant: pièces modernes, modèles de bouches à feu de marine; au fond, affût et canon russes provenant de Sébastopol, canons des galions espagnols coulés dans la baie de Vigo en 1701 et retirés de la mer en 1872; à g., plaques de blindage transpercées. — *Cour d'Angoulême*, de l'autre côté: bouches à feu de tous les calibres, entre autres: à dr., N 239, une pièce allemande datée de 1523; N 49, un pierrier portant le nom de Pierre d'Aubusson (m. 1503); à g., le Griffon, couleuvrine de 1528, prise à Coblentz en 1797. *Statue de J.-B. Gribeauval* (1715-1789), inspecteur de l'artillerie, bronze par Bartholdi. Au mur, une des chaînes qui servirent aux Turcs, au siège de Vienne, en 1683, à soutenir et à garantir un pont de bateaux sur le Danube; elle a 180 m. de long. Sous la porte cochère voisine, une chaîne garnie de 50 carcans, prise dans le camp marocain après la bataille d'Isly (1844); elle était destinée aux prisonniers.

Le **musée de l'Armée**, en face du musée d'artillerie, dans la cour d'honneur (p. 259) et ouvert en même temps, est de création récente et n'occupe encore qu'une grande salle, sur six qui lui sont destinées. Il est pour ainsi dire le complément de l'autre, car il est consacré aux souvenirs de l'armée. Il occupe actuellement, à dr., un anc. réfectoire, décoré de peintures murales du temps de la fondation des Invalides, et il occupera aussi plus tard la galerie en face et les deux correspondantes de chaque côté, au 1er et au 2e étage.

A g., des souvenirs de Turenne et le boulet qui l'a tué à Sasbach (1675). A dr., des armes de mamelucks; puis, à dr. et au milieu, de petites peintures, en partie sans valeur artistique, mais intéressantes à divers points de vue et qu'expliquent des inscriptions. Plus loin, surtout des costumes de l'armée depuis la 1re république, des costumes et souvenirs de certains maréchaux et généraux et particulièrement de Napoléon Ier: pistolets, mors de son cheval à Waterloo, son chapeau à cor-

Digitized by Google

nes, table et chaises de son mobilier quand il n'était encore que lieutenant, entourage de son tombeau à Ste-Hélène et autres objets de même provenance. couronne offerte par Cherbourg lors de la translation de ses cendres, et encore des souvenirs de son fils, le duc de Reichstadt, etc.

L'église des Invalides se compose de deux parties distinctes, l'église St-Louis et le Dôme.

L'ÉGLISE ST-LOUIS a son portail dans la cour d'honneur, au S. La nef est décorée de deux rangées de drapeaux pris sur l'ennemi, surtout en Algérie, en Crimée, en Italie, en Chine et au Mexique.

Près de 1500 drapeaux, trophées des victoires de Napoléon Ier, furent brûlés dans la cour des Invalides le 30 mars 1814, la veille de l'entrée des alliés à Paris; d'autres, des guerres de la République et de l'Empire, l'ont été par imprudence en 1851, à un enterrement.

Aux piliers de l'église sont des *plaques commémoratives* et des *monuments* érigés en l'honneur d'anciens gouverneurs des Invalides. Sur trois plaques de cuivre, les noms de maréchaux et officiers supérieurs dont les dépouilles reposent dans les caveaux de l'église.

Derrière l'autel principal, une grande verrière et une porte de communication avec le Dôme, qui est ordinairement fermée.

Le ***Dôme** a son entrée au S., place Vauban, derrière l'hôtel, d'où l'on y va par le corridor de Metz, à g. de l'église (v. le plan p. 259). Visite, v. p. 258. Vestiaire obligatoire, mais gratuit.

C'est une seconde église, avec son propre portail, construite en 1706 par *J.-H. Mansart*. Elle forme un carré, qui sert de base à une tour ronde, supportant le dôme, que couronne une lanterne avec flèche, à 105 m. de hauteur. Ce dôme est en partie doré et orné de bas-reliefs en plomb représentant des trophées militaires.

Le ***tombeau de Napoléon Ier**, construit par *Visconti*, est sous le dôme. Il consiste en une crypte circulaire ouverte dans le haut. Au milieu est le sarcophage de l'empereur, mort à Ste-Hélène en 1821 et dont les restes ont été transférés à Paris en 1840. Ce sarcophage est en forme de cuve antique, de 4 m. de long sur 2 m. de large et 4 m. 50 de haut, fait d'un seul bloc d'une espèce de grès rougeâtre de Finlande. Le pavé est une mosaïque avec une gloire, une couronne de laurier et des noms de batailles: *Rivoli, Pyramides, Marengo, Austerlitz, Iéna, Friedland, Wagram, Moskowa.* Les 12 belles figures colossales autour de la crypte sont de *Pradier;* elles symbolisent les principales victoires de l'empereur. Les six trophées se composent de 60 drapeaux pris sur l'ennemi.

Aux parois de la crypte, 10 bas-reliefs de marbre, par *Simart:* Rétablissement de l'ordre, Concordat, Réforme de l'administration, Conseil d'Etat, Code, Université, Cour des comptes, Développement du commerce et de l'industrie, Travaux publics, Légion d'honneur.

Le jour faible et bleuâtre qui tombe d'en haut contribue encore à l'impression de solennelle grandeur que produit ce tombeau.

L'entrée de la crypte (fermée) est derrière le maître autel. Il y a de chaque côté une statue de bronze colossale, par *Duret*, l'une portant sur un coussin le globe terrestre et l'autre un sceptre et une couronne. En deçà, du côté de l'église, deux sarcophages où sont seulement les noms de *Duroc* (m. 1813) et de *Bertrand* (m. 1844), favoris de l'empereur et ses maréchaux du palais, le second son compagnon même à Ste-Hélène.

Le dôme se compose intérieurement de deux coupoles. La première est divisée en douze compartiments où sont peints les apôtres

Digitized by Google

par *Jouvenet*, et ouverte au milieu, laissant apercevoir la seconde, ornée d'une grande composition par *Ch. de Lafosse*, St Louis qui offre au Christ l'épée avec laquelle il combattit les ennemis du christianisme. Les Evangélistes des pendentifs sont aussi par *de Lafosse*.

Dans les deux chapelles hautes de chaque côté de la crypte sont les monuments de *Vauban* (m. 1707) et de *Turenne* (m. 1675), avec les statues de ces généraux, le premier, par Etex, de 1807; le second, par Tuby et Marsy, apporté de St-Denis. La chapelle à g. plus près de l'entrée contient le monument de *Jérôme Bonaparte* (m. 1860), roi de Westphalie, avec sa statue par Guillaume; un sarcophage plus petit avec les restes de son fils aîné et un autre où est le cœur de la reine de Westphalie. Dans la chapelle de dr., le sarcophage de *Joseph Bonaparte* (m. 1844), roi d'Espagne. Ces chapelles ont des peintures par *Bon* et *Louis Boulogne* et les autres en ont par *Bon Boulogne* et *Mich. Corneille*.

Sur la *place Vauban*, devant le dôme, doit être érigé un monument colossal, par Gaudez, à la mémoire des morts des armées coloniales françaises. De cette place part l'*avenue de Breteuil*, où l'on aperçoit une tour; c'est là que se trouve le **puits artésien de Grenelle**, foré de 1834 à 1841, jusqu'à 549 m. de profondeur ou 510 m. au dessus du niveau de la mer, et dont l'eau monte jusqu'au sommet de cette tour, haute d'env. 33 m. Le débit n'est que de 200 à 300 m. cubes par jour.

Plus près de la place, à g., l'église **St-François-Xavier**, construite de 1861 à 1875, dans un style pseudo-renaissance, par Lusson et Uchard. Elle a des peintures murales par Lameire, E. Delaunay, Cazes et Bouguereau, une Vierge de Bonnassieux et des vitraux par Maréchal. Ordonnance originale à l'intérieur.

Du même côté, à l'extrémité du boul. des Invalides, l'**Institution des jeunes aveugles** (pl. R. 13), bel édifice construit de 1839 à 1845. Le bas-relief du fronton, sculpté par *Jouffroy*, représente, au milieu d'enfants aveugles protégés par la Religion, *Valentin Haüy* (m. 1822), le fondateur de l'établissement, dont on voit aussi dans la cour la statue, par Badion de la Tronchère. Excepté durant les vacances (août et sept.), l'établissement est visible avec une permission du directeur. — Il y a même derrière, rue Bertrand, 14, un *musée d'aveugles* dit *musée Haüy*, public tous les mardis, de 11 h. à 4 ou 5 h. Il comprend deux collections, l'une d'objets inventés pour les aveugles, l'autre d'objets inventés ou fabriqués par eux.

Le quai à l'O. de l'esplanade des Invalides (p. 258) sera aussi englobé dans l'exposition de 1900, et l'on y a déjà ouvert des chantiers de construction. Au n° 63, se trouve la **manufacture des Tabacs**, vaste établissement dont la visite est fort intéressante et à faire si l'on ne craint pas l'odeur de tabac dans les habits. On y est admis le jeudi, quand ce n'est pas un jour de fête, en s'y présentant un peu avant 2 h. Cette manufacture, dite du *Gros-Caillou*, qui doit bientôt disparaître, occupe env. 2200 personnes, dont 20 femmes, et elle produit env. 7 650 000 kilos de tabac par an. Les diverses manufactures de l'Etat en vendent plus de 56 millions de kilos par an et donnent un bénéfice net de plus de 366 millions de francs.

Plus loin, n° 103, près du Champ-de-Mars, est le **Garde-Meuble** de l'Etat (pl. R. 11; *D*), avec un *musée* qui est public tous les jours de 10 h. à 4 h., excepté le lundi. Il est dans un bâtiment provisoire, comme presque tous les autres, au fond de la cour à g. Il y a une petit salle contenant des porcelaines et des objets d'art en matières précieuses et deux grandes salles avec un choix de meubles: lit, consoles, commodes, bureaux, secrétaires, sièges, tapisseries, bronzes divers, lustres, vases, etc., tous authentiques et d'une grande valeur artistique. Le catalogue (1 fr. 50)

Digitized by Google

comprend 910 numéros, mais, déduction faite des lacunes, il n'y a guère plus de 400 objets exposés: de 51 à 109, style Louis XIV; 131 à 242, Louis XV 279 à 419, Louis XVI; 500 à 526, 1re république; 600 à 615, 1er empire; 700 à 707, restauration; 750 à 759, Louis-Philippe; 800 à 811, 2e empire; 850 à 855, époque moderne; 900 à 910, objets divers.

III. Champ-de-Mars.

Tour Eiffel. Palais des Machines. Ecole Militaire.

On peut se rendre au Champ-de-Mars par les *bateaux-omnibus* (v. l'appendice), par les *tramways* du Louvre à St-Cloud, Sèvres et Versailles *(TAB)*, de la Bastille à la Porte Rapp *(TL)* de St-Philippe-du-Roule à la porte d'Orléans *(TAF)* et même par ceux qui desservent le Trocadéro (p. 151), par les *omnibus* de la porte St-Martin à Grenelle *(Y)*, du quai de Valmy à la Porte Rapp *(AD)*, de la gare St-Lazare à Grenelle *(AH)*, etc.

Le ***Champ-de-Mars** (pl. R. 8, 10 et 11; *I*), à peu de distance à l'O. des Invalides, est un anc. champ de manœuvres, d'env. 1 kil. de long et 1/2 kil. de large, qui avait été créé vers 1770 pour l'Ecole Militaire (p. 268).

Les deux longs côtés furent bordés jusqu'en 1855 de talus, construits en 1790 par 60000 Parisiens et Parisiennes, pour servir d'amphithéâtre à la «fête de la Fédération», célébrée à cet endroit le 14 juillet de la même année. Au fond était alors érigé l'autel de la Patrie, sur lequel le roi, l'Assemblée Nationale, les délégués de l'armée, de la garde nationale et des provinces vinrent prêter serment à la nouvelle constitution. Talleyrand, en sa qualité d'évêque, y célébra l'office, assisté de 400 prêtres. Une cérémonie analogue y eut lieu le 1er juin 1815, le «champ de Mai» de Napoléon Ier. Louis-Philippe y remit en 1830 les drapeaux tricolores à la garde nationale, et Napoléon III y distribua en 1852 les aigles destinées à remplacer les coqs gaulois. Le Champ-de-Mars a enfin servi aux expositions universelles de 1867, 1878 et 1889 et doit encore servir à celle de 1900.

La ***tour Eiffel** ou *tour de 300 m.*, près de la Seine et en face du Trocadéro (p. 151), y attire naturellement d'abord l'attention. Elle a été construite de 1887 à 1889 par l'ingénieur-constructeur *Eiffel*. C'est une curiosité unique en son genre par sa hauteur, qui dépasse de beaucoup celles des autres monuments les plus élevés du monde: obélisque de Washington, haut de 169 m.; tours de la cathédrale de Cologne, de 159 m.; tour centrale de celle de Rouen, de 151 m.; grande pyramide d'Egypte, de 146 m., etc. Par un effet de perspective, elle ne paraît pas, surtout de près, aussi haute qu'elle l'est en réalité. — Les fondations ont été commencées à l'aide de caissons en fer, à l'air comprimé (pour chasser l'eau), enfoncés à 14 m. du côté de la Seine et à 9 m. de l'autre côté. Ensuite on y a coulé du béton et dessus l'on a établi les quatre bases en pierre du monument, qui mesurent 26 m. de côté et constituent un carré de 129 m. 22 de côté ou près de 16700 m. de superficie. La tour elle-même est construite en treillis de fer et les poutres sont creuses. Les montants partent avec une inclinaison de 54° et sont réunis sous le premier étage par des arcades en plein cintre. Le *premier étage* est à env. 58 m. du sol et mesure plus de 65 m. de côté ou près de 4200 m. de superficie. On y arrive par des escaliers et des ascenseurs dans les montants (prix, v. ci-dessous). Les piles montent encore de là isolément, mais en se redressant et se rétrécissant, jusqu'à une hauteur de 179 m., où elles se rejoignent. Dans l'intervalle, à près

Digitized by Google

de 116 m., est un *deuxième étage,* desservi également par des escaliers et des ascenseurs et où se trouve le réservoir d'eau des ascenseurs. Un plancher, au-dessus du point de jonction, constitue une sorte de palier à 207 m. La pile unique a encore 10 m. de côté vers le sommet. Le *troisième étage*, au pied de la lanterne qui constitue le couronnement, est à 276 m. du sol, et il a une salle vitrée de 16 m. 50 de côté, pouvant contenir 800 personnes. La *lanterne* a 24 m. de haut, c'est-à-dire 4 m. de plus que les plus hautes façades des maisons de Paris. Un escalier y mène à un balcon circulaire, de 5 m. 75 de diamètre. Au-dessus enfin est installé un phare électrique de 70 kil. de portée. Il y a 1792 marches à gravir pour monter au sommet de la tour par les escaliers, 350 jusqu'au 1er étage (7 à 8 min.), 380 du 1er au 2e (10 min.) et 1062 de là au sommet.

L'*ascension* de la tour ne saurait se conseiller que s'il y a espoir de jouir de la vue, par un temps clair, sans froid ni vent. La tour est ouverte tous les jours, de mars à nov., dep. 10 h. du mat. jusqu'à la nuit. Il y a deux restaur. (faire prix), une brasserie, des buffets (2e et 3e ét.), un théâtre, des longues-vues, etc. Le public n'y monte par les escaliers que jusqu'au 2e étage. On monte au 1er étage par les piliers ouest et est, ou le 1er à dr. et le 2e à g. en venant de la Seine, et directement au 2e par les deux autres piliers; mais on peut aussi monter du 1er étage au 2e. Le *tarif* est le même par les escaliers que par les ascenseurs. Il est de 1 fr. pour chacun des deux premiers étages et 2 fr. pour le troisième dans la semaine; 50 c. et 1 fr. les dimanches et fêtes, mais l'on ne garantit pas ces jours-là à tous les visiteurs l'ascension jusqu'au sommet. — La terrasse du 4e étage est ouverte au public les lundi, mercr., jeudi et dimanche. — *En hiver*, on monte seulement au 1er et au 2e étage, par les escaliers, de midi à la nuit (4 h.), moyennant 1 fr. uniformément.

La **vue du sommet* est naturellement immense, mais très variable, selon l'état de l'atmosphère. Elle peut s'étendre, dans certaines directions, jusqu'à 90 kil. en ligne droite, c'est-à-dire sur un rayon encore plus étendu, au N. et au S. que celui de notre carte p. 328. On peut voir, par ex., au S.-O. jusqu'au delà de Chartres et au N.-E. jusqu'au delà de Villers-Cotterets. Au 2e étage, l'horizon est encore borné, comme au 1er, par les hauteurs des environs de Paris.

La partie du Champ-de-Mars qui s'étend de la tour à la galerie des Machines, à l'autre extrémité, est en transformation pour l'*exposition universelle de 1900.* En dehors, à dr., la «roue de Paris».

Le ***palais des Machines**, qu'on a conservé de l'exposition de 1889, est une construction gigantesque de 420 m. de long, 150 de large et 48 de haut, sur les plans de *F. Dutert* et *Contamin.* Il a au milieu, entre deux galeries annexes à deux étages, une nef dont aucune construction n'a encore atteint, à beaucoup près, la largeur, 114 m. 30, sans piliers ou colonnes intermédiaires ni aucun tirant. Les fermes reposent sur le sol, où elles se terminent en pointe et portent sur des coussinets en fonte, ancrés dans des massifs de maçonnerie qui ont l'importance de piles de pont. L'entrée principale est à l'extrémité du côté des Invalides, où l'on remarque des groupes de sculptures de 10 m. de haut, l'Electricité, par *Barrias,* et la Vapeur, par *Chapu.* Il y en a une autre à l'extrémité opposée et par la galerie centrale. Ce palais, modifié intérieurement dans ce but, doit servir provisoirement aux *expositions de peinture et sculpture,*

Digitized by Google

en mai et juin (entrée, v. p. 37), aux *concours agricole* et *hippique* en mars, etc.

L'**Ecole Militaire** (pl. R. 10; *1*) borne le Champ-de-Mars au S.-E., non loin des Invalides. C'est un vaste édifice fondé en 1751 par Louis XV et construit par *Gabriel*. On l'a transformée en casernes en 1792, et l'on y a aussi installé de nos jours l'*école Supérieure de Guerre*. Le tout occupe une superficie de 116 528 m. La partie principale, au N.-O., longue de 420 m., a la physionomie d'un palais. Au centre, un portique de 8 colonnes corinthiennes cannelées d'env. 13 m. de hauteur, au-dessus duquel règne un attique surmonté d'un dôme quadrangulaire. Les bâtiments aux extrémités ne sont que de 1855. Il faut une permission spéciale pour visiter l'intérieur de l'Ecole. Les cours sont entourées de colonnades. La chapelle est dans le genre de celle du palais de Versailles.

Sur la *place Fontenoy*, derrière l'Ecole, s'élève un *monument* en forme de pyramide, à la mémoire des victimes de la guerre de 1870-71.

13. Quartiers extérieurs du Sud.

On fera cette course le *mardi*, le *jeudi* ou le *samedi*, si l'on veut visiter les collections de l'Ecole supérieure des mines, où l'on reviendra alors du cimetière. On pourrait aller de ce côté, le *samedi*, aux Gobelins (p. 253), si on ne les a déjà visités; on aurait alors pour cela à sa disposition les voitures publiques qui passent dans la rue Gay-Lussac et sur les boul. Montparnasse et de Port-Royal (v. le plan de l'appendice). Pour abréger, on peut aller directement au cimetière Montparnasse (omnibus *V*) ou au parc Montsouris (tramway de Montrouge).

Du parc Montsouris, il est aussi facile de faire une excursion par la ligne de Sceaux (p. 336). — Déjeuner près de la gare Montparnasse ou près du Luxembourg (v. p. 11 et 13).

I. Du Luxembourg à l'Observatoire et au cimetière Montparnasse.

En remontant le boul. St-Michel à partir du jardin du Luxembourg, on passe à dr. devant l'**Ecole supérieure des mines**, qui renferme un très riche **musée de minéralogie, de géologie et de paléontologie*, public les mardi, jeudi et samedi de 1 h. à 4 h.

L'entrée est au milieu, à la 2e grille. Dans le vestibule, de magnifiques échantillons, taillés et sculptés, de graphite de Sibérie. Dans l'escalier, des peintures murales par *Hugard*, représentant des endroits célèbres au point de vue géologique (inscriptions).

Trois petites salles, deux à l'entrée (minéraux) et une au delà de l'escalier du 2e étage (métaux), forment à elles seules un petit musée de minéralogie, comme un résumé de la grande collection. Il y a aussi des minéraux artificiels. Comme curiosité dans la 2e salle, au fond en face de l'entrée, un morceau de roche avec un gros diamant du Cap.

Les collections minéralogique et géologique occupent 15 salles ou travées du 1er étage. Les vitrines ou tables sont numérotées à partir du S. ou de l'extrémité de g. en arrivant (1re, à dr.). et il y a généralement des étiquettes. Les 3 premières travées sont consacrées à la géologie, qui est classée d'après l'ordre naturel des terrains. Dans les armoires vitrées du pourtour, non numérotées, des séries particulières, de différentes régions, même de l'étranger, et de gros échantillons hors séries. Dans une salle à dr. de la 3e travée, la collection d'Ed. Delessert, aussi un résumé des autres. Les 8 travées suivantes comprennent la collection minéralogique, organisée conformément à la classification chimique de Dufré-

Digitized by Google

noy, c'est-à-dire par ordre de composition, en commençant par la silice et finissant par les métaux. Les armoires vitrées autour de la même partie de la galerie contiennent une collection très importante, par départements, des produits naturels de la France utilisés par l'industrie. — A mentionner aussi comme curiosités: les magnifiques échantillons de néphrite des mines d'Alibert (Sibérie; v. p. 161); dans la travée à côté de la salle d'entrée, vitr. 18 à 23, les émeraudes, les grenats, les tourmalines et les topazes; en face de l'escalier du 2e étage, vitr. 39 et 40, les saphirs, les spinelles et les cymophanes; dans l'avant-dernière travée, 15e et 16e vitr. de la série le long des fenêtres, de très beaux échantillons de soufre et les diamants.

La collection paléontologique, aussi très considérable, est au 2e étage. La classification en est faite d'après l'ordre zoologique et commence du même côté qu'au 1er étage. Il y a aussi dans cette galerie des objets très curieux et de grand prix.

Le jardin du Luxembourg a été considérablement réduit depuis 1867, mais on a réservé l'*allée de l'Observatoire*, qui a au milieu des parterres avec des groupes de marbre: l'Aurore, par Jouffroy; le Jour, par Perraud; le Crépuscule, par Crauk, et la Nuit (Diane visitant Endymion), par Gumery. A dr. de l'allée, près du jardin, le *lycée Montaigne*. A l'angle, l'*Ecole Coloniale*, de style moresque, construite en 1895-96. Plus loin, l'*Ecole de pharmacie* de 1876-1885, où se voient des statues de Vauquelin et de Parmentier et qui a dans le couloir du bas des fresques très remarquables par *Besnard*. Ensuite la *Clinique d'accouchement*, de 1881.

Là où se terminait autrefois le jardin s'élève depuis 1874 la ***fontaine de l'Observatoire** ou *du Luxembourg* (pl. G. 19). Elle est décorée d'un groupe de statues en bronze, par *Carpeaux*, les Quatre Parties du monde soutenant une sphère armillaire. Autour du socle sont huit chevaux marins en bronze, par *Fremiet*, et des tortues et des dauphins qui lancent des jets d'eau d'un bel effet. — A l'E. se voit le dôme du Val-de-Grâce (v. ci-dessous).

La place voisine est le *carrefour de l'Observatoire*. A dr. s'élève la *statue de Ney*, par Rude, en face de l'endroit où le brave maréchal, condamné à mort par la Chambre des Pairs pour avoir passé du côté de Napoléon Ier à son retour de l'île d'Elbe, a été fusillé le 7 déc. 1815. A g., une des stations du nouveau tronçon de la ligne de Sceaux (p. 336) qui passe sous le boulevard, et le bal Bullier (p. 33). On doit ériger au même carrefour un monument à l'explorateur *Francis Garnier* (1839-1873), par Puech.

De l'autre côté du boul. St-Michel, dans la rue St-Jacques, se trouve *St-Jacques-du-Haut-Pas* (pl. G. 19; *V*), église du XVIIe s.

A côté est l'*Institution des Sourds-Muets*, qu'on peut visiter le mardi, de 2 h. à 4 h., avec une permission écrite du directeur. On voit dans la cour une statue de l'abbé de l'Epée, fondateur de l'Institution, par Félix Martin, un sourd-muet. Il y a aussi un orme de 32 m. de haut, visible de fort loin. Cet arbre, reste d'un quinconce du cloître de St-Magloire, passe pour avoir été planté sous Henri IV, en 1605, et ce serait le plus vieux de Paris. L'établissement a un petit musée spécial.

La rue de l'Abbé-de-l'Epée, qui passe entre l'église St-Jacques et l'Institution, aboutit un peu plus loin à la rue Gay-Lussac, où se trouve, nº 41, le *musée pédagogique*, ouvert le jeudi de 10 h. à 4 ou 5 h.

Le Val-de-Grâce (pl. G. 19), non loin de là, dans la rue St-Jacques, est un ancien couvent de bénédictines fondé par Anne d'Autriche,

Digitized by Google

mère de Louis XIV, par suite d'un vœu qu'elle avait fait pour obtenir un fils, et transformé depuis 1790 en hôpital militaire, avec une école de médecine militaire. La seule partie curieuse est son *église*, de 1645 à 1666, sur les plans de *Fr. Mansart*. Dans la cour qui la précède, les *statues des barons Larrey*, le père et le fils, chirurgiens, bronzes par David d'Angers et Falguière. Le dôme élégant de cette église est une réduction de celui de St-Pierre de Rome : son diamètre est de près de 17 m. et sa hauteur de plus de 40 m.

L'intérieur est assez nu; on en remarque la voûte à caissons et le maître autel à baldaquin en marbre, imités aussi de ceux de St-Pierre de Rome. La coupole est décorée d'une fresque par *P. Mignard*, la Gloire des bienheureux, maintenant bien endommagée. Le groupe en marbre du maître autel est d'après celui de Mich. Anguier à St-Roch.

La rue St-Jacques croise plus loin le boul. de Port-Royal, où il y a d'autres hôpitaux : les *maisons d'accouchement Baudelocque* et de *la Maternité* et l'*hôpital du Midi* ou *Ricord*, ce dernier précédé d'une *statue du Dr Ph. Ricord* (1800-1889), par Barrias.

L'*avenue de l'Observatoire*, au delà du carrefour de ce nom, conduit à l'**Observatoire** (pl. G. 20), établissement célèbre fondé en 1672 et agrandi à diverses époques. Le méridien de Paris passe au milieu de l'Observatoire, et sa latitude se confond avec la façade méridionale de l'édifice. Le dôme sur la gauche, de 13 m. de diamètre, est en cuivre et tourne sur lui-même pour diriger la grande lunette qu'il renferme. Il y a aussi dans le jardin des bâtiments servant aux observations. Sous l'édifice sont des caves d'une profondeur égale à sa hauteur (27 m.) et à température constante (12°1), correspondant avec la plate-forme par une sorte de puits et où il y a des instruments météorologiques et magnétiques. L'établissement est visible le premier samedi de chaque mois, avec une autorisation qu'il faut demander par écrit au directeur, avec un timbre pour la réponse. La visite a lieu à 2 h. précises ; on vous fait voir un petit *musée astronomique* et les principaux instruments. Devant la façade, la *statue de le Verrier* (1811-1877), l'astronome, par Chapu.

Nous prenons maintenant à dr. le *boul. Montparnasse*, qui mène à la gare de ce nom, après avoir croisé le *boul. Raspail*. A peu de distance à g. sur ce dernier boulevard, la *statue de F.-V. Raspail* (1794-1878), chimiste et démocrate, bronze par Morice. Le boul. Raspail, qui n'existe encore que par tronçons, commence au boul. St-Germain (pl.R. 17; *I V*) et aboutit non loin d'ici à la place Denfert-Rochereau (p. 272), après avoir longé le cimetière Montparnasse.

Le **cimetière Montparnasse** ou *du Sud* (pl. G. 16) a son entrée principale sur le boul. Edgar-Quinet, qui commence au boul. Raspail, en face de la statue. Là aussi commence depuis 1890 la rue Gassendi, qui traverse le cimetière entre deux murs, percés chacun de deux portes de communication, puis passe au square de Montrouge (p. 273). Ce cimetière est le troisième de Paris. Il renferme moins de monuments remarquables que ceux du Père-Lachaise et de Montmartre, mais il mérite encore une visite. Heures, v. p. 167.

Digitized by Google

Il est divisé en carrés longs par des avenues et des allées bordées d'arbres, de sorte que l'on y peut s'orienter facilement. Il y a surtout l'avenue principale, qui part de l'entrée; celle du Boulevard, la première transversale; celle du Nord, la deuxième; l'avenue Transversale proprement dite, au milieu; celle du Midi, à l'extrémité, et celle de l'Ouest et de l'Est sur les côtés. Voir du reste le plan affiché à g. près de l'entrée.

Non loin de l'entrée, dans l'avenue principale, à dr., *Henri Martin*, l'historien (m. 1883); pyramide ornée de palmes. Puis le *général Petit* (m. 1863); sarcophage avec colonne et buste en bronze, par Boitel. Avenue du Nord, à dr., *Pierre Larousse* (m. 1875), l'éditeur. Avenue principale, à g., le monument d'une demoiselle *Spiegel*, avec statue en marbre blanc; plus loin, celui d'*Héloïse Loustal* (m. 1855); dans le massif, celui d'une dame *Jourdain*, l'un et l'autre aussi avec statue. — Au rond-point, un *monument de souvenir*, en mémoire de ceux qui n'en ont pas. A dr., *Desenne* (m. 1827), dessinateur; buste en bronze. Plus loin à dr., *Orfila*, le célèbre médecin et chimiste (m. 1853). Avenue principale, à dr., *Chaudet*, statuaire (m. 1810). Derrière, **Mme de Gary* (m. 1876); statue par H. de Vauréal. La tour à dr., dans le fond, est un ancien moulin, d'un couvent de frères de St-Jean-de-Dieu. — Au bord de l'avenue, près du rond-point, à dr. en revenant, *Mme de Mussy* (m. 1880). On aperçoit de là, plus loin à g., une belle chap. pseudo-goth.; entre cette chap. et l'avenue, *Gérard*, peintre (m. 1837); pyramide avec médaillon et bas-reliefs par Dantan. Puis **Rude*, statuaire (m. 1855; buste). — Plus loin dans l'avenue transversale, à g., *Ottavi*, député (m. 1841; buste). A dr., *Besnard*, théologien (m. 1842); médaillon par David d'Angers.

Avenue de l'Est, à l'extrémité de la précédente, *H. de Mylius*, général (m. 1866); monument avec buste en bronze. Plus haut à dr., *le Verrier*, l'astronome (m. 1877; sphère). En face, la jolie chap. *Bingham*.

Nous tournons enfin à g., où se voient encore quelques monuments remarquables, en particulier celui de *Dumont* (m. 1884), statuaire, avec buste par C.-J. Thomas.

La seconde partie du cimetière, au delà de la rue Gassendi (v. ci-dessus), communique avec la première par des portes dans les avenues du Nord et du Midi. Vers le milieu, à l'entrecroisement de l'avenue Transversale et de l'avenue Thierry, un grand monument élevé aux *militaires morts pour la patrie*. En face, celui des *sapeurs-pompiers morts au feu*. Derrière celui des militaires, à dr. dans l'avenue Thierry, *Valentin*, anc. préfet de Strasbourg (m. 1879); buste en bronze. En face, une dame *Elisa;* statue couchée par Leroux. En redescendant la même avenue, à dr., le colonel *Herbinger* (m. 1886); buste et haut-relief, par Etex. Plus loin à dr., la *famille Marchais-Lagrave*, chapelle ouverte avec un haut-relief en bronze, par Ed. Létourneau. Au coin suivant, la *famille L. Herbette:* statue de femme assise par Coutan et Longepied. A g., *J. Jundt* (m. 1884); buste et statue en bronze par Bartholdi.

Nous rentrons dans la partie principale par l'avenue du Nord. A g., *J. Moulin*, consul de France assassiné à Salonique en 1876 (buste). A dr., *Th. Olivier*, fondateur de l'école centrale des arts et manufactures (m. 1853; médaillon); au milieu du carré, *Alb. Dumont* (m. 1884), archéologue; stèle avec un buste par Thomas, tourné de l'autre côté.

Dans la partie voisine de l'avenue de l'Est, à dr., un rocher avec un médaillon, le tombeau d'*A. Dornès*, représentant du peuple tué par les insurgés en juin 1848; à g., les *Boulay de la Meurthe*, hommes politiques, le père (m. 1840; buste par David d'Angers) et le fils (m. 1858); puis *Hipp. Lebas* (m. 1867), architecte. Au bas de l'avenue, à dr., le **monument de Mme Collard-Bigé*, peintre (m. 1871), le plus beau du cimetière, un joli petit temple style renaissance, par Destailleur et Doussamy, avec statue en marbre de la défunte, par Franceschi. A côté, *Duban*, architecte (m. 1872; médaillon). En face, *Caruelle d'Aligny*, peintre (m. 1871); buste d'Etex.

Entre les avenues, au delà du bureau qui est à l'entrée du cimetière, le **comte S.-J. de Gaspari*, consul (m. 1879); grande stèle et buste en bronze. Plus loin, *Perraud*, sculpteur (m. 1876; buste), et l'avenue du Nord, où nous tournons à dr. A g. de cette avenue, *Jacques Lisfranc*, chirurgien et professeur (m. 1847); buste et bas-reliefs par Elshoecht.

Digitized by Google

Il y a aussi des monuments intéressants de l'autre côté de l'avenue principale. Non loin de l'entrée, une division consacrée aux *israélites*, qui en ont une autre dans l'angle S.-E. de la deuxième partie du cimetière. — Dans l'avenue de l'Ouest, à l'extrémité de l'avenue Transversale, le monument de *Dumont d'Urville* (m. 1842), le navigateur, avec inscriptions et bas-reliefs rappelant ses voyages et sa mort, dans un accident de ch. de fer à Meudon, où il fut brûlé avec sa femme et son fils.

Nota. Pour aller immédiatement du cimetière au *parc Montsouris*, on tournera à dr., en longeant toujours le cimetière, jusqu'à la place Denfert-Rochereau (v. ci-dessous). Pour aller aux *Gobelins* (p. 253), on retournerait au boul. Montparnasse (tramway de la Bastille).

La *gare Montparnasse* (pl. G. 16) est à peu de distance du cimetière, sur le boul. de ce nom. Elle est commune à la compagnie de l'*Ouest*, pour ses lignes de Bretagne, et à l'*Etat*, pour son réseau de chemins de fer. Elle fait face à la rue de Rennes (p. 239). Les bureaux de la banlieue (Versailles rive g.) sont au rez-de-chaussée, ceux des grandes lignes et les salles d'attente à g. au 1er étage, au niveau des voies. — Sur le boulevard aussi, à l'E., *Notre-Dame-des-Champs*, église bâtie de 1867 à 1875, dans un style roman bâtard.

A env. 1 kil. à g. au delà de la gare Montparnasse, rue Dutot, se trouve l'**Institut Pasteur** (pl. G 13), l'établissement fondé par l'illustre savant de ce nom et où se continuent ses études sur les microbes et les vaccins. On peut s'y présenter tous les jours, sans formalité, pour le traitement de la rage, à partir de 10 h. 1/2. La toxine contre la diphthérie (Dr Roux) se prépare dans une dépendance, à Villeneuve-l'Etang (p. 314), et se vend seulement dans les pharmacies. Il s'en prépare aussi pour les bestiaux, contre le charbon et le rouget. — Devant l'édifice, la statue de Jupille, berger luttant contre un chien enragé, par Truffot (Jupille est maintenant concierge de l'établissement). Sous le perron le *tombeau de Pasteur* (1822-1890), dans une grande crypte revêtue de marbre et ornée de mosaïques, qu'on peut visiter le 1er et le 3e sam. de chaque mois, de 1 h. à 4 h.

II. Du carrefour de l'Observatoire au parc Montsouris.

La rue Denfert-Rochereau, qui part de carrefour, à dr., passe devant l'*hospice des Enfants Assistés* (enfants trouvés).

La *place Denfert-Rochereau*, l'anc. *place d'Enfer* (pl. G. 17), où aboutit cette rue, est décorée d'un *lion* colossal en bronze, par Bartholdi, reproduction de celui de Belfort: «à la défense nationale, 1870 et 71». Ici aboutissent, à dr., à côté du cimetière Montparnasse (p. 270), le *boul. Raspail* (p. 270); à g., le *boul. Arago*, qui commence à l'avenue des Gobelins (p. 253), et le boul. St-Jacques, suite du boul. d'Italie, venant de la place de ce nom (p. 254).

La place Denfert-Rochereau a deux *pavillons* de l'anc. barrière d'Enfer, avec des frises assez remarquables. Dans le square à côté de celui de g., la *statue de Charlet* (1792-1845), peintre et dessinateur, par Al. Charpentier. Sur le boulevard qui porte son nom, la *statue de Fr. Arago* (1786-1853), l'astronome, bronze par Oliva.

Les **Catacombes** ont une de leurs principales entrées dans la cour du pavillon de dr. C'est de là qu'on les visite, dans la bonne saison, d'ordinaire le 1er et le 3e sam. de chaque mois, avec une autorisation du directeur des travaux, à l'hôtel de ville (timbre pour réponse). Outre des vêtements assez chauds, il faut de bonnes chaussures et une bougie: on vend des bougies à l'entrée (50 c., avec un plateau). La visite dure env. 1 h.,

Digitized by Google

et l'on ressort par la rue Dareau, n° 92, près de l'avenue Montsouris (pl. G. 17-20). — Les Catacombes sont d'anc. carrières, qui fournissaient déjà du temps des Romains de la pierre pour la construction des maisons. Elles s'étendent sous une grande partie de la rive g. Plusieurs des rues sous lesquelles elles existent ayant commencé à s'enfoncer en 1774, le gouvernement fit construire des piliers et des contreforts là où le sol n'était pas suffisamment soutenu, et il ordonna qu'on y transporterait les ossements exhumés des cimetières qu'il supprimait alors: c'est pourquoi on les a nommées *catacombes.* Durant la Révolution et sous le régime de la Terreur, un nombre considérable de corps furent également jetés dans ces carrières. Les ossements qu'on y apportait y étaient entassés pêle-mêle; mais en 1810 on se mit à suivre un système régulier et à les ranger d'une manière symétrique. Les parois des galeries sont garnies d'ossements humains, disposés avec beaucoup de soin et entremêlés de rangées de crânes. Il y a là, dit-on, les restes de près de 6 millions d'individus. La visite ne comprend que cet ossuaire, qui n'a que 780 m. de galeries ou 1500 m. avec les galeries d'accès et de sortie. Principales curiosités, outre les galeries d'ossements: travaux de consolidation de l'aqueduc d'Arcueil (p. 336), source dite «fontaine de la Samaritaine», crypte avec un autel, petit monument dit «lampe sépulcrale», cénotaphe appelé «tombeau de Gilbert», inscriptions et sentences diverses et deux «cloches de fontis» ou cônes d'effondrement des carrières, maintenant consolidées.

Au delà des pavillons, à g., est la *gare de Paris-Denfert,* l'anc *gare de Sceaux,* qui n'est plus que la station principale de la ligne de ce nom dans Paris (p. 336).

L'*avenue Montsouris* (1 kil.), à dr. de cette gare, conduit directement au parc Montsouris (v. ci-dessous). L'*avenue d'Orléans,* à dr., y mène par un petit détour, mais elle est plus intéressante. C'est du reste par là que passent les tramways. Ce quartier est le *Petit-Montrouge.* Le *Grand-Montrouge,* qui n'a rien d'intéressant, est plus loin, en dehors des fortifications.

A dr., par la deuxième rue latérale, on arrive au SQUARE DE MONTROUGE (pl. G. 17), devant la *mairie du XIVe arrondissement* (Observatoire). Ce square est décoré d'un buste de la République en marbre, par *Baffier;* d'un Eclaireur, d'un Cheval attaqué par un tigre et d'une Paysanne d'Auvergne, bronzes par *Steüer*, *Fratin* et *Mombur.*

Plus loin, à dr., au coin des avenues d'Orléans et du Maine, *St-Pierre-de-Montrouge* (pl. G. 17), église moderne de style néo-roman, par Vaudremer, avec un clocher tout en pierre, terminé par une lanterne. — On peut regagner de là à g., par la rue d'Alésia, l'avenue Montsouris; si l'on va au contraire jusqu'au bout de l'avenue d'Orléans, il faut tourner ensuite à g. en deçà des fortifications.

Le **parc Montsouris** (pl. G. 21), desservi, comme nous l'avons dit, par le tramway de Montrouge, l'est aussi par le chemin de fer de ceinture, station de Gentilly. Il a été achevé en 1878 et il forme maintenant, au S. de Paris, à côté des fortifications, une belle promenade publique comme celle des Buttes-Chaumont au N., mais moins grande et moins pittoresque. Sa superficie est d'environ 16 hectares. Le chemin de fer de Sceaux et le chemin de fer de ceinture le traversent. A l'endroit le plus élevé a été reconstruit le *Bardo* ou palais du bey de Tunis qui était à l'exposition de 1867, édifice à quatre coupoles, dans le style moresque, qui sert maintenant d'*observatoire.* Dans le bas, à l'entrée du côté de l'avenue, une

Digitized by Google

statue de bronze, 1789, par *Aug. Paris.* Plus haut, le Botteleur et Un drame au désert, bronzes par *Louis Pierre* et par *Gardet.* A g. près de la ligne de Sceaux, un petit *obélisque*, érigé en l'honneur du colonel Flatters et des autres membres de la mission chargée des études du chemin de fer transsaharien, massacrés par les Touareg en 1881. De l'autre côté de la voie, au pied de la colline, un *lac,* alimenté par une petite cascade, et au-dessus de ce lac, les Naufragés, groupe de marbre par *Etex.* A g. au delà de l'observatoire, la Vieille mère, groupe en bronze par *J. Escoula*, etc. On a du haut de ce parc une vue très étendue sur la ville, notamment sur la partie méridionale de la montagne Ste-Geneviève (Panthéon) et la vallée de la Bièvre, peu habitée, mais dans laquelle se sont faits récemment des travaux de voirie considérables. En dehors de Paris, au S.-E., l'hospice de Bicêtre (p. 345) et le fort du même nom. — Musique militaire au parc le dim. en été (v. p. 32).

A l'O., à côté de l'entrée principale du parc, se trouve le grand **réservoir de la Vanne,** le principal de Paris, qui a 3 hectares de superficie et peut contenir 250 000 m. cubes d'eau. L'aqueduc qui l'alimente en fournit 90 000 par jour; il a 156 kil. de longueur et 2 m. de diamètre. L'eau qu'il amène d'une telle distance est celle de la Vanne, petite rivière de la Champagne. On peut visiter le réservoir; l'entrée est de l'autre côté, rue de la Tombe-Issoire. Il a un étage supérieur, qui est la partie essentielle, et un étage inférieur de réserve. Des employés montrent ce dernier étage (pourb.), mais on n'y peut circuler qu'avec de la lumière, et l'on n'y a par conséquent qu'une idée imparfaite de la hardiesse d'un ouvrage si gigantesque, avec ses énormes murailles et ses innombrables piliers soutenant des milliers de mètres cube d'eau. On peut monter seul sur le réservoir, qui est voûté et couvert de gazon, mais où l'on voit émerger l'eau, en gros bouillons bien clairs. C'est en la prenant aux sources et en l'amenant par un aqueduc couvert qu'on arrive à l'avoir si belle. On a déjà consacré de nos jours env. 250 millions au service des eaux de source à Paris et il en reste une cinquantaine à dépenser. On est toutefois déjà arrivé, avec ce réservoir et ceux de la Dhuis (p. 176) et de l'Avre (p. 279) à une distribution atteignant les étages les plus élevés des maisons et, en temps ordinaire, à plus de 100 litres d'eau de source chaque jour par habitant; mais la provision est encore insuffisante en été, et l'on va procéder à l'adduction du *Loing* et du *Lunain,* affluent et sous-affluent de la seine. Il a même été question de recourir enfin au lac Léman.

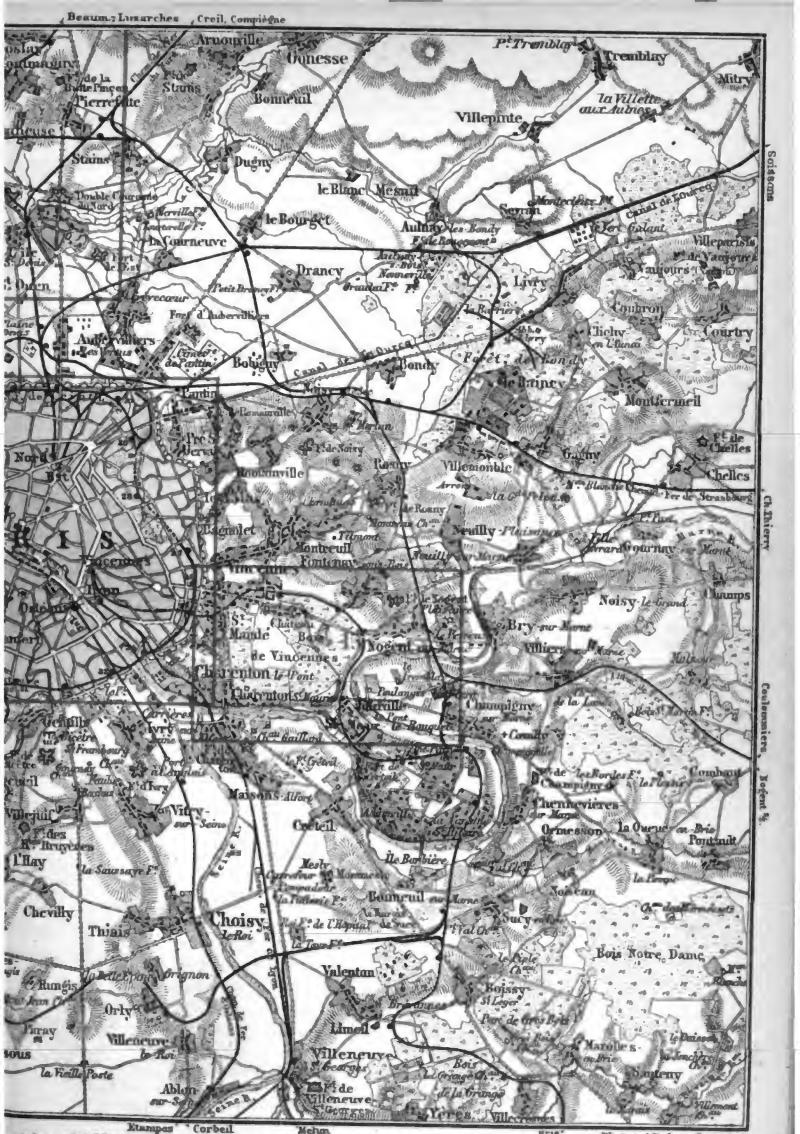
La rue Beaunier, en face de l'entrée du réservoir, ramène à l'avenue d'Orléans, près de la stat. des tramways de la gare de l'Est et d'une stat. du chemin de fer de ceinture.

Pour le retour, on pourra, si on ne l'a déjà fait, prendre à l'E. du parc ou à Montrouge le *chemin de fer de ceinture*, par Auteuil, jusqu'à la gare St-Lazare (v. l'appendice). — Excursion par la *ligne de Sceaux*, qui a une station dans le haut du parc, v. p. 336.

Digitized by Google

Les carrés rouges indiquent les

Digitized by Google



et les chiffres rouges les routes où elles se trouvent.

ENVIRONS DE PARIS *

14. St-Cloud, Sèvres et Meudon.

I. De Paris à St-Cloud.

En chemin de fer. — *Ligne des Moulineaux*, préférable à la suivante, parce qu'elle a sa station au *pont de St-Cloud*, dans le bas de la ville: 15 kil., de la *gare St-Lazare* (p. 20); trajet en 30 à 40 min., pour 75 et 50 c. Cette ligne va jusqu'à *Javel*, sur la *ligne de ceinture*, par où l'on peut par conséquent aussi aller à St-Cloud. Elle existe même jusqu'au *Champ-de-Mars*, d'où il n'y a plus de service de voyageurs pendant qu'on travaille à son prolongement vers la *gare des Invalides*, son futur point de départ sur la rive gauche. — *Ligne de Versailles rive droite*, dont la station est dans le haut de St-Cloud (v. la carte p. 278): 15 kil., trajet en 21 à 34 min., aussi pour 75 et 50 c. Pas de réduction sur les aller et retour.

I. Ligne des Moulineaux, *de la gare St-Lazare.* — On passe d'abord sous le pont de la place de l'Europe. A dr., la gare des messageries, située au niveau du pont, où les wagons sont montés par des ascenseurs. Ensuite un petit tunnel. A g., le chemin de fer de ceinture. Puis on traverse les fortifications. — 5 kil. *Clichy-Levallois. Clichy*, à dr., compte 33 895 hab. et a beaucoup d'usines; *Levallois-Perret*, à g., touchant à Neuilly, a 47 315 hab., dont beaucoup de petits employés et d'ouvriers de Paris. Champ de courses, v. p. 34 et le plan de Paris (B 4-7. On franchit ensuite la Seine.

6 kil. **Asnières** (*cafés* et *restaur.* au pont et à la station), localité de 24 317 hab., sur la rive g. du fleuve. Il y a quantité de villas, et les bords de la Seine sont très fréquentés dans la bonne saison par la jeunesse, comme lieu de divertissement. A dr., les lignes d'Argenteuil (p. 328), St-Germain-en-Laye (p. 312) et Rouen. La ligne de St-Cloud décrit une grande courbe du côté de la Seine.

Tramways. — Asnières est aussi desservi par deux tramways qui partent de la place de la Madeleine; l'un d'eux passe au N.-E. de Levallois-Perret (v. ci-dessus), puis sur le pont près du chemin de fer et dans le centre d'Asnières; l'autre traverse Clichy et passe sur le second pont en aval de celui du chemin de fer, à 1 kil. du centre d'Asnières. Ce dernier tramway se prolonge même jusqu'à Gennevilliers (7401 hab.), village qui n'a rien de remarquable, dans la presqu'île du même nom, où l'on utilise avec beaucoup de succès, pour la culture maraîchère, une partie des eaux des égouts de Paris (p. 57), le reste passant dans un siphon sous la Seine, pour aller s'épandre dans des terrains du même genre entre le fleuve et la forêt de St-Germain (p. 320). — Le tramway de *Levallois-Perret* vient d'autre part jusqu'en face d'Asnières et communique avec la localité par un bac à vapeur (5 c.), en amont du pont du chemin de fer.

7 kil. *Bécon-les-Bruyères.* Embranch. sur la Garenne (p. 312), par *les Vallées.*

8 kil. **Courbevoie,** ville de 20 105 hab., qui a beaucoup de blanchisseries, comme du reste la plupart des localités des bords de la Seine aux environs de Paris. Il y a une grande caserne con-

* Cette partie du guide est brochée séparément et peut se détacher, en cassant le volume ici, avant la carte, et à la fin, après la table, et en coupant la gaze sur laquelle sont fixées les feuilles.

Digitized by Google

struite sous Louis XV pour les gardes suisses. Au delà de la station, on passe à l'extrémité de l'avenue qui fait suite, en ligne droite, à celles de la Grande-Armée et de Neuilly (p. 140), et où l'on aperçoit l'arc de triomphe de l'Etoile (4350 m.). Au rond-point près du chemin de fer le *monument de la Défense de Paris*, groupe en bronze par Barrias. Courbevoie est relié à Paris par des tramways spéciaux et celui de St-Germain-en Laye (v. l'appendice et p. 315).

10 kil. **Puteaux**, localité industrielle de 19 965 hab., avec des fabriques de produits chimiques, des teintureries, des ateliers de l'artillerie, etc. Un pont sur la Seine la relie au bois de Boulogne et à Neuilly. — La ligne dite des Moulineaux se détache ici de celle de Versailles (v. ci-dessous). Vaste panorama de Paris, du bois de Boulogne et du cours de la Seine. Au S., les bois de Meudon et de Clamart. On descend vers la Seine, en passant d'abord dans un tunnel de 325 m. de long.

12 kil. **Suresnes** (*cafes-rest.* au pont), stat. dite *Suresnes-Longchamp*, parce qu'elle dessert aussi le champ de courses de *Longchamp*, au bois de Boulogne (p. 143). *Suresnes* est une localité de 9057 hab., au pied du Mont-Valérien (v. ci-dessous). Belle *mairie*, de 1887-1889, rue du Mont-Valérien. Couronnement d'une rosière le dim. le plus rapproché du 21 août. Pont sur la Seine près de Longchamp (p. 143). Station aussi sur la ligne de Versailles (1/4 d'h.; v. ci-dessous), où l'on va en passant à la mairie.

Le **Mont-Valérien**, qui atteint 136 m. d'altit., est occupé par la forteresse du même nom, le principal ouvrage extérieur de Paris (p. xxx). Il faut une autorisation pour visiter cette forteresse, d'où l'on a un très beau panorama, mais on a déjà de beaux points de vue des chemins qui la contournent. On y monte du pont par la rue de ce nom, la rue des Bourets à dr. et la route à g.; de la station du haut, par la route en deçà. S'abstenir d'y prendre des notes et des photographies.

15 kil. **St-Cloud**, stat. dite du *Pont-de-St-Cloud* (v. p. 278).

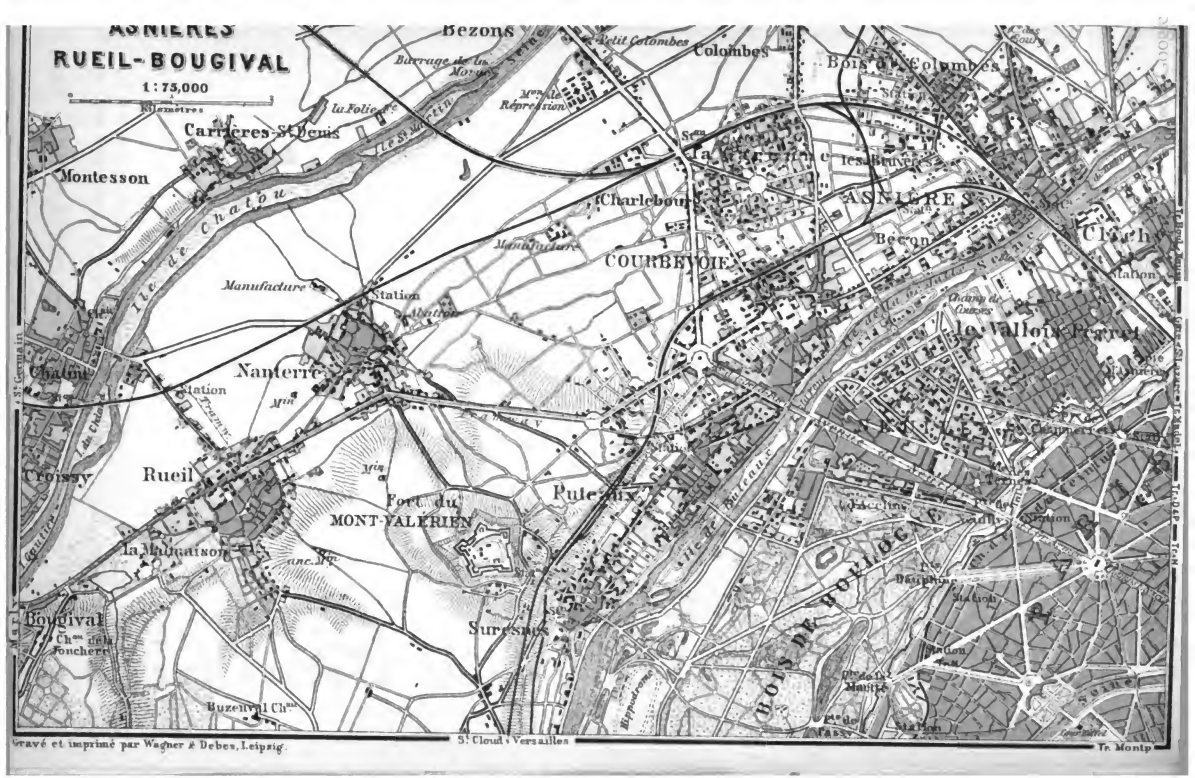
Suite de la ligne vers Javel (v. p. 275). — Tunnel et tranchée. A g., Boulogne. On longe à dr. le parc de St-Cloud, dont on aperçoit la cascade. — 16 kil. *Pont-de-Sèvres*, station en tranchée, près de la manufacture (p. 281). — Halte de *Bellevue-Funiculaire*, au bas du petit funiculaire qui dessert Bellevue (p. 282). — 18 kil. *Le Bas-Meudon* (p. 283). — 19 kil. *Les Moulineaux*, dépendance d'Issy (p. 280) et près du pont de *Billancourt* (à g.). On construit un tronçon de raccordement allant rejoindre d'ici à Viroflay (p. 292) les lignes de Versailles rive gauche et de Bretagne. A dr., Issy (p. 280), à g. le pont-viaduc d'Auteuil (p. 155). — 22 kil. *Javel*, sur la ligne de ceinture (v. l'appendice).

II. Ligne de Versailles, rive droite, *de la gare St-Lazare*. — Jusqu'à *Puteaux* (10 kil.), v. ci-dessus. — 12 kil. *Suresnes* (v. ci-dessus), stat. dans le haut du village et plus près du Mont-Valérien.

15 kil. **St-Cloud-*Montretout***, stat. au-dessus de la ville proprement dite, dans laquelle on descend de là par des rues très raides, et près du quartier neuf de Montretout (à dr.; p. 279).

En bateau à vapeur. — Les bateaux à vapeur sont particulièrement recommandables quand il fait beau. Départs tous les 1/4 d'h. en été, moins souvent en automne et en hiver (à l'h. et à la 1/2). Trajet de 1 h. à l'aller et de 1 h. 1/4 au retour. Prix: 20 c. dans la sem., 40 c. les dim. et fêtes;

Digitized by Google


ASNIÈRES
RUEIL-BOUGIVAL
1 : 75,000
Kilomètres
Bezons
Petit Colombes
Colombes
Bois de Colombes
Barrage de la Morue
Mon de Répression
la Folie
Carrières-St Denis
Montesson
Ile de Chatou
Charlebourg
Manufacture
COURBEVOIE
ASNIÈRES
Bécon
Clichy
Station
Champ de Courses
le Vallois-Perret
Manufacture
Station
Nanterre
Station
Chatou
Croissy
Rueil
Fort du
MONT-VALÉRIEN
Puteaux
la Malmaison
Bougival
Ch.au de la Jonchère
Suresnes
Buzenval Ch.au
Hippodrome
BOIS DE BOULOGNE
Station
Gravé et imprimé par Wagner & Debes, Leipzig.
St Cloud Versailles
Tr. Montp

25 c. le dim. de St-Cloud à Suresnes (3 kil.). Heure du dernier départ affichée aux stations. — *Nota.* Si l'on partait tard, on devrait s'arrêter d'abord à Sèvres, pour visiter la manufacture.

La tête de ligne est au *Pont-Royal,* en amont, du côté du Louvre. Stations dans Paris, voir l'appendice, p. 33. On voit particulièrement du bateau la Chambre des députés et les Invalides à g., le palais du Trocadéro en face et la tour Eiffel à g. On passe d'abord sous les *ponts de Solférino, de la Concorde, Alexandre III, des Invalides* et *de l'Alma.* Après ce dernier, à g., le Champ-de-Mars, avec sa tour. Puis le *pont d'Iéna,* la *passerelle de Passy,* la passerelle provisoire de l'embranch. de ch. de fer en construction entre la ligne de ceinture et le Champ-de-Mars et le *pont de Grenelle,* qui reposent sur la longue *île des Cygnes,* à l'extrémité inférieure de laquelle est la statue de la *Liberté éclairant le monde,* d'après Bartholdi (p. 155). Plus loin, le **pont Mirabeau* (p. 156) et le **pont d'Auteuil,* qui offre un beau coup d'œil, avec son viaduc (p. 155). Belle vue aussi ensuite sur les hauteurs de Meudon, avec le dôme de son observatoire (p. 283) et l'orphelinat de Fleury (p. 284); sur St-Cloud, avec son beau clocher, et sur le Mont-Valérien (p. 276). — A g., la ligne des Moulineaux. Dans la Seine, l'*île St-Germain,* où il y a des magasins militaires. A dr., les stat. des *Peupliers* et de *Billancourt,* qui se rattachent à Boulogne (v. ci-dessous). A g., *les Moulineaux,* qui font partie d'Issy (p. 280). On passe entre l'île St-Germain et l'*île Seguin,* où il y a un tir aux pigeons. — Stat. du *Bas-Meudon.* Montée de Meudon, v. p. 283. — Stat. de *Funiculaire-Bellevue* (p. 283). — Stat. de *Sèvres* (p. 281). A g. après le pont, la manufacture de porcelaine (p. 281). — Stat. de *Boulogne,* à dr. (v. ci-dessous). Plus loin, à g., la Grande Cascade, le pont et la stat. de *St-Cloud* (p. 278). Le bateau continue vers Suresnes (bois de Boulogne; p. 276).

En tramway. — 10 kil. Lignes du *Louvre* à *St-Cloud* et à *Sèvres* et *Versailles* réunies (*TAB*; v. l'appendice) jusqu'au Point-du-Jour, où on dédouble le train, la *première voiture* continuant sur St-Cloud. Correspondance avec les omnibus de Paris; mais on ne peut guère y compter les dim. et fêtes, et il faut même encore d'ordinaire attendre longtemps aux têtes de lignes ces jours-là en été. Départs au moins toutes les 1/2 h., du quai du Louvre; à l'heure 5 et à l'heure 35. Trajet en 40 minutes. Prix: intérieur, 50 c., même avec correspond.; impériale, 35 c.

Jusqu'au *Trocadéro,* v. p. 146. Ensuite *Passy* (p. 154), *Auteuil* (p. 155) et le **pont-viaduc d'Auteuil* (p. 155). Puis on sort des fortifications, laisse à g. la route de Sèvres et Versailles, passe dans *Billancourt* et se dirige à dr. vers

Boulogne (v. les cartes p. 140 et 278), ville de 37 418 hab., qui possède une belle *église* du XIVe et du XVe s., restaurée en 1863, avec une jolie flèche moderne au centre de la croisée. L'intérieur est très sombre. Sur une place voisine, une statue de Bern. Palissy (1510-1589), d'après Barrias. — On traverse plus loin la Seine. Belles propriétés à dr. sur le quai et belle vue de ce côté, sur St-Cloud et le Mont-Valérien (p. 276). En aval, au bois de Boulogne (p. 140),

Digitized by Google

la passerelle de l'aqueduc qui descend du réservoir de Montretout (p. 279). Le bureau du tramway est sur la place d'Armes, près du pont.

St-Cloud.

Restaur. et *cafés*, place d'Armes et dans la Grande-Avenue, plusieurs de 1er ordre, du moins pour les prix; *café-rest. du Château*, place d'Armes et avenue du Château (déj. et dîn., 3 fr.); *café-rest. de la Gare*, même place (2 fr. 50 et 3 fr.); *restaur. du Belvédère*, quai Président-Carnot, pas cher. — *Tramway électrique* projeté du pont à la porte Jaune, près de Garches (v. la carte), par la rue Dailly et la gare du haut ou de Montretout, avec embranch., au boul. de Versailles, sur Buzenval (p. 279); prix, 10 et 20 c.

St-Cloud est une ville de 6374 hab., bâtie en amphithéâtre sur la rive g. de la Seine. Elle doit son nom à St Clodoald, petit-fils de Clovis, qui y fonda un monastère, et elle a dû son importance, jusqu'en 1870, à son ancien château, détruit durant la guerre.

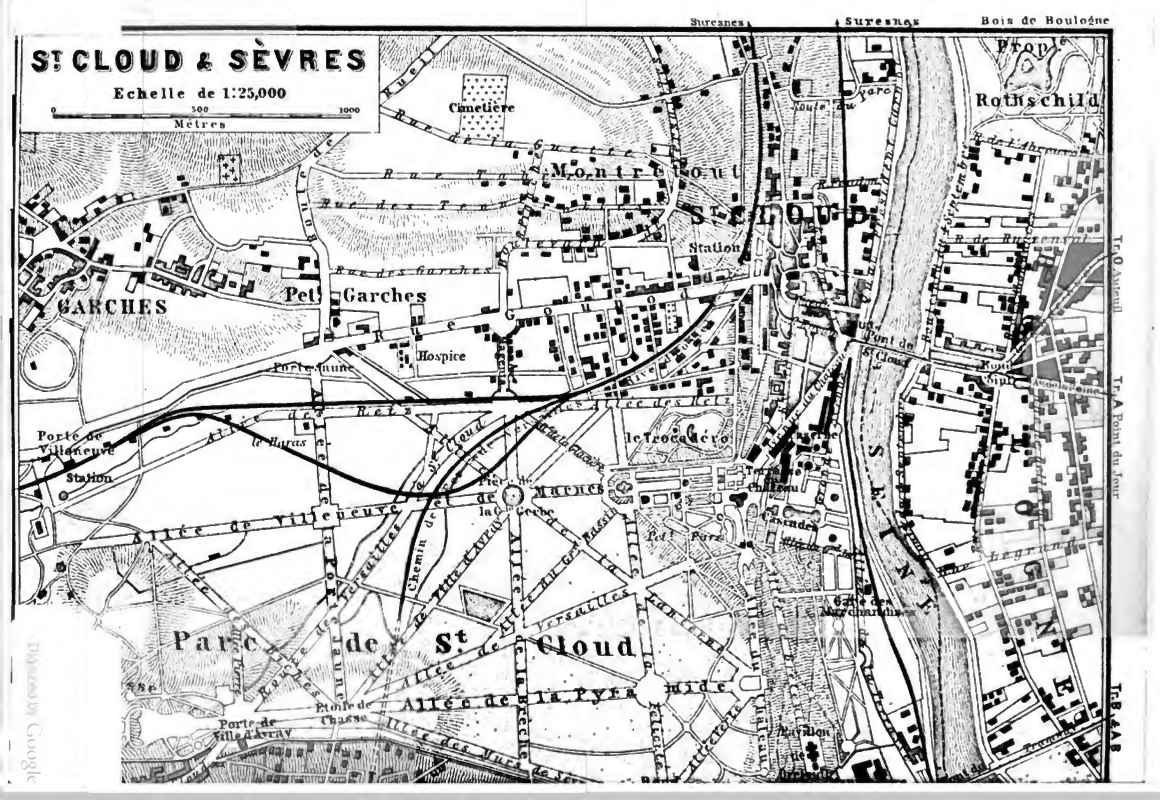
Ce château, fondé en 1572 par un simple bourgeois, avait été acheté et reconstruit en 1658 par Louis XIV. Le conseil des Cinq-Cents y tenait ses séances lorsque Bonaparte le fit dissoudre, le 18 brumaire an VIII (9 nov. 1799), pour se faire proclamer consul trois jours après. Napoléon Ier résida ensuite volontiers à St-Cloud. La seconde capitulation de Paris y fut signée en 1815, et Charles X y donna en 1830 ses fameuses ordonnances, qui abolissaient la liberté de la presse, dissolvaient les Chambres et modifiaient la loi électorale, et qui amenèrent la révolution de Juillet. Plus tard, ce fut la principale résidence d'été de Napoléon III. La ville et le château, occupés par les Allemands durant le siège de Paris, eurent beaucoup à souffrir et furent incendiés, le château le 13 oct. 1870.

Au pont se trouve la *place d'Armes*, d'où partent à g. deux avenues et à dr. deux rues. La première avenue mène dans le bas du parc et la seconde dans le haut, par l'emplacement du château. Les deux rues conduisent dans l'intérieur de la ville, vers l'église. On rencontre souvent vers le soir aux cafés de la place d'Armes, au moins le samedi, jour plus spécial, des noces venues en promenade de Paris entre le déjeuner et le dîner.

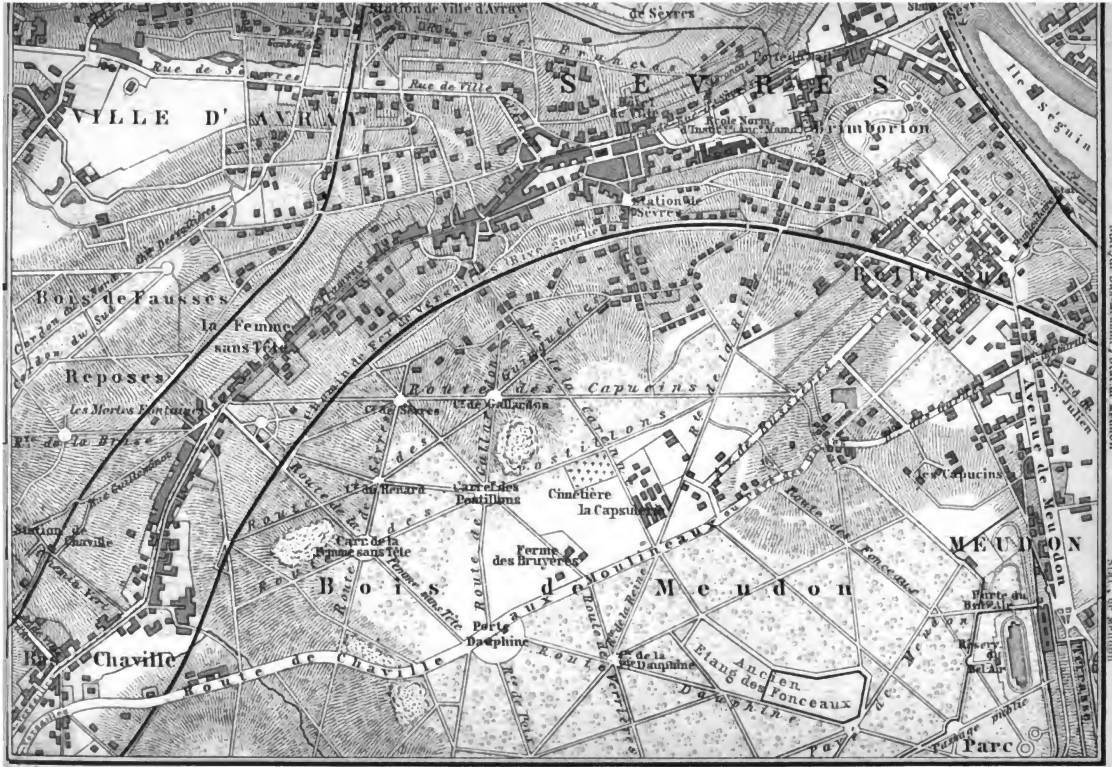
Le *PARC de St-Cloud en est aujourd'hui la principale curiosité. C'est une retraite paisible, loin du bruit de la grande ville, du moins la partie supérieure, les jours ordinaires. Il a 392 hectares de superficie. Dans le bas est la *Grande Cascade*, œuvre d'Ant. Lepautre et J.-H. Mansart et décorée de statues de la Seine et la Marne par *L.-S. Adam*. Les eaux jouent ordinairement en été, de 4 h. à 5 h., ou 4 h. 1/2 à 5 h. 1/2, le dim., quand il n'y a pas de Grandes-Eaux à Versailles (p. 306). Le grand jet d'eau, le *Jet Géant*, à g. des cascades, s'élève à une hauteur de 42 m. Il y a aussi concert militaire au parc en été, les dim. et jeudi, de 3 h. à 4 h. ou 3 h. 1/2 à 4 h. 1/2. On n'y peut entrer en voiture qu'avec une carte qui se délivre au bureau de tabac près du pont (1 fr.).

L'*ancien château* était dans le haut de l'avenue du Château ou à dr. en montant le long des cascades; il n'en reste plus que des communs sans importance, en deçà de son emplacement, à la montée. Cet emplacement, déblayé seulement depuis 1893, est transformé en terrasse avec jardins. On a de là une belle vue de Paris (v. ci-

Digitized by Google



Digitized by Google



Voir la carte spéciale du Bois de Meudon.

Gravé et imprimé par Wagner & Debes, Leipzig.

Digitized by Google

dessous), de même que de l'ancien jardin réservé en contre-haut à dr., dit *le Trocadéro*. L'ensemble du parc, qui avait été négligé depuis 1871, est en restauration. — Autre partie, v. ci-dessous.

L'*église* de St-Cloud, qui domine la contrée, avec sa flèche en pierre, est un bel édifice moderne du style goth. du XIIe s., par Delarue. On y remarque, dans le chœur, des peintures murales par *J. Duval-le-Camus*, dont les sujets sont tirés de la vie de St Cloud (inscriptions). Il y a aussi d'assez beaux vitraux.

A côté de l'église, un bel *hôtel de ville* moderne; sur le devant, quelques restes de l'église du monastère de St-Clodoald.

Un peu plus haut que l'église, l'*hospice*, sur une petite place d'où l'on monte à la stat. de St-Cloud-Montretout (p. 276) par un grand escalier à g. ou en faisant un petit détour à dr. et passant à la poste.

St-Cloud a un grand et beau quartier moderne, dit de **Montretout**, sur le plateau au delà de la station ci-dessus, sur la ligne de Versailles.

A dr. de ce quartier se trouve l'endroit du même nom connu par la dernière grande sortie de l'armée de Paris en 1871, le 19 janvier. Les Allemands y avaient établi une redoute reliée avec les hauteurs de *Buzenval;* elle fut enlevée immédiatement d'assaut et quelques maisons de St-Cloud occupées même par les assaillants; mais leurs mouvements furent mal dirigés et leurs efforts impuissants contre la principale position des Prussiens à *Garches* et à *la Bergerie*, et ils durent même dès le soir abandonner la redoute, après avoir éprouvé des pertes énormes.

A l'extrémité de Montretout du côté de Suresnes, à g. du boul. de Versailles, se trouve le **réservoir de Montretout**, dit aussi *de l'Avre*, du principal des affluents de l'Eure dérivés depuis 1893 pour amener à Paris un supplément d'eau de source. L'aqueduc qui l'alimente part des environs de Verneuil (Eure) et a 102 kil. de long, dont 26 en galeries souterraines, jusqu'à 70 m. de profondeur dans le sol, et 7 kil. en doubles siphons de 1 m. de diamètre. Le réservoir est de peu d'apparence à l'extérieur, caché même par des talus et une terrasse gazonnée, sur la voûte qui le recouvre, mais c'est un ouvrage cyclopéen dans le genre de celui de la Vanne à Paris (p. 274). Les trois bassins doivent contenir chacun 100 000 m. cubes. L'eau descend de là par une canalisation souterraine vers la Seine, qu'elle traverse sous la nouvelle passerelle entre St-Cloud et Suresnes, et elle continue sous terre vers Paris.

L'allée du Château, qui monte dans le parc de St-Cloud au S. de la terrasse de l'anc. château, conduit en 5 min. env. à un plateau d'où l'on a la plus belle *vue. Dans le fond, la Seine; à g., le pont de St-Cloud; au-dessus, le bois de Boulogne; plus bas, la ville de Boulogne; plus loin, l'arc de triomphe de l'Etoile; à l'arrière-plan, Montmartre, avec l'église du Sacré-Cœur; au-dessus des innombrables maisons de Paris, le palais du Trocadéro, les tours de St-Vincent-de-Paul; plus à dr., la tour Eiffel, le dôme doré des Invalides, St-Sulpice, le Panthéon, le Val-de-Grâce, etc.

La grande allée centrale sur le plateau mène en 1/4 d'h. à *Ville-d'Avray*, sur la ligne de Versailles rive droite (p. 280). L'allée par laquelle on est venu de St-Cloud, aboutit 5 min. plus loin à *Sèvres* (p. 281). Si l'on veut aller directement par là à la manufacture de porcelaine, prendre le sentier qui descend à gauche. — De ce côté, à mi-hauteur en deçà de la manufacture, est le *pavillon de Breteuil*, siège de la «commission internationale du mètre». Il n'est pas ouvert au public.

De St-Cloud à *St-Germain* par *Marly-le-Roi*, v. p. 314.

Digitized by Google

II. De Paris à Sèvres.

En chemin de fer. — *Ligne des Moulineaux*, également préférable à la suivante comme pour St-Cloud (v. p. 275): 16 kil., trajet en 35 à 45 min., pour 90 et 50 c. — *Ligne de Versailles rive gauche:* 10 kil., de la *gare Montparnasse* (p. 20 et 272), en 25 à 30 min., pour 75 et 50 c. La station de cette ligne est dans le haut de Sèvres (v. la carte), et il vaut mieux descendre à celle de *Bellevue*, plus près de la manufacture, entre Sèvres et Meudon (p. 282; mêmes prix). — *Ligne de Versailles rive droite:* 17 kil., de la *gare St-Lazare* (p. 20), en 26 à 40 min., pour 90 et 60 c. La station est à *Ville-d'Avray*, dans le haut de la partie de Sèvres à l'O. du parc de St-Cloud, mais à 20-25 min. de la manufacture de porcelaine.

Ligne des Moulineaux, de la gare St-Lazare, v. p. 275-276.

Ligne de Versailles rive gauche. — Cette ligne communique avec celle de la ceinture (p. 20) à la stat. d'*Ouest-Ceinture* (2 kil.), près des fortifications. — 3 kil. 5. *Vanves-Malakoff*, stat. entre Vanves, à dr. (v. ci-dessous), et Malakoff (p. 337). — Puis on passe entre les forts de Vanves et d'Issy.

5 kil. *Clamart*, stat. à 10 min. au N. du village de ce nom, desservi de là par un tramway (10 c.).

Clamart est aussi relié à Paris par un tramway partant de St-Germain-des-Prés (p. 238). Il passe à **Issy**-*les-Moulineaux* (14 031 hab.), où l'on remarque des *hospices* (les Ménages), des *maisons religieuses*, en particulier la succursale du séminaire de St-Sulpice (p. 240), nouvellement reconstruite, et les restes d'un petit *château*, dont le parc est morcelé. Le *champ de manœuvres d'Issy*, pour la garnison de Paris, est du côté de la Seine, où passent la ligne des Moulineaux (p. 276) et les bat. à vap. (p. 277): on ne peut pas le traverser. Le tramway de Clamart longe ensuite le *lycée Michelet*, établi dans un château des Condé, bâti en 1698, et traverse le village de *Vanves* (8741 hab.).

Clamart, village de 6283 hab., qui compte naturellement beaucoup de maisons de campagne, n'a guère d'importance, pour les visiteurs, que par son bois. A l'extrémité O., à g., près de l'église et du bois, l'*hospice Ferrari*, pour une centaine de vieillards, dû à la munificence de la duchesse de Galliéra (m. 1888), comme l'orphelinat de Fleury (p. 284), et doté par elle de 200 000 fr. Il y a encore à Clamart un *hospice Schneider*, dont les fondateurs ont un monument sur la place Marquis. Le *bois de Clamart* est une partie de celui de Meudon, dont il sera parlé p. 284. On y monte directement à l'extrémité du village (carte, p. 283).

Après Clamart, la voie court sur les collines du bord de la Seine. Vue charmante à dr. sur Paris et le fleuve, un peu avant Meudon et à Bellevue. Avant Meudon aussi, un viaduc de 36 m. de haut.

7 kil. **Meudon** (p. 283). — 9 kil. *Bellevue* (p. 282). — 10 kil. *Sèvres* (p. 281).

Ligne de Versailles rive droite. — Jusqu'à *St-Cloud-Montretout* (15 kil.), v. p. 275-276. Puis de petits tunnels dans le parc, l'embranch. de Marly-le-Roi (p. 314) et un tunnel plus considérable.

17 kil. *Sèvres-Ville-d'Avray. Sèvres*, v. p. 281. **Ville-d'Avray** *(rest. de la Chaumière)* est un village à dr. de la voie, dans un site charmant. La modeste *villa des Jardies*, qu'habita Balzac et où mourut Gambetta (v. p. 135), est tout près du chemin de fer, à dr. au sortir de la station. Sur le derrière, un *monument de Gambetta*, par Bartholdi, avec statue du défunt et des groupes représentant l'Alsace et la Lorraine, et où l'on a placé le cœur de Gambetta. L'*église* de Ville-d'Avray, à g. de la rue qui vient de Sèvres (v. la

Digitized by Google

carte p. 278-279) et qui passe sous la voie, renferme des modèles de statues de Pradier, de Rude et de Duret, un St Jérôme peint par Corot, un Ecce Homo par Aug. Hesse, etc. Près de là, un *château* de la fin du XVIIIe s. Vers l'extrémité de la rue de Versailles, à g., les jolis *étangs* et le *monument de Corot* (1796-1875), paysagiste qui les a rendus célèbres. Voir aussi la carte p. 283.

En bateau à vapeur, comme pour St-Cloud: v. p. 276.

En tramway. — 11 kil. 1/2. Lignes du *Louvre* à *St-Cloud* et à *Sèvres* et *Versailles* réunies *(TAB;* v. l'appendice) jusqu'au Point-du-Jour, la *voiture de derrière* continuant de là sur Sèvres. Départs aux mêmes heures que pour St-Cloud (p. 277). Voir aussi les observations p. 277. Trajet en 43 minutes. Prix: 50 et 35 c., comme pour St-Cloud. Bureau à Sèvres, dans la Grande-Rue, num. 96, 1/4 d'h. au delà de la manufacture, au coin de la rue de Ville-d'Avray (3/4 de kil.; p. 280)

Première partie du trajet, jusqu'au delà des fortifications, v. p. 146 et 277. On laisse ensuite à dr. la route de St-Cloud, passe dans *Billancourt* (bureau, 39, route de Versailles), et traverse la Seine, en arrivant à *Sèvres.*

Sèvres

CAFÉS-RESTAUR.: *C. de la Terrasse*, Grande-Rue, 27, à l'avenue de Bellevue et en face d'une entrée du parc de St-Cloud (repas à prix fixe quand on le demande); *Estaminet Parisien*, plus loin, 61, en face de l'hôtel de ville; *C.-R. du Nord (David)*, sur la place près de la manufacture.

Sèvres est une ville de 7317 hab., sur la rive g. de la Seine et la route de Versailles (p. 292), célèbre par sa manufacture.

La ***manufacture nationale de porcelaine,** propriété de l'Etat depuis 1759, est à l'angle S.-E. du parc de St-Cloud, près du pont. A l'entrée, une *statue de Bernard Palissy,* bronze d'après Barrias.

Les *ateliers* sont visibles les lundi, jeudi et sam., de midi à 4 h. en hiver et 5 h. en été, en principe avec une permission du secrétariat des Beaux-Arts, rue de Valois, 3, à Paris (Palais-Royal), ou de l'administration, à la manufacture, mais on y trouve d'ordinaire l'occasion de se joindre à d'autres visiteurs. L'entrée est par la façade du côté de la Seine. Vestiaire obligatoire, mais gratuit. Il y a en outre à la manufacture une *exposition des produits de Sèvres* et un *musée céramique,* publics tous les jous de midi à 4 ou 5 h.

Les ateliers sont en somme peu intéressants pour le simple visiteur, car on n'est pas admis dans ceux de peinture, de sculpture et d'émaillage. Deux ou trois ouvriers vous donnent seulement, dans un local spécial, une idée des principales opérations, surtout du tournage et du coulage de la porcelaine; puis on vous fait passer près de fours en inaction, où les porcelaines sont enfermées dans des manchons, et à cela s'ajoutent seulement quelques explications intéressantes.

Ce n'est donc pas assez pour donner une idée de l'importance de la manufacture, des services qu'elle a rendus à l'industrie céramique. De nos jours seulement, elle a inventé le coulage à air comprimé et par le vide, au moyen duquel on peut faire sûrement les plus grandes pièces de céramique; elle a la première appliqué la couverte par irroration et tenté la cuisson au grand feu des pâtes coloriées; elle a inventé la décoration des pâtes sur pâtes, trouvé le bleu de roi, le vert céladon, le vert émeraude, le vert bleuâtre, le jaune isabelle, etc.; elle a provoqué la renaissance des vitraux de couleur et créé l'industrie de la mosaïque en France, elle a inventé la «porcelaine nouvelle», imitée de celle de la Chine; une por-

Digitized by Google

celaine tendre différente de celle du XVIIIe s. et la grosse porcelaine qui sert maintenant à la décoration des monuments, et, loin de s'en faire un monopole, elle ne refuse pas ses formules aux industriels français.

L'***exposition des produits de Sèvres** occupe 4 salles, à dr. du vestibule. Une partie des produits sont à vendre et les prix y sont alors marqués. On admirera particulièrement les grands vases et les copies de tableaux.

Le ***musée céramique** remplit tout le 1er étage du bâtiment principal. Dans l'escalier, une statue en bronze de la Céramique, par Guillaume. On entre dans un salon d'honneur, qui renferme les plus grands et les plus remarquables des vases de la manufacture et quatre tapisseries des Gobelins. Il y a aussi une vitrine avec divers produits de petites dimensions, excessivement remarquables. De chaque côté sont deux longues galeries divisées en travées. La collection commence à dr. et fait le tour. Il y a partout des étiquettes et encore, comme ornements, des vases Sèvres. — Galerie de dr., 1re travée: poteries antiques, du moyen âge et modernes, mates et lustrées, de tous les pays. Au fond: poêle en faïence de Nuremberg et autre poêle sur le modèle de la Bastille, magnifiques porcelaines de diverses provenances, etc. 2e travée, en revenant: poteries vernissées, grès-cérames et faïences émaillées depuis l'invention jusqu'à nos jours, également de tous les pays. — Galerie de g., 1re travée, du même côté que la précédente, et cabinets du fond: suite des faïences émaillées, porcelaines tendres naturelles et artificielles, porcelaines dures de Chine, grès et porcelaines du Japon, groupe de Bouddha et les seize Rakans, terre cuite laquée; tombeau moderne en faïence fabriqué à Bombay. Dans une petite salle à dr., des faïences fines françaises et étrangères, de la poterie hongroise. Dans le 1er cabinet à g., de la verrerie et des émaux. — 2e travée: porcelaines de Sèvres et étrangères; faïences et émaux de Sèvres; porcelaines françaises diverses; modèles de biscuits exécutés à la manufacture. L'attention se portera encore particulièrement vers la fin sur de magnifiques tableaux.

Plus loin à g. de la Grande-Rue est l'*ancienne manufacture,* maintenant une école normale d'institutrices; puis l'*église,* qui n'a rien de curieux, et, à dr., l'*hôtel de ville,* ancien hôtel des ducs de Brancas, qui a des boiseries, des peintures et des sculptures remarquables, restaurées depuis 1892.

En montant par l'avenue de Bellevue, près de la manufacture, on arrive en quelques minutes à *Bellevue* (stat. et funiculaire, v. p. 277 et 280), qui doit son origine à un château de la Pompadour, dont il reste peu de chose. Les nombreuses villas qui s'y trouvent masquent trop souvent pour le promeneur la jolie vue des bords de la Seine. Elle est encore très belle à l'extrémité N.-E. de l'*avenue Mélanie,* d'une terrasse au-dessus de l'ancien parc du château, maintenant morcelé.

La Grande-Rue de Bellevue, qui traverse l'avenue près de là, monte à la station du chemin de fer, à 25 min. de la Grande-Rue de Sèvres, et au delà commence l'avenue de Meudon (p. 283).

III. De Paris à Meudon.

En chemin de fer. — *Ligne de Versailles rive gauche:* 8 kil., de la *gare Montparnasse* (p. 20), trajet en 20 min. env., pour 60 et 40 c. — *Ligne des Moulineaux* jusqu'à la stat. du *Bas-Meudon* ou celle de *Bellevue-Funiculaire* (v. p. 277): 18 kil. de la *gare St-Lazare* (p. 20), en 45 min., pour 90 et 50 c.

En bateau à vapeur, jusqu'au *Bas-Meudon* ou jusqu'à *Sèvres,* comme pour St-Cloud (p. 277).

Un FUNICULAIRE (200 m.), des stations spéciales du chemin de fer et des bateaux, relie le *Bas-Meudon* à *Bellevue* (v. ci-dessus); prix: 10 c. à la montée et à la descente en semaine, 20 et 10 c. le dimanche.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

VINCENNES,
CHARENTON & NOGENT s.M.
Echelle de 1:50.000.
Kilometres
Gravé et imprimé par
Lyon
Créteil
Brie-Comte-Robert
la Varenne St Hilaire
Wagner & Debes, Leipzig
VINCENNES
Fontenay sous-Bois
Fort de Nogent
Nogent-sur-Marne
Joinville-le-Pont
Champ de courses
Redoute de Faisanderie
Redoute de Gravelle
Charentonneau
Fort de Charenton
Alfort
Alfort-Ville
Conflans
CHARENTON-LE-PONT
St Maurice
St Mandé
Lac Daumesnil
Polygone
Batteries
Buttes
Gravelle
Poulangis
le Tremblay
Plant Champigny
Station
les Varennes
Maladrerie
Maisance
Tr. C.
Tr. Bast.
Tr. Y.
Tr. K.
Paris (Gare de Vincennes)
Paris (Gare de Lyon)

flans (v. ci-dessus); puis sous la *passerelle d'Alfortville,* sur la *Marne,* dans laquelle on tourne à son confluent avec la Seine, près d'un *canal* latéral. Enfin on passe encore sous la ligne de Lyon, qui a une stat. à Charenton (v. le plan de Paris ou la carte), touche à *Alfortville* (v. ci-dessous) et aborde au *pont de Charenton.*

Charenton (*cafés de la Terrasse* et *du Pont,* au pont, etc.), entre le bois, la Marne et la Seine, est un bourg de 16 811 hab., avec *Conflans* et *les Carrières.* Il doit son anc. notoriété à l'hospice d'aliénés mentionné ci-dessous. La partie remarquable est près du bois.

Charenton fut aussi jadis célèbre par le temple que les protestants y construisirent en 1606, avec l'autorisation de Henri IV, et qui fut détruit en 1685.

Un peu plus loin, **St-Maurice,** où il y a un grand *hospice d'aliénés*, dit de Charenton, à env. 500 m. du pont. Les bâtiments de cet hospice, à arcades et à toits à l'italienne, datant de 1830, s'étagent d'une façon pittoresque sur le versant du plateau du bois de Vincennes. Sur la place de la Mairie, un *monument d'Eug. Delacroix* (1798-1863), le peintre, né à St-Maurice, avec un buste d'après Dalou. Tramway, v. ci-dessous.

Sur la rive g., *Alfortville* (11 634 hab.), avec l'*école vétérinaire d'Alfort.*

De Charenton a St-Maur *(la Varenne)*, tramw. à air comprimé, env. 4 kil., 6 kil. 1/2 jusqu'à l'extrémité de la ligne, à la Varenne (p. 291), divisée en 4 sections à 15 et 10 c. Pays assez joli, avec quantité de modestes villas. Stations, entre lesquelles il y a encore des haltes: *Gravelle,* à l'extrémité de St-Maurice (v. ci-dessus) et non loin du champ de courses de Vincennes (p. 290; forte montée), *St-Maur-Port-Créteil*, près de la stat. de ch. de fer de St-Maur (p. 291) et à 1900 m. de Créteil (v. ci-dessous). Tramw. de Vincennes et Joinville-le-Pont, v. p. 290. **St-Maur**-*des-Fossés* ou *les-Fossés* (20 503 hab.) qui remplit, avec ses dépendances, la *boucle* de 13 kil. de long que la Marne fait à partir de Joinville (p. 290), passe pour l'endroit ou Maximien écrasa, en 286, les Bagaudes ou paysans gaulois révoltés. Autres stat.: *Adamville* et *la Varenne-St-Hilaire*, des dépendances de St-Maur, en face de Chennevières et non loin de Champigny (v. p. 291).

De Charenton a Créteil, env. 4 kil. 1/2, tramway (25 et 15 c.), par une route qui passe derrière *Alfortville*, le fort de Charenton et *Maisons-Alfort. Créteil* est une vieille localité peu intéressante, non loin de la Marne et de St-Maur (v. ci-dessus) et à 4 kil. 7 de Choisy-le-Roi (p. 345).

Il y a env. 1 h. de marche du pont de Charenton à *Vincennes* par la rue de St-Mandé et le *bois,* et l'on arrive d'abord, en 1/4 d'h env., dans la partie où se trouve, à g., le *lac Daumesnil* (p. 289)

III. Vincennes.

Cafés-restaur.: *C. de la Paix*, cours Marigny (déj. 2 fr. 50, dîn. 3); *C. Continental*, rue de Paris, 30, avec un petit jardin, en deçà du château (mêmes prix; hôtel meublé); *C. Français*, en face du château. — *Café-restaur. de la Porte-Jaune*, dans le bois, v. p. 291.

Tramways: 1, de *Paris*, v. p. 286; 2, du *cours de Vincennes* (fortifications de Paris) à *Nogent-sur-Marne* (Pont de Mulhouse; 3/4 d'h., 50 et 35 c.; p. 290), *Ville-Evrard* (p. 290), *Bry-sur-Marne* (p. 291) et *Rosny* (p. 291), avec stations intermédiaires (15 et 10 c.); 3, à *Joinville-le-Pont* (4 kil.; p. 290), *St-Maur* (v. ci-dessus) et *Champigny* (p. 291).

Poste et télégraphe, rue de l'Hôtel-de-Ville.

Vincennes est une ville de 27 450 hab., importante seulement par sa situation à la porte de Paris. A part le château, il n'y a guère, comme curiosité, que la *statue du général Daumesnil*, bronze par L. Rochet, sur le cours Marigny, près de la station des tramways. Daumesnil, défenseur du château en 1814 et 1815, repoussa les offres

Digitized by Google

des alliés en répondant, dit-on, qu'il ne le rendrait que lorsqu'on lui rendrait sa jambe restée sur le champ de bataille de Wagram, ce que rappelle le geste de la statue. A l'extrémité du cours, la *mairie*, construction récente du style de la renaissance.

Le **château de Vincennes** fut fondé au XIIe s. et agrandi peu à peu. Il servit de résidence royale jusqu'en 1740 et changea plusieurs fois ensuite de destination. C'est seulement sous Louis-Philippe qu'il a été fortifié et augmenté d'un fort à l'E. Il y a de grands dépôts de munitions, surtout pour l'artillerie, avec une école de tir. Il n'est visible qu'avec une permission du ministère de la guerre, mais on peut entrer à la chapelle les dim. et fêtes, aux messes de 8 h., 10 h. et 11 h. 1/4.

Ce château servit aussi longtemps de *prison d'Etat*, dès le règne de Louis XI (1461-1483). C'est là que furent détenus: le roi de Navarre (1574), le Grand Condé (1650), le cardinal de Retz (1652), Fouquet (1661), le comte de Mirabeau (1777), le dernier duc d'Enghien (1804), les ministres de Charles X (1830), les députés qui conspirèrent contre l'Assemblée nationale en mai 1848, et bien d'autres. Le duc d'Enghien, de la famille des Condé, que Napoléon Ier fit enlever en 1804, dans le grand-duché de Bade, y fut condamné à mort comme chef de la conspiration de Pichegru, Cadoudal, etc. On le fusilla dans le fossé du château, où il fut aussi enterré. Louis XVIII fit exhumer ses restes en 1816, et les fit ensevelir dans la chapelle, où il lui érigea un monument.

La *chapelle*, avec sa jolie façade goth., a été commencée en 1397 et achevée en 1552. Elle se distingue par ses voûtes élancées et de belles verrières dues à J. Cousin. Le monument du duc d'Enghien, œuvre médiocre de Deseine, est maintenant dans l'anc. sacristie.

C'est au *donjon* qu'on enfermait les prisonniers d'Etat. Il a 52 m. de haut et 5 étages, formant chacun une haute et vaste pièce avec cabinets dans les tours des angles. Jolie vue de la plate-forme.

A Vincennes se rattache, au N., **Montreuil**, bourg de 27087 hab., desservi de Paris par un tramway spécial partant du Châtelet (TX). Il est célèbre par ses pêches, mais n'a rien de particulièrement intéressant. Les cultures de pêchers y couvrent une superficie de 320 hect., avec 566000 m. de murs affectés aux espaliers, et la récolte y est en moyenne de 17280000 fruits par an. — 2 kil. 1/2 plus loin, au N., *Romainville*, village dénué d'intérêt, en partie sur des hauteurs fortifiées à l'E. et au N. et d'où l'on a une vue étendue. Il est desservi de Paris, place de la République, par un tramway électrique à conducteur souterrain, qui passe par *les Lilas* (pl. de Paris B. 36), village plus remarquable, de 7438 hab., qui a une belle mairie datant de 1883. Pour *le Pré St-Gervais*, près de là au N.-O., v. p. 194. Romainville est à 3 kil. à l'E. des fortifications de Paris. A 1500 m. au N.-E., *Noisy-le-Sec*, station des chemins de fer de l'Est et de Grande-Ceinture (p. 326), jusqu'où le tramway doit être prolongé.

Bois de Vincennes. — Quoique bien moins fréquenté, ce bois ne le céderait guère au bois de Boulogne, sans la plaine de Gravelle (v. ci-dessous), qui le coupe désagréablement en deux. Il est plus naturel et il y a moins de végétation exotique. Il a été transformé en promenade en 1857-58. Il couvre, avec son champ de manœuvres et son polygone (v. ci-dessous), une superficie de près de 921 hect., dont 295 pour pelouses.

Digitized by Google

Au delà du fort, une route qui s'enfonce à dr. dans le bois et s'y bifurque dans les directions de Nogent-sur-Marne, à g. (p. 290), et Joinville-le-Pont, à dr. (p. 290); elle est suivie par les tramways qui les desservent (p. 287).

En prenant la rue à dr. du château, on arrive bientôt à l'*esplanade* et dans la partie la plus fréquentée du bois. A g. est la *plaine de Gravelle*, qui divise le bois en deux parties bien distinctes, sur une longueur d'env. 3 kil., à partir du château, et une largeur de 1000 à 1500 m. Au commencement, à dr., de grandes *casernes*, de construction récente. Dans la partie de g., le *champ de manœuvres* de l'infanterie, avec un *camp*, et dans celle de dr., le *polygone de l'artillerie*. A un carrefour dans le champ de manœuvres s'élève une *pyramide*, reconstruite depuis 1871, à l'endroit où était, dit-on, le chêne sous lequel St Louis rendait la justice.

Le **lac de St-Mandé**, près du village de ce nom (p. 285), où mène la première allée à dr. à l'esplanade, est le plus petit, mais aussi le plus joli des lacs du bois. Les alentours en sont bien ombragés et forment une charmante promenade.

L'avenue Daumesnil, qui part aussi de l'esplanade et qu'on peut rejoindre par les sentiers à g. du lac de St-Mandé, est le prolongement de celle de Paris qui porte le même nom. En la quittant pour appuyer à g. là où tourne le tramway de la Bastille (p. 286), on va dans la direction de Charenton (p. 287). La partie voisine du bois ne date que de 1857-58.

Au commencement de l'avenue Daumesnil du côté de Paris, n° 1 bis, se trouve une *école d'arboriculture et de jardinage*, ouverte au public les mardi et jeudi, de midi à 5 ou 6 h.

Le **lac Daumesnil** ou *lac de Charenton* est le plus grand, de 20 hect. de superficie. Il contient deux jolies îles (café), la première avec un petit *temple*, au-dessus d'une jolie *grotte* artificielle, et la seconde avec le *musée forestier* (v. ci-dessous). Ces îles, qui communiquent entre elles, sont reliées à la terre ferme du côté de Charenton, et l'on y passe en bac du côté de l'avenue Daumesnil (10 c.). Promenade en barque sur le lac, 50 c. et davantage, conformément au tarif, affiché à l'embarcadère.

Le ***musée forestier**, dans la seconde île, est public le dim. à partir de 10 h. et les mardi et jeudi de midi à 4 ou 5 h. Il est installé dans une construction rustique en bois, déjà curieuse par elle-même, le «pavillon des Forêts» qui était au Trocadéro à l'exposition universelle de 1889. Il se compose d'une riche collection d'*échantillons de bois* et d'*ouvrages en bois*, admirablement organisée et fort instructive, grâce aux étiquettes placées sur les objets. — Il y a déjà des échantillons dans les galeries extérieures. — Au REZ-DE-CHAUSSÉE, une grande salle qui en comprend de toutes les espèces de bois, groupés, avec les objets fabriqués, dans chaque entrecolonne, que forment de beaux troncs d'arbres. Il y a aussi des outils. Au milieu, des spécimens hors séries et des machines. — Dans une annexe, un *diorama* représentant les travaux de correction et de reboisement dans la vallée d'un torrent des Alpes, le Rioux-Bourdoux. — Au 1er ÉTAGE, où nous montons de là par l'escalier à dr. en arrivant, des salles à chaque coin et des galeries qui les relient, contenant la suite des échantillons, etc.: pièce de maîtrise en charpente, deux peintures qui représentent

Digitized by Google

d'autres travaux de correction, au torrent du Bourget (Alpes) et aux éboulis du Péguère (Pyrénées); échantillons de roches, produits extraits du bois, conserves de fruits, curiosités, dégâts causés par les insectes, animaux naturalisés, etc.

Non loin du lac, au S.-O. (v. le plan de Paris et la carte) la *piste vélocipédique municipale:* abonn., 1 mois, 5 fr.; 6 mois, 15 fr.; un an, 25 fr.; entrée sans abonn. le jeudi, à partir de 1 h., 50 c.

L'avenue de Gravelle, à g. en deçà de Charenton (p. 287) en venant du lac Daumesnil, traverse la partie S. du bois. Elle passe plus loin, à dr., près de l'*asile de Vincennes*, qui est pour les ouvriers malades nécessiteux à leur sortie de l'hôpital, et à l'*asile Vacassi*, pour les victimes d'accidents dans Paris. Elle aboutit, à env. $^1/_2$ h. de Charenton, au *lac de Gravelle*, réservoir alimenté par une machine à vapeur au bord de la Marne. De ce lac sortent des ruisseaux qui alimentent les autres lacs. A quelques pas de là, le *rond-point de Gravelle*, d'où l'on a une belle vue, notamment sur les vallées de la Marne et de la Seine.

Le **champ de courses de Vincennes** est près de là à gauche. C'est le plus grand des hippodromes de Paris et l'un des plus anciens et des plus importants. Il a 6 pistes et il s'y donne des courses plates, d'obstacles, militaires et de trot, ces dernières pour favoriser l'élevage du cheval de guerre ($^1/_2$ sang).

Plus loin à dr., les deux *redoutes de Gravelle* et *de la Faisanderie*, qui terminent de ce côté le bois et commandent la boucle de la Marne (p. 287). Entre les deux est une *ferme* modèle, avec des champs d'expérience exploités par l'école d'Alfort (p. 287) et l'Institut agronomique de Paris. A la seconde redoute, l'*école militaire de gymnastique* de Joinville.

Joinville-le-Pont (*café-rest. de la Tête-Noire*, sur le quai, etc.), où conduit la route en deçà de la ferme et que dessert le prolongement de la ligne de Vincennes (v. p. 291) et un tramway, est un village de 5016 hab., dans un joli site, sur la rive dr. de la Marne. C'est le rendez-vous des canotiers de ce côté. Là commence le *canal de St-Maur*, canal souterrain de 600 m. de long, percé à travers la colline en 1825 et d'une grande importance pour la navigation, parce qu'il coupe la boucle de la Marne (p. 287). — Tramw. aussi pour St-Maur-des-Fossés (p. 287) et bientôt pour Champigny (p. 291), à 2 kil. $^1/_2$ du pont.

Après la redoute de la Faisanderie, on a devant soi trois routes; celle de g. vient directement de Vincennes, en passant entre le camp et le lac des Minimes (v. ci-dessous); celle du milieu mène aussi vers ce lac et celle de dr. va à Nogent-sur-Marne.

Nogent-sur-Marne (*café-rest. du Moulin-Rouge*, au bord de la Marne, près du viaduc; autres près de la gare) est un village de 9413 hab., situé sur un coteau dominant la Marne et desservi par la même ligne que Joinville du côté du bois, par un tramway venant de Vincennes (p. 287) et par les lignes réunies de Grande-Ceinture et de Belfort du côté opposé. Ces dernières lignes, dont la gare est à l'endroit appelé *le Perreux*, y traversent la Marne sur un *viaduc* courbe de 827 m. de long et 28 m. de haut, dit «pont de Mulhouse». Il se construit en aval de ce viaduc un *pont* qui reliera Nogent à Champigny (p. 291), où l'on va aussi par le ch. de fer. Nogent a particulièrement près du bois de jolies maisons de campagne. Au N., du côté de Fontenay-sous-Bois (v. ci-dessous) est le *fort de Nogent*.

Le tramway de Vincennes se prolonge par *Neuilly-sur-Marne* jusqu'à *Ville-Evrard*, où il y a un grand asile d'aliénés, à 5 kil. $^1/_2$ de Nogent.

Digitized by Google

Un embranch. de cette ligne, à Nogent, dessert **Bry-sur-Marne**, village sur la rive g. de la Marne, où se voit le *buste de Daguerre* (1787-1851), un des inventeurs de la photographie, dite d'abord «daguerréotype». Daguerre, mort à Bry, a fait pour sa modeste église, à quelques pas du pont, un grand tableau-diorama, et l'on y remarque encore une vingtaine de tableaux d'après des maîtres anciens. — Le chemin qui fait suite à la rue à dr. de l'église mène à Joinville-le-Pont (3 kil. 9; p. 290) et à Champigny (2 kil. 4; v. ci-dessous).

Un autre embranch. de tramw. dessert au N. *Neuilly-Plaisance* et *Rosny-sous-Bois*, ce dernier village sur le ch. de fer de l'Est, ligne de Nogent, etc.

Le **lac des Minimes**, aussi un lac artificiel du bois, ainsi nommé parce qu'il a été creusé dans un enclos ayant appartenu aux religieux de l'ordre des minimes, a 8 hectares de superficie et 3 îles, la plus petite, l'*île de la Porte-Jaune*, à l'extrémité N., reliée à la rive par un pont et renfermant un *café-restaurant*. Les autres communiquent entre elles, mais ne sont abordables qu'en bateau. On trouve des embarcations (50 c. par pers. pour $^1/_2$ h.) du côté O. ou du côté de Paris, où il y a des habitations de gardiens. A l'E. sont de petites *cascades* formées par les deux ruisseaux qui alimentent le lac. Il est entouré à une certaine distance par la *route circulaire* de l'ancien enclos, par laquelle on en fait le tour en 40 min. L'allée sur le bord est plus courte de 10 min.

A l'île de la Porte-Jaune aboutit une allée venant de *Fontenay-sous-Bois*, village de 5836 hab. et station de la ligne de Paris à Vincennes, Nogent, etc., à 5 ou 600 m. au N.-E. en dehors du bois.

Le lac des Minimes est à env. 1 kil. du fort ou 1800 m. de l'entrée du château de Vincennes.

De Vincennes (Paris) à Brie-Comte-Robert: 31 kil.; trajet en 1 h. 15, pour 2 fr. 25 et 1 fr. 55, 5 fr. 40 et 2 fr. 40 aller et retour. Passé Vincennes, la voie contourne le bois. — 2 kil. *Fontenay-sous-Bois* (v. ci-dessus). — 3 kil. *Nogent-sur-Marne* (v. ci-dessus). Belle vue à g. sur la vallée de la Marne. — 5 kil. *Joinville-le-Pont* (p. 290). — 7 kil. *St-Maur-Créteil* (v. p. 287). — 8 kil. *Parc de St-Maur*. — 10 kil. **Champigny** (*cafés-rest.* au pont), village de 5302 hab., sur la rive g. de la Marne, dont les bords escarpés et boisés sont fort jolis. La station est sur la rive dr., à *Champignolle*, et le ch. de fer de Grande-Ceinture, qui y rejoint la ligne de l'Est par Nogent-sur-Marne (v. ci-dessus), en a une sur la rive g. au *Plant-Champigny*, non loin du chemin du nouveau pont de Nogent-sur-Marne (p. 290). Champigny est connu par les batailles des 30 nov. et 2 déc. 1870, dans lesquelles les généraux Trochu et Ducrot cherchèrent vainement à percer les lignes allemandes. Il y a sur la hauteur à l'E., à g. de la Grande Rue, un *monument* avec une crypte, où reposent les victimes de ces journées, Français et Allemands. On y va en $^1/_4$ d'h. de la mairie, au centre, par la Grande-Rue, en face, puis par un mauvais chemin pavé montant à g. La crypte est ouverte de midi à 5 h., et l'on peut y entrer librement. On en fait le tour par une galerie sombre, où il n'y a que des inscriptions, des drapeaux et des couronnes. Les plaques seulement avec un *A* désignent les endroits où sont les Allemands. — Tramw. pour Joinville (p. 290).

On a de beaux coups d'œil sur la vallée de la Marne, Vincennes et Paris des coteaux au delà de Champigny, au sommet de la boucle de la Marne (p. 287): *Chennevières* (3 kil.), dont la vue passe pour supérieure à celle de St-Germain-en-Laye (sans doute le matin); *Sucy-en-Brie* (4 kil.) et *Boissy-St-Léger* (4 kil.). Ces localités sont desservies par les stat. suiv.: *la Varenne-Chennevières* (p. 287), *Sucy-Bonneuil* et *Boissy-St-Léger*. On traverse la Marne après la Varenne. De Sucy-Bonneuil part un tronçon de la Grande-Ceinture se dirigeant vers Valenton (4 kil.; p. 340) et Villeneuve-

Digitized by Google

St-Georges (3 kil.; p. 346). A Boissy-St-Léger, à g. du chemin de fer, le *château du Piple*, avec une école normale protestante de jeunes filles. A 1800 m. au delà du village, le beau *château de Gros-Bois*, du XVIIe s., avec un vaste parc. Il y a là une aub.-restaurant. A moins de 3 kil. à l'O., le *château de la Grange*, à peu près de la même époque et très remarquable. On pourrait redescendre de là à Brunoy (5 kil. 7; p. 347) ou à Villeneuve-St-Georges (p. 346).

Autres stat. de la ligne de Paris à Vincennes et Brie-Comte-Robert, à peu près sans intérêt: *Limeil*, *Villecresnes*, *Mandres* et *Santeny-Servon*.

31 kil. (36 de Paris) **Brie-Comte-Robert** (*hôt. de la Grâce-de-Dieu*, rue de Paris), petite ville fort ancienne, mais déchue, jadis capitale du pays dit Brie Française, fondée au XIIe s. par le comte Robert, frère de Louis VII. La rue de la Gare, puis la rue de Paris à g. et la rue Gambetta à dr. y conduisent à la place du Marché, d'où l'on monte à g. à l'*église*, bel édifice des XIIe-XVIe s., avec de jolis ornements fort dégradés. L'intérieur mérite aussi d'être vu. Dans la rue des Halles, qui aboutit à celle de l'église, se trouve une curieuse *façade* goth. du XIIIe s., d'un ancien hôpital. Plus loin, quelques restes d'un château du XIIe s.

Le chemin de fer se prolonge sur *Verneuil-l'Etang* (18 kil.), où il rejoint la lignes de Troyes et Belfort: v. le *Nord-Est de la France*, par Bædeker.

16. Versailles.

Voir les cartes p. 276, 278 et 283.

On ne saurait trop conseiller aux personnes qui ne pourraient y aller plusieurs fois de *partir le plus tôt possible* pour Versailles; elles visiteraient les jardins en attendant l'ouverture du palais.

I. De Paris à Versailles.

Par la ligne de rive droite. — 23 kil. *Gare St-Lazare* (p. 19); guichets et salles d'attente du côté gauche. Départs au moins toutes les heures. Trains supplémentaires les jours de fête (v. l'Indicateur). Trajet en 35 à 50 min. Prix: 1re cl., 1 fr. 50; 2e cl., 1 fr. 15. Billets de retour sans réduction; mais on ne paie que 75 et 50 c. de Paris à St-Cloud et 70 et 45 de là à Versailles, au total 1 fr. 45 et 95 c.! — Se mettre à g. pour la vue.

Nota. Certains trains vont à la *gare des Chantiers* (p. 293) ou en partent sans passer par l'autre, et les prix sont alors de 1 fr. 80 et 1 fr. 20.

Jusqu'à *St-Cloud* (15 kil.) et *Sèvres-Ville-d'Avray* (17 kil.), v. p. 275-276 et 280. — 19 kil. *Chaville*, station à proximité des bois de Ville-d'Avray, de Fausses-Reposes et de Chaville (v. la carte, p. 283). — 21 kil. *Viroflay*. Puis à g. un *viaduc* sur la grande route, reliant les deux lignes et où passent les trains allant à la gare des Chantiers. — 23 kil. *Versailles*, gare de la rive dr. ou (24 kil.) gare des Chantiers (p. 293).

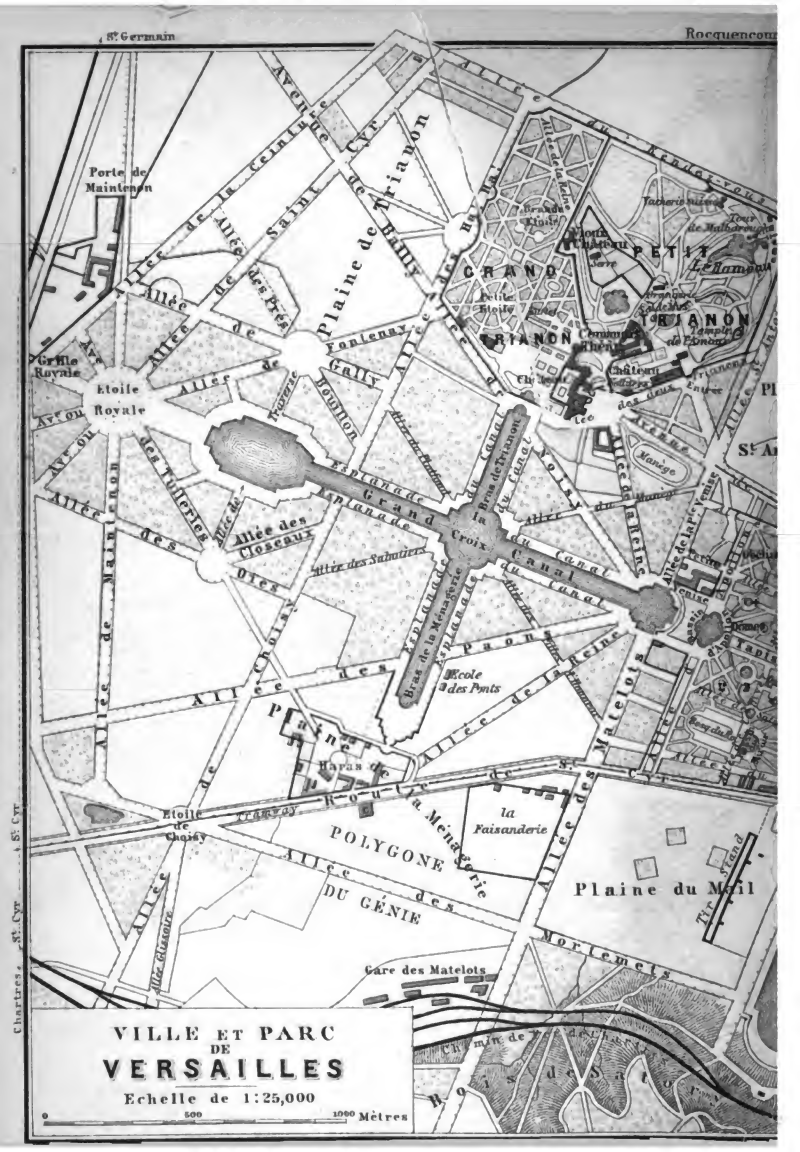
Par la ligne de la rive gauche. — 18 kil. *Gare Montparnasse* (pl. G. 16; p. 20 et 272); guichets au rez-de-chaussée, à g.; salles d'attente au premier. Départs au moins toutes les heures. Trajet en 30 à 40 min. Prix: 1 fr. 35 et 90 c. Se placer à dr. pour la vue.

Jusqu'à *Sèvres* (10 kil.), v. p. 280. — 13 kil. *Chaville*. Ensuite à dr. la ligne de la rive dr. et son viaduc (v. ci-dessus). — 14 kil. *Viroflay*. — 18 kil. *Versailles*, gare de la rive gauche ou gare des Chantiers (v. ci-dessous).

Par le tramway. — 19 kil. Lignes du *Louvre* à *St-Cloud* et à *Sèvres* et *Versailles* réunies (*TAB*; v. l'appendice) jusqu'au Point-du-Jour, la *dernière voiture* continuant de là sur Sèvres et, une fois sur deux (départ à l'heure

Digitized by Google

Digitized by Google


St Germain
Rocquencourt
Porte de Maintenon
Grille Royale
Etoile Royale
Avenue de la Ceinture
Allée de Saint Cyr
Allée de Maintenon
Allée des Prés
Allée de Gally
Allée de Fontenay
Allée de Bailly
Allée de Trianon
Plaine de Trianon
Allée des Tuileries
Allée des Ormes
Allée des Closeaux
Allée de Choisy
Allée du Grand Canal
Allée du Petit Canal
Allée du Canal
Allée du Paon
Allée de la Reine
Allée des Matelots
Allée de la Menagerie
Allée de Glatigny
Allée du Génie
Allée de Mortemets
Allée de Versailles
Allée de Satory
Allée de Kerlaveno
Grand Canal
Petit Canal
Grande Croix
Grande Pièce d'eau
Petite Pièce d'eau
Bras de la Menagerie
Bras de Trianon
Ecole des Ponts
Haras
Etoile de Choisy
Etoile de Satory
Etoile de Trianon
Etoile de Gally
Etoile de Fontenay
Etoile de Bailly
Etoile de Kerlaveno
Grand Trianon
Petit Trianon
Le Hameau
Tour de Malborough
Tuberie
Temple de l'Amour
Ménagerie
Orangerie
Chenil
Ecurie
Cour
Jardin
Ferme
Cascade
Tapis Vert
Bosquet
Bassin de Neptune
Bassin de Latone
Bassin de Apollon
Bassin de Bacchus
Bassin de Cérès
Bassin de Flore
Bassin de Pomone
Bassin de Diane
Bassin de Ceres
Bassin de Saturne
Bassin de Mercure
Bassin de Vénus
Bassin de Neptune
Bassin de Minerve
Bassin de Dragons
Bassin de Sonneries
Bassin de Suisses
Bassin de Marrons
Bassin de Cygnes
Bassin de Fontaine
Bassin de Ronde
Bassin de Rocaille
Bassin de Pyramides
Bassin de Chamarande
Bassin de Chamarande
Bassin de Chamarande

Digitized by Google

35), sur Versailles. Mêmes observations que pour le tramway de St-Cloud (p. 277). Trajet en 1 h. 30. Prix: intérieur, 1 fr., même avec correspond.; impériale, 85 c. — Départs de Versailles pour le retour, à l'heure 15.

Jusqu'à *Sèvres*, v. p. 146, 277 et 281. Ensuite *Chaville* (bureau, n° 84) et *Viroflay* (n° 33). On passe enfin sous le viaduc du chemin de fer mentionné ci-dessus, qui a 13 m. de haut, et on s'engage enfin dans la grande avenue de Paris, qui aboutit à la place d'Armes, en face du palais de Versailles.

II. Versailles.

Arrivée. La *gare de la rive droite* est à env. 1/4 d'h., la *gare de la rive gauche* à 10 min. et la *gare des Chantiers*, à 20 min. du palais. — Le *bureau du tramway* de Paris est près de la place d'Armes, à l'extrémité de l'avenue de St-Cloud.

Hôtels: **H. des Réservoirs*, rue du même nom, 9 et 11 (dîn., 5 et 6 fr.); *H. Vatel*, même rue, 26 et 28, tous deux de 1er ordre; *H. Suisse*, près de là, rue Pétigny et rue Neuve; *H. de France*, rue Colbert, 5, côté N. de la place d'Armes; *H. de la Chasse*, rue de la Chancellerie, 6 et 8, côté S. de la même place; *H. de la Rotonde*, avenue Thiers, près de la gare de la rive gauche.

Cafés-restaurants, généralement chers à la carte: aux *hôtels* ci-dessus; *rest. de Neptune*, rue des Réservoirs, 14 (déj. 3 fr., dîn. 4); *café-rest. du Dragon*, même rue, 19, près de la grille (déj. ou dîn. 3 fr.); *Café Anglais & rest. Continental*, rue du Plessis, 49, à la gare de la rive dr. (3 et 5 fr.); *Café Américain* (Bresnu), à côté, 47 (3 et 4 fr.), *Au Lion-d'Or* (hôtel), id., 38, à g. au sortir de la gare (2 fr. 25 et 2.50); *H. du Sabot-d'Or*, id., 23 (2 fr. 50 et 3.50); *café-rest. Hoche*, place de ce nom (2 fr. et 2 fr. 50, 3 et 3 fr. 50); *brasserie Muller*, au coin de l'avenue de St-Cloud et de la rue de la Pompe; *café de la Place-d'Armes*, au coin de la rue Hoche, etc.

Fiacres: course, le jour, à 1 chev., 1 fr. 25; à 2 ch., 1.50; après min., 2 et 2.50; heure, 2 et 2.50, 3 et 3.50 les dim. et fêtes.

Tramways: pour Paris, v. ci-dessus; dans l'intérieur de la ville, de la *rue de Béthune*, au N., par la gare de la rive droite, à l'*avenue de Picardie*, à l'E.; de *Glatigny*, plus au N. et par les gares des deux rives, à *Grandchamp*, extrémité de la rue Royale; de *Glatigny* à l'*Orangerie* (jardins du palais); du *Chesnay*, au N. (carrefour St-Antoine), à la *gare des Chantiers*, au S.-E.; de *Clagny*, au N.-E., à la *place d'Armes* et à *Trianon*, par la gare de la rive droite, ces deux dernières lignes non encore construites en mai 1898. Prix: 15 c., intérieur ou plate-forme, 20 c. avec correspondance, le double à partir de 9 h. du soir. — Autres lignes: de l'*avenue Thiers*, gare de la rive g., à *St-Cyr* (5 kil.; p. 312; 35 et 25 c.) et en construction de la *rue Duplessis* (gare de la rive dr.), à *Maule*, par le Chesnay, Rocquencourt, Bailly, Noisy-le-Roi (p. 312), Mareil, etc.

Grandes-Eaux et Petites-Eaux à Versailles, v. p. 306.

Poste et télégraphe: rue St-Julien, près de l'aile S. du palais (v. le plan), et rue de Jouvencel, derrière la préfecture.

Temples: rue Hoche et rue du Peintre-Lebrun (anglican). — *Synagogue*, rue Albert-Joly, près de la gare de la rive droite.

Versailles (130 à 140 m. d'alt.), ville de 54 874 hab. et chef-lieu du départ. de *Seine-et-Oise*, est une création de Louis XIV, qui eut d'abord sa résidence d'été à St-Germain (p. 317), comme ses prédécesseurs.

Versailles est bâti dans un lieu qui n'était guère fait pour y fonder une ville. Ce qui manquait le plus, là où l'on devait créer de vastes pièces d'eau, c'était l'eau elle-même, qu'on n'a pu y amener qu'à grands frais. On raconte, à propos de la construction de cette résidence fastueuse, des choses qui tiennent du fabuleux. Il y a eu jusqu'à 36 000 hommes et 6000 chevaux occupés à la fois aux terrassements pour les jardins, le parc, la route de Paris et l'aqueduc de Maintenon (50 kil. de Versailles).

Digitized by Google

Cet aqueduc, par lequel il s'agissait de détourner la rivière d'Eure, est resté inachevé; on y a suppléé par la machine de Marly (p. 316) et en recourant aux étangs des environs.

Versailles devint à peu près la résidence permanente de la cour à partir de 1682 et occupe dans l'histoire du temps une place plus importante que Paris. Sous Louis XV, le palais somptueux du grand roi ne fut plus qu'un boudoir où régnèrent les Pompadour et les du Barry, et c'est là que le châtiment mérité par ses ancêtres vint chercher l'infortuné Louis XVI, qui n'en avait pas les vices. Les Etats-Généraux avaient été convoqués, en 1789, pour délibérer sur la solution des difficultés dans lesquelles se trouvait engagé l'Etat, notamment pour obvier à la banqueroute qui le menaçait. Ils ne purent s'entendre sur la manière dont se feraient les votes, la noblesse et le haut clergé voulant qu'ils eussent lieu comme précédemment, par ordre et non par tête, ainsi que le demandait le tiers-état. Celui-ci était particulièrement intéressé à donner le plus de valeur possible à ses votes, puisque c'était lui qui payait les impôts. Soutenu par l'opinion publique, il se constitua le 17 juin en Assemblée Nationale. C'était le commencement de la Révolution. La salle des séances ayant été fermée par ordre du roi, les députés se rendirent dans la *salle du Jeu de Paume* (p. 311), et jurèrent de ne pas se séparer avant d'avoir donné une constitution à la France. L'Assemblée Nationale se change bientôt en Assemblée Constituante; survient la prise de la Bastille, le 14 juillet; un banquet imprudent des gardes du corps au théâtre du château, où ils foulent aux pieds la nouvelle cocarde (tricolore), provoque un soulèvement à Paris; Versailles est envahi le 5 oct., et le 6 la plèbe force le roi de se rendre à Paris. Le château, abandonné, faillit ensuite être vendu et fut longtemps négligé, et les Bourbons, à leur retour, ne purent que veiller à son entretien et construire le pavillon du S. C'est Louis-Philippe qui lui a rendu sa splendeur, en y créant un musée. Il a été durant la dernière guerre, du 19 sept. 1870 au 6 mars 1871, le siège du quartier général du roi de Prusse, qui y fut proclamé empereur d'Allemagne. Plus tard, il fut occupé par le gouvernement français, qui eut à son tour à diriger de là les opérations militaires pour vaincre la Commune. Les Chambres s'étant enfin transportées à Paris, en 1879, Versailles est redevenu aussi calme qu'auparavant.

En se rendant de la gare de la rive dr. au palais, par la rue du Plessis, on pourra tourner à dr., au milieu du marché Notre-Dame, dans la rue de la Paroisse, pour donner un coup d'œil à *Notre-Dame,* église construite en 1684-86 par J.-H. Mansart.

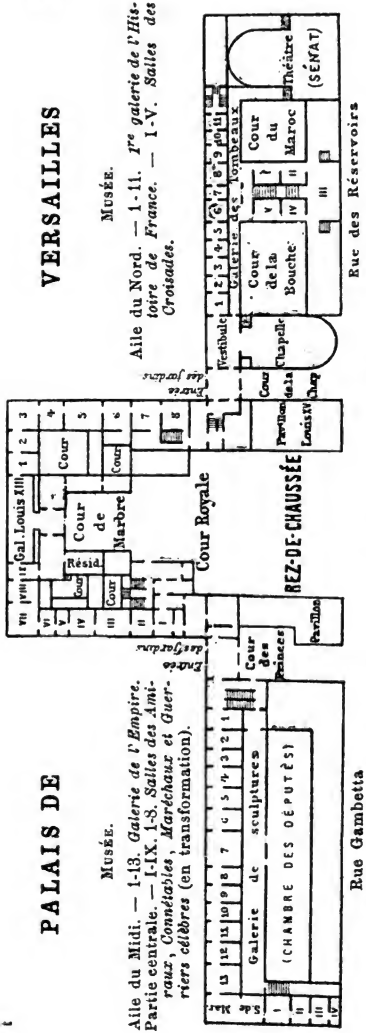
La rue Hoche, à g., mène directement de là au palais. Il y a au milieu un square décoré de la *statue du général Hoche*, de Versailles (1768-1797), bronze par Lemaire. Plus loin, devant le palais, la *place d'Armes*, à l'extrémité de la grande *avenue de St-Cloud*, où aboutissent encore deux autres voies non moins larges, l'*avenue de Paris* et l'*avenue de Sceaux*, par lesquelles on vient des deux autres gares. Les deux casernes qui font face au palais en étaient les écuries.

Nota. Avec les explications qui suivent et les inscriptions qui se trouvent partout dans le musée, *on n'a pas besoin de guide* pour le palais.

Palais et musée.

Le ***palais** ou *château* de Versailles, vu de la vaste place d'Armes, présente un aspect moins imposant que du côté du jardin, où sa façade mesure 415 m. de longueur. Son ordonnance manque d'unité, les constructions datant de différentes époques. Le corps de bâtiment central est composé du château primitif de Louis XIII, en briques et en pierre, bâti vers 1634 par *Lemercier*, et des ailes que

Digitized by Google



J.-H Mansart y ajouta sous Louis XIV. A dr. s'élève la chapelle, avec son toit aigu, aussi de Mansart, etc. D'autres corps de bâtiments considérables, situés de chaque côté, sont cachés par les dépendances de la première cour, construites plus tard, en partie par Gabriel, architecte de Louis XV, ainsi que le théâtre, à l'extrémité de l'aile de dr. ou du nord.

La COUR D'HONNEUR est séparée de la place d'Armes par une grille. Sur les piliers, à dr. et à g. de l'entrée, deux groupes en pierre, la France victorieuse de l'Empire (Allemagne), par Marsy, et de l'Espagne, par Girardon. Au milieu de la cour, une *statue équestre de Louis XIV*, en bronze, de 1832, le cheval par *Cartellier* et le cavalier par *Petitot*. Sur les côtés, 16 *statues* plus grandes que nature, dont une partie se trouvaient jusqu'en 1837 sur le pont de la Concorde, à Paris

A dr.: Bayard, Richelieu, Colbert, les maréchaux Jourdan et Masséna, les amiraux Tourville et Duguay-Trouin, et le maréchal de Turenne. — A g.: le connétable B. du Guesclin; Suger, abbé de St-Denis; Sully, les maréchaux Lannes et Mortier, les amiraux Suffren et Duquesne et le grand Condé.

Le ***musée historique** de Versailles est une collection sans égale dans le monde entier. Tout ce qui

Digitized by Google

avait une valeur historique y a toutefois été reçu, de sorte qu'on ne doit point s'étonner d'y rencontrer un grand nombre d'œuvres médiocres des siècles derniers, à côté des productions les plus brillantes de l'art moderne. Les salles sont si nombreuses que le temps pendant lequel le musée est ouvert suffit à peine pour voir avec un peu d'attention les plus importantes. Il ne faudra même pas y rester jusqu'à la fermeture si l'on veut encore aller aux Trianons (p. 310).

L'*entrée* principale du musée est par le vestibule de la chapelle, à dr. (voir le plan ci-joint). Il est ouvert tous les jours, sauf le lundi, et à certaines fêtes (v. p. 78), en été (avril-oct.) de 11 h. à 5 h., en hiver de 11 h. à 4 h. Le *vestiaire* n'est obligatoire que pour les parapluies lorsqu'ils sont mouillés. Pour ne point passer de salle importante, on fera bien de ne pas s'écarter de notre itinéraire. Les détails sur les moins importantes, qu'on pourra se contenter de traverser, sont du reste mis ci-après en petits caractères. Les salles du 2e étage (attiques) n'ouvrent en principe qu'à midi.

Rez-de-chaussée de l'aile du Nord.

La CHAPELLE, à dr. en entrant, n'est pas toujours ouverte au rez-de-chaussée, mais on la voit mieux du premier étage (p. 299), parce que les proportions en ont été calculées des tribunes. Elle est richement décorée de sculptures et de peintures. A la voûte, dans le fond, la Résurrection, par *Ch. de Lafosse;* au milieu, le Père Eternel, par *A. Coypel;* au-dessus de l'anc. tribune du roi, la Descente du St-Esprit, par *Jouvenet.* Aux plafonds des tribunes latérales, des Apôtres de *Bon* et *Louis Boulogne.*

Dans le vestibule, en face de l'entrée, un grand bas-relief de *Coustou,* le Passage du Rhin par Louis XIV. A dr. de là, la galerie des Tombeaux par où nous reviendrons; à g., 11 salles dites la 1re GALERIE DE L'HISTOIRE DE FRANCE, renfermant des tableaux historiques, depuis Charlemagne jusqu'à Louis XVI inclusivement. Nous ne citons que les principaux tableaux.

SALLE 2 (1, le vestibule). *Ary Scheffer*, Charlemagne présente ses premiers capitulaires à l'assemblée des Francs (779). *Paul Delaroche*, Charlemagne passe les Alpes (773). *Rouget*, St Louis médiateur entre le roi d'Angleterre et ses barons (1264). — SALLE 3. *Brenet*, Mort de Bertr. du Guesclin devant Châteauneuf-de-Randon (1380). *Vinchon*, Sacre de Charle VII à Reims (1429). *Barthélemy*, Entrée de l'armée française à Paris (1436). — SALLE 4. *Jollivet*, Bataille d'Agnadel (1509). *Larivière*, Bayard blessé à Brescia (1512). — SALLE 5. *Ary Scheffer*, Mort de Gaston de Foix à la bataille de Ravenne (1512). *Schnetz*, Bataille de Cérisoles (1544). — SALLE 6. Evénements des règnes de Henri II, Henri III et Henri IV. — SALLE 7. Sièges, prises de villes et batailles du règne de Louis XIII et du commencement du règne de Louis XIV. — SALLES 8 et 9. Suite des campagnes du règne de Louis XIV. — SALLES 10 et 11. Règne de Louis XV et guerre de Sept-Ans. — SALLE 12. Fin de la guerre de Sept-Ans. *Hersent*, Louis XVI distribue des secours aux pauvres pendant l'hiver de 1788.

A l'extrémité de ces salles, un escalier du 1er et du 2e étage; à dr., une galerie de sculpture où nous allons entrer, et en face le THÉATRE, qui a servi de 1871 à 1879 de salle des séances à l'Assemblée Na-

Digitized by Google

tionale, puis au *Sénat*: on le visite sous la conduite d'un employé (pourb.), mais il faut aller entrer par la rue des Réservoirs.

Parallèlement à la galerie historique dont il vient d'être question est la GALERIE DES TOMBEAUX, qui renferme surtout des moulages de monuments funèbres, le plus remarquable au milieu, ceux de Ferdinand et d'Isabelle de Castille (m. 1516 et 1504), de Charles le Téméraire (m. 1477) et de Marie de Bourgogne (m. 1482). — A côté, 1re porte à g. (ouvrir, si c'est nécessaire), les salles des Croisades.

*SALLES DES CROISADES. — Ces salles, une des parties les plus curieuses du palais, sont à la fois remarquables par la richesse de leur décoration, consistant principalement en armoiries de chefs des croisades, et par leurs magnifiques tableaux modernes.

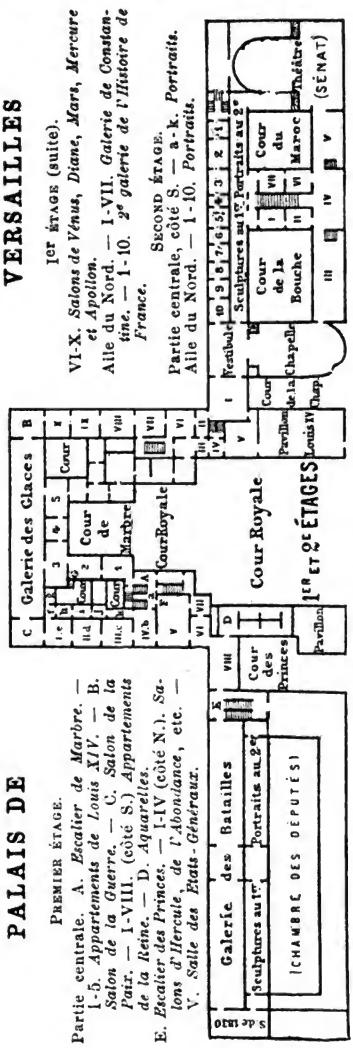
*Ire SALLE. *Gallait,* Baudouin Ier, comte de Flandre, couronné empereur de Constantinople (1204). *Hesse,* Prise de Beyrouth (1197). *Larivière,* Bataille d'Ascalon en 1177 (autre, de 1099, v. ci-dessous). — *IIe SALLE. *Jacquand,* Jacques Molay et ses templiers prennent Jérusalem (1299). *Papety,* Guillaume de Clermont défend Ptolémaïs (1291). *Rouget,* St Louis reçoit les envoyés du Vieux de la Montagne (1251), etc. — *IIIe SALLE. A g.: *H. Vernet,* Bataille de las Navas de Tolosa, contre les Arabes, en Espagne (1212). *Schnetz,* Procession des croisés autour de Jérusalem (1099). De l'autre côté de la porte: *Larivière,* Levée du siège de Malte (1565). Ensuite une porte goth. de l'hôpital des chevaliers de St-Jean à Rhodes. *Odier,* Levée du siège de Rhodes (1480). D'après *Eug. Delacroix,* Prise de Constantinople (1204; original, v. p. 120). *M.-J. Blondel,* Ptolémaïs remise à Philippe-Auguste et à Richard Cœur-de-Lion (1191), etc. — IVe SALLE. *Signol,* Prédication de la 2e croisade à Vézelay, par St Bernard (1146). *Schnetz,* Bataille d'Ascalon (1099). — Ve SALLE. *Signol,* Prise de Jérusalem (1099). *Gallait,* Prise d'Antioche (1098). *Hesse,* Adoption de Godefroy de Bouillon par Alexis Comnène (1097), *Signol,* Passage du Bosphore (1097).

L'escalier voisin monte à la 4e salle de la galerie dite de Constantine (v. ci-dessous). Nous continuons de suivre la galerie des Tombeaux, pour monter au premier étage par un petit escalier dans le vestibule, à g. de la chapelle. Si elle est fermée, on peut ouvrir la porte, dissimulée dans la boiserie.

Premier étage.

Aile du Nord. — Après avoir vu la *chapelle* de la tribune du roi (v. p. 296), nous prenons à côté par la GALERIE DE SCULPTURE, qui renferme des statues remarquables par *Duseigneur, Debay père, Nanteuil, Fr. Anguier, Foyatier, Jaley, Lehongre, Etex, Valois, Foucou, Seurre,* etc. Au milieu, plusieurs œuvres de *Pradier,* surtout la statue du duc d'Orléans (v. p. 140), avec des scènes des sièges d'Anvers et de Constantine. — Nous tournons à dr. pour entrer dans la galerie de Constantine.

Digitized by Google



*GALERIE DE CONSTANTINE. — SALLE I. A g., *Ch.-L. Müller*, Ouverture des chambres en 1852. En face, *Dubufe*, le Congrès de Paris (1856); *Gérome*, Audience de l'ambassade de Siam à Fontainebleau (1861).

SALLE II. A dr., **Yvon*, Retraite de Russie (1812). En face, *Protais*, Prise du Mamelon-Vert (1855).

SALLE III (à dr.). ***H. Vernet*, Prise de la Smalah d'Abd-el-Kader (1843), tableau superbe de 21 m. 39 de long et 5 m. de haut.

La Smalah d'Abd-el-Kader, son camp principal, sa résidence ambulante, sa cour, avec son harem et son trésor, renfermait plus de 20000 personnes; elle fut surprise par le duc d'Aumale à la tête de deux régiments de cavalerie. Abd-el-Kader lui-même était absent. — «L'irruption soudaine des troupes . . . est rendue avec cette vivacité de composition et de touche qui caractérise M. Horace Vernet . . . Ces files de chevaux se présentant de pleine face au spectateur sont un véritable tour de force; les femmes et les enfants à demi étouffés sous les tentes renversées, les troupeaux effarés commençant la déroute, les gazelles familières sautant hors de la toile, le juif qui emporte sa bourse, la négresse idiote jouant avec une tranche de pastèque, . . . les femmes de l'émir que les nègres tâchent de hisser sur les dromadaires, les luttes partielles des Français et des Arabes, offrent à l'œil des groupes spirituels et bien mouvementés, dont les interstices sont remplis par ces mille accessoires que peut fournir le trésor éventré d'une smalah . . . .» *(Th. Gautier.)* — Pour le peuple, au moins, le juif

Digitized by Google

est un Rothschild, que l'artiste a mis ici gratuitement, parce que le banquier trouvait ses portraits trop chers.

A dr., **H. Vernet,* Bataille d'Isly (1844). *Beaucé,* Prise du fort St-Xavier, près de Puébla (1863). *H. Vernet,* Siège de Rome (1849). *Beaucé,* Entrée de l'armée française à Mexico (1863); Assaut et prise de Laghouat (Algérie; 1852). *Tissier,* Napoléon III rendant la liberté à Abd-el-Kader au château d'Amboise (1852).

SALLE IV. **H. Vernet,* Combat de l'Habrah (1835); Siège et Prise de Constantine (1837), 3 tableaux; Attaque du fort mexicain de St-Jean-d'Ulloa par l'amiral Baudin (1838); l'Armée française force le col de Téniah-Mouzaïa (1840); Attaque de la citadelle d'Anvers (1832).

SALLE V. Entre les deux portes, *F.-J. Barrias,* Débarquement de l'armée française à Old-Port, en Crimée (1854). A dr., **Yvon,* la Gorge de Malakoff; la Prise de Malakoff (1855); la Courtine de Malakoff. *Pils,* Bataille de l'Alma (1854). *Yvon,* Bataille de Solférino (1859). *Rigo,* Bataille de Magenta (1859). En outre quantité de bustes de maréchaux et de généraux du second empire.

SALLE VI. *H. Vernet,* Inauguration du musée de Versailles par Louis-Philippe (1837). *Couder,* Installation du conseil d'Etat au petit Luxembourg (1799); *le Serment du jeu de paume (1789); Fédération des gardes nationales et de l'armée au Champ-de-Mars (1790). *Vinchon.* Séance royale pour l'ouverture des chambres et la proclamation de la charte constitutionnelle en 1814.

SALLE VII. *Vinchon,* Enrôlement des volontaires en 1792 **Ch.-L. Müller,* Appel des dernières victimes de la Terreur (1794), parmi lesquelles se voit, au milieu, sur une chaise, le poète André Chénier.

Revenus à la galerie de sculpture (p. 297), nous la suivons jusqu'à l'extrémité N., où est le théâtre (p. 296). Là, à g., une belle statue de Jeanne d'Arc, par *Marie d'Orléans,* fille de Louis-Philippe.

L'escalier à g. monte au SECOND ÉTAGE, dit l'ATTIQUE DU NORD, que passeront les visiteurs pressés. Il contient, dans 10 salles, une quantité extraordinaire de portraits, la plupart de petite dimension et de peu de valeur artistique, mais parmi lesquels il y en a cependant un certain nombre de *H. Rigaud*, *Mignard*, *Mme Lebrun*, *Vanloo*, etc. Ils représentent surtout des souverains, des princes et d'autres personnages illustres de tous les pays, depuis le XIVe jusqu'au XIXe s. On a commencé à enlever les meilleurs pour les placer au rez-de-chaussée (v. p. 306). Il y a aussi quelques moulages et des médailles. Descente par le même escalier

La 2e GALERIE DE L'HISTOIRE DE FRANCE se compose de 10 salles de l'aile du Nord au premier étage, parallèles à la galerie de sculpture. Elle renferme des tableaux représentant des scènes historiques des années 1797 à 1835; la série commence du côté de la chapelle, tandis que nous y entrons à l'extrémité opposée.

1re SALLE (1830-1835). *Court,* le Duc d'Orléans signe la proclamation de la lieutenance générale du royaume (1830). — 2e SALLE (1824-1830). *Gérard,* Sacre de Charles X à Reims (1825). Autres événements du règne de Charles X. — 3e SALLE (1814-1823). *Paul Delaroche,* Prise du Trocadéro (1823). *Gros,* Louis XVIII quitte le palais des Tuileries à la nouvelle de l'approche de Napoléon, en 1815. — 4e SALLE (1811-1814). *Henri Scheffer,* d'après H. Vernet, Bataille de Montmirail (1814). *Féron,* d'après H. Vernet, Bataille de Hanau (1813). *Beaume,* Bataille de Lutzen (1813). — 5e SALLE

Digitized by Google

(1809-1812). *Langlois*, Batailles de Smolensk (1812), de Castella (1812) et de la Moskova (1812). — 6e SALLE (1809-1810). *Meynier*, Retour de Napoléon dans l'île de Lobau après la bataille d'Essling (1809). *Bellangé*, Bataille de Wagram (1809). *Gautherot*, Napoléon blessé devant Ratisbonne (1809). — 7e SALLE (1807-1809). *Hersent*, Combat et prise de Landshut (1809). *Thévenin*, Attaque et prise de Ratisbonne (1809). *Taunay*, Entrée de la garde impériale à Paris (1807). — 8e SALLE (1806-1807). *Camus*, Napoléon au tombeau de Frédéric le Grand (1806). *Vafflard*, la Colonne de Rosbach renversée par l'armée française (1806). — 9e SALLE (1800-1805). *Taunay*, Entrée de l'armée française à Munich. — 10e SALLE (1797-1800). *Hennequin*, Bataille des Pyramides (1798). *Colson*, Entrée de Bonaparte à Alexandrie 1798). *Langlois*, Combat de Benouth (1799).

Du vestibule de la tribune de la chapelle, nous tournons à dr.

Partie centrale. — Le côté N. du centre du palais donnant sur les jardins faisait partie des *grands appartements du Roi*, qui étaient complétés par plusieurs pièces au S. de la cour de Marbre, parallèles à la galerie des Glaces (v. ci-dessous). Beaucoup ont subi diverses transformations. Dans la plupart, les murs sont décorés de tableaux des batailles de Louis XIV, par le trop fécond *van der Meulen* et par ses élèves, surtout *J.-B. Martin*.

Ire SALLE. Plafond par *Lemoine*, l'Apothéose d'Hercule. — IIe SALLE. Plafond par *Houasse*, l'Abondance ou la Magnificence royale.

IIIe et IVe SALLES, à g. de la précédente (v. le plan): gouaches représentant des événements du XVIIIe s., par *van Blarenberghe*, etc. — Ve SALLE: peintures relatives aux Etats-Généraux; **Couder*, l'Ouverture des Etats-Généraux en 1789; frise représentant une procession avant l'ouverture de ces Etats; **A. Morot*, Bataille de Reischoffen; **A. de Neuville*, Bataille de Champigny, fragment de panorama.

VIe SALLE, à la suite de la 2e. Plafond par *Houasse*, Vénus assujétissant à son empire toutes les divinités. Statue de Louis XIV par *J. Warin*. — VIIe SALLE. Plafond par *Blanchard*, Diane présidant à la chasse et à la navigation. Voussures par *Audran*, *de Lafosse* et *Sarrazin*. Buste de Louis XIV par *le Bernin* et d'autres bustes de la famille royale, etc. — VIIIe SALLE. Plafond par *Cl. Audran*, Mars sur un char traîné par des loups; compartiments par *Houasse* et *Jouvenet*, les Horreurs et les Bienfaits de la guerre. — IXe SALLE. Plafond par *J.-B. de Champaigne*, Mercure sur un char tiré par deux coqs. — Xe SALLE. Plafond par *Ch. de Lafosse*, Apollon sur un char à quatre chevaux, accompagné par les Saisons.

Le SALON DE LA GUERRE (pl. B), qui vient ensuite et qui occupe, avec la galerie suivante et le salon correspondant, le côté O. de la partie centrale du palais, doit son nom à son plafond, peint par *Lebrun*. Il représente la France armée de la foudre et d'un bouclier avec le portrait de Louis XIV, et dans les voussures se voient Bellone, l'Allemagne, la Hollande et l'Espagne épouvantées. Ces peintures et celles de la galerie voisine n'ont pas peu contribué, selon St-Simon, à irriter et à liguer l'Europe contre le roi. Sur la cheminée, Louis XIV à cheval, bas-relief de *Coyzevox*.

La *GALERIE DES GLACES a près de 73 m. de long, 10 m. 50 de large et 13 m. de haut. Elle jouit d'une vue magnifique sur les jardins et leurs pièces d'eau, par 17 grandes fenêtres en arcades, en face

Digitized by Google

desquelles sont autant de glaces, dans des arcades dorées. Le principal ornement de cette galerie, ce sont encore ses peintures, par *Lebrun*, toutes à la glorification de Louis XIV, dans le goût pompeux et un peu lourd du XVIIe s., avec le cortège inévitable de divinités au service du roi. Au-dessus de la porte du salon de la Guerre, l'Alliance de l'Allemagne et de l'Espagne avec la Hollande (1672). A l'autre extrémité, la Hollande acceptant la paix et se détachant de l'Allemagne et de l'Espagne (1678). Au plafond, à partir du salon de la Guerre: du côté des jardins, le Passage du Rhin, les Armements sur terre et sur mer; du côté opposé, le Roi donnant des ordres pour attaquer quatre places fortes de la Hollande; le Roi gouvernant par lui-même; la Résolution prise de faire la guerre aux Hollandais; la Franche-Comté conquise pour la seconde fois; la Prise de Gand. Dix-huit médaillons complètent la décoration. Les 4 statues dans des niches sont modernes: à g., Vénus, par *Dupaty*, et Minerve, par *Cartellier;* à dr., Apollon et Mercure, par *Jacquot*. — Salon de la Paix, etc., à la suite de la galerie, v. p. 302.

Les salles parallèles à la galerie et deux autres en retour, par où l'on y entrait (pl. 1 à 5), faisaient encore partie des «grands appartements». La 1re de ce côté était la *salle du Conseil*. Elle a une pendule curieuse, par Morand, de 1706, et une magnifique table.

Les petits appartements du Roi, à g. de ce côté, sont intéressants par leur décoration ancienne. Ils ne se visitent que sous la conduite d'un gardien (pourb.). La première pièce était la *chambre à coucher de Louis XV*, qui y mourut en 1774. On y voit le modèle de la statue qui lui fut érigée à Paris sur la place actuelle de la Concorde (p. 73), et un grand tableau de Signol, le Sacre de Louis XV. Ensuite vient le *salon des Pendules*, contenant deux pendules astronomiques de Passement et une pendule anglaise prise à Alger en 1830. — A g., le *cabinet des Chasses*, à côté d'une cour où se faisait la curée, et la *salle à manger*. Puis trois cabinets qui ont eu diverses destinations, la *bibliothèque de Louis XVI*, deux salles moins remarquables. Les salles III à V mentionnées p. 300 faisaient aussi partie de ces appartements.

Après la salle du Conseil, où nous sommes entrés de la galerie des Glaces, vient la *chambre à coucher de Louis XIV* (pl. 4), dont l'ameublement et la décoration sont à peu près comme au XVIIe s. Nul n'avait le droit de franchir, sans la permission du roi, la balustrade qui précède le lit. C'est dans ce lit que Louis XIV mourut, après 72 ans de règne, le 1er septembre 1715. — La pièce suivante est la fameuse *salle de l'Œil-de-Bœuf* (pl. 3), ainsi nommée d'une fenêtre ovale qui s'y trouve. C'est là que les courtisans attendaient le lever du roi, et c'était le centre des cancans de Versailles. L'un de ses tableaux, par Nocret, est une preuve de l'adulation dont le roi était l'objet et à laquelle il se prêtait volontiers; la famille royale y est représentée avec les attributs de divinités païennes. — On visite quelquefois d'ici les *petits appartements de la Reine* (v. ci-dessous).

A la suite de la salle de l'Œil-de-Bœuf, la *première antichambre* et la *salle des Gardes* (pl. 2 et 1), puis l'*escalier de Marbre* (pl. A), par où l'on accédait de la cour Royale aux grands appartements. De

Digitized by Google

l'autre côté sont ceux de la reine que nous allons voir après être retournés à la galerie des Glaces, par la salle de l'Œil-de-Bœuf.

Le *salon de la Paix* (pl. C), à la suite de la galerie des Glaces, a aussi un plafond par *Lebrun*.

Les salles suivantes, au S. de la partie centrale du palais donnant sur les jardins, étaient les *grands appartements de la Reine.*

Ire SALLE de ce côté, *chambre de la Reine,* où couchèrent Marie-Thérèse, Marie Leczinska et Marie-Antoinette. Evénements du règne de Louis XIV, comme dans les deux salles suivantes. Portraits par *Wattier* et *Mme Lebrun.* Voussures en grisaille par *Boucher.*

Dans l'angle de g. est une entrée des *petits appartements de la Reine,* qu'on visite aussi sous la conduite d'un gardien (pourb.). Ils se distinguent comme ceux du Roi par leur décoration, mais m'ont rien de particulièrement intéressant.

IIe SALLE, *salon de la Reine,* où se faisaient les grandes réceptions chez la reine. Plafond par *Michel Corneille,* Mercure protégeant les sciences et les arts.

IIIe SALLE, *salon du Grand couvert* ou *antichambre de la Reine.* On y remarque surtout, à l'autre porte, un tableau de *Gérard,* Philippe de France, duc d'Anjou, déclaré roi d'Espagne (1700). Plafond d'après *Lebrun,* Darius aux pieds d'Alexandre.

IVe SALLE, *salle des Gardes de la Reine,* celle qui fut envahie par la populace le 6 oct. 1789 et où trois gardes se dévouèrent successivement pour sauver la reine. Statue de Louis XV par *Cortot* et bustes. Plafond par *Noël Coypel,* Jupiter accompagné de la Justice et de la Paix; Ptolémée Philadelphe, Alex. Sévère, Trajan et Solon.

Une porte dans cette salle et dans la suivante donne sur l'escalier de Marbre, mentionné p. 301, par où l'on peut sortir et d'où l'on montait auparavant au 2e étage.

Ve SALLE, anc. *salle du Sacre,* qui renfermait le Sacre de Napoléon Ier par David, maintenant au Louvre (p. 124) et que remplace la Fête du centenaire des Etats-Généraux au bassin de Neptune (p. 309), en 1889, par *Roll.* Autres tableaux: *David,* Distribution des aigles au Champ-de-Mars (1804), composition un peu théâtrale; **Gros,* la Bataille d'Aboukir (1799). Au milieu, les *Derniers moments de Napoléon, marbre par *Vinc. Vela.*

VIe SALLE, dite de 1792-1793. *Lami,* Batailles de Hondschoote et de Watignies (1793).

VIIe SALLE (1793-1794), à g. de la précédente, pas toujours ouverte, *Bellangé,* Bataille de Fleurus (1794).

Cette salle faisait partie des *appartements de Mme de Maintenon;* une petite porte à g. dans le fond donne entrée dans les autres pièces, qui renferment des tableaux des campagnes de 1794 à 1796. On peut aussi y entrer à l'autre extrémité, de l'escalier de Marbre (pl. A; p. 304).

VIIIe SALLE (1792), à la suite de la 6e: portraits de guerriers illustres de 1792. A g., la Canonnade de Valmy (1792) et le Départ de la garde nationale pour l'armée, en 1792, par *L. Cogniet;* en face, la Bataille de Jemmapes (1792), d'après *H. Vernet.* Au milieu de la salle, une colonne en porcelaine de Sèvres, ornée de peintures

Digitized by Google

et surmontée d'une statue de la Victoire, offerte par la ville de Paris à Napoléon Ier à l'occasion de son mariage avec Marie-Louise.

Aile du Midi. — De la salle VIII, on traverse le palier de l'*escalier des Princes* (pl. E), où l'on remarque le beau groupe en marbre des Trois Grâces, par *Pradier*, et une statue de Napoléon Ier par *Cartellier*. Ensuite on arrive dans la grande galerie dite

**Galerie des Batailles. — C'est une salle superbe, de 120 m. de long sur 13 de large, divisée en deux parties par des colonnes et décorée de 34 grands et magnifiques tableaux, ainsi que de 80 bustes de princes, d'amiraux, de connétables, de généraux et d'autres guerriers français morts pour la patrie, etc. Cette galerie n'existe que depuis le règne de Louis-Philippe; il y avait ici auparavant quantité de petites pièces. — Nous faisons le tour.

A g., devant une Bataille de Tolbiac (496) par *Ary Scheffer*, *Patrie, par *G. Betrand*. Ensuite, du côté g.: **Steuben*, Bataille de Tours (732). **A. Scheffer*, Charlemagne reçoit à Paderborn la soumission de Witikind (785). *Schnetz*, le Comte Eudes défend Paris contre les Normands (885-886). ***Horace Vernet*, Bataille de Bouvines (1214). *E. Delacroix*, Bataille de Taillebourg (Anglais; 1242). *Larivière*, Bataille de Mons-en-Puelle (1304). *Henri Scheffer*, Bataille de Cassel, en Flandre (1328). *Larivière*, Bataille de Cocherel (1364). *H. Scheffer*, Levée du siège d'Orléans (1429). *Larivière*, Bataille de Castillon (Anglais; 1453). *Féron*, Entrée de Charles VIII à Naples (1495). *Fragonard*, Bataille de Marignan (1515). *Picot*, Prise de Calais (1558). *Gérard*, Entrée de Henri IV à Paris (1594). *Heim*, Bataille de Rocroy (1643). *Franque*, Bataille de Lens (1648). *Larivière*, Siège de Dunkerque (1793).

Au fond, *Alaux*, Valenciennes prise d'assaut (1677). Salle voisine, v. ci-dessous.

De l'autre côté, en revenant: *Devéria*, Bataille de la Marsaille (1693). *Alaux*, Batailles de Villaviciosa (1710) et de Denain (1712). ***H. Vernet*, Bataille de Fontenoy (1745). *Couder*, Bataille de Lawfeld (Anglais; 1747); Siège d'York-Town (Amérique; 1781). *Mauzaisse*, Bataille de Fleurus (1794). *Philippoteaux*, Bataille de Rivoli (1797). *Bouchot*, Bataille de Zurich (Russes; 1799). *Schopin*, Bataille de Hohenlinden (1800). *Gérard*, Bataille d'Austerlitz (1805). *H. Vernet*, Batailles d'Iéna (1806), Friedland (1807) et **Wagram (1809).

La salle de 1830, à l'extrémité S. de la galerie, contient des tableaux relatifs à l'avénement de Louis-Philippe au trône et quelques autres tableaux. Elle est fermée provisoirement. A g., *Larivière*, Arrivée du duc d'Orléans, lieutenant-général du royaume, à l'hôtel de ville. Au mur en face, *Gérard* Lecture de la déclaration des députés et de la proclamation du lieutenant-général. A dr., *Ary Scheffer*, le Lieutenant-général reçoit à la barrière du Trône le 1er régiment de hussards, commandé par le duc de Chartres, son fils. Plus loin, *Court*, Distribution des drapeaux à la garde nationale. — Parmi les autres tableaux, *J.-G. Vibert*, Apothéose de Thiers (m. 1877).

Parallèle à la galerie des Batailles est une galerie de sculpture, également fermée en mai 1898. Elle contient une quantité de statues et des bustes de personnages célèbres des XVIIe et XVIIIe s., par des artistes

Digitized by Google

modernes, tels que : *B. Prieur*, *G. Guérin*, *Bra*, *Houdon*, *Monnot*, *Bridan*, *Dejoux*, *Mouchy*, *Lemaire*, *Roland*, *Pajou*, *Duret*, *A. Dumont*, *Seurre*.

Revenu à l'escalier des Princes, on redescend immédiatement, à moins que le *second étage* de ce côté soit rouvert au public et qu'on ait le loisir de le visiter. Dans ce cas, on retourne jusqu'à la ve salle de la partie centrale, où est le Napoléon mourant; on passe par une porte dans l'angle opposé (pl. F), et on arrive à l'*escalier de Marbre* (pl. A; aussi une sortie), d'où l'on monte, à dr., par l'*escalier de la Reine*.

Second étage.

Le palais n'a que dans certaines parties un second étage ou *attique*, en grande partie aussi occupé par le musée. Nous avons déjà parlé p. 299 de l'*attique du Nord*. Les autres, accessibles par l'escalier qui vient d'être mentionné, sont fermés jusqu'à nouvel ordre, pour cause de réparations à effectuer.

Attique Chimay, la partie centrale, dont l'entrée est par la 2e porte en face de l'escalier de la Reine (pl., p. 298, a-k). Sur les paliers, des bustes de notabilités modernes. — 1re salle, à dr. (pl. a), choix de portraits de diverses époques, même de Charlotte Corday et de Mme Roland. Il y en a 12 par *Nattier* et d'autres par *Largillière*, *Drouais*, *Boucher*, *Lebrun*, *Tocqué* et *Rigaud* (Boileau), plus deux vues des jardins de Versailles par *Hubert Robert*. — Dans un cabinet voisin, des tableaux assez remarquables de *Philippoteaux*, *Bergeret*, *Révoil* et *Biard*. — 2e salle (pl. b): portraits de la famille d'Orléans, dont plusieurs de *Winterhalter* et un d'*Ingres*. — 3e salle (pl. c), où l'on passe par la porte du fond: à dr., portraits de célébrités du xixe s., surtout de Thiers et de Montalivet, par *Bonnat*, et ensuite de Delacroix, Ingres, Augier, Balzac, Percier, de Musset, Aurelles de Paladines, Etex (côté g.) Désaugiers, Cousin, Alex. Dumas pere, Flandrin, Victor Hugo, Delphine Gay, Lamartine (par Gérard), etc. Au milieu, un vase de Sèvres avec le portrait de Thiers. Autres tableaux: à g., *Philippoteaux*, le Combat de Montebello (1800); *Bellangé*, Bataille de l'Alma (1854); à dr., du même, Prise du col de Mouzaïa (1840); *Isabey*, Transbordement des restes de Napoléon Ier; au fond, «Le libérateur de la patrie, le voilà» (Thiers), séance de la Chambre, par *B. Ulmann*. — 4e salle (pl. d): portraits de la famille Bonaparte, par *Gros*, *H. Scheffer*, *Hébert*, *Gérard*, *Robert-Lefèvre*, *Dubufe*. A dr. de la cheminée, *Bonaparte au St-Bernard, par *David*. Bustes et autres sculptures. Ensuite une série de 6 cabinets. Dans le 2e, les portr. de Lamennais, P. Delaroche, Lacordaire, Mgr Darboy, Abd-el-Kader, le Verrier, Mgr Sibour, Guizot, Montalembert, Michelet, etc. Dans les autres cabinets, de petits tableaux dont une partie représentent des événements du règne de Louis-Philippe. Dans le 6e, *H. Vernet*, le Duc d'Orléans (Louis-Philippe) partant pour l'hôtel de ville (1830).

Attique du Midi, communiquant avec l'autre par le palier de l'escalier. Il y avait là jusqu'à la fermeture, comme dans l'attique du Nord, une vaste collection de portraits historiques, depuis le xiiie s. jusqu'à nos jours. L'une des salles renferme des vues de résidences royales, dont plusieurs n'existent plus ou ont été transformées.

Rez-de-chaussée de l'aile du Midi et de la partie centrale.

Nota. Ces deux parties sont peu intéressantes et les visiteurs pressés ou fatigués pourront les passer, pour voir immédiatement les jardins (p. 306).

Aile du Midi. — Au bas de l'escalier des Princes, par lequel on y descend de la galerie des Batailles (p. 303), ou à g. du passage qui mène de la cour des Princes dans les jardins, se trouve la

Galerie de l'Empire (pl. p. 298, 1 à 13). Des tableaux et des sculptures ont été enlevés des salles qui la composent, modifiées pour l'usage de la Chambre des députés lorsqu'elle siégeait à Versailles.

Digitized by Google

1re SALLE (1796). Rien de bien important. — 2e SALLE (1796-1797). *Lethière*, Préliminaires de la paix de Léoben (1797). — 3e SALLE (1798). *Girodet-Trioson*, Révolte du Caire. *Guérin*, Bonaparte fait grâce aux révoltés du Caire. — 4e SALLE (1802-1804). *Hennequin*, Napoléon, au camp de Boulogne, distribue les croix de la légion d'honneur (1804). — 5e SALLE (1804). *Sérangeli*, Napoléon reçoit au Louvre les députés de l'armée après son couronnement. — 6e SALLE (1805). Petits tableaux relatifs à la première campagne de la Grande-Armée. — 7e SALLE. Il y avait là des statues et des bustes de la famille impériale, mais depuis qu'on en a fait la salle des pas-perdus de la Chambre des députés, on les a remplacés par d'autres qui n'ont plus de rapport avec la galerie. — 8e SALLE (1805). *Ch. Meynier*, le Maréchal Ney remet au 76e de ligne ses drapeaux retrouvés à Inspruck. *Debret*, Napoléon rend «honneur au courage malheureux» en voyant passer un convoi d'Autrichiens blessés. — 9e SALLE (1805). *Girodet-Trioson*, Napoléon reçoit les clefs de la ville de Vienne. *Gros*, Entrevue de Napoléon et de François II après la bataille d'Austerlitz. — 10e SALLE (1806-1807), *Ch. Meynier*, Entrée de Napoléon à Berlin (1806). *Mauzaisse*, d'après Gros. Napoléon sur le champ de bataille d'Eylau (1807). *Berthon*, Napoléon reçoit au palais royal de Berlin les députés du sénat (1806). — 11e SALLE (1807). *Gosse*, Napoléon reçoit la reine de Prusse à Tilsitt. *Debret*, Napoléon décore un soldat de l'armée russe. — 12e SALLE (1807-1808). *C. Vernet*, Napoléon devant Madrid (1808). *Regnault*, Mariage du prince Jérôme Bonaparte et de la princesse Frédérique-Catherine de Wurtemberg (1807). *Gros*, Capitulation de Madrid (1808). — 13e SALLE (1809-1810). *Debret*, Napoléon harangue les troupes bavaroises et wurtembergoises à Abensberg (1809). *Rouget*, Mariage de Napoléon et de Marie-Louise (1810).

SALLE DE MARENGO, ainsi nommée d'après un tableau de C. Vernet qui a été enlevé. Il y a encore le Passage du Grand St-Bernard par l'armée française (1800), de *Ch. Thévenin*. — Au fond, les appartements du président de la Chambre.

Nous prenons maintenant par la GALERIE DE SCULPTURE parallèle à la galerie de l'Empire. Elle renferme une quantité de bustes, de statues et de monuments de personnages célèbres de la fin du XVIIIe s. à nos jours.

Au milieu de la galerie, on laisse à dr. la salle des séances de la CHAMBRE DES DÉPUTÉS, construite en 1875 dans une cour intérieure du palais, et qui est maintenant destinée aux réunions du Congrès, c.-à-d. du sénat et de la Chambre. Cette salle se visite sous la conduite d'un employé (pourb.), mais l'entrée est alors par la cour des Princes (v. ci-dessous).

On ressort de l'aile du Midi par le passage entre la cour des Princes et les jardins (v. le plan). Les personnes fatiguées où pressées renonceront à la visite de la partie centrale du rez-de-chaussée, qui est peu intéressante, et passeront immédiatement dans les jardins, soit pour les visiter à leur tour, soit pour aller d'abord aux Trianons (p. 310).

Partie centrale. — Cette partie, où l'on arrive par la porte en face au sortir de la précédente, comprenait jusqu'en ces derniers temps les SALLES DES AMIRAUX, DES CONNÉTABLES, DES MARÉCHAUX ET DES GUERRIERS CÉLÈBRES (I à IX et 1 à 8); elles sont en transformation. Il y avait encore là une série de portraits qui n'avaient pour la plupart qu'un intérêt historique, et il en restera sans doute une bonne partie.

Les premières salles étant fermées, on traverse plusieurs vestibules pour arriver à une entrée des «*nouvelles salles*», à dr. de l'escalier de Marbre ou dans le deuxième angle de gauche de la cour Royale (v. le plan, p. 295). — Dans les vestibules, quantité de *sculptures*, marbres et plâtres, en particulier, du côté de la cour, deux statues de l'impératrice Josephine, par *Vital Dubray* et *Lagrange*, et une d'Elisa Bonaparte, par *Bartolini*. — Dans un corridor, des *bustes* d'artistes du XIXe s., peintres, sculpteurs, etc. Dans la salle suiv. et d'autres à côté, des vues de *résidences royales*. Puis une salle à g. du vestibule de la cour de Marbre. Là

Digitized by Google

sont les *nouvelles acquisitions*, des peintures et surtout des sculptures : statue en bronze de Napoléon Ier, par *Seurre;* statue, à mi-corps de Louis XII, par *Lor. da Mugiano;* statuette en argent de Henri IV, par *Bosio;* modèle de la statue de Henri IV au Pont-Neuf, par *Lemot;* statuette en argent de Bonaparte à Brienne, par *Rochet.* — Les salles voisines du côté des jardins (porte de g.), les IXe et VIIIe du plan p. 295, renferment des *portraits* de différentes époques, espacés comme dans un appartement et non serrés comme dans un musée. Il y en a de *Tocqué*, *Ch.* et *Mich. Vanloo*, *Mme Lebrun*, *Rigaud*, *Largillière*, *Natoire* (salle VIII), *Nattier*, *Drouais*, etc. On y voit aussi (salle VIII) une belle *tapisserie* des Gobelins, Louis XV, d'après Mich. Vanloo.

Au milieu, du côté du jardin, est la GALERIE LOUIS XIII, où se voient surtout de grands tableaux, entre autres : *Schnetz*, la Bataille de Rocroy (1643); *Ziegler*, Louis XIV recevant la réparation faite au nom du pape Alexandre VII (1664); *Mauzaisse*, d'après Testelin et van der Meulen, la Reddition de Cambrai (1677).

4 SALLES DE TABLEAUX-PLANS (1627-1814), peu intéressantes, font pendant aux «nouvelles salles» autour de la cour de Marbre.

En continuant le tour du rez-de-chaussée au delà de la galerie Louis XIII, on passe par les salles où sont les portraits des *maréchaux* et des *guerriers célèbres.* Il y a encore à la fin, à dr., 3 vestibules avec des statues et des bustes d'*officiers généraux* tués en combattant pour la France et des moulages de tombeaux.

On ressort enfin près de la chapelle, par où l'on est entré, et il suffit de tourner à g. pour passer dans les jardins.

Jardins.

Les ***jardins** (v. le plan, p. 292), derrière le palais de Versailles, avec leur petit parc, leurs grandes pièces d'eau, etc., sont au moins en partie tels qu'ils ont été établis au XVIIe s. par le plus célèbre architecte dessinateur de jardins, *A. le Nôtre,* ou plutôt, dit-on, par *Boisseau.* On ne goûte plus guère le style qui prend à tâche de soumettre la nature aux lois de la symétrie, qui fait de la géométrie, de l'architecture et de la sculpture avec des pelouses, des étangs et des arbres; mais l'ensemble des jardins de Versailles ne laisse pas que d'avoir quelque chose de grand, de solennel, qui s'harmonise avec le palais et qui convenait surtout bien à la cour de Louis XIV. Ils étaient encore alors entretenus avec plus de soin qu'aujourd'hui, où l'on a cependant commencé d'importantes restaurations; les statues en métal étaient généralement dorées, il y avait plus de bassins et d'œuvres d'art, et les allées des Matelots et de la Petite-Venise rappellent toujours la flotille d'embarcations de divers pays qui animait les grandes pièces d'eau.

Nota. Plusieurs des bosquets les plus intéressants par l'ornementation ne sont ouverts au public que du 1er mai au 31 oct.; nous l'indiquons ci-après par le mot *clos.* — La *fermeture* des jardins a lieu à la chute du jour, et elle est annoncée 1/4 d'h. d'avance à son de cloche.

Les *GRANDES-EAUX attirent toujours une foule énorme à Versailles. Ce divertissement, qui coûte chaque fois 8 à 10000 fr., a lieu d'ordinaire le 1er dim. de chaque mois, de mai à octobre et souvent aussi le 3e dim., au moins en juin, juillet et août. Les *Petites-Eaux* ont lieu aussi de mai à octobre, le dim. et le jeudi. Il est bon, lors des Grands-Eaux, de s'y prendre d'avance pour le départ et encore plus pour le retour. Les eaux jouent entre 4 et

Digitized by Google

5 h., et pas toutes en même temps, mais dans un certain ordre. Suivre l'itinéraire marqué sur le plan par un trait rouge.

On fait d'abord jouer les Petites-Eaux, c'est-à-dire surtout celles du *bassin de Latone*, de la **Salle des Rocailles* (pl. 1), de la **Colonnade* (pl. 3), du *bassin d'Apollon*, du *bassin d'Encelade* (pl. 4), et des *Bains d'Apollon* (pl. 5). Ensuite viennent les Grandes-Eaux, qui commencent vers 5 h.; ce sont celles de l'*Allée d'Eau*, du *bassin du Dragon* et du *bassin de Neptune*. Les jets de ces derniers s'élèvent jusqu'à 23 m. de hauteur, mais ne durent que 20 min.; on devra s'assurer à temps une place convenable.

Nous nous trouvons d'abord dans les parterres, celui du milieu le *parterre d'Eau*, celui de dr. le *parterre du Nord*, par où nous terminerons (p. 309); celui de g., le *parterre du Midi*. Sous ces parterres se trouvent des ouvrages non moins grandioses que ceux des jardins, des souterrains qui ont jusqu'à 5 m. de hauteur et qui sont remplis de tuyaux alimentant les différentes pièces d'eau.

Les jardins renferment un très grand nombre de statues et de vases d'après l'antique, ainsi que des œuvres originales des XVIIe et XVIIIe s. On remarque particulièrement les deux vases de la terrasse devant le palais, celui du N. par *Coyzevox*, celui du S. par *Tuby*; les bas-reliefs sont relatifs à la victoire des Impériaux sur les Turcs, avec l'aide de Louis XIV, et aux conquêtes de ce roi en Flandre. Contre le palais: Bacchus, Apollon, Antinoüs et Silène, statues en bronze d'après l'antique, comme toutes celles qui seront mentionnées ci-après sans nom d'auteur. Les deux bassins du parterre d'Eau sont entourés de beaux groupes et de statues de rivières en bronze, par *Coyzevox*, *le Hongre*, *Regnaudin*, *Tuby*, etc.

Près des escaliers qui conduisent dans la partie inférieure des jardins, à dr., la *fontaine de Diane*; à g., la *fontaine du Point-du-Jour*, décorées de groupes d'animaux en bronze et accompagnées de statues remarquables.

A celle de dr., deux Lions combattant un sanglier et un loup, par *van Clève*; le Midi ou Vénus, par *G. Marsy*; le Soir ou Diane, par *Desjardins*, et l'Air, par *le Hongre*. A celle de g., un Cerf et un chien, un Ours et un tigre, par *Houzeau*; le Point-du-Jour, par *G. Marsy*; le Printemps, par *Magnier*, et l'Eau, par *Legros*.

On a de cet endroit une vue d'ensemble de la façade du palais, imposante par sa longueur (415 m.), mais beaucoup trop uniforme. Il y a au delà du parterre du Midi deux escaliers de 103 marches de marbre, descendant à l'*Orangerie*, qui est remarquable comme construction et possède une très belle collection d'orangers, le plus vieux datant, dit-on, de 1421. Plus loin, la grande *pièce des Suisses*, qui a été creusée par un régiment suisse de la garde de Louis XIV. Elle a plus de 600 m. de long sur 200 de large.

On a relégué à l'extrémité une mauvaise statue équestre de Louis XIV par le Bernin, que Girardon transforma en Marcus Curtius. Le bois au delà est celui de Satory.

L'ancien *potager*, près de la pièce des Suisses du côté de la ville, a été transformé en 1873 en *école nationale d'horticulture*, qui forme des jardiniers chefs de culture, recherchés même par l'étranger.

Au pied de l'escalier devant le parterre d'Eau se trouve le grand *bassin de Latone*, par *B. Marsy*. C'est un bassin circulaire, à gradins de marbre rouge, avec des grenouilles, des tortues et des lézards dorés, qui lancent des jets d'eau contre le groupe du milieu, en marbre, représentant Latone et ses enfants, Apollon et Diane. La

Digitized by Google

mythologie raconte que des paysans de Lycie, ayant refusé de l'eau à Latone, furent changés en grenouilles par Jupiter.

Statues du pourtour. A dr., après la fontaine de Diane: le Mélancolique, par la Perdrix; Antinoüs, Prisonnier barbare, Faune, Bacchus, Faustine en Cérès, Commode en Hercule, Uranie, Ganymède et, devant, une Nymphe à la coquille d'après Coyzevox. Autre côté, en remontant: Gladiateur mourant, Apollon du Belvédère, Uranie, Mercure, Antinoüs, Silène, Vénus Callipyge, Prisonnier barbare, le Feu, la Poésie lyrique.

A dr. et à g. sont des bosquets avec d'autres bassins dont nous reparlerons. Nous descendons d'abord par le *Tapis-Vert,* longue pelouse qui aboutit au bassin d'Apollon (v. ci-dessous).

Contre les bosquets sont des Termes en marbre. En deçà du Tapis-Vert, à dr., Papirius et sa mère, Laocoon et ses fils; à g., Castor et Pollux, Arria et Pætus. — Statues le long du Tapis-Vert, dont on verra un côté en descendant et l'autre en remontant pour visiter les bosquets. A dr.: la Fourberie, par Leconte; Junon, Hercule et Télèphe, Vénus de Médicis; Cyparisse, par Flamen; Artémise avec les cendres de Mausole, par Lefèvre et Desjardins. — A g., aussi à partir du haut: la Fidélité, par Lefèvre; Vénus sortant du bain, Faune au chevreau, Didon sur le bûcher, par Poultier; Amazone, Achille en habits de femme, par Vigier. — Autour du bassin d'Apollon: à g., Ino et Mélicerte, par Granier; à dr., Aristée et Protée, par Slodtz, encore des Termes, un Silène (Faune à l'enfant d'après l'antique) et un Bacchus.

Le *bassin d'Apollon* (116 m. sur 82) est une des principales pièces des petites eaux (v. p. 306). On y voit le dieu du Soleil avec son quadrige, dit vulgairement le *Char embourbé,* entouré de tritons et de dauphins. Les figures sont en plomb, par *Tuby,* d'après *Lebrun.* — Un *canal* en forme de croix, long de 1558 m. et large de 62, s'étend à l'O. jusque près du Grand-Trianon (à dr.; p. 310).

Canots pour promenades sur le canal: 50 c. l'heure, par personne. Rameur, 1 fr. Buffet. — On va d'ici aux *Trianons* par la première allée à dr. au delà de la grille; l'autre est barrée. — Les statues entre le bassin et le canal sont pour la plupart fort mutilées et peu remarquables.

Les massifs du parc et leurs bassins méritent surtout d'être vus lorsque jouent les eaux. Au S. ou à g. en partant du bassin de Latone se trouve le *quinconce du Midi,* où se donnent des concerts en été; il est décoré de Termes d'après *Poussin.* Un peu plus haut, la *Salle de bal* ou *des Rocailles* (pl. 1; clos), avec une cascade. Dans la grande allée descendante, un bassin avec *Bacchus* et de petits satyres, en plomb, par les frères *Marsy.* A g. de là, le *bosquet de la Reine* (clos), où se noua, dit-on, l'intrigue qui donna lieu à l'affaire du collier (Marie-Antoinette). Plus bas, dans la grande allée voisine, un autre bassin, avec *Saturne* et des enfants, par Girardon. A g. de là, le *bassin du Miroir,* au-dessus duquel il y a des antiques restaurées, deux Vestales, un Apollon et une Vénus. Puis le *bosquet* ou *jardin du Roi,* avec des reproductions de l'Hercule et de la Flore Farnèse, etc. De l'autre côté de l'allée de Saturne, la *Salle des Marronniers* (pl. 2), avec un Antinoüs, un Méléagre et des bustes antiques. Plus près encore du Tapis-Vert, le **bosquet de la Colonnade* (pl. 3; clos), en restauration, avec un péristyle circulaire de 32 colonnes de marbre, soutenant des arcades au-dessus de petits

Digitized by Google

bassins de marbre, et un groupe par *Girardon*, d'après *Lebrun*, l'Enlèvement de Proserpine.

Du côté N. ou à g. du Tapis-Vert en remontant, le *bassin d'Encelade* (pl. 4), où le géant (par G. Marsy), à demi enseveli sous l'Etna, lance un jet d'eau de 23 m. Puis l'*Obélisque* ou les *Cent tuyaux*, qui doit ses noms à la forme de son jet d'eau et à son grand nombre de tuyaux. Dans l'allée montante du milieu, un premier bassin avec *Flore* entourée d'Amours, par *Tuby*. Du côté du Tapis-Vert, le *bosquet des Dômes* (clos), qui a un bassin en restauration. Plus haut, le *quinconce du Nord*, avec des Termes d'après *Poussin*. Dans l'allée montante du milieu, encore un bassin avec *Cérès* entourée d'Amours, par *Regnaudin*.

Le **bosquet des Bains d'Apollon* (pl. 5; clos), à dr. de là, est le plus curieux des jardins. Il a été transformé en 1778 d'après le peintre Hubert Robert. On y voit, dans une grotte, la Toilette d'Apollon, groupe par *Girardon* et *Regnaudin*, et, plus bas, deux groupes de Coursiers d'Apollon, par *Guérin* et les frères *Marsy*.

L'*Etoile*, à g. de l'allée, presque en face de ce bosquet est décorée d'antiques: Mercure, Uranie, une Bacchante et Apollon; un Ganymède d'après l'antique et une Minerve de Bertin. Plus haut, le *Rond-Vert*, avec 4 antiques: un Faune, Pomone, Cérès et la Santé.

Nous revenons au *parterre du Nord*, à côté du parterre d'Eau (p. 307). Il a deux petits bassins et une fontaine dite *la Pyramide*, par Girardon, près de l'Allée d'Eau (v. ci-dessous).

Dans le haut, à l'escalier, une Vénus accroupie et un Rémouleur, en bronze, d'après l'antique. Le long du bosquet d'Apollon, en commençant dans le haut à la fontaine de Diane (p. 307): l'Europe, par *Mazeline*; l'Afrique, par *Cornu*; la Nuit, par *Raon*; la Terre, par *Masson*; le Poème pastoral, par *Granier*. Dans le bas et le long du parterre: 5 Termes, puis l'Automne, par *Regnaudin*; l'Amérique, par *Guérin*; l'Eté, par *Hutinot*; l'Hiver, par *Girardon*; le Poème satirique, par *Buyster*; l'Asie, par *Roger*; le Flegmatique, par *Lespagnandelle*; le Poème héroïque, par *Drouilly*.

A la suite du parterre du Nord vient un autre parterre en pente, au commencement duquel se trouve un bassin carré, le *bain de Diane*, orné de bas-reliefs en plomb, dont on remarquera surtout le principal, *Diane et ses nymphes au bain, par *Girardon*. Sur les côtés, deux statues, le Colérique, par *Houzeau*, et un Flûteur, par *Jouvenet*. Ensuite l'*Allée d'Eau* ou *des Marmousets*, composée surtout de 22 groupes de trois enfants, dans des bassins et soutenant des cuvettes, d'où l'eau descend aux deux bassins suivants.

Le *bassin du Dragon* doit son nom à sa principale pièce décorative, un Dragon par les frères *Marsy* refait par *Tony-Noël* (1890).

Le **bassin de Neptune*, est le plus grand bassin des jardins. C'est celui dont les eaux jouent en dernier lieu et où se donnent des fêtes de nuit. Il est orné de cinq groupes en métal, dont les principaux datent seulement du temps de Louis XV: au milieu, Neptune et Amphitrite, par *Adam l'Aîné*; à dr., Protée gardant les troupeaux de Neptune, par *Bouchardon*; l'Océan, par *le Moyne*; aux extrémités, deux Dragons montés chacun par un Amour, de *Girardon*, etc. De tous les groupes, des 22 vases de la tablette de

Digitized by Google

la muraille, de tuyaux placés dans les intervalles et dans le bassin, de mascarons, de coquilles sous les vases, enfin de partout s'élancent et se précipitent, les jours des Grandes-Eaux, des jets et des gerbes liquides qui en font une merveille d'hydraulique.

Il y a encore près du bassin de Neptune, du côté du palais, le *bosquet de l'Arc-de-Triomphe* (pl. 6; clos), qui renferme surtout une statue de la France, entre l'Espagne et l'Allemagne, par *Coyzevox* et *Tuby*; des statues d'Esope et de l'Amour et un Méléagre tuant le sanglier de Calydon.

Au delà du bassin de Neptune est l'*avenue de Trianon*, qui mène au Grand-Trianon.

Les Trianons.

Le **Grand-Trianon**, qui est situé à $^1/_4$ d'h. au N.-O. de la terrasse du palais de Versailles, est un élégant petit château, composé seulement d'un rez-de-chaussée, que Louis XIV fit construire pour madame de Maintenon, sur les plans de *J.-H. Mansart*. On y arrive directement par l'avenue du même nom, qui part du bassin de Neptune (v. ci-dessus). Ce palais est visible comme celui de Versailles (p. 296), mais jusqu'à 6 h. en été, sous la conduite d'un gardien, qui vous mène rapidement, selon l'habitude. On prendra son temps pour examiner ce qui intéressera. Il n'y a en somme rien de bien remarquable.

Dans le salon des Glaces, une table avec un dessus en chêne d'un seul morceau, de 2 m. 80 de diamètre. Dans la 4e pièce, le «salon de famille», un surtout de table composé de 31 pièces, donné par Charles IV d'Espagne à Napoléon Ier. Le «grand vestibule» de la partie centrale renferme un groupe en marbre par *Vincent Vela* (1862), l'Union de la France et de l'Italie. Dans le salon suivant, à dr., Olympia abandonnée, marbre par *Etex*. Deux salles plus loin, outre des tableaux qu'on n'a guère le temps de voir, comme dans les autres salles, 4 vases en porcelaine du Japon, un bas-relief camée antique, etc. Ensuite un salon avec 4 vases de Sèvres et un autre avec de beaux vases en malachite, donnés à Napoléon Ier par Alexandre Ier de Russie. Puis un salon contenant 4 tableaux de *Boucher*. — Il y a sur la gauche une aile du palais dite *Trianon-sous-Bois*, qu'on ne visite pas; elle est encore moins intéressante. — Ensuite les petits appartements de Napoléon Ier, le salon avec une table en mosaïque de Rome, et des appartements préparés pour la reine d'Angleterre en 1846, mais qu'elle n'a pas occupés.

Le **jardin du Grand-Trianon**, aussi peu intéressant, est ouvert au public comme les autres. On y entre par une porte à dr. de la façade, ou même du jardin du Petit-Trianon, à g. derrière le Salon de Musique (v. ci-dessous). La principale curiosité est le *Buffet de l'Architecture*, petite cascade d'après J.-H. Mansart, en forme de buffet et composée de trois gradins en marbre rouge, de vasques en marbre blanc et de statuettes et ornements en plomb doré. On le voit en arrivant derrière le palais. A g. de là est un bassin aussi restauré, dit le *Plafond de Mansart* ou le *Miroir*, avec deux dragons et quatre groupes d'enfants par Hardy.

Le *MUSÉE DES VOITURES, à dr. du Grand-Trianon, mérite d'être vu. On le visite aux mêmes heures que les palais et aussi sous la conduite d'un gardien. On y admire 8 voitures de gala: celle du sacre de Napoléon Ier, celle qui lui servait étant 1er consul, celle de son second mariage, la *voiture du sacre de Charles X, restaurée, comme les autres, sous Napoléon III, pour le baptême du prince impérial, où elles ont toutes servi; celle du baptême du comte de

Digitized by Google

Chambord et du mariage de Napoléon III, celles du baptême du roi de Rome, des ambassadeurs aux grandes cérémonies, et la berline qui a servi en 1896 aux souverains russes en visite à Paris. Autour de la salle, des traîneaux historiques et de magnifiques harnais.

Le **Petit-Trianon**, à peu de distance au N.-E. du Grand, ou à dr. en arrivant, a été construit sous Louis XV, par *Gabriel*, et fut le séjour favori de Marie-Antoinette. Il se visite comme l'autre et il n'est pas non plus bien intéressant.

On n'a pas le temps d'examiner les tableaux, qui en sont le principal ornement. Il y en a de *Natoire*, *Pater*, *Watteau*, etc. On monte au 1er étage par un bel escalier. Dans la 3e pièce, à g., une belle armoire à bijoux de Marie-Antoinette; dans la 5e (boudoir), un buste de la reine en biscuit de Sèvres, brisé à la Révolution et restauré depuis; dans la 6e (chambre), à dr., le portrait du dauphin Louis XVII, par *Mme Lebrun*.

Le *JARDIN DU PETIT-TRIANON, avec son *hameau*, est au contraire une des curiosités de Versailles. Il est ouvert toute la journée. On y entre ordinairement par la porte à dr. dans la cour. Non seulement c'est un jardin tout autre que les précédents, dans le style anglais, mais c'est une sorte de jardin botanique, avec des arbres exotiques, plantés par Bern. de Jussieu, parmi lesquels on cite surtout le cyprès chauve, le pin Weymouth, le chêne rouge et le chêne à feuilles de saule. En tournant à dr. le long d'un ruisselet, on passe à un «temple de l'Amour», où se trouve un Amour d'après Bouchardon (p. 94).

Le *hameau*, un peu plus loin, se compose d'une dizaine de maisonnettes rustiques groupées autour d'un petit lac. Ces constructions, maintenant en bien mauvais état, datent de la fin du XVIIIe s. et sont d'après le peintre Hubert Robert. Les dames de la cour y venaient jouer aux villageoises. Il y a une «maison du bailli», un «presbytère», un «moulin», une «laiterie», une «tour de Marlborough», redevable de son nom à la célèbre complainte, qui était alors à la mode, etc.

Le chemin de l'autre côté du lac ramène près du château, où il y a un «salon de musique», avec une petite pièce d'eau, des rochers, etc.

Au delà du tertre voisin est une porte par où l'on va à dr. au jardin du Grand-Trianon ou à g. à une sortie.

La SALLE DU JEU DE PAUME de Versailles, intéressante surtout au point de vue historique (p. 294), est au S. de la place d'Armes (v. le plan). On l'a restaurée en lui conservant sa galerie couverte, et l'on y a installé un «*musée de la Révolution*», qui est public tous les jours de midi à 4 h., excepté le lundi.

Devant le mur qui fait face à l'entrée se trouve une belle statue en marbre de Bailly, le président de la fameuse séance du Jeu de Paume, plus tard maire de Paris; elle est par St-Marceaux. Au fond, une copie en camaïeu du Serment du Jeu de Paume par David (p. 127). Sur les murs, les noms des 700 signataires du procès-verbal de la séance. Dans des vitrines, des portraits, des estampes et d'autres souvenirs de l'époque.

L'ÉGLISE ST-LOUIS, la cathédrale, un peu plus loin de ce côté,

Digitized by Google

est un édifice disgracieux et lourd de 1743-1764. Sur la place qui la précède se voit une *statue de l'abbé de l'Epée*, en bronze, par Michaut. Dans la 4e chap. de dr., un monument du duc de Berry (m. 1820), par *Pradier*. Dans celle de l'abside, des *vitraux* de la manufacture de Sèvres, d'après Devéria.

A l'extrémité de la rue du Plessis, au delà de la gare de la rive dr., une *statue de Houdon* (1741-1828), le sculpteur, par T. Noël.

De Versailles dans la *vallée de la Bièvre*, v. p. 340; à *Rambouillet*, *Chartres*, *Dreux*, v. le *Nord-Ouest de la France*, par Bædeker.

De Versailles à St-Germain-en-Laye. — I° Par le chemin de fer de Grande-Ceinture, de la gare des Chantiers (p. 293): 23 kil., 45 min. à 1 h.; 2 fr. 05, 1 fr. 60, 1 fr. 25. *St-Cyr* est aussi desservi, de Versailles, par un tramway (p. 293). Le ch. de fer passe d'abord dans un tunnel de 700 m., puis non loin de la pièce d'eau des Suisses (p. 307), et l'on a un beau coup d'œil sur le château du côté de l'orangerie.

6 kil. **St-Cyr** (4205 hab.), connu par son *Ecole Militaire*, établie en 1806 dans l'anc. maison d'éducation fondée par Mme de Maintenon et pour laquelle Racine composa «Esther» et «Athalie». Cette école compte 750 à 800 élèves de 16 à 20 ans, et il en sort annuellement env. 400 officiers. — 9 kil. *Bailly*. — 11 kil. *Noisy-le-Roi*. On entre dans la forêt de Marly (p. 314). Un petit tunnel; puis, à dr., un raccordement avec la ligne de St-Germain par Marly-le-Roi (p. 314). — 14 kil. *St-Nom-la-Bretèche-Forêt-de-Marly*, où l'on rejoint la ligne de Paris à St-Germain par Marly (p. 314).

II° Par le chemin de fer de l'ouest, c'est-à-dire par la ligne de Paris jusqu'à Bécon (p. 292 et 275), puis par la ligne de St-Germain (v. ci-dessous), trajet, en 1 h. 1/2 env. et prix exceptionnels de 1 fr. 60 et 1 fr. 35, si l'on prend un billet direct.

17. Saint-Germain-en-Laye.

Voir les cartes p. 276, 278 et 320.

On ira à St-Germain de préférence le *mardi*, le *jeudi* ou le *dimanche*, pour pouvoir visiter librement son musée.

I. De Paris à St-Germain en chemin de fer.

Il y a, de Paris, deux chemins de fer desservant St-Germain, la *ligne directe* et une ligne par *Marly-le-Roi*, plus longue et un peu plus coûteuse que l'autre, mais qui permet de varier l'itinéraire.

1. Par la ligne directe.

21 kil. *Chemin de fer de l'Ouest*, gare St-Lazare (p. 20); guichet et salle d'attente dans le haut, au milieu. Départs au moins toutes les heures. Trajet en 30 à 50 min. Prix: 1 fr. 50 et 1 fr. 05. Aller et retour sans réduction.

Jusqu'à *Asnières*, v. p. 275. La ligne de St-Germain y laisse à g. celle de Versailles et un raccordement qui passe par *Bécon-les-Bruyères* et va jusqu'à la Garenne (v. ci-dessous). Plus loin à dr., à Bois-de-Colombes, la ligne d'Argenteuil (p. 329). — 9 kil. *La Garenne-Bezons*. Le village de *Bezons*, à 2 kil., sur la rive dr. de la Seine, est aussi desservi par une correspond. du chemin de fer (25 c.) et par un omnibus venant de Neuilly, en corresp. avec le tramway de la Madeleine (Paris) au pont de la Jatte (15 c. de la Garenne). La route de Bezons passe à *Petit-Nanterre*, où se trouve l'anc. *prison de Nanterre*, maintenant une maison hospitalière. — A dr., la ligne de Rouen, du Havre et de Dieppe. Belle vue à g., où se

Digitized by Google

voit surtout le Mont-Valérien (p. 276). Au loin à dr., les hauteurs de Montmorency et de Cormeilles.

12 kil. **Nanterre,** vieux bourg de 11 950 hab., où naquit, dit-on, en 422, *Ste Geneviève,* la patronne de Paris. Il y a quelques belles maisons près de la station et d'assez belles parties au delà du centre, mais cette dernière n'a rien de curieux. A env. 10 min. de la station, par la rue principale, à g., l'église et, dans la cour d'une école, le puits de Ste-Geneviève, dont l'eau fut réputée pour un temps miraculeuse. On couronne encore à Nanterre une rosière, le jour de la Pentecôte. Plus loin dans la première direction, la place de la Fête, où il y a une fontaine avec une statue en bronze, le Moissonneur, en mémoire de J.-B. Lemaître, bienfaiteur de la ville. Il y a 1500 m. de là à Rueil (v. ci-dessous). — Tramw. à vap., v. p. 315.

14 kil. **Rueil** (p. 315), stat. à env. 1 kil. du centre de la ville, mais qui lui est maintenant reliée par une avenue bordée de belles maisons neuves. — Tramw. à vap., v. p. 315. — Chatou est à moins de 1 kil. à dr. de la stat. de Rueil. La voie franchit la Seine, divisée ici en deux bras par une île.

15 kil. **Chatou** *(hôt.-rest. du Soleil-d'Or* et *café-rest. de l'Hôtel-de-Ville,* à dr. et à g. de l'hôtel de ville; autres à la gare), village de 4171 hab., en très grande partie moderne et qui a beaucoup de belles maisons de campagne. Ici commence une des régions privilégiées pour la villégiature aux environs de Paris. Jusqu'au Pecq, c'est une sorte de parc rempli de villas. La rue à dr. au sortir de la gare mène dans le centre, que traverse la route de St-Germain. Là est l'*hôtel de ville,* qui est moderne. A dr., à peu de distance, l'*église,* où l'on remarque, dans les chapelles, une belle Vierge ancienne et un bas-relief moderne. La rue tourne là à g., puis à dr. dans la direction du pont. — De l'autre côté du chemin de fer, le village moderne de *Croissy,* par où l'on peut aller à *Bougival* (2 kil. 7; omn. en été; p. 316).

17 kil. **Le Vésinet** *(cafés-rest. de la Gare* et *du Chalet,* rue de l'église, près de la gare), charmant village tout moderne de 4895 hab., construit en grande partie dans un ancien parc. L'*église,* à peu de distance à dr. au delà de la station, est une construction assez originale en béton et en fonte, qui a de beaux vitraux par Lobin. En prenant la rue dans l'angle dr. de la place derrière l'édifice, on va en 10 min. à l'anc. champ de courses, autour du « Grand Lac », à env. 5 min. de la stat. du Pecq. Dans l'autre partie du village, à env. 1 kil. de la gare, par le passage à niveau un peu en deçà, se trouve l'*asile du Vésinet,* pour femmes convalescentes.

19 kil. *Le Pecq,* village en partie sur le versant de la colline où est St-Germain.

Son *cimetière,* au-dessous de la terrasse de St-Germain, d'où il vaut mieux y aller, renferme le beau monument du compositeur *Félicien David* (1810-1876), par E. Millet et M. Chapu, un édicule avec un buste du défunt et une statue de la Musique.

Digitized by Google

On retraverse la Seine, encore divisée en deux bras par une île, et l'on gravit une rampe assez considérable, avec un viaduc et deux tunnels. — 22 kil. *St-Germain-en-Laye* (p. 317).

2. Par Marly-le-Roi.

39 kil. *Chemin de fer de l'Ouest*, gare St-Lazare, comme ci-dessus. Trajet en 1 h. 20 à 1 h. 30. Prix: 1 fr. 80, 1 fr. 20.

Jusqu'à *St-Cloud* (15 kil.) v. p. 275-276. On laisse plus loin à g., dans le parc de St-Cloud, la ligne de Versailles, et l'on traverse d'abord un plateau boisé et peu intéressant. — 17 kil. *Garches*, connu par la bataille de Buzenval (p. 279). On passe, à dr., près de l'anc. château de *Villeneuve-l'Etang*, dépendance de de l'Institut Pasteur (p. 272), et, dans une tranchée, après un pont, le long du champ de courses de *la Marche* (steeple-chases), à moins de 10 min. de la stat. suivante. A côté est l'*hospice Brezin*, pour les vieillards ayant exercé une profession à marteau. Plus loin, un petit tunnel. — 20 kil. *Vaucresson*. Encore un tunnel. A g., un haras (Edm. Blanc) et le *château de Beauregard*. Puis un haut remblai, d'où la vue se dégage à dr., sur la vallée de la Seine et St-Germain-en-Laye.

23 kil. *Bougival-la-Celle-St-Cloud*, dans un beau site, près de bois qui offrent de jolies promenades. Bougival est env. 1/4 d'h. plus bas que la station (v. p. 316). A g., l'aqueduc de Marly (v. ci-dessous). — 24 kil. *Louveciennes*, aussi dans un beau site, avec de nombreuses et grandes maisons de campagne, mais peu agréable pour les promeneurs, à cause des murs qui masquent la vue. Ensuite un tunnel, des tranchées et un viaduc très hardi, de 283 m. de long et plus de 44 m. de haut, au-dessus de la route où passe le tramway de Rueil à Marly-le-Roi (p. 316). Belle vue sur St-Germain.

26 kil. **Marly-le-Roi**, village jadis célèbre par un château de Louis XIV, détruit à la Révolution. Ce qu'il en reste de plus important, c'est un bassin, dit l'*abreuvoir*, à côté de la gare des tramways, de grands murs de soutènement des anciens jardins et surtout le *petit parc*, dont l'entrée la plus rapprochée est à l'extrémité de l'avenue qui monte à dr. de l'abreuvoir. Ce parc est une fort belle promenade. Le chemin principal, qui traverse l'emplacement du château et d'où l'on a une belle vue, monte à l'*aqueduc de Marly*, construit sous Louis XIV, pour conduire à Versailles l'eau élevée par la machine de Marly (p. 316). Il a 643 m. de long et 23 m. de haut. De l'autre côté se trouve Louveciennes (v. ci-dessus).

La **forêt de Marly** offre aussi de belles promenades, mais dans la moitié N.-O., au delà de l'Etang (v. ci-dessous). La partie du côté de Marly est trop découverte, le taillis étant maintenu bas pour les tirés des chasses du président de la République, et il y a en outre un fort et plusieurs batteries. Cette forêt, de 10 kil. de long sur 4 kil. au plus de large (2254 hect.), est tout entourée de murs. Il y a des portes à Marly dans le haut du petit parc et dans le haut du village, au delà de l'*église*. On passe de ce côté, à dr., devant la *villa Montmorency*, propriété de V. Sardou, l'auteur dramatique, à l'entrée de laquelle se voient dix sphinx en granit rose, de l'exposition universelle de 1867, section égyptienne.

Digitized by Google

28 kil. *L'Etang-la-Ville* (rest. Yvon), petit village au fond d'un vallon. On va d'ici dans la *forêt de Marly* en 1/4 d'h., en prenant à g. dans le village et passant sous le chemin de fer. — 30 kil. *St-Nom-la-Bretèche-Forêt-de-Marly*, arrêt où l'on rejoint la Grande-Ceinture (p. 312), dans la forêt même, à env. 30 et 20 min. du village de St-Nom et du hameau de la Bretèche. On a de nouveau une belle vue à dr. sur St-Germain. — 33 kil. *Mareil-Marly.* Puis l'arrêt de *Fourqueux*, et on gagne la *forêt de St-Germain*, à l'O. de cette ville. — 36 kil. *St-Germain-Grande-Ceinture*, stat. dans la forêt, à 20 min. du château. La voie fait enfin un grand circuit et passe dans un dernier tunnel. — 39 kil. *St-Germain-Ouest* (p. 317).

II. De Paris à St-Germain en tramway à vapeur.

18 kil. 650 de la place de l'Etoile, à dr. derrière l'arc de triomphe, départ réguliers à l'h. 45 de Paris et à l'h. 14 de St-Germain, départs supplémentaires d'été à l'h. 15 et à l'h. 44; trajet en 1 h. 25, pour 1 fr. 65 et 1 fr. 15, 2 fr. 70 et 1 fr. 85 aller et retour. Jusqu'à *Rueil*, 45 min.; 85 et 55 c.; à *Bougival*, 1 h.; 1 fr. 20 et 80 c., 2 fr. 05 et 1 fr. 35 aller et retour; à *Marly-le-Roi*, env. 1 h. 1/2; 1 fr. 60 et 1 fr. 10, 2 fr. 65 et 1 fr. 80 aller et retour. — On peut aussi aller en chemin de fer jusqu'à la station de Rueil et y prendre le tramway de Rueil, en correspondance avec celui de Paris-St-Germain. — Outre les stations et les haltes mentionnées ci-dessous, le tramway a encore 24 haltes facultatives.

Nota. Le bateau à vapeur le *Touriste* dessert aussi St-Germain en été; il est plutôt pour ceux qui ont des loisirs. Les détours de la Seine font qu'il met au moins 3 h. 1/2 pour aller jusqu'au Pecq, dans le bas de St-Germain, et 4 h. pour en revenir. Départ de Paris, Pont-Royal, à 10 h. 1/2, du Pecq à 5 h., 4 h. en septembre. Prix: aller, 3 fr.; retour, 2 fr.; aller et retour, 4 fr. 50. Déjeuner à bord, 4 et 6 fr.; dîn., 5 et 7 fr.

Le tramway sort de Paris par l'avenue de la Grande-Armée et la porte Maillot (p. 141), traverse *Neuilly* (p. 140) par la grande avenue de ce nom, puis la *Seine*, remonte l'avenue de la Défense de Paris et tourne à g. dans le haut. — 3 kil. 580. *Courbevoie* (p. 275), halte près du pont de Neuilly. — 4 kil. 355. *Rond-Point de la Défense*, près du *monument de la Défense de Paris*, par L.-E. Barrias. On tourne là à g. et croise la ligne de Versailles par St-Cloud. — 5 kil. 770. *Rond-Point des Bergères*, non loin de la station de chemin de fer de Puteaux (p. 276). Ensuite on traverse la plaine au N. du Mont-Valérien (p. 276). Vue étendue à dr.

7 kil. 750. *Nanterre* (p. 313), au S.-E. du bourg, au rond-point de «la Boule», d'où l'on va dans l'intérieur, à dr. de la route, par les rues Gambetta et St-Germain.

9 kil. 325. **Rueil** (*café-rest. Matte*, au coin de la route et de l'avenue du Chemin-de-Fer), ville de 9680 hab., qui fut importante sous Louis XIII par le splendide château qu'y possédait Richelieu et dont il ne reste rien, et au commencement du XIXe s. par le voisinage de celui de la Malmaison (v. ci-dessous).

On va dans le centre en prenant en face au delà de la route à l'arrivée de la gare ou à g. si l'on vient de la stat. du tramway, puis à dr. par la rue où est l'*hôtel de ville*, qui est moderne. — L'*église*,

Digitized by Google

un peu plus loin, est surtout du style de la renaissance, mais elle a été reconstruite en 1857. Elle renferme les *monuments de l'impératrice Joséphine* (v. ci-dessous) et de sa fille la *reine Hortense* (m. 1837), mère de Napoléon III, avec statues par Cartellier et Bartolini. On y voit aussi un beau buffet d'orgue du XVe s., par Baccio d'Agnolo, provenant de Florence, et, au maître autel, un bas-relief en bronze doré, de chapelle de la Malmaison.

Station du chemin de fer, au N.-O, v. p. 313. Il en part un tronçon de *tramway à vapeur* qui se raccorde avec celui de Paris.

10 kil. 430. **La Malmaison**, endroit connu par son *château*, où l'impératrice Joséphine se retira après son divorce, en partie motivé par la politique (alliance; héritier pour Napoléon), mais qui ne rompit pas ses relations avec l'empereur. Elle y mourut en 1814. Napoléon, qui s'y était retiré après sa défaite en 1815, en partit pour demander asile aux Anglais, qui l'envoyèrent à Ste-Hélène. Peu après, le château fut pillé par une partie des armées alliées. Le domaine est maintenant morcelé, mais le château est en restauration et doit être transformé en musée napoléonien. — Au loin à dr., dans la direction de la route, l'aqueduc de Marly (p. 314).

11 kil. 480. *La Jonchère,* d'où un chemin monte, en appuyant à dr., vers la Celle-St-Cloud (2 kil. 1/2; p. 314). Il longe à dr. le château de la Jonchère, qui appartint à Louis Bonaparte. Plus loin, une belle châtaigneraie. Dans le bois à g., l'*étang de St-Cucufa.*

12 kil. 910. **Bougival** *(hôt.-rest. Pignon* et *de l'Union*, sur le quai), sur la rive g. de la Seine, fréquentée ici par les amateurs de canotage. Son *église,* en partie du XIIIe s., a un beau clocher roman, en restauration. Belle vue d'un chemin conduisant à la Celle (p. 314), dans le haut du vallon, à g. par la première ruelle au delà de l'église. Pour aller directement à la Celle, il y a à la deuxième ruelle un escalier qui permet de regagner la route par un raccourci. — Station de ch. de fer, v. p. 314. Sur l'autre rive de la Seine, par un pont à péage (5 c. pour un piéton), *Croissy* et *Chatou* (p. 313).

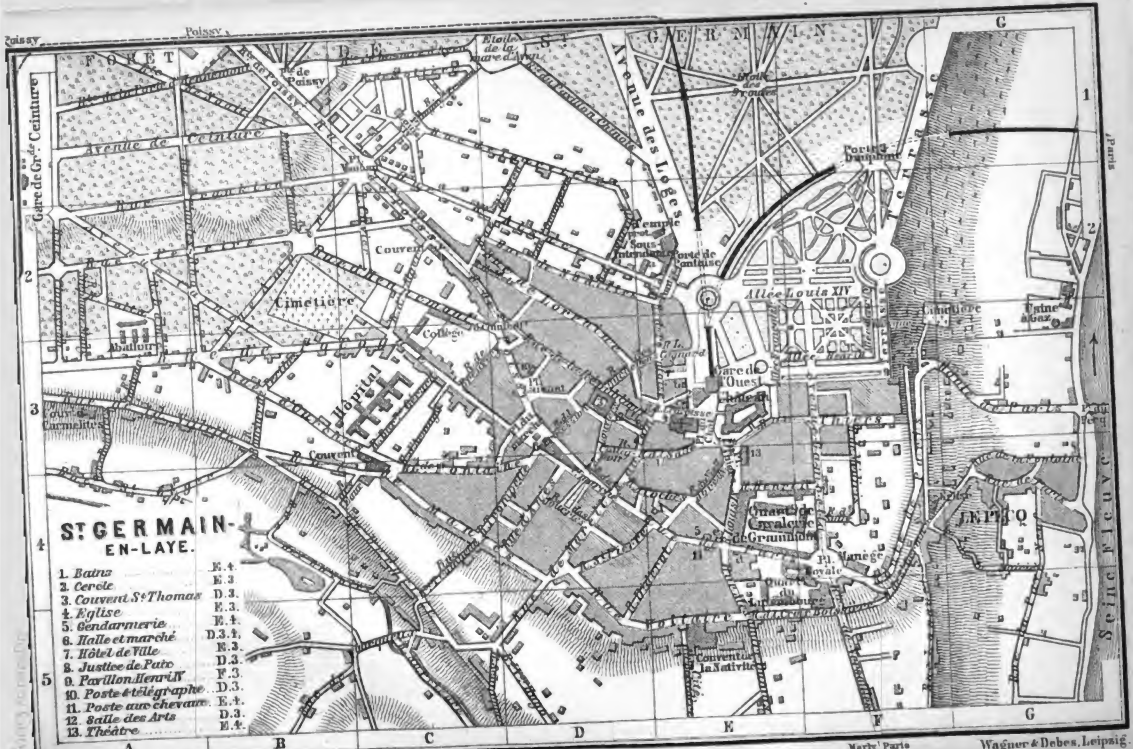
13 kil. 855. *La Machine,* qui doit son nom à sa machine hydraulique, destinée à fournir de l'eau à Versailles. La machine primitive excita l'admiration générale, quoique ce ne fût qu'une conception de l'enfance de l'art. Elle est remplacée par une digue en maçonnerie, 6 roues en fer et 12 corps de pompes aspirantes et foulantes, qui envoient l'eau d'un seul jet à l'aqueduc, à 154 m. au-dessus du niveau du fleuve et à une distance horizontale de 1236 m. Cette eau n'est pas prise dans le Seine, mais dans des citernes alimentées par des puits. La quantité fournie en 24 h. est d'env. 25 000 m. cubes. On peut visiter l'établissement (pourb.). Il y a en face une machine à vapeur qui ne sert plus.

15 kil. 395. *Port-Marly,* où l'on quitte les bords de la Seine.

EMBRANCHEMENT d'env. 2 kil. sur *Marly-le-Roi* (p. 314), montant au S. et passant sous le *viaduc de Marly* (p. 314).

La ligne principale continue de suivre la route de St-Germain et monte à cette ville du côté S., à l'opposé de la gare du chemin

Digitized by Google



St GERMAIN-EN-LAYE.
1. Bains E.4.
2. Cercle E.3.
3. Couvent St Thomas D.3.
4. Eglise E.3.
5. Gendarmerie E.4.
6. Halle et marché D.3.4.
7. Hôtel de Ville E.3.
8. Justice de Paix D.3.
9. Pavillon Henri IV F.3.
10. Poste & télégraphe D.3.
11. Poste aux chevaux E.4.
12. Salle des Arts D.3.
13. Théâtre E.4.
FORÊT DE St GERMAIN
Avenue des Loges
Avenue de Ceinture
Gare de Grde Ceinture
Cimetière
Hôpital
Couvent
Collège
Abattoir
Cour des Carmelites
Porte de Pontoise
Allée Louis XIV
Gare de l'Ouest
Quart de Cavalerie de Grammont
Pl. Royale
Manège
Couvent de la Nativité
Cimetière
Usine à Gaz
LE PECQ
Seine Fleuve
Paris
Poissy
Gravé et imprimé par
1:17,500
Mètres
Marty Paris
Wagner & Debes, Leipzig.

de fer, passe par la place Royale et l'avenue Gambetta, tourne à g. dans la rue Thiers, qui longe le château, et se termine à la place du Château. — 18 kil. 650. *St-Germain-en-Laye.*

III. St-Germain-en-Laye.

HÔTELS-RESTAUR. : *du Pavillon Henri IV et de la Terrasse*, au commenc. de la terrasse (v. p. 320; pl. 9, F 4), de 1er ordre; *du Pavillon Louis XIV & Continental* (pl. a, E 2), rue d'Alsace, à l'entrée de la forêt, aussi de 1er ordre (fermé en hiver); *Colbert* (pl. b, E 3), rue de l'Intendance (vue; table d'hôte; déj. 3 fr. 50, dîn. 4); *du Prince de-Galles*, à dr. de l'église (pl. 4, E 3); *de l'Ange-Gardien* et *de France*, rue de Paris, 74 et 63 (pl. d et e, E 4), près de la caserne (table d'hôte: déj. 2 fr. 50, dîn. 3).

RESTAURANTS: *Targe* (pâtissier), rue au Pain, 83, au coin de la rue de la République (déj. ou dîn. 2 fr. 50); *Séghin*, rue au Pain, 67-69 (1 fr. 75 et 2 fr.).

CAFÉS: *Crenier*, à la gare de l'Ouest (pl. E 3); *François Ier*, à l'hôtel du Prince-de-Galles, etc.

VOITURES DE PLACE: à l'intérieur des barrières, course, 1 fr. 25 la sem., 1,50 les dim. et fêtes; heure, 2 et 2,50; hors des barrières, dans un rayon de 15 kil., 2,50 et 3 l'heure, plus une indemnité de retour si on les quitte hors de la ville.

Poste & télégraphe (pl. 10, D 3), rue François-Bonvin; bureau auxiliaire place du Château, en face du théâtre.

Temple protestant (pl. E 2), avenue des Loges.

St-Germain est une ville très calme de 16489 hab., dans un site admirable et qui fut la résidence des rois de France dès le XIIe s.

Le **château** (pl. E 3) est à g. au sortir de la gare. On le nommait autrefois le *Vieux Château,* par opposition à un autre moins ancien, le *Château Neuf,* dont il ne reste plus guère que le pavillon Henri IV (pl. 9, F 4). Il y eut au début un château fort commandant le cours de la Seine. C'est St Louis qui a construit la jolie chapelle goth. encore existante. Le château même fut à peu près détruit dans les guerres avec l'Angleterre. Charles V le reconstruisit, mais cependant l'édifice actuel ne date que du temps de François Ier, qui y célébra ses noces avec Claude de France, fille de Louis XII. Henri II bâtit à son tour le *Château Neuf,* qui devint la résidence favorite des rois de France jusqu'à Louis XIV, qu'il vit naître en 1638. Ce château a été en grande partie démoli en 1776. On a entrepris depuis 1868 de restaurer complètement le château actuel, sur les anciens plans, et il n'y a plus guère que la partie sur la place devant la gare qui ne l'ait pas encore été.

Le *MUSÉE DES ANTIQUITÉS NATIONALES que renferme le château est une collection plutôt trop considérable d'objets de toute nature, depuis les temps les plus reculés jusqu'à l'époque des Carlovingiens. Entrée publique, le dimanche, de 10 h. 1/2 à 4 h., les mardi et jeudi, de 11 h. 1/2 à 4 h. en hiver et 5 h. en été. Les étrangers peuvent aussi le visiter les autres jours, sauf le lundi, avec une autorisation. Il est très bien classé, avec des étiquettes instructives. Il existe un catalogue sommaire (1 fr. 50), très bien fait, suivant l'ordre des salles et de la classification, et des catalogues illustrés (5 fr.), qui reproduisent les objets sur lequels est collé un tout petit carré de cinquant. — Vestiaire facultatif.

Digitized by Google

Rez-de-chaussée. — L'entrée principale est à g. dans la cour, mais l'hiver et lorsqu'il fait mauvais, on passe par une petite porte à g. dans le vestibule, et l'on se trouve d'abord dans la salle S. Pour suivre l'ordre historique, il faudrait commencer par le 1er étage, car on a dû placer au rez-de-chaussée et à l'entresol les lourds monuments de pierre, qui sont de l'époque gallo-romaine. — SALLES S et R: moulages de bas-reliefs et des médaillons de l'arc de Constantin à Rome (d'abord à un monument de Trajan); moulages de sarcophage, de statues de Gaulois; modèles de machines de guerre romaines (autres plus loin), etc. — SALLES A, B et C, de l'autre côté de l'entrée principale: moulages des bas-reliefs de l'*arc d'Orange* et du *tombeau des Jules* à St-Remy, en Provence, etc. Dans la salle B aussi un médaillon d'une *mosaïque* trouvée à Autun en 1830, Bellérophon vainqueur de la Chimère. — On revient à l'entrée pour monter un bel escalier en brique et en pierre. — SALLES D, E, F pas encore ouvertes.

Entresol. — SALLE XIX, la dernière du côté dr.: *bornes milliaires* et *inscriptions* géographiques de la Gaule. — SALLE XX: *inscriptions* celtiques et romaines, *cippes*, etc. — SALLE XXI: *mythologie gauloise;* autels, statues et bas-reliefs grossiers, mais collection importante au point de vue historique, dont beaucoup de monuments ne sont pas encore suffisamment expliqués. — SALLE XXII, de l'autre côté de l'escalier: sculptures relatives aux *légions romaines* en Gaule. Aux piliers et aux murs, des pierres tombales. — SALLE XXIII: *matériaux de construction*, etc. — SALLE XXIV et couloirs voisins: *cimetières*, à incinération et à inhumation. — SALLES XXV et XXVI: sculptures relatives aux *costumes* et aux *arts* et *métiers* dans la Gaule. Dans les couloirs, des monuments chrétiens des premiers siècles. — SALLE XXVII pas encore ouverte.

1er étage. — SALLES I-III, à dr. en arrivant, la *Gaule avant les métaux* ou époque antéhistorique (quaternaire). SALLE I: *silex* taillés et *ossements* d'animaux d'espèces éteintes et d'espèces émigrées. Les vitrines de la première moitié, num. 1 à 15 (1 à g. de la cheminée) contiennent les objets recueillis dans les alluvions et sur les plateaux; les suivantes, de 16 à 33, renferment les outils et les ossements, travaillés ou non, extraits des cavernes, premiers refuges des hommes. La vitrine 12, entre la 2e et la 3e fen. de dr., contient des spécimens des différents *types* de silex, dits de *St-Acheul* (Somme), du *Moustier* (Dordogne), etc. On remarquera surtout, au milieu, des moulages de têtes de *rhinocéros*, de *tigre* et de *grand ours des cavernes* (rhinoceros tichorhinus, felis spelæa, ursus spelæus), d'*urus* (bos primigenius), du *grand cerf* d'Irlande (megaceros hibernicus), animal qui avait 3 m. de haut; une défense et des molaires d'un *mammouth* (elephas primigenius), éléphant à longs poils qui avait 6 m. de haut; plus loin, un *élan* de Norvège. — SALLE II: *monuments mégalithiques* et *pierre polie:* dolmens et menhirs exécutés au 20e de la grandeur réelle, les premiers des chambres sépulcrales, les seconds des pierres de souvenir; objets trouvés dans ces monuments; tableau représentant les allées de Carnac, en Bretagne; *os travaillés*, etc. — SALLE III: tumulus-dolmen de Gav'rinis, aussi en Bretagne, et moulages des dessins énigmatiques de ce monument. A g. de la cheminée, une collection remarquable de pointes de flèches en silex.

A la suite de cette salle vient la grande *galerie de Mars* ou *salle des Fêtes*, qui occupe toute la hauteur du premier et du second étage. Elle n'est pas encore restaurée. On l'appelle aussi *salle de Comparaison*, parce qu'elle contient des objets de divers pays, surtout des reproductions. Elle sert en même temps de magasin et le classement n'en est que provisoire. Au commenc. d'abord des antiquités romaines, gallo-romaines et mérovingiennes: céramique, objets en métal, fer, bronze et argent (reprod.), vases en verre. Ensuite des antiquités de pays étrangers: d'Italie, en particulier des objets trouvés dans la nécropole de Golasecca, avec la reproduction de l'une de ses tombes, et des bronzes pré-romains et romains; à g., de l'Allemagne du Nord et de l'Allemagne du Sud; à dr., de Suède et de Danemark; plus loin, de Perse, de l'Arménie et du Caucase russes, de Chypre, de Grèce, d'Asie mineure, d'Amérique, d'Océanie et du nord de l'Afrique. — Au fond, un tableau de Cormon, le Retour de la chasse, aux âges primitifs.

Digitized by Google

IIe étage. — Revenus à la salle III, nous montons par un petit escalier à côté de la galerie de Mars (on peut ouvrir la porte), et nous commençons la visite du second étage à l'extrémité du côté de la gare. — A g., dans la tourelle, une salle non numérotée, dite de *numismatique*. Elle renferme une riche collection de *monnaies* gauloises, gallo-romaines et mérovingiennes, des *bijoux*, des *poteries* et des *armes mérovingiennes*, des agrafes, des boucles et des verres. Le simple visiteur remarquera surtout les *bijoux et autres objets en or et en argent de la 1re vitrine du milieu. La vitrine correspondante renferme des objets en bronze, en or et en verre de l'époque mérovingienne, dont l'art barbare est surtout caractérisé par la verroterie cloisonnée d'or et l'emploi des pierres fines, et il faut encore mentionner particulièrement les fibules. — Salle IV: suite de la *Gaule avant les métaux*, époque des stations lacustres; ossements recueillis dans ces stations; armes et outils en silex polis et en os; restes de l'industrie des stations lacustres, à la 2e fenêtre à dr. et du côté opposé. — Salle V: la *Gaule après les métaux;* collection considérable d'objets divers de l'*âge de bronze*, en particulier, dans la vitrine du milieu, un millier de pièces trouvées à Larnaud (Jura), dans un magasin souterrain. Principaux *types* dans les autres vitrines, notamment les armes dans celles du côté extérieur. — Salle VI: *époque gauloise* ou historique, sépultures sous *tumulus*, suite des *bronzes* et *armes en fer;* objets de toute sorte trouvés dans des tumuli. Dans la 2e vitr., à g. de l'entrée, des *casques gaulois;* dans la 20e, celle du milieu, et une partie des suiv., de très beaux *vases en bronze*, des bracelets, des torquès, etc.

Salle VII, de l'autre côté de l'escalier: *époque gauloise* (suite), cimetières à inhumation de la Marne; encore des *bronzes* (bracelets, fibules, torquès, ceintures) et surtout des *objets en fer* (armes, etc.) et la *céramique*, des vases en terre noire, brune ou grise. — Salle VIII: objets provenant du cimetière de *Chassemy* (Aisne), des vases et des armes. — Salle IX: *sépultures gauloises*, surtout la *sépulture à char* de la Gorge-Meillet, à Sommetourbe (Marne), reconstituée telle qu'on l'a trouvée, le chef gaulois dans le bas et l'un de ses hommes au-dessus. Les originaux des objets qui les entourent sont en deçà, dans la vitrine no 2. Les autres vitrines en contiennent du même genre. — Salles X: tombe gauloise de la Cheppe (Marne), avec un squelette et des vases; suite de la céramique. — Salles XI et XII pas encore ouvertes.

Ier étage (suite). — Salle XIII ou d'*Alésia:* conquête romaine. A g., un *légionnaire romain* armé du pilum, d'après les bas-reliefs de la colonne Trajane. Au milieu, un grand plan-relief d'*Alésia* (Alise-Ste-Reine; Côte-d'Or) et du siège de cette ville par César; plus loin, un modèle de ses travaux et des objets trouvés dans les fouilles d'Alise. Puis, du côté extérieur, d'autres modèles des travaux de César: sur le Rhin (pont), devant *Uxellodunum*, peut-être le Puy-d'Issolu (Lot), et devant *Avaricum* ou Bourges; un modèle de mur gaulois et les produits des fouilles du Mont-Beuvray, la *Bibracte* de César, à l'O. d'Autun; enfin des *armes*, des *projectiles* et des objets relatifs à l'armement romain, des *médailles*, etc. — Salle XIV: *céramique gallo-romaine*, vases et figurines en terre blanche. — Salle XV: suite de la *céramique;* vases à glaçure rouge et à reliefs; riche collection de *verres* et riche série de *fibules* et autres objets en bronze, en particulier dans la tourelle du coin, par ex. des pinces, des aiguilles et des cachets d'oculistes. — Salle XVI: suite de la *céramique;* objets en os, charnières, etc. — Salle XVII: fin de la *céramique* et des *bronzes* de l'époque romaine, originaux et moulages; curieuse collection d'épingles, d'aiguilles et dés à coudre antiques, en os et en bronze; statuettes et vases; à l'extrémité dr. de la 1re des grandes vitr. du milieu, une fort belle tête de dieu fluvial cornu; petits objets en fer, tels que couteaux; importante collection de clefs, etc. — Salle XVIII pas encore ouverte.

L'*église* de St-Germain, vis-à-vis du château, n'a rien de bien curieux. Elle renferme, à dr. de l'entrée, un petit monument érigé à Jacques II Stuart, qui habita le château et y mourut en 1701.

Digitized by Google

A dr. de la façade du château, une *statue de Thiers* (pl. 1797-1877), le président, mort à St-Germain, bronze par Mercié.

Dans la rue de Pontoise, près de la gare, se trouve l'*hôtel de ville* (pl. 7, E 3). Il y a au second étage un petit *musée-bibliothèque,* public tous les jours de 10 h. à 4 h., excepté le lundi.

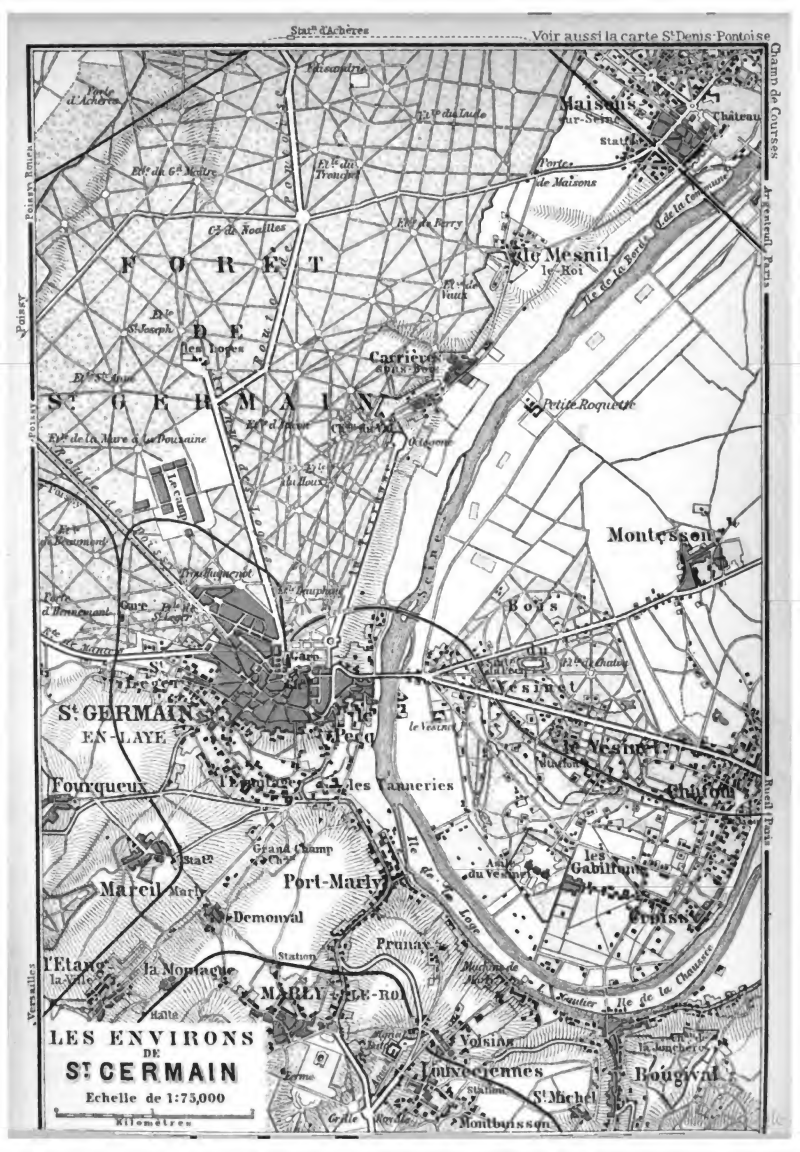
Une galerie dans le fond, à g., contient une petite collection de peinture, surtout, en commençant du côté de la bibliothèque: 106, *école de Rubens*, la Félicité de la Régence; 100, *Teniers*, les Jeux de l'enfance; au-dessus, *Fr. Franck*, le Passage de la mer Rouge; — 101, *Lucas de Leyde*, l'Escamoteur; 90, *Murillo* ou *Tobar*, un portrait; 88, *le Guide*, la Vierge; 83, *le Titien*, Ecce Homo; 71, d'après *Mantegna*, Jésus remettant les clefs à St Pierre; 109, *de Champaigne* (?), portr. de femme; 50, *Vivien*, portr. de Delille; 89, *Velasquez* (?). portr. de femme; 115, *de Crayer*, la Vierge; 122, *Léon Cogniet*, Caïn et Abel; 110, *Gér. Dov* (?), Un moine; 86, *le Padouan*, la Madeleine; 103, 104, *van Kessel*, l'Ouïe et le Goût; — 117, d'après *Velasquez*, Esope, etc.

Dans le square voisin, du côté de la gare, une *statue de la République*, par Granet.

La ***terrasse** de St-Germain (v. le plan, F G 2-1), au delà du «parterre» qui est entre le château et la forêt, a 2400 m. de long et s'étend à une grande hauteur au-dessus de la Seine, à côté de la forêt. Elle commande une *vue superbe des rives sinueuses du fleuve et de la plaine si animée qu'il baigne. Le second plan ressemble à un immense parc rempli de maisons de campagne. Sous la terrasse elle-même le Pecq et son cimetière (v. p. 313); ensuite le Vésinet; plus loin encore, à l'horizon, Montmartre; sur la dr., la tour Eiffel et le Mont-Valérien, qui cache le reste de Paris; à dr., sur la hauteur, l'aqueduc de Marly; à g., au bord de la Seine, les bâtiments neufs de la «Petite Roquette», colonie pénitentiaire qui dépend la «maison des jeunes détenus» de Paris (p. 167); au-dessus du coin du parc du Vésinet, le clocher et la basilique de St-Denis, à peine perceptibles; plus près sur les coteaux, Montmorency, etc. — Il y a concert au kiosque de la terrasse le dim. en été, à 3 h. $^1/_2$.

La **forêt** (entrées, v. le plan p. 317) occupe presque toute entière une sorte de presqu'île formée par un des méandres de la Seine. Elle mesure env. 10 kil. du S.-O. au N.-E. et 4 à 7 du S.-E. au N.-O., soit près de 4400 hect. de superficie. Elle est magnifique et il y a des écriteaux. En suivant l'avenue principale, on y rencontre, à 3 kil., *les Loges,* maison d'éducation pour les filles de membres de la Légion d'honneur ayant le grade de sous-officier ou une position correspondante (v. p. 325). L'enseignement y est plus particulièrement professionnel. La maison est fermée au public. C'est près de là qu'a lieu la joyeuse *fête des Loges,* qui commence le dim. le plus rapproché du 30 août et dure dix jours. La partie la plus fréquentée de la forêt est à dr. en deçà des Loges. La route de Pontoise, du même côté, mène en 1 h. à la *station d'Achères* (v. ci-dessous et aussi la carte ci-contre). Elle croise à mi-chemin celle de Poissy à Maisons, par où l'on va des Loges en $^3/_4$ d'h. à ce village, situé à dr. (v. ci-dessous). Belle vue à la sortie de la forêt. La partie basse, du côté de la Seine, n'est pas intéressante, et il y a depuis peu des

Digitized by Google


Voir aussi la carte St Denis-Pontoise
Stat. d'Achères
Champ de Courses
Poissy
Versailles
Argenteuil, Paris
Rueil, Paris
Maisons-sur-Seine
Château
Stat.
Porte de Maisons
Le Mesnil le-Roi
Carrières sur-Seine
Petite Roquette
Montesson
Bois
Le Vésinet
Chatou
Fourqueux
Les Tanneries
Grand Champ
Port-Marly
Marcil
Demonval
Prunay
Volisay
Louveciennes
Bougival
St Michel
Montbuisson
l'Etang la Ville
la Montagne
MARLY-LE-ROI
Les Gabillons
Croissy
Ile de la Loge
Ile de la Chaussée
Ile de la Jonc
Ile de la Bord de la Commune
Forêt de Vaux
Forêt de Fourqueux
Forêt de Marly
Forêt de St Germain
Route de Versailles
Route de Paris
Route de Poissy
Route de Rueil
Route de Bougival
Route de Louveciennes
Route de Montbuisson
Route de Marly
Route de Port-Marly
Route de Chatou
Route de Le Vésinet
Route de Montesson
Route de Carrières
Route de Maisons
Route de Mesnil
Route de Prunay
Route de Demonval
Route de Marcil
Route de Fourqueux
Route de Grand Champ
Route de Pecq
Route de Le Pecq
Route de St Germain
Route de Mareil
Route de Mareil-Marly
Route de Le Mesnil
Route de Le Vésinet
Route de Chatou
Route de Bougival
Route de Louveciennes
Route de Montbuisson
Route de Port-Marly
Route de Marly

Digitized by Google

champs d'épandage pour les eaux d'égout de Paris, amenées par la nouvelle canalisation mentionnée p. 329.

De St-Germain à *Versailles*, v. p. 312.

De St-Germain à Maisons-Laffitte (*Argenteuil*; cartes ci-jointe et p. 322): 17 kil. par la Grande-Ceinture, 35 à 45 min.; 1 fr. 90, 1 fr. 30, 95 c. Il y a aussi un tramw. pour Poissy (5 kil. 5; 60 et 45 c. et une correspond. pour Maisons-Laffitte (7 kil.; 70 c.). Le chemin de fer fait un immense circuit dans la forêt. — 4 kil. *St-Germain-Grande-Ceinture* (p. 315).

8 kil. **Poissy** (*hôt. de Rouen*), ville de 6981 hab., sur la rive g. de la Seine et la ligne de Paris à Rouen (v. le *Nord-Ouest de la France*, par Bædeker). La Grande-Ceinture a sa gare spéciale, en deçà de la ville, à l'opposé de celle de l'autre ligne. C'est près de cette dernière que se trouve l'*église*, beau monument du style de transition (XIIe s.), avec une tour à l'extrémité O. de la nef et une autre sur la croisée. Poissy a vu naître St Louis et est connu par le colloque de 1561, entre les catholiques et les protestants, qui n'aboutit qu'à une profession de foi ambiguë condamnée par la Sorbonne. Place de l'église, la *statue de Meissonier* (1815-1891), le peintre, mort à Poissy, par Fremiet.

13 kil. (7 par la route). *Achères* (p. 331). — 17 kil. *Maisons-Laffitte* (p. 331). — La ligne de Grande-Ceinture tourne plus loin à g. vers *Argenteuil* (10 kil.; p. 328), etc.

18. St-Denis, Enghien et Montmorency.

Les trains desservant ces localités sont ceux de la ligne circulaire entre la gare du Nord et la gare St-Lazare (29 kil.). Il s'entend qu'on peut partir indifféremment de l'une ou de l'autre de ces gares. Il se délivre des billets directs à prix très réduits, mais ils ne donnent pas le droit de s'arrêter en route.

I. De Paris à St-Denis.

7 kil. par le *chemin de fer du Nord* (p. 20). Départs au moins 4 fois par heure, dont 3 par trains-tramways. Trajet en 8 à 14 min. Prix: 80, 50 et 35 c.; aller et retour, 1 fr. 20, 85 et 55 c.

Trois *tramways* conduisent aussi de Paris à St-Denis, le 1er de l'*Opéra*, rue Scribe (pl. R. 18; *II*), le 2e de la *Madeleine* (pl. R. 18; *II*) et le 3e de la place du *Châtelet* (pl. R. 20-23; *V*). Ils sont très commodes, parce qu'ils correspondent avec les omnibus (v. l'appendice), mais les routes qu'ils suivent hors de Paris sont à peu près dénuées d'intérêt. Trajets d'env. 3/4 d'heure. Prix: 60 et 30 c. Il y a encore un tramway de *Neuilly* (porte Maillot à St-Denis; p. 141).

2 kil. *La Chapelle-Nord-Ceinture*, stat. après la vaste gare aux marchandises du chemin de fer du Nord et où l'on croise le chemin de fer de ceinture (v. l'appendice). Un peu au delà des fortifications, à dr., la ligne de Soissons par Crépy-en-Valois (p. 365). — 4 kil. *La Plaine-Voyageurs*. — Les trains-tramways ont encore deux stations avant la gare de St-Denis: *le Landy* et le *Pont de la Révolte*.

7 kil. **St-Denis.** — Hôtels: *H. du Grand-Cerf*, rue de Paris et place aux Gueldres, presque à l'entrée du côté de Paris, avec restaur. à la carte; *H. de France*, rue de la République, 60, avec pâtisserie-restaur. (déj. 2 fr., dîn. 2.50). — *Café de l'Industrie*, rue du Chemin-de-Fer, 27. — *Tramways de Paris*: de l'Opéra et de la Madeleine, au Barrage ou à l'extrémité opposée à Paris, en traversant toute la ville du S. au N.; du Châtelet, place aux Gueldres. — *Poste et télégraphe*, rue de la République, 61.

St-Denis est une ville de 54 432 hab., et un chef lieu d'arrond. de la Seine, sur le canal de son nom (p. 191) et la rive dr. de la Seine. C'est un centre industriel très actif, avec des forges et

Digitized by Google

d'autres usines, des ateliers de construction, des fabriques de produits chimiques, etc. Sa principale curiosité est sa basilique, avec les tombeaux des rois de France.

L'importance de cette ville ne remonte qu'à la fondation de son abbaye (v. p. 325), par Dagobert 1er (m. en 638). C'était une abbaye de bénédictins, qui devint bientôt célèbre et qui joua déjà un rôle politique sous les Carlovingiens. Lorsque *Pépin le Bref* monta sur le trône, en 751, il en envoya l'abbé, *Fulrade*, à Rome, pour obtenir l'assentiment du pape Zacharie. Le successeur de ce dernier, *Etienne II*, ne pouvant résister aux Lombards, se réfugia à St-Denis et y sacra Pépin et ses deux fils, *Charles* et *Carloman*. Enfin Pépin y remit à sa mort le pouvoir à ses fils, en présence des grands du royaume. L'abbaye eut aussi les faveurs des Capétiens. *Louis VI* (m. 1137), dont le meilleur conseiller fut aussi un abbé de St-Denis, *Suger* (m. 1152), prit solennellement comme étendard la bannière de l'abbaye, l'*oriflamme*, ainsi nommée à cause de sa couleur rouge et or. *Louis VII* étant parti pour la deuxième croisade (1147-49), Suger fut régent du royaume et contribua beaucoup à ramener la noblesse dans la dépendance de la couronne. Cet homme compte encore parmi ses mérites celui d'avoir recueilli et continué les Chroniques de St-Denis.

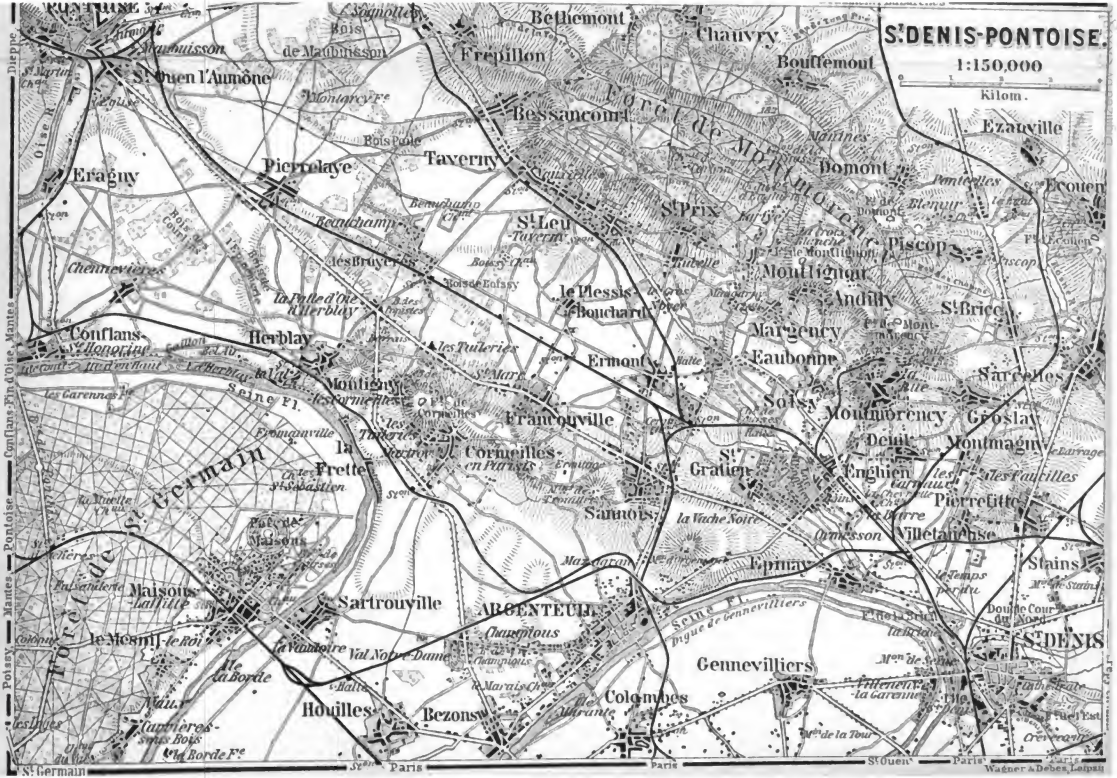
De la gare, reconstruite en 1897, on se rend à la basilique («cathédrale»; omn. 10 c.), en 15 min. env., en traversant le *canal de St-Denis* (v. p. 191) et suivant la rue du Chemin-de-Fer, puis la rue de la République. Au commencement de cette dernière est une *église paroissiale*, dans le style du XIIIe s., construite de 1864 à 1868 par Viollet-le-Duc. — On croise plus loin la rue de Paris, qui traverse la ville du S. au N. A g. en arrivant à la basilique, l'*hôtel de ville*, dans le style de la renaissance, achevé en 1883.

La basilique est ouverte toute la journée; mais la partie réservée, où sont les tombeaux, ne se visite que sous la conduite d'un gardien, toutes les 1/2 h., de 10 h. du mat. à 5 h. du soir, sauf de 11 h. 1/2 à midi et pendant les offices. Il n'y a rien à payer pour la visite des monuments à l'intérieur de l'église, mais celles du trésor et de la crypte coûtent 50 c. et les gardiens comptent en outre sur un petit pourboire. On devra lire d'avance les détails ci-après, car on n'en aurait pas le temps durant la visite. On est mené si rapidement (1/4 d'h.) qu'on ne peut rien examiner. Il y a même des monuments que les gardiens ne montrent que de loin. Enfin il fait si sombre dans l'église vers le soir qu'autant vaut alors renoncer à la visite. Elle devrait être aussi intéressante que celle d'un musée, si on la faisait librement, ce qui ne présenterait aucun inconvénient avec les barrières et les gardiens, et ce n'est souvent qu'une déception. Ne pas suivre au moins trop vite les simples curieux. Entrée libre durant les fêtes patronales, du 9 au 17 octobre.

La *BASILIQUE de St-Denis, occupe, selon la tradition, l'emplacement d'une chapelle bâtie vers l'an 275 sur le tombeau de *St Denis*, premier évêque de Paris (p. 195). Dagobert 1er la remplaça d'abord par une grande église à côté de l'abbaye; mais il en reste peu de chose. C'est à l'*abbé Suger* (1121-1152; v. ci-dessus) qu'est dû en grande partie l'édifice actuel, qui a inauguré le style ogival. Le plein cintre et l'ogive y alternent dans la façade, tandis que les autres parties ne présentent plus que l'ogive. Une restauration générale ayant été entreprise à partir de 1230, le caractère goth. fut encore plus accentué. Le haut du chœur, la nef et le transept furent alors refaits et des chapelles ajoutées au bas côté N. au XIVe s. Les dernières restaurations ont été faites par Viollet-le-Duc.

La *façade* est encore celle de l'église de Suger, qui fut terminée

Digitized by Google



St. DENIS-PONTOISE.
1:150,000
Kilom.
Bethemont
Chauvry
Bouffemont
Frépillon
Bessancourt
Forêt de Montmorency
Ezanville
Domont
Ecouen
St. Prix
Piscop
Montlignon
Andilly
St. Brice
Margency
Eaubonne
Sarcelles
Soisy
Montmorency
Groslay
Deuil
Montmagny
Enghien
Pierrefitte
Villetaneuse
Stains
St. Denis
Epinay
Gennevilliers
Colombes
Bezons
Houilles
Sartrouville
Argenteuil
Champions
Sannois
St. Gratien
Cormeilles en Parisis
Francouville
Ermont
Herblay
Conflans-Ste. Honorine
Montigny
Pierrelaye
Taverny
St. Leu
Eragny
St. Ouen l'Aumône
Maisons-Laffitte
le Mesnil-le Roi
Forêt de St. Germain
Seine Fl.
Paris
St. Germain
St. Ouen
Wagner & Debes, Leipzig

Digitized by Google

en 1140; mais les sculptures de ses trois portails ont été en grande partie et assez mal refaites au XIXe s. Elles représentent, celles du portail du milieu le jugement dernier, les Vierges sages et les Vierges folles, etc.; celles du portail S. ou de dr. St Denis en prison, d'après un tableau du Louvre (p. 110) et les douze mois; celles du portail N. St Denis conduit au supplice et les signes du zodiaque. Des créneaux ont été ajoutés au XIVe s., dans un but de défense, à cette façade, derrière laquelle s'élève le fronton de la nef majeure, avec la statue de St Denis. Les portails latéraux sont percés dans les tours. Celle de dr. a encore deux étages au-dessus des créneaux et se termine par une haute toiture à quatre faces, celle de g. ne dépasse plus les créneaux; elle avait une flèche très élevée, qui a été détruite par la foudre en 1837. Il y a enfin au N. du transept un portail qu'on ne voit que de loin, avec des sculptures qui ont moins souffert, le Martyre de St Denis et des statues de princes.

L'INTÉRIEUR est à trois nefs, avec un transept assez court, flanqué de collatéraux. L'espèce de *porche*, aux lourds piliers, où l'on se trouve d'abord, est du temps de Suger; il fait singulièrement ressortir la *nef* du XIIIe s., d'une légèreté et d'une élégance admirables, avec ses piliers sveltes, son beau triforium et ses 37 fenêtres de 10 m. de haut. Les vitraux sont presque tous modernes.

Le *maître autel* est aussi moderne, mais dans le style du XIIIe s. Autre autel, derrière, v. p. 324.

La basilique de St-Denis est encore importante comme sépulture des rois de France, qui y furent presque tous inhumés avec leurs familles à partir de *Dagobert Ier* (m. 638). Les nombreux monuments des premiers temps furent déjà détruits dans les transformations et reconstructions de l'église. *St Louis* (1226-1270), pour donner aux tombeaux de ses aïeux un aspect plus monumental, fit ériger dans le chœur des mausolées et d'autres monuments. On y consacra dès lors un monument à chaque roi et même à des princes et à des personnages importants, jusqu'au temps de *Henri IV* (m. 1610). Ensuite on se contenta de déposer les bières dans la crypte. Sous la Révolution, la Convention, considérant que la Nation avait besoin de canons et de munitions et que les tombes royales lui fourniraient du plomb et du bronze, vota la destruction des sépultures royales. *Louis XVIII* fit retirer les cendres de ses aïeux des fosses communes et les fit replacer dans la crypte, ainsi que les restes de Louis XVI et de Marie-Antoinette. Louis XVIII lui-même (m. 1821), le duc de Berry (m. 1820) et quelques enfants de la famille royale furent les seuls Bourbons inhumés à St-Denis après la Restauration. — La conservation des tombeaux qui existent encore est due au zèle d'*Alex. Lenoir* (p. 234). Par malheur, presque tout ce qui était en métal a été fondu. Lorsque Louis XVIII fit restituer les autres à l'église, on les plaça dans la crypte, en les modifiant et les complétant arbitrairement, et l'on y ajouta d'autres monuments du musée Lenoir. Mais depuis la dernière restauration de l'église, ils ont repris à peu près leurs anciennes places dans le chœur. Il y a 50 tombeaux et 10 autres monuments, statues, colonnes, urne et bas-reliefs.

Voici quelques détails sur les tombeaux les plus remarquables. Les gardiens les nomment tous, et il y a du reste des inscriptions.

CÔTÉ N. — A g., la famille de St Louis. Puis le **tombeau de Louis XII* (m. 1515) et d'*Anne de Bretagne*, sa femme (m. 1514), probablement exécuté au commencement du XVIe s., par *Jean Juste* de Tours. C'est une magnifique construction isolée, du style de la

Digitized by Google

renaissance, avec des arcades. Le couple royal s'y trouve représenté deux fois, d'abord couché, nu, sur le sarcophage, puis agenouillé au-dessus. Les arcades sont ornées de statues assises des apôtres. Aux angles, des statues allégoriques. Sur le socle, de petits bas-reliefs: Entrée de Louis XII à Milan (1499); Passage des montagnes de Gênes (1507); Victoire d'Agnadel, près de Lodi, remportée sur les Vénitiens (1509); Soumission de Venise. — A dr., surtout la belle colonne torse élevée à la mémoire de Henri III (m. 1589), par *Barth. Prieur.* On vous montre d'ici, à dr. du maître autel, le *tombeau de Dagobert Ier* (m. 638), monument remarquable du XIIIe s., avec de curieux bas-reliefs allégoriques figurant la délivrance de l'âme du roi et sa réception au ciel, plus une statue couchée du roi et une statue debout de Sigebert, son fils, qui sont modernes, et une de la reine Nantilde, du XIIIe s. — Ensuite, à g., le *tombeau de Henri II* (m. 1559) et de *Catherine de Médicis* (m. 1589), le chef-d'œuvre de *Germain Pilon,* de 1564-1583. Il est en marbre, orné de 12 colonnes composites et de 12 pilastres, de statues en bronze des 4 vertus cardinales, aux angles, et de statues des défunts, représentés aussi une première fois en marbre, gisant nus sur le tombeau, et une seconde fois en bronze, vivants, à genoux au-dessus de l'entablement. Derrière, la famille de Valois. On monte un escalier. — A g., un second monument de Henri II et de Catherine de Médicis, couchés, mais vêtus, en marbre, sur un lit de bronze. La reine, qui est représentée ici dans sa vieillesse, ayant trouvé inconvenantes les statues nues du grand monument, les avait fait remplacer par ces statues drapées.

Les chapelles du chœur ne renferment pas de tombeaux. Il y a des vitraux anciens dans celle de la Vierge, où l'on voit aussi un pavé en mosaïque du XIIe s. et des sculptures représentant des scènes de la vie de J.-C. On passe derrière l'autel de St Denis et ses compagnons, St Rustique et St Eleuthère, également moderne, avec des reliquaires. Sur le côté, une reproduction de l'oriflamme (p. 322).

La SACRISTIE, au S. du sanctuaire, est décorée de 10 *tableaux* modernes médiocres, représentant des scènes de l'histoire de l'abbaye. Ils sont par Monsiau, Garnier, Meynier, Landon, Barbier l'Aîné, Guérin, Menjaud, Gros et Heim. Il y a des inscriptions, et le gardien les fait voir.

Le TRÉSOR, à g. de là, ne possède presque plus rien des objets précieux qui l'enrichissaient jadis, en partie dispersés ou détruits à la Révolution et volés en 1882. Ce qu'il y reste de plus curieux, comme œuvre d'art, c'est un retable en cuivre repoussé du XIIe s., au mur de g. Au mur de dr., une croix en cuivre doré du XIIIe s., partagée en deux dans le sens de la longueur, et un retable en argent, du temps de Louis XIV. Dans la vitrine, un grand ostensoir moderne du style du XIIIe s., etc.

CÔTÉ S. — En face de la sacristie, le *tombeau de Frédégonde* (m. 597), autrefois à St-Germain-des-Prés, à Paris, selon les uns du VIe, selon les autres du XIe ou du XIIe s. La reine est représentée par une espèce de mosaïque de marbre avec baguettes de cuivre. Les mains et les pieds ne sont indiqués que par des lignes, mais ils paraissent avoir été peints.

On descend un escalier à dr. duquel est l'entrée de la crypte.

Digitized by Google

La CRYPTE a été construite par Suger pour y déposer les reliques de St Denis et de ses compagnons. Elle est sous l'abside et elle en reproduit le plan. Le milieu, sous le sanctuaire, est occupé par le caveau des Bourbons, qui contient 12 cercueils, ceux de *Louis XVI* et de *Marie-Antoinette*, de *Louis XVIII*, d'*Adélaïde* et de *Victoire de France*, du *duc de Berry* et de deux de ses enfants, de *Louis-Joseph* et de *Louis-Henri-Joseph de Condé*, les derniers de la famille; enfin de *Louis VII* et de *Louise de Lorraine*, femme de Henri III, ces derniers rapportés d'ailleurs. Les restes exhumés de la basilique en 1792 ont été retirés de la fosse commune et placés en 1817 dans un caveau à l'extrémité du pourtour, où les noms sont inscrits sur deux plaques de marbre noir. A côté est un caveau impérial construit sous Napoléon III et resté vide. — Les chapelles et le pourtour de la crypte contiennent un certain nombre de sculptures, en partie d'une valeur douteuse: une statue de *Marie-Antoinette* à genoux et en robe décolletée, par Petitot; une statue de *Louis XVI* par Gaulle; une *Diane de France* du XVIe s.; quatre figures colossales de la Religion, la France, la Force et la Ville de Paris, faites par Cortot et Dupaty pour un monument du duc de Berry à Paris (pl. Louvois; p. 177), qui n'a pas été exécuté; des monuments fort médiocres composés sous la Restauration en l'honneur de *Henri IV*, *Louis XIII*, *Louis XIV* et *Louis XV*, etc.

De l'autre côté de l'escalier, à dr. du chœur, le *tombeau de B. du Guesclin* (m. 1380), un des plus braves héros de la France dans ses guerres contre les Anglais; celui du *connétable Louis de Sancerre* (m. 1402), son compagnon d'armes; une *statue de Charles V* (m. 1380), chef-d'œuvre du XVIe s.; le *tombeau de Renée de Longueville* (m. 1515), fille du prince François II de Longueville. — A dr., dans le chœur, divers tombeaux moins importants et, de l'autre côté de l'autel, les *tombeaux de Blanche* et de *Jean*, enfants de St Louis, en cuivre émaillé, les figures en cuivre repoussé, probablement faits à Limoges. — A g., le **tombeau de François Ier* (m. 1547), avec cinq figures agenouillées, François Ier lui-même, Claude de France, sa femme (m. 1524), et leurs enfants, plus, au soubassement, des bas-reliefs représentant des scènes des batailles de Cérisoles et de Marignan. Ce tombeau est dans le genre de celui de Louis XII, mais encore plus grandiose; on croit que *Philibert Delorme*, *Germain Pilon* et *Jean Goujon* y ont travaillé. — Puis l'**urne* du cœur de François Ier, chef-d'œuvre de la renaissance, d'un sculpteur du reste peu connu, *Pierre Bontemps*; le *tombeau de Louis d'Orléans* (m. 1407) et de *Valentine de Milan* (m. 1408), et le *tombeau de Charles d'Etampes* (m. 1336), chef-d'œuvre du XIVe s., avec les statues des défunts et 24 statuettes d'apôtres et de martyrs.

Les grandes constructions à côté de l'église sont celles de l'*ancienne abbaye*, transformée par Louis XIV et Louis XV. C'est auj. une *maison d'éducation de la Légion d'honneur*, où sont élevées gratuitement les filles des officiers en activité de service, ayant au moins le grade de capitaine, ou des membres civils de la légion d'honneur ayant une position correspondant à ce grade. La gratuité n'est toutefois accordée que pour une fille; mais les autres sont reçues moyennant une pension annuelle, de même que les petites-filles, sœurs, nièces ou cousines des légionnaires. L'établissement n'est pas ouvert au public. Autres maisons, v. p. 320 et 335.

Près de la place aux Gueldres ou vers l'entrée de la ville du

Digitized by Google

côté de Paris se trouve l'anc. église dite la *Petite-Paroisse*, du XVIIIe s., transformée en justice de paix, avec l'anc. couvent de carmélites dont elle dépendait.

Dans la Seine, au delà du ch. de fer, l'*île St-Denis*, et sur l'autre rive la *plaine de Gennevilliers*, avec le village de ce nom (4 kil.; p. 275).

II. De St-Denis à Enghien et à Montmorency.

A Enghien: 5 kil., en 10 à 15 min., pour 65, 45 et 30 c., 1 fr., 75 et 45 c. aller et retour. — D'Enghien à Montmorency: 3 kil. de ch. de fer, en 7 min., pour 50 et 35 c. Tramway, v. ci-dessous.

On laisse à dr. la grande ligne du Nord par Chantilly (p. 355) et l'on passe au fort de la Briche. A g., la Seine. — 10 kil. (de Paris). *Epinay*, village de 2860 hab. — Ligne de Beaumont, v. p. 335.

D'Epinay a Noisy-le-Sec, par la Grande-Ceinture: 13 kil., stat. principale *le Bourget* (9 kil.; p. 366). — *Noisy-le-Sec* (8105 hab.) est la stat. où la Grande-Ceinture se raccorde avec la ligne de l'Est (v. p. 290 et le *Nord-Est de la France*, par Bædeker). — D'Epinay a Argenteuil, par la même ligne, longeant la Seine, 5 kil. *Argenteuil*, v. p. 328.

11 kil. *La Barre-Ormesson*, dépendances d'Epinay, à dr. et à g.

12 kil. **Enghien-*les-Bains*.** — Hôtels-restaur.: *des Bains*, à l'établissement; *des Quatre Pavillons*, en face; *de la Paix*, Grande-Rue, 50 et 52, tous trois dans le même genre (déj. 4 fr., dîn. 5); *Gr.-H. d'Enghien*, même rue, 73 (déj. 3 et 4 fr., dîn. 4 et 5).

Café: *Kiosque chinois*, au bord du lac. — Casino, à côté; abonnement: 1 pers., 1 mois, 15 fr.; saison, 45; 2 pers., 25 et 80; 3 pers., 30 et 90.

Thermes: eau en boisson, 10 c. le verre; abonn. de 15 jours, 3 fr. 50; d'un mois, 6 fr.; bains sulfureux, 2 fr. 10 à 4.80, selon l'espèce et l'heure, 1.85 à 4.30 par abonn.; douches, 1.50 à 4.80 et 1.25 à 4.30, etc. (v. le tarif).

Canots pour promenades sur le lac: course, 2 fr. la sem., 2.50 le dim. pour une pers., puis 50 c. par pers.; pour la traversée, 1 fr. 50.

Voitures pour excursions, à la gare: l'heure, 2 fr. 50 dans la semaine, 3 fr. les dim. et fêtes; pour Montmorency, 2 fr. 25 ou 2 fr. 50, etc.

Tramw. électr. de la gare, toutes les 10 min.: 1, pour *St-Gratien* (p. 327), par Enghien et le lac (10 et 15 c.); 2, pour *Montmorency* (p. 327). Cette dernière ligne aboutit à 5 min. à l'E. de la place du Marché, d'où l'on y monte par les rues Clairvaux et Carnot. Prix, 25 et 30 c. Les arrêts de l'Orangerie (1400 m.; 15 et 25 c.) et de St-Valery (20 et 30 c.) sont plus près de l'église.

Poste et télégraphe, Grande-Rue, 83, près de l'établissement.

Enghien est une jolie petite ville moderne de 3330 hab., détachée en 1851 de Montmorency (v. ci-dessous), dont les ducs furent aussi ducs d'Enghien et qui a du reste également porté le nom de Montmorency. Elle a pris de nos jours une certaine importance, grâce à son site, au bord d'un *lac* et de la forêt de Montmorency, et grâce à ses *eaux sulfureuses*, découvertes en 1776.

De la gare, on va dans le centre de la ville par la rue du Nord, en face, ou mieux en longeant d'abord le chemin de fer à g. et tournant à dr. dans la Grande-Rue. L'*église*, à g. de cette rue, est un bel édifice moderne du style roman, avec flèche en pierre.

L'*établissement*, à g. à l'extrémité de la Grande-Rue, en face du lac, est de création moderne et bien organisé, pour bains de toute sorte, douches et inhalation, mais il n'a pas la vogue qu'il aurait s'il était plus loin de Paris, car ses eaux sulfureuses peuvent rivaliser avec d'autres qui sont courues. Si ce n'est qu'elles sont froides, elles

Digitized by Google

contiennent plus de soufre que celles des Pyrénées, plus du double de celles de Luchon. Elles s'emploient dans le traitement des affections catarrhales et rhumatismales et les maladies de la peau.

Le *lac*, qui attire beaucoup de promeneurs les dimanches et fêtes, est une charmante pièce d'eau d'env. 1 kil. de long et 500 m. de large, dont les bords sont boisés, mais en majeure partie accaparés par des propriétés particulières. — A dr. en deçà, le *casino*.

St-Gratien, village situé à env. 1500 m. à dr. au delà du lac, n'a rien de curieux pour le promeneur. Tramw. de la gare à l'église, 20 et 30 c. (10 et 15 du lac); à l'extrémité de la partie neuve (villas), qui s'étend de là jusqu'à 400 m. de la halte près du champ de courses (v. ci-dessous), 25 et 30 c. Dans l'église, le monument moderne du maréchal Catinat (1637-1712), mort à son château de St-Gratien, et deux jolis groupes d'enfants en bronze, par Mme. L. Bertaux.

Enghien a un *champ de courses*, situé à 1400 m. au N.-O., à dr. du ch. de fer (halte). Entrées: 3, 5, 10 et 20 fr.

Montmorency proprement dit n'est qu'à env. 1500 d'Enghien, mais il vaut mieux se réserver pour une promenade dans la forêt et profiter jusque là du tramway, qui part de la gare d'Enghien (v. p. 326), ou du ch. de fer spécial, qui fait un circuit à g., en passant à la halte de *la Pointe-Raquet* et à la stat. de *Soisy*. On a de ce côté de beaux points de vue. — A pied, on va à Montmorency par la rue du Chemin-de-Fer, de l'autre côté de la voie, puis par la 1re rue à g. et la 2e à dr., en face du temple protestant.

Montmorency. — Hôtels: *de France*, à la gare (ch. t. c. 3 fr. 50, rep. 1, 2.50 et 3; pens. 10); *de la Gare*, en face (déj. 2 fr., dîn. 2.50); *du Cheval-Blanc*, place du Marché. — Cafés-restaur.: *Chalet des Fleurs*, à la gare (déj. 2 fr. 50, dîn. 3); *des Trois-Mousquetaires*, à l'Ermitage, avec casino. — Chevaux pour promenades, 1 fr. 50 à 4 fr. l'heure, selon les circonstances. — Ânes, 1 fr. à 2 fr. 50. — Faire les prix d'avance. Les montures sont médiocres ou mauvaises. — Voir la *carte* p. 322.

Montmorency est une ville ancienne de 4966 hab., sur une colline couverte d'arbres fruitiers, et aussi l'une des promenades favorites des Parisiens, à cause de son beau site et de sa forêt.

Cette ville a donné son nom à une illustre famille qui a compté six connétables, douze maréchaux, quatre amiraux, plusieurs cardinaux, etc. Elle est aussi connue comme le séjour de J.-J. Rousseau, qui habita de 1756 à 1758 l'ermitage mentionné ci-dessous. La maison fut achetée en 1798 par Grétry, qui la posséda jusqu'à sa mort, en 1813.

La vieille ville, aux rues escarpées et tortueuses, est la partie la plus rapprochée d'Enghien. On y arrive directement à l'endroit où était le château, dévasté en 1814 et ensuite démoli. En appuyant là à g. (Orangerie), puis à dr., dans la rue du Temple, on passe devant une *maison* de la renaissance, qui a de belles sculptures. Un peu au delà, l'*église*, dont la belle tour et la petite flèche s'aperçoivent de loin. C'est un assez bel édifice du xive s., renfermant les monuments des généraux polonais Niemcewicz (m. 1841) et Kniaziewicz (m. 1842). La rue du Marché, qui fait suite à la rue du Temple au delà de l'église et à g. de l'hôtel de ville, mène à la place du Marché, où débouche aussi, à dr., la rue Carnot, par où l'on y monte du tramway. Là commence la belle avenue Emilie, qui traverse un beau quartier moderne et aboutit à la gare. En face, sur le versant S. de la forêt, celui des Champeaux. Le boul. de l'Ermitage, à dr. en arrivant à la gare, conduit à l'*ermitage de J.-J. Rous-*

Digitized by Google

seau (1/4 d'h.), maison qui n'a rien de curieux et qui est fermée au public. A g. est la *Châtaigneraie,* but de promenade et lieu de réjouissance de la jeunesse.

La FORÊT DE MONTMORENCY, qui commence au S.-E. à la Châtaigneraie et s'étend vers le N.-O., a plus de 9 kil. de long et 2 à 4 kil. de large. Elle couvre un terrain très accidenté, mais surtout des hauteurs, dont le point culminant atteint 182 m. d'altitude; aussi y a-t-on construit depuis 1871 trois forts, près de Montmorency, de Montlignon (v. ci-dessous) et de Domont (p. 335). Cette situation contribue à en faire une des promenades favorites des Parisiens, car on y jouit de très beaux points de vue. Elle est aussi en elle-même très belle, l'essence dominante étant le châtaignier, et on y retrouve la belle nature sans artifices. Mais il n'y a pas non plus d'allées bien tracées, avec poteaux à tous les carrefours, ce qui fait qu'il est plus difficile de s'y diriger et qu'on s'y promène moins à pied qu'ailleurs (v. la carte). L'excursion la plus agréable se fait cependant très bien à pied; elle consiste à suivre un bon chemin, facile à trouver, sur le versant méridional, d'où on a de beaux points de vue. Il monte de l'autre côté de la gare et conduit à *Andilly,* 1/2 h. au N.-O. On devra même pousser un peu plus loin et monter au-dessus du village, où on a la plus belle vue, s'étendant jusqu'aux hauteurs de Montmartre, du Mont-Valérien et de St-Germain-en-Laye. Sur ce plateau, à l'O., se trouve le *fort de Montlignon,* ainsi nommé du village voisin. Les cavalcades poussent au N. jusqu'à la *Croix-Blanche,* un modeste restaurant, où l'on va aussi directement de Montmorency, et descendent de là à l'O. au *carrefour du Pont-d'Enghien,* 15 à 20 min. plus loin (café-restaur.), d'où l'on va en 10 min., par un chemin à dr., au *château de la Chasse,* restes peu remarquables d'un château du XIVe s., entouré d'étangs et de fossés, 6 à 7 kil. au N.-O. de Montmorency, à peu près au centre de la forêt.

III. D'Enghien à Paris par Argenteuil.

17 kil. Trajet en 45 à 50 min. Prix: 1 fr. 80, 1 fr. 20, 80 c.

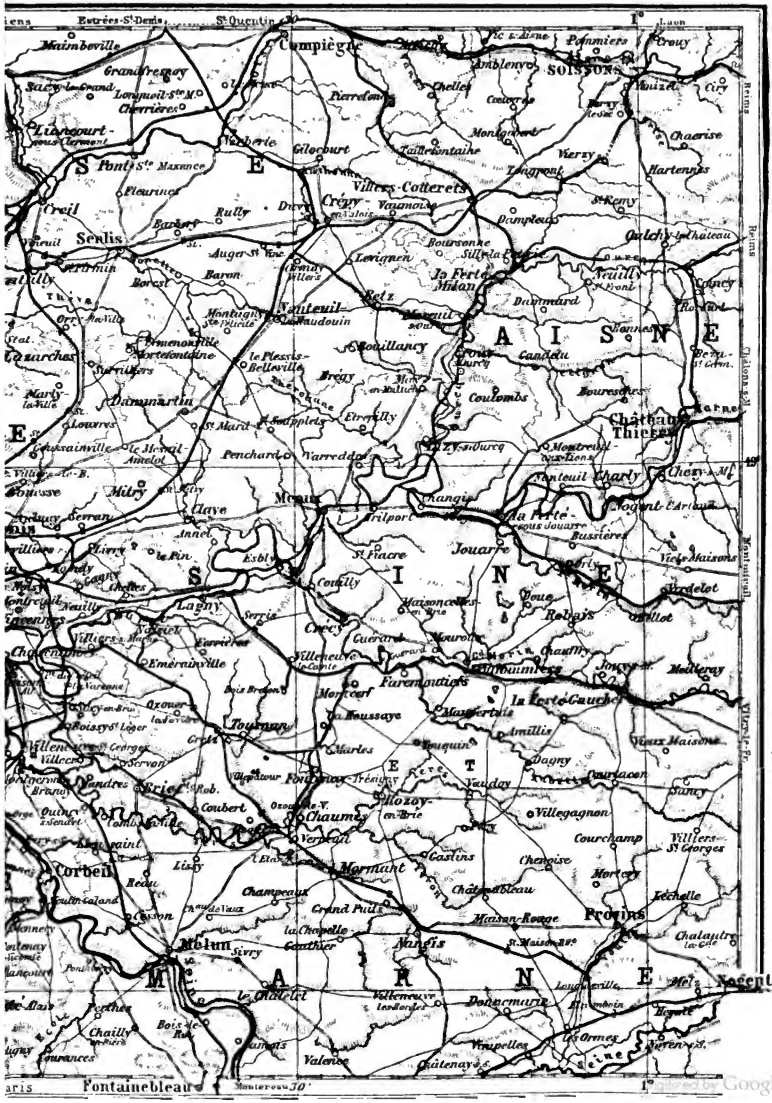
Au départ, à g. dans les arbres, le *lac d'Enghien.* Ensuite, à dr., le champ de courses (p. 327). Belle vue de ce côté. Au loin, sur la hauteur, le belvédère du *château de la Tour,* au-dessus de *St-Prix* (20min. de St-Leu; v. p. 329). — 13kil. (de Paris). *St-Gratien* (v. p. 327). — 15 kil. *Ermont.* Lignes de Pontoise et de Valmondois, v. R. 19.

Passé Ermont, la ligne d'Argenteuil tourne au S. — 16 kil. *Sannois.* Puis on descend entre les *hauteurs d'Orgemont* (140 m.), à g., et *de Sannois* (135 m.), etc., à dr. (v. ci-dessous).

19 kil. **Argenteuil** (*hôt.-restaur. du Soleil-d'Or,* en face du pont), ville ancienne de 15116 hab., sur la rive dr. de la Seine. Son vignoble, le plus considérable des environs de Paris (900 hectares), produit un vin médiocre; mais elle est renommée pour ses asperges. C'est le rendez-vous des amateurs de navigation à la voile. La gare de l'Ouest, où passe aussi la ligne de Conflans, etc. (v. p. 330),

Digitized by Google

BANLIEUE DE PARIS
Echelle de 1: 800,000
Kilomètres
Le Havre
Dieppe
BEAUVAIS
Clermont
Creil
Chaumont-en-Vexin
Pontoise
Mantes
Versailles
Rambouillet
Dreux
Chartres
Etampes
Orléans
Tours
Méridien 0° de Paris
EURE
EURE-ET-LOIRE
SEINE-ET-OISE
SEINE
PARIS
Vernon
Les Andelys
Gisors
Magny
Meulan
Poissy
Saint-Germain-en-Laye
Marly
Versailles
Sceaux
Palaiseau
Chevreuse
Dourdan
Etrechy
Milly
Nogent-le-Roi
Epernon
Maintenon
Chartres
Houdan
Montfort l'Amaury
Bonnières
Mantes
Meudon
Bois de Boulogne
Forêt de Rambouillet
Forêt de Marly
Forêt de Fontainebleau
Forêt de Dreux
Forêt de Chartres
Forêt de Vernon
Forêt de Montfort
Forêt de Saint-Germain
Forêt de Meudon
Forêt de Versailles
Forêt de Sceaux
Forêt de Palaiseau
Forêt de Chevreuse
Forêt de Dourdan
Forêt de Milly
Forêt de Nogent-le-Roi
Forêt de Maintenon



Digitized by Google

10 kil. *Valmondois,* petite localité où aboutit cette ligne, venant de Paris par Ermont. Mériel et l'*abbaye du Val,* v. p. 335.

Embranch. d'intérêt local sur *Marines* (21 kil.), par la vallée du Sausseron et *Nesles* (6 kil.), qui a une église remarquable du XIIe s. Ce village n'est qu'à 3 kil. 1/2 au N.-O. de l'Isle-Adam. *Marines* est un petit bourg, avec un vieux château, à 5 kil. de la stat. d'*Us-Marines* (correspond.), sur la ligne de Pontoise (11 kil.) à Dieppe, jusqu'où la ligne va être prolongée.

13 kil. **L'Isle-Adam** (*Gr.-H. de l'Ecu-de-France,* près du pont), charmante petite ville de 3538 hab., sur la rive g. de l'Oise, qui y forme deux îles, reliées par des ponts à *Parmain,* où est la station. L'Isle-Adam doit son nom à la plus importante des deux îles, où il y eut un château, en dernier lieu au prince de Conti (v. ci-dessous). C'est une ville bien bâtie, avec de jolies maisons et de belles avenues, surtout celle qui monte vers la forêt du même nom, à g. au delà de l'église et de l'hôtel de ville. A dr. après la seconde île, devant son anc. maison, le *monument de Jules Dupré* (1812-1889), le peintre paysagiste, une fontaine avec un buste par Marqueste.

L'église, où l'on arrive directement de la station, est un édifice de la renaissance, avec un joli portail de 1537, restauré de nos jours, et flanqué d'une tour de la même époque. On remarquera dans la nef une **chaire* exécutée en 1560 par un artiste allemand et richement décorée de statuettes et d'incrustations. Le chœur a de beaux vitraux modernes, de même que les bas côtés et une grande chapelle neuve à dr., dédiée à la Vierge. A signaler aussi, dans le chœur, des stalles du XVIe s., curieuses par les hauts-reliefs de leurs miséricordes; dans une chapelle à g., un retable en bois, la Passion, du XVe s., et dans une chapelle voisine, en face de celle de la Vierge, les restes du monument du prince L.-Fr. de Conti (1717-1776), détruit, comme son château, à la Révolution. La belle statue de pleureuse est une reproduction en plâtre de l'ancienne, par Moitte. — L'*hôtel de ville,* à côté de l'église, et le *presbytère,* derrière le chœur, sont deux belles constructions modernes du même style.

Le petit *château* qui a remplacé celui du prince de Conti, à M. Agard, renferme un certain nombre de tableaux remarquables, parmi lesquels se trouve, dit-on, l'original de la petite Ste-Famille de *Raphaël,* dont celle du Louvre (p. 102; n° 1499) ne serait qu'une copie.

La *forêt de l'Isle-Adam* offre de belles promenades. Elle couvre une chaîne de collines dont le point culminant atteint 189 m. et de l'autre côté de laquelle passe la ligne de Beaumont par Ecouen (p. 335). *Presles,* la stat. la plus rapprochée, est à 6 kil. par l'avenue de Paris, *Montsoult* à env. 10 kil. en ligne droite, en passant au point culminant (5 kil.).

La vallée s'élargit et perd de sa beauté au delà de l'Isle-Adam.— 14 kil. *Jouy-le-Comte.* — 17 kil. *Champagne,* dont l'église, à g., a un beau clocher du XIIIe s.

20 kil. **Beaumont** (*hôt. des Quatre-Fils-Aymon,* en face du pont), ville de 3443 hab., à 1 kil. de sa station, dans un site pittoresque, sur une hauteur de la rive g. de l'Oise. A part sa situation, elle n'a de curieux que son église, à g., et sa promenade, à dr. de la rue principale, dans le haut. Elle est mal percée et mal bâtie.

L'église, à laquelle on arrive, comme à celle de Pontoise, par

Digitized by Google

un haut escalier, et que domine aussi une tour latérale terminée à la renaissance, est du XIIIe s. et présente une **nef* très remarquable, à quatre bas côtés, surmontés de tribunes dont les ouvertures ont de jolies colonnettes accouplées. Les piliers, qui sont ronds comme à Notre-Dame de Paris, ont de beaux chapiteaux à crochets. Le chœur est de proportions beaucoup plus modestes.

Pour gagner la *promenade*, dite la *place du Château*, passer devant la tour de l'église et suivre les rues à dr. jusqu'à l'hôtel de ville, où l'on tournera encore à dr. A côté subsiste une grande partie de l'enceinte du château, avec des tours rondes aux angles. On y a une vue étendue, mais un peu uniforme, sur la vallée de l'Oise. Il est plus court de redescendre de ce côté.

De Beaumont à *Creil*, v. p. 363; à *Beauvais*, à *Hermes*, v. le *Nord-Ouest de la France*, par Bædeker.

III. De Beaumont à Paris.

1. Par Montsoult.

37 kil. Trajet en 40 min. à 1 h. 15. Prix: 4 fr. 15, 2 fr. 80, 1 fr. 80.

Ceci est la ligne directe, faisant partie de celle d'Amiens par Beauvais. Elle traverse l'Oise et monte dans la belle vallée de l'un de ses petits affluents. — 3 kil. *Nointel.*

A g. est la **forêt de Carnelle**, qui offre de belles promenades. Le point le plus élevé, le *poteau de Carnelle* (209 m.) est à env. 2 kil. de Nointel et 3 kil. de Presles (v. ci-dessous). La 5e allée à dr. en venant de Nointel, la 3e en venant de Presles, conduit en 1/4 d'h. au S.-E. au poteau de St-Martin, à la même distance de ce village (v. ci-dessous), et la route forestière de la Pierre-Turquaise, en 20 min. au S.-O. à la *Pierre-Turquaise*, ou *Turquoise*, une allée couverte de 11 m. 50 de long et 3 m. de large, située tout près de la route, à g. (poteau). 10 min. plus bas est une grande route qui mène en 15 à 20 min., à dr., à la stat. de Presles. Pour aller de la Pierre-Turquaise au château de Franconville (1/2 h.; v. ci-dessous), il faudrait retourner sur ses pas l'espace de 7 min. et prendre à dr. un sentier qui aboutit à la plaine de St-Martin (écriteau; 7 min.)

5 kil. *Presles.* Plus haut, à g., se montre le magnifique **château de Franconville-sous-Bois*, reconstruit en 1877 par le duc de Massa. Il est desservi par la stat. de Belloy (20 min.), sur la ligne de Luzarches (v. ci-dessous). A dr., la forêt de l'Isle-Adam (p. 333). — 12 kil. *Montsoult*, stat. pour Montsoult et *Maffliers*, situés à 1 kil. à l'O. et au N.-O., à l'extrémité de la forêt de l'Isle-Adam, qui forme le parc du château de Maffliers. Montsoult a aussi un château, qui est remarquable et jouit d'une belle vue.

De Montsoult a Luzarches: 11 kil.; 21 min.; 1 fr. 35, 90 et 60 c. — 5 kil. *Belloy-St-Martin.* Belloy, à dr., a une église intéressante du XVe s. *St-Martin-du-Tertre*, à g., est bâti dans un site pittoresque sur une hauteur à l'extrémité S.-E. de la forêt de Carnelle (v. ci-dessus). A g. se voit le **château de Franconville-sous-Bois*, mentionné ci-dessus. — Ensuite une tranchée, au sortir de laquelle on a une *vue magnifique, à g., sur la vallée de l'Oise. — 7 kil. *Viarmes* (restaur.-hôt. du Cheval-Blanc), village à 3 kil. 1/2 au N. duquel se trouvent les restes assez considérables de la célèbre *abbaye de Royaumont* (XIIIe s.), maintenant occupés par un noviciat de religieuses et qu'on ne peut plus visiter. La vue est encore fort belle et étendue après Viarmes. — 11 kil. **Luzarches** *(hôt. St-Damien)*, petite ville dans un site agréable. A 2 kil. au N.-E. est la forêt de Coye, qui

Digitized by Google

tient à celle de Chantilly (p. 355). La route qui passe près de la gare traverse la ville et remonte de l'autre côté, au S., à travers un bois au sortir duquel est le *château de Champlâtreux* (3 kil.), des XVIIe et XVIIIe s.

15 kil. *Bouffemont.* — 16 kil. *Domont*, sur le versant N. de la forêt de Montmorency (p. 328) et dominé par un fort.

19 kil. **Ecouen**-*Ezanville. Ecouen*, sur une colline à g., est surtout remarquable par son *château*, qu'on aperçoit un peu avant la station, en allant sur Paris. C'est un très bel édifice du XVIe s., construit par Jean Bullant pour le connétable Anne de Montmorency, comme la partie la plus ancienne du château de Chantilly (p. 362). Il est transformé en maison d'éducation de la Légion d'honneur, comme l'anc. abbaye de St-Denis, mais pour les filles de lieutenants et de sous-lieutenants. Il est fermé au public. Son parc occupe le sommet de la colline, où il y a aussi un fort. La route qui passe de l'autre côté et qui offre une belle vue vers Paris, descend à *Villiers-le-Bel* (1200 m.; p. 355) et à Sarcelles (3 kil.).

22 kil. *Sarcelles-St-Brice.* — 23 kil. *Groslay.* — 25 kil. *Deuil-Montmagny.* — 27 kil. *Epinay*, où l'on rejoint la ligne de Pontoise à *St-Denis* et *Paris* (v. p. 326).

2. Par Valmondois et Ermont.

40 kil. Trajet en 1 h. 10 à 1 h. 25. Mêmes prix que par l'autre ligne.

Jusqu'à *Valmondois* (10 kil.), v. p. 333. On quitte ensuite la ligne de Pontoise et traverse l'Oise sur un pont qui sert également aux voitures et d'où l'on voit, à g., le beau parc du château de Stors. — 12 kil. *Mériel.*

Les restes de l'anc. **abbaye du Val**, à 1500 m. à l'E., sont encore intéressants, particulièrement pour les archéologues. Pour y aller, on descend de la station à la route qui monte de l'Oise à travers le village et que suit un petit chemin de fer transportant les pierres des carrières situées plus haut à g. On tourne du même côté et encore à g. 400 m. plus loin, par un chemin qui traverse la plaine. Arrivé dans le bas, on prend à dr., par une porte cintrée, et l'on va jusqu'au delà d'une petite maison, où il faut s'adresser si l'on veut voir l'intérieur des bâtiments, situés un peu plus loin et derrière. L'abbaye, de l'ordre de Cîteaux, fut supprimée, comme beaucoup d'autres, en 1791 et vendue plus tard à démolir, puis transformée en établissement industriel. Il en est toutefois resté un bâtiment remarquable du XIIe s., bien restauré, qui comprenait au rez-de-chaussée le réfectoire et la salle du chapitre et au premier étage le dortoir, grande salle voûtée et divisée en deux par une rangée de belles colonnes. A côté est une tourelle octogone; en deçà, une des galeries du cloître, reliant le bâtiment principal à d'autres qui n'ont plus à peu près rien de remarquable. Il y a dans le terrain qui s'élève en face deux restes de constructions voûtées, le principal au bord du chemin. Au delà des prairies et coteaux maintenant dénudés de l'abbaye se trouve la forêt de l'Isle-Adam (p. 333).

14 kil. *Méry*, stat. à 1 kil. au-dessus du village de ce nom, d'où l'on a un coup d'œil magnifique sur la vallée, surtout en venant de Paris. — 16 kil. *Sognolles.* — 17 kil. *Frépillon.* — 18 kil. *Bessancourt.* — 20 kil. *Taverny*, à g., au pied et sur le versant d'une colline se rattachant à la forêt de Montmorency et d'où l'on a une très belle vue. Son *église*, à mi-hauteur, est un édifice fort remarquable des XIIIe et XVe s., surtout le portail S., avec sa rose, du style flam-

Digitized by Google

boyant. L'autel a un retable en pierre, de la renaissance, et le portail S., à l'intérieur, des sculptures en bois de la même époque, trop haut placées, le Martyre de St Barthélemy. — 21 kil. *Vaucelles.*

22 kil. *St-Leu*, où il y avait un château, avec un magnifique parc, embellis surtout par le roi Louis Bonaparte et possédés sous la Restauration par le dernier prince de Condé (v. p. 357), qu'on y trouva pendu à l'espagnolette de la fenêtre de sa chambre, le 28 août 1830, «innocent de sa mort devant Dieu», dit le prêtre qui fit son oraison funèbre. Château et parc ont aujourd'hui disparu, et sur l'emplacement du château, au N., du côté de la forêt de Montmorency (rue du Château, à dr.), s'élève le *monument du prince de Condé,* une colonne surmontée d'une croix et au pied de laquelle sont deux anges. L'*église,* qui est moderne et sans caractère, renferme la tombe de Charles Bonaparte, père de Napoléon Ier, et celles du roi Louis et de deux de ses fils. Dans l'abside, derrière une cloison qu'il faut se faire ouvrir, est le *monument du roi Louis,* par Petitot.

23 kil. *Gros-Noyer.* — 24 kil. *Ermont-Halte.* — 25 kil. *Ermont.* Suite, v. p. 328-321.

20. Sceaux, Chevreuse, Montlhéry, etc.

Les excursions de côté se recommandent comme partie de campagne dans la bonne saison, surtout aux personnes qui ne craignent pas d'aller à pied. On devra au moins consacrer un après-midi à faire le petit tour jusqu'à Sceaux et Robinson (v. ci-dessous).

I. De Paris à Sceaux.

1. **Par le chemin de fer.** — 12 kil. *Ligne de Sceaux et Limours.* Gare près du Luxembourg, boul. St-Michel, 69, dans la maison au coin de la rue Gay-Lussac (pl. R. 19; *V*), où l'on n'enregistre toutefois pas les bagages, qui doivent être portés à l'anc. gare de la place Denfert. Départs toutes les 1/2 h. Prix: 1 fr. 35, 90 et 60 c., 2 fr., 1 fr. 45 et 95 c. aller et retour.

La voie, qui doit encore être prolongée en aval vers les quais, est établie en *tunnel* sous le boul. St-Michel, jusqu'au carrefour de l'Observatoire (p. 270), où est la stat. dite de *Port-Royal,* à cause du boulevard voisin; puis sous une partie de l'avenue de l'Observatoire, la rue et la place Denfert-Rochereau (p. 272), après laquelle vient la stat. de *Paris-Denfert,* l'anc. *gare de Sceaux* (pl. G 20). Ensuite elle traverse le parc Montsouris (p. 273), où elle croise le chemin de fer de ceinture, qui passe dans une tranchée. Vue de là, à g., sur la vallée de la Bièvre et les hauteurs de Belleville.

3 kil. *Sceaux-Ceinture.* Correspondance avec la ligne de ceinture. Hors des fortifications, à g., l'hospice et le fort de Bicêtre (p. 345). Carrières et cultures maraîchères. Les petites pyramides en planches qui se voient çà et là sont sur les ouvertures d'anc. carrières, dans lesquelles on cultive des champignons. — 4 kil. *Gentilly,* à g., vieux village peu intéressant de 6153 hab. — 5 kil. *Laplace.* A g., l'aqueduc d'Arcueil, sous l'extrémité O. duquel on passe.

6 kil. **Arcueil,** bourg de 7064 hab., dans la vallée de la Bièvre,

Digitized by Google

que dessert aussi le tramway d'Arpajon (p. 343) et qu'un autre doit encore relier au Luxembourg. L'*église* est un monument assez curieux des XIIIe-XVe s. Dans la Grande-Rue, l'*école Albert-le-Grand,* tenue par des ecclésiastiques, en 1870-71 par des dominicains, dont plusieurs furent massacrés par les communards. Il y a une chapelle funéraire et une statue du P. Captier, par Bonnassieux. La principale curiosité d'Arcueil est son **aqueduc,* en réalité deux aqueducs superposés, atteignant ensemble une hauteur de 41 à 42 m. On le voit assez bien du chemin de fer avant et après la station. Il y avait déjà ici du temps des Romains un aqueduc auquel la localité a dû son nom *(Arculi).* Jacques Debrosse en construisit un autre de 1613 à 1624, pour amener au jardin du Luxembourg les eaux de *Rungis,* qui se trouve plus au S. C'est une belle construction en pierre de taille, de 400 m. de long et jusqu'à 24 m. de haut. Sur cet aqueduc, on en a élevé de 1868 à 1872 un autre de 17 à 18 m. de haut et environ le double de longueur, un des ouvrages les plus considérables du grand aqueduc de la Vanne (p. 274). Il est construit en pierre meulière et par conséquent moins remarquable que l'autre.

Un chemin à g. de l'aqueduc monte à *Villejuif* (p. 345), dont on aperçoit après Arcueil les hauteurs fortifiées (redoute des Hautes-Bruyères).

La vallée s'embellit. A dr., Bagneux, Fontenay-aux-Roses et le fort de Châtillon (v. ci-dessous); à g., l'*Hay* et *Chevilly,* connus par des combats durant le siège de Paris par les Allemands.

9 kil. **Bourg-la-Reine** *(rest.-café Perdereaux,* sur la place), village moderne de 3649 hab., un des principaux lieux de villégiature de ce côté de Paris. Sur la place Condorcet, à 200 m. en face de la gare, le *buste de Condorcet,* qui mourut ici en 1794, marbre par Truphème. — Tramw. à vap. de Paris, v. p. 343.

La ligne de Sceaux laisse à g. à cette station celle de Limours (p. 341) et tourne à dr. A g., le lycée Lakanal; à dr., Fontenay-aux-Roses et les hauteurs de Châtillon; en arrière, à dr., l'aqueduc d'Arcueil et les hauteurs de Villejuif.

10 kil. *Sceaux* (v. p. 338). La voie fait ensuite un circuit vers le N. pour passer à Fontenay et aller aboutir à l'O. de la ville. — 11 kil. *Fontenay-aux-Roses* (v. ci-dessous). — 12 kil. *Sceaux-Robinson,* stat. entre la ville et Robinson (p. 339).

---

2. Par le tramway. — *Ligne de St-Germain-des-Prés* (p. 238) *à Fontenay-aux-Roses,* en correspondance avec les autres tramways et les omnibus (v. l'appendice); 9 kil., trajet en 1 h. 5, pour 60 ou 35 c. Il reste ensuite env. 2 kil. à faire à pied par une route agréable.

On suit d'abord la rue de Rennes, jusqu'à la gare Montparnasse (p. 272), puis à g. le boulevard du même nom, prend à dr. le boul. Raspail (p. 270), qui longe le cimetière du Montparnasse, jusqu'à la place Denfert-Rochereau (p. 272), ensuite l'avenue d'Orléans, jusqu'à l'église St-Pierre-de-Montrouge (p. 273), et l'avenue de Châtillon, et l'on sort de Paris. — Plus loin, *Malakoff,* village de 11 027 hab.

Châtillon (3096 hab.) est au pied d'un plateau d'où l'on a une belle vue sur Paris. Clamart (p. 280) est à env. 1500 m. à l'O.

Digitized by Google

Les hauteurs de Châtillon sont aujourd'hui fortifiées, mais elles ne l'étaient pas en 1870, et les Allemands en profitèrent pour s'y établir et faire de là beaucoup de mal aux forts de Vanves et d'Issy. Une tentative faite le 13 oct. pour les reprendre resta sans succès définitif; on réussit seulement à s'emparer de *Bagneux* (1742 hab.), à 1 kil. à l'E., où se voit un monument érigé aux victimes de la journée. Il y a aussi un monument sur le plateau de Châtillon. Bagneux, qui occupe un beau site, a quantité d'agréables villas et possède une église intéressante, en partie du XIIIe s. Tramway à vapeur, v. p. 343.

Fontenay-aux-Roses, à 1 kil. 1/2 au S.-E. de Châtillon et sur la nouvelle ligne de Sceaux (stat.), est un village ancien de 5343 hab., qui fait moins le commerce des roses que celui des violettes et des fraises. Le village lui-même est peu intéressant, mais il occupe un joli site et il a de nombreuses maisons de campagne. On y a un beau coup d'œil sur Paris de l'extrémité N. de la place de la Mairie, où est la station du tramway.

Pour se rendre de là au chemin de fer (v. ci-dessus), on continue par la grand' rue ou rue Boucicaut. A dr. en descendant est l'anc. *maison Boucicaut,* une magnifique construction moderne; puis à g. *Ste-Barbe-des-Champs,* petit collège dépendant de celui de Paris. Plus bas, une *école normale d'institutrices,* après laquelle la rue se bifurque, à dr. sur Sceaux (20 min.; v. ci-dessous), par la stat. de Fontenay (v. ci-dessus), et à g. sur Bourg-la-Reine (1/2 h.; p. 337).

Si au contraire on veut se rendre directement à *Robinson* (p. 339), il faut prendre la rue qui descend à dr. en venant de Châtillon, en deçà de la place où est le bureau du tramway, ou bien une ruelle en face de ce même bureau et au bout de laquelle on tourne à dr. Arrivé à un carrefour, on a encore le choix entre la rue de Châtenay, qui mène à g. à la route, près de la stat. de Sceaux-Robinson (v. ci-dessus), et la rue du Plessis-Piquet, à dr., d'où se détache plus loin à g. un chemin qui aboutit dans Robinson (env. 2 kil.).

Le *Plessis-Piquet*, est un petit village qui se voit à peu de distance de la bifurcation ci-dessus, aussi dans un joli site, sur le flanc d'un coteau. Une petite plaine, où passe la route montant de Châtillon, le sépare du bois de Meudon (2 kil.; p. 284).

Sceaux (*hôt. de l'Etoile-du-Nord; restaur. du Parc,* près de l'église) est une petite ville de 3926 hab. et un chef-lieu d'arrond. de la Seine, dans un beau site. Elle est considérablement déchue, mais elle a joui d'une certaine célébrité au XVIIe et au XVIIIe s., grâce au château qu'y avait construit Colbert et que posséda ensuite le duc du Maine, fils de Louis XIV et de Mme de Montespan. La duchesse du Maine, sa femme, y réunit une cour nombreuse de seigneurs et de beaux esprits et y donna des fêtes célèbres. Cela dura env. un demi-siècle, jusqu'à la mort de la duchesse, en 1753, et se continua même, avec moins d'éclat, jusqu'à la Révolution. Le domaine fut alors vendu, le château démoli et ses jardins détruits. Il ne reste plus qu'un petit coin du *parc,* ouvert au public, vers l'extrémité E. et près de l'église, où l'on arrive de la stat. de Sceaux proprement dite par la rue à dr., puis la première à g., la rue Penthièvre. De

Digitized by Google

la stat. de Sceaux-Robinson, située à l'O., on tourne à g. et traverse toute la ville. L'*église,* au même endroit, n'a de remarquable qu'un Baptême de J.-C., au maître autel, marbre par Tuby. A côté, le buste de Florian (1755-1794), inhumé à Sceaux, et celui du poète provençal Aubanel (1828-1886). 5 min. plus loin, le *lycée Lakanal,* belle construction dans un beau coin de parc, à peu de distance de Bourg-la Reine (v. p. 337).

Robinson (*café-restaur.* dans la châtaigneraie et à la gare; déj., 2 fr. 50; dîn., 3), à 5 min. à l'O. ou à dr. de la stat. de Sceaux-Robinson, est la principale promenade des environs de Sceaux, un hameau dans un site plein de fraîcheur, une châtaigneraie, au pied de hauteurs aux versants boisés. La proximité de Paris fait qu'il est très fréquenté par les promeneurs, surtout par la jeunesse et la petite bourgeoisie. Aussi quantité d'industriels s'y sont établis et en ont un peu gâté les charmes naturels. Il y a des cafés-restaurants avec des tables en plein air et dans les branches de gros châtaigniers, où l'on monte par des escaliers rustiques. Il y a aussi des loueurs de chevaux et d'ânes, avec lesquels il faut débattre les prix: cheval, env. 2 fr. l'heure dans la sem., 3 fr. le dim.; âne, la moitié.

On a une belle vue de la hauteur à quelques minutes au-dessus de Robinson, où il y a une maison de campagne avec une tourelle.

De Robinson au bois de Verrières, excursion intéressante, à cheval et à pied. A cheval, on monte d'ordinaire par la hauteur dont il vient d'être question, où il y a un bout de chemin monotone et exposé au soleil. A pied, on prend de préférence le chemin du bas, où l'on peut aussi passer à cheval. Ce chemin est très agréable. On est par là en 10 min. au hameau d'*Aulnay*, où Chateaubriand avait une maison de campagne. Ensuite on traverse une anc. avenue de Sceaux et l'on appuie à g. pour aller à *Châtenay* (1561 hab.), où l'on arrive en 1/2 h. Selon certains historiens, Voltaire serait né à Châtenay. La route de Versailles à Choisy-le-Roi, de l'autre côté du village, descend à g. vers la halte de *Berny* (2 kil.; v. ci-dessous) et monte à dr. au bois. — Le **bois de Verrières** couvre un petit plateau dominant la vallée de la Bièvre à l'E. et au S., ce qui fait qu'on y a construit depuis 1871 six redoutes. Il n'est pas très étendu, sa plus grande longueur, de Châtenay à Bièvre, n'étant que de 3 kil. 1/2. On a tout autour de beaux points de vue. Les cavaliers passent ordinairement à *Malabry*, une auberge et une ferme, au bord de la route, à 2 kil. 200 de Robinson par le chemin direct et env. 2 kil. de Châtenay. De là on se dirige vers l'*Obélisque*, rond-point où aboutissent les principales avenues et où il n'y a pas d'obélisque, mais un beau tilleul, ou bien on y va en montant de Châtenay par la route d'Igny, à g. vers le haut. Tout droit au delà du rond-point, on arrive à l'extrémité du plateau qui domine la vallée de la Bièvre. Belle vue aussi de l'autre côté sur un vallon où sont les restes de l'*abbaye aux Bois.* Dans le bas, à dr. de la route d'Igny, se trouve *Bièvre* (v. ci-dessous).

II. De Paris dans la vallée de Chevreuse.

Vallée de la Bièvre. Limours.

33 kil. de ch. de fer jusqu'à *St-Remy-lès-Chevreuse*, en 51 min. à 1 h. 15, pour 3 fr. 70, 2 fr. 50 et 1 fr. 65, 5 fr., 4 fr. et 2 fr. 60 aller et retour. — 2 kil. 1/2 de route de là à *Chevreuse*, puis 4 kil. 1/2 jusqu'à *Dampierre*, l'un et l'autre desservis par des voit. (v. ci-dessous), et env. 6 kil. 1/2 de Dampierre aux *Vaux-de-Cernay*. Correspond. pour Chevreuse, 30 c.; pour Dampierre, 70 c. — Tramw. de Paris jusqu'à Antony, v. p. 343.

Digitized by Google

Si l'on ne veut pas trop marcher à pied et se contenter des voitures publiques, partir de Paris vers 10 h., prendre à l'arrivée à St-Remy la voiture de *Chevreuse*, visiter la localité et en repartir vers 1 h. 1/2, par la correspond. du ch. de fer pour *Dampierre;* continuer à pied jusqu'aux *Vaux-de-Cernay* et revenir à Dampierre, d'où l'omn. part vers 8 h. pour de St-Remy, en correspond. avec le dernier train pour Paris. — Visite du château de Dampierre, v. p. 342. En ne s'arrêtant pas, on pourrait abréger le retour des Vaux et rentrer plus tôt à Paris, en profitant, vers 5 h., de la correspond. de Cernay à la stat. de Boullay-les-Troux (50 c. en 1897; p. 341). Il y a aussi une correspond. de Dampierre, vers 4 h. 1/2, pour la stat. de Laverrière, sur la ligne de Paris à Chartres.

Jusqu'à *Bourg-la-Reine* (9 kil.), v. p. 336-337. Ensuite un petit tunnel. A g., les *prisons de Fresnes* (p. 343). — 11 kil. *Berny.* — 12 kil. *Antony,* village de 2533 hab., dans un assez beau site. A g., un tronçon du ch. de fer de Grande-Ceinture. A dr., le bois de Verrières, qui offre un beau coup d'œil. — 15 kil. *Massy,* à g., sur un coteau en face de la partie supérieure de la vallée de la Bièvre, qui offre de là une belle vue. — 17 kil. *Massy-Grande-Ceinture.*

De Massy-Grande-Ceinture à Versailles: 15 kil.; 32 à 35 min.; 1 fr. 70, 1 fr. 15, 75 c. Ce tronçon de la Grande-Ceinture (gare spéciale) remonte la partie supérieure de la *vallée de la Bièvre*, qui est pittoresque, grâce aux hauteurs boisées qui la bordent et sur les versants desquelles s'étagent les localités, des châteaux et quantité de villas. Elle est même intéressante à parcourir à pied, mais non du côté du bois de Verrières (à dr.), où les chemins passent trop souvent entre des murs. — 3 kil. *Igny*, à g., avec la grande *école St-Charles*, tenue par des frères. — 5 kil. *Bièvres* (hôt. du Chariot-d'Or), à dr., sur le versant d'un plateau au N.-O. de celui de Verrières (bois, v. ci-dessus). Un chemin entre les deux monte au *Petit-Bicêtre* (env. 3 kil.), sur la route de Versailles à Choisy, non loin du bois de Meudon (p. 284). A g. de la vallée, les hauteurs fortifiées où sont les étangs de Saclay, du Trou-Salé, etc., qui alimentent les pièces d'eau de Versailles. — 7 kil. *Vauboyen.* — 9 kil. *Jouy-en-Josas.* La voie tourne plus loin à dr., monte par un haut remblai et laisse apercevoir à g. l'*aqueduc de Buc*, qui mène à Versailles les eaux des étangs ci-dessus. Il a 488 m. de long et 22 m. de haut. C'est une belle construction en pierre, de 1686, sur un remblai où passe une route. — Le chemin de fer rejoint ensuite la ligne de Bretagne. — 15 kil. *Versailles*, gare des Chantiers (p. 293).

De Massy-Grande-Ceinture a Valenton: 18 kil., tronçon peu intéressant de la Grande-Ceinture, qui dessert *Wissous* (p. 343), *Rungis* (p. 337), *Orly* et *Villeneuve-le-Roi*, et qui croise ensuite la ligne d'Orléans, la Seine et la ligne de Lyon. *Valenton* est une halte près de cette ligne, où le tronçon se raccorde avec la partie de la Grande-Ceinture venant par Champigny (p. 291) et Sucy-Bonneuil (p. 291; 4 kil.) à Villeneuve-St-Georges, 3 kil. au S. de la même halte (v. p. 346).

De Massy-Grande-Ceinture a Juvisy (Villeneuve-St-Georges): 14 kil.; 20 à 30 min.; 1 fr. 70, 1 fr. 15, 75 c. — 3 kil. *Champlan.* — 5 kil. **Longjumeau** (p. 343). — 6 kil. *Chilly-Mazarin* (p. 343). — 8 kil. *Gravigny.* — 10 kil. *Petit-Vaux.* — 12 kil. *Savigny-sur-Orge* (p. 346). — 14 kil. *Juvisy* (p. 346), d'où la Grande-Ceinture se dirige vers *Villeneuve-St-Georges* (7 kil.; p. 346).

18 kil. **Palaiseau** (*hôt. de l'Ecu de France,* Grand-Rue, 148), à g., bourg d'origine ancienne, qui a dû son nom à un palais royal («palatiolum») maintenant détruit. Il se compose surtout d'une longue rue, à l'E. d'une hauteur fortifiée. On y tourne à dr. en venant de la station et l'on va en 10 min. à la place de la mairie, où il y a une *statue de Bara,* volontaire de 13 ans mis à mort par les Vendéens en 1793, bronze par Lefeuvre. L'*église,* derrière la mairie et au delà du ch. de fer, est du XIIe et surtout du XIIIe s. Belle vue de là.

Digitized by Google

Passé la station et une tranchée, on voit à g. Palaiseau et Massy. Puis on descend la jolie *vallée de l'Yvette*, qui est bordée de collines boisées. — 21 kil. *Lozère.* On traverse plus loin l'Yvette. Belle vue à dr. et en arrière à g. — 24 kil. *Orsay*, bourgade bien située, à g., en partie sur une colline et entourée d'importantes villas. — 25 kil. *Bures.* — 28 kil. *Gif.* — On aperçoit déjà à dr. en arrivant à la stat. suivante les restes du château de Chevreuse. — 33 kil. *St-Remy-lès-Chevreuse,* d'où on visite la vallée de Chevreuse.

Le chemin de fer tourne ici de nouveau au S. et quitte la vallée de l'Yvette, en montant encore dans un joli vallon jusqu'à *Boullay-les-Troux* (5 kil.), d'où il y a un service de correspond. pour Cernay-la-Ville (6 kil. 3; p. 343), par une plaine dénuée d'intérêt. Ensuite une petite plaine et **Limours** (4 kil.), la dernière station, qui n'est qu'un gros village, sans intérêt pour le touriste.

La route de Chevreuse traverse St-Remy et l'Yvette et tourne ensuite à g. Il y a pour les piétons un chemin plus court et plus agréable, qui prend à g. le long du chemin de fer, passe au *château de Courbetin,* puis dans une prairie.

Chevreuse (*hôt. du Grand-Courrier*, rue de la Mairie, 23, etc.) est une toute petite ville, assez mal bâtie et en elle-même à peu près sans intérêt, mais connue comme chef-lieu d'une baronnie, puis d'un duché, dont les titulaires se sont distingués sur les champs de bataille, dans les intrigues de cour ou par leur science.

Les *restes du château* ont aussi par eux-mêmes peu d'importance, mais ils donnent de loin à la ville et à la vallée un aspect très pittoresque. Ils s'élèvent à plus de 80 m. au-dessus de la ville, à l'extrémité d'un petit plateau où l'on n'arrive directement que par de mauvais sentiers sablonneux. Ces restes se composent surtout d'une construction carrée massive en pierre meulière, l'ancien donjon; d'une autre moins considérable et de deux tours en pierre de taille, par conséquent plus remarquables, mais presque entièrement recouvertes de lierre, la seconde, plus petite, derrière celle qui se voit du bas et de la terrasse. L'intérieur offre peu de curiosité. On a une belle vue de la terrasse sur la vallée, dans la direction de Dampierre, à l'E.

L'*église,* du même côté, n'a rien de remarquable à l'extérieur, parce qu'elle est bâtie en meulières, comme bien d'autres édifices de la contrée, mais elle est assez belle à l'intérieur et décorée de peintures murales d'une certaine valeur, par M. de Courbetin. En face du portail, qui est au S., se voient quelques restes d'un *prieuré,* transformés en magasin, surtout un portail romano-ogival.

La route de Chevreuse à Dampierre, à g. au sortir de la localité, offre aussi de beaux coups d'œil, mais n'est pas assez agréable pour être parcourue à pied durant les chaleurs. Il n'y en a qu'une petite partie à l'ombre. Elle passe à dr. au pied de coteaux boisés, et on aperçoit sur les hauteurs de l'autre côté le *château de Bevillers,* une belle construction moderne. Plus loin, dans un enclos à g. près de la route, le *château de Mauvière*, du XVIIIe s. Ensuite à g. un

Digitized by Google

autre enclos, dont le long mur cache le château de Becquencourt, et on arrive à Dampierre après un moulin sur l'Yvette.

Dampierre (*hôt.-rest. St-Pierre*; voit., v. p. 339) est un village connu par son magnifique **château* de la famille ducale de Luynes, alliée à celle de Chevreuse et illustrée de nos jours par l'archéologue dont on voit la riche collection à la Bibliothèque Nationale de Paris (p. 182). Ce château, bâti surtout par J.-H. Mansart, au XVIIe s., et restauré par Duban en 1840, est une construction monumentale en briques et en pierre, située entre une belle cour d'honneur et un vaste parc, mais dans un vallon où la vue est masquée par les hauteurs voisines. On peut visiter l'intérieur du château et le parc le vendredi, de 1 h. à 5 h., avec une autorisation qu'il faut demander par écrit à Mme la duchesse de Luynes, en été au château, avant le mois de juillet à Paris, cité de Varenne, 51. Une curiosité parmi les œuvres d'art qui y restent est une Minerve de Simart, en ivoire, or et argent, reproduction au quart de la Minerve colossale du Parthénon. On y voit aussi la célèbre Pénélope endormie de Cavelier et une statue en argent de Louis XIII, par Rude. — L'*église*, un peu plus loin, a à g. du chœur une chapelle fermée où est le caveau des ducs de Luynes.

C'est du côté de l'église qu'on prend pour aller aux Vaux-de-Cernay, en laissant à g. *Senlisse* et son château. On remonte tout droit au S. le vallon du ruisseau des Vaux, par une route que l'on quitte à moins de 2 kil., pour continuer encore tout droit, en passant au hameau de *Garnes*. Le chemin aboutit ensuite au *moulin des Rochers* (1/2 h.), à une route où les voitures tournent à g., pour suivre l'autre côté de la vallée, non loin de Cernay-la-Ville (v. ci-dessous). Il y a au contraire à dr., pour les piétons, un sentier pittoresque et plus court, entre des rochers au bord du ruisseau. Au bout de 7 min., le *Petit-Moulin* (rafraîch.), avec une belle chute d'eau. On y peut passer sur l'autre rive, où est l'*hôtel des Cascades* ou *Léopold*, rendez-vous des promeneurs et des artistes, dans le bas de Cernay-la-Ville (10 min.; v. ci-dessous) et d'où part l'un des deux omn. allant à Boullay-les-Troux (p. 341). Le sentier sur la rive g. du ruisseau est ensuite moins intéressant. A 6 min. du précédent, le *Grand-Moulin*, à l'extrémité inférieure du long *étang de Cernay*. Dans le voisinage, sur la même rive, le *monument de Pelouse* (m. 1892), paysagiste qui a fait connaître les beautés de ce vallon. On peut encore gagner d'ici le chemin des voitures ou continuer tout droit, sous bois, pour atteindre, en 25 min. env., le hameau des *Vaux-de-Cernay*, dans un site pittoresque, au bord de l'*étang des Vaux*. Il y a de plus des restes d'une abbaye, fondée en 1128, maintenant à la baronne Nathaniel de Rothschild. La partie la plus curieuse sont les ruines de l'église, du style roman, qu'on ne peut visiter sans autorisation. Les bords du lac, transformés en parc, ne sont pas non plus accessibles au public, qui peut seulement passer à l'extrémité, devant l'anc. abbaye.

Digitized by Google

Cernay-la-Ville (hôt.: *de la Poste* ou Avril, etc., sur la grand' place; *des Cascades*, dans le bas, v. ci-dessus), village sur la hauteur au S. et dont le clocher domine le vallon, près de l'étang de Cernay (v. ci-dessus), n'a par lui-même rien de curieux et n'a d'important pour les promeneurs et les artistes que ses dépendances dans le vallon. Correspond. pour Boullay-les-Troux, v. p. 341.

III. De Paris à Montlhéry. Arpajon.

1. **Par le tramway d'Arpajon.** — Env. 28 kil., du Luxembourg, rue de Médicis, 13, en correspond. avec les omn. et tramw. *A*, *H*, *J*, *Z*, *AF*; *TG* et *TQ* (v. l'appendice). Départs toutes les 40 min. en été et tous les 5/4 d'h. en hiver pour la section de Paris à Antony, toutes les 2 h. ou 2 h. 1/2 pour toute la ligne. Trajet en 1 h. 50, pour 1 fr. 90 et 1 fr. 25.

On suit dans la ville le même itinéraire que celui de Montrouge, par le *boul. St-Michel*, le *carrefour* et l'*avenue de l'Observatoire* (p. 270), la *rue* et la *place Denfert-Rochereau* (p. 272) et l'*avenue d'Orléans* (église de Montrouge, v. p. 273). — Le tramway d'Arpajon proprement dit commence hors de la ville, à la *porte d'Orléans* (pl. G 18), d'où le train est remorqué par une machine à vapeur. Il suit généralement la route de Paris à Orléans, d'abord par le village industriel et peu intéressant du *Grand-Montrouge*, où il a 3 haltes. Puis viennent *Arcueil* (la Vache-Noire) et la *Croix-d'Arcueil*, à l'O., à peu près en dehors du bourg (p. 336). Belle vue à dr. sur Bagneux et Fontenay-aux-Roses. A g., le double aqueduc d'Arcueil. Halte de *la Grange-d'Ory*. — 3 kil. *Bagneux*, stat. à 1100 m. à l'E. du village de ce nom (p. 338). A dr., Sceaux, dont on traverse la ligne, et le lycée Lakanal. Descente rapide. Halte de *la Faïencerie*, à l'entrée de Bourg-la-Reine.

5 kil. **Bourg-la-Reine** (p. 337), stat. à la place Condorcet. — Halte du *Petit-Chambord*, dans le haut du bourg, non loin du lycée Lakanal (à dr.; Sceaux, p. 338). — 7 kil. *La Croix-de-Berny*, quelques maisons à la croisée de la route suivie par le tramway et de celle de Versailles à Choisy-le-Roi. A moins de 2 kil. à l'E., *Fresnes-lès-Rungis*, avec des grandes prisons neuves destinées à remplacer une partie de celles de Paris. — Plus loin, *Antony* (p. 340), une halte et la station (8 kil.), un peu au delà de laquelle est encore celle de *Pont-d'Antony*, après un pont sur la Bièvre, où s'arrêtent beaucoup de trains.

La voie remonte de là la route d'Orléans jusqu'au *Petit-Massy*, halte avant laquelle on passe au-dessus d'un embranch. de la Grande-Ceinture. Massy (p. 340) est à 2 kil. à dr. Belle vue de la vallée de la Bièvre. On tourne ensuite à g. et on traverse une plaine. — 11 kil. *Wissous*, qui a une église en partie du XIIe s. Halte de *Morangis*, qui a un anc. château de la fin du XVIIIe s., transformé en pensionnat ecclésiastique. La voie redescend vers la vallée de l'Yvette. Halte de *Chilly-Mazarin*, où il y eut un château qui appartint au duc de Mazarin, neveu par alliance du cardinal de ce nom. Halte de *Chilly-Grande-Ceinture* (p. 340).

17 kil. **Longjumeau** (hôt.: *St-Pierre*, dans la Grande-Rue; *du Cadran*, près de la stat. du tramw.), ville ancienne de 2440 hab.,

Digitized by Google

connue par la paix de 1568, entre catholiques et protestants, dite «Paix Boiteuse». Place de la Mairie, où passe la Grande-Rue, le *monument d'Ad. Adam* (1803-1856), compositeur du Postillon de Longjumeau, par P. Fournier. Plus loin, l'*église*, peu intéressante, des XIIIe et XVe s.

19 kil. *Saulx-les-Chartreux*, à l'E. de coteaux boisés au delà desquels est Plaiseau (env. 3 kil.; p. 340). On retourne à la route à la halte de *Ballainvilliers*. — 23 kil. *La Grange-aux-Cercles*, dont les grandes maisons sont d'anc. auberges. — 24 kil. *La Ville-du-Bois*. On voit à g. la tour de Montlhéry. Halte de *Longpont*, à près de 2 kil. à l'O. du village de ce nom, dont l'*église*, dépendant jadis d'un prieuré, est un curieux édifice roman, en grande partie reconstruit dans le style primitif.

25 kil. **Montlhéry** (hôt.: *du Chapeau-Rouge*, rue de la Chapelle; *du Soleil-d'Or*, rue des Juifs, 5; *du Cheval-Blanc*, à la station; *cafés* près des ruines), vieille ville de 2320 hab., sur les versants d'une colline que couronne une grosse tour et qui présente du côté de la route un aspect très pittoresque. Elle a été célèbre par sa puissante forteresse du moyen âge, qui devint un repaire de brigands, dont les rois de France se rendirent maîtres seulement au XIIIe s. et dont la destruction ne date que des guerres de religion.

La rue Luisant, un peu au delà de la station, monte de la route dans la ville en passant à la place du Marché. Ensuite la rue des Juifs et à g. la rue de la Chapelle, à dr. la Grande-Rue. L'*église*, de ce côté, est en majeure partie du style roman. Plus loin, la *porte Baudry*, des XIe et XVIe s., mais peu intéressante.

Les *ruines du château*, où l'on monte à dr. de l'église, se composent surtout d'une *tour* imposante de 32 m. de haut, l'ancien donjon, du XIIIe s., de trois autres tours plus petites et de restes de murs. On peut, en s'adressant au gardien (10 c.), monter au donjon pour la vue, qui est du reste déjà fort belle du bas.

La stat. de ch. de fer de *St-Michel-sur-Orge* (p. 346) est à l'E. de Montlhéry, à l'opposé de la route où passe le tramway.

Le TRAMWAY a ici, à l'O., un embranch. de 3 kil. sur *Marcoussis*, gros village qui a un château et des carrières de grès. — La ligne principale se prolonge sur *Linas*, qui touche à Montlhéry et possède une curieuse église; *Leuville*, *St-Germain-la-Norville* et **Arpajon** (6 kil.; hôt.: *du Lion-d'Argent*, *de la Fontaine*, Grande-Rue, 97 et 95), ville de 3032 hab., sur l'Orge. Elle se compose surtout d'une longue rue (route d'Orléans) vers le milieu de laquelle on arrive par la petite rue du Clos, tout droit en venant de la gare du tramw. et en laissant à g. des boulevards qui mènent, en 1/4 d'h., à la stat. du ch. de fer de Paris à Dourdan (v. p. 346). Dans un îlot du centre, un assez bel *hôtel de ville* moderne. On va à dr. en arrivant à l'*église*, des XIIe et XVe s. et dont on remarque surtout le clocher et le chœur. Dans l'autre partie de la ville, à g. en revenant par la Grande-Rue, de vieilles *halles* en bois.

---

2. Par Choisy-le-Roi et St-Michel-sur-Orge. TRAMWAY, CHEMIN DE FER et OMNIBUS. — *Tramway* du Châtelet (square St-Jacques) à Choisy, en correspond. avec les tramw. et omnibus de la ville; env. 12 kil.; départ toutes les 40 min., trajet en 1 h. 20, pour 65 et 40 c. — *Chemin de fer* de la gare d'Orléans à Choisy et à St-Michel; 10 et 29 kil.; en 15 à 20 min.

Digitized by Google

et 45 min. à 1 h. 5, pour 1 fr. 10, 65 et 50 c. ou 1 fr. 70, 1 fr. 05 et 80 c. aller et retour, et 3 fr. 25, 2 fr. 20 et 1 fr. 45 ou 4 fr. 85, 3 fr. 50 et 2 fr. 30 aller et retour. — *Omnibus* de St-Michel à Montlhéry; 2 kil. 1/2; en 20 min., pour 30 c., gratuit avec un billet de ch. de fer à plein tarif.

Des BATEAUX desservent aussi de ce côté les bords de la Seine, du *Louvre* jusqu'à *Ablon* (v. ci-dessous), en été, les dim. et fêtes; trajet en 1 h. 3/4, pour 40 c. Stat. jusqu'à *Alfortville*, v. p. 287. On change là de bateau et continue par *Choisy-le-Roy* (v. ci-dessous) et *Villeneuve-St-Georges* (p. 346), jusqu'à *Ablon*. Les bords de la Seine sont de ce côté plats et peu intéressants.

I. EN TRAMWAY, jusqu'à Choisy. — On passe d'abord par l'*hôtel de ville, Notre-Dame,* la rue Monge, les *Gobelins* (p. 253) et la *place d'Italie* (p. 254), où on laisse à dr. et à g. les lignes de Bicêtre-Villejuif et d'Ivry-sur-Seine (v. ci-dessous). Notre ligne sort de la ville par l'avenue et la *porte de Choisy* (pl. B 27), puis passe entre Bicêtre et Ivry. A dr., le *cimetière parisien d'Ivry* (v. p. 167). Sur la hauteur; le grand *hospice de Bicêtre* (3153 lits), pour les vieillards et les aliénés; puis le *fort de Bicêtre.* A g., *Ivry* (v. ci-dessous). A dr. encore, sur la hauteur, *Villejuif,* village de 5234 hab., d'où l'on a une belle vue. On y monte en 1/4 d'h. env. de Vitry par le *moulin Saquet,* qui fut une position importante durant le siège de Paris en 1870-71. — Le tramway passe ensuite dans *Vitry,* vieux village de 8010 hab., desservi aussi par le ch. de fer (v. ci-dessous). Il a une *église* remarquable des XIIIe et XIVe s. — On arrive à *Choisy-le-Roi* par l'avenue de Paris (v. ci-dessous; belle maison à dr.).

II. EN CHEMIN DE FER. — *Gare d'Orléans,* v. p. 20. — 3 kil. *Orléans-Ceinture.* On passe sous la ligne de ceinture et sort de Paris. A dr., *Ivry,* localité industrielle de 24 919 hab., qui a une belle *mairie* neuve, un grand *hospice des Incurables* (2029 lits) et un fort. — 9 kil. *Vitry,* stat. à plus de 1 kil. du centre du village (v. ci-dessus). On se retrouve sur le bord de la Seine.

10 kil. **Choisy-le-Roi** (*hôt. des Voyageurs,* au bout de la rue du Pont; *rest. Pompadour,* sur la rive dr., près du pont), ville riante de 9909 hab., où Louis XV fit bâtir, pour s'y livrer à la débauche, un château dont il reste peu de chose.

Près du pont, en deçà de la gare, sur la rive g., un *monument* commémoratif des combats de la « gare aux Bœufs » en 1870, une statue de marin combattant, en bronze, par Hercule.

La rue du Pont passe à g. près des anc. *communs du château,* occupés, comme ce qu'il en reste à l'extrémité de l'avenue de Paris, par une manufacture de porcelaine. Plus loin, à dr. de la rue, la *mairie* et l'*église,* deux constructions de la même époque que le château et qui se tiennent. A l'extrémité de la rue, sur la belle avenue de Paris, la *statue de Rouget de Lisle,* l'auteur de la « Marseillaise », qui mourut à Choisy en 1836, bronze par L. Steiner. L'avenue, où passe le tramway de Paris (v. ci-dessus), se termine un peu plus loin à côté de la grille de l'ancien château, à laquelle aboutit une avenue venant de Versailles.

De l'avenue à *Sceaux* (p. 338), 8 kil. 4; à la *Croix-de-Berny* (p. 343), 7 kil. 9. Du pont à Créteil (p. 287), 4 kil. 7; à Bonneuil (p. 291), 6 kil. 1.

Digitized by Google

Notre ligne passe plus loin sous celle de la Grande-Ceinture de Paris. — 15 kil. *Ablon*, village que deservent aussi les bateaux de Paris (p. 345). Il n'est qu'à 2 kil. au S.-O. de Villeneuve-St-Georges (v. ci-dessous), par la rive g. de la Seine. On revoit ensuite la Seine à g. — 17 kil. *Athis-Mons*. A dr., des hauteurs boisées avec de jolies villas. A g., la ligne de Paris à Corbeil, etc. (v. p. 347).

20 kil. **Juvisy-*sur-Orge (hôt. Belle-Fontaine)***, bourg de 2912 hab., dont la stat. est commune aux deux lignes (v. aussi p. 347). Château ancien et parc planté par le Nôtre.

La voie remonte maintenant la jolie vallée de l'Orge, sur laquelle on aperçoit à dr., un peu après la stat., les deux ponts superposés dits *pont des Belles-Fontaines*, du XVIIIe s.

22 kil. *Savigny-sur-Orge*, qui a un beau *château* du XVe s., à g. en arrivant. Un peu plus loin, à dr. et à g., un tronçon de la Grande-Ceinture de Paris, dans la direction de Palaiseau (p. 340).

24 kil. *Epinay-sur-Orge*, précédé et suivi d'un viaduc, dans un joli site. A dr., au loin, la tour de Montlhéry (p. 344).

26 kil. *Perray-Vaucluse*, stat. pour le grand asile d'aliénés de *Vaucluse*, dont les nombreux bâtiments s'étagent sur une colline à dr.: il appartient à la ville de Paris. — 29 kil. *St-Michel-sur-Orge*.

Le chemin de fer passe ensuite à *Brétigny*, où il se bifurque à g. sur *Etampes*, *Orléans*, *Tours*, etc.; à dr. sur *Arpajon* (37 kil. de Paris; p. 344), *Dourdan*, *Tours*, etc.: détails, v. le *Nord-Ouest de la France*, par Bædeker.

Sur la route de St-Michel à Montlhéry, on passe à dr. au beau *château de Lormoy* et on laisse au delà à dr., à env. 1500 m. de la station, un chemin qui mène à *Longpont* (900 m.; p. 344), relié à Montlhéry par une traverse. On peut monter aux ruines de Montlhéry sans aller jusque dans la ville, par un sentier à g. aux premières maisons, qui fait suite à celui de Longpont. — *Montlhéry*, v. p. 344.

21. Fontainebleau.

I. De Paris à Fontainebleau.

59 kil. *Chemin de fer de Lyon* (p. 20). Trajet en 1 h. 5 à 1 h. 50. Prix: 6 fr. 60, 4 fr. 45, 2 fr. 90; aller et retour, 9 fr. 90, 7 fr. 15, 4 fr. 65. Cette excursion demande une bonne journée pour être complète. — Vue à gauche.

2 kil. *Bercy-Ceinture*. Correspond. avec la ligne de Ceinture (v. l'appendice). — 5 kil. *Charenton* (p. 287). On traverse la *Marne* non loin de son embouchure dans la Seine. A g., l'hospice de St-Maurice (p. 287). Sur la rive g. de la Marne, *Alfortville* (p. 287). Du même côté, le *fort de Charenton*, qui commande la Seine et la Marne. — 7 kil. *Maisons-Alfort*, village de 9479 hab. Plus loin, la ligne de Grande-Ceinture (p. 21 et 340).

15 kil. **Villeneuve-St-Georges** (*cafés* à la gare), village de 6485 hab., à g., sur le versant d'une colline où il y a un fort. Pont suspendu sur la Seine, à dr. de la voie (à Ablon, v. ci-dessus). Vaste gare où passe la ligne de Grande-Ceinture (v. p. 340). Bat. à vap. de Paris, v. p. 345.

Digitized by Google

De Villeneuve-St-Georges (Paris) à Melun par Corbeil: 43 kil. (30 par la ligne directe); 1 h. 25 à 1 h. 35; 4 fr. 95, 3 fr. 35, 2 fr. 15. — On tourne à dr. et traverse l'*Yères*. — 3 kil. *Draveil-Vigneux*. Puis on franchit la *Seine* et longe à dr. la ligne d'Orléans. — 7 kil. **Juvisy** (p. 346), aussi sur cette ligne, qu'on laisse à dr., pour remonter, sur la rive g., la vallée de la Seine. — 11 kil. *Ris-Orangis*. Sur l'autre rive, *Champrosay* et la *forêt de Sénart*, louée pour la chasse et partant peu agréable comme promenade, à cause des clôtures. A 1/2 h. de la stat., l'*Ermitage*, endroit le plus fréquenté, avec deux restaurants. — 15 kil. *Evry-Petit-Bourg*, où sont, à g., les établissements Decauville, surtout pour la fabrication du matériel des ch. de fer à voie étroite.

18 kil. **Corbeil** (hôt.: *de la Belle-Image*, à g. en deçà des moulins; *Bellevue*, au pont, rive dr.), ville de 9182 hab. et chef-lieu d'arr. de Seine-et-Oise, au confluent de la Seine et de l'*Essonne*. A peu de distance, par l'avenue en face de la gare, sont les grands *moulins de Corbeil*, qui passent pour les plus importants de France et dont dépend encore une féculerie, aussi au bord de la Seine, à g. On ne les visite pas. Belle vue de là sur le fleuve. Au delà des moulins, l'*hôtel de ville* et, dans un petit jardin, le *monument des Galignani* (m. 1873 et 1882), éditeurs de Paris qui furent les bienfaiteurs de Corbeil, groupe en marbre par Chapu. En continuant de là par les rues Notre-Dame et St-Spire, on passe, à dr., à la *porte St-Spire*, en ogive, du XIVe s., qui formait l'entrée du monastère dont dépendait l'église voisine. L'*église St-Spire* est un édifice goth. des XIIe, XIIIe et XVe s. Dans la 1re chap. de dr., les tombeaux de Haymon Ier, comte de Corbeil (m. 957) et de Jacques de Bourgoin de Corbeil (m. 1661), fondateurs de l'église et du collège. En outre deux beaux autels modernes. — A 1 kil. 1/2 au S.-O., le village d'*Essonnes*, avec le grande papeterie de ce nom (3000 ouvriers). — Ligne de Montargis, v. le *Nord-Est de la France*, par Bædeker.

La ligne de Melun laisse à g. la ligne de Montargis, puis passe en dessous et dans un tunnel de 573 m., après la stat. de (21 kil.) *Villabé* et un pont sur l'Essonne. On se retrouve encore sur la rive g. de la Seine, dont les bords sont jolis et boisés. — 25 kil. *Coudray-Monteceaux*. — 29 kil. *St-Fargeau-Seine-Port*. Seine-Port, qui a de belles villas, est sur la rive dr. et desservi de la stat. par un bac. — 33 kil. *Ponthierry*, où il y a un pont sur la Seine. — 38 kil. *Vosves*, où on longe à dr. le parc du château de Belombre. On rejoint ensuite, à g., la ligne directe de Paris.

43 kil. **Melun** (v. ci-dessous). Cette ligne secondaire se prolonge, par la rive dr. de la Seine, qu'elle traverse à Melun, jusqu'à *Montereau* (36 kil.). Sur l'autre rive, jusqu'au delà de la 6e stat. (Champagne) est la forêt de Fontainebleau (p. 349) et la 5e, *Vulaines* (17 kil.) n'est qu'à env. 3 kil. de la gare de Fontainebleau et 2 de la tour Denecourt (p. 353).

La ligne directe traverse ensuite l'*Yères* et en remonte la vallée, qui offre de jolis coups d'œil. — 18 kil. *Montgeron*. — 22 kil. *Brunoy*, dans un joli site. On retraverse l'Yères avant d'y arriver. Ensuite un viaduc de 376 m. de long et plus de 32 m. de haut, d'où l'on a une fort belle vue. Puis le plateau de la *Brie*. — 26 kil. *Combs-la-Ville*. — 31 kil. *Lieusaint*. — 38 kil. *Cesson*. On se rapproche ensuite de la Seine, qu'on franchit avant Melun. A dr., la nouvelle ligne de Corbeil (v. ci-dessus).

45 kil. **Melun** (*H. du Grand-Monarque*, rue du Miroir, ch. 2 fr. 50, dîn. id.; *H. du Commerce*, rue Carnot, tous deux près de St-Aspais), à g., ville de 13641 hab. et chef-lieu du départ. de *Seine-et-Marne*, sur la Seine.

C'est le *Melodunum* des Romains, pris par Labiénus, lieutenant de César. Les Normands ravagèrent Melun cinq fois au IVe s.; ensuite elle devint résidence royale, et elle fut prise en 1358 par Charles le Mauvais de Navarre, en 1359 par B. du Guesclin, en 1420 par les Anglais, après une

Digitized by Google

résistance opiniâtre des habitants, qui les expulsèrent dix ans plus tard, et en 1590 par Henri IV.

La rue de la Gare, à g., et la belle avenue Thiers, à dr., mènent à la vieille ville, où l'on traverse bientôt une île de la Seine. Au coin de l'avenue Thiers et du boul. St-Ambroise doit être érigé un monument aux victimes de la guerre de 1870-71. Dans l'île se trouve, à dr., l'*église Notre-Dame,* des XIe et XIIe s., mais remaniée plus tard et restaurée encore au XIXe s. Elle a deux tours romanes au delà du transept. On en remarque particulièrement le chœur (goth.), et il y a de bons tableaux anciens: dans le bas côté de dr., une Descente de croix de *Jordaens,* d'après Rubens; un Moïse sauvé des eaux, par *le Primatice* et un Ecce Homo de *Seb. Franck;* dans le chœur, une vieille copie de la grande Ste Famille de Raphaël, etc. Dans le bas côté dr. aussi une belle pierre tombale du XVe s.

La rue principale de l'autre côté de l'île passe derrière l'*église St-Aspais,* dont on a déjà remarqué la jolie flèche. C'est une église du XVIe s., assez richement décorée à l'extérieur. Elle est de forme irrégulière, le vaisseau s'élargissant de façon à avoir cinq nefs au chevet. Il y a de ce côté, à l'extérieur, un médaillon moderne de Jeanne d'Arc, par Chapu, destiné à rappeler la délivrance de la ville en 1430. A l'intérieur, on remarque les beaux vitraux anciens du chœur, où l'on voit encore, à dr., six beaux médaillons, des Apôtres et des Pères de l'Eglise, en marbre, du XVIIe s. Dans le bas côté de dr., 1re et 2e chap., une Cène et les Enfants (4) dans la fournaise, deux tableaux anciens; dans celui de g., un grand Christ moderne, par H. Schopin. Buffet d'orgue aussi à voir.

Devant l'église, une assez belle *caisse d'épargne* de construction récente. La rue du Miroir mène plus loin à la ville haute, où se trouvent le *clocher St-Barthélemy,* du XVIIIe s., et, en deçà à g., la *préfecture*, grande construction moderne dans le style Louis XIII.

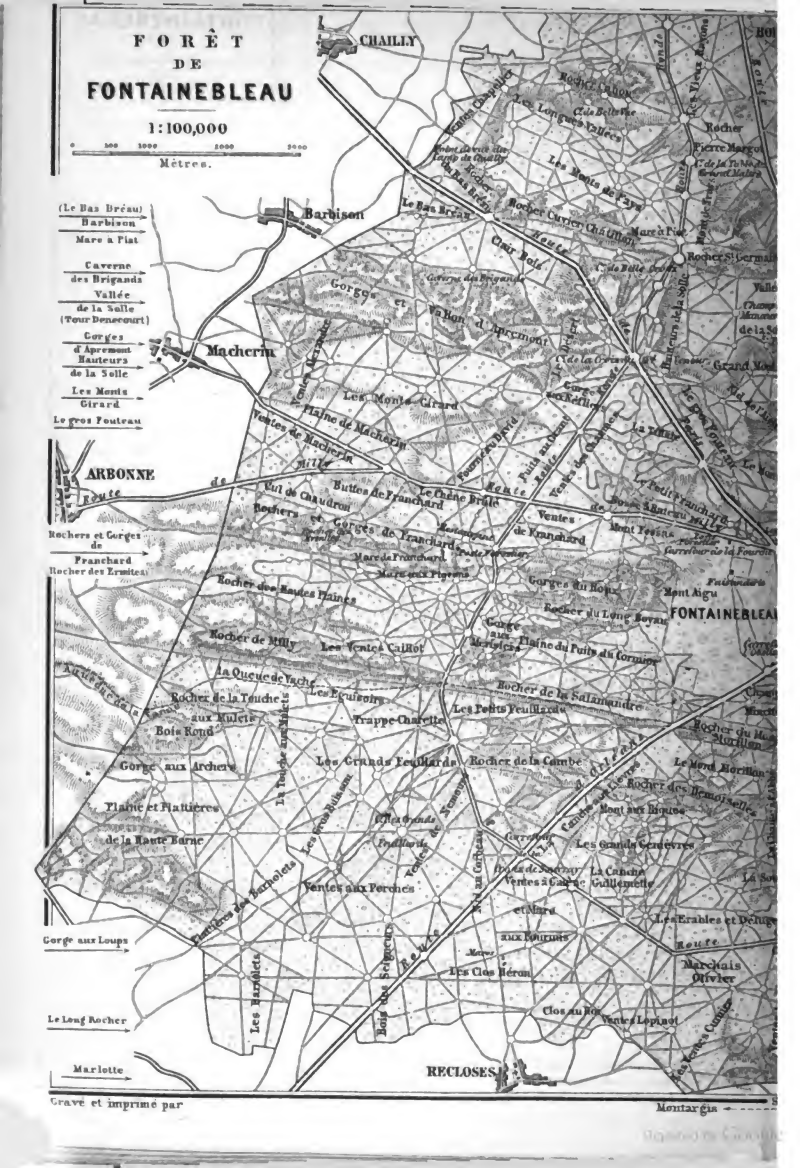
En deçà, à g., le boul. Victor-Hugo, où s'élève, du côté de la Seine, le *monument de Pasteur* (1822-1890), érigé en reconnaissance de la découverte qu'il fit dans le pays du vaccin du charbon. Il se compose d'un buste et d'un groupe en bronze par A. d'Houdain.

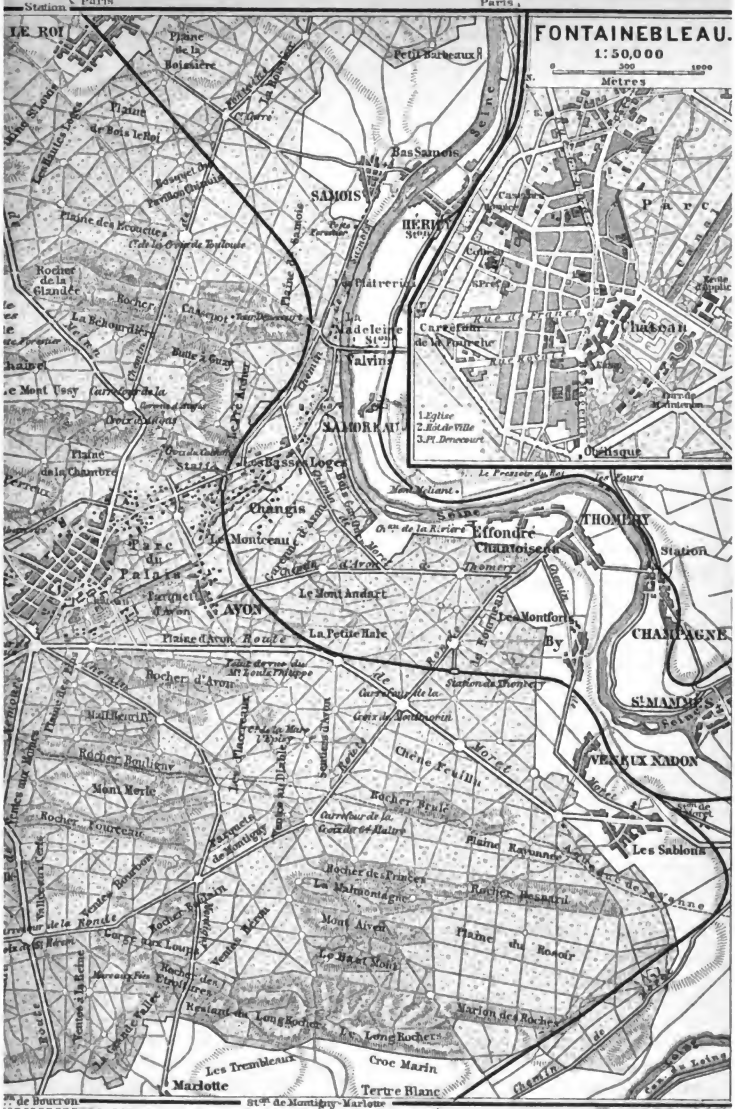
L'*hôtel de ville,* rue de ce nom, à dr. au delà de St-Aspais, est un assez bel édifice dans le style de la renaissance, dont une partie même est ancienne. La cour est décorée d'une *statue d'Amyot,* évêque d'Auxerre et traducteur de Plutarque, originaire de Melun (1513-1593), marbre moderne par Godin (1860), et il y a derrière l'hôtel une jolie petite promenade. L'hôtel renferme un petit *musée,* comprenant des moulages des sculpture de Chapu, né aux environs (1833-1891), des antiquités locales et des peintures: s'adresser au concierge.

La rue de l'Hôtel-de-Ville aboutit à la place St-Jean, où il y a une *fontaine* moderne, en fonte bronzée, avec statues.

Plus loin, sur une colline, est le parc du *château de Vaux-le-Pénil* (XVIIIe s.), au-dessus de la rive dr. de la Seine, sur les bords de laquelle

Digitized by Google


FORÊT
DE
FONTAINEBLEAU
1:100,000
0 500 1000 2000 3000
Mètres.
CHAILLY
Barbison
(Le Bas Bréau)
Barbison
Mare à Piat
Caverne des Brigands
Vallée de la Solle (Tour Denecourt)
Gorges d'Apremont Hauteurs de la Solle
Les Monts Girard
Le gros Fouteau
Macherin
ARBONNE
Rochers et Gorges de Franchard (Rocher des Ermites)
Rocher des Hautes Plaines
Rocher de Milly
Rocher de la Touche aux Mulets
Bois Rond
Gorge aux Archers
Plaine et Plaitières de la Haute Barne
Gorge aux Loups
Le Long Rocher
Marlotte
RECLOSES
Montargis
Rocher Chaillou
Les Longues Vallées
Rocher Pierre Margot
Rocher Carrier (Ch. Gillot)
Mare à Piat
Rocher St Germain
Le Bas Bréau
Gizir Rond
Gorges et Vallon d'Apremont
Les Monts Girard
Plaine de Macherin
Ventes de Macherin
Butte de Franchard
Le Chêne Brûlé
Ventes de Franchard
Mont Fessin
Mare de Franchard
Mare aux Pigeons
Gorges du Roy
Mont Aigu
Rocher du Long Boyau
FONTAINEBLEAU
Gorge aux Merisiers
Plaine du Puits du Gorman
Les Ventes Caillot
La Queue de Vache
Rocher de la Salamandre
Les Equisoirs
Trappe Charette
Les Petits Feuillards
Les Grands Feuillards
Rocher de la Cambe
Rocher des Demoiselles
Mont aux Biches
Les Grands Genévres
Ventes aux Perches
Les Erables et Déluge
Les Rouments
Les Clos Héron
Clos au Roi
Vente Lepiaut
Marchais Olivier
Bois des Scieries
Les Barbeles
Les Fous Rideaux
Les Vieux Rayons
Les Vieux Chênes
Les Vieux Hêtres
Les Vieux Ormes
Route de Fontainebleau à Montargis
Route de Melun à Nemours
Route de Nemours à Montargis
Route de Milly à Arbonne
Route de Barbison à Chailly
Route de Barbison à Arbonne
Route de Barbison à Macherin
Route de Macherin à Arbonne
Route de Macherin à Fontainebleau
Route de Fontainebleau à Arbonne
Route de Fontainebleau à Recloses
Route de Fontainebleau à Chailly
Route de Fontainebleau à Montargis
Route de Chailly à Montargis
Route de Recloses à Montargis
Route de Recloses à Arbonne
Route de Recloses à Marlotte
Route de Marlotte à Arbonne
Route de Marlotte à Montargis
Route de Arbonne à Montargis
Route de Arbonne à Recloses
Route de Arbonne à Marlotte
Route de Arbonne à Macherin
Route de Arbonne à Barbison
Route de Arbonne à Chailly
Route de Arbonne à Fontainebleau



Digitized by Google

on peut faire une belle promenade. On aperçoit déjà ce château du premier pont de Melun en venant de la gare.

Dans la même direction, à 6 kil. de Melun, par la route qui part de la place St-Jean et tourne dans le haut à dr., se trouve le **château de Vaux-Praslin** ou *Vaux-le-Vicomte*, magnifique construction du XVIIe s., avec un immense parc, qui coûtèrent 18 millions à *Nic. Fouquet*, surintendant des finances sous Louis XIV, et où il donna au roi des fêtes somptueuses qui achevèrent de le perdre, de telles dépenses ne pouvant être faites qu'au détriment de l'Etat. Il y a à l'intérieur des peintures de *Lebrun* et de *Mignard*. On le visite avec une autorisation du propriétaire, M. Sommier.

De Melun à *Barbison* (p. 355), correspond. plusieurs fois le jour, trajet en 1 h. 1/4, pour 1 fr. Bientôt un tramway.

Ligne de *Paris* à *Montereau* par *Corbeil* et *Melun*, v. p. 347.

Après la stat. de Melun, à g., le chât. de Vaux-le-Pénil (v. ci-dessus). On passe au-dessus de la ligne de Montereau par la rive dr. de la Seine, qui traverse le fleuve près de là à g. Plus loin, un petit tunnel et quelques jolies échappées de vue, à g. en arrière, sur la Seine. Ensuite la forêt de Fontainebleau. — 51 kil. *Bois-le-Roi* (hôt.: de la Vallée-de-la-Solle, du Soleil-d'Or, près de la station), village plus loin à g., au N.-E. de la forêt (v. la carte). Son nouveau cimetière renferme le monument d'Olivier Métra (1830-1889), le compositeur, avec buste par Lud. Durand. — 59 kil. *Fontainebleau.*

II. Fontainebleau.

La GARE est à 1/2 h. de marche du palais. *Tramw. électr.* 30 c. Si l'on arrive avant l'heure du déjeuner, aller immédiatement, de la gare, à la tour Denecourt (p. 353). Se défier des cochers qui veulent tout vous faire voir pour un prix fixe, et garder sa liberté.

HÔTELS: *de France & d'Angleterre*, *de l'Europe* (ch. 4 à 6 fr.), *de l'Aigle-Noir*, tous près du palais, où l'on fera prix, si l'on y va (rest. à la carte); *H. de la Ville-de-Lyon & de Londres*, rue Royale, 21, du même genre; *H. du Lion-d'Or*, rue des Bons-Enfants 25 (ch. t. c. 4 fr., rep. 1, 3.50 et 4; pens., 10 à 12); *de la Chancellerie*, rue de ce nom et rue Grande, 2, près du palais (rest. à la carte); *du Cadran-Bleu*, rue Grande, 9 (ch. t. c. 2.50 à 8 fr., rep. 1, 3 et 3.50 à table d'hôte, pens. 10); *H.-Pens. Launoy*, boul. de Magenta, 37, recommandé (ch. 3 à 5 fr., boug. 50 c., rep. 1.25, 3.50 et 4.50, pens. 10 à 13); *H. du Nord & de la Poste*, rue de Ferrare, 5; *H.-P. Victoria*, rue de France, 112-114.

RESTAURANTS: *café-rest du Cercle*, rue des Bons-Enfants, 23 (déj. 3 fr., dîn. 4); *Nigrin*, rue Grande, 112 et 114 (déj. 2 et 2.50, dîn. 2.50 et 3); *Rest.-Pâtisserie*, rue de la Paroisse, 5, en face de l'église (déj. 1 fr. 75, dîn. 2).

CAFÉS: *Naudin*, rue des Bons-Enfants, 33; *du Cadran-Bleu*, à l'hôtel, rue Grande, 9; *de l'Hôtel-de-Ville*, même rue, 23; *Henri II*, id., 65, etc.

VOITURES DE PLACE: courses en ville, 1 fr.; à la gare, 2, 2.50 si la voit. est demandée à domicile; de la gare en ville, même à domicile, 2 fr.; — à l'heure, 3 fr.; en forêt, prix à débattre. Colis, 30 c. par 30 kilos.

POSTE ET TÉLÉGRAPHE, place Denecourt et rue de la Chancellerie.

Fontainebleau est une ville paisible de 14 078 hab., chef-lieu d'arr. de Seine-et-Marne, à la mode pour la villégiature et où la vie est chère. En dehors du palais, on y remarque l'*hôtel de ville*, d'origine récente, dans la rue Grande. Un peu plus loin, le *monument de Carnot* (1837-1894), un buste de l'anc. président, sur une pyramide précédée d'une statue de la France, bronzes par Peynot. Sur la place Centrale, derrière l'église, la *statue du général Damesme*, de Fontainebleau, tué par les insurgés en juin 1848, bronze par Godin.

Digitized by Google

Le ***palais** ou *château* de Fontainebleau, au S.-O. de la ville, date surtout de *François Ier*. Il est des plus vastes, mais inférieur, comme ensemble, aux autres châteaux de l'époque. Sauf quelques pavillons, toutes les parties en sont à un seul étage. Ce qu'il y a de plus remarquable, c'est sa décoration intérieure, dans le style de Jules Romain. *Henri IV* y fit des additions considérables, mais il n'a guère subi de changements depuis lors. *Napoléon Ier* en fit une de ses résidences favorites.

Parmi les souvenirs historiques qui s'y rattachent, outre les événements dont il sera question ci-après (abdication de Napoléon Ier, ses adieux à la garde, captivité de Pie VII, séjour de Christine de Suède et assassinat de Monaldeschi, etc.), nous mentionnerons encore les suivants: *François Ier* y reçut Charles-Quint en 1539; *Henri IV* y fit arrêter en 1602 le maréchal *de Biron*, son ami et son compagnon d'armes devenu conspirateur, pour le faire décapiter quatre semaines après à la Bastille; *Louis XIII* y était né l'année précédente; *Louis XIV* y signa en 1685 la révocation de l'édit de Nantes; le *Grand Condé* y mourut en 1686; enfin le divorce de *Napoléon Ier* et de Joséphine y fut prononcé en 1809.

Le palais est visible tous les jours gratuitement, de 10 h. à 5 h. en été et de 11 h. à 4 h. en hiver (oct.-avril), sous la conduite d'un gardien, qu'on trouve à l'entrée, au fond de la cour principale, ou dans les dépendances à g. de la grille. La visite dure env. 1 h.

Les vastes constructions de ce palais comprennent cinq cours: la *cour du Cheval-Blanc* ou *des Adieux*, la *cour de la Fontaine*, la *cour Ovale* ou *du Donjon*, la *cour des Princes* et la *cour de Henri IV* ou *des Offices*.

La *cour du Cheval-Blanc*, la principale, par où l'on entre d'ordinaire, doit son nom à une statue qui s'y trouvait anciennement. On l'appelle aussi la *cour des Adieux*, parce que Napoléon Ier y fit en 1814 ses adieux aux grenadiers de la garde, qu'il y passa encore en revue à son retour de l'île d'Elbe, en 1815.

Le pavillon central est précédé d'un escalier monumental un peu massif, dit l'*escalier du Fer-à-Cheval*. C'est au-dessous, en face, qu'est l'entrée des visiteurs. L'itinéraire suivi par les gardiens est d'ordinaire celui que nous allons indiquer sommairement.

La *chapelle de la Trinité*, à g. au rez-de-chaussée, est surtout remarquable par son plafond, œuvre de *Fréminet*, imitateur de Michel-Ange et du Parmesan. Tableau d'autel par *J. Dubois*, une Descente de croix; statues par *G. Pilon*. C'est dans cette chapelle qu'eurent lieu le mariage de Louis XV, en 1725; le baptême de Napoléon III, en 1810, et le mariage du duc d'Orléans, en 1837.

On monte de là au premier, où l'on visite d'abord les appartements dits de Napoléon Ier ou la galerie de François Ier (p. 352), ou bien la galerie des Assiettes (p. 352) et les autres appartements du côté de la façade, en passant par le vestibule du Fer-à-Cheval.

Appartements de Napoléon Ier, du côté du jardin de l'Orangerie. Antichambre: dessus de portes par *Boucher*; Scipion, par *Vien*; les Dames romaines donnant leurs bijoux pour la patrie, par *Brenet*, etc. — Cabinet du secrétaire, avec d'autres tableaux. — *Salle de

Digitized by Google

bains, qui a des glaces ornées de peintures, par *Barthélemy,* provenant de celle de Marie-Antoinette au Petit-Trianon. — Cabinet où Napoléon signa son abdication, en 1814, sur le petit guéridon du milieu, et son buste, par *Canova.* — Cabinet de travail, avec plafond par *J.-B. Regnault,* la Loi et la Justice. — Chambre à coucher, qui a une belle cheminée du temps de Louis XVI, de très beaux meubles avec bronzes, le lit de Napoléon, une pendule ornée de camées antiques, donnée par Pie VII, et le berceau du roi de Rome.

A g., la **salle du Conseil,* de l'époque de Louis XV, décorée par *Boucher,* et dont les meubles sont en tapisserie de Beauvais. Grande table avec dessus d'une seule pièce, de 2 m. 10 de diamètre. — Puis la **salle du Trône,* qui a un magnifique plafond, un lustre en cristal de roche et des boiseries faites sous Louis XIII et Louis XIV.

Ensuite les *appartements de Marie-Antoinette:* boudoir avec deux vases en ivoire d'une très grande finesse, etc.; *chambre à tentures données par la ville de Lyon, salons avec table et vases de Sèvres et un serre-bijoux de Marie-Louise; salon de musique avec guéridon en porcelaine de Sèvres; salon des dames d'honneur.

Puis la *galerie de Diane* ou *de la Bibliothèque* (86 m. de long; 30 000 vol.), construite sous Henri IV et restaurée sous Napoléon Ier et Louis XVIII. Peintures mythologiques modernes, par *Blondel* et *A. de Pujol*, et divers tableaux, en particulier un portrait de Henri IV par *Mauzaisse.* Epée et cotte de mailles de *Monaldeschi.*

Au-dessous se trouve l'anc. *galerie des Cerfs*, qu'on ne peut visiter. C'est là que Christine de Suède, qui recevait l'hospitalité à la cour de France et demeurait à Fontainebleau depuis son abdication (1654), fit tuer par jalousie et par vengeance, en 1657, le comte italien Monaldeschi, son grand écuyer, après l'avoir soumis à un simulacre de jugement et lui avoir donné un confesseur.

On retraverse d'ordinaire la galerie pour passer dans les *salons de réception,* parallèles aux appartements de Marie-Antoinette, du côté de la cour Ovale (p. 353). L'antichambre est ornée de gobelins du temps de Louis XIV, le salon suivant, de tapisseries flamandes (Psyché), de même que celui de François Ier, qui a aussi une belle cheminée, en partie du XVIe s., et des bahuts en ébène des XVIe et XVIIe s. — Le *salon Louis XIII,* où est né ce roi, est décoré de peintures par *Ambr. Dubois* (1543-1614 ou 15), tirées du roman de Théagène et Chariclée, et il a deux meubles sculptés en ébène du temps de Louis XIII. Dans la *salle St-Louis,* 15 tableaux dont les scènes sont empruntées à la vie de Henri IV, un bas-relief en marbre représentant ce prince à cheval, par *Jacquet,* etc. — Au *salon des Jeux,* une pendule Louis XIV, avec le « Char embourbé » (Versailles). — Dans la *salle des Gardes,* une belle cheminée, en partie par *G. Pilon,* avec un buste de Henri IV, des statues de la Force et de la Paix, un plafond ancien et un plancher moderne remarquables.

Puis l'*escalier du Roi* ou escalier d'honneur, une anc. chambre, avec peintures par *Nic. dell' Abbate* et *le Primatice,* restaurées ou refaites entièrement par *A. de Pujol:* les sujets sont tirés de la vie d'Alexandre. On voit bien du palier la cour Ovale (p. 353).

Digitized by Google

Les *appartements de Mme de Maintenon*, qu'on vous montre ensuite, sont moins remarquables. Dans le salon, une tapisserie faite par les demoiselles de St-Cyr, un meuble de Boulle et des sièges à tapisseries au petit point.

Un couloir conduit de là à la **galerie de Henri II* ou *salle des Fêtes*. Elle a été construite par François Ier et richement décorée sous Henri II. Les fresques, représentant des sujets mythologiques, sont du *Primatice* et de son élève *Nic. dell' Abbate;* mais elles ont été restaurées par *Alaux* et elles ont perdu une grande partie de leur originalité. A l'extrémité, une cheminée monumentale. Beau coup d'œil sur les jardins.

Nous retournons jusqu'au salon St-Louis et nous entrons à g. dans la *galerie de François Ier*, parallèle aux appartements de Napoléon Ier, du côté de la cour de la Fontaine (v. ci-dessous). A l'entrée, à g., un serre-bijoux du temps de Louis-Philippe, en porcelaine de Sèvres. La galerie est décorée de 14 grandes compositions en majeure partie du *Rosso*, des scènes allégoriques et mythologiques ayant rapport à l'histoire et aux aventures de François Ier. Elles sont séparées par des bas-reliefs, des cariatides, des trophées et des médaillons. La salamandre et le chiffre du roi s'y répètent souvent.

Le *vestibule d'honneur*, entre l'escalier du Fer-à-Cheval et la galerie François Ier, a 2 belles portes en chêne du temps de Louis XIII et 4 portes modernes du même genre.

A g. sont les *appartements des Reines Mères* et de *Pie VII*. Ils ont été habités par Catherine de Médicis (m. 1588), Anne d'Autriche (m. 1666) et Pie VII, dans sa captivité (1812-1814). D'abord une antichambre, avec sièges et tentures en cuir dit de Cordoue et un très beau bahut Louis XIII; puis le salon des officiers de service, décoré de gobelins, l'Histoire d'Esther, de 1740; un salon de réception, aussi avec des gobelins et des meubles en tapisserie de Beauvais; la chambre d'Anne d'Autriche, également ornée de gobelins et avec lit moderne; 2 cabinets, le premier avec le portrait du pape d'après *David;* la chambre du pape (modifiée) et encore 2 salons avec des tapisseries. Enfin une antichambre, où il y a des biscuits et de petits vases de Sèvres, et la « galerie des Fastes », où l'on devait peindre l'histoire de Fontainebleau et où il y a des tableaux anciens.

Une dernière galerie de ce côté, par laquelle on entre quelquefois, est la *galerie des Assiettes*, ainsi nommée à cause de sa décoration bizarre, due à Louis-Philippe: des assiettes en porcelaine où sont représentées les résidences royales. On y a transporté des fresques de la galerie de Diane, par Ambroise Dubois.

Il y a encore, au rez-de-chaussée, à dr. dans le bâtiment principal, un **musée chinois,* qui est public aux heures où le palais est ouvert. L'entrée est dans la cour de la Fontaine (v. ci-dessous), où l'on arrive en passant par une grande porte à dr. de l'escalier du Fer-à-Cheval. C'est une riche collection, commencée à la suite de l'expédition de Chine en 1860.

Digitized by Google

Ire SALLE: brûle-parfums, jardinières à émaux cloisonnés, lustre, dragons et pagode en cuivre, bas-reliefs en jaspe, panneaux en laque, défenses d'éléphant; dans les vitrines, la couronne du roi de Siam, une belle aiguière, etc. — IIe SALLE: pagode en bois, parures de grand prix, surtout une ceinture qui avait été donnée par Louis XV aux ambassadeurs siamois; une décoration de l'Eléphant, un collier de mandarin, en jade, etc. En outre des statues par Schœnewerk et Cordier et des portraits de Louis XV et de Marie Leczinska par C. Vanloo. — IIIe SALLE: palanquin, tamtams, armes et armures, drapeaux, etc.

Jardins. — La principale entrée des jardins est par la *cour de la Fontaine,* à dr. au fond de celle du Cheval-Blanc. Là se trouve, à dr., un *étang* avec un pavillon. Les carpes de cet étang amusent toujours, par leur gloutonnerie, les visiteurs qui ont des loisirs.

A dr. en deçà s'étend le *jardin anglais,* planté sous Napoléon Ier.

A g. après l'étang est la *porte Dorée* du palais, du règne de François Ier. Elle est décorée de fresques, qui ont été restaurées. C'est une des entrées de la *cour Ovale* ou *du Donjon,* la plus ancienne du palais, qui a subi plusieurs modifications et perdu sa forme primitive, mais qui n'en est pas moins remarquable par son architecture, notamment par son péristyle, dont les colonnes ont des chapiteaux charmants: elle n'est pas publique. A l'E. de cette cour se voit une porte curieuse surmontée d'un dôme, dite la porte Dauphine ou le Baptistère, parce que c'est là que fut baptisé Louis XIII; on peut y aller du parterre, plus loin à gauche. La cour Henri IV, en face, et d'autres dépendances du palais sont occupées par l'*école d'application de l'artillerie et du génie,* auparavant à Metz.

Le *parterre,* autre jardin public au delà de l'étang, a été dessiné sous Louis XIV par le Nôtre. Il y a une pièce d'eau carrée et une ronde. Plus loin est un *canal* creusé sous Henri IV (1200 m.), précédé de statues et de groupes en bronze et en marbre. A g., le *parc,* avec un *labyrinthe* et la célèbre *treille* du palais.

La ***forêt de Fontainebleau,** qui a 80 kil. de tour et une superficie de plus de 17 000 hect., est regardée avec raison comme la plus belle de France. Elle est bornée au N.-E. par le cours sinueux de la Seine. Le sol en est très accidenté; il se compose surtout de sable et de grès, utilisé pour le pavage. Ses magnifiques futaies et ses gorges sauvages offrent des promenades aussi variées que pittoresques et de jolis motifs aux peintres, dont une colonie est établie au N.-O. à *Barbison* (p. 355), et une autre au S. à *Marlotte* (p. 355). Cette forêt recèle des vipères, et il est bon de faire attention à soi, si l'on sort des chemins battus.

Il existe une excellente carte de la forêt par *Denecourt* (1 fr. 50 en feuille), qui a consacré une grande partie de son patrimoine et de sa vie à l'étudier. Il y a des poteaux indicateurs à tous les carrefours. Des signes et des *chiffres bleus* faits sur des arbres et des rochers par Denecourt signalent les endroits les plus pittoresques, et des *marques rouges,* dues à l'administration, indiquent la direction de la ville.

La ***tour Denecourt**, un belvédère qui offre le plus beau point de vue des environs de Fontainebleau, est à env. 1/2 h. de la gare.

Digitized by Google

Pour y aller de là, on prend à g. à l'arrivée, traverse la voie, la suit à dr. et appuie bientôt à g., à un laboratoire de biologie végétale, par une bonne route qui mène à une colline où est le belvédère (buvette). Le panorama y embrasse une circonférence de plus de 60 kilomètres. On y voit la tour Eiffel, à Paris, mais non Fontainebleau même. De la ville, on y va en $^3/_4$ d'h. env., par la rue Grande, la route de Melun et, à dr. (2 kil. $^1/_2$), le chemin de Fontaine-le-Port, jusqu'à un poteau (500 m.) qui indique à dr. la tour Denecourt (v. la carte). C'est par là qu'on redescendra, si l'on commence par aller à la tour, comme il est dit p. 349. — Plus près de la ville, à dr. de la route de Melun, la *Croix du Calvaire,* un autre belvédère. — Entre la même route et celle de Paris (v. ci-dessous), le *Nid de l'Aigle,* un des plus beaux bouquets d'arbres de la forêt, et le *Gros Fouteau,* endroit remarquable par sa futaie, à $^1/_2$ h. du centre de Fontainebleau.

Si l'on a peu de temps à consacrer à la forêt, on se contentera de visiter les *rochers et gorges de Franchard,* à env. 1 h. de la ville (voit., p. 349). On prend, pour y aller, à l'extrémité de la rue de France, au N.-O. ($^1/_4$ d'h.), la route qui se détache à g. de celle de Paris, par laquelle on irait au Gros-Fouteau et au Nid de l'Aigle (v. ci-dessus). Les voitures vont jusqu'à la route Ronde, où elles tournent à g., pour arriver bientôt au restaurant. Les piétons quittent la route au bout de 35 min. et prennent à g. un sentier, dit la *route de la Fosse-Rateau», et 5 min. après un autre sentier à dr., qui conduit aussi en 5 min. au *restaurant de Franchard,* lieu le plus fréquenté et le seul restaur. de la forêt (faire prix !).

Les *rochers et gorges de Franchard* consistent en un chaos de rochers de grès blanc et très dur, où croissent toutes sortes d'arbres et de broussailles. Le bassin, qui mesure environ une lieue de tour, commence à 5 min. à l'O. (restes d'un vieux couvent), près du *rocher des Ermites* et de la *Roche qui pleure,* bloc de rocher d'où suinte de l'eau. On a du haut des rochers un beau panorama de toute la gorge, qui a toutefois, comme les autres, perdu de son pittoresque, parce que l'Etat y a fait faire des semis de pins et par suite d'incendies. Si l'on est pressé, prendre un des guides qui s'offrent d'eux-mêmes, mais faire prix d'avance (d'ordinaire, 1 fr. 50). On retournera alors à Fontainebleau par le même chemin.

Les *gorges d'Apremont* et la haute futaie du *Bas-Bréau,* qui les vaoisine, au N. des gorges de Franchard, sont également une promenade fort intéressante. L'excursion de ce côté demande 4 à 5 h., à partir de Fontainebleau. Des gorges de Franchard, on gagne env. 1 h., 2 h. sur les deux excursions (v. la carte). Entre les rochers d'Apremont et une autre chaîne de collines au S., appelées *Monts-Girard,* s'étend le *Dormoir,* un des plus beaux endroits de la forêt, le rendez-vous des chasses. Au sommet des gorges d'Apremont se trouve la *caverne des Brigands,* grotte où il y a aujourd'hui un industriel qui vend des rafraîchissements et des souvenirs

Digitized by Google

de la forêt (faire prix !). Plus au N. est la route de Paris déjà mentionnée, qui passe, du côté de Fontainebleau, près des *hauteurs de la Solle*, au *Gros-Fouteau* (v. ci-dessus), etc. — Le Bas-Bréau est plus rapproché de la stat. de Bois-le-Roi (p. 349; env. 1 h. 1/4) que de celle de Fontainebleau. — *Barbison* (hôt.: de la Forêt, des Artistes, Siron-Blatrix; pens. 6 à 8 fr.) n'en est qu'à 1/4 d'h. à l'O. C'est un rendez-vous d'artistes, illustré par Th. Rousseau et Millet, mais il n'y a d'intéressant que des souvenirs de divers peintres dans les hôtels.

Ce village est desservi par une correspond. de Melun (v. p. 347).

Comme endroits renommés dans la partie S. de la forêt, il y a le *rocher d'Avon*, près du parc du palais, entre la route de Moret et le chemin de Marlotte; la *gorge aux Loups* et le *Long-Rocher*, vers l'extrémité de la forêt. — *Marlotte* (hôt. Mallet, pens. 6 à 8 fr.), à env. 1/4 d'h. de là et 9 kil. de Fontainebleau, est un rendez-vous de peintres, desservi par la stat. de *Montigny*, à 1/4 d'h. à l'E. (ligne de Montargis), d'où l'on peut revenir à Fontainebleau par Moret. Près de la forêt également, à 1/4 d'h. à l'O. de Marlotte, *Bourron* (hôt. de la Paix; pens., 6 fr.), village convenable pour un séjour, avec stat. à l'embranch. des lignes de Montargis et de Malesherbes. — Pour *Moret*, v. le *Nord-Est de la France*, par Bædeker.

22. Chantilly et ses environs.

I. De Paris à Chantilly.

41 kil. *Chemin de fer du Nord* (p. 20). Trajet en 40 min. à 1 h. 15. Prix: 4 fr. 60, 3 fr. 10, 2 fr.; aller et retour ordinaires, 6 fr. 90, 4 fr. 95, 3 fr. 25. Il y a bien, les jours de visite du château et pour certains trains, des billets d'aller et retour, dits «d'excursion» (guichet 21), à 6 fr. 40, 4 fr. 30 et 2 fr. 80, mais on ne saurait en conseiller l'usage tant que le dernier départ pour le retour est fixé à 5 h. 1/2.

Nota. Pour pouvoir visiter dans cette excursion plusieurs endroits de la vallée de l'Oise (v. R. 19), on devra commencer par là, car le château de Chantilly n'est ouverts que l'après-midi, les dim. et jeudi, en été, mais pas les jours de courses. Pour revenir par Senlis et visiter Ermenonville, il faudrait deux jours.

Jusqu'à *Saint-Denis* (7 kil.), v. p. 321. On laisse ensuite à g. les lignes d'Enghien-Pontoise et de Montsoult-Beauvais-Amiens, etc. On passe entre les forts de la Briche et du Nord. — 11 kil. *Pierrefitte-Stains.* Derrière Pierrefitte, à g., la *butte Pinçon*, poste très important des Allemands pendant le siège de Paris, en 1870-71, et maintenant fortifiée. A dr., plus loin, le fort de Stains ou de Garges.

15 kil. *Villiers-le-Bel-Gonesse. Villiers-le-Bel*, desservi par un tramway à vapeur (30 c.), est à 3 kil. à g., au pied de la colline d'Ecouen, qu'on aperçoit de la voie (p. 335), et à 2 kil. de Sarcelles-St-Brice (p. 335). *Gonesse* (2678 hab.), à la même distance à dr. (omn., 30 c.), a une église remarquable des XIIe et XIIIe s.

20 kil. *Goussainville.* — 24 kil. *Louvres.* — 30 kil. *Survilliers.*

CORRESPONDANCE (1 fr.) pour **Mortefontaine** *(hôt. de la Providence)*, village à 7 kil. à l'E., connu par son *château* et surtout son beau *parc*, em-

Digitized by Google

belli à grands frais par Joseph Bonaparte, qui en fut quelque temps propriétaire. On peut visiter le dim. la partie principale du parc, dite *domaine de Vallières*, maintenant séparée de l'anc. château, où il y en a un autre en construction. Mortefontaine est à 10 kil. d'Ermenonville (p. 365), 13 de Senlis (p. 363) et 15 de Chantilly (v. ci-dessous).

On entre ensuite dans la *forêt de Coye.* — 36 kil. *Orry-Coye*, stat. à 2 et 3 kil. (omn.) d'*Orry-la-Ville*, au S.-E., et de *Coye*, au N.-O. On peut aller de cette stat. en 15 à 20 min., par la forêt, à l'étang de la Reine-Blanche (p. 362; v. la carte) et de là à Chantilly.

Puis un beau *viaduc* sur la vallée de la *Thève*, à 15 arches, de 301 m. de long et 39 m. de haut. On y découvre une belle vue. A dr., l'*étang* et le *château de la Reine-Blanche* (p. 362). — 38 kil. *La Morlaye-les-Etangs* (arrêt). Ensuite on est dans la *forêt de Chantilly* (p. 362). A l'arrivée, à dr., le vaste garage (9 voies) pour les trains spéciaux les jours de courses.

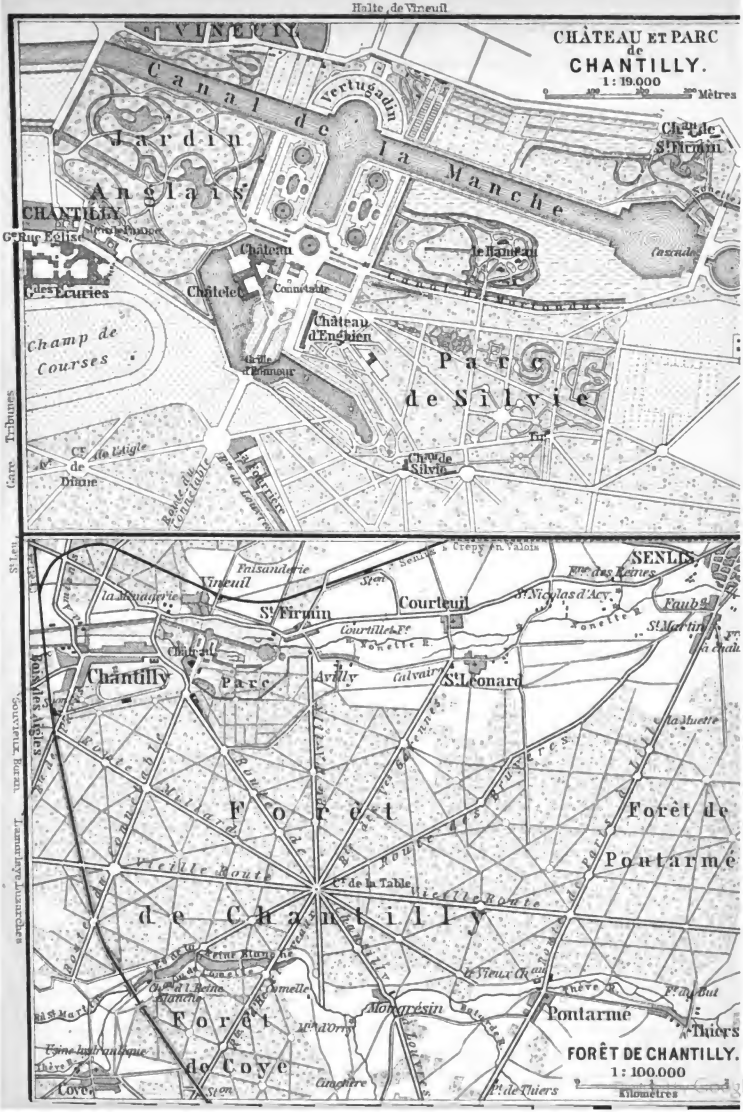
41 kil. **Chantilly.** — Hôtels : *d'Angleterre*, au commenc. de la Grande-Rue, donné comme de 1er ordre (table d'hôte les jours de visite du château, 5 fr.); *du Lion-d'Or*, Grande-Rue, 44; *du Petit-Louis*, avenue de la Gare, 21; *de la Gare*, *du Nord*, en face de la gare, tous petits, mais avec des prétentions de 1er ordre et où il faut faire prix, même en temps ordinaire. — Cafés : *C. de Paris*, rue de ce nom; autres au commenc. de la Grande-Rue et à la gare. — Poste et télégraphe, à côté de l'hôtel de ville. — *Voitures de place*, à prendre seulement aussi après accord préalable; les cochers demandent d'ordinaire 1 fr. 50 pour la ville et 3 fr. pour le château, où ils vont en 5 et 10 min. de la gare.

Chantilly est une petite ville de 4211 hab., surtout célèbre aux XVIIe et XVIIIe s. comme résidence des princes de Condé, où le Grand Condé donna à Louis XIV les fêtes célèbres dont parle Mme de Sévigné, lorsqu'elle raconte la mort de Vatel. Elle est ordinairement fort calme, mais le monde des boulevards de Paris y afflue lors des courses de chevaux qui ont lieu sur sa pelouse, en mai et en octobre. Chantilly a des établissements considérables pour l'élève et le dressage des chevaux pur sang, et il y a tout une colonie anglaise.

En venant de la gare, on croise la route de Paris à Amiens, qui mène à g. à la Grande-Rue. La ville même n'ayant rien de remarquable, on pourra se diriger immédiatement vers le château (25 min.; v. la carte), par la route du Bois-Bourillon, au delà de la barrière en face de la rue de la gare, ou l'avenue de l'Aigle, qui prend près de là à dr. et passe derrière les tribunes du *champ de courses*, à env. 1/4 d'h. du chemin de fer. La *pelouse*, qui a près de 51 hect. de superficie, est située entre la forêt et la ville.

Les **écuries** des Condés attirent un peu plus loin l'attention, vers l'extrémité de la ville. C'est une construction monumentale de 1719-1735, pouvant loger 260 chevaux, mais maintenant vide. On les visite en le demandant au n° 15 de la Grande-Rue, près de l'église. — Sur le terre-plein en deçà doit être érigée une statue équestre du duc d'Aumale, par Gérome. — L'*église*, du XVIIe s., n'a rien de remarquable. Son monument des cœurs des princes de Condé est vide. — Une *porte* inachevée (porte St-Denis), attenant au manège des écuries, termine près de là la rue.

Digitized by Google



Halte de Vineuil
CHÂTEAU ET PARC de CHANTILLY.
1 : 19.000
Mètres
VINEUIL
Canal de la Manche
Vertugadin
Jardin Anglais
Chan de St Firmin
CHANTILLY
Gde Rue Eglise
Château
Châtelet
Connétable
Château d'Enghien
Grille d'Honneur
Champ de Courses
Gde Ecuries
Parc de Silvie
Chan de Silvie
Cascade
Tribunes
Gare
Cte de l'Aigle
Route du Connétable
Route de Louvres
Senlis & Crépy en Valois
SENLIS
Fne des Reines
Faubg
St Martin
Vineuil
Falsanderie
la Ménagerie
St Firmin
Courteuil
St Nicolas d'Acy
Courtillet Fe
Nonette R.
Château
Chantilly
Parc
Avilly
Calvaire
St Léonard
Bois des Aigles
Route Millard
Route de Connétable
Forêt de Chantilly
Vieille Route
Cte de la Table
Forêt de Pontarmé
Route des Bruyères
Route de Paris à Lille
la Muette
Forêt de Coye
Mongrésin
Pontarmé
Thiers
Thève R.
Pt du But
Cimetière
Pt de Thiers
Coye
Usine hydraulique
Lamorlaye Luzarches
Gouvieux Boran
St Leu
FORÊT DE CHANTILLY.
1 : 100.000
Kilomètres

Le ***château** proprement dit, situé plus bas et séparé de la pelouse par des pièces d'eau, se compose de deux parties principales. La première, à g., est le château proprement dit, qui comprend le *Châtelet* ou *Petit Château*, au bord de l'eau, bâti au XVIe s. par J. Bullant, et le *Grand Château*, situé derrière. Ce dernier, qui remplace la partie démolie à la Révolution, a été construit de 1876 à 1880, sur les plans de Daumet. C'est un bel et somptueux édifice dans le style de la renaissance, dominé par une petite chapelle avec une jolie flèche et présentant aux angles des tours rondes à toiture en dôme, etc.

En face du château proprement dit ou à dr. de la rampe qui conduit au parc se trouve encore le *château d'Enghien*, sans caractère, construit au XVIIIe s. pour loger les hôtes des princes de Condé.

La château de Chantilly, jusqu'en 1886 au duc d'Aumale (1822-1897), légataire du dernier prince de Condé (p. 335), a été donné par lui, avec ses collections, à l'Institut de France, à la condition qu'il soit *ouvert au public*. Il l'est en effet maintenant, mais seulement le dim. et le jeudi, du 15 avr. au 15 oct., et seulement de 1 h. à 5 h., à l'exception encore des jours de courses et de «grand nettoyage»! Le parc n'est non plus ouvert qu'à 1 h. (pas de chiens), les mêmes jours, en exceptant aussi ceux des courses, mais toute l'année, en été jusqu'à 5 h. 1/2 (!) et en hiver jusqu'à 4 h. — Le *château* même et ses précieuses collections, dites *musée Condé*, sont, quoi qu'il en soit, au nombre des principales curiosités des environs de Paris, à voir même avant le château de Fontainebleau, parce qu'on peut les visiter librement.

L'*entrée* est par la grille d'honneur (v. le plan), précédée d'un pont sur un fossé rempli de vieilles carpes. On monte de là une rampe, qui donne également accès au parc. Dans le bas, deux molosses en pierre du XVIIIe s. Dans le haut, la *statue équestre du connétable Anne de Montmorency* (1493-1567), l'un des fondateurs du château de Chantilly et aussi du château d'Ecouen (p. 335), bronze par P. Dubois. A g. et à dr. en arrivant, des chiens et des cerfs en bronze, par Caïn, etc.

De la *porte de la Herse*, à g., entre deux reproductions des Prisonniers de Michel-Ange (p. 92), on arrive dans la *cour d'honneur* et l'on a en face le *péristyle*, à g. la chapelle et à dr. le musée, où le public n'entre que de l'intérieur du château. Du péristyle (vestiaire), on passe dans le *grand vestibule*, d'où l'on va, pour y revenir chaque fois: à g., à la chapelle; en face, dans le Chatelet; à dr., dans le Grand château, la partie principale, à voir immédiatement si l'on a peu de temps.

Nota. La description qui suit ne peut être que sommaire, avec le signe spécial (*) pour les choses les plus remarquables, et il est dit immédiatement que les *appartements qu'on visite sont d'une magnificence exceptionnelle et soignés jusque dans les plus petits détails, comme *décors et *ameublement, beaucoup de meubles étant même recouverts de tapisseries de Beauvais.

GRAND VESTIBULE: en face, bustes de Henri IV, du duc de Bourbon, dernier des Condés, et de Mme Adélaïde d'Orléans, tante du duc d'Aumale; à g., des tableaux en faïence de Rouen, de 1542, etc. — GRAND ESCALIER, à g., descendant au rez-de-chaussée du Châtelet, qu'on ne visite pas: *rampe en fer et en cuivre d'un travail admirable; 2 tapisseries des Gobelins, Jason domptant le tau-

Digitized by Google

reau, d'apr. *de Troy,* et une pastorale d'apr. *Boucher;* 4 torchères par *Chapu;* plafond par *Maillart,* l'Espérance; au bas de l'escalier, une statue du duc de Bourbon, dernier des Condés. — GALERIE DE LA CHAPELLE: à dr., 2 chasubles et 2 dalmatiques anciennes; à g., des cartons par *J. Romain, Raphaël* (le 2e et le 4e) et *Séb. del Piombo.* — *CHAPELLE, magnifique vaisseau composé de deux parties, la seconde dans une tour derrière l'autel: *boiseries à marqueteries de 1548, *vitraux de 1544, *autel par *Jean Goujon;* derrière, le mausolée de Henri II de Condé, par *Jac. Sarazin,* avec 6 statues ou groupes et 13 bas-reliefs, en bronze, de 1668, et, dans le fond, un cippe renfermant les cœurs des princes de Condé.

CHATELET ou *appartement de M. le Prince,* en face dans le grand vestibule. — ANTICHAMBRE, à g. de laquelle est la bibliothèque, dont il sera reparlé plus loin: 2 Chasses par *Oudry,* 2 Chiens par *Desportes,* Chasse par *Hackert;* portraits, etc.; grand meuble avec une collection minéralogique donnée en 1774 par Gustave III de Suède; vitrines avec porcelaines et faïences, dont 10 vases de Chine, 2 plats hispano-moresques et aussi un olifant en ivoire. — SALLE DES GARDES: 2 portraits par *van Dyck,* à l'entrée; portr. du Grand Condé par *J. van Egmont;* 8 autres portraits, dont 5 émaux; drapeaux anciens, armes et souvenirs, dans des vitrines de chaque côté, en particulier, à g., une armure afghane; mosaïque d'Herculanum, l'Enlèvement d'Europe, à la cheminée. — CHAMBRE (sans lit): *mobilier du XVIIIe s., 5 panneaux peints par *J.-B. Huet* et 2 dessus de portes par *Rebell.* — GRAND CABINET: *mobilier du même genre, vase en bronze de 1847, etc. — SALON DES SINGES: jolies petites peintures décoratives attr. à *Chr. Huet,* meubles Louis XVI. — GALERIE DU PRINCE: 11 compositions par *S. Lecomte,* de 1686-1692, représentant les actions du Grand Condé (batailles; inscriptions); au milieu, un trophée, avec portrait et médaillon du prince; devant, 2 biscuits de Sèvres qui le représentent aussi et encore son buste et celui de Turenne; vase de Sèvres, meubles, petits bronzes, etc. — BIBLIOTHÈQUE, à côté de l'antichambre, où il faut retourner, galerie contenant env. 13000 vol., dont on ne visite que l'extrémité, où sont les vitrines 14 à 18. La 16e contient quelques-unes des principales curiosités (étiquettes): à peu près au milieu, le Bréviaire de la reine Jeanne d'Evreux (vers 1330); au-dessous, un Psautier de St Louis (1214), les Heures du duc de Berry (vers 1395) et un Sacramentaire du XIe s.

Grand Château. — GALERIE DES CERFS (salle à manger), où l'on monte du grand vestibule: 8 *tapisseries des Gobelins du XVIIe s., d'apr. les Chasses de Maximilien par *van Orley;* St Hubert, Vénus et Diane, dessus de cheminée et de portes peints par *Baudry.*

*GALERIE DE PEINTURE, à dr. Côté dr.: *Poussin,* paysage aux nymphes; *Salv. Rosa,* Pénitent au milieu des rochers; **Meissonier,* les Cuirassiers (1805); **A. de Neuville,* Combat sur la voie ferrée; *J. Dupré,* Coucher de soleil; *R. Bonheur,* Berger des Pyrénées;

Digitized by Google

Fromentin, Chasse au faucon; *Nattier,* Mlle de Clermont aux eaux de Chantilly; *L. Robert,* Lendemain de tremblement de terre; *de Champaigne,* Mazarin; *Gérard,* les Trois âges; **Delacroix,* les Foscari; *de Champaigne,* Richelieu; *Corot,* le Concert champêtre; *Drouais,* Marie-Antoinette; *Reynolds,* Louis-Phil.-Jos. d'Orléans (Philippe-Egalité), père du roi L.-Ph.; *Largillière,* Mlle Lambert de Torigny; *Lancret,* le Déjeuner de jambon. — Rotonde et salles voisines, v. p. 360. — Côté G., en retournant vers l'entrée: *de Troy,* le Déjeuner d'huîtres; **Sassoferrato,* Ste Famille; **Longhi,* Vierge glorieuse; **le Titien,* Ecce Homo; *école sien. du xve s.,* Anges dansant; **le Francia,* l'Annonciation; *Dughet,* paysage; *le Guerchin,* son portrait; *Cignani,* Vierge; *Pulzone,* portr. d'homme; *S. Rosa,* Résurrection de Lazare; *Daniel de Volterre,* Jésus au tombeau; *Poussin,* le Massacre des Innocents; *le Calabrèse,* Ecce Homo; *S. Rosa,* Tobie et l'Ange; *L. Carrache,* portr. d'homme; *le Guerchin,* Descente de croix; *d'après Raphaël,* la Vierge de Lorette, dont l'original est perdu; *Dughet,* paysage; *A. del Sarto,* portr. de jeune homme; *S. Rosa,* Daniel dans la fosse aux lions; **Palma le V.,* Vierge; *Poussin,* paysage; Numa Pompilius et la nymphe Egérie; *Spada,* Jésus couronné d'épines; *Poussin,* Ste Famille, l'Annonciation; *le Guide,* Madone de la paix; *S. Rosa,* Ermite; *P. Véronèse,* Mars et Vénus; *Poussin,* l'Enfance de Bacchus; *Ann. Carrache,* le Sommeil de Vénus.

Tribune, salle à l'extrémité de la galerie des Cerfs, à dr. en sortant de la galerie de peinture: à dr., *Gérard,* Bonaparte, premier consul; **Ingres,* Mme Devauçay, la Stratonice, Vénus Anadyomène; portr. de l'artiste; *Mignard,* Molière; *van der Weyden,* Antoine de Bourgogne; *le Primatice,* Odet de Coligny; **Bouts,* Translation de la châsse de Ste Perpétue; *Botticelli,* l'Automne; *van Eyck,* portr. d'homme et de femme; **Filippo Lippi,* Vierge; **Pollajuolo,* Simonetta Vespucci; *Botticelli* ou *Filippino Lippi,* Vierge; *Zaganelli,* Vierge glorieuse; *P. Ansano,* Mariage mystique de St François d'Assise; *l'Angelico,* St Marc, St Mathieu; **Memling,* Jeanne de France et Jésus en croix, diptyque acheté 250000 fr.; **le Pérugin,* Vierge glorieuse; *Lorenzo di Niccolo,* Couronnement de la Vierge; **Luini,* le Sauveur; **Mazzolino di Ferrara,* Ecce Homo; *Watteau,* l'Amour désarmé; *Mignard,* Mazarin; *Poussin,* Thésée découvrant l'épée de son père; *de Champaigne,* Angélique Arnaud; **Delaroche,* Meurtre du duc de Guise; **A. Scheffer,* le Prince de Talleyrand; *Reynolds* (le graveur), le Pont de Sèvres; *J. Reynolds,* les Waldegrave; *C. Vanloo,* Jeune femme aux perles, et des portraits. — Passage de la Tribune: bas-relief de *J. Goujon,* buste antique de Cicéron, etc.

*Cabinet des Gemmes, dans une tour à l'extrémité N.-O. du château, vitrines contenant des émaux, des miniatures, des porcelaines, des faïences, des médailles, de l'orfèvrerie, des bijoux, des armes, des souvenirs. Vitrine à g. de la fenêtre du fond: *croix du

Digitized by Google

trésor de Bâle, des XIIIe et XVe s.; *ostensoir de Braga (Portugal); coupe arabe en verre émaillé; émaux de L. Limosin, 5 assiettes, une coupe et un couvercle; 3 vases de Chine, etc. Vitrine plate du fond: *diamant rose dit le «Grand Condé»; émail de Benv. Cellini; poignard et plaque de ceinturon tunisiens, colliers arabes, etc.

Galerie de Psyché: *vitraux du XVIe s. (grisailles) représentant l'amour de Cupidon et de Psyché, d'après l'«Ane d'Or» d'Apulée, 44 compositions d'après des cartons de l'*école de Raphaël.* Les légendes sont plus lisibles dans les transcriptions, aux trumeaux. Au mur en face, env. 55 portraits dessinés, surtout de *Clouet,* et quelques autres dessins. Au fond, une effigie en cire de Henri IV (1610).

*Sanctuaire, petite salle à dr.: ***Raphaël,* Vierge de la Maison d'Orléans (1506), parfaitement conservée; **Filippino Lippi,* Esther et Assuérus, anc. panneau d'un coffre de mariage; **Raphaël,* les Trois Grâces, petite toile achetée 600 000 fr.; ***Jean Fouquet,* 40 miniatures provenant d'un livre d'heures, payées 300 000 fr.: il y en a deux autres au Louvre (p. 126).

Rotonde ou tour à l'extrémité de la galerie de peinture (p. 359): pavé en mosaïque provenant d'Herculanum; *statue de Jeanne d'Arc par *Chapu;* au-dessus, une Ste Cécile en mosaïque; *plafond par *Baudry,* sa dernière œuvre, l'Enlèvement de Psyché; aux murs, des pastels, des aquarelles, des miniatures et des dessins fort remarquables: *Meissonier* (à dr.), Atelier d'artiste au XVIIIe s.; *Decamps, Marilhat,* scènes militaires; *inconnu du Xe s.,* Othon le Grand; *école sien. du XIIIe s.,* Résurrection de J.-C.; *Clovio,* Jésus en croix; *Rembrandt,* Jeune femme; *J. Ruisdael,* paysage.

Vestibule du musée, à g. de la galerie de peinture près de la rotonde ci-dessus et à l'entrée, actuellement fermée, du côté de la cour d'honneur: 3 vases japonais en bronze. — Galerie du Logis, à la suite, surtout des portraits dessinés (38). — Vestibule du Logis, plus loin: 2 portr. de dames par *Dumoustier;* une aquarelle de *Rubens* (à dr.), le Couronnement de Marie de Médicis; un dessin et deux cartons de *Raphaël;* le carton de la Joconde de *L. de Vinci* (à dr.), un buste du duc d'Aumale par Dubois (1896), etc.

Salle de la Smalah, à g.: dessins, aquarelles, petits tableaux; à dr., *Lawrence,* François Ier d'Autriche; au fond, *Detaille,* le Colonel Lepic à Eylau. — Salle de la Minerve, dans une tour: petites antiquités, dans la vitrine du milieu, surtout 3 bronzes grecs, Minerve (à dr.), Satyre dansant et Jupiter; puis des terres cuites, un beau vase, etc.; en outre 6 panneaux (Amours), par *Baudry;* des dessins. — Cabinet des antiques: 3 vases grecs en bronze, objets trouvés à Pompéi; aquarelles et dessins. — Cabinet du Giotto: à g., *S. Rosa,* 3 paysages; *Poussin,* Léda; *Cagnacci,* Jésus, St Joseph et St Jean; *Murillo,* St Joseph et l'enfant Jésus; *école lomb. du XVIe s.,* la Joconde; **Roselli,* Vierge; *le Ghirlandajo,* Louis de la Trémoïlle; *Bissolo,* Vierge; *Ann. Carrache,* Martyre de St Etienne; *l'Angelico,* St Jérôme; *Giotto,* Mort de la Vierge; *A. del Castagno,*

Digitized by Google

St Jean-Baptiste; *Fra Bartolommeo* («Pelegrino da Modena»), la Vierge de F. Carondelet, répétition. — SALLE ISABELLE: à g., au milieu, *Ingres,* Françoise de Rimini; *Gérome*, le Duel après le bal masqué; *Benouville*, Ste Claire recevant le corps de St François; **Meissonier*, Dragon sous Louis XV; *Protais*, Après le combat; *J. Ruisdael*, les Dunes de Schéveningue; *Protais*, Avant le combat. — SALON D'ORLÉANS: dessins et estampes, dans des cartons; portr. de la famille d'Orléans, celui du duc d'Aumale par *Bonnat;* Ste Famille et St François par *Al.* et *Ang. Bronzino.* — SALLE CAROLINE, portr. de la famille d'Orléans, etc.: à g., *Largillière,* Mlle Duclos, dans le rôle d'Ariane; *van Everdingen*, Tempête; *Greuze,* la Surprise; *Largillière,* la Palatine, duchesse d'Orléans; *Lami* (porte), la Duchesse d'Aumale. — CABINET CLOUET, surtout des portraits et beaucoup par des inconnus: à g., dans le bas, Diane de Poitiers; *Aldegrever,* son portrait; au-dessus, celui de Jean sans Peur et un autre par *Mirevelt;* Henri IV, par *Porbus;* Henri II, par *le Primatice;* puis d'autres par *Franç. Clouet* et *Jean Clouet*, dit *Janet*, deux par *le Morone*, le Grand Condé par *Teniers,* etc. — PETITE GALERIE DU LOGIS, parallèle à la grande, où l'on retourne par la salle précédente: dessins, en particulier des portraits; ivoires, etc.

On ressort par la galerie de peinture et la galerie des Cerfs.

Le ***parc** est ouvert aux visiteurs comme il est dit p. 357. Un escalier monumental, de l'autre côté de la rampe, descend vers la plus belle partie. Il est dans le genre de celui de Versailles, auquel il a même servi de modèle, ayant été dessiné avant lui par le Nôtre, mais il a été en partie modifié. On a d'abord devant soi, au bas de l'escalier, divers bassins et le grand *canal de la Manche,* alimenté par la Nonette, qui commence à l'extrémité de dr. par une belle cascade et se continue à g. par le canal qui passe sous le grand viaduc de la ligne de Creil (p. 362). Autour du premier bassin, les statues les plus remarquables: le Nôtre et Molière, par T. Noël; Bossuet, par Guillaume; le Grand Condé, par Coyzevox, et la Bruyère, par Thomas; Bacchus et Hébé par Deseine, Pluton et Proserpine par Chapu.

La partie au delà du grand canal, accessible seulement par l'extrémité de dr., est fermée au public. A g. des bassins s'étend le *jardin anglais,* qui offre un heureux contraste avec les autres parties du parc. Il y a de ce côté, à g., près de la ville, des constructions dites le *Jeu de Paume*, renfermant des curiosités: souvenirs militaires, tapisseries, voitures de gala, sculptures et encore bon nombre de peintures, dessins, etc. — La partie à dr. des bassins en descendant le grand escalier comprend un *Hameau*, dans une sorte d'île accessible par deux ponts, avec des maisonnettes comme au Petit-Trianon de Versailles. Dans la partie du parc fermée au public sont les deux petits *châteaux de St-Firmin* et de *la Nonette.* Le côté entre le Hameau et le château d'Enghien, dit *parc de Silvie,* est celui qui rappelle le plus, par son plan, les jardins du XVIIe s.

Digitized by Google

Ses constructions et les quelques sculptures qui y restent sont peu de chose, mais c'est toujours une promenade bien ombragée, avec une pièce d'eau se rattachant à celle du grand château à la grille d'honneur. La maison dite *château de Silvie*, doit être aussi ouverte au public. Il s'y trouve également des sculptures et des peintures, des meubles et des tapisseries, pour la plupart des XVIIe et XVIIIe s.

Le chemin extérieur, au pourtour du parc, n'offre rien d'intéressant, si ce n'est une belle vue dans le haut du «Vertugadin», du côté de Vineuil, où l'on peut aller prendre le chemin de fer de Senlis.

Le chemin de fer a encore près de Chantilly, dans la vallée, un *viaduc* grandiose dans le genre de celui de la forêt (v. ci-dessous).

La forêt de Chantilly a env. 2450 hect. de superficie. Elle est fort bien entretenue et il y a partout des poteaux indicateurs, mais le terrain y est plat, sauf aux abords de l'étang de Comelle (v. ci-dessous), et il n'y a guère que les petites allées qui puissent y être agréables aux promeneurs, surtout aux piétons, les routes étant couvertes d'une couche de sable où il est difficile et désagréable de marcher. On met env. 1 h. du château à l'étang, par la route de Louvres, qui est pavée, et une autre à dr. au *carrefour de la Table,* ainsi nommé d'une grande table en pierre au centre de ce carrefour, d'où rayonnent 12 routes. La route du Connétable, qui part aussi de la pelouse, non loin du château, et à l'entrée de laquelle sont deux lions par Guill. Coustou, est la moins recommandable pour les promeneurs, car la couche de sable y est encore plus épaisse et même hersée dans l'intérêt des entraîneurs de chevaux. Les piétons trouveront avec la carte ci-jointe des chemins plus agréables. — L'*étang de la Reine-Blanche* ou *de Comelle* est une longue pièce d'eau encaissée, dans un joli site, entre les forêts de Chantilly et de Coye, et que traversent quatre routes. Il est alimenté par la *Thève,* petit affluent de l'Oise. Vers l'extrémité inférieure se trouve, avec des logements de gardes, le *château de la Reine-Blanche,* rendez-vous de chasse du style goth., construit en 1826 et ainsi nommé parce qu'il y eut à cet endroit un château habité par la mère de St Louis, la reine Blanche. Un peu plus loin, le grand *viaduc* du chemin de fer (p. 356). On pourrait retourner de l'étang à Paris par la halte de la Morlaye, en deçà du viaduc, mais elle n'est desservie que par certains trains omnibus (v. l'Indicateur).

On va en 1 h. env. de Chantilly, par la route de Paris à Amiens, puis par une autre à g. (v. la carte), à la stat. de *St-Leu-d'Esserent*, où l'on rejoint la ligne de Creil à Paris par Beaumont (v. ci-dessous).

II. De Chantilly à Paris par Creil et Beaumont.

10 kil. jusqu'à *Creil*, où l'on change de train pour prendre la ligne qui descend la vallée de l'Oise, 31 kil. de là à *Beaumont* et ensuite 37, 40 ou 47 kil. jusqu'à *Paris*, selon qu'on passe par *Montsoult*, *Valmondois-Ermont* ou *Pontoise-Ermont*. On peut aussi, en reprenant un billet à *Ermont*, rentrer à Paris par la gare St-Lazare.

En quittant Chantilly, on traverse la vallée de la *Nonette* sur un second *viaduc*, de 444 m. de long et plus de 22 de haut, comptant 36 arches: on y jouit également d'une assez belle vue. A g., le

Digitized by Google

château de Laversine, au baron G. de Rothschild. Puis une tranchée, dans les carrières de *St-Maximin,* qui fournissent depuis le moyen âge une excellente pierre à bâtir, et on franchit l'*Oise.* A dr. encore un château neuf, aussi à un Rothschild; à g., l'église de St-Leu-d'Esserent (v. ci-dessous), la ligne de Beaumont (v. ci-dessous), les forges et le bourg de *Montataire* (5936 hab.), dominé par une belle église des XIIe et XIIIe s., et un château du XVe s.

51 kil. (de Paris). **Creil** (*buffet;* hôt.: *du Chemin-de-Fer, du Commerce,* rue de la gare), ville de 8456 hab. et l'une des stations les plus importantes du chemin de fer du Nord sous le rapport de la circulation. C'est le point de raccordement de 5 lignes, deux venant de Paris, une du Tréport par Beauvais, une de Calais, par Boulogne et Amiens, et une de Belgique et d'Allemagne par Compiègne (v. *le Nord-Ouest* ou le *Nord-Est de la France,* par Bædeker). Il y a près de la gare divers établissements métallurgiques.

La ville même, dans un beau site sur l'Oise, offre peu d'intérêt. On y arrive par un pont tubulaire à g. à l'extrémité de la rue de la gare. Au delà de ce pont, à dr., dans une île, les *ruines de St-Evremont,* église canoniale remarquable pour les archéologues, du style de transition du XIIe s., et des restes peu importants d'un vieux château royal. Plus loin, à g. de la grand'rue, l'*église,* construction fort irrégulière à cinq nefs, surtout du style flamboyant. Elle a de beaux vitraux et, du côté g., un haut-relief dans une niche goth., la Vierge entre St Dominique et Ste Catherine.

La ligne de Beaumont-Paris se confond d'abord avec celle par laquelle on est arrivé de Chantilly, puis continue par la rive dr. de l'Oise. -- 16 kil. *St-Leu-d'Esserent,* gros village qui a d'importantes carrières de pierre. Il est dominé par une belle *église* en grande partie du style goth. du XIIe s., à porche et à trois tours, la principale du style roman, et il y a à côté des restes du prieuré dont elle dépendait. — 20 kil. *Précy.* — 24 kil. *Boran.* — 27 kil. *Bruyères.*

31 kil. *Persan-Beaumont.* Pour *Beaumont* et les trois lignes de là à *Paris,* v. R. 19.

III. De Chantilly à Paris par Senlis et Crépy-en-Valois.

13 kil. jusqu'à *Senlis,* 23 de là à *Crépy-en-Valois,* où l'on change de train, et 61 kil. de Crépy à *Paris,* gare du Nord.

De Chantilly a Crépy-en-Valois. — Cette ligne se détache de celle de Creil à dr. au delà du viaduc sur la vallée de la Nonette (p. 362). Il y a un arrêt à *St-Maximin* ou plutôt assez loin au S. de ce village (v. ci-dessus), puis une halte à *Vineuil,* au N. du parc de Chantilly (v. p. 362). — 7 kil. *St-Firmin,* stat. au N.-E. du village de ce nom, qui touche également au parc de Chantilly. On aperçoit plus loin à dr. le beau clocher de l'anc. cathédrale de Senlis.

13 kil. **Senlis** (hôt.: *du Grand-Cerf, du Nord, de France,* rue de la République, 21, 28 et 27), vieille ville paisible de 7207 hab.

Digitized by Google

et chef-lieu d'arrond. de l'Oise, sur la rive dr. de la Nonette. C'est la *civitas Sylvanectensium* des Romains, qui la fortifièrent. Il y eut un château royal dès le temps des Mérovingiens.

De la gare, on traverse à dr. un beau boulevard pour gagner la rue de la République, la principale, qui fait partie de la route de Paris à Lille (v. la carte p. 356), et l'on voit à dr. le clocher de l'anc. cathédrale et la singulière tour de St-Pierre (v. ci-dessous).

L'anc. ***cathédrale**, où l'on va directement par la seconde rue à dr. de celle de la République, est un très bel édifice goth. des XIIe-XVI^e^s. On admire particulièrement à l'extérieur le **clocher*, à dr. de la façade, haut de 78 m., le seul qui ait été achevé, au XIII^e^s. Il est tout en pierre et percé de très hautes baies, qui lui donnent une grande apparence de légèreté. Les clochetons à la naissance de la flèche sont remplacés par des lucarnes à hauts frontons d'un effet original, rappelant de loin les acrotères de certains clochers du S.-E. Le reste de la façade est encore digne d'attention. Les portails latéraux sont du beau style ogival flamboyant. Le vaisseau est petit, mais remarquable par ses proportions harmonieuses. Il y a des tribunes sur les côtés. Les voûtes méritent une mention spéciale, surtout celle de la chapelle à g. de la nef, qui forme une couronne entourée de quatre anges faisant de la musique. Dans la même chapelle, un vieux bas-relief en marbre. Vitraux modernes, par Cl. Lavergne et Gsell.

La grande porte en face du portail de l'église est l'entrée d'une maison dans les dépendances de laquelle se trouvent encore des restes importants de l'*enceinte gallo-romaine* (tours) et du *château royal* du moyen âge. On peut obtenir d'y entrer, sinon aller du moins à dr. jusqu'à une rue latérale d'où l'on aperçoit une partie des ruines. En allant au contraire du côté g., on voit à dr. une vieille porte goth., qui était l'entrée du château.

Sur la place de l'anc. cathédrale, à dr. du chœur, est l'*ancien évêche*, avec une anc. chapelle du style goth. primitif. — Tout près de là, à dr., les restes de l'*église St-Frambourg*, transformés en manège. La nef est une fort belle construction goth. du XII^e^s. A peu de distance aussi, à g. en retournant par où l'on est venu, l'anc. *église St-Pierre*, transformée en marché, des XIIe-XVI^e^s., l'une de ses tours avec flèche et l'autre avec un dôme en forme de cloche.

La rue de la République descend vers la vallée de la Nonette. Un grand bâtiment à g. de cette rue sert de *palais de justice*, et il y a derrière, dans la rue de g., un petit *musée municipal*. La même rue mène au *collège de St-Vincent*, institution ecclésiastique qui a remplacé l'abbaye de ce nom, dont il reste l'église, surtout du XII^e^s., avec un beau clocher.

On a retrouvé de nos jours près de la ville, à g. de la route de Chantilly, l'emplacement des *arènes* romaines.

Ermenonville (p. 365) est à 13 kil. au S.-E. de Senlis.

Outre les deux stations ci-dessous, la ligne de Crépy a encore 5 arrêts. — 20 kil. *Barbery*. — 27 kil. *Auger-St-Vincent*.

Digitized by Google

36 kil. **Crépy-en-Valois** *(hôt. des Trois-Pigeons,* modeste), à g., ville agréable de 4381 hab. et anc. capitale d'un pays qui fut l'apanage d'une branche cadette de la famille royale de France.

De la gare, on passe bientôt par une des anc. *portes* de la ville, qui sont du XVIIIe s. et peu remarquables, et l'on va tout droit jusqu'à la petite place du Paon (hôtel), où se voit une vieille maison gothique. La rue Nationale, en face, est la principale de la ville.

En descendant à g. de la même place (porte), on a une vue d'ensemble des restes de l'anc. *château,* des XIe-XIIIe s., qui occupent une colline assez escarpée de ce côté, mais qui sont par eux-mêmes peu remarquables. — En prenant de l'autre côté de la place du Paon, ou à dr. en arrivant, la rue St-Lazare (porte), puis à g. la rue de l'Hospice, on arrive aux belles ruines de *St-Thomas,* anc. collégiale construite à partir de 1180 et consacrée à St Thomas Becket. Il en reste surtout la façade, du XIIIe s., la tour à g. encore entière, avec sa flèche en pierre du XVe s. — La rue St-Thomas, en face, aboutit à la rue J.-J. Rousseau, qui ramène à g. (poste) à la rue Nationale. En la traversant, on est dans la rue Jeanne-d'Arc, qui aboutit à la place de la Hante, où il y a, à g., une belle *porte* de maison de 1537. La rue plus loin à g. se termine en impasse au pied du *château,* de ce côté aussi peu remarquable. A dr., au contraire, on va dans un vallon au pied de la colline du château. De cette même rue se détache, à dr. près de la place, la rue du Lion, qui mène vers *St-Denis*, l'église paroissiale, des styles roman et goth., avec un beau clocher moderne. On ne peut voir qu'une partie de l'extérieur, du cimetière voisin. A l'intérieur, on remarque surtout le chœur, du XVe s., à trois nefs de même hauteur; des boiseries anciennes, en particulier la chaire; une grille et des vitraux modernes. — La rue St-Denis, qui ramène de là vers le centre de la ville, a quelques maisons assez curieuses.

Lignes de *Soissons* et de *Compiègne* par Verberie, v. le *Nord-Est de la France*, par Bædeker.

De Crépy-en-Valois a Paris. — 5 kil. *Ormoy.* — 12 kil. *Nanteuil-le-Haudouin.* — 18 kil. *Le Plessis-Belleville.*

Correspondance (1 fr.) pour **Ermenonville** *(hôt. de la Croix-d'Or)*, village à 5 kil. au N.-O., près de la forêt de son nom. Il est connu comme le lieu où mourut et fut inhumé, en 1778, *J.-J. Rousseau* qui y était chez le marquis de Girardin. Le *château*, au prince de Radziwill, est à l'extrémité E. du village. Il n'a guère rien de curieux à l'extérieur, mais il est fort riche à l'intérieur et on peut le visiter avec l'autorisation du propriétaire. Le *parc* qui en dépend est divisé en deux par le chemin qui fait suite à la rue du village. C'était un des plus beaux du XVIIIe s., et il est encore curieux à visiter. La partie la plus importante est le Grand-Parc, à g. du chemin ou en face du château; elle est publique les dim. et jeudi et encore visible les autres jours. Là se trouve, dans un lac, l'île des Peupliers, avec le tombeau vide de Jean-Jacques, les restes du philosophe ayant été transférés à Paris en 1794. Il y a encore d'autres pièces d'eau et des constructions d'agrément. Le Grand-Parc touche à la forêt. — Le chemin qui passe devant le château mène au N.-O. à Senlis (13 kil.; p. 363). Mortefontaine (p. 355) est à 10 kil. à l'O. d'Ermenonville.

26 kil. *Dammartin,* petite ville à 3 kil. au N.-O., sur une hau-

Digitized by Google

teur (omn., 40 c.). A env. 2 kil. au S. de la station (omn. 30 c.), le *collège de Juilly,* fondé au XVIIe s. par les Oratoriens et dirigé maintenant par des prêtres libres. Il a eu pour élèves quantité d'hommes célèbres. — 29 kil. *Thieux-Nantouillet.* — 31 kil. *Compans,* qui a un beau château moderne. — 34 kil. *Mitry-Claye.* — 38 kil. *Villeparisis.* On longe ensuite pour un temps, à g., le *canal de l'Ourcq* (p. 191). — 40 kil. *Vert-Galant.* — 43 kil. *Sevran-Livry.* A g., la *forêt de Bondy,* où est le principal dépotoir de Paris. — 45 kil. *La Croix-Blanche.* — 46 kil. *Aulnay-lès-Bondy.*

Embranchement de 19 kil. sur *Bondy,* station du réseau de l'Est, ligne de Nancy (v. le *Nord-Est de la France*).

49 kil. *Blanc-Mesnil.* — 51 kil. *Le Bourget-Drancy. Le Bourget,* à dr., est connu par les combats acharnés des 28-30 oct. et 24 déc. 1870, dans lesquels l'avantage resta aux Allemands. Il y a sur la place de la Mairie un monument érigé aux soldats français et à l'extrémité supérieure du village un ossuaire. L'église du Bourget a été témoin d'un des plus sanglants épisodes de ces terribles journées, que rappelle un tableau d'A. de Neuville. — On croise ici la ligne de Grande-Ceinture. — 53 kil. *Le Pont-Blanc.*

54 kil. *Aubervilliers-la-Courneuve.* Aubervilliers, à dr., est un village sans intérêt, de 27 332 hab., déjà mentionné p. 194, aussi desservi par un tramway de Paris (v. l'appendice). — 55 kil. *Aubervilliers-Rue-St-Denis.* A dr., St-Denis (p. 321). — 56 kil. *Pont-de-Soissons.* On rejoint la grande ligne du Nord par St-Denis. — 58 kil. *La Plaine-St-Denis.* Enfin la stat. de *la Chapelle-Nord-Ceinture* et (61 kil). *Paris,* gare du Nord (p. 20).

Digitized by Google

TABLE DES PRINCIPAUX ARTISTES

MENTIONNÉS DANS CET OUVRAGE

ABRÉVIATIONS : *A.*, architecte ; *P.*, peintre ; *S.*, sculpteur ; *all.*, allemand ; *bol.*, bolonais ; *esp.*, espagnol ; *ferr.*, ferrarais ; *flam.*, flamand ; *flor.*, florentin ; *fr.*, français ; *holl.*, hollandais ; *lomb.*, lombard ; *mil.*, milanais ; *ombr.*, ombrien ; *pad.*, padouan ; *rom.*, romain ; *vén.*, vénitien ; *N.*, né en . . . ; *M.*, mort en . . .

Abbate *(Nic. dell')*, P. lomb. 1512-1571.
Adam (Jean-Vict.), P. fr., de Paris, élève de Meynier et de Regnault. 1801-1866.
Adam (Lamb.-Sigisb.), S. fr., de Nancy. 1700-1759.
Aizelin (Eug.), S. fr., de Paris, élève de Ramey et de Dumont. N. 1821.
Alaux (Jean), P. fr., de Bordeaux, élève de Vincent. 1786-1864.
Albane (l') *(Fr. Albano* ou *Albani)*, P. bol., élève de L. Carrache. 1578-1660.
Albertinelli (Mariotto), P. flor., élève de C. Rosselli et de Fra Bartolommeo. 1474-1515.
Allegri, v. Corrège.
Amaury-Duval (Eug.-Emm.), P. fr., de Paris, élève d'Ingres. 1808-1885.
Amerighi, v. Caravage.
Androuet, v. Ducerceau.
Angelico (l') *(Fra Giov. Angelico da Fiesole)*, P. flor. 1387-1455.
Ango (Roger), A. fr. xve-xvie s.
Anguier (Franç.), S. fr., d'Eu. 1604-1669.
— *(Michel)*, S. fr., frère du précédent. 1612-1686.
Audran (Gér.), grav. fr., le plus célèbre de ce nom, de Lyon. 1640-1703.
— *(Claude)*, P. fr., frère du précédent. xviie s.

Bakhuysen *(Ludolf)*, P. holl., d'Emden, élève d'A. van Everdingen. 1631-1708.
Ballu (Th.), A. fr., de Paris. 1817-1885.
Baltard (Victor), A. fr., de Paris. 1805-1874.
Balze (Jean-Et.-Paul), P. fr., élève d'Ingres. 1815-1884.
— *(Jean-Ant.-Raym.)*, P. fr., frère et collabor. du précédent. N. 1818.
Barbarelli, v. Giorgion.
Barbieri, v. Guerchin.
Baroche (le) *(Federigo Barocci)*, P. rom., imit. du Corrège. 1528-1612.
Barrias (Félix-Jos.), P. fr., de Paris, élève de L. Cogniet. N. 1822.
— *(Louis-Ernest)*, S. fr., de Paris, élève de Cavelier et de Jouffroy. N. 1841.
Bartholdi (Fréd.-Aug.), S. fr., de Colmar. N. 1834.
Bartolommeo (Fra) *(Baccio della Porta)*, P. flor., élève de C. Rosselli. 1475-1517.
Barye (Ant.-Louis), S. fr., de Paris, élève de Bosio et de Gros. 1796-1875.
Bassan (le), *le Vieux Bassan* ou *Jacques Bassan (Jacopo da Ponte)*, P. vén. 1510-1592.
Bastien-Lepage (J.), P. fr., de Damvillers (Meuse). 1848-1885.
Baudry (Paul-Jacq.-Aimé), P. fr., de la Roche-sur-Yon, élève de Sartoris et de Drolling. 1828-1886.
Beham (Hans-Sebald), P. all., de Nuremberg. 1500-1550 ?
Bellangé (Jos.-Louis-Hipp.), P. fr., élève de Gros. 1800-1866.
— *(Eug.)*, P. fr., de Rouen, fils du précédent. 1835-1895.
Bellini (Gentile), P. vén. 1427-1507.
— *(Giovanni)*, P. vén., frère du précédent. 1428-1516.
Beltraffio ou *Boltraffio (Giov.-Ant.)*, P. mil., élève de Léon. de Vinci. 1467-1516.
Benouville (Franç.-Léon), P. fr., de Paris, élève de Picot. 1821-1859.
Berghem ou *Berchem (Nicol.)*, P. holl., de Harlem. 1620-1683.
Berrettini, v. Cortone.
Blondel (Merry-Jos.), P. fr., de Paris élève de Regnault. 1781-1853.
Bol (Ferd.), P. holl., de Dordrecht, élève de Rembrandt. 1616-1680.
Bologne (Jean de), dit aussi *J. de Douai*, S., de Douai, élève de Michel. Ange. 1524-1608.
Bonheur (Rosa), P. fr., de Bordeaux. N. 1822.
Bonifazio ou *Bonifacio*, 3 P. vén. de ce nom. ?-1540. ?-1553. 1555 ?-1579 ?
Bonnassieux (Jean-Marie), S. fr., élève de Dumont. 1810-1892.
Bonnat (Léon), P. fr., de Bayonne, élève de Cogniet. N. 1833.
Bordone (Paris), P. vén., élève du Titien. 1500-1571.
Borgognone (le) *(Ambrogio da Fossano)*, P. lomb. M. 1523.
Bosio (Fr.-Jos.), S., de Monaco, élève de Pajou. 1768-1845.
Botticelli (le) *(Aless.* ou *Sandro Filipepi)*, P. flor., élève de Fra Filippo Lippi. 1446-1510.
Bouchardon (E.), S. fr., de Chaumont, élève de Coustou le J. 1698-1762.

Digitized by Google

Picot (Franç.-Ed.), P. fr., de Paris, élève de Vincent. 1786-1868.
Pigalle (J.-B.), S. fr., de Paris. 1714-1785.
Pilon (Germain), S. fr. 1515?-1590?
Pils (Isid.-Adr.-Aug.), P. fr., de Paris, élève de Picot. 1813-1875.
Pinturicchio (le) (Bernardino di Betto di Biagio), P. ombr., élève du Pérugin. 1454-1513.
Piombo (Seb. del) (Seb. Luciani), P. vén., élève de Giov. Bellini et du Giorgion. 1485-1547.
Pippi, v. Romain.
Pisano (V.) ou *Pisanello*, P. véron. Env. 1380-1451.
Ponce ou *Ponzio (Paul)*, S. flor. du xvi^es.
Pontormo (le) (Jacopo Carrucci da Pontormo), P. flor., élève de P. di Cosimo et d'A. del Sarto. 1494-1557.
Potter (Paul), P. holl. d'Enkhuizen. 1625-1654.
Pourbus ou *Porbus le Jeune (Frans)*, P. flam., d'Anvers. 1569-1622.
Poussin (Nic.), P. fr., des Andelys. 1594-1665.
Pradier (J.-J.), S. fr., élève de Lemot. 1786-1852.
Préault (Ant.-Augustin), S. fr., de Paris. 1809-1879.
Prieur (Barth.), S. fr. M. 1611.
Primatice (le) (Franc. Primaticcio), P. bol. 1504-1570.
Protais (Paul-Alex.), P. fr., de Paris. 1826-1890.
Prud'hon (Pierre-Paul), P. fr., de Cluny. 1758-1823.
Puget (Pierre), S. fr., de Marseille. 1622-1694.
Pujol (Alex.-Denis-Abel), P. fr., de Valenc., élève de David. 1785-1861.
Puvis de Chavannes (Pierre), P. fr., de Lyon, élève de H. Scheffer et de Couture. N. 1824.

Raibolini, v. Francia.
Ramey (Claude), S. fr., de Dijon. 1754-1838.
Raphaël (Raffaello Santi ou *Sanzio)*, P. ital., élève du Pérugin. 1483-1520.
Regnault (J.-B.), P. fr., de Paris. 1754-1829.
— *(Henri)*, P. fr., de Paris, élève de Cabanel. 1843-1871.
Rembrandt (Harmensz van Ryn), P. holl., de Leyde. 1606-1669.
Reni, v. Guide.
Ribera (José de), l'Espagnolet, P. esp.-nap. 1588-1656.
Ribot (Théodule), P. fr., élève de Glaize. 1823-1891.
Ricciarelli, v. Volterre.
Riccio, v. Brosco.
Richier (Ligier), S. franç., de St-Mihiel, élève de Michel-Ange, xvie s.
Rigaud (Hyacinthe), P. fr., de Perpignan. 1659-1743.
Robbia (Luca, Andr. et *Giov. della)*, S. flor. des xve et xvie s.
Robert (Hubert), P. fr. 1733-1808.
— *(Louis-Léop.)*, P., de la Chaux-de-Fonds, élève de Gérard et de David. 1794-1835.
Robert-Fleury (Jos.-Nic.), P. fr., de Paris, élève de Girodet, Gros et H. Vernet. 1797-1890.
— *(Tony)*, P. fr., de Paris, fils du précédent et élève de P. Delaroche. N. 1837.
Robusti, v. Tintoret.
Romain (Jules) (Giulio Pippi, G. Romano), P. rom., élève de Raphaël. 1492-1546.
Rosa (Salvator), P. nap. 1615-1673.
Rosso (le) (Giovanbattista R.), P. flor. 1496-1541.
Rottenhammer (J.), P. all., de Munich, imitateur du Tintoret. 1564-1623.
Rousseau (Théodore), P. fr., de Paris. 1812-1867.
Rubens (Pierre-Paul), P. flam. 1577-1640.
Rude (Franç.), S. fr., de Dijon, élève de Cartellier. 1784-1855.
Ruisdael ou *Ruysdael (Izack van)*, P. holl., M. 1677.
— *(Salomon van)*, P. holl., de Harlem, frère du précédent. M. 1670.
— *(Jacob van)*, P. holl., de Harlem, fils d'Iz. van R. 1628(29)-1682.

Saint-Jean (Sim.), P. fr., de Lyon. 1808-1860.
Salvi, v. Sassoferrato.
Santerre (J.-B.), P. franç., élève de Bon Boulogne. 1650-1717.
Santi, Sanzio, v. Raphaël.
Sarto (André del) (Andrea Vannucchi), P. flor., élève de P. di Cosimo. 1487-1531.
Sassoferrato (Giov.-Batt. Salvi, dit), P. rom. 1605-1685.
Scheffer (Ary), P., de Dordrecht, élève de P. Guérin à Paris. 1795-1858.
— *(Henri)*, P., frère du précédent et aussi élève de Guérin. 1798-1862.
Schnetz (Jean-Victor), P. fr., de Versailles, élève de David, Regnault, Gérard et Gros. 1787-1870.
Sesto (Ces. da), P. mil., élève de Léon. de Vinci. M. après 1524.
Seurre (Ch.-Marie-Em.), S. fr., de Paris, élève de Cartellier. 1798-1858.
Sigalon (Xavier), P. fr., d'Uzès, élève de P. Guérin. 1790-1837.
Signol (Em.), P. fr., élève de Blondel et de Gros. 1804-1892.

Digitized by Google

Signorelli (Luca), P. flor., élève de P. della Francesca. 1441-1523.
Simart (Pierre-Ch.), S. fr., de Troyes, élève de Dupaty et de Pradier. 1807-1857.
Slingelandt (Pieter van), P. holl., de Leyde, élève de Gér. Dou. 1640-1691.
Snyders (Frans), P. flam., d'Anvers, élève de P. Brueghel et de H. van Balen. 1579-1657.
Solario (André), P. lomb., élève de Léon. de Vinci. Env. 1460-1515?
Soufflot (Jacques-Germain), A. fr. 1714-1781.
Spada (Lionello), P. bol., élève des Carrache. 1556-1622.
Spagna (lo) (Giov. di Pietro), P. esp.-ombr. M. vers. 1530.
Steen (Jan van), P. holl., de Leyde, élève de Brauwer et de van Goyen. 1626? - 1679.
Steuben (Ch.), P., de Manheim. 1791-1856.
Subleyras (Pierre), P. fr., d'Uzès. 1699-1749.
Sueur (le), v. le Sueur.

Teniers le Vieux (David), P. flam., d'Anvers, élève de Rubens. 1582-1649.
le Jeune (David), P. flam., fils et élève du précédent. 1610-1690.
Ter Borch ou *Terburg (Gér.)*, P. holl., de Zwolle, élève de son père et de Fr. Hals. 1617-1681.
Thulden ou *Tulden (Th. van)*, P. flam., élève de Rubens. 1607? - 1676?
Timbal (Louis-Ch.), P. fr., de Paris, élève de Drolling et de Signol. 1822-1880.
Tintoret (le) (Jacopo Robusti), P. vén., élève du Titien. 1519-1594.
Titien (le) (Tiziano Vecelli), P. vén., élève des Bellini. 1477-1576.
Tocqué (Louis), P. fr., 1696-1772.
Triqueti (Henri, baron de), S. fr. 1802-1874.
Troy (J.-F. de), P. fr., de Paris. 1679-1752.
Troyon (Constant), P. fr., de Sèvres. 1810-1865.
Tuby ou *Tubi (J.-B.)*, S. 1630-1700.

Uccello (Paolo Dono, dit *P.)*, P. flor., élève de Lor. Ghiberti. 1397-1475.

Valentin (Jean de Boullongne, dit), P. fr., de Coulommiers. 1591-1634.
Vanloo ou *van Loo (Jacob)*, P. holl. 1614-1670.
— *(J.-B.)*, P. fr., d'Aix. 1684-1745.
— *(Ch.-André*, dit *Carle)*, P. fr., de Nice, frère et élève du précédent. 1705-1765.
Vanloo (Louis-Michel), P. fr., de Toulon, fils et élève de J.-B. V. 1707-1771.
Vannucchi, v. Sarto.
Vanucci, v. Pérugin.
Vasari (Giorgio), P. flor. 1512-1574.
Vecelli, v. Titien.
Vela (Vinc.), S. ital. 1822-1891.
Velasquez (Don Diego Rodriguez de Sylva y), P. esp. 1599-1660.
Velde (Adr. van de), P. holl., d'Amsterdam, élève de Wynants. 1635-1672.
— *(Willem van de) le Jeune*, P., d'Amsterdam, frère d'Adrien. 1633-1707.
Vermeer, v. Meer.
Vernet (Claude-Jos.), P. fr., d'Avignon. 1714-1789.
— *(Ant.-Ch.-Hor.*, dit *Carle)*, P. fr., fils du précédent. 1758-1835.
— *(Em.-Jean-Horace)*, P. fr., fils de Carle. 1789-1863.
Véronèse (Paul) (Paolo Caliari), P. vén. 1528-1588.
Victoor ou *Victors*, v. Fictoor.
Vien (Jos.-Marie), P. fr., de Montpellier. 1716-1809.
Vinchon (Aug.-J.-B.), P. fr., de Paris. 1789-1855.
Vinci (Léon. de) (Lionardo da Vinci), P. flor. 1452-1519.
Viollet-le-Duc (Eug.-Emm.), A. fr., de Paris. 1814-1879.
Visconti (Louis), A., élève de Percier. 1791-1854.
Vollon (Ant.), P. fr., de Lyon. N. 1833.
Volterre (Daniel de) (Daniele Ricciarelli), P. flor., élève du Sodoma et de Peruzzi. 1509-1566.
Vouet (Sim.), P. fr., de Paris. 1590-1649.

Watteau (Ant.), P. fr., de Valenciennes. 1684-1721.
Weenix (J.-B.), P. holl., d'Amsterdam, élève de Micker et de Blomaert. 1621-1660.
Weyden (Rog. van der), P. flam., de Tournai, élève de J. van Eyck. 1399 ou 1400-1464.
Wouwerman (Phil.), P. holl., de Harlem. 1619-1668.
— *(Pieter)*, P. holl., frère et élève du précédent. 1623-1682.
Wynants (Jan), P. holl., de Harlem. Florissait de 1641 à 1679.

Yvon (Ad.), P. fr., d'Eschwiller, élève de P. Delaroche. 1817-1893.

Zampieri, v. Dominiquin.
Ziegler (Claude-Louis), P. fr., de Langres, élève d'Ingres. 1804-1856.
Ziem (Félix), P. fr., de Beaune. N. 1821.
Zurbaran (Franc.), P. esp. 1589-1662.

Digitized by Google

TABLE ALPHABETIQUE

Tout ce qui concerne *Paris*, forme une série spéciale, p. 354-362, comprenant même les hôtels, restaurants et cafés mentionnés dans cet ouvrage.

Ablon, 346.
Achères, 320, 331.
Adamville, 287.
Alfort, 287.
Alfortville, 287; app., p. 32.
Andilly, 328.
Andrésy, 331.
Antony, 340, 343.
Apremont, 354.
Arcueil, 336, 343.
Argenteuil, 328.
Arpajon, 344, 346.
Asnières, 275, 329.
Athis-Mons, 346.
Aubervilliers, 194, 366.
Auger-St-Vincent, 364.
Aulnay, 339, 366.
Auvers-sur-Oise, 332.

Bagneux, 338, 343.
Bailly, 312.
Ballainvilliers, 344.
Barbery, 364.
Barbison, 355.
Barre-d'Ormesson (la), 326.
Bas-Bréau, 354.
Bas-Meudon, 276, 277, 282, 283; app., p. 32.
Beauchamps, 329.
Beaumont, 333, 363.
Beauregard (chât. d.), 314.
Bécon-les-Bruyères, 275, 312.
Bel-Air, 285; append., p. 33.
Belles-Fontaines (pont des), 346.
Bellevue, 282, 280.
— Funiculaire, 276, 277.
Belloy-St-Martin, 334.
Bercy-Ceinture, 346.
Bergerie (la), 279.
Berny, 339, 340.
— (Croix-de), 343, 345.
Bessancourt, 335.
Bevillers (chât. de), 341.
Bezons, 312.
Bicêtre, 345.
Bièvre (la), 340.
Bièvres, 340.
Billancourt, 276, 277, 280; append., p. 32.
Blanc-Mesnil, 366.
Bois (abbaye aux), 339.
Bois-de-Colombes, 329.
Bois-le-Roi, 349.
Boissy-St-Léger, 291.
Bondy (forêt de), 366.
Boran, 363.
Bouffemont, 335.
Bougival, 316.
Boullay-les-Troux, 341.
Boulogne-sur-Seine, 277.
Bourget (le), 366, 326.
— Drancy (le), 366.
Bourg-la-Reine, 337, 343.
Bourron, 355.
Breteuil (pavillon de), 279.
Brétigny, 346.
Brezin (hospice), 314.
Brie (la), 347.
Brie-Comte-Robert, 292.
Brunoy, 347.
Bruyères, 363.
Bry-sur Marne, 291.
Buc (aqueduc de), 340.
Bures, 341.
Buzenval, 279.

Canal de la Manche, 361.
— de l'Ourcq, 191, 366.
— de St-Maur, 290.
— St-Denis, 191.
— St-Martin, 64, 191.
Carnelle (forêt de), 334.
— (poteau de), 334.
Carrières (les), 286.
— St-Denis, 331.
Celle-St-Cloud (la), 314.
Cernay-la-Ville, 342, 329.
Cesson, 347.
Chalais (parc de), 284.
Champagne, 333.
Champigny, 291.
Champlan, 340.
Champlâtreux (chât. de), 335.
Champrosay, 347.
Chantilly, 356.
Chapelle (la), 321.
Chaponval, 332.
Charenton, 287, 346; app., p. 32.
— (lac de), 289.
Charonne, v. l'append., p. 33.
Chasse (chât. de la), 328.
Châtenay, 339.
Châtillon, 337.
Chatou, 313.
Chaville, 292, 293.
Chennevières, 291.
Chevilly, 337.
Chevreuse, 341.
— (la), 341.
Chilly-Grande-Ceinture, 343.
— Mazarin, 343.
Choisy-le-Roi, 345.
Clamart, 280.
Clichy, 200, 275.
Colombes, 329.
Combs-la-Ville, 347.
Comelle (étang de), 362.
Compans, 366.
Conflans, 286.
— Fin-d'Oise, 331.
— Ste-Honorine, 330.
Corbeil, 347.
Cormeilles-en-Parisis, 330.
— (hauteurs de), 329, 330.
Coudray, 347.
Courbetin (chât. de), 341.
Courbevoie, 275, 315.
Courcelles, v. l'append., p. 33.
Coye, 356.
Creil, 363.
Crépy-en-Valois, 365.
Créteil, 287, 291.
Croissy, 313.
Croix-Blanche, (la), 328, 366.
— de-Berny (la), 343, 345.

Dammartin, 365.
Dampierre, 342.

Digitized by Google

Daumesnil (lac), 289.
Denecourt (tour), 353.
Deuil, 335.
Dhuis (la), 176.
Domont, 335.
Dormoir (le), 354.
Drancy, 366.
Draveil-Vigneux, 347.

Ecouen, 335.
Enghien, 326.
Epinay, 326, 335.
— sur Orge, 346.
Epluches, 332.
Eragny, 330, 331.
Ermenonville, 365.
Ermont, 328, 336.
Essonnes, 347.
Etang-la-Ville (l'), 315.
Evry-Petit-Bourg, 347.
Ezanville, 335.

Faïencerie (la), 343.
Fleury, 283, 284.
Fontainebleau, 349.
— (forêt de), 353.
Fontenay-aux-Roses, 338.
— sous-Bois, 291.
Forges-les-Bains, 341.
Fourqueux, 315.
Franchard, 354.
Franconville, 329.
— (chât. de), 334.
Frépillon, 335.
Fresnes-lès-Rungis, 343.
Frette (la), 330.

Garches, 279, 314.
Garenne-Bezons (la), 312, 331.
Garnes, 342.
Gennevilliers, 275, 326.
Gentilly, 336; app., p. 33.
Gif, 341.
Girard (monts), 354.
Glacière (la), v. l'append., p. 33.
Gonesse, 355.
Goussainville, 355.
Grand-Moulin, 342.
Grange (chât. de la), 292.
Grange-aux-Cercles (la), 344.
— d'Ory (la), 343.
Gravelle, 287.
— (lac de), 290.
— (plaine de), 289.
Gravigny, 340.
Grenelle, v. l'app., p. 33.
Gros-Bois (chât. de), 292.
Gros-Fouteau, 354.
Gros-Noyer, 336.
Groslay, 335.

Hautil (l'), 331.
Hay (l'), 337.
Herblay, 330.
Houilles, 331.

Igny, 340.
Isle-Adam (l'), 333.
Issy, 289; app., p. 33.
Ivry, 345, 286.

Javel, 276.
Joinville-le-Pont, 290, 291.
Jonchère (la), 316.
Jouy-en-Josas, 340.
— le-Comte, 333.
Juilly, 366.
Juvisy, 346, 347.

Landy (le), 321.
Laplace, 336.
Laversine (chât. de), 363.
Leuville, 344.
Levallois-Perret, 275; append., p. 33.
Lieusaint, 347.
Lilas (les), 194, 288.
Limeil, 292.
Limours, 341.
Linas, 344.
Loges (les), 320.
Longchamp, 143, 276; app., p. 32.
Longjumeau, 343.
Longpont, 344, 346.
Lormoy (chât. de), 346.
Louveciennes, 314.
Louvres, 355.
Lozère, 341.
Luzarches, 334.

Machine (la), 316.
Maffliers, 334.
Maison-Blanche (la), v. l'append., p. 33.
Maisons-Alfort, 346, 287.
Maisons-Laffitte, 331.
Malabry, 339.
Malakoff, 280, 337.
Malmaison (la), 316.
Mandres, 292.
Marche (la), 314.
Marcoussis, 344.
Mareil, 315.
Marines, 333.
Marlotte, 355.
Marly-le-Roi, 314.
— (aqued. de), 314.
Marne (la), 287, 346.
Massy-Palaiseau, 340.
Maubuisson (chât. de), 332.
Maule, 293.
Mauvière (chât. de), 341.

Melun, 347.
Mériel, 335.
Méry, 332, 335.
Meudon, 283.
Minimes (lac des), 291.
Mitry-Claye, 366.
Montataire, 363.
Montceaux, 347.
Montereau, 347.
Montgeron, 347.
Montigny, 339, 355.
Montlhéry, 344.
Montlignon, 328.
Montmagny, 335.
Montmorency, 327.
Montretout, 279, 276.
— (réservoir de), 279.
Montreuil, 288.
Montsoult, 334, 333.
Mont-Valérien, 276.
Morangis, 343.
Morlaye-les-Etangs (la), 356.
Mortefontaine, 355.
Moulineaux (les), 280, 276.

Nanterre, 313, 315.
Nanteuil-le-Haudouin, 365.
Nesles, 333.
Neuilly, 140, 315; app., p. 33.
— Plaisance, 291.
— sur-Marne, 290.
Neuville, 330, 331.
Nogent-sur-Marne, 290.
Nointel, 334.
Noisy-le-Roi, 312.
Noisy-le-Sec, 326, 288.
Nonette (la), 361.

Oise (l'), 330, 331, 363.
Orge (l'), 346.
Orgemont, 328.
Orly, 340.
Ormoy, 365.
Orry, 356.
Orsay, 341.

Palaiseau, 340.
Pantin, 194.
PARIS, 1.
Abattoirs, 193.
Académies, 231.
Agences de voyages, 21.
Alcazar d'Eté, 32.
Allée de la Reine-Marguerite, 143.
— de l'Observatoire, 269.
Ambassades, 35
Ambigu-Comique (l'), 30, 67.

Digitized by Google

PARIS:
Ambulances, 38.
Antiquités (magasins d'), 41.
Appartements meublés, 9.
Aquarium, 145, 154.
Arc de l'Etoile, 139.
— du Carrousel, 135.
Archives Nationales, 201.
— de la Ville, 206.
Arènes de Lutèce, 255.
Arsenal (bassin de l'), 286.
Arts et Métiers (conservatoire des), 159.
Assistance publique (hôp. de l'), 212.
Assomption (égl. de l'), 75.
Auteuil, 155; append., p. 33.
Avenues, 65.
Avenue d'Antin, 139.
— Daumesnil, 286.
— de Breteuil, 265.
— de Clichy, 200; app., p. 33.
— de la Grande-Armée, 140, 141.
— de la Républ., 67, 166.
— de l'Observat., 270.
— de l'Opéra, 53, 70.
— de St-Ouen, 200; app., p. 33.
— des Gobelins, 253.
— de Villiers, 190.
— de Vincennes, v. l'append., p. 33.
— d'Iéna, 151.
— d'Orléans, 273.
— du Bois-de-Boulogne, 140, 141; app., p. 33.
— du Trocadéro, 151; app., p. 33.
— Gambetta, 176.
— Henri-Martin, 151, 154.
— Hoche, 140.
— Kléber, 140, 151.
— Malakoff, 151.
— Montaigne, 139.
— Montsouris, 273.
— Parmentier, 166.
— Victor-Hugo, 140.
— Victoria, 56.
Bagatelle, 143.
Bains, 39.
Bals publics, 33.
Banque de France, 183.

PARIS:
Banques, 35.
Bastille (pl. de la), 63.
Bateaux-omnibus, 19; app., p. 32.
Batignolles (les), 189; app., p. 33.
Bazars, 41.
Beaumarchais (boul.), 66.
Beaux-Arts (palais des), 233.
Belleville, 193; app., p. 33.
Bercy (entrepôts de), 286.
Bibliothèque de l'Arsenal, 206.
— de la Ville, 205.
— Mazarine, 232.
— Nationale, 177.
— Ste-Geneviève, 229.
Billettes (temple des), 36.
Bois de Boulogne, 141, 155.
— de Vincennes, 288.
Bon-Marché, 41, 255.
Bottin, 35.
Bouffes-Parisiens, 30.
Bouillons (restaur.), 13, 14.
Boulevards (les), 64.
— extérieurs, 65, 195.
Boulevard Arago, 272.
— Barbès, 195.
— Beaumarchais, 66.
— Bonne-Nouvelle, 68.
— de Clichy, 197.
— de la Madeleine, 72.
— de Magenta, 67, 190.
— des Capucines, 70.
— de Sébastopol, 67, 159.
— des Filles-du-Calvaire, 66.
— des Italiens, 69.
— de Strasbourg, 67, 190.
— du Palais, 207.
— du Temple, 66.
— Haussmann, 187.
— Henri IV, 64, 284.
— Malesherbes, 188.
— Montmartre, 69.
— Montparnasse, 270.
— Ornano, 195; app., p. 32.
— Poissonnière, 68.
— Raspail, 270, 272.
— Richard-Lenoir, 64.
— St-Denis, 67.
— St-Germain, 216.

PARIS:
Boulevard St-Marcel, 253.
— St-Martin, 67.
— St-Michel, 215.
— Voltaire, 166.
Boulogne (bois de), 141.
Bourse (la), 184.
— de Commerce, 156.
— du travail, 67.
Brasseries, 15.
Bullier (bal), 33.
Butte Montmartre, 195.
— Mortemart, 142.
Buttes-Chaumont, 192.
Cabarets artistiques, 33.
Cabinet des médailles et des antiques, 180.
Cabinets de lecture, 27.
Cabinets inodores, 40.
Cafés et cafés-restaur., 14.
— Américain, 10, 15.
— Anglais, 10, 11.
— Cardinal, 15.
— Chalets du Cycle, 11.
— Corazza (Douix), 11.
— de France, 15.
— Dehouve, 11, 13.
— de la Cascade, 11.
— de la Légion d'Honneur, 13.
— de la Paix, 10, 15.
— de l'Arc en-Ciel, 12.
— de la Régence, 15.
— de la Source, 15.
— de la Terrasse, 15.
— de l'Univers, 15.
— de Paris, 10, 15.
— des Ministères, 13.
— des Pavillons chinois, 11.
— de Suède, 15.
— des Variétés, 15.
— de Versailles, 13.
— d'Harcourt, 15.
— d'Orléans, 11, 15.
— du Jardin-Turc, 15.
— du Musée de Cluny, 15.
— du Pavillon d'Armenonville, 11.
— du Pont-de-Fer, 15.
— Durand, 15.
— du Rocher, 11.
— du Rond-Point, 11.
— Français, 15.
— Glacier Napolitain, 15.

Digitized by Google

PARIS:
Cafés:
— Grand-Café, 15.
— Julien, 15.
— Lavenue, 11.
— Mahieu, 15.
— Mazarin, 15.
— Pavillon de la Rotonde, 15.
— Richelieu (Déjeuner de), 15.
— Scossa, 12.
— Soufflet, 11, 15.
— Vachette, 15.
— Voltaire, 13, 15.
Cafés-concerts, 32.
Canal de l'Ourcq, 191, 366.
— St-Denis, 191.
— St-Martin, 64, 191.
Canotage, 34.
Carnavalet (musée), 204.
Carrés d'Atalante, 137.
Carrousel (arc de triomphe du), 135.
— (pont du), 247.
Caserne de la Banque, 184.
— des Célestins, 206.
— Lobau, 61.
— Napoléon, 61.
Casino de Paris, 32, 33.
Catacombes, 272.
Cercles, 37.
Chaillot (pompe à feu de), 146.
Chambre des députés, 256.
— des notaires, 56.
Champ-de-Mars 266.
Champs de courses, 34 142, 143, 200, 290, 327, 329, 331, 356.
Champs-Elysées, 138.
Changeurs, 36.
Chapelle américaine, 36.
— congrégationale, 36.
— du Centre, 36.
— expiatoire, 188.
— roumaine, 37.
— russe, 36.
— (Sainte-), 209.
— St-Bernard, 195.
— St-Ferdinand, 140.
— St-Joseph-des-Carmes, 246.
Charlemagne (lycée), 62.
Chars-à-bancs, 19.
Châtelet (théâtre du), 29, 57.

PARIS:
Chaussée-d'Antin (quartier de la), 186.
— (rue de la), 69.
Chemins de fer, XI, 19.
— — de Grande Ceinture, 21, 312.
— — de Petite Ceinture, 20; app., p. 83.
Chevaux, 34.
Cigares, 46.
Cimetières, 167.
Cimetière de l'Est, 167.
— de Passy, 155.
— de Picpus, 285.
— du Montparnasse, 270.
— du Nord, 197.
— du Père-Lachaise, 167.
— du Sud, 270.
— Montmartre, 197.
Cirque d'Eté, 31, 139.
— d'Hiver, 31, 67.
— Medrano, 31, 197.
— Nouveau, 31, 75.
Cité (la), 207.
Clinique d'accouchement, 269.
Clubs, 37.
Cluny (hôt. et musée de), 216.
Coiffeurs, 39.
Colis postaux, 25.
Collections, v. musées.
Collège Chaptal, 190.
— de France, 226.
— des 4 Nations, 231.
— Mazarin, 231.
— Rollin, 195.
Colonne de Juillet, 63.
— du Palmier, 56.
— Vendôme, 75.
Commissionaires, 40.
Comptoir d'Escompte, 68.
Concerts, 31.
— de l'Opéra, 31.
— des Champs-Elysées, 32, 138.
— d'Harcourt, 31.
— d'orgue, 31.
— du Châtelet (Colonne), 31.
— du jardin d'acclimatation, 31.
— Lamoureux, 31.
Conciergerie (la), 210.
Concorde (pl. de la), 73.
Confiseurs, 43.
Conseil d'Etat, 53.
Conservatoire de Musique, 31, 68.

PARIS:
Conservatoire des Arts et Métiers, 159.
Consulats, 35.
Corps-Législatif, 256.
Cour d'assises, 210.
Cours de Vincennes, 284, 287.
Cours-la-Reine, 146.
Course d'orientat., 47.
Courses à pied, 34.
Courses de chevaux, 34.
Crédit Lyonnais, 69, 36.
Cuisines de St-Louis, 210.
Curiosités (magasins de), 41.
Dentistes, 38.
Dhuis (réservoirs de la), 176.
Dîners à prix fixe, 12.
Divertissements, 27.
Douane, XIII.
Dufayel (maison), 195.
Dupuytren (musée), 216.
Ecole aérostatique, 284.
— Arago, 285.
— Boulle, 285.
— Coloniale, 269.
— commerciale, 166.
— d'arboriculture et de jardinage, 289.
— de botanique, 252.
— de droit, 227.
— de guerre, 268.
— de médecine, 216.
— de pharmacie, 269.
— des Arts et Manufactures, 165.
— des Beaux-Arts, 233.
— des Chartes, 202.
— des Hautes Etudes Commerciales, 190.
— des mines, 268.
— Estienne, 254.
— Massillon, 206.
— Militaire, 268.
— normale supér., 229.
— polytechnique, 230.
— pratique, 216.
— Turgot, 166.
— vétérinaire, 287.
Eglise américaine, 36.
— anglicane, 36.
— de la Madeleine, 72.
— de la Rédempt., 36.
— de la Sorbonne, 226.
— de l'Assomption, 75.
— de la Trinité, 186.
— de la Visitation, 63.
— de l'Etoile, 36.
— de l'Oratoire, 36, 55.

Digitized by Google

PARIS:
Eglise de Neuilly, 36.
— de Passy, 36.
— de Pentemont, 36.
— des Batignolles, 36.
— des Billettes, 36.
— des Invalides, 264.
— du Luxembourg, 36.
— du Nord, 36.
— du Sacré-Cœur, 195.
— du St-Esprit, 36.
— du Val-de-Grâce, 269.
— écossaise, 36.
— épiscopale américaine, 36.
— grecque, 36.
— Milton, 36.
— Notre-Dame, 212.
— — d'Auteuil, 155.
— — de Bonne-Nouvelle, 68.
— — de-Clignancourt, 197.
— — de la Croix, 176.
— — de Lorette, 186.
— — des Blancs-Manteaux, 203.
— — des Champs, 272.
— — des Victoires, 183.
— orthodoxe, 36.
— russe, 36, 189.
— suédoise, 36.
— Taitbout, 36.
— Wesleyenne 36.
Egouts, 57.
Eiffel (tour), 266.
Eldorado, 32, 190.
Elysée (pal. de l'), 138.
Esplanade des Invalides, 258.
Est-Ceinture, v. l'app., p. 33.
Etablissements hydrothérapiques, 38.
Etoile (arc et place de l'), 139.
Exposition universelle de 1900, 267.
Expositions artistiques, 37.
Faubourg du Temple (rue du), 67.
— Montmartre (rue du), 69.
— Poissonnière (rue du), 68.
— St-Antoine (rue du), 64, 284.
— St-Denis (rue du), 68.
— St-Germain, 255.
Fiacres, 16.
Foire au pain d'épices, 285.

PARIS:
Folies-Bergère, 32.
— Dramatiques, 31, 67.
Fontaine Cuvier, 249.
— de Grenelle, 255.
— de la Victoire, 56.
— de l'Observatoire, 269.
— de Médicis, 246.
— des Innocents, 159.
— du Luxembourg, 269.
— Louvois, 177.
— Molière, 177.
— Notre-Dame, 215.
— Richelieu, 177.
— St-Michel, 215.
— St-Sulpice, 240.
Foot-ball, 34.
Fruits confits, 43.
Gaîté (la), 30, 159.
Garde-Meuble, 265.
Gardiens de la paix, 2.
Gares, 19; app. p., 33.
— de l'Est (de Strasbourg), 20, 191.
Gare de Lyon, 20.
— de Paris-Denfert, 273, 336.
— de Sceaux, 20, 273, 336.
— de Vincennes, 20, 64.
— d'Orléans, 20, 255.
— du Luxembourg, 20.
— du Nord, 20, 191, 194.
— Montparnasse, 20, 272.
— St-Lazare, 20, 187.
Gobelins (les), 253.
Grands Magasins de nouveautés, 41.
Grenelle, v. l'append., p. 33.
— (fontaine de), 255.
— (puits de), 265.
Gros-Caillou (manufacture du), 265.
Gymnase (théâtre du) 29, 68.
Halle au blé (ancienne), 156.
— aux vins, 252.
Halles Centrales, 157.
Heures d'admiss., 52.
Hippodrome, 31.
— de Longchamp, 143.
Hôpitaux, 212.
Hôpital Broca, 254.
— de la Pitié, 252.
— de la Salpêtrière, 252.
— de Lourcine, 254.
— du Midi, 270.

PARIS:
Hôpital du Val-de-Grâce, 269.
— Laënnec, 255.
— Lariboisière, 194.
— Ricord, 270.
— St-Antoine, 285, 286.
— Tenon, 176.
— Trousseau, 285.
Hospice d'aliénés de Charenton, 287.
— des Enfants Assistés, 272.
Hôtels, particuliers et édifices publics:
— Barbette, 208.
— de Beauvais, 62.
— de Béthune, 63.
— de Chalon-Luxembourg, 63.
— de Cluny, 216.
— de Crillon-Coislin, 74.
— de Hollande, 203.
— de Mayenne, 63.
— de Nesle, 231.
— des Invalides, 258.
— des Monnales, 233.
— de Sens, 206.
— des Postes, 157.
— des Téléphones, 157.
— des Ventes mobilières, 185.
— de Ville, 58.
— Dieu, 212.
— d'Ormesson, 63.
— du Figaro, 186.
— du Petit Journal, 186.
— du Timbre, 184.
— Lambert, 215.
— Lamoignon, 203.
— la Valette, 206.
Hôtels à voyageurs, 2.
— Alexandra, 5.
— Anglo-Américain, 8.
— Balmoral, 4.
— Beau-Séjour, 6.
— Bedford, 5.
— Belge, 8.
— Bellevue, 4, 8.
— Belmont, 7.
— Bergère, 6.
— Binda, 4.
— Bonaparte, 7.
— Brighton, 4.
— Bristol, 4.
— Britannique, 7.
— Buckingham, 5.
— Burgundy, 5.
— Byron, 5.
— Cailleux, 8.
— Campbell, 7.
— Castiglione, 4.

Digitized by Google

PARIS:
Hôtel Central, 4.
— Chatham, 4.
— Continental, 3, 11.
— Corneille, 8.
— Cosmopolitain, 6.
— Cusset, 6.
— d'Albe, 7.
— d'Angleterre, 6.
— d'Antin, 5.
— d'Athènes, 8.
— de Bade, 5.
— de Bâle, 8.
— de Bavière, 6.
— de Belgique et de Hollande, 6.
— de Boston, 5.
— de Calais, 5.
— de Castille, 4.
— de Choiseul et d'Egypte, 4.
— de Cologne, 6.
— de Constantine, 8.
— de France, 6.
— de France et de Choiseul, 4.
— de France et d'Algérie, 7.
— de France et de Bretagne, 8.
— de France et de Lorraine, 7.
— de Fribourg, 6.
— de Gand et de Germanie, 6.
— de Hollande, 4, 6.
— de la Bourse et des Ambassadeurs, 6.
— de la Concorde, 5.
— de la Cité du Retiro, 5.
— de la Gare du Nord, 8.
— de la Grande-Bretagne, 5.
— de la Havane, 6.
— de la Marine et des Colonies, 8.
— de l'Amirauté, 4, 5.
— de la Néva, 6.
— de l'Arcade, 5.
— de la Tamise, 4.
— de l'Athénée, 5.
— de la Tour-d'Argent, 9.
— de la Ville-de-New-York, 8.
— de l'Empire, 4.
— de l'Europe, 6, 8.
— de Lille et d'Albion, 4.
— de Liverpool, 4.
— de Londres, 4, 7.

PARIS:
Hôtel de Londres et de New-York, 8.
— de l'Opéra, 5.
— de l'Univers, 8, 9.
— de l'Univers et du Portugal, 6.
— de l'Université, 7.
— de Lyon et de New-York, 6.
— de Malte, 6.
— de Manchester, 6.
— de Nice, 6.
— de Paris, 6, 8.
— de Paris et d'Osborne, 4.
— de Port-Mahon, 5.
— de Rastadt, 4.
— de Rome, 8.
— de Rouen, 6.
— de Russie, 5.
— de St-Pétersbourg, 5.
— des Ambassadeurs, 7.
— des Capucines, 5.
— des Carmes, 8.
— des Colonies, 6.
— des Deux-Mondes, 4.
— de Seine, 7.
— des Etats-Unis, 5.
— des Etrangers, 8.
— de Sèze, 5.
— des Facultés, 8.
— des Familles, 8.
— des Grands-Boulevards, 6.
— des Iles Britanniques, 4.
— des Ministres, 7.
— d'Espagne et de Hongrie, 5.
— des Palmiers, 7.
— des Pays-Bas, 5.
— des Sts-Pères, 7.
— de Strasbourg, 8.
— de Suez, 8.
— des Voyageurs, 8.
— de Trévise, 6.
— de Valois, 6.
— de Westminster, 4.
— d'Harcourt, 8.
— d'Iéna, 7.
— Dominici, 4.
— Doré et des Panoramas, 6.
— d'Orient, 4.
— d'Orléans, 6.
— d'Orsay, 7.
— d'Oxford et de Cambridge, 4.
— du Bon-Lafontaine, 7.
— du Chariot-d'Or, 7.

PARIS:
Hôtel du Chemin de fer (Gare de l'Est), 8.
— du Chemin de fer de Lyon, 8.
— du Chemin de fer du Nord, 8.
— du Collège-de-France, 8.
— du Danube, 5.
— du Globe, 6.
— du Helder, 5.
— du Jardin des Tuileries, 4.
— du Louvre, 3.
— du Luxembourg, 8.
— du Midi, 8.
— du Mont-Blanc, 7.
— du Mont-St-Michel, 8.
— du Palais, 7.
— du Périgord, 6.
— du Plat-d'Etain, 7.
— du Quai-Voltaire, 7.
— du Rhin, 4.
— du Rhône, 6.
— du Tibre, 5.
— du Vatican, 7.
— Européen, 7.
— Favart, 6.
— Félicé, 6.
— Foyot, 7.
— Français, 8.
— Gay-Lussac, 8.
— Gerson, 8.
— Gibraltar, 4.
— Grand-Hôtel, 3, 5.
— Impérial, 7.
— Jacob, 7.
— Laffitte, 5.
— Lamartine, 7.
— Langham, 7.
— Lartisien, 5.
— Louis-le-Grand, 5.
— Louvois, 6.
— Malesherbes, 5.
— Malherbe, 8.
— Métropole, 4.
— Métropolitain, 4.
— Meurice, 4.
— Meyerbeer, 7.
— Mirabeau, 4.
— Moderne, 4, 7.
— Monsigny, 6.
— Montesquieu, 8.
— National, 6.
— Newton, 5.
— Normandy, 4.
— Palace, 7.
— Paris-Centre, 4.
— Peiffer, 5.
— Perey, 5.
— Rapp, 5.

Digitized by Google

PARIS :
Hôtel Raynaud, 5.
— Richepanse, 5.
— Richer, 6.
— Richmond, 5.
— Rollin, 8.
— Ronceray, 6.
— Rossini, 6.
— Rougemont, 6.
— Royal, 7.
— St-Georges, 6.
— St-James, 4.
— St-James et d'Albany, 4.
— St-Laurent et de Mulhouse, 8.
— St-Pierre, 8.
— St-Romain, 4.
— St-Sulpice, 8.
— Ste-Marie, 4.
— Suisse, 6.
— Taitbout, 5.
— Terminus, 3, 8.
— Terminus du Chem. de Fer de Lyon, 8.
— Tête, 5.
— Vauban, 7.
— Vendôme, 4.
— Victoria, 6.
— Violet, 6.
— Vivienne, 6.
— Voltaire, 7.
— Vouillemont, 5.
— Wagram, 4.
— Windsor, 4.
Ile des Cygnes, 156, 277.
— Louviers, 206.
— St-Louis, 215.
Imprimerie Nationale, 203.
Industrie (pal. de l'), 138.
Institut (l'), 231.
— catholique, 246.
— Pasteur, 272, 38.
Institution des jeunes aveugles, 265.
— des Sourds-Muets, 269.
Invalides (hôtel des), 258.
— (église des), 264.
Jardin d'acclimatation, 144.
— botanique, 252.
— des Plantes, 248.
— des Tuileries, 136.
— du Luxembourg, 245.
Jeunes aveugles (institution des), 265.
Journaux, 26.
Leçons, 27.
Légations, 35.

PARIS :
Légion d'honneur (pal. de la), 256.
Librairies, 44.
Longchamp (abbaye de), 141, 143.
— (allée de), 142, 144.
— (hippodrome de), 143.
Lourcine (hôp.), 254.
Louvre (le), 76.
Antiquités asiatiques, 87, 128.
— égyptiennes, 89, 129.
Bronzes antiques, 125.
Chalcographie, 134.
Collection la Caze 124.
— Grandidier, 134.
Collection His de la Salle, 127.
— Thiers, 127.
Escalier Daru, 80, 95.
— Henri II, 87, 95, 125.
Galerie d'Apollon, 120.
— Denon, 80.
— franç. du XVIIe s., 116.
— — du XVIIIe s., 118.
— — du XIXe s., 119.
— Mollien, 80.
Grande Galerie, 106.
Musée Campana, 131.
— chinois, 133.
— de la céramique antique, 130.
— de marine, 132.
— de peint., 96, 132.
— des antiquités asiatiques, 87, 128.
— — égyptiennes, 89, 129.
— des dessins, 126.
— des marbres antiques, 80.
— des sculptures modernes, 93.
— des sculptures du moyen âge et de la renaissance, 90.
Musée des objets d'art du moyen âge de la renaiss. etc., 127.
— ethnograph., 133.
Pavillon de l'Horloge (Sully), 87, 125.
— Denon, 80, 95.
Petites Salles, 114.

PARIS :
Rotonde d'Apollon, 120.
Salle des Bijoux, 123.
— des Boîtes, 134.
— des portraits, 117.
— des primitifs, 105.
— des Sept-Cheminées, 123.
— Duchâtel, 104.
Louvre :
— Henri II, 124.
— judaïque, 89.
Salles Françaises, 116.
Salon Carré, 101.
Lutèce (arènes de), 255.
Luxembourg (pal. du), 240.
— (jardin du), 245.
— (musée du), 242.
Lycée Carnot, 190.
— Charlemagne, 62.
— Condorcet, 187.
— Henri IV, 230.
— Janson de Sailly, 155.
— Louis-le-Grand, 227.
— Michelet, 280.
— Montaigne, 269.
— St-Louis, 226.
— Voltaire, 166.
Madeleine (la), 72.
Madrid, 143.
Magasins, 40.
Mail-Coaches, 19.
Mairie du Ier arrondissement, 55.
— du IIe arrond., 184.
— du IIIe arr., 200.
— du IVe arr., 62.
— du Ve arr., 229.
— du VIe arr., 240.
— du Xe 12.
— du XIe a[illegible]errasse-
— du XIIIe arr., [illegible]
— du XIVe arr., 273.
— du XVIe arr., 155.
— du XVIIIe arr., 197.
— du XIXe arr., 192.
— du XXe arr., 176.
Maison Chardon-Lagache, 156.
— des jeunes détenus, 167.
Maison Franç. Ier, 146.
— Rossini, 156.
Maisons d'accouchement, 270.
Maisons de santé, 38.
— meublées, 5, 7, 8.
Manèges, 34.
Marais (quart. du), 202.
Marbeuf (quart.), 139.

Digitized by Google

13 Calvados
14 Manche
15 Orne
16 Eure-et-Loir
17 Loiret
50 Creuse
51 Haute-Vienne
52 Deux-Sèvres
53 Vienne
54 Vendée
28 Loir-et-Cher
29 Sarthe
30 Mayenne
31 Ille-et-Vilaine
32 Côtes-du-Nord
33 Finistère
34 Morbihan
35 Loire-infér.
36 Maine-et-Loire
37 Indre-et-Loire
38 Indre
39 Allier
40 Saône-et-Loire
41 Jura
42 Doubs
43 Haute-Savoie
44 Savoie
45 Ain
46 Rhône
47 Loire
48 Haute-Loire
49 Puy-de-Dôme
65 Basses-Alpes
66 Alpes-marit.
67 Var
68 Bouches-du-Rhône
69 Vaucluse
70 Gard
71 Hérault
72 Tarn
73 Aveyron
74 Lot
75 Tarn-et-Garonne
76 Lot-et-Garonne
77 Gironde
78 Landes
79 Basses-Pyrénées
80 Gers
81 Hautes-Pyrénées
82 Haute-Garonne
83 Ariège
84 Aude
85 Pyrénées-orient.
86 Corse
XX 000 208 870
Cologne
Reims
Dijon
Bâle
Genève
Lyon
Valence
Marseille
Toulon
Gênes
Livourne
Florence
Bologne
Mantoue
Turin
Nice
Corse
Bastia
Coyse
SUD EST
MÉDITERR

Digitized by Google